

150



3120

Q - 361

Chapman

R. 10.688

LE PARFAIT CAVALIER. OV LA VRAYE CONNOISSANCE DV CHEVAL, SES MALADIES, ET REMEDES.

AVEC L'ANATOMIE DV RVYNI, CONTENANT
64. Tables en taille-douce, par le moyen desquelles on pourra facilement connoistre
toutes les parties du Cheual, & auoir connoissance de toutes les choses necessaires
pour pouuoir discerner le bon d'auec le mauuais, par les signes tant interieurs que
exterieurs; & la façon de les pouuoir éleuer, nourrir, tenir en santé, & guerir de
toutes les maladies qui luy peuuent suruenir.

*Oeuure tres-utile & necessaire à tous Seigneurs, Gentilshommes, Escuyers,
Mareschaux, Marchands de Cheuaux, Laboueurs, Cochers,
& tous autres qui ont Cheuaux à gouverner.*

Le tout tiré des anciens Auteurs Grecs, Latins, Alemands, Italiens, Espagnols,
& autres modernes qui ont escrit sur ce sujet.

Par I. I. D. E. M.



A PARIS,

Chez LOVIS CHAMHOVDRY, au Palais, vis à vis la Sainte Chapelle,
à l'Image de Saint Louis.

M. D C. L V.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

10202040



THE
CANTON
COMMISSIONERS
OF THE
SCHOOL DISTRICT

ANNUAL REPORT
FOR THE YEAR 1871

THE

COMMISSIONERS

OF THE

SCHOOL DISTRICT





A MONSIEVR
DV VERNET,
ESCVYER, S^R DV PLESSIS,
ESCVYER DV ROY
EN SON ACADEMIE.

MONSIEVR,

Le present que nous vous faisons de ce Liure, n'est pas pour vous donner la connoissance d'une Science que vous possédez parfaitement; vous estimeriez nostre dessein plus temeraire que glorieux, si nous en auions la pensèe: Mais comme un Ouvrage que l'on croit le plus acheué ne laisse pas quelques-fois d'auoir des defauts cachez, & qui ne sont découuerts que par les Esprits consommèz, dans les sujets dont il traite, nous auons crû que la vraye connoissance du Cheual, ses maladies, ses remedes, & son Anatomie par Ruyni, qui ont cy-deuant paru en Grec, en Allemand, en Espagnol, en Italien, & maintenant en François, n'auroient une perfection entiere, si vostre sentiment ne les approuuoit. C'est ce qui nous a donné la hardiesse, MONSIEVR, de vous les presenter pour en faire part apres vostre approbation, non seulement à toute la Generouse Noblesse de vostre Academie (digne Temple de la Gloire & de la Vertu) mais encore à toute celle de la France, & au Public, qui s'estimera tres-heureux de posseder ce Liure, & d'apprendre que vous l'approuuez, & que ceux qui leur en peuuent fournir sont veritablement, & avec vostre permission,

MONSIEVR,

Vos tres-humbles & tres-obeïssans Seruiteurs,
R. DE NAIN, & L. CHAMHOVDRY,



A MONSIEUR
 DV VERNET
 ESCUYER S. DV PLESSIS
 ESCUYER DV ROY
 EN SON ACADEMIE

MONSIEUR



Les presens de vous avoir fait de ce livre, et de son port, l'on
 donne la connaissance de ce qui est de la nature, et de la
 de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son
 et de son esprit, et de son ame, et de son coeur, et de son

MONSIEUR



AV LECTEUR.

DEVANT traiter du Cheual, il sembleroit à propos de faire vn ample discours sur son origine, sa noblesse, & son vtilité, puis qu'il est vray qu'entre tous les Animaux, c'est le plus noble, le plus superbe, & le plus amy de l'Homme, qui a mesme de la conformité avec luy, ainsi que tous les Auteurs qui en ont escrit ont fort bien remarqué, & est sujet à pareilles infirmitéz. Mais ie n'ay pas iugé à propos de m'estendre sur cette matiere, pource que l'vtilité qu'on reçoit de son vsage est si connue, qu'il n'est aucunement necessaire d'employer de longs discours pour la prouuer davantage. Aussi dés-lors que ie l'ay reconnu, ie me suis porté avec grande passion en la recherche de toutes les choses qui le concernent, tant par la lecture des Auteurs qui en ont fait mention, que par les exactes remarques que i'en ay fait depuis trente-huit ans dans plusieurs Royaumes, Prouinces, & diuerses Armées, afin de paruenir par toutes voyes possibles aux moyens de le bien choisir, & discerner le bon d'avec le mauuais, tant par l'aspect du poil duquel i'ay remarqué toutes les diuersitez, les noms & proprietéz d'iceluy, & comme & d'où il se forme, qu'aux regards des autres parties, de ses façons de faire, & de porter les membres, & de plusieurs autres particularitez necessaires, mesme des lieux qui ont esté & qui sont propres à le produire, comme les Prouinces & Royaumes d'Espagne, d'Italie, de Turquie, Pologne & autres lieux plus estimez: des qualitez requises pour la beauté parfaite du Cheual, de l'Estallon, de la Caualle, & du Poulain, à quoy il peut estre propre suiuant les qualitez qui s'y rencontrent, à quoy il faut prendre garde, tant naturelles qu'artificielles, en l'achetant: comme il le faut nourrir & éleuer, & les lieux propres pour ce faire: la façon de les bien gouuerner pour le tenir en parfaite santé, & les maladies qui luy arriuent tant de la mauuaise nourriture que des excés qu'on luy fait souffrir: Et generalement de toutes les maladies auxquelles le Cheual est sujet, & de tous accidens qui luy peuuent arriuer, avec les remedes les plus certains, plus prompts & plus faciles, desquels il se faut seruir pour proceder asseurement à la curation d'icelles en toutes sortes de rencontres; comme aussi de son bon ou mauuais temperament, & de l'application des remedes en toutes sortes d'occurrences. Ce que plusieurs de mes amis curieux & intelligens en cette matiere ayans reconnu, ils ne m'ont pas seulement obligé, mais plütoft forcé à les mettre en public, où i'ay beaucoup moins recherché l'elegance & la politesse du langage, que la bonne explication, laquelle en ce rencontre i'ay estimée plus necessaire & vtile. Et afin de rendre cet ouurage plus accompli, pour tomber entre les mains de ceux qui l'ont désiré, i'y ay adiousté la tres-ample & tres-exacte Anatomie désignée apres nature, par Titian tres-

fameux Peintre de l'antiquité, composée de soixante quatre Tables en taille-douce, lesquelles mesmes pourront estre collées ensemble, afin de les mettre en façon de Tableau dedans des chambres ou galleries, à la faueur desquelles chacun pourra facilement en toutes sortes de rencontres & d'accidens qui arriueront au Cheual, connoistre quelles seront les parties offensées, ce qui sera de tres-grande vtilité, puis que par ce moyen on pourra proceder assurement à la curation & à l'application des remedes, qui se fait le plus souuent par des grandes incisions & applications de feu actuelles & potentielles; ce qui n'estant fait avec connoissance des parties, produit presque tousiours la perte totale du Cheual, pour la conseruation duquel les Medecins des siecles passez ne se sont pas moins glorifié pour la cure de leurs maladies, que pour celle des hommes mesmes, ainsi que tu peux voir aux Auteurs qui sont citez en cet œuure.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé LOUIS CHAMHOUDRY Libraire en nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait humblement remonstrer, qu'il luy a esté mis entre les mains vn Liure intitulé, *Le Parfait Cavalier, ou la vraye connoissance du Cheual, ses maladies. & remedes, avec l'Anatomie du Ruyne, composé par Iean Iourdin Medecin*, lequel il desireroit imprimer, & le donner au public, s'il nous plaisoit luy octroyer sur ce nos Lettres necessaires. A CES CAUSES, desirant fauorablement traiter l'exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeissance, ledit Liure, en tel volume, marge & caractere que bon luy semblera, & autant de fois qu'il vouldra, pendant neuf années entieres & accomplies, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois: Et faisons tres expresse inhibition & defences à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter en aucun lieu de nostre dit Royaume, Pais, Terres, & Seigneuries de nostre obeissance, ledit Liure, sans le gré & consentement dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, durant ledit temps, à peine de trois mil liures d'amende, payable sans déport par chacun des contreuenans, applicable moitié à Nous, ou celuy qui aura droit de Nous, l'autre moitié à l'Hostel Dieu de Paris, & confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre cher & feal le Sieur Molé Chenalier Garde des Secaux de France, auant que de l'exposer en vente, & de faire registrer ledit Liure sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, à peine de demeurer décheu de la presente Permission. Si vous mandons, & à chacun de vous enjoignons par ces Presentes, faire iouir & vser ledit exposant du contenu en ces Presentes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement: Au contraire Voulons aussi qu'à l'extract qui sera mis au deuant ou à la fin de chacun desdits Liures, ou aux coppies deuenement collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, soy soit adjoustée comme à l'original: Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande prise à partie, & autres Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le neufieme iour d'Avril, l'an de grace 1655. & de nostre Regne le douzième. Signé, Par le Roy en son Conseil, BERAVD.

Registré sur le Liure de la Communauté le 13. Avril 1655. conformément à l'Arrest du Parlement du 13. Avril 1653. BALLARD, Syndic.

Ledit Louis Chamhoudry a associé avec luy au Priuilege cy-dessus, Robert de Nain, pour en iouir ensemblement, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dernier iour d'Avril 1655.



DE LA VRAYE COGNOISSANCE DV CHEVAL.



AV PARAVANT que de parler du Cheual & de ses parties, il ne sera pas hors de propos de dire quelque chose de ses attributs, & des diuers noms qui luy ont esté donnez par les nations suiuant la diuersité de leurs langues. Les Hebreux luy ont attribué l'alaignesse en l'appellant Sus, *quasi* Sas qui signifie alaigne, & la Caualle Susah, & les Chaldeens l'appellent Sufuatha, les Chaldeens Iuifs le nomment Rekesch, comme qui diroit prest à la guerre, & Abirim qui signifie robuste, &

Noms du Cheual selon les diuerses nations.

selon saint Hierôme Zofach, & Hachil. Les Ethiopiens l'appellent Feras, & les Affriquains Feres, *quasi* Ferus, qui est vn epithete conuenable au Cheual. Les Arabes le nomment Bayel & Ramacha qui signifie animal tres-viste. Les Indiens l'appellent Der, les Armeniens Zy; les Courdes peuples Habitans de la Mer-Rouge Hesp, les Turcs & les Persans Att, au Perou Pacco, les Anglois Hors, les Boëmiens Kun, les Polonois Konio, l'Esclauon Kobyla, & les peuples de Carie Alla, les Italiens l'appellent Cauallo, & les Espagnols Caballo, qui ne different entre eux que de la prononciation, les Allemans l'ont autrefois nommé Mara, ou March, mais ce mot Mara n'est plus en vsage que pour la Caualle seule, laquelle est aussi appellée vulgairement Rozz. Et de ce nom March ont esté anciennement honorez plusieurs Roys d'Alemagne, comme l'on peut remarquer dans toutes leurs Chroniques, & comme il se void aux noms suiuant, Chnodomarius, Suomarius, Vadomarius, Othomarus, & plusieurs autres desquels il est fait mention dans l'Histoire de Marcellinus: Et encorà present ceux d'entre les Allemans qui tiennent les premiers rangs dans les armées, sont honorez de ce tiltre Feldmarchal, qui signifie Mareschal de Camp; duquel mot nous nous seruons auiourd'huy pour nommer les Mareschaux de France.

Noms des Roys Allemans, & des Mareschaux de France.

Diodorus & Pline disent que les Thessaliens ont esté les premiers qui ont inuenté les moyens d'equiper les Cheuaux tant pour s'en seruir à monter, que pour l'attelage. Aucuns assurent qu'un ancien Roy d'Egypte nommé Sefonchosi, lequel Herodote appelle Sefostre, fut le premier qui inuenta de monter à cheual, d'autres disent que ce fut Orus, lors qu'il eût à combattre Tiphon. Plusieurs en ont voulu attribuer l'inuention à l'Italie, & Strabon dit que cét exercice, comme aussi celuy de tirer de l'arc, vient des Medes, & que de là il est passé aux Armeniens & aux Persans. Celius assure que l'inuention en est venuë de Lybie, & que pour cette raison les Poëtes en ont tiré l'origine de Pallas Caualiere, laquelle conduisoit avec soy plusieurs Dames armées à cheual, qui dès leur bas âge se faisoient enleuer la mammelle droite, afin de n'estre pas incommodées à l'arrest de la lance, ny à tirer de l'arc, d'où vient qu'elles furent appellées Amazones, qui signifie sans mammelle.

Premier vsage du Cheual.

Amazones.

Les Philosophes & les Medecins demeurent tous d'accord en ce poinct, que tous les animaux sont composez des quatre elemens, de feu, d'air, d'eauë & de

terre; qui sont toujours accompagnez des qualitez qui leur sont propres & naturelles; chaud, sec, humide & froid; lesquelles qualitez produisent en l'animal quatre humeurs differentes, à sçauoir cholere, sang, flegme, & melancholie, desquelles humeurs les animaux tiennent plus ou moins, suiuant que plus ou moins quelqu'un des Elements predomine en eux: & le temperament le plus loüable, & qui est estimé le meilleur de tous, est celuy qui est composé de chaud & humide, & ceux d'entre les animaux qui en approchent le plus, sont reputez les plus parfaits, comme sont l'Homme, le Cheual & l'Elephant, qui sont naturellement dotiez de cette complexion. Mais il est constant qu'il n'y a aucune espece d'animaux, ny mesme aucun animal particulier qui participe également de ces quatre qualitez, & que si tous en participoient également, ils seroient tous également parfaits, & n'y auroit aucune difference entre eux; mais ils sont censez estre de l'une de ces quatre humeurs, suiuant que plus ou moins ils sont predominez par quelques-uns des elements: c'est à sçauoir du chaud & sec predominant prouient la cholere, du chaud & humide le sang, du froid & humide le flegme, & du froid & sec la melancholie. Ces quatre humeurs sont faciles à remarquer en tous les animaux & en chaque espece par leurs actions exterieures, à cause que toute chose cherchant naturellement de retourner à son principe, il s'ensuit que leurs actions, inclinations & dispositions naturelles doiuent estre conformes à la nature de cet element qui predomine en eux. C'est pourquoy l'on void ordinairement que les cholériques esquels le chaud predomine, ont les actions fort promptes, pource que la nature du feu est extremement prompte & legere; ainsi les actions lentes & tardiues, & le peu de ressentiment nous demonstrent le phlegmatique; la ioye & gaillardise nous signifie le sanguin; & la tristesse & timidité sont des signes certains d'une humeur melancholique. De cette derniere complexion sont les Asnes, lesquels pour cette cause ont les oreilles fort grandes, à cause que leur melancholie naturelle les fait abonder en matiere froide & seiche d'où elles prouiennent, laquelle mesme pourroit facilement passer en nature d'os. D'où vient que dressants & remuans souuent les oreilles ils donnent presage de pluye, comme font aussi les autres animaux melancholiques: Et cette meisme melancholie produisant en eux la dureté, fait qu'ils sont paresseux & insensibles aux coups.

De naturel
des Asnes, &
pourquoy ils
ont de gran-
des oreilles.

Naturel du
Cheual.

Cheual agile
& viste plus
que tout au-
tre animal de
telle gran-
deur.

Cheuaux
pourquoy
generoux.

Pourquoy les
Cheuaux
boiuent l'eauë
trouble.

Mais la complexion du Cheual est bien plus loüable, puis qu'il est d'un temperament chaud & humide, c'est à dire sanguin, qui est le meilleur & le plus parfait de tous, ainsi qu'il a esté remarqué cy-dessus. Et cette bonté de temperament se peut facilement reconnoître au Cheual, tant par sa hardiessé & generosité, que par la ioye & allegresse qui luy sont naturelles, comme aussi par la longueur de sa vie, par sa grande docilité aux choses qui luy sont monstrées, & par la mansuetude qu'il a enuers son Maistre & ceux qui le gouernent; outre que dedans ses infirmités la saignée est de tous, le remede le plus efficace pour sa guerison. Il excede tantmoins plus en chaud qu'en humide, ce qui se peut inferer de sa disposition naturelle à courrir, ou plutost de sa legereté (ainsi que remarque Galien) plus grande que de tous les autres animaux de telle grandeur. Et cette meisme complexion chaude se remarque encore aux Cheuaux, en ce qu'ils souhaitent demesurement l'eauë, & qu'ils boiuent beaucoup, au lieu que les animaux qui sont d'un temperament froid, boiuent fort peu, comme sont les Asnes, & mesmes les Mulets, que les Grecs ont appellé demy-Asnes, à cause qu'ils en sont engendrés, lesquels n'osent, ce semble, approcher leurs lévres de l'eauë, soit pour la peur qu'ils ont de l'obscure de leurs oreilles demesurées, qui paroît dedans, ou bien pour la crainte qu'ils ont de se noyer. Mais les Cheuaux au contraire, se iettent hardiment dedans l'eauë & y entrent de vistesse, s'y plongeans iusques aux yeux, ce qui est vne marque certaine de leur generosité & de leur chaleur. Aristote nous enseigne, & l'experience nous apprend que les Cheuaux boiuent plus volontiers l'eauë trouble que la claire, ce qui est tout contraire au naturel des boeufs, des vaches, & des autres bestes bouines. Quelques-uns en donnent la raison suiuite, & disent que outre la boisson qui est donnée aux animaux pour rafraichir la chaleur naturelle, afin d'empescher l'inflammation qui pourroit destruire l'humide radical substantiel du cœur, la nature y a encor pourueu par vne autre voye, en attirant

l'air du cuir par les pores, & par les arteres iusques au poulmon, lequel à guise d'un soufflet le receuant le jette au cœur pour luy fournir ce rafraichissement necessaire : D'où vient qu'il se trouue quelques animaux qui n'ont point de poulmon, d'autres en ont de fort grands, & d'autres en ont de tres-petits & fort debiles, suiuant la necessité qu'ils ont de plus ou moins respirer; les bœufs & les vaches estants de cette nature, & ne pouuants à cause de la debilité de leur poulmon, attirer assez d'air pour se rafraichir, appetent naturellement l'eauë claire & fraiche, afin de pouuoir suffire en temps & lieu, au besoin du cœur, pource que l'eauë estant plus claire, est d'autant plus penetrante. Mais les Cheuaux ayants le poulmon fort & large par où ils peuuent attirer tant d'air qu'avec grande haleine ils puissent resister à la course, boient plus volontiers de l'eauë trouble, afin de se remplir les veines dauantage; & cognoissants comme les autres brutes par vn instinct naturel ce qui leur est propre, aussi bien que ce qui leur peut nuire, nous leur voyons d'ordinaire troubler l'eauë avec le pied, au lieu que les bestes bouines allongans le col pour boire, semblent seulement la lecher.

Les parties principales d'où cette complexion peut émaner comme de sa propre source, sont au nombre de trois, le cerueau, le cœur, & le foye, ausquels sont adioustez les testicules, pour estre membres necessaires à la generation & conseruation de l'espece, & à ces quatre seruent autres quatre comme de ministres, c'est à sçauoir lers nerfs au cerueau, les arteres au cœur, les veines au foye, & les vaisseaux seminaires aux testicules. Le cerueau par le ministere des nerfs enuoye tous les esprits animaux par toutes les parties du corps pour leur donner sentiment & mouuement; Du cœur viennent les arteres qui donnent la vie en arrosant chaque partie du corps. Le foye est la boutique du sang qui par le moyen des veines porte la nourriture à la moindre partie de tout le corps, & le cœur en tire la partie la plus subtilisée pour seruir à la generation des esprits vitaux. Aristote & Pline nous assurent qu'il se trouue quelques fois dans le cœur du Cheual, vn os semblable à vne dent de chien, qui est propre à scarifier les dents qui pourroient apporter de l'incommodité à l'homme.

Os dans le
cœur du Che-
ual.

Mais pour ce que ie veux differer au second liure, à traiter de toutes les parties du Cheual, ie commenceray à parler des marques ou indices par lesquelles nous cognoissons les bontez & defauts des Cheuaux, & premierement de celles qui se remarquent aux parties les plus importantes. Xenophon veut que les talons du Cheual ne soient pas bien haults, tels que ceux des Chevres, pour ce que les Cheuaux de telle sorte n'ont d'ordinaire point de pas: Assirte les appelle Elaphapodes, comme qui diroit pied-de-cerf: le mesme Xenophon ne veut pas aussi que les talons soient trop bas, à cause qu'ils se pourroient facilement blesser dans les lieux pierreux & raboteux. La commissure du pied avec l'ongle doit estre couuerte de poil. Assirte dit que les Cheuaux qui ont les ongles blancs, ont mauuais piëds, & qu'ils sont de peu de vigueur; mais que ceux qui ont l'ongle noir & plein, en sorte qu'il n'y demeure qu'une cavitè ronde sont bons & forts, & que ceux qui ont l'ongle de derriere bas, sont ordinairement mols. Ceux qui ont la corne enuironnée d'un cercle blanc, sont disciplinables, & ont aussi meilleur pied que ceux qui l'ont tacheré de noir: Ceux qui ont la couronne grande & l'ongle vn peu long, ont les piëds assez bons, mais ils sont de mauuaise nature. Il en est de mesme de ceux qui ont le pied ployé au dedans; au contraire ceux qui jettent les piëds en dehors, sont assez bons, mais ils ont les piëds tendres. Ceux qui ont l'ongle sec, escailleux & grand avec l'encature petite, sont estimez debiles & mauuais. Ceux qui ont l'ongle vny & gros, & qui font bruit en marchant, ne sont pas d'ordinaire grands coureurs, mais ils sont sensibles à l'esperon, & sont doux & dociles iusques à sept ans, apres quoy ils deuiennent vitieux & mordaces. Ceux qui ont l'ongle rond avec quelque eminance, sont foibles & vitieux, si ce n'est qu'il soit noir: l'ongle noir & long n'est pas bon, le quarré noir & mediocrement haut est assez bon; avec vne petite cavitè est louable: comme aussi celuy qui est noüeux, & qui n'est ny trop large ny trop long, mais les ongles vnis sont estimez les meilleurs. Ceux qui battent de l'ongle, & qui ont les piëds dissemblables, ou les ongles diuers, & ceux qui ont les iointures des piëds de derriere ployées en sorte qu'elles touchent quasi la terre, & qui traissent

Des ongles.

4 DE LA VRAIE COGNOISSANCE

l'ongle, sont foibles d'eschine, & semblent boiter en marchant. Ruffius dit que quand les quatre ongles du Cheual sont blancs, difficilement sont ils ny durs ny forts. La bonté du pied du Cheual selon Xenophon se peut connoître au son, lors que seulement la partie du pied qui pose sur terre, est dure, attendu que l'ongle le plus dense est le meilleur. Columelle & Varro louent grandement les ongles durs, hauls, concaues, amples & ronds, les pasturons courts comme les bœufs, & les iointures bien fermes & grosses avec quantité de poil sans chair, & Ruffius dit que le Cheual de cette sorte, est naturellement fort & robuste.

Des iambes,
hanches &
cuisses.

Xenophon veut que les iambes du Cheual soient de bonne grosseur, d'autant qu'elles sont les pilliers de tout le corps, & lors qu'elles sont bien formées, c'est vn tesmoignage que le Cheual est fort & vigoureux en toutes ses actions, pourueu que cette grosseur soit composée de nerfs, & non pas de chair, ny encor moins de veines, pource que dans les moindres fatigues, elles sont sujettes à vne infinité d'accidents. Albert fait estime de celles qui sont fortes & essuyées, egales du genoüil au pied, au manient desquelles on ne trouue rien qui resiste au tact. Crescence veut que les hanches soient estenduës & longues, & les bras nerveux & fort égaux, avec le garot ample & sec, le genoüil rond & mediocre, & qui ne tire point en derriere. Et selon Varro & Columelle, elles doiuent estre grosses, decharnées & amples. Ruffius a remarqué que ceux qui ont de grand poil aux iointures, sont de grand travail, mais qu'ils ne sont pas vistes. Opianus veut que le Cheual aye les cuisses grosses, longues, & tendineuses, autrement musculieuses & nerveuses: Xenophon louë celles qui sont larges & charnuës dedans & dehors, en sorte qu'elles correspondent à la poitrine & aux costes; Il faut icy remarquer que tant plus les cuisses se trouuent entr'ouuertes sous la queuë, & tant plus elles laissent d'interualle, d'autant plus les hanches se viennent à élargir, ce qui fait que le Cheual en a plus grand pas, & qu'il marche plus ferme.

De la queuë,
de ses crins
& de la croupe
du Che-
ual.

Le tronc de la queuë du Cheual doit estre gros, court & fort, & le crin rare & long iusques à terre, D'où vient que Plina a remarqué qu'entre tous les animaux, le Cheual a le poil de la queuë le plus long, & le tronc d'icelle moindre en grandeur à proportion: mais sur tout il faut prendre garde que le tronc soit reserré entre les cuisses, en sorte que luy estant tirée, il la retire à soy avec vigueur, car c'est vn tesmoignage qu'il est de bon traual & fort d'eschine, d'où procede le nerf de la queuë: il est vray que les Cheuaux de cette sorte ne sont pas estimez grands coureurs: au contraire ceux qui ont le tronc de la queuë long, & qui la tiennent toujours en mouuement, sont estimez foibles d'eschine. La croupe suiuant les Auteurs cy-deuant citez doit estre large & bien charnuë, faisant vn petit canal au milieu.

Des couillons,
des lombes,
du ventre,
des costes, & de
l'eschine.

Les couillons doiuent estre proportionnez à la taille du Cheual, mais les plus grands signifient plus de force & de vigueur. Xenophon assure que tant plus les lombes sont amples & moins prolises, d'autant plus le Cheual a de facilité pour hausser les pieds de deuant. Les costes selon Assirte doiuent estre vn peu abaissées, & pleines par dessus le ventre, pource que le Cheual en est plus robuste, & de meilleure substance. Le ventre pendant n'est pas estimé, mais bien le ventre rond, & qui soit à proportion caché dedans les costes, lesquelles doiuent estre bien ouuertes, & la derniere estant vn peu distante de la hanche, est vn tesmoignage de vitesse & de promptitude. L'eschine doit estre courte & vnie, principalement à l'endroit où se doit mettre la selle, & s'il s'y trouue beaucoup de poil, Crescence assure que c'est vne marque de force, & lors que l'eschine est longue & ample, & les iambes de derriere plus élouées que celles de deuant, le Cheual en sera plus viste à la course.

De la poitrine,
du col,
& des crins
d'iceluy.

La poitrine doit estre remplie de muscles ronds & gros, & les Auteurs assurent que tant plus elle est large, tant plus aussi le Cheual a de force & plus grand pas: au contraire les Cheuaux qui ont la poitrine estroite & reserrée, sont foibles & de peu de valeur, & sont estimez impropres & mesmes dangereux. Xenophon dit que la figure quarrée est la plus forte & la plus ferme de toutes, il n'y a point de doute que la quadrature & la largeur conuiennent fort bien au Cheual, & particulièrement à la poitrine, aux espauls, aux hanches, & à la croupe, de sorte que de

routes ces marques on doit tirer vne certaine consequence de sa force. Le col ne doit pas estre pendant vers la terre ny vers la poitrine, mais plustost releué vers la teste, se courbant par ses replis, en sorte que la teste du Cheual soit à mire du Cavalier, & que les yeux soient toujours fixes à ses pieds, car tels Cheuaux sont ordinairement courageux, & neantmoins ils ne sont iamais violents, au lieu que ceux qui ont le col estendu, aussi bien que la teste, le sont outre mesure, comme remarque Opianus. Columelle veut que le col soit mol, large & court, mais le plus loüable est celuy qui n'est ny long ny court, & qui est courbé, comme celuy de l'Aigle, & sur tout dechargé, car estant chargé de chair, difficilement se peut-il emboucher. Les crins du col sont d'autant plus à estimer qu'ils sont gros & crespus, pour ce que c'est vn tesmoignage de force & de vigueur. Varro, Asirte & Columelle assurent qu'ils doiuent estre petits.

La teste du Cheual, selon Ruffius, doit estre petite & seiche, en sorte que le cuir y soit adherent, principalement à l'endroit où finit le crin entre les deux oreilles: & tient pour vn tres-bon signe, lors que les nerfs & les veines y paroissent. Le mesme Ruffius a remarqué que les Cheuaux qui ont le col court & les maschoires grosses, sont fort difficiles à emboucher, pource que le mors ne peut poser au lieu qu'il doit; au contraire facilement se peuent emboucher ceux qui ont le col long & defilé vers la teste, les maschoires petites & maigres, & la bouche grande & bien fenduë. Il faut aussi que la bouche soit humide, car c'est vn signe que le Cheual a bonne haleine, la langue doit estre subtile & deliée, & point trop grande ny trop courte, autrement le Cheual ne se rendroit pas sujet à la bride. Vegetius dit qu'elle doit estre longue d'vn demy pied ou enuiron. Semblablement les levres doiuent estre subtiles, & tournées au dehors, afin qu'elles n'empeschent pas l'effet de la bride. Il faut aussi que la barre soit petite & seiche, & qu'elle n'aye point de dureré ny de grands os, afin que la gourmette aye plus d'effet. Les nazeaux doiuent estre grands & enflés, & Crescentius dit que plus ils sont vermeils au dedans, plus le Cheual a de chaleur & de viuacité, & qu'il fait naturellement paroître sa ferocité par l'irruption des esprits qui rejailissent d'iceux, & que nous appellons vulgairement le reniflement. Albert dit aussi que c'est vn signe de ferocité au Cheual, lors qu'il enfonce les nazeaux dedans l'eauë pour boire. Polibius veut que les oreilles soient petites, droites & aiguës. Pline & Galien disent que telles oreilles sont des marques de courage, au lieu que les grandes oreilles & qui sont pendantes mesmes avec des yeux enfoncez, ne signifient que de la sottise & de la pesanteur.

De la teste,
de la bouche,
des levres, des
maschoires,
de la barre,
des nazeaux,
& des oreil-
les.

Ruffius a remarqué que les Cheuaux qui ont les yeux au dehors & les nazeaux gonflés sont ordinairement hardis & courageux. Pline dit que tous les animaux nous font connoître vne sincerité de cœur, lors qu'ils ont les yeux beaux & nets, purs & clairs, attendu que des yeux ainsi que d'vne fenestre de l'ame on peut iuger de la viuacité des esprits interieurs. Les yeux noirs denotent vne complexion temperée, & les yeux blancs que nous appellons yeux de chat, selon l'opinion de quelques vns, ne voyent pas si bien de iour que les noirs, pource que, disent-ils, il y a plus grande quantité d'humeur aqueux dedans les yeux noirs que dans les blancs; si bien que cette abondance d'humeur aqueux & transparent qui se trouue dans les yeux noirs, fait qu'ils reçoient les objets avec plus de mesure, mais ils ne les discernent pas si promptement par indigence d'illumination: en quoy ils sont mesestimez, pource qu'ils ne voyent pas si bien la nuit que le iour; ce que l'on peut facilement reconnoître, en remarquant s'ils ne craignent point en marchant, & s'ils haussent les pieds de nuit comme de iour: au contraire les yeux blancs n'ayants pas tant de cet humeur aqueux, reçoient les objets avec plus de facilité, mais ils ne peuent pas souffrir l'éclat d'vn grand iour, ce qui fait que leur veüe est dispersée çà & là. Crescence nous assure qu'ils voyent fort bien en des lieux obscurs & en tēps chaud, mais fort peu pendant la froidure & la neige. Aristote dit que les yeux blācs prouiennent d'abondance de chaleur interne, & que par le deffaut d'icelle, ils se font noirs. Remarquez que cette varieté d'yeux ne se trouue qu'aux hommes & aux cheuaux seulement; Mais de routes les sortes ceux qui sont le plus estimez, sont ceux qui ressemblent aux yeux de Chevre. Il y a des Cheuaux que les Grecs ont

Des yeux.

Cheuaux qui
ont les yeux
différents.

appellé heterophtalmos, comme dit Ruelle dans sa traduction, pource qu'ils ont les yeux différents; & Assirte nous assure que tels Cheuaux voyent les choses diuerfement: Ammonius dit que ce sont les Cheuaux qui naturellement, ou par accident sont borgnes; & Pelagonius dit que Bucephale Cheual d'Alexandre auoit les yeux différents, & que tous les Cheuaux de cette sorte, estoient fort estimez, meismes que les Partes les ont tenus pour courageux: Mais quelques-vns disent que tels Cheuaux sont ordinairement ombrageux & peureux, à cause des doubles impressions que l'on dit qu'ils reçoient.

Yeux lunati-
ques.
Definition.

On void ordinairement des Cheuaux estre priuez de lumiere, au changement de la lune, & cela se fait par vn troublement prouenant d'une descente d'humeur, & agitations d'icelles en l'œil, qui sont enuoyées à la teste, de tout le corps. Aucuns disent que c'est vne descente sous la prunelle; d'autant que cette humeur commence à se faire voir au dessous d'icelle: Selon la quantité d'humeur plus ou moins, les yeux sont offusquez, quelquesfois alternatiuement, & quelquesfois l'un & l'autre. On attribue ce mouuement & alteration à la lune, à cause du domaine particulier qu'elle a sur les humeurs froides: on cognoist l'œil lunatique à la transparence, & à la tache, d'autant que selon le changement de la lune, on le void clair ou taché, encor en ce que l'œil infirme ne retourne iamais lucide, ny beau, d'autant qu'ordinairement les vapeurs qui produisent ce mal, commencent à paroistre au dessous de la prunelle au renouueau de la lune, & à proportion de sa croissance, elle croist, en façon que l'œil de beau qu'il estoit auparauant, est tout gras & couuert de nuage, sans que pour l'ordinaire il voye chose que ce soit, & quelquefois paroist blanc, & quand la lune diminue, le mal aussi s'abbaisse.

Signes.

Quand il y a peu d'humeur, facilement elle disparoist, & est consommée, la lune diminuant; mais quand il y en a grande quantité, nonobstant la cessation de cette influence, il est tres-difficile que la chaleur naturelle la puisse dissiper. Pour pouuoir guerir cette infirmité, il faudra tenir le Cheual infirme en repos, le faisant viure d'aliments faciles à digerer, & qui n'enuoyent point de vapeurs au cerueau, luy donnant à boire eauë avec sucre & miel, & continuellement luy faut tenir le ventre libre avec clisteres, & faut purger la teste avec pilules & medecine, qui tirent & euacuent la matiere montée au cerueau, attirant les humeurs par les naseaux, sans pourtant aucune violence, de peur d'irriter l'humeur, au lieu de l'euacuer, à cause que cette partie est voisine de l'œil, depuis faut tirer du sang des tempes dessous les yeux en diuers iours, prenant garde pourtant de n'en tirer par excès. Il est tres-à propos de donner des boutons de feu aux veines & arteres de dessus l'œil infirme, pour empescher les humeurs de se plus ietter sur l'œil, & le tenir chaudement, le lauuant avec eau chaude seule, ou bien avec de la decoction de ruë, & du fenouil, afin qu'il se décharge. Pelagonius ordonne Myrrhe, Cumin, Casia, ana trois onces, deux de poivre blanc, vne de violette, demy de spica nardi, & six d'huile vierge, le tout pilé & meslé, & reduit en masse.

Du Cheual
ombrageux

Il y a deux sortes de causes qui rendent le Cheual ombrageux, vniuerselles & particulieres; les vniuerselles sont l'abondance des humeurs en quantité excessiue, qui rendent le Cheual vil & timide, par accident il peut arriuer quand la complexion est changée, comme on void aux Cheuaux qui sont chastrez: Les causes particulieres qui rendent le Cheual ombrageux, sont la foiblesse de l'ouye, & de la veüe; d'autant que la vertu visue & auditiue estant alterée, ils iugent des obiets autrement qu'ils ne sont, de figure, de grandeur, & de couleur, croyent les vns tres-épouuenterables, & les sons tres-terribles: C'est pourquoy ils tâchent de fuir & d'esquiuier. Aucuns disent que les Cheuaux ombrageux ont des poils sous les paupieres contre l'ordre de la nature, qui ombragent la veüe, & empeschent que les choses ne soient apperceuës comme elles sont. On leur fera flairer & voir les choses qu'ils abhorrent avec dextérité, & la foiblesse de la veüe se retrouvant produire cet ombrage procedant des instruments, ou à cause de l'humeur coulée dedans les tuniques, ou qu'elles soient de diuerse couleur, ou pour secheresse, & defectuosité d'esprits attenuez par travail, ou trop grand coit; les faudra selon l'occurrence, curer par detraction; ou adiection, & purgeant les yeux de leur superfluité, tout le corps l'ayant esté auparauant, en la façon que dessus; si c'est de foi-

blesse, ou de vieillesse, en vain on tasche de secourir le Cheual. La defectuosité de l'oüye qui peut rendre le Cheual ombrageux, prouient des obstructions lesquelles se font aux organes ou au conduit de l'oüye, tât par les humeurs grossieres & visqueuses, que par les ordures & choses exterieures qui tombent dedans, il faut en ce cas les curer, comme il sera dit au liure des Maladies.

Ruffius veut que le Cheual ait tous ses membres proportionnez à sa grosseur & longueur, & Columella dit qu'il doit estre grand & haut, parce qu'il est certain qu'estant plus long, supposé que toutes les parties correspondent entre elles, ils en font d'autant plus propres à la course, à cause qu'ils embrassent plus de terre, ce qui nous est encor confirmé par l'experience; neantmoins selon Crescence pour estre bon coureur, il doit estre plus bas du deuant que du derriere, & ressembler au bœuf de costé & de flanc. Les Cheuaux courts sont plus propres à sauter par haut, à cause que leur force est plus referrée & plus vnüe. Crescentius dit qu'il faut que le corps du Cheual soit mediocrement long, & plustost maigre que gras, pourueu que ses forces ne soient pas attenuées ny affoiblies; car la graisse cache vne infinité de maladies, joint que les Cheuaux gras ne sont pas d'ordinaire de grande fatigue, & sont sujets à estre suffoquez dans les grands trauaux. C'est pourquoy Alexandre le Grand ordonna expressement que son Bucephale fust tenu en estat de n'estre ny l'un ny l'autre, & qu'on luy fist faire exercice deux fois le iour, afin de s'en pouoir seruir longuement, & pour l'accoustumer à estre prest à toutes occurrences.

Proportions du Cheual.

Pollux blasme la teste charnuë & lourde, les grandes oreilles & pendantes, les nazeaux estroits & abaissez, les yeux petits & enfoncez, le col gros & long avec peu de crin, la poitrine estroite, & les espaules abbatuës, les costes maigres, les lombes aiguës, les cuisses aspres, les jambes tortuës, les genouils durs, & l'ongle bas & delié.

Mauuaises qualitez du Cheual.

Les Allemands disent que le bon Cheual doit auoir plusieurs parties semblables à diuers animaux, voulants qu'il tienne du loup trois choses, sçauoir la voracité, les yeux luisants, & le col fort. Trois du Renard, la queuë longue, les oreilles courtes, & le bon pas: & trois de la Femme, sçauoir la cheuelure longue, la poitrine ouuerte, & le port superbe. On tire bon augure d'un Cheual qui fottir la terre avec le pied, quand tous les membres luy tremblent en hannissant, comme aussi quand il renifle. Virgile dit que le Cheual qui prend plaisir à macher son mors en escumant, tesmoigne sa vigueur, pourueu que ce soit legerement & sans le ronger, en façon que ses dents craquentent, & que l'escume ne soit point liquide, d'autant que tant plus elle sera espoisse, tant plus elle denotera vne complexion chaude, de laquelle procede la force & l'agilité: elle ne doit pas aussi estre passe, mais fort blanche, ou bien comme la bouche vn peu tirant sur le rouge, car c'est vne marque de grande haleine, de courage, & de grand cœur; au contraire la bouche & la langue estants noires nous témoignent le peu d'haleine, & par consequent le manque de courage. Platon dit que rarement le beau & le bon sont separez, si ce n'est par defect de nature; & neantmoins on void souuent des Cheuaux qui n'ont pas en apparence toute la beauté que l'on pourroit souhaitter, desquels toutesfois on ne peut estimer la bonté, si on considere le seruice que l'on en tire. C'est pourquoy lors que l'on voudra priser ou estimer vn Cheual, il faudra prendre garde à toutes les conditions cy-dessus, tant bonnes que mauuaises, & faire iugement à proportion que les vnes l'emportent sur les autres, & suiuant qu'elles se trouueront aux parties les plus considerables.

Bonnes conditions du Cheual.

Cheual qui macher son mors.

Escume du Cheual.

Xenophon dit qu'il faut euitter les Cheuaux mordaces, & ceux qui tirent du derriere, comme aussi les timides & les ombrageux qui s'épouuentent de la moindre chose qui leur est nouvelle, & ceux qui souffrent difficilement que l'on les touche; mais particulierement ceux qui n'ont point de bouche, pource qu'il n'y a point d'assurance à monter ny à démonter. Ce manque de bouche prouient ou de la petitesse de la bouche qui ne souffre pas que le mors porte à l'endroit du palais où il deuroit, ou pour auoir les levres grosses & repliées sur les dents, ou de la dureté des barres inferieures sur lesquelles sont fondées les dents, ou de la barbe qui est trop basse & aspre, qui fait que la gourmette ne joint pas bien, ou

Cheuaux qu'il faut euitter.

Pourquoy les Cheuaux n'ont point de bouche.

8 DE LA VRAIE COGNOISSANCE

dè l'instabilité de la langue qui fuit la sujettion du mors, ou des machoires grosses & estroites, ou bien mesme de la mauuaise complexion du col: quelquesfois aussi ce defect peut prouenir de la foiblesse de l'eschine, ou bien du peu d'haleine, ou bien mesme de la trop grande ardeur du Cheual, qui luy fait tout mépriser.

Premiere consideration du Cheual.

Ceux qui veulent iuger de la bonté d'un Cheual, ou qui en veulent acheter avec precaution, doiuent prendre garde premierement aux pieds, comme estant la partie la plus importante; pource que le Cheual qui a de mauuais pieds, quoy que tres-parfait en toutes les autres parties, est tout à fait inutile, de mesme que seroit vne maison bien bastie, & fort enjoluiée de beaucoup de belles decorations, de laquelle les fondements ne vaudroient rien. Ruffius assure que quand le Cheual tient long-temps les pieds de deuant également ensemble en s'appuyant, autant sur l'un que sur l'autre, sans estendre l'un plus que l'autre, c'est signe qu'il a les membres inferieurs bien fermes & fort sains, au lieu que, selon Crescence, lors que le Cheual remuë vn pied plus que l'autre, ou qu'il touche vn pied avec l'autre, c'est vn tres-mauuais signe. Quand les Cheuaux ont naturellement des enfleures & duretez aux pieds de deuant, c'est vn bon signe; pource qu'on tient pour certain qu'il n'y en viendra pas dauantage. Semblablement quand ils ont le poil des jointures rebrouffé, c'est signe qu'ils ont l'ongle bon & fort. Ceux qui ont les genoüils tords en dedans, ont de la peine à cheminer, & quand ils sont enflez, c'est signe qu'ils ne dureront pas long-temps. Lors qu'un Cheual remuë continuellement les iambes & la queuë haut & bas, c'est vn tres-mauuais signe, & quand les flancs luy battent, c'est signe qu'il est malade du poulmon: S'il iette toujours l'oreille en derriere, c'est signe qu'il est sourd, & s'il ne hannit, il est muet; & si l'extremité du nez est pendante, il ne respire qu'avec difficulté.

Qualitez necessaires aux bons Cheuaux.

Et pource qu'il est necessaire que le Cheual soit aussi prompt à l'arrest, qu'à la course, il faut soigneusement prendre garde, si estant excité, il se met promptement à courir, & s'il s'arreste facilement, comme aussi, s'il n'est point difficile à monter, à estriller, ou à ferrer: & ce dernier se peut recognoistre en remarquant s'il leue le pied, quand on le luy touche avec quelque baston vn peu dur, ou bien avec quelque ferrement. Semblablement, il faut prendre garde s'il reçoit facilement la bride, s'il n'est point retif, & s'il se depart librement de l'escurie, ou d'auprés les autres cheuaux, & mesme s'il n'est point vitieux contre les hommes, ou contre les cheuaux. Il est bien vray, selon Seneque, que les esprits genereux se mettent facilement en cholere, mais aussi sont-ils facilement appaisez: d'où vient qu'il arriue d'ordinaire que les Cheuaux qui ont du cœur, s'aigrissent facilement, mais aussi sont-ils facilement remis. Lors que le Cheual fuit mal volontiers celuy qui le conduit par la ruë, c'est signe qu'il est tardif, paresseux, & melancholique, & s'il est hargneux avec les autres Cheuaux, il en est moins estimé. Il faut aussi bien considerer l'eschine, car si elle est debile, le Cheual l'abandonnera en cheminant, & semblera nager avec les lombes, ou bien au commencement du galop il ferrera la croupe, comme pour vuir toute sa force, & peu apres il se relaschera; au lieu que l'eschine estant forte, elle sera tousiours en mesme estat, sans se hausser ny abaisser, par ainsi le Cheual en sera plus fort & plus hardy, ce qui est de grande importance. Il est aussi necessaire pour faire choix d'un Cheual, de recognoistre de quelle façon il mange, car ceux qui sont lents à manger, sont d'ordinaire tardifs à travailler: & ne faut pas oublier à prendre garde s'ils vrinent facilement y estans excitez, car l'vrine est extremement necessaire aux Cheuaux, & mesmes tres-vtile dedans les torsions, auxquelles cet animal est fort suiet: cōme aussi il faut remarquer soigneusement si les excrements sont bien digerez en les dejetant. Galien escrit à ce propos que les Prasiniens, peuples fort studieux des choses Caualesques, cognoissent à la seule odeur de la fiente des Cheuaux, de quelle façon ils digerent les aliments, & que de là ils tirent vne coniecture de leurs bonnes ou mauuaises qualitez, & lors qu'il y a de la puanteur, c'est vne marque certaine d'une future maladie: c'est pourquoy ceux qui veulent exposer tels Cheuaux en vente, les purgent auparauant.

Les tromperies des Marchands.

Les astuces & les finesses, ou plustost les tromperies des Maquignons, sont en si grand nombre, qu'il est comme impossible de les deduire toutes; ie tascheray neantmoins

neantmoins d'en decouvrir la plus grande partie, & particulièrement ceiles desquelles on se peut appercevoir en y prenant bien garde. Pour faire paroistre la queue forte aux Cheuaux, qui l'ont foible & debile, ils la lient cōme on faisoit anciennement aux Coursiers; ou bien leur coupent le nerf qui vient de la croupe, & quelques-vns y adaptent au dedans vn certain fer fort delié. Si le Cheual a les oreilles longues, ils les coupent pour les rendre aiguës, & si elles sont abaissées, ils les releuent par le moyen de la testiere, ou bien mesme les coupent vn peu, & puis les recoufent. Si le Cheual est long, ils luy approprient vne selle bien grande; s'il est ensellé, autrement bas d'eschine, ils luy mettent vne selle haute de siege; & quand il a la corne mauuaise, ils y appliquent diuers onguents, & le ferrant à l'aduantage, déguisent si bien ce defaut, qu'ils le font paroistre tout autre: & lors qu'il a du poil de la couleur, duquel on peut tirer de mauuais signes, ils le colorent d'vne autre façon, ce qui se peut facilement recognoistre par la difference de la couleur naturelle. Si le Cheual est ombrageux, ils le harcellēt sans cesse de la main, de la voix, & du genouil, lors qu'il est prest d'aborder quelque chose qui luy peut faire peur, en sorte qu'ils le diuertissent. S'il est fort en bouche, auparauāt que de le mettre à la carriere, ils ont vn homme attiré au bout d'icelle, lequel de la voix & de la main luy fait signe de parer, par ainsi il s'arreste, ayant cela par habitude: S'il a la bouche dure & seiche, ils luy donnent vn mors rude, & mesmes ils y mettent du miel & du sel, afin qu'il iette de l'escume; & pour faire en sorte qu'il ne s'appuye pas sur son mors, & qu'il paroisse leger à la main, ils mettent vne petite chaînette dedans les levres, laquelle est liée à la bride, & à la gourmette, & si proprement adaptée, que difficilement s'en peut-on appercevoir. Si le Cheual a difficulté de respirer, ils luy fendent les nazeaux, & y remedient encor par plusieurs diuers medicaments. S'il est dur à l'esperon, ils le tourmentent par coups & par menasses, & le plus souuent luy frottent les flancs avec du sel, & de la lessiue, ou du vinaigre. Il faut aussi remarquer que ces Maquignons & vendeurs ont accoustumé de faire prendre de certaines habitudes aux Cheuaux en des lieux qu'ils appellent montre, où les Cheuaux estants accoustumez font ordinairement des merueilles, mais hors de là ils ne veulent aller ny à droit, ny à gauche: C'est pourquoy il faut les faire monter hors de là par quelqu'un qui ne les cognoisse pas, & qui les fasse aller par diuers chemins. De tout ce qui est dit cy-dessus, on peut tirer cette consideration, qu'il faut prendre garde premierement aux fers, & au mors du Cheual, pource que par ce moyen on decouure souuent les defauts de l'animal, & particulièrement de la bouche, laquelle ne doit pas estre déchirée, ny la langue decoupée, comme il arriue quelquesfois; apres cela, il faut prendre garde que les genouils ne soient pas gros, ny enflés, ny écorchez, & que les flancs ne soient pas frottez, ny cicatrisés: puis considerer la reste, les oreilles, la selle, & la queue; & pour recognoistre si le Cheual est fort d'eschine & des hanches, il faut prendre garde apres estre monté, s'il est ferme, & s'il ne se relasche point en cheminant ou galoppant; & pour s'asseurer s'il est fort de jambes & de poitrine agile, & s'il a le genouil delié, il y faut prendre garde en descendant, & le faire aller le pas, en luy laissant la bride sur le col, sans le prouoquer ny du talon, ny de la voix, ny de la main.

Remarques
nécessaires à
faire.

Il y a plusieurs signes pour cognoistre l'aage des Cheuaux, & l'on y doit prendre garde soigneusement, tant pource qu'estants ieunes, ils sont de plus grand seruice, & par consequent de plus grand prix, que pource que aussi ayant à les purger & curer, il se faut seruir de medicaments proportionnez à leur aage; car en ce rencontre, il est de mesme des Cheuaux que des Hommes, & les medicaments qui sont propres aux vns, sont quelquesfois nuisibles aux autres. Aristote & Anaxagoras disent que pour recognoistre la ieunesse d'un Cheual, il faut tirer la peau de la maschoire, & si elle se remet facilement & promptement, il est ieune, si au contraire, il est vieil; quelques-vns font la mesme espreuue au cuir de l'espaule. Vegetius dit qu'aux Cheuaux qui sont accoustumez à la bride, il faut prendre garde aux rides de la levre d'enhaut, & les compter, en commençant depuis le mors, iusques à l'extremité de la levre, & autant qu'il s'en trouuera, le Cheual aura autant d'années: mais selon Varro, Assirte, & autres, la remarque la plus certaine se

De l'aage des
Cheuaux.

rire de l'observation des dents. Aristote dit que tous les animaux naissent avec les dents, excepté l'homme, & que le Cheval ayant atteint l'age de trente mois, les quatre premières dents luy changent, c'est à sçavoir celles du milieu, deux d'en haut, & deux d'en bas; l'année estant finie quatre autres, & autant au bout de l'année suivante, apres cela il ne s'en change plus: On a veu neantmoins qu'avec les premières, toutes les autres se sont changées, & quelquesfois ce changement s'est fait avec les dernières, mais cela arriue fort rarement: Affirte, Aphrodiseus, Hesiodé, & autres, disent qu'au trentiesme mois les quatre dents de deuant, que les Grecs appellent Gnomones, se changent aux Cheuaux, de sorte qu'ils commencent à montrer leur aage sur la fin de la troisieme année; en la quatrieme ils changent les quatre autres suivantes de la mesme façon, & sur la fin d'icelle, ou en la cinquiesme, ils changent les autres dernières. Apres cela les dents canines commencent à naistre aux Poulains, les Cauales n'en ayant pas d'ordinaire; de sorte que passé la cinquiesme année au plus, les dents ne changent plus aux Cheuaux, en la sixiesme elles sont toutes egales, & en la septiesme ou huitiesme au plus, elles sont rasées tout à fait: neantmoins cette regle n'est pas si assurée qu'il n'y puisse auoir quelque exception, pource que les dents, aussi bien que le poil, tombent & renaissent quelquesfois plustost, & quelquesfois plus tard, selon le temperament & la complexion du Cheval, & suivant la force des aliments, des os, & de la peau, dont ils prennent leur naissance: Sur la fin de la huitiesme année on commence à ne plus discerner l'age prefix du Cheval, mais bien à recognoistre la vieillesse: ce qui se remarque par les dents canines, lesquelles pendant la jeunesse sont longues & aiguës, & en vieillesse elles sont rasées & émouffées, particulièrement celles d'en bas, à cause de la dureté de leur mangeaille, & du mors qui les ont usées, & sont en ce temps-là marquées d'une petite noirceur au milieu: ce qui dure, selon l'observation de quelques vns, iusques à la douzieme année, auquel temps les dents commencent à se iotter en dehors, & s'engrossissent par dedans: La vieillesse des Cheuaux se recognoist aussi d'abord par la quantité des rides du col, des yeux, & des poils blancs par tout le corps; de la levre de dessous, laquelle, selon Aphrodiseus, se destache par la relaxation des muscles, & devient mesmement plus grosse & plus charnuë que l'autre, & s'approche moins de l'os. Aristote dit que la vie des Cheuaux est de vingt à trente ans, & qu'il s'en est trouué qui ont vescu iusques à cinquante, & la vie des Cauales de vingt-cinq à quarante ans. Pline dit que les Cheuaux croissent iusques à six ans, & les Cauales iusques à cinq.

Marques de
vieillesse.

La vie, la dureté,
& la croissance des
Cheuaux.

Generation
des Cheuaux,
& en quel
aage.

Pour exciter
les Cheuaux
au coit.

Et au regard de la generation, on tient pour assuré que la Cauale peut estre pleine à deux ans, & à dix, mais à ces aages là elle ne peut produire des Poulains parfaits; aussi Anatolius dit qu' auparauant cinq ans le Cheval ny la Cauale ne sont pas propres à la generation, & prescrit le temps d'icelle. Depuis cinq iusques à quinze pour la generation, ordinairement on fait saillir les Cauales tous les ans; mais il est certain que difficilement elles peuuent reüssir, d'autant qu'estants trop fatiguées, à grande peine peuuent elles auoir les forces naturelles, tant pour fournir à la nourriture du Poulain, pendant qu'elles portent, que pour celle qui leur est necessaire; & apres qu'ils ont conçu, à peine ont-elles la vigueur pour l'animer, au point que requiert le Cheval parfait. C'est pourquoy, du conseil d'Aphrodiseus, il faut qu'il y ait vn an d'interualle, & sur tout à celles qui auront porté vn masse. Pline nous enseigne les moyens de prouoquer les Cheuaux qui sont paresseux & lents au coit, en frottant la nature avec squille, pendant que les menstruës fluent à la Cauale, & au Cheval à toute heure, apres l'auoir reduit en consistance de miel. Anatolius dit que ceuy se peut faire avec Therebentine, & fiente de poulet reduits en forme d'onguens. En Missie, selon qu'escriit Elianus, lors que les Cauales vont à la monte, on les orne, & celuy qui est destiné pour cet effet, que les Latins appellent Perauriga, fait iotter des musettes, haubois, & autres instruments Champestres, estimants que ce diuertissement peut donner occasion de produire quelque bon part. Aristote ne determine pas en combien de fois la Cauale peut estre pleine, il est vray que le Cheval est plus tardif que l'Asne, & plus prompt que le Faureau; quoy qu'il en soit, la Cauale le

demonstre (comme Varro dit) qui se deffend , & fuit l'Estallon : Pline nous enseigne qu'aussi-tost que la Cauale est pleine, elle change de couleur, & le poil devient plus rouge : Et Aristote dit que quand les Cauales & Vaches ont conçeue, que le signe est la cessation des menstruës; mais c'est chose fort difficile à cognoistre, à moins que d'y estre fort versé : Entre toutes les quadrupedes, la seule Cauale se décharge estât sur ses pieds, car aussi-tost qu'elle se sent pressée des douleurs, au mesme instant elle se leue; on remarque qu'elle purge fort peu selon le fruit qu'elle produit, & si en se voidant, le lit ne vient pas pour quelque cause que ce puisse estre, il faudra infuser dedans vne chopine de vin, vne poignée de tintimalle, pendant six heures, & avec vne liure d'huile, ietter le tout dedans la matrice, afin de faire vider ce qui pourroit rester, ou bien faire des suppositoires de feuilles de choux. Hipocrate dit que pour faire conceuoir les Cauales steriles, il faut prendre du salpêtre, fiente de moineaux, & therebenthine meslez ensemble, & les mettre dedans la nature, & que mesme si deux iours apres qu'elle aura esté faillie, l'on met dedans la matrice avec le cornet vn verre de vin, où ait esté trempé vne poignée de porreaux, elle ne sera plus sterile. Le mesme Auteurs dit, que si vne Iument desistoit à porter, qu'il faut prendre vne liure d'anis, six de myrrhe, & vne demy-drachme de saffran, le tout pilé & reduit en forme de suppositoire, les mettre l'vn apres l'autre dedans le fond de la matrice, l'ayant auparauant l'aué avec huile & eau marine, faisant frotter tous les iours les lombes, & dessous les cuisses, iusques à tant qu'elle soit pleine; & le mesme dit que pour l'aider à poliner, il faut doucement luy estreindre les naseaux, & qu'aussi-tost elle iettera le Poulain. Et d'autant qu'il arriue souuent que les Iuments ne peuuent porter les Poulains, ou par defect de nature, ou par accident, il faut vider le Poulain : Assirte enseigne que pour cela il faut tremper la main dedans de l'huile chaude, & la mettre dedans la nature, en prenant le Poulain par la teste, & s'il est en vie, l'estrangler, & le tirer dehors : Les signes quand le Poulain est mort, sont les vehementes douleurs que la Iument souffre, tenant la teste baissée, paroissant demy-morte, quand la langue est blanche, que l'haleine est puante, & si la semence n'estoit encor animée, & qu'on la vult faire auorter, il ne faut que pincer la membrane de la nature. Aristote, Elianus, Albertus & Rasis, ordonnent par la bouche de la racine de Brionia, pilée avec vin blanc. Si le Poulain estant viuant venoit à la trauesse, il faut secourir la mere en le repoussant, tâchant tousiours de faire en sorte que la teste se presente la premiere, du mieux que faire se pourra; mais s'il estoit mort, & qu'en aucune façon on ne le pût faire rentrer, que la mere peinast beaucoup, il faudroit le couper par morceaux, & le faire sortir, ou par force, ou autrement, afin que la mere avec plus de facilité se déchargeast du reste, & par ainsi échappast le danger : Et si par fortune le Poulain en se debattant auoit fait tordre le col de la matrice, on verra aussi-tost que la mere souffrira grandement, & en mettant la main on trouuera l'entrée de la matrice serrée : Il arriue aussi aucunesfois qu'elle se renuerse, ou par violence faite, ou bien en se deschargeant, & qu'à guise d'vn sac elle pend au dehors, à quoy il faut remedier promptement, d'autant qu'estant exposée à l'air, elle se gonfle aussi-tost, ce qui la rend difficile à remettre. Il faut lauer la partie qui est sortie avec du vin tiede, & oindre d'huile chaude ses bords, puis peu à peu la remettre en son lieu, appliquer sur la nature de la laine sans boucher le conduit, & attacher vne petite corde à la queue qui passe entre les iambes de deuant, qui vienne aboutir au col, pour empescher que rien ne sorte; puis sera à propos de luy faire ietter du vin bouilly en forme de clistere deux ou trois fois. Vegece escrit que le Castoreü, les baques de laurier, l'aloë eparique, mastic bouilly avec du vin & du miel, ietté en mesme façon, est excellent. Hierocles dit que pour cognoistre si la Cauale est pleine d'vn masse ou femelle; il faut auoir egard à la plus grosse, & plus ferme mammelle; si c'est la droite, ce sera vn masse, si c'est la gauche, vne femelle : Pline dit que si l'Estallon apres le coit descend par le costé droit, il aura produit vn masse, si par le gauche, vne femelle. D'autres disent que liant le testicule gauche, ils produisent des masses; mesme Democrite assure que la semence masculine predominante, produit des masses, & la feminine des femelles; d'autres disent que faisant faillir la Iument trois iours deuant

En combien de temps la Cauale conçoit.

Pour faire conceuoir les Cauales,

Comme on donne facilité à la Cauale de poliner.

Remedes pour faire auorter la Cauale.

Signe quand le Poulain est mort au ventre de la mere.

Remedes pour la cheute de la matrice.

Pour scauoir si la Cauale est pleine de masse ou femelle.

Moyens pour faire charger masse ou femelle.

la pleine-Lune, elle porte vn masse, & trois iours apres vne femelle; Aristote nous dit que la chaleur seule est capable de produire des masses, & que le defaut d'icelle produit les femelles. C'est pourquoy icelle n'estant pas confirmée en la ieunesse, & estant abbatuë en la vieillesse, ne peut produire que des femelles: Le mesme Philosophe dit aussi qu'il faut peu plus que trente Cauales à vn Estallon. Herodote nous raconte que le Roy de Babylone, outre les Cheuaux qu'il auoit destiné à la guerre, tenoit huict cens Estallons pour seize mille Cauales. Pline dit qu'il n'en faut donner que quinze, selon l'aduis des recents, il faut auoir esgard à la force de l'Estallon, & à comparaisson d'icelle, luy donner des Cauales. Anatolius dit que cinq mois auparauant il le faut nourrir de grain, afin qu'ayant plus de vigueur, il puisse produire son fruit vigoureux. Et que pourtant il ne doit croupir à l'estable, à cause qu'il se rempliroit de superfluitez d'humeurs, ains estre modérément exercé. Galien veut qu'on luy donne des legumes, afin d'engendrer beaucoup de semence, & de le prouoquer au coit, mesme de luy faire boire de l'eau blanchie avec fleur de farine de froment. Aristote dit que le Cheual peut supporter quatre iours la soif, & qu'il s'engraisse grandement par la boisson, & mesme qu'il ne mange que pour auoir le plaisir de boire; d'où vient que les Cheuaux qui boiuent bien, mangent mieux. Les Cauales ne doiuent estre ny trop grasses, ny trop maigres, & sur tout vn peu exercées; dautant que la trop grande graisse empesche la dilatation de la matiere informée, & estants trop maigres ne peuuent donner nourriture suffisante, & ainsi l'vn & l'autre sont également nuisibles.

Combien de
Cauales il faut
à l'Estallon.

Choses neces-
saires à l'Es-
tallon.

Quelles doi-
uent estre les
Cauales.

Pline escrit que les Cauales auortent estant touchées de femmes qui ont leurs mois, particulièrement si elles sont volontaires, & les premières apres la perte de la virginité: C'est pourquoy il faut que pendant ce temps-là elles s'en éloignent, & qu'elles ne les montent pas. Varro nous fait voir que le matin & le soir sont propres pour faire saillir, lors que la saison de l'année le requiert, qu'Aristote dit estre le Printemps; il faut neantmoins considerer la situation & les lieux où ils naissent, & se nourrissent; si ils sont froids ou chauds, steriles ou herbis; les Cheuaux appetent le coit plus tost ou plus tard; & Aristote en vn autre lieu, dit qu'il faut faire saillir les Asnesses au solstice d'Esté, afin qu'ils naissent pendant la chaleur, parce qu'ils redoutent extremement la froidure: Assirte ordonne le temps à la fin de Mars estre tres-propre, dautant que la Cauale porte onze mois & dix iours, afin qu'elle puisse décharger pendant la douce saison.

Le Philosophe rend raison de ce que les Cauales portent plus long temps que les femmes, disant que tout ainsi comme elles se déchargent plus tard, que moins viuent les Cheuaux que les hommes; la durezza du ventre en estant cause, ou de la vulue; car comme la terre seiche nourrit tardiement ses racines; aussi la Cauale est tardiement à nourrir son fruit; outre cette raison Ruffius dit que qui travaille sur quantité de matiere, a besoin de plus grand temps pour l'informer, & aussi aucunesfois les Cauales produisent des gemeaux, tant Cheuaux que Mulets, selon qu'elles sont faillies; lors que le Cheual saillit l'Asnesse, elle produit le bourdon, que les Anciens ont appellé Hinnulus; le Mulet represente la voix de l'Asne, & le Hinnulus du Cheual: l'Asne dequoy on se doit seruir pour auoir des Mulets, ne doit auoir moins de trois ans, ny plus de dix ou douze. Assirte veut qu'il soit de grande stature, de membres quarré, de face, de machoires, & de grandes levres, d'yeux gros, & non cōcaues, de col, de nazeaux, & d'oreilles larges, & nō abaissées, de poitrine ample, & musculeuse, d'eschine vnue, ayant vne ligne qui passe le long du dos, de poil tirant sur le noir, les iambes grosses & nerueuses, la queue courte, les pieds droits, le talon ny trop haut, ny trop bas; & en outre qu'il aye la voix claire; On obserue que lors que l'Asne a le dedans de la bouche noir, & la langue, assurement il produit le fruit de mesme couleur, comme aussi les poils de l'oreille, & des paupieres. Entre les Mulets, les meilleurs sont ceux qui viennent engendrez de l'Asne, encor qu'on pouroit mettre en mesme degré ceux qui sont engendrez du Cheual fauage, qu'on appelle Onagre, & selon Columella ils sont fort veloces, & ont le pied merueilleusement dur, mais ils reussissent, presque indomptables & reuesches pour le seruice de l'homme, ils sont difformes, maigres,

Cauale, com-
bien de temps
elle porte.

Mulet bour-
don.

ayant les qualitez du pere, & est beaucoup plus à propos que l'Asne faille la Cauale, que le Cheual l'Asnesse, dautant que les engendrez ressemblent bien plü-
 tost à la mere, qu'au pere; comme il arriue encor aux hommes comme aux autres
 irraisonnables. Encor que l'opinion des Peripateticiens soit que la semence du
 masse concourt comme actiue, & formelle à la generation, & le sang menstruel
 de la mere comme passiue & materielle, d'où s'ensuiuroit que les engendrez de-
 uoient ressembler plüstost au masse, qu'à la femelle; neantmoins nous voyons
 le contraire ordinairement. Si nous voulons croire à Ptolomée, nous en remet-
 trons la cause aux influences & constellations, qui dit que toutes les faces de la
 terre y sont sujettes; ou peut-estre à cause que la vertu formatrice se trouuant
 debile en la semence du masse, ne peut donner l'impression du pere, & imprime
 par accident celle de la mere, comme plus propre à receuoir, & plus voisine
 de toutes les autres, outre que ce peut estre selon que les semences du pere ou de
 la mere sont échauffées ou refroidies. L'on dit qu'Anna gendre d'Esau, fut le
 premier qui s'apperçeut de la generation des Mulets estant au desert avec les
 troupeaux de son pere: ce qui est remarqué par la Genese: Democrite (selon
 qu'Eliaus escrit) appelle ces animaux, non pas ceuvre de nature, mais larcin:
 Les Mulets, selon Celius, viuent quatre-vingts ans, & pour confirmation de ce-
 cy, Herocle de Tarente dit, que les Atheniens voulant edifier vn Temple près
 la fontaine des neuf bouches, à l'honneur de Iupiter, & ayants commandé à tous
 ceux qui auoient des bestes portants à dos, qu'ils eussent à en fournir quelque
 quantité; vn payfan pour crainte de l'Edict, en emmena vn de pareil aage, que
 le peuple, à cause de sa vieillesse honora tellement, qu'il fut ordonné qu'il mar-
 cheroit à la teste de tous ceux qui portoient ou trainoient les pierres & bois
 pour cét edifice, & qu'aucun vendeur de grain ou de foin ne le pourroit chasser,
 lors qu'il mangeroit de leur denrée. Les Mules sont ordinairement plus grandes
 que les Mulets. Aucuns disent que les Mulets à sept ans peuuent engendrer,
 dautant qu'ils sont de nature plus chaude que les Mules; mais que ce qui en pro-
 uient, est fort petit: Empedocles dit qu'encor que les Mules puissent porter,
 neantmoins qu'elles ne portent chose qui soit parfaite, attendu leur froidure, &
 la petitesse de la matrice. Aristote & Herodote disent que c'est vn prodige, &
 vn tres-mauuais augure, quand on void pareilles productions; comme fut celle
 de deux gemeaux; & vne autre fois d'vn qui auoit les parties genitales incertain-
 nes, ayant le membre viril fort haut. Et Pline & Appianus font foy que deux
 semblables descharges se firent à Rome, qui donnerent presage deux fois de sa
 ruine; l'vne pendant Sylla, & l'autre pendant Cesar. Aristote dit que la Cauale
 donne six mois la mammelle au Mulet, & pour la grande douleur qu'elle ressent,
 qu'elle ne le veut plus souffrir. Pline dit que l'Asnesse reçoit beaucoup de dou-
 leur apres sa descharge, & que six mois apres elle ne veut souffrir le Poulain; &
 la Cauale donne les mammelles vn an tout entier; elles doiuent auoir le ventre
 ample & rond, afin qu'elles soient plus capables de conceuoir & de nourrir le
 Poulain, & qu'il puisse mieux prendre sa croissance; qu'elles soient saines & pro-
 portionnées de tous leurs membres, dautât que difficilement d'vne mere infecte,
 peut prouenir bon fruit: Enfin pour faire vne bonne race, il faut que le masse &
 la femelle soient de bonne complexion, de mediocre stature, & bien formés,
 dautant qu'il est probable, comme Horace affirme, que les Cheuaux ont la vi-
 gueur des peres, & que les robustes & forts engendrent les forts & robustes, &
 que iamais de l'Aigle n'est venu pigeon, quoy que pourtant aux hommes cecy ne
 soit general. Or dautant que la semence est la principale en cette action, il faut
 prendre garde qu'elle soit bien glutineuse & espaisse; car si elle est coulante &
 aqueuse, elle n'est en aucune façon propre à la generation, & sur tout quel'vn &
 l'autre soit exempt d'infirmité; le Poulain estant né, il ne le faut toucher en façon
 quelconque, dautant que pour peu qu'on le presse, à cause de sa grande tendresse,
 on le pourroit blesser, le gardant d'excelsifs froids & chaleurs, & prendre garde
 à ses pieds, qu'estants fort tendres, la corne ne se gaste par le moyen du fumier.
 Lors qu'ils sont vn peu endurcis, & que les membres sont fortifiez, il les faut faire
 cheminer par des lieux vn peu aspres, afin de les habituer; car il est tres-euident,

Mulets, s'ils
 peuuent en-
 gendrer.

Qualitez des
 Iuments &
 Estallons.

Comme on
 doit eleuer le
 Poulain.

que les animaux selon les lieux où ils sont élevés, & où ils naissent, ils en retiennent la nature. Hippocrate dit que nous souffrons plus facilement les incommoditez qui nous sont ordinaires, que celles qui arriuent contre nostre attente. Xenophon dit que les Cheuaux nourris dedans les marests, ne peuuent supporter les voyages, à cause des douleurs qu'ils souffrent aux pieds pour les auoir tendres; Et il est tres-assuré que les Poulains qui sont nourris dedans les montagnes, & accoustumés par les montées & descentes, que cette habitude les rend propres à la tolerance, & fatigue. Pline dit que le Poulain depuis sa naissance demeure trois iours sans pouuoir toucher la terre avec la bouche; Et Varro veut qu'au dixième iour on le puisse laisser aller paistre avec la mere, & qu'au troisième mois on peut vn peu exercer la mere, afin que le laiët soit plus parfait, & que le Poulain la suivant s'accoustume peu à peu à courir. Et il faut auoir égard que le Poulain ayt assés & non trop de nourriture, car l'vn & l'autre également sont dangereux, si le trop peche, il le faut éloigner, & si pour en auoir par trop pris il est atteint d'vne fièvre aiguë, avec des grandes fueurs par les cuisses, & les parties genitales, dilatation de narine, battement de flancs, ayant la langue seiche, il luy faut donner, avec du laiët de Iument ou d'Asnesse, deux onces de syrop violat, vne de diamoron, & vne demy de manne avec vn clistere d'eau de liere distillée avec instrument approprié. La partie posterieure est tousiours plus haulte que la partie anterieure, mais en croissant elle se fait plus grande que celle de derriere, à toutes sortes d'animaux (dit Aristote) les males ont les iambes anterieures plus fortes, & les femelles celles de derriere. Palladius dit qu'au Poulain on doit auoir égard à la viuacité, & melancholie, l'vn estant signe d'estre pesant & tardif, & l'autre de promptitude. Pour le corps il faut qu'il soit nerueux. Assirte dit qu'il faut qu'il aye la teste bien dechargée & seiche, les yeux noirs, les nazeaux grands, les oreilles droites & courtes, le col tendre, & la poitrine large, le ventre de bonne mesure, & les hanches droites, les cuisses musculeuses, le talon petit, l'ongle solide, & vnue de toutes parts, non pas large comme le pied d'vne Oye, ny comme celles de la Chèvre. Xenophon dit que le Poulain qui en naissant a les iambes bien haultes, pourra reüssir, parce que de tous les quadrupedes ils croissent peu de iambes, & selon leur grandeur le reste du corps correspond en croissance; leur mouuement est considerable à l'abord, & particulierement ceux des genouils: car s'ils les ploient facilement, c'est vn signe qu'il ne sera ny pesant à la main, ny qu'il ne bronchera pas: il faut aussi qu'il ne soit timide, mais bien leger, tousiours en action, battant du pied, errant çà & là. On remarque que les Poulains qui facilement se tremoussent & facilement se rassurent, sont dociles & propres à s'en seruir à la guerre. Et Xenophon escrit que le Poulain n'estant pas encore en seruire, doit estre consideré en les parties; c'est pourquoy il faut voir, s'il est bien ferme sur tous ses membres, que les pieds soient bons, & les considerer selon l'exercice à quoy ils sont propres. Columella dit qu'ils doiuent seruir ou pour la guerre ou pour les voyages, ou bien pour porter des fardeaux ou tirer, & qu'il les faut appliquer à l'exercice conforme où ils enclinent. Car on ne trouue point de Cheuaux qui soient propres à tout. Les Cheuaux pour tirer doiuent estre haults du deuant, de poitrine large, ample de col, les nazeaux ouuerts, le garot proportionné, de ventre eminent & d'eschine droite. Pour les voyages, il faut qu'ils ayent bon pas, qu'ils soient doux & paisibles: C'est pourquoy il est necessaire de les chastrer, afin qu'ils ne soient ombraegeux, qu'ils ayent bonne bouche & les iambes maniables. Pour la guerre il est necessaire qu'ils soient les plus courageux de tous, & les plus forts, enfin que ce soient ceux qui approchent le plus de la perfection, veloces en course, legers à la main, de mediocre taille, comme sont les Cheuaux de Naples, de Turquie, de Natolie, Vilain, d'Espagne, & autres approchants de cette nature, qu'il faut tous accoustumer aux bruits & aux pistoletades, & tumultes. Et on prend tres-bon augure du Poulain qui ne s'épouuante pour chose qu'il voye, ou qu'il entende, estant asseurement de cœur genereux: Quand le Poulain n'aura plus de besoin de la mammelle, il faudra trois iours auparauant la pleine-lune l'éloigner de sa mere pour vingt-quatre heures, & puis en apres pour la derniere fois le laisser teter, tant que le ventre luy enfle, & faisant de la sorte, il deuiendra beau &

Poulains
hauts de iam-
bes.

Cheuaux
pour tirer
quels?

Pour voyage:

Pour la guer-
re.

Comme il
faut essuer le
Poulain.

gras. Assirte dit qu'estant en cét aage, & portant vne corne de Cerf au col, il ne peut iamais souffrir maladie; & s'il arriuoit qu'estant né avec difficulté de respirer, & qu'il ne profitast pas, n'estant pas encor en son septieme mois, il veut qu'il prenne vn peu de cette peau qu'il iette estant né, bien seiche, & puluerisée dedans vn peu de lait. Il arriue aussi à cét aage que les boyaux leur desseichent tellement, qu'ils ne boient ny mangent, d'où vient que peu à peu ils deuiennent foibles & abbatus, baissent la teste, l'ayant tousiours fichée à terre, à quoy est fort vtil le breuuage suiuant fait de farine de febues, avec du corignac & iauenes d'œufs cuits avec du vinaigre tres-fort, le tout estant bien detrempe: Aucunes fois aussi à cause de l'humidité du lieu, ou par froidure, apres auoir fort couru, ils ont les nerfs retirez, en façon qu'ils ne peuuent branler; pour remedier à cecy il faut choisir vn beau iour, & faire courir le Poulain tant qu'il soit échauffé, puis il faut oindre la nuque du col, & l'épine avec de la vieille huile Dialthea, & beurre, & luy parfumer le ventre avec trois pierres bien chaudes, où sera ietté par dessus bon vin rouge, estant bien couuert, faudra le laisser reposer, & bien tost apres il sera restauré. Varro dit qu'il les faut laisser iusques à deux ans avec les meres, pour leur seruir de guide, mais qu'estants passez, il les faut retirer, dautant que facilement ils s'abandonneroient au coït, qui seroit cause que de iour en iour, ils periroient: Neantmoins ils deuroient estre entretenus dedans la pasture iusques à trois ans pour estre forts, robustes, vigoureux, & sains. Le Chameau est naturellement contraire au Cheual, comme Plin affirme; & Herodote raconte que Cresus ayant préparé vne grosse armée contre Cyrus, il ordonna vn escadron de Chameaux contre sa Cauallerie; ce qui réussit en façon que les Cheuaux sentants l'odeur des Chameaux, dès qu'ils les virent, tous espouuentez se mirēt à fuir: Pour cette occasion les Perses firent nourrir leurs Cheuaux pesse mesle, afin que par l'habitude, ils amoindrissent leur timidité naturelle. Heliodore & Marcellin disent qu'ils ne peuuent souffrir les Elephans, ny voir les Autruches, & mesme ont en horreur tous les pourceaux, comme leur haleine, grunit, & puanteur. Et si les brebis se mettoient dedans l'estable des Cheuaux, ils deuiendroient galeux, comme Columella assure. Auicenne dit que les Cheuaux entiers combattent le lyon; mais que les Hongres le redoutent. Albert & Rasis disent que si le Cheual marche sur les vestiges du Lyon, ou du Loup, que ses pieds demeureront immobiles. L'inimitié du Serpent est extreme au Cheual, comme à l'homme. Aristote dit que les Cauales sont plus amoureuses apres qu'elles ont chargé qu'auparauant, & les Cheuaux pendant l'acte du coït, & que les vns & les autres ont tellement l'odorat bon, qu'aussi-tost ils cognoissent si quelqu'un du troupeau appete le coït, & se void particulièrement qu'à l'yrine d'vne Cauale luxuriante, le Cheual pour la quantité de vapeurs qui sont eleuées au cerueau, est contraint pour les reietter de hausser la teste, faisant contraction de la levre superieure, & de l'ouuerture des naseaux, afin que plus promptement il puisse estre deliuré de cette alteration. Et en effet, l'odorat est bien meilleur aux brutes que non pas aux hommes, à cause qu'ils ont moins d'humidité de cerueau. Chose assez estrange, de ce que Columella rapporte qu'en aucunes regions les Cauales s'enflamment tellement du desir du Coït, qu'encor qu'il n'y ait point de masse, se figurant elles-mesmes l'acte venerien, conçoient de vent, comme on a veu souuent en la montagne du Tagre du costé d'Occident, sur la mer Oceane, la Cauale auoir chargé & produit des Poulains, & eleué, qui pourtant estoient inutiles, dautant qu'au troisieme mois ils venoient à mourir. Varro assure le mesme, disant qu'auprés de Lisbonne en Portugal, dedans la montagne du Tagro, certaines Cauales conçoient de vent, à la façon qu'ont accoustumé les poules de faire les œufs, lesquelles s'appellent Hipenimies; mais que ces animaux ainsi produits, ne vivent que trois ans. Plin & Solinus l'affirment aussi qu'au Tagro ou Sagro, que nous appellons Tague, riuere de Lusitanie à l'entour de Lisbonne, les Cauales tournées au vent de Zephire, conçoient vn esprit animal, & que ce part là est tres-veloce, mais de peu de durée. Albert dit que c'est le propre de la Cauale, lors qu'elle appete le coït, de tirer du derriere, & que par ce moyen la vulue s'ouurant facilement, elle s'emplit de vent. Justin contredit

Accident qui arriue aux Poulains.

Engourdissement aux jambes des Cheuaux.

Odorat aux brutes.

à cecy, & dit que c'est pour monstrier la fecondité du pays en Cheuaux, & la luxure exuperante aux Cauales; mais d'autant que la necessité requiert que nous parlions des poils, & de leurs couleurs, quoy qu'il soit fort difficile pour la multitude qui se rencontre à bien & déterminément en donner cognoissance; nous commencerons par les plus communs.

Il est tres-certain, selon le Philosophe, qu'ordinairement les choses exterieures bien entendues nous decouurent & manifestent les interieures, & que les accidens nous aident à cognoistre la substance & nature des choses: C'est pourquoy les couleurs estants accidentelles, lesquelles sont respandues par tous les corps naturels, comme il est declaré par la Sentence de tous les Sages, & qu'un-chacun aduoué. On peut souuent cognoistre la bonté ou vice des choses créées; d'icy les Medecins font iugement des humeurs, comme Galien escrit dans ses Aphorismes. De là vient aussi que les Physionomistes disent que les hommes blancs, & un peu blonds, avec la chair vnie, sont dociles, & addonnez au trauail, & que les noirs sont timides, que ceux qui sont blancs avec quantité de poils gros & noirs, sont lascifs, avec vne infinité de semblables pronostics. On demanda à Pithie, fille d'Aristote, quelle estoit la meilleure couleur? elle respondit que c'estoit celle qui procedoit de la vergogne, à sçauoir la vermeille sur le blanc. Ainsi la nature pour monstrier la passion cachée, se sert des couleurs, comme messagers tres-fidels, demonstrent pour l'ordinaire les choses interieures par les exterieures, & principalement en matiere des Hommes, des Cheuaux, & des Chiens, selon Vegetius. Ce qui donnoit occasion aux Ethiopiens de ne donner les charges publiques & honneurs, sinon aux beaux hommes de forme & stature eminenté. Aristote escrit que le poil n'est autre chose qu'une superfluité, qui s'engendre de l'aliment corrompu: C'est pourquoy ceux qui vsent de mauuaise nourriture, ont beaucoup de poils espais & longs; & la varieté d'iceux est cause qu'il y a varieté de couleurs. Ils naissent de la peau, & non de la chair; c'est pourquoy en toutes les brutes ils suivent la nature du cuir: que s'il est gros & rare, il produit des poils grossiers; s'il est delicat, rare & humide, ou bien rare & sec. La raison pourquoy l'Elephant a moins de poil que le pourceau, est qu'en cetuy-cy les pores sont plus resserrez qu'en l'autre. Cela n'empesche pas pourtant qu'aux pays froids les poils gros & espais ne viennent aux animaux; car aux pays chauds, ils sont subtils & rares. Et ie n'obmettray pas de dire icy ce qu'enseigne Aristote, que les poils aspres, courts, serrez & transparents, sont indices de tres-bonne complexion, de force, d'agilité, & de courage; mais quand le poil est rare, il marque peu de force, & moins de cœur. Touchant ce particulier, il faut auoir esgard à la region, d'autant qu'en Afrique où il fait fort chaud, le poil est serré & court, & en Septentrion, long & gros. Et puis nous voyons selon l'air que les poils se font aspres ou delicats, ny plus ny moins qu'il arriue au cuir des hommes. Mais encor que la plus grande partie des animaux ait vne couleur appropriée à son espece, & qu'il s'y en rencontre dans vne mesme espece qui ait diuersité de couleur: certes il n'y en a point à qui le poil soit plus diuersifié qu'aux Cheuaux & aux Chiens, & particulièrement aux Cheuaux. Il est à remarquer que les quadrupedes n'ont point de couleurs qui soient meslez du verd & du noir, comme Purpurin, Poracée, & autres, & la raison de cecy est que ces couleurs se font par le meslange des rayons solaires, & que les poils estants tres-petits & disoints entre eux, ne peuuent auoir tant de repercussion, qu'ils puissent rendre ces couleurs là. A cecy aussi l'on peut ioindre que le poil ne peut pas receuoir telles couleurs, d'autant que la peau d'où il est engendre, ne les contient pas; car elle s'engendre de l'excrement du sang, ou du flegme qui ne sont point pourpres ny verds. Les noms des couleurs appartenants au Cheual, sont pris en partie des Latins, & des Barbares, & aussi les modernes leur ont attribué des noms selon leur propriété; entre lesquels il y en a six principaux, blanc, gris, moreau, baye, faure, & fauve; lesquels sous eux comprennent tous les autres; le blanc est attribué à Iupiter, laquelle Planete, selon Ptolomé, estant Orientale, produit le blanc transparent; mais estant Occidentale, le blanc palle, & est peu estimé au Cheual, & le transparent est fort prisé. Et de cette sorte estoient ceux que le Roy des Tartares exigeoit pour tribut

Definition du poil.

Cause pourquoy les quadrupedes ne sont point de couleur pourpre.

Six couleurs principales.

but de ses vassaux, à tous les commencemens d'année, qui estoient au nombre de cent mil bien choisis. On remarque qu'ils ne sont point suiets à maladie, qu'ils sont dociles & sinceres, qu'ils ont le cuir tendre & subtil, les ongles fort tendres; c'est pourquoy il les faut garder des lieux rudes & pierreux; il est vray que le poil blanc meslé, montre la vie plus grande, & plus grande force & vigueur, & sont appellez apres gris, lors que le blanc est meslé également avec le noir, avec le sanguin, & avec le moreau, qui tient vn peu du chastagné: le premier a la force du Lyon, & a la vie longue, dautant qu'il n'est pas delicat. Il est vray que tous les ans il deuiet plus blanc, & aucuns n'ayment pas beaucoup cette mutation. Celuy qui est meslé du sanguin est de tres-bonne force, mais difficile à emboucher, & lors qu'il s'en trouue de bonne bouche, ils sont fort estimez. Celuy qui contient vne partie de blanc & deux de baye, il a les ongles bonnes, mais dur à l'esperon, dautant qu'il a le cuir dur. Le gris Rotien a du blanc & du iaune, & du vermeil. Les Rotiens rouges sont sensibles à l'esperon, mais fort suiets à maladie, & de peu de traual. Toutesfois ceux qui ont le crin & la queuë semblable à la couleur du corps, sont ordinairement bons, & quand ils sont de couleur plus obscure, tant meilleurs ils sont. Il y a encor vne couleur de Zaphire, il y en a aussi d'obscur, & de couleur d'argent, qui sont beaux à l'œil, mais non de peine ny de traual; il y a aussi des gris mouchetez avec des petites marques ou taches noires, quand elles sont naturelles venants de pere & mere, on peut s'asseurer de la bonté du Cheual, dautant que par ancienne obseruation on a remarqué qu'ils estoient robustes, disciplinables, adroits, & doux, & de longue vie, à cause du meslange d'humeurs proportionnées; car s'il arriuoit que cecy vint d'accident ou de corruption de menstreuë, ou de blesseure que la mere pourroit auoir eu, ou de grand traual, ou bien que le Poulain à force d'auoir esté picqué des mouches, il luy soit demeuré des marques, ce qui arriue ordinairement à ceux qui naissent en Esté, il n'en faut faire compte, à cause de ses marques qui se cognoistront en ce que le poil ne sera pas serré comme l'autre. On appelle pieds gris ceux qui ont des taches transparentes, soient noires, ou d'autres couleurs, que les Espagnols estiment fort, si les taches sont seulement rouges ou minimes aux extremités, ils sont superbes; & ont souuent la bouche mauuaise. On appelle les Cheuaux Auberes ceux qui ont le meslange de plusieurs couleurs, & qui ont les parties des enuirons du ventre blanches: Ceux qui ont vne estoille au front, sont fort estimez: Camerarius dit que l'on doit estimer la diuersité de ces couleurs icy; mais il faut que la mixtion soit proportionnée: Et Palladius dit que si elles ne sont transparentes, le Cheual est ordinairement traistre, timide, malencontreux & retif, & que la plus grande partie vient des Cauales furieuses, qui pour n'auoir l'Estallon à temps, s'emplissent de vent. Les gris pommelez sont reputez de bon poil, pourueu que les cercles soient noirs sur le blanc, ils sont doux & agreables; mais leurs parties basses sont suiettes à fluxion. Il est certain que de tous les gris, le pommelé est le meilleur, & celuy qui est de couleur d'argent lucide, n'est pas mauuais. Le gris couleur de mer a tousiours du Cerulée avec la face & les iambes blanches, ils ont peu de force, mais ils sont vistes. Le gris mal coloré, ou de couleur de cendre & de souris palle, denotent melancholie, tardiueté, & mauuaise complexion, s'ils ne sont lucides, transparents & serrez; & les meilleurs sont ceux qui ont des poils noirs meslez avec le blanc: le gris estournel ou obscur approche du pommelé pendant sa vigueur, mais tombant dedans l'âge, il s'abbat facilement, & se rend vil & paresseux, sa couleur s'euaporant quant & quant: L'Estourneau meslé n'est pas estimé à cause de sa palle couleur, semblable à celle du miel. Il y a vne infinité de mixtions de couleurs, qui peuuent differemment paroistre, selon que l'air par diuerses causes les represente diuerses, auquel meslange on ne peut donner autre reigle plus certaine, que la remarque de la varieté de mixtion, & est d'autant plus certaine qu'elle est bien ordonnée, & en laquelle on voye vne humeur bien temperée avec l'autre,

Portugais
Habex.

comme qui diroit que le gris participe du baye, & du faure; cela monstroit que l'humeur flegmatique seroit moderée de la sanguine, & de la cholérique, duquel temperament procederoit vne bonne complexion & vertu parfaite à l'animal. Toutes les marques noires demonstrent force & vigueur, en quelque partie que ce puisse estre.

Cheval Moreau.

Le poil noir est ordinairement appellé Moreau, comme couleur de meure; les Espagnols disent *Morsillo itto*, & *sin sennal muchos lo quieren y poros lo han*, ayant des rouffeurs aux flancs & à la teste, elles denotent grande cholere & impetuosité; il est necessaire qu'il y ait quelque peu de blanc aux parties superieures, & par le ventre, par où se purge la ratte. Aucuns veulent qu'il y ait quelque marque d'autre mixtion, particulièrement au front, ou aux parties de derriere, ou au front de la queuë, & que les yeux ne soient pas dissemblables ou blancs, dautant que cela denoteroit incertitude de courage, desloyauté, & mauuaise vie, sur tout que le poil soit transparent, dautant que le palle denote toutes les mauuaises qualitez qu'on se peut imaginer. C'est enfin la perfection du Cheval Moreau, qu'il aye le poil noir & transparent; & au contraire, quand il est mal teint, & qu'il a le flanc & le tour des yeux, & le muffle rouge: Mais quand le Cheval a la teste, les crins, la queuë, & les jambes noires, & tout le reste du corps gris obscur, il est estimé bon & de grand courage, dautant que le meslange des poils ainsi ordonnez, procede d'un temperament bien ordonné. Aucuns Espagnols l'appellent, *Cauexga di moro*, & pour ce qu'ils ont ordinairement l'ongle vitriolé, ils disent, *Cauexgo di moro si tuiesse vgnia vabria mas que loro*. Les poils roux, que les Latins appellent *Rufus* ou *Rubians*, & *Rubicans*, denotent le sang enflammé, à cause de sa grande viuacité. Les mouchetez roux sont dangereux; mais comme le feu est en diuerses façons rouge, de mesme le sang. Le feu a vn autre esclat en sa flamme, qu'il n'a au charbon, & le sang selon qu'il participe de diuerses humeurs, paroist en diuerses couleurs: ainsi les poils ont diuers noms, selon qu'ils participent de la rougeur, entre lesquels tient le baye & le faure, lesquels estants bien composez, sont grandement à estimer; & quoy qu'ils procedent de l'humeur sanguine, neantmoins le baye est plus estimé, estant d'une complexion plus moderée, & de plus douce nature: Le faure a plus de l'aduste, & participe plus de la cholere: C'est pourquoy ils sont legers, hardis, vistes, cholériques, incorrigibles, ardents, & tant plus qu'ils s'échauffent par le trauail, tant plus ils se mettent en furie, particulièrement s'ils sont nez pendant l'Esté. Les Astrologues attribuent les couleurs flamboyantes à Mars, & les bayes participent de Iupiter, & du Soleil, & il y en a de deux sortes, baye obscur & clair, lesquelles couleurs sont estimées dedans le genre Caualin; les bayes claires ou chastagnez sont sans vice, mais non pas de grand cœur, & ont aussi les ongles tendres. Il y en a qui mettent le baye doré en mesme rang de bonté que le gris rotien, & aussi le baye Coruin, les bayes different entre eux de complexion; car tant plus que le poil est roux, tant plus il est cholérique, & tant plus il ressemble à la rose, tant plus il est sanguin, & selon la diuersité des couleurs on leur donne leurs noms. Les vns obscurs, les autres bruslez, les autres claires-lanez. Ils sont ordinairement sensibles à l'esperon, mais il les faut garder des luments & des Mulets. Il y en a aussi qui sont Zains, c'est à dire qui sont tous d'une couleur, sans marque aucune. Cette sorte de Cheval est d'esprit tres-mauuais, à cause du temperament des humeurs qui est le sang & la cholere; & ordinairement on void plus de Cheuaux ranez, moreaux & bayes obscurs, que d'autres. Le Rubicant est celuy qui a le rouge meslé de blanc; & cette couleur peut estre aussi au baye, & à l'allesan; & quand ils ont le poil rouge & enflammé, ils sont fort estimez, comme aussi, s'ils ont quelque marque blanche aux parties de derriere, & du deuant, ce sera marque de peu de force. Les Allesans aussi ont distinction en leurs noms, les vns blonds; & dorez, les autres bruns, & de couleur de Cerf, ou mal colorez, qui

font signes de melancholie naturelle : Autres laues pâlles-claires qui sont peu differents, & denotent abondance de flegme; les autres brulez ou enflammez, qui abondent en sang & en cholere cuite. D'autres obscurs qui l'ont moins brulé. C'est pourquoy ils ne sont point si ardens. L'Allesan clair est tenu en Espagne de bon courage, mais de cuir delicat, il suë facilement, & succombe pour peu de travail, il a ordinairement les ongles bons: Et l'Allesan brulé est tres-bon à la fatigue, & courageux: c'est pourquoy ils ont ce Prouerbe, *Alasan tostado antes muerto que canzado*, qui procede ordinairement du Baye, de l'Allesan, & du Moreau. Reste maintenant à parler du poil Fauue, appellé des Latins Flauus, tant plus qu'il approche à la couleur de iaune, tant meilleur il est, & au contraire, tant plus il est palle & mal coloré, il marque mauuaise complexion, foiblesse, & autres mauuaises qualitez, & sur tout mauuaise vie; & encor qu'ils soient vistes, & de grande haleine, neantmoins le flegme & le sang n'estant temperé, ils sont peu loüables. Les Fauues qui ont la couleur de Lapin, sont d'un plus grand travail, mais de peu de vie, n'ayant pas de chaleur durable. Il y en a qui approchent au Baye clair, & ordinairement ont l'eschine noire, & quelquesfois la queuë & les iambes, & les crins; les autres ont les extremittez blanches, les autres ont un mélange d'ombre; tous ces Cheuaux assurement ne sont pas robustes de leur nature: Mais quand toutes les bonnes qualitez correspondent à ce qui appartient à vne bonne composition, ils sont bons. Les meilleurs sont ceux qui ont la teste noire, & le reste de couleur de Cerf, lesquels sont veloces & de grande haleine, aufquels le foye & le fiel semblent auoir consommé toute l'humidité. Tous les poils susdits deriuent du mélange de plusieurs, par participation, lesquels, selon les lieux, ou la pensée des hommes, reçoient leur denomination; entre lesquels les plus cogneus sont les Rouens qui tiennent du Baye, de l'Allesan, & du Gris: Finalement, afin qu'on puisse mieux faire coniecture des humeurs predominantes à l'animal, ie restreindray les reigles en cette façon, que si le Cheual est participant du feu plus que d'un autre Element, il sera de poil Allesan de nature cholérique, superbe, & difficile à domter, à cause de sa fougue. S'il participe plus de l'air, il sera Baye sanguin, aligre, viste, & bien temperé; s'il tient de l'eau, il sera blanc, flegmatique, tardif, & debile; s'il tient de la terre, il sera Moreau, couleur de miel, de Cerf, de souris, ou d'autres couleurs melancholiques, indociles, grossier, & pesant. Mais s'il arriue qu'ils tiennent proportionnement de tous, ils seront parfaits, comme sont les Gris pommelez, les Moreaux, Bayes, Chastagnés, Allesans brûlés, comme plus temperez, & de meilleure nature. Aristote dit que les extremittez noires sont indigentes de sang, & par consequent foibles; & aussi les tous blancs, à cause de l'exuperance de flegme; mais que les Fauues bruns, semblables aux Lyons, sont genereux. Les Astrologues disent qu'il se trouue des Cheuaux plus fortunez les vns que les autres; à quoy consent le Camerarius, selon les plus doctes Physiciens. Car des operations des animaux on peut cognoistre si la complexion est temperée ou non; & des temperaments viennent les bons succès & fortunes; mais des extremittez on ne peut attendre que des mauuais succès, & ces temperamens procedent & consistent au mélange des qualitez elementaires, faites avec proportion concordante; la forme des membres y estant bien obseruée, qui consiste en nombre des parties, en la figure, en la mesure, en l'ordre & en la situation. Et encor que selon Galien, le vray temperament ne soit parfaitement qu'en l'homme, ayant le plus parfait corps d'entre tous les animaux, & sans cela n'auroit pas pû s'exercer à la speculation des choses sublimes (c'est pourquoy il fut produit le visage vers le Ciel,) si les organes n'eussent esté bien ordonnés, tant interieurs, qu'exterieurs. Neantmoins, selon son espeece, on la recognoist encor au Cheual, lequel ne peut operer conuenablement, s'il n'a les parties du corps internes & externes bien colloquées. C'est pourquoy nous ne deuons nous estonner si aucunesfois nous voyons des Cheuaux en apparence parfaits, & de tres-beau poil, estre tousiours malades, & viure fort peu, d'autant que les parties internes sont mal disposées; & aucunesfois des autres contrefaits estre tres-bons, à cause que la bonne disposition, avec la force de quelque benigne constellation, surmonte la mauuaise composition

Cheuaux par
faits sont tou-
jours infir-
mes.

des membres & des poils, qui ordinairement deriuent de la ressemblance des progeniteurs, & qui sont de mauuaise nature, & qui par fois par l'adresse de l'homme, est peu à peu corrigé, & reduit en terme de bonté. Mais comme à l'Agriculture, il faut cognoistre le sol de la terre, à quelle sorte de plante, ou de semence il est propre; ce que l'on vient à cognoistre par les herbes & plans, que naturellement il produit. De mesme, afin qu'avec vtilité & profit, on puisse s'addonner à discipliner les Cheuaux, ie décriray les signes restants, par le moyen desquels la nature tapisse admirablement leur manteau, d'où on découure, selon les anciennes obseruations, leurs qualitez bonnes ou mauuaises. La marque des Espies est vn cercle ayant les poils retorts, & tirant en haut de la largeur d'vn grand double, ils doiuent estre éloignez de la veuë propre du Cheual, des parties voisines du cœur, & du foye: c'est à dire qu'il faut qu'ils soient en lieux, qu'ils ne puissent estre veus, comme à la hanche, auprès de la queuë, au front, à la gorge, au col près du crin; & s'il y en auoit deux, tant meilleur seroit le signe. Ordinairement les Cheuaux ayants cette marque, reüssissent assez bien; mais quand ils sont en lieux qu'ils peuuent estre veus, comme au milieu de la poitrine, aux costes, aux espaulles, aux flancs, au dessous du ventre, ce sont mauuais signes, denotants que les parties inferieures sont surchargées de l'impetueuse & desordonnée force des humeurs. Aucuns croyent que ces petites rondeurs naissent au Cheual, comme naissent les petits tourbillons en air, en mer, & en terre. Aristote dit que ces signes prouiennent d'vne vapeur chaude & seiche. Il y en a aussi vn qui s'estend en façon d'vne plume d'Oye; mais il est tres-certain que la figure Circulaire, par raisons Geometriques, est plus parfaite en toutes choses. Ces marques aux parties superieures purifient les lieux où elles sont attachées, d'humiditez superfluës, & sont tellement estimées, qu'on croit qu'elles temperent le vice des marques, quoy que tres-mauuaises, lesquelles sont tachées de blanc ou de noir, ou meslées, qui aucunes fois naissent au front, au musle, au crin, à la queuë, & le plus souuent à l'extrémité des iambes du Cheual, iusques aux pieds, où a de coustume de faire concours l'humeur, tant flegmatique, qu'aérée des parties interieures, & ces marques proprement appartiennent au Cheual, lequel estant par nature tres-chaud, chasse du centre à la Circonference. Car au Mulet, on y en void fort rarement, d'autant que la semence, & les menstruës de l'Asne sont fort froids, de façon qu'en naissant il participe plus du froid que du chaud. Des marques qui viennent aux Cheuaux, les mixtes sont ordinairement composez de blanc & d'allefan, ou baye, & aubere, & ont pareillement coustume de naistre au Cheual de plusieurs couleurs, & procedent ou d'imagination du Cheual, ou de ressemblance des generateurs, ou de corruption, ou de meslange d'humeur, ou d'influences celestes. Ces cinq causes ayants beaucoup de puissance sur tous les corps, elles l'ont encor plus grâde sur les parties externes. Enfin toutes les marques sont par elles-mesmes mauuaises, d'autant qu'elles deriuent d'humeurs indigestes, debilitant les membres où elles sont attachées: Mais d'autant que par accident, elles desseichent la superfluité de l'humide & du froid aux membres inferieures, d'vn commun accord elles sont censées bonnes, quand elles ont les conditions necessaires, & les marques noires & egales, selon le lieu où elles se retrouuent, sont estimées; & selon que l'on cognoist que l'humidité est plus ou moins requise aux parties où elles se retrouuent pour les temperer: Ordinairement, moins qu'il y en a sur les iointures & pasturës, & qu'elles sont petites, plus elles sont bonnes, particulièrement estant blanches; & le Cheual, tant plus qu'il a de poil blanc aux iambes, tant moins il est estimé, & rât plus il est foible, particulièrement si la blancheur estoit aux iambes anterieures, qu'elle touchast le genoüil ou l'ongle: En effet les marques aux iambes de derriere sont tousiours meilleures, & plus fortunées que celles de deuant, & celles de derriere doiuent estre seules, ou bien plus grandes que celles de deuant, & avec l'estoille blanche au front, ou en l'vne, ou en l'autre façon; d'autant que si le Cheual estoit marqué des deux pieds, & qu'vne main de deuant soit blanche, & particulièrement celle de hors le montoir, qui est vn bon signe, il ne seroit parfait, s'il n'auoit l'estoille. La marque des deux mains, quoy qu'elle aye vn des pieds blancs, n'amointrit en rien sa malignité: Le marqué des quatre pieds est creu n'estre

Les signes
Balzan, &
Espies,

pas ombrageux, mais de peu de forces. Les Anciens disent que c'est vn mauvais signe quand vn Cheual est traué, ou transtraué; par traué on entend quand il est marqué en deux pieds du mesme costé, & transtraué quand il est marqué en croix; & celuy-cy est le plus malin, d'autant que cela aduient de ce qu'ils ont tenu les pieds & les bras dedans le ventre maternel, de trauers, & qu'ils ont esté enuolopez sans ordre. Ils assurent aussi qu'aucuns Cheuaux ont besoin de marques à leurs pieds; comme sont les Moreaux, les Allefans, & aucuns bayes & autres semblables, qui participent du poil trop aduste qu'ils reputent fortuné, & de grand courage, & bons coureurs, quand ils ont quelques signes au pied du montoir, ayant tousiours l'estoille au front, le marqué du pied droit, est appelé, Arseglio, des Italiens: & encor qu'il semble paroistre excellent en ses actions, neantmoins il est vicieux & dangereux aux batailles: C'est pourquoy les Espagnols disent,

D'el'ombre maloy, del Cavallo arsel. Se guardara quien fuere cuerdo del.

Et tant plus, s'il est de poil Allefan lequel doit auoir toutes les parties conuenables des signes blancs pour temperer sa tres-chaude complexion, & la nature n'ayant chassé au dehors qu'un petit signe qui signifie que le foye correspondant à cette partie, est remply d'abondance de mauvaises humeurs, est tenu pour indomtable & superbe. Le marqué de la main droite est estimé peu fortuné, bien qu'il soit adroit & disciplinable, mais le marqué de la main gauche est de peu de valeur, & pour dire succinctement ce qui a esté remarqué par vne longue experience des anciens aux Allefans tirans sur le brun, il ne faut point de signes aux parties inferieures; comme sont les taches, lignes hermines, ou marques, afin que la pesanteur du flegme ne vienne à donner vn contraire effet à l'humour allumée qui naturellement tend aux parties superieures; mais ils estiment fort celuy qui a quelque poil blanc ou mouche à la teste, ou le long du dos, avec des crins bonds & queuë meslée de poils noirs. Aux Allefans dorez que l'on appelle Fauues, faut que les crins soient non pas conformes aux corps, comme il est requis aux autres, mais blancs. Ceux qui ne sont ny clairs ny bruns, il est bon que du derriere, ils ayent leurs marques afin qu'ils montrent que le foye & le cœur sont purifiez. Les Fauues veulent auoir vne ligne le long de l'eschine bien marquée iusques aux extremités, & ayans la teste noire, ils sont estimez excellents, particulièrement s'ils sont de poil de Cerf. Le Baye chastagné doit auoir vne petite estoille blanche au front, & vn rayon qui descende aux narines, & qu'elle s'élargisse vn peu, mais qu'elle ne touche pas la lèvre inferieure; En outre faut qu'il aye trois pieds blancs, les deux de derriere, & le sinistre de deuant, & s'il est balfan iusqu'au milieu de la jambe, il sera reputé pour beau, mais le crin, la houpe, & la queuë doiuent estre noires, Le Chastagné obscur doit auoir au front vne estoille blanche ronde, tant plus grande elle sera, tant plus elle sera à estimer, comme au Chastagné tirant sur le noir, comme aussi à l'Allefan bruslé qui mediocrement participe de l'un & de l'autre, les jambes noires, & la queuë claire & le crin espais, pas beaucoup chargé. Au Baye doré conuiennent les crins rares & bien estendus, les parties externes noires, le musle vn peu tacheté de blanc, & le dos arroufé de mouches & poils blancs, pour montrer que l'humidité n'est pas absorbée tout à fait; mais en general aux Cheuaux bayes on estime fort vne ligne noire qui descend de la teste à la queuë, & tant plus large elle peut estre, tant meilleure elle est, ayant le ventre rouge, & la partie qui est entre l'espaule & la sangle, pour ce que cela indique la purgation du foye & de la ratte, & de la bonne habitude du ventricule, & donneroit aussi vne attente de parfaite santé, & de gentile nature, laquelle se confirmeroit sans aucune faute ayant vne marque au pied sinistre & non ailleurs. Le Moreau doit auoir vne simple estoille au front, & les quatre pieds blancs, mais celle du pied droit doit estre petite, pourueu qu'il soit cholérique aduste, les flancs rouges, estant ioint au manteau noir. Et si l'on recognoist qu'aucun de ces noirs soit melancholique, il ne faut pas que le froid & le sec reçoient aucun temperament du flegme qui signifie les poils blancs qui sont destinez à temperer la chaleur exuperante; car ceux qui ne sont point si chaleureux, n'en ont pas besoin, comme sont les poils mal colorez, lauez, passés, qui doiuent auoir des marques noires, & pour ce suiet les gris, les

Aux Allefans
quels signes
il faut.

Aux Fauues
bayes chasta-
gnés, Allans
bruslez &
bayes dorez
que les mar-
ques sont
bonnes.

Moreau &
ses qualitez.

Marque à
l'oreille.

Couleur de
poix, de cen-
dre.

Rouïens.

Auberes,

Aux brutes le
poil suit la
couleur du
cuir où il
croist.

La semence
prouient de
chaque partie
du corps.

doiuent auoir semblables pour renforcer leurs ongles, lesquelles estants blanches, sont fort debiles; & ny plus ny moins que le Cheual qui est marqué en l'oreille, est de mauuaise vie, ombrageux & timide: C'est pourquoy on peut dire que toutes les marques qui touchent l'oreille, où les ongles sont dommageables, & aucun poil, pour bon qu'il soit, ne peut estre parfait, s'il n'a quelque signe d'adustion, au moins aux parties inferieures, excepté pourtant les couleurs qui ont besoin de signes blancs. Et neantmoins à ces marques blanches, il faut qu'il y ait quelque petite tache noire; il faut remarquer que celles qui sont de bons effets, augmentent la bonté; & au contraire, encor qu'aucuns tiennent qu'il vaut mieux qu'elles soient sans noir. A celuy qui est de couleur d'argent, faut qu'il aye les iambes noires iusques au genoüil, l'eschine, la queuë & le crin. Auec l'extremité du col, & de la teste semée de mouches noires, lesquelles estant semées par ordre par tout le corps, font estimer le Cheual estourrel pour bon Cheual. Le Palpade a coustume d'auoir certaines marques comme vn sol, qui est au milieu du front, le pied droit de derriere demy blanc, & l'autre tout blanc; & aussi le Sauin, & Cardene. Et la marque au gauche du derriere seulement: Celuy qui est de couleur de poix, doit auoir vne seule estoillette au front. Ceux qui sont de couleur de cendre, d'autant que generalement ils ont la teste ombrée, la queuë, les iambes, & les crins bruns; ils doiuent auoir outre cela l'estoille au front, & la marque au pied droit de derriere iusques au talon. Ceux qui sont de poil de Cerf, sont estimez ayant tout le front blanc, auec vne liste qui perce les deux levres, les deux pieds du montoir, marquez, & celuy du derriere dauantage, tirant à la partie superieure: Car tant plus que la blancheur paroistra, tant plus sera à estimer. Les Rouïens doiuent auoir au front vne ligne blanche droite, & longue iusques à deffous la levre, & les marques aux quatre pieds; mais au montoir de derriere, elle doit estre bien haute. Le mesme veulent auoir les Auberes, lesquels à cause de la varieté des humeurs signifiés par la pluralité des couleurs, seroient estimez de peu de prix, si par quelques benignes marques ils n'estoient fauorisez auec vne ligne à la face, & les quatre iambes blanches, desquelles sortant vne autre ligne blanche qui aille toucher les cuisses & le ventre, est vn tres-bon signe. On n'a rendu iusques à present que fort peu de raison de ces marques. Celles que l'on peut donner, sont, que le poil est engendré selon la nature du cuir en tout animal, excepté à l'homme; & pour preuue de cecy (Aristote nous le persuadant) à toute heure on peut voir qu'à la partie du Cheual, où il y aura du poil blanc, la peau sera blanche, & à la noire du noir: & où il y aura varieté, qu'il fera diuers. Les principes du cuir sont aux os, & à la chair desquelles naist vne certaine viscosité, qui estant à la superficie du cuir, se seiche & s'endurcit, estant de nature terrestre: & quand cette matiere estaërée, la peau se fait blanche; laquelle en suite produit le poil blanc. En outre, si la Sentence de Platon est auerée, que la semence pour la generation prouient de chaque partie du corps; il est certain que chaque partie doit ressembler au generant. Ou bien encor que selon Aristote, la semence ne prouienne pas de chaque partie du corps, neantmoins elle doit contenir en soy la vertu de chaque partie, ny plus ny moins que d'vn grain de millet naist vn grand tuyau, non pas à cause d'vne grandeur actuelle qui soit en luy; mais à cause que la puissance d'vne telle grandeur y estoit. C'est pourquoy la vertu de ressembler, estant à la semence de l'animal, & à l'imagination de la femelle qui conçoit, qui a vertu d'imprimer des qualitez, il n'y a pas de doute que telles forces peuuent estre la cause de telles marques, en la façon que nous voyons arriuer aux hommes quelques marques selon la chose que la fantaisie ou appetence de la femme auroit souhaitté, que nous appellons appetits. Il y en a beaucoup qui disent que l'estoille qui vient au front, prouient d'vne portion de chair, que la Cauale déchire adherente à cette partie là, lors que le Poulain naist, & que la cicatrice qui demeure, cause les poils blancs; mais si cela estoit vray, tous les Poulains auroient les estoilles egales, d'autant qu'ils naissent auec l'Hippomane, excepté que s'ils disoient qu'auec plus de violence, elle est déchirée aux vns qu'aux autres. Ce qui contrediroit au Philosophe, qui assure que la mere le fait en le lechant seulement, ioint qu'à toute sorte de Cheual,

selon les raisons Philosophiques, & Astronomiques, l'estoille au front est censée fortunée, & de grande bonté particulièrement aux Cheuaux qui ont les marques requises aux parties inferieures. On estime fort la ligne blanche qui descend le long du front, mais qui ne touche pas le mufle, dautant que si cela estoit, il auroit mauuaise bouche & seroit malheureux: Cecy denoteroit l'Animal flegmatique & melancholique; cette blancheur que l'on void au mufle, estant meslée de noir, & de couleur de Lupin mal coloré denote outre la foiblesse qu'il est incorrigible, à cause de sa composition desordonnée: car la bouche & l'oreille doiuent auoir vne couleur sincere & nette, & particulièrement la bouche au dehors doit estre de mesme poil que le reste du corps, & par dedans rouge. Et la raison pourquoy le Cheual avec le mufle blanc, n'a pas bonne bouche, est qu'il manque de sang, d'où procede cette blancheur, & où il n'y a point de sang, il n'y a point d'esprit aigu. Ce qui fait que le Cheual est sans vertu sensitiue du mors qu'il deuroit auoir, & ne le machant pas ordinairement, on voit couler vne escume palle, & coulante, ce qui denote vne mauuaise complexion, & teste infirme: & aussi ayant aux flancs, & autour des yeux des poils semblables au Loup est mauuais signe, dautant qu'il demostre estre bigearre & malicieux. Il est vray que le Cheual qui a vne estoille au front sans ligne, & vne marque au mufle, & qui a la marque au pied du montoir de deuant, toute defectuosité en est éloignée: mais si les marques aux parties inferieures, denotent mauuais effets, la ligne adouciroit fort sa malignité. Assirte assure que les Cheuaux qui ont la partie anterieure de la teste blanche, vieillissent plus tard que les autres: la raison est que le cœur & le cerueau estant parties principales, à la manutention de la vie, & ayant les instruments propres pour leur conseruation, sans doure peuuent allonger la vie de l'animal: & dautant que la teste qui est faite pour la conseruation du cerueau est proprement & duëment composée pour faire euaporer & purger les humiditez, il ne s'y fait ny putrefaction, ny corruption, d'où vient la prolongation de la vie. Le cheual ayant la face blanche denote tenuité de l'os; en façon que la matiere aérée pût s'euaporer & donner la blancheur à la premiere peau, & puis au poil. D'où prouient la conseruation du cerueau, prouient aussi la conseruation de la vie, & l'estoille blanche prouenant de l'humidité, si elle est mediocre, elle denotera que son origine est de pareille nature, par consequent bonne, mais estant mal proportionnée, c'est vn mauuais signe; dautant que le mouuement de l'humeur montre que le desordre est en la partie où il est meü. C'est pourquoy l'estoille ronde & petite est louable, & la grande & prolongée blasmée en plusieurs parties, laquelle peut donner encor la discordance des influences celestes, dautant que Venus a sa premiere maison à la face, la secõde au col, la troisieme aux espauls, aux bras & aux mains, & la douzieme aux pieds, en façon que si l'on void vn signe blanc bien ordonné en ces parties, il montre que l'Animal est fauory de cette planete, mais s'il est sans mesure, & mal situé, il signifie infortune, ayant eu en sa conception, formation, & naissance, la planete retrograde, ou en aspect Mars, ou quelque autre maligne estoille. Outre que tous les membres receuant nourriture du sang qui s'engendre au foye, avec l'aide du cœur, toutes les fois que les signes blancs se voyent temperez, & bien disposez par les parties du corps extrinseques, ils denotent que les parties interieures sont temperées qui maintiennēt la vie; c'est pourquoy les pieds estant froids & secs de leur nature, si on y adioint la hâcheur qui procede du chaud & humide, certainement on peut croire que la vertu digestiue, & expulsive qui les nourrit, sont fortes, & que le temperament est proportionné, qui les rend habiles en toutes les actions conuenables; mais si les signes excedent la mesure, ils marquent le débordement des humeurs, lesquels en mesme façon qu'aux hommes sont cause de Chiragre, & Podagre, de mesme aux Cheuaux denotent foiblesse, maladies, maux des pieds, & de là vient, que les marques des pieds anterieurs ordinairement sont mauuaises, à cause de l'humidité abondante, d'où prouient la foiblesse & corruption, & d'où prouient aussi que les animaux ayants generalement les parties de derriere debiles, comme celles qui sont les plus éloignées de la fontaine de la chaleur virale, qui est le cœur, celles de deuant se trouuent encor debiles, desquelles dépend tout le mouuement, & en fuite les jambes commencent à estre defe-

Marques anterieures bonnes.

Marques po-
sterieures
mauuaies.

etueufes : C'est pourquoy les marques posterieures denotent que la nature avec abondance de chaud & d'humidite, secourt les parties debiles, & si elles se trouuent trauersees, outre qu'elles marquent, que Venus & Mars ont este en mauuais aspect, elles denotent mauuaie composition des membres principaux; il n'y a pas de doute que les concours des Astres contribuent à la production ou priuation d'iceux : comme par exemple si à la naissance du Cheual Aries estoit à son huictieme degre, & que Mars & Iupiter fut au cinquieme du mesme signe, à l'heure Mars pour estre en sa maison plus puissant que Iupiter, fera sa couleur qui est rouge, enflammee : Mais pour ce que Iupiter y a quelque pouuoir, il causera quelque effet ne le pouuant faire en tout, & produira l'estoille blanche au front, & si par fortune, ils montoient au quatorzieme degre de Taurus, ou est l'ascendant du bon aspect; encore que Saturne se retrouve-là, & qu'il n'y ait point d'autre Planete, il produira vne couleur palle : Mais Iupiter regardant l'ascendant, fera au moins les marques blanches : Et de cette façon par le moyen de l'Astronomie, on pourroit faire iugement du Cheual, mais laissant cette curiosité, ie passe outre, en reiterant que pour auoir des coniectures claires & euidentes du Cheual, il faut auoir egard à la forme & proportion, qui conuient à tous les membres, à l'habitude & viuacite de l'haleine, que l'on decouure à ses gestes & actions, au poil qui soit de bonne constellation, & d'humeurs bien temperées. D'où il descend, de la saison & region où il a este né & eleué, dautant que de là on pourra coniecturer, à quel temps, & à quoy, & comment on s'en pourra seruir, & vn chacun sçait de quelle importance est le climat à la naissance de toutes sortes d'animaux. On peut de là considerer que la vie consiste au temperament du cœur, par le moyen de la ventilation de l'air; lequel continuellement nous enuironne, & par sa subtilite penetre & altere les corps. De là aduient qu'aux regions froides la chaleur s'vnit dauantage aux estomachs, & fait digerer beaucoup, & par consequent fait abondance de sang, d'où s'engendre beaucoup de chair, & quantité d'esprits grossiers, lesquels ne se pouuans resoudre à cause de la repugnance du froid externe, rendent les animaux gros & gras, peu spirituels, mais forts & robustes. C'est pourquoy nous voyons que les Cheuaux de Frise, de Zelande, de Flandre, Braban, & autres Prouinces adiacentes, sont bien plus gros, que non pas les meridionaux, où l'air avec sa grande chaleur dissipe celle de l'estomach, d'où vient qu'en mangeant & beuuant peu, il ont peu de sang; mais fort subtilisé, & ainsi sont extenués du corps avec beaucoup de gētillesse, mais de force de peu de durée. Les autres qui naissent aux regions plus temperées, sont encor plus temperés, quant à la forme & complexion plus ou moins, selon qu'ils approchèt du vray temperament : Comme les Cheuaux d'Espagne, d'Italie, de Grece & de tout ce costé, où naissent presentement les vrais Cheuaux Turcs, dautant que tous ces lieux là sont également distants de l'Equinoxe & du Septemtrion, où les Cheuaux qui y sont produits, sont agiles & dispos de tous leurs membres, & par consequent plus disciplinables que ceux qui sont Septentrionaux, qui pechent par le peu, & les Meridionaux par le trop : D'icy l'on peut cognoistre combien il est necessaire de remarquer le lieu de la naissance du Cheual pour pouuoir iuger de sa bonté, & à quoy il peut reüssir, de quels ie pretends parler briefuement, selon que plusieurs ont remarqué dedans leurs voyages, & que diuers auteurs ont escrit : Entre lesquels il n'y a point de doute, que ce ne soit la Grece, d'où sont sortis des Cheuaux fameux & celebres par tous les Poëtes. Assirte dit que les Cheuaux de Grece sont vistes, courageux, de bon pied, de grand corps, de belle teste, hauts sur le deuant, & du tout beaux à voir, que la croupe seule ne correspond pas aux autres parties. Et entre toutes ces Prouinces, la Theffalie tient le premier rang pour la bonté, & le courage. On raconte que Cesar dictateur, fit faire vn combat des Cheuaux de Theffalie avec des Taureaux furieux, qui furent à la fin tuez par les Cheuaux. Aristote dit que les Cauales de Pharsalie Prouince de Macedoine, comme aussi de Theffalie font tousiours les Poulains semblables au pere; & Camerarius pour cette cause les appelle iustes & legitimes.

Cheuaux des
regions froides
des quels.

Les lieux indiquent les
qualitez des
Cheuaux.

La Grece produit les meilleurs
Cheuaux & particulièrement
la Theffalie.

Cauales de
Pharsalie.

Les Cheuaux qui sortent de Pelie d'où a pris naissance Alexandre le Grand, sont en grande estime, comme Gratius Poëte fait mention. Il y en a vne autre en
Sorie

Sorie de mesme nom edificée par les Macedoniens, ou par le Roy Philippe son pere, où on a tenu trente mille Cauales, & trois cents estallons, comme Strabo fait foy. Marcus Varro dit, qu'entre tous les lieux propres pour tenir des races, la Thessalie est la meilleure, & la plus propre, comme aussi le Peloponese, que nous appellons Morée, au milieu de laquelle est l'Arcadie abondante en paitis, propres pour les Cheuaux & Asnes, qui s'y retrouuent forts & gaillards, pour engendrer des Mulets. En Albanie autrefois confinante à la Macedoine, se retrouuent des races non moins genereuses, car elle est presque sous le mesme climat. Assirte dit que les Cheuaux d'Epire, sont mordaces & malins. Et Vegetius dit, que ceux d'Epire & de Dalmace, sont de mauuaises bouches: à present il s'y trouue des races encore dedans quelques Isles de Grece, mais elles ne sont de la valeur de ceux de terre ferme, comme au Zante, en Cephalonie, en Candie, neantmoins Rhode & Cypre, en produisent d'assez agreables, mais ils sont petits. On pourroit demander si toutes les Prouinces de la Grece, desquelles nous auons fait, & ferons cy-apres mention, sont aujourd'huy aussi abondantes, & propres à produire des Cheuaux, qu'aux siecles passés: A quoy ie respond que tous les lieux qui ont esté fertiles, ont tousiours perseueré en fertilité; mais qu'en beaucoup de lieux ils ont changé de forme, de couleur, en bien & en mal, mais plutôt en mal, puisque nous voyons que toutes les choses vont perissant de iour en autre. Outre qu'il s'y trouue fort peu des gens qui ayent le soin conuenable, qui se requiert pour la melioration, & conseruation des races: & que les guerres ont fait changer les habitans des Prouinces, lesquels, comme nouveaux caracteres & nouvelles coustumes, ont produit nouvelles especes de Cheuaux. C'est pourquoy il ne se faut estonner, si de la Grece il en sort vne nouvelle espece, que les Turcs ont renouuellée, par l'abondance d'vne infinité de Cheuaux fort robustes, agiles, d'où sont prouenuës des races nombreuses, tres-excellentes, cōme aussi en l'ancienne Thrace, laquelle à present est appellée de plusieurs, Romanie. Elianus dit, que le Cheuaux des Getes sont veloces; & que ceux de Vulgaire, de Boffene, de la Seruie & Ruscie, sont propres à la guerre. Tous les Cheuaux qui viennent du Leuant, sont ordinairement appellez Turcs. Mais quantité de ceux qui viennent iusqu'à nous, sont bastards d'Esclauonie, de Croatie, d'Albanie, de Valachie, où d'autres pays Septentrionaux leurs voisins; Il en vient en Italie de mediocre beauté, & forme, qui sortent de la Grece inferieure, des Iuments du pays, & d'Estalons Turcs, & d'autres grands, beaux, & veloces, qui vrayment viennent de Turquie: Et il ne se faut pas estōner, que la pluspart de ces Cheuaux là n'ont point d'ordinaire de bouche, quoy que tenus & reputez pour tres-bons, & qu'ils n'éleuent pas presque les iambes. Vne des causes est, que de ieunesse ils les accoustumēt à porter vn petit filet, qui ne sert qu'à leur faire hausser la teste, & à les faire arrester au bout de la carriere, avec fort peu de methode: L'autre qu'ils ne haussent pas les iambes, est qu'ils sont nez dedans des pays de Planure, car s'ils estoient nez dedans des pays de Montagne & lieux pierreux, ils hausseroient les iambes; joint que les Turcs ne font iamais trotter les Cheuaux, ce qui leur delie les iambes. Le Grand Seigneur tient ordinairement deux cents Cheuaux pour sa personne, & cent Palfreniers pour en auoir soin, quatre mille pour monter les ieunes hommes du Seraglie, tous avec des garnitures tres-somptueuses: Les Cheuaux Turcs sont ordinairement blancs, tant peut-estre par naissance, que par la propriété du climat: Il y a aussi des Allefans & des Bayes, mais fort peu de Moreaux, & vrayment les Cheuaux Turcs sont tres-bons, dispos, superbes, genereux, forts de membres & de nerfs, comme ceux de Scythie, laquelle a tousiours esté grande productrice des bons Cheuaux, quoy que de petite stature, neantmoins sont vistes & courageux: Elianus dit que les Cheuaux de la Sacie, Prouince de la Scythie, quand ils ont mis leurs hommes par terre, ils s'arrestent afin qu'ils puissent remonter. Nous l'appellons aujourd'huy Tartarie, & toute la partie qui est du Septentrion, tournée en Orient, est possedée par le Roy de Cataye, qu'ils appellent le grand Can en leur langue, il tient deux mille Cauales, du lait desquelles luy & ses parents sont nourris: Comme Villamont escrit, il y a si grande quantité de races, que les Marchands les achèptent par troupeaux, comme nous faisons les Moutons.

Si les Prouin-
ces de la Gre-
ce sont au-
jourd'huy
abondantes en
Cheuaux

Cheuax
Turcs.

Cheuax de
Tartarie.

Grand Can.

Il y en a de si veloces, & de telle haleine, qu'en vn iour ils font vingt lieues d'Allemagne. Herodote dit que les Cheuaux supportent fort bien en Scithie la froidure de l'hyuer, & que ny les Asnes ny les Mulets ne la peuuent supporter. Ce qui est contraire aux autres lieux là où les Cheuaux supportent fort bien l'Esté, & les Asnes & les Mulets l'Hyuer. Les Cheuaux de Perse ne different pas beaucoup des autres de stature & de forme, mais de marche; car ils vont naturellement la Haquenée, ils sont fiers, en façon que s'ils ne sont trouuaillez, ils se rendent difficiles à monter; ils ont le col fait en arc, en façon qu'ils semblent s'appuyer à la poitrine. Le grand Sophi tient des races infinies iusques au mont Taurus; il possède la Medie, qui est remarquée par Herodote pour pepiniere de tres-beaux Cheuaux, disant que dedans vne armée on en auoit nombre iusques à quatre-vingts mil. Elianus affirme que les Hommes & les Cheuaux sont tous gras, gros, & corpulents. Les Roys de Perse, pour leur seruice, faisoient choix des Cheuaux de Nissée qui estoient les plus beaux de tous les autres, de petite teste, de crins longs, espais, blonds, d'un pas agreable, de bonne bouche, disciplinables, & de grande stature. Solin escrit que la Capadoce produit des Cheuaux excellents. Opianus dit qu'ils sont veloces & de grand cœur, mais que lors qu'ils tentent, ils sont foibles, & qu'ils croissent en force, selon qu'ils viennent en aage: ils sont propres à la guerre & à la chasse, à cause de leur vigueur. Assirte dit que les Cheuaux de Capadoce tirent leur origine des Parthes, mais qu'ils ont la teste vn peu plus grosse, & que les Parthes sont de grande stature, courageux, amples, fiers, & qu'ils ont de bons pieds. Ils sont de si grande haleine, qu'ils courent beaucoup sans boire. La Parthie a esté tousiours abondante en Cheuaux, ce qui fut cause que Marcus Crassus, & depuis Antonius, furent vaincus par le grand nombre de Caualliers, qui estoient iusques à cinquante mil tous ensemble. Vnchacun fait ses affaires, tant ciuiles que militaires à cheual; & ceux qui vont à pied sont reputez de condition vile, & ne se seruent de l'or ny de l'argent, que pour embellir les armes & les harnois des Cheuaux qu'ils remplissent de plumes en signe de velocité, & par gentillesse. Les Cheuaux Parthes sont en mesme estime que ceux d'Armenie; le Gouverneur de cette Prouince enuoyoit au Roy de Perse tous les ans, pendant qu'on celebroit les festes du Soleil, vingt mil Poulains. Vegetius met les Cheuaux d'Armenie en comparaison de ceux de Perse. La Cilicie en produisoit aussi des accomplis, laquelle, selon Herodote, estoit obligée de donner à Darius Roy des Persans trois cents soixante-six Cheuaux blancs par année, à sçauoir vn par iour; & cinq cents talents d'argent, desquels quarante se deuoient depenser pour la manutention de plusieurs Haras. Maintenant la Cilicie & la Capadoce, Prouinces de la Natolie, sont suiuettes du Turc: & ce n'est pas merueille, comme nous auons dit, si les Cheuaux Turcs sont si excellents. Assirte dit que les Cheuaux de Sarmatie sont beaux de col, forts de teste, grands, propres à la course, & aux batailles. Plinc dit que les Sarmates voulants faire voyage, ne donnent point à manger aux Cheuaux vn iour deuant, mais vn peu à boire, & puis ils courent iusques à cent cinquante milles d'Italie: Il s'y trouue certains Cheuaux qui ont vne marque naturelle à l'espaule, appelez Aetogeniens, de quoy ils font grande estime, & ceux-cy sur tous les autres, sont les plus vistes. Ils s'en seruent pour faire des courses à la guerre: mais ils ont en mauuais presage ceux qui ont vn Aigle à la cuisse, les croyants infortunez: C'est pourquoy ils ne s'en seruent aux batailles. Les Cheuaux de Sorie sont estimez d'Albertus comme ceux de Capadoce. La Palestine a esté tres-abondante en Cheuaux, avec toutes les Prouinces adiacentes. Salomon tenoit ordinairement quarante mil Cheuaux de charette, & douze mil Caualliers auprès de sa personne. Et Herodote dit que le Roy de Babylone tenoit, outre les Cheuaux destinez pour la guerre, seize mil Cauales, & huit cens Estallons. Les Indes produisent les animaux plus gros & grands que les autres lieux, mais non pas le Cheual. Le mesme Auteur dit qu'ils viennent de Medie. Elianus dit que si vne fois ils commencent à sauter ou à courir à outrance, qu'aucun ne les peut retenir, qu'il ne soit fort experimenté à monter à Cheual. Le mesme raconte que chez les Psiliens des Indes (d'autant qu'en Afrique il y en a d'autres) il y naist des Cheuaux non plus grands qu'un mouton. Ceux

Cheuaux de Nissée.

Capadoce.

Parthie.

Armenie.

Cilicie.

Cheuaux Turcs, pourquoy bons.

De Sorie.

Palestine.

Inde.

d'Afrique, selon Strabon, sont fort peu differents, comme ceux de Gerulie, de Numidie, de Mauritanie, de l'Ethiopie, ou de la Lybie, ou en quelque partie que ce soit de l'Afrique; car ils sont tous d'une petite stature, mais agiles, beaux, & si obeyssants, qu'ils s'accoustument à suivre leurs maistres, ne plus ny moins que nous voyons les chiens barbets. Tunis en produit de fort beaux: Strabon dit que les Roys d'Afrique prennent tel plaisir aux belles races, que tous les ans on fait monstre de cent mil Poulains, & que les Cheuaux d'Afrique ont les ongles plus lōgs que les autres. Elianus dit que les Cheuaux de Lybie sont plus vistes à la course qu'aucuns autres, & que iamais ils ne se lassent, nonobstant qu'ils paroissent delicats & maigres; ils souffrent le trauail à merueilles, nonobstant la negligence de ceux qui les montent, qui ne leur subministrent aucuns viures que ceux qu'ils trouuent en campagne, sans les estriller ny nettoyer en façon quelconque. Ceux d'Arabie sont aussi fort vistes à la course: Le Prince s'appelle en leur langue Zambeye: les Cauales y sont en grand vsage, elles sont de si bonne haleine, & si promptes, qu'en moins de vingt-quatre heures elles font cent milles d'Italie, qui valent trente-cinq lieuës de France, sans s'incommoder. Le peuple ne se sert pas de selle, mais seulement la Noblesse. Les Afriquains se seruent encor auiourd'huy de beaucoup de Cauales, d'autant qu'elles ont meilleure haleine que les Cheuaux, & plus longue vie que les massles; lesquels, outre qu'ils sont sujets à diuerses maladies des testicules, sont fort trauaillez & affoiblis de la fatigue qu'ils recoiuent en les dressant, & du coït: C'est pourquoy les Scythes se seruoient aussi plustost des Cauales à la guerre, disants pareillement qu'il importoit beaucoup, que sans empescher la course, elles pouuoient vriner, ce que ne peuuent pas faire les Cheuaux; & s'en seruoient dauantage, selon qu'Aristote dit, quand elles auoient chargé, & quand le Poulain commençoit à remuer, afin que plus facilement, & sans danger, elles peussent se décharger. Opianus dit que les Cheuaux Moresques sont tres-excellents pour supporter les grandes courses, & les longs trauaux: Strabon escrit qu'ils sont fauues, & de couleur dorée, & qu'eux seuls sont de courage suffisant pour entendre le rugissement des lions sans s'épouuanter, ausquels sont semblables ceux de Lybie, qui sont de vistesse durable & si grande, qu'encor que les Dorcades soient de grande vistesse, neantmoins elles sont inferieures à la course du Cheual. Les vns & les autres sont de mesme forme, sinon que ceux de Lybie sont plus grands, & ont le corps plus long, les costes & les flancs plus gros, & la poitrine plus ample. Ils supportent facilement la soif & la chaleur du midy. Les Cheuaux Calambriens d'une certaine contrée de Lybie sont fort celebres de Hesichius. Assirte dit que ceux de Cirene sont de belle grandeur, estroits de flancs, & petits, de grande haleine, & de pieds tres-bons. Tous ces Cheuaux d'Afrique sont indifferemment tenus pour Barbes en France, encor qu'ils naissent dedans des pays de plaine, ils ne laissent d'auoir les iambes deliées, & les trouuent fort legerement à cause des sables, & de la chaleur; c'est pourquoy les Barbes de leur nature, comme les Cheuaux de Turquie, sont courageux, & il ne faut vser de violence ny avec les vns, ny avec les autres, ains les traiter doucement, autrement ils se mettroient dedans vne fougue desesperée. Venant maintenant aux Prouinces de l'Europe, nous voyons que les coustumes, & les corps d'un chacun y sont distinguez par de grandes differences; & du costé de l'Aquilon, nous remarquons que peu de Cheuaux reüssissent; s'ils sont de grāde corpulence, ils sont paresseux, lents & tardifs pour la pluspart; s'ils sont petits, ils ne sont pas seurs en cheminant & vicieux, en donnant, pour l'ordinaire, du nez par terre. Cela n'empesche pas pourtant que d'Angleterre il n'en vienne des Haquenées de beau port, qui auparauant venoient d'Espagne, le temps ayant changé la nature du pays, comme il fait de toutes autres choses. Ceux qui viennent d'Irlande, sont semblables, & sont dits Obins. Les Cheuaux de Pologne, pour estre voisins de la Sarmatie, sont extremement loïez par Pline, & autres Autheurs. Les Hongrois (comme Vegece affirme) & comme nous voyons, sont tellement laborieux à la journée, qu'il ny en a aucuns qui supportent mieux la faim & le froid qu'eux; ils ont la teste crochue & grande, les yeux en dehors, les naseaux vn peu estroits, les machoires

Belles races d'Afrique.

De Lybie.

D'Arabie.

Cheuaux Moresques.

Cheuaux Calambriens, & de Cirene.

Cheuaux Septentrionaux.

Anglois.

Polognois.

Hongrois.

dilatées, le col aspre & robuste, des grands crins, les tostes grandes, le fil de l'eschine courbé, la queue bien fournie, les iambes renforcées, l'ongle bien dilatée, les flancs cauez, & tout le corps fait en angle, & à la croupe, il n'y a point de raye, la stature est plus longue que haute, le ventre vuide, retiré en dedans, les os grands, leur maigreur est agreable. Enfin la laideur les fait paroistre beaux le plus souuent, ils sont moderez & souffrants. Vegece estime en fuitte les Hongrois, ceux de Turinge, comme supportant les fatigues de la guerre: Les Turingiens confinent avec les Hessiens, & sont appellez selon Volaterranus, Cimbriens: Du costé de la Mediterranée, auourd'huy il s'y retrouue quantité de belles races, comme en Baviere & dedans le Virtemberg, & chez beaucoup de Princes d'Allemagne: & autresfois les Princes Palatins tenoient huit cens Cauales, avec des Estalons bien choisis, lesquels sans gardes aucunes, sans l'aide ny d'hommes, ny de chiens, se conseruoient des bestes sauuages en leurs hayes. Corneille Tacite nous fait bien voir que l'Allemagne a esté tres-abondante en Cheuaux: Maintenant entre routes les Prouinces, le Dannemarch, la Saxe, & l'Austriche sont les plus peuplées, où les habitans s'en seruent à toutes mains. Ceux qui viennent de Terre-ferme, des pays Venitiens, & lieux finitimes, sont extrêmement bons, genereux, de taille mediocre, qui facilement se mettent à la raison, ils sont superbes & de grand seruice: Ceux du costé du Frioule, sont estimez propres au travail. Les Ducs de Mantouë, de Ferrare, de Parme, de Modene, de la Mirandola, tiennent des Haras de grande valeur, comme aussi plusieurs autres Seigneurs, tant de leur Estat que du Ferarrois, du territoire de Peruge, & autres contrées adiacentes. Le grand Duc de Toscane a des soins particuliers pour ce suiet; & en la Campagne de Rome on y void eleuer des Poulains de grand prix, tant pour monter, que pour l'atelage. En France il y a fort peu de Haras, outre celui du Roy, ses Prouintes en sont fort abondantes, & ceux qui sont nourris dedans les montagnes, sont les meilleurs, comme sont ceux d'Auuergne, de Limosin, de Languedoc, de Dauphiné, Prouence, Bearn, & de Gascogne: Ceux de Bretagne & de Normandie sont plus propres ordinairement à l'atelage, que non pas à monter ny à porter somme; comme ceux de Picardie, de Champagne & de Bourgogne, ausquels ceux de Suisse ont grande ressemblance: des montagnes de Bresse sortent aucunesfois des Cheuaux d'assez belle taille, qui sont parangonnez en bonté avec ceux d'Auuergne & de Lymosin. La Sauoye en produit aussi qui sont estimez fort propres aux voyages, & d'assez belle taille: En Lorraine, Luxembourg, & pays de Tresue, on void quantité de Cheuaux desquels on se sert plus pour labourer la terre, que non pas pour monter, ils sont de petite stature, & s'entretiennent de fort peu de chose. Les Cheuaux d'Ardenne, & de Campine sont estimez de grand travail, & sont ordinairement dechargez d'encolleure. Ceux de Hollande, de Flandre & de Frise, & des autres Prouinces adiacentes fort grossiers, paresseux & lourds, & faut plustost vser de coups que de menasses en leur endroit, ce qui tesmoigne peu de vigueur & de courage. Les Cheuaux de Sicile sont plus vistes que les Moresques, mais les Moresques ont bien plus de courage: il s'y retrouue à present quantité de races bien maintenues; entre lesquelles sont celles du Duc de Bione, du Duc de Terranova, du Marquis Girani, de Dom Fabio de Bologna, des Moynes de l'Abbaye de saint Martin, de l'Escale de saint Nicolas Larena, & plusieurs autres qui seroient longs à deduire, lesquels tous produisent des lanets de grande bonté, & particulièrement la race Royale. Les autres isles de la mer Thirrene, comme la Corse & la Sardegne, en produisent de fort bons. Volaterranus escrit qu'ils sont de moyenne taille, courts, hardis, de bons pieds, & supportants le travail, mesme que ceux des montagnes sont grands sauteurs: Les Ornanes, Bozzi, Ortolo tiennent de tres-beaux Haras, comme vn grand nombre de Noblesse: ceux de Sardegne sont plus fougueux que ceux de Corse, à cause que le sang predomine dauantage en eux, & ne les faut rudoyer ny les vns ny les autres, ny ne faut vser de coups qu'avec regard: ils se dressent facilement par la douceur & carresse, mais ils ne sont point vistes à l'égard des Ciciliens, lesquels ne cedent qu'aux Parthes & Armeniens. Opianus dit que les Cheuaux d'Espagne auancent en

Prouinces qui ont de belles races.

Prouinces Septentrionales copieuses en Cheuaux.

Cheuaux de Sicile.

Cheuaux des isles de la mer Thirrene.

Cheuaux des Parthes, de Capadoce, & Persians.

cours tous les Cheuaux, comme l'Aigle tous les oyseaux en vole. Vegece fait preceder ceux de Capadoce: il dir en suite que les Cheuaux Hongrois, Epirotes, Persans & Ciciliens sont de longue vie, mais que les Espagnols ne vivent pas tant. Assirte dit que les Cheuaux Espagnols sont de grande & belle teste, avec vne condition de membres bien suiue, mais qu'ils ont la croupe estroite, forts & robustes pour voyager, qu'ils n'ont pas le corps delicat, ny ne s'amaigrissent pas facilement, mais peu propres à la course, d'autant qu'ils sont durs à l'esperon, qu'ils sont dès les premieres années obeissants, iusques à l'aage competant, & puis qu'ils deuiennent vicieux. Opianus dit, qu'ils sont aussi gentils & nobles, mais de peu de force, & de petite corpulence & de peu de cœur, qu'ils ont l'ongle delicat, & qu'au milieu de la Carriere ordinaire, ils perdent vigueur. Volaterranus dit, qu'ils sont d'une legereté incroyable, & d'une beauté remarquable: Camerarius dit, que les Cheuaux d'Espagne, sont tenus pour estre d'une vifesse & adresse extraordinaire: De cette contrariété d'opinions d'Autheurs anciens, il faut que nous entendions que plusieurs sortes de Cheuaux naissent en Espagne, bons & mauuais, comme aussi ailleurs, & Alberrus dit que les plus grands, sont depuis le troisieme climat iusqu'au sixieme, mais encor plus forts & robustes au septieme, & qu'ils supportent dauantage le trauail, que ceux du troisieme & du quatrieme. En Espagne on voit plus clairement cecy qu'en aucun lieu. Mais vn chacun est d'accord que les Cheuaux Espagnols sont beaux & agiles, & si legers que de là on vient à croire que les Cauales d'Espagne conçoient de vent: Villanoua & Boëmus disent, que de tous temps l'Espagne a esté tenuë, pour nourrice des Cheuaux vistes, & de belle taille, que la noblesse cheuachoit, ayant les iambes recourbées, & se disoit estre à Cheual à la Ianette. Strabo dit, que les Cheuaux Celtiberiens sont semblables aux Parthes, qui surmontent tous les autres en course: En Celtiberie est la ville de Bibbili, lieu de la naissance de Martial, auioird'huy appellé Calataiud, qu'il appelle nobles d'armes & de Cheuaux, en escriuant à Licianus: il estime fort les Cheuaux de Biscaye, comme de la Galice; mais pour dire la verité, nous voyons auioird'huy sortir d'Espagne, des Cheuaux de toutes sortes, beaux, grands, parfaits, adroits & faciles à dresser, à cause du meslange qu'ils ont avec les Afriquains: Il y en a d'autres que les Barbes de plusieurs tailles, qu'on appelle Ianets d'Espagne, lesquels sont graues en marchant, & en toutes leurs actions: Il y en a d'autres de plus grande force, & gros de membres, qui sont appellez vilains d'Espagne, non pas pourtant qu'il soient tenus à moindre prix, mais à cause de la gentillesse & delicatesse, qui se retrouve à ceux qui viennent des costes de la mer, qui sont ordinairement blancs Allefans ou Fauues, avec les crins pendants iusqu'à terre, & aucuns d'iceux sont si superbes, qu'à grande peine on les peut domter, sans quelque artificè violent: Les vilains se nourrissent dedans des lieux aspres, comme dedans les montagnes d'Alcaraz & d'Austrie; s'ils ne sont pas si beaux, neantmoins ils sont tres-bons & excellents, pleins de vigueur & force, en façon que les Cheuaux de Murcie & Andalouise, sont les meilleurs de tout le Royaume: Le territoire de Granate, à cause qu'il est montagneux, produit de forts petits Cheuaux, mais tres-forts & legers, & en petit nombre: Celuy de Cordouia les produit plus grands & nombreux, en façon qu'ils sont propres à la guerre; Les Mauriques y tiennent deux haras, & il y en a pareillement en suite, qui en produisent de beaucoup plus legers & beaux, mais fort delicats, & peu propres à la guerre, qui appartiennent au Marquis de Villanoua, Pieré di Piduda, & le Seigneur de l'Algaba. Le territoire de Xerex, en produit aussi quantité de mesme condition, qui appartiennent à Dom Martin d'Auila, Gonzaro Perez, Rui Lopez & autres. Il s'en trouue aussi vne quantité aux territoires d'Ecía, de Bacca, du Beda, de Iahen, auxquelles villes tiennent des races, les maisons de Torres, de Cabra, de Caruagal, de Mendossa, d'Vrena, les Ducs d'Arcos, de Medina, Sidonia, & les Comtes de Palne; au pays de leur domaine, en ont aussi les Marquis de Taraffa, les Ducs d'Alcala, où sont les plus beaux & excellents Ianets; En Castille Messieurs de Moxia, Doms Roderigos, & d'Vlloa. A Toléde les Seigneurs de Rosés. Il se trouue aussi quantité de Gentils-hommes qui eleuent & nourrissent d'excellents Cheuaux, outre celle-là qui est entretenuë par le Roy à Aransuez. Ie ne passeray

Cheuaux
d'Espagne.

Remarque.

Biscaye &
Galice.

Ianets d'Es-
paigne, & vil-
lains d'Espa-
gne.

D: granate &
de Cordouia.

Races d'Espa-
gne.

sous silence ceux qui sont en Portugal, qui correspondent à ce que l'antiquité nous raconte; il y a de fortes & belles races de Barbes & de Ianets, entre lesquelles sont celles de Saluatiera, de Belle-monte, tenuës par les Ducs d'Auare, de Villa-Vezzosa, appartenante aux Ducs de Braganza, de laquelle viennent tous Grisons, & on dit que cette dernière prend son origine d'un Cheual appelé Pied-de-chat qui venoit d'Afrique, à cause de son adresse & legereté. Les Comtes de Castaüera, d'Oliuarés, de Cudiguer. Les Seigneurs Aluarés de Tabora, Tellez, Mascarenas, Sosá, & autres en ont aussi chacun à leur particulier. Finalement ces races se sont tellement dilatées au monde nouveau, que où il n'y auoit aucune cognoissance de Cheuaux, maintenant il y en a fort grand nombre, particulièrement au Royaume de Melinde, qui est entre l'isle de Monbaza, & Calicut; & nous pouons nous asseurer que ces races d'Espagne tiennent le premier rang, d'autant qu'au naturel ils ioignent le soin, & ne souffrent qu'on introduise ny luments ny Estallons qui ne soient de tres-bonnes races, & de tres-parfaite santé. De là vient qu'ils sont parfaits & gentils, & si on en trouue quelqu'un qui ait peu de force, ils ont neantmoins tant d'adresse, qu'elle cache tous les défauts qu'ils pourroient auoir, d'où prouient qu'il faut plustost vser de menasses que de coups, pour les discipliner, s'accommodants facilement à tous mords. Ayant parlé de la nature des bons & mauuais signes du Cheual, il est tres à propos de parler des moyens pour le conseruer longuement en vie, & d'autant que cecy se fait par deux voyes, l'une par la conseruation de la santé presente, & l'autre par la guerison des maladies, esquelles il pourroit estre tombé, qui sont presque en pareil nombre que celles que l'homme souffre. Je vay parler des moyens de le conseruer, & des choses qui luy peuuent nuire. La negligence seule est capable de corrompre tous les Cheuaux, & de rendre inutil celuy qui seroit de mediocre bonté: & au contraire le soin continuel peut rendre les moindres Cheuaux à un estat considerable pour le service, & les mediocres souuent dans l'excellence, à qui la nature a bien sceu pouruoir, prescriuant à chaque espece sa nourriture familiere, comme Galien nous montre, qui dit que la Ciguë est donnée aux Estourneaux, l'Hellebore aux Cailles, la chair cruë aux Lyons, le pain de froment à l'homme, & au Cheual l'herbe, la paille, le foin, & l'auoine, & cecy se confirme par Aristote: On dit qu'en Tartarie les Cheuaux avec le pied cherchent l'herbe sous la neige. Paul de Venise raconte qu'en vne contrée appelée Aden, les Cheuaux, les Bœufs, & les Moutons mangent les poissons, mais plus volontiers les desseichez, à cause de la grande abondance d'iceux, & de la rareté des herbes, & des grains qui n'y peuuent croistre, à cause de la chaleur excessiue qui y est. Et d'autant plus croyable est ce qu'Herodote dit que les Pennes, peuples habitants au palus de Praside, voisin de la Macedoine, donnent des poissons pour repaistre les Cheuaux: & les Celtes n'en donnent pas seulement à leurs Cheuaux, mais aussi aux bœufs: Homere dit qu'Hector donnoit à manger du froment à ses Cheuaux, mais Galien dit qu'il est dangereux, & Serapius confirme que le froment leur est nuisible, particulièrement l'Esté: C'est pourquoy si la necessité requiert qu'il leur en faille donner, il sera necessaire de le faire bouillir, ou au moins le faire tremper, pour euitier que le Cheual, apres auoir mangé, ne s'enflast, comme souuent cela arriue: & en tout cas n'en faut donner que le tiers ou environ de ce qu'on est accoustumé de donner d'auoine: & si c'est de l'orge, on leur en peut donner la moitié d'autant. En hyuer, & en esté, à cause qu'il échauffe fort, & qu'il est fort substantiel, la tierce partie suffira. Xenophon dit que les Anciens faisoient repaistre deux fois le iour les Cheuaux: mais Camerarius dit que le matin, auparauant que de leur donner du foin, il leur faut donner de l'auoine, & puis vn peu apres du foin, & de là à vn interualle raisonnable, les faire boire: à midy on leur doit faire le mesme, & le soir leur faut donner du foin plus largement, particulièrement l'hyuer: & auparauant que de leur donner l'auoine, faut leur presenter à boire: & cet ordre est tres-bon, quand le temps permet qu'on le puisse faire, & qu'il ne faille haster le repas du Cheual, il dit que dedans les voyages il ne faut donner beaucoup d'auoine à disner, mais rant plus de bon foin, & le soir il luy en faut donner le plustost que faire se peut,

Comme on doit conseruer le Cheual sain.

La nature a prescrit à tous les animaux leur nourriture.

Poissons, nourriture des Cheuaux,

Froment dangereux.

Façon de donner à manger aux Cheuaux.

afin qu'il commence à reposer. Le mesme Autheur dit, qu'on ne peut bien prescrire la quantité d'avoine que chaque cheual doit auoir aux vns plus, aux autres moins; mais que cōmunément on en doit donner six fois autāt que les deux mains ensemble en peuuent contenir, que cōmunément nous appellons iointées; mais il faut prendre garde que ceux qui sont en repos, & ne trauaillet pas, n'ont pas besoin de nourriture si large que ceux qui sont dans le trauail, & quand on leur cōmence à diminuer l'avoine, il la faut mesler avec de la paille coupée; il faut aussi prendre garde que la nourriture doit estre differente des vieux aux ieunes Cheuaux, par ce qu'aux vns leur nourriture naturelle est le foin, la paille, & l'avoine, & aux Poulains l'herbe & le foin qui les humecte, & leur fait le ventre bon, & mesme ne leur cōuient pas mal vn peu d'avoine; il faut auoir egard pourtant que ceux qui tiennēt du vent, que le foin leur est nuisible. C'est pourquoy la paille leur est propre: comme aussi à tous ceux qui sont en aage parfait, qui veulent auoir de la nourriture seiche & modérée, qui n'engraisse pas outre mesure; mais maintienne le Cheual à vn estat competent, & par consequent plus robuste, d'autant que la nourriture qui a quelque consistance, est bien plus permanente, & plus propre pour le trauail que celle qui est tendre, & qui se resoud aussi-tost, & maintient le Cheual en vne iuste mediocrité de graisse, qui a tousiours esté approuuée de tous. En certaines contrées, & particulièrement en quelques lieux d'Angleterre, ils font du pain de legumes, de pois, de febues pour les Cheuaux, il est vray que les febues cuittes engraisent extremement, & particulièrement quand il ya quelque graisse de chair ou d'huile meslée; les pois chiches aussi sont tres-excellents, mais pour les estalons ils sont plus propres. D'autres donnent du pain avec du sel, mais quand il est trempé dedans du vin, il est bien meilleur, à cause que le vin est pour rendre le Cheual genereux. Encor qu'aucuns blāment de mouiller l'avoine, à cause que cela les rend delicats à manger, neantmoins ce n'est sans cause, car c'est pour temperer la grande secheresse qu'elle a, de quoy il faudra vser selon la saison, & la cōplexion, il se retrouue des Cheuaux qui apres qu'ils ont mangé leur avoine, se mettēt à ronger la litriere, qu'aucuns disent n'estre pas nuisible, d'autres aider, & d'autres estre tres-dangereux pour la pouffe, allegāt des raisons de toutes parts, que pour estre de grande haleine, ie diray seulement qu'on ne doit souffrir que le Cheual mange chose sordide, pour à quoy obuier, faut lier le Cheual en lieu qu'il n'y puisse toucher de la bouche: Ioint que selon Xenophon, tant plus que le boire, & le manger du Cheual est net, tāt vaut mieux: C'est pourquoy il faut bien nettoyer la cassette où l'on met l'avoine, apres l'auoir bien criuēlée & osté toutes les superfluitez, prenant garde qu'elle ne sente la mousse, qu'elle ne soit rongée de souris, ou autres animaux. Le foin & la paille semblablement doiuent estre bien choisis & ne doiuent estre mis deuant le Cheual, qu'aparauant il n'ait esté delié, pour en ietter le pourry & le corrompu, & puis le faut secouer pour en faire sortir l'ordure & la poudre, qui ordinairement est cause des touffes, & qui desseiche les interieures, ce qui est incurable; & Vegece remarque, qu'vn peu de mauuais foin, fait le mesme effet que le venin, & ne se faut estonner, si aucunes fois la maladie se met entre les Cheuaux, sans en cognoistre la cause, comme on s'apperçoit au mesme instant qu'ils se sont repus de ces mauuais aliments, comme i ay veu en quelques maisons de mes amis ces années precedentes: C'est pourquoy aussi-tost qu'on les void chanceler, & les yeux egarez & reluisants, il leur faut faire tirer du sang, & leur donner des porions de bon vin, ou des figues seiches qui seront cuittes, sans leur donner ny foin ny avoine, ou bien donner vne chopine de bon vin mesure de Paris, quatre onces de miel, vne once de poudre d'encens, six drachmes de poivre bien pillé: Ce qui se pourroit faire aussi pour ceux qui pourroient auoir mangé chose qui ne fut bonne, & qui les ait degousté, comme des mauuais herbes en paissant, à quoy ceux qui sont dedans les armées, sont fort suiets: Les eaux que doiuent boire les Cheuaux, doiuent estre en hyuer vn peu salées, & vn peu troubles & vn peu courantes, d'autant que ces eaux-là sont grossieres, & nourrissent dauantage; mais celles qui sont froides & rapides beaucoup moins. Neantmoins Ruffius dit, que pendant les grandes chaleurs, elles sont vtils, à cause qu'estant douces, elles les temperent & les reprinēt, mais sur tout il faut auoir egard au lieu

Cheuaux en quel estat doiuent estre tenus.

Obseruation pour donner à manger aux Cheuaux.

Marque lors que le Cheual a mangé du mauuais foin, ce qu'il faut faire en pareil cas.

où l'animal a esté élevé, afin que peu à peu changeant d'habitude, on le puisse accoustumer à la contrée où il se retrouue; & ce qui les années passées causa la grande perte des Cheuaux en Allemagne, fut le subit changement d'eau, & de pasture aux Cheuaux qui venoient de France; & pour assurance de cecy, vn chacun n'aduotiera qu'il n'est resté que ceux qui auoient fait quelques campagnes, & les Cheuaux Crauates & Hongrois qui y estoient habituez. Enfin la nature ne peut souffrir les changemens subits; ie veux bien que le grand traual y ait cooperé, mais non pas en façon que la mortalité y eust esté si grande de la dixième partie: & i'ay remarqué depuis vingt ans, tant en Allemagne, qu'en Italie, & en Flandre, que les Cheuaux, particulièrement les ieunes, ont souffert beaucoup, à cause des extremités auxquelles ils tomboient en vn instant: & ie puis asseurer qu'à moins que ceux qui en ont eu des soins particuliers, d'en auoir veu fort peu reüssir, la plupart estans peris pendant la campagne, ou quelque temps apres. Et cecy peut plustost prouenir des eaux, que de toute autre cause; mesme en passant des ruisseaux, i'ay veu que de cent Cheuaux qui beuoient, il y en auoit au mesme instant dix & douze qui auoient les auies, qui est vne douleur de ventre, d'où s'ensuit retention d'vrine, indice que les eaux ont des qualitez à quoy ne sont accoustumés les Cheuaux, & sont capables d'alterer les corps en vn instant: Mais pour retourner à nostre propos, ie diray qu'en hyuer il faut faire boire le Cheual apres auoir mangé l'auoine; & l'Esté deuant, pendant laquelle saison on luy en doit donner à midy: & d'autant que le Cheual ne peut estre en bon estat, & en chair, comme on a accoustumé de dire, s'il ne boit bien, il sera vtile de luy lauer la bouche avec du vin & du sel, & la frotter bien par dedans, afin qu'avec plus d'auidité il boiue & mange: Mais ie ne veux obmettre ce qu'Assirte dit, qu'il faut prendre garde lors que l'on fait boire le Cheual sur le bord des ruisseaux, aux sangsuës, de crainte qu'en beuuant avec auidité, il n'en auale quelques vnes: car estant au dedans de l'estomach, elle s'attacheroit facilement, & viendrait à succer peu à peu le sang; ce qui sans doute apporteroit vne incommodité extreme au Cheual: s'il y en auoit plusieurs, en ce cas il ordonne que l'on donne à boire de l'huile aussi-tost en bonne quantité. Pelagonius dit que quand elles sont attachées à la gorge, que se remplissans de sang, elles interceptent le passage à la pasture: c'est pourquoy il ordonne qu'on fasse aualler de l'huile & du vin avec le cornet. Mais sur tout il faut prendre garde, qu'aussi tost qu'il a mangé, on ne le fasse traualler à outrance, d'autant qu'il seroit en danger de suffoquer, comme i'ay veu en diuers lieux, & principalement aux Cheuaux de trop en-bon-poinct, ce qu'arriuant, Assirte veut qu'on luy iette vn peu de salpêtre, vn peu de cumin, vn peu de galbanum meslé avec bon vin par dedans les naseaux, en luy frottant tout le corps avec de l'huile vieille, & en luy donnant à boire de l'eau chaude, & ne point le laisser entrer dedans l'eau froide. Il faut semblablement prendre garde qu'on ne fasse boire le Cheual estant en sueur, ny aussi moins manger, d'autant que le traual ayant dissipé toute la chaleur naturelle aux parties externes, & y en restant fort peu au dedans, il s'ensuit beaucoup de foiblesse, en façon que la pasture produiroit obstruction, & facilement se corromproit, & la boisson luy seroit presque vn venin, qui penetreroit iusques aux iambes, d'où la mort subite peut arriuer: C'est pourquoy Eumele, Assirte & Hierocles, tous d'vn accord disent, qu'au Cheual qui est lassé, il ne luy faut point donner de grain, d'autant que pendant ce temps-là qu'il mange, vne humeur cruë aussi-tost l'assaille par tout le corps, qui luy empesche la force de pouuoir demeurer sur ses pieds, ny mesme se tourner; & estant couché, il est grandement traouillé de sueur, ne pouuant pisser; cette maladie est appellée des Grecs Crithiasis, & des Latins Hordeatio. Aucuns disent qu'on cognoist cette maladie, lors que le palais fait mal au Cheual, & qu'il respire plus fermement qu'à l'accoustumée. Mais encor qu'ils disent qu'il n'y a aucun remede, si la nature d'elle-mesme ne le secourt, on pourra hardiment luy tirer du sang des iambes de deuant, au dessous des genouils, dedans ou dehors, & en tirer suffisamment, puis ferrer les veines avec des bandes, en luy faisant des bains avec de l'eau temperée & du vinaigre, de laquelle avec vne esponge on arrousera le lieu où les espales finissent, afin que l'humeur ne

Auies.

Sangsuës
auales.

En quelle fa-
çon faut nour-
rir le Cheual
fatigué.

Hordeation,
ses marques,
& sa cure.

se iette

se iette sur les iambes; le iour suiuant on en fera autant aux iambes de derriere, sans luy donner aucun grain, iusques au quatorzième iour, luy donnant seulement de l'herbe, & le promenant au Soleil tous les iours, & cependant le faudra frotter d'huile avec du vinaigre, par la teite, estant lié haut par le licol, le frottât aussi fort selon le poil au bas des iambes, dautant que par ces parties inferieures, on croit que l'impetuosité de cette maladie s'euafore; c'est pourquoy il y en a à qui les ongles tombent: puis quand on verra qu'il commencera à se bien porter, on le pourra mener à l'eau, pour le lauer peu à peu, & l'inciter à courrir doucement, & avec grande circonspection; ce qu'il ne faut pas faire dedans le commencement de la maladie, de peur qu'on ne resserre tout à fait les conduits par où les mouuements se communiquent. Cecy arriue aussi aux Cheuaux pour boire trop estants en voyage, ou pour trop grande fatigue; mais ils sont plus faciles à guerir, & les ongles ne leur tombent pas: & de l'autre, quoy qu'il leur arriue, ils ne sont iamais propres à traouiller comme auparauant. Il y en a quelques-vns, à qui aussi-tost qu'ils sont tombez dans cette maladie, leur donnent à boire du vinaigre, avec vne poignée de sel. D'autres qui leur donnent de l'eau avec du salpêtre; d'autres ne luy en donnent en aucune façon, & le curēt avec des clisteres faits avec du son, & d'huile & d'eau, avec la huitième partie de salpêtre, le faisant promener, & mesme courrir en montant. Les Cheuaux, quand ils sont nourris avec trop d'oisiueté, ont peine à digerer; ou bien quand ils ont mangé du grain nouueau, ou pour l'auoir mangé, estants en sueur: on le recognoist lors qu'ils suent, & qu'en marchant, ils semblent auoir l'espaule liée, & tournants çà & là, ne sçauent où ils vont, à quoy il faut pouruoir en leur tirant du sang du col, & avec ce sang, & de l'huile, & du vinaigre meslez ensemble, en frotter bien le corps, le faisant cheminer legerement; & mesme pendant trois iours, sera tres-bon leur donner jus de fetuilles de choux, avec vne once de poudre de myrrhe, & vn peu de beurre ou graisse, sans leur donner aucune sorte de grain. Assirte dit qu'il faut tirer du sang des plis des genouils de deuant: les autres disent du dessous du genouil; parce que quand la nature chaude de cet animal se vient à s'enflammer par la crudité de la pasture, la fièvre le peut facilement assaillir, & difficilement il en peut guerir. Et ailleurs il dit qu'on le cognoist quand ils ont les levres enflées, la langue, la teste plus grosse qu'à l'ordinaire, & qu'il y arriue par fois des pustules par le corps. Theonestus dit que la crudité & repletion est vn mal assez subit qui arriue aux Cheuaux qui mangent des grains nouueaux, & qui ne sont pas meurs, ausquels ils prennent tellement goust, qu'ils s'emplissent le ventre, se gonflants en façon qu'ils semblent creuer, avec des douleurs insupportables, qu'ils se iettent par terre avec des cris extraordinaires: c'est pourquoy il ne faut pas souffrir qu'ils mangent de semblables grains, qu' auparauant ils n'ayent esté trempéz longtemps; & s'il arriuoit qu'ils en eussent mangé outre mesure, il leur faut promptement tirer du sang des iambes de deuant, comme nous auons dit, dautant que ce sont les premieres parties qui sont lesées, en leur donnant quantité de clisteres pour les faire euacuer, & des herbes pour aliment. Africanus dit qu'il leur faut donner à boire trois chopines d'eau chaude, & vn peu apres leur donner deux poignées de choux bien tendres, vn peu cuits en façon de sallade, dissous en bon vinaigre. Aucuns font bouillir les extremitez des choux avec de l'huile, les font piller, & leur donnent par la bouche avec le cornet, les font courrir sans leur donner pendant vn iour, quoy que ce soit à manger. Mais sur toutes sortes de remedes, il y en a qui estiment que serrant la queuë avec vne petite bande le plus près que l'on peut de la croupe, en tirent du sang en suffisance. D'autres donnent dedans trois chopines de vin, de l'ail pillé: Autres du salpêtre, d'autres des oignons; d'autres veulent qu'on ne tire point du sang du col, à cause de la communication des veines iugulaires, mais bien de la poitrine & des iambes. Les Cheuaux ont vne maladie qui leur vient pour auoir trop auidement mangé du grain sans le mâcher, & pour auoir beu auparauant que de l'auoir digéré: & cecy arriue apres vn grand traouail, ou auoir souffert vne grande faim, d'où vient que quantité d'humeurs leur tombent sur les iambes avec grand prurit, & quelquesfois entre cuir & chair. Cecy se cognoist lors qu'ils ne marchent qu'en chancelant, ayant les membres tous retirez, voulants tousiours estre couchez, & ne se pouuants ay-

Signe pour
cognoistre
l'indigestion,
& la curacion.

Nota.

Nota.

der des parties posterieures. Crescence dit qu'il s'engendre aussi abondance de sang du trop de travail, d'où prouient aussi la perte des ongles, si on n'y donne ordre. C'est pourquoy quand on void qu'il est gros & gras, de bon aage, quand on s'apperçoit qu'il boitte, & qu'il a difficulté à se tourner, il luy faut donner à boire à sa volonté, tirer du sang des deux tempes, & des iambes, des veines ordinaires, puis le faut mettre dedans l'eau courante iusques au ventre, & qu'il y demeure sans manger iusques à tant qu'il soit guery, mais s'il est maigre, il le faut tenir à l'air hors du Soleil, & lier la teste bien haute, afin qu'il estende le col & la teste, & faut luy mettre quantité de pierres rondes sous les pieds, les courants d'une toile mouillée, afin qu'en se remuant il puisse retourner au premier estat. Colombe dit que cette maladie est vne chaleur de sang qui descend entre cuir & chair, & aux ongles, & dit qu'elle prouient de quatre causes, c'est pourquoy il rend les cures differentes. Si c'est d'indigestion pour auoir mangé du grain, il faut tenir le Cheual douze heures durant sans boire ny manger, puis luy faut faire boire vne chopine d'eau où soit cuitte des mauues, avec vne liure d'huile, & tous les iours luy faut donner des clisteres faits de decoction d'Althée, & de blettes: faut aussi luy tirer du sang des quatre pasturons, deux iours suiuaus, vn costé par iour, en luy donnant en suite vne poignée de sel, avec vne chopine d'eau & de vinaigre à boire, & si l'eau coulante manquoit au lieu où l'on seroit pour le mettre huit ou dix heures dedans, il luy faut emplastrer les iambes de croye & de vinaigre. Si elle procede d'humeur cholérique ou sanguine, pour estre en trop grand repos, il luy faut donner deux liures d'eau, où pendant vne nuit ait esté en infusion racine de concombre sauuage, le second iour luy faut tirer du sang du col, des pieds, & mettre sur l'eschine vne toile mouillée, & enuveloper les iambes de linge, qu'on mouillera de vinaigre & d'eau de temps en temps: si c'est par travail, particulièrement l'esté ou l'hyuer, & qu'il n'ait esté essuyé ny promené, mais mis dans l'estable pleine de fumier, il ne luy faut tirer du sang iusques à ce que l'animal soit bien reposé, puis faut prendre deux onces d'encens, quatre drachmes de safran, vne liure de feuilles de figues, trente grains de poivre, le tout pillé ensemble soit diuisé en trois parties, pour faire prendre en trois iours, avec huile & vin: en esté froid, & en hyuer tiede. Si elle procede d'auoir beu, ayant trop chaud, il dit que selon la doctrine d'Hippocrate, il luy faut tirer du sang de la poitrine, pourueu que ce soit au commencement de la maladie: mais si elle est en son milieu, qu'il luy en faut tirer des iambes, & si c'est sur la fin, qu'il en faut tirer des pasturons, oignant tout l'animal d'huile, & avec du vin, le frottant fort par tout: cela fait, faut vser de potions & de clisteres, comme nous auons dit cy-dessus, iusques au recouurement entier de la santé. Il faut noter qu'il faut qu'il s'abstienne de boire eau froide, mais par interualle luy faire prendre vn peu d'eau d'orge; son manger sera du pain trempé dedans du vinaigre, gramigrelance, & autres semblables. Les Modernes l'appellent Fourbu, quand pour le travail, ou pour auoir trop mangé de grains, l'humeur descend dessus les iambes, en façon qu'à peine ils peuvent ioindre l'autre, ayant les oreilles froides, le flanc battant, & les iambes roides. J'ay veu arriuer cette maladie à plusieurs Cheuaux apres le travail, pour auoir esté exposez à la froidure & iniure du temps. Afin que le Cheual puisse estre exempt de beaucoup de maladies, il est nécessaire de le purger vne fois l'an, c'est pourquoy ceux qui ont quantité de melons, le pourront faire, en leur en donnant suffisamment: ils purgent fort le sang, & puis facilement ils s'engraissent: d'autres en leur faisant manger des figues: d'autres leur donnent des extremitez de vigne: d'autres font bouillir du seigle sans qu'il creue, puis en donnent à l'animal au lieu d'auoine pour certain temps, mesme est propre à chasser les vers: & le meilleur est de leur faire prendre le verd, iusques à la septième année, d'autant qu'il chasse la melancholie, purifie le sang, embellir le poil, & obuie à vne infinité de maladies: c'est pourquoy il faut faire election de la meilleure, & auoir esgard qu'ils ne manquent de choux sauages, ce qui les rend si foibles, que iusques à la digestion finie, ils ne peuvent se soustenir, en cas que cela arriue, il faut piller des feuilles des domestiques, les mesler avec du lait & vin, leur en faire aualler deux fois le iour, iusques à tant qu'ils l'ayent rendu, & s'ils mangent de l'aconite, ils tomberont par terre la teste abaissée, sans la

Fourbu.

Cheuaux doi-
uent estre
purgez vne
fois l'année.

Cheuaux qui
ont mangé
des choux
sauages, aco-
nite, cyguë ou
iulquiane.

pouuoir hauffer, le corps estant tout à fait resoud & immobile, il le faut saigner aussi-tost des tempes, en donnant par la bouche du vin & du persil sauuage, & de la ruë pilée. S'il mangeoit de la cyguë, il s'appuyeroit de la teste contre le mur, en façon qu'il ne la pourroit soustenir, il luy faut tirer en pareil cas du sang du col, en luy donnant à boire du bon & genereux vin vieil. Quand il mange du iusquiamé, il deuiet maniaque, dort avec les yeux ouuerts, souffre des vertigo. En cette occurrence il faut prendre vne once de semence de Nasturtum sauuage, infusé dedans du vin doux, & cinq onces de poivre, clouds de girofles, & myrrhe chacun trois onces dissouds en vin: Et de toutes les herbes pour les Cheuaux, la vesce est la meilleure, laquelle a grande proprieté pour engraisser les Cheuaux. Pelagonius l'appelle herbe medicinale, & il la louë extremement pour la vertu qu'elle a d'engraisser: Auparauant que de luy en faire manger, il le faut purger avec vne medecine ny grande ny petite, & aussi luy tirer du sang du palais, de la poitrine, & luy frotter la bouche avec du sel, pour obuier à certaines pustules qui arriuent, afin qu'il puisse mieux se purger par la voye des herbes. Hierocles dit qu'on le peut faire avec des racines de concombres sauuages reduites en poudre, & salpetre; & pour les Poulains mettre vn peu de sel: il n'en faut donner aux Cauales pleines, mais aux lactantes. Lors que les Cheuaux mangent l'herbe nouvelle, il leur vient vn mal à la bouche, qui quelquesfois est iusques dans la gorge, qu'on appelle Alcola, & est de deux especes, vn qui est sans vlcere, & l'autre avec vlcere, faisant sortir de l'escume puante, & quelquesfois des eaux sanguinolentes, à quoy il faut remedier, en tirant la langue de la bouche, & frottant avec miel toutes les parties enflammées, le plus bas que faire se pourra, & on le laissera demeurer vne demie-heure comme cela, afin qu'apres il vienne à lecher la superficie de l'vlcere, & puis il la faudra retirer, & auoir de la poudre d'escorce de pomme de grenade, & le lier vne demy-heure la teste en haut, en continuant pendant neuf iours; mais il faut prendre garde de ne pas mettre les Cheuaux qui sont subjets aux maux de iointiere, à la campagne, d'autant qu'en se baissant, ils prouoquent l'humeur à couler sur les parties plus foibles: C'est pourquoy il est necessaire leur faire manger le verd dans l'estable: On void pareillement venir aux Cheuaux, à qui on donne l'herbe, des ebullitions de sang par dessus l'eschine, qui est vn signe que la nature iette en dehors les humeurs superflus, il ne faut point saigner, selon Assirte, pour crainte de tirer de la circonference au centre, qui causeroit vne lepre, mais laisser agir la nature, les couurant de quelque chose à cause du froid pendant la nuit, qui pourroit resserrer les pores durant ledit temps: Il est aussi necessaire de donner vne potion composée d'vne once de miel, vne de poivre, douze œufs, autant d'huile que de vin en quantité suffisante. Selon les regions on fait prendre le verd ou plus tost ou plus tard: Hierocles dit qu'il ne faut, pendant ce temps là, donner que la cinquième partie de grain de l'ordinaire, bien écarté avec vn peu de sel, & qu'on luy souffle dedans le nez du poivre ou autre chose, pour faire décharger la teste, afin qu'ils marchent bien. Aucuns veulent qu'vn mois de tēps soit suffisant pour faire prendre le verd, & d'autres six semaines, ou vn peu plus ou moins, selon les occurrences, quand on a finy de luy donner l'herbe, il faut peu à peu le faire retourner à manger son ordinaire, passant de degré en degré, luy donnant de la paille coupée, avec du son mouillé. Dedans les armées, où il est necessaire que les Cheuaux paissent, & pendant les grandes froidures, il faut pour empêcher les maladies qui prouiennent de ces mauuaises diuersités de pastures, & selon Eumelius leur donner de temps en temps la potion suiuite, afin d'obuier aux maladies qui ordinairement leur arriuent, & d'où prouient qu'vne infinité en meure. Vne once de poivre, de baques de laurier autant, six de ruë verde, six de miel, trois de cerfueil, trois de fenouil, & trois de tragaglanthe, vne demy douzaine d'œufs, ou vne douzaine, du bon vin en quantité suffisante. Il arriue aussi des refroidissements aux Cheuaux, tant dehors que dedans l'estable; Vegece ordonne des baques de laurier, salpetre, & galbanum, souffre vif, de chacun vn once, gomme de pin, & therebenthine, chacun vne liure, & vne liure d'axonge de porc, pour faire onction, & pareillement pour échauffer au dedans il ne faut omettre les potions suiuites: myrrhe, draganthe, & cumin chacun trois on-

Vesce en herbe propre à engraisser.

Alcola, mal de bouche.

Ebullition de sang sur l'eschine.

Combien de temps les Cheuaux sont aux herbes.

Refroidissement.

ces, avec du vin tiède, ou gentiane, poivre noir, poivre blanc, sifeli chacun vne once, absynthe deux onces, trois de lupins ameres, avec vin en suffisance, ou bien faire bouillir sphica nardi, myrrhe aña, vne once costum, & casseaña, deux onces hysope, absynthe aña six onces, avec douze de ciprez. Cette decoction prise pendant trois iours consecutifs est efficace, non pas pour échauffer seulement, mais aussi pour faire vriner, & éveiller les vertus de tout le corps, & est tres conuenable pour les morsures des bestes venimeuses. Au quatrième iour, il luy faut donner de l'huile à boire, afin que tout demeure bien nettoié. Aux iours Caniculaire on doit tenir les Cheaux frais, en les faisant baigner dedans des riuieres; ou dedans l'eau salée, & si la necessité contraint de les secourir avec des medecines, il faut prendre deux onces d'huile d'oliue, quatre scrupules de safran, avec le suc de pourpier, ou du petit lait de chèvre en quantité suffisante; il faut prendre garde qu'en faisant prendre ces potions avec le cornet, au lieu de leur faire aualler par le conduit de l'estomach, qu'il ne prenne l'epiglote, qui pourroit estouffer le Cheual, comme il pourroit arriuer, si on luy donnoit pendant qu'il touffe; Si cela arriuoit, il le faudroit délier & le faire promener, iusques à ce que cela fut passé, l'alegeant avec d'autres potions propres à addoucir l'offence de ces passages là, qui seront huile rosat meslée & agitée avec de l'eau tiède, qui est vn remede tres-present pour la tous. Or pour obuier à vne infinité de maladies courantes, comme ces années passées est arriué à aucuns qui se voyans avec trente & quarante Cheaux dedans leurs Escuries, à moins d'un mois les ont veu perir deuant leurs yeux, sans pouuoir en sauuer pas vn, pour chose qu'ils ayent pu faire: Il est necessaire que de temps en temps on leur donne dequoy à aider la premiere coction, car elles ne peuuent prendre leur source que des mauuais soins, & des mauuais aliments, mesme des eaux qui sont alterées par accident, comme celles qui ne coulent pas, où on laue des linges sales, des femmes qui ont eu leur purgation, ou que des pourceaux ou autres animaux s'y sont veautés, ou ont esté frequenterés par d'autres bestes venimeuses, & en ce cas Pelagonius nous donne vn antidote, qui ne sera pas moins propre que pour le temps de la peste, approuué par Vegece, composé de myrrhe, gentiane, aristoloche, baques de laurier, & de raclures d'yoire, portions egales reduits en poudre, la dose est vne cuillerée donnée dedans bon vin, & continuez par quelques iours. Cette composition est tres-excellente en toutes infirmités, pourueu qu'elle soit donnée au commencement, c'est pourquoy il est necessaire d'en tenir tousiours prest. Colombe donne la mesme force à l'antidote suiuant, myrrhe, aristoloche, baques de laurier, de chacun trois onces, reduits en poudre, & mis en electuaire, avec vne liure de bon miel; la dose est demy once avec bon vin, & est specifique pour le cerueau. Assirte au premier signe de la maladie, alloit au deuant par cette voye. Hierocles veut qu'aux Cheaux maigres, pour causes incognues, on donne à boire myrrhe, avec de l'huile vieille, avec vingt grains de poivre blanc pilé, avec decoction de sauge ou de rüe, & en la maigreur qui prouient du travail, il ordonne qu'on prenne quantité d'orobe blanc, vn peu concassé, qu'on le mette en infusion dans du vin blanc, & que par l'espace de trente iours on luy en fasse manger. Il est à propos aussi de luy oindre toute la peau d'huile, & de bon vin meslé, & les froter fort à contre-poil, afin que les nerfs se viennent à mollifier, & le cuir s'estendre, & se détacher. Assirte dit qu'en Cappadoce pour restaurer les Cheaux maigres, ils mesloient de l'orge, des febues, & qu'un iour auparauant, ils le mettoient tremper dedans du vin. Vegece suiuant Pelagonius, prend du froment, des febues, & des fasolles, & du fenu-grec, les fait bouillir vn iour dedans de l'eau nette, le laisse esluier, & en donne trente iours durant, si la maigreur est grande, mais si elle n'est excessiue pendant vingt iours; d'autres font cuire des petits cochons avec de la farine d'orge, & avec la corne en font boire pendant trois iours; d'autres prennent vne poignée de rüe, vingt baques de laurier, deux onces de myrrhe, trois de cumin, & demy liure d'huile d'oliue, font bouillir avec vin noir, & pendant trois iours en donnent avec le cornet au cheual; d'autres font manger pendant vingt iours du froment torrefié, meslé avec du miel; d'autres donnent tous les iours des pois cuits; d'autres font cuire des chataignes dedans vn four,

Morsure des bestes venimeuses.

Rafraichissement aux iours Caniculaire.

Potions comme doucat estre données.

A la tous.

Prendre à toutes infirmités, Antidote contre toutes maladies.

Potions pour les Cheaux maigres pour causes occultes.

Diners recitades pour engraisser les Cheaux.

& estant mises en grosse farine, la font manger: D'autres leur donnent du vin, de l'huile, & du miel meslez ensemble, particulièrement quand la cause de leur maigreur n'est pas cogneüe. Eumelius escrit que le Cheual maigre sans langueur, se remet en estat avec du froment torrefié & de l'orge, mais qu'il luy faut faire boire du vin, & mesler du son parmy l'auoine. Il est tres-constant que le son imbibé d'huile est tres-capable pendant la froidure de corroborer les Cheuaux, & pour les engraisser & fortifier, les beuerons d'orge sont tres-excellents avec eau botillie, & aux languissants: Il en faut donner des chauds, & y mesler miel & reglisse en poudre, quand ils souffrent des maux de teste, ou de poulmon, & mesme à ceux qui sont en santé. On tient que le saigle est tres-propre pour engraisser estant cuit, & qu'il tuë les vers au dedans du corps. On tient aussi que le bouillon où les tortuës, particulièrement les terrestres, sont cuites, meslé avec du son, engraisse fort, mais cette graisse n'est pas bonne. Crescence dit qu'aucunesfois les interieurs sont tellement échauffez, que la fiente est d'vne puanteur insupportable, qui ordinairement engendre des vers, d'où il deuiet maigre à l'extremité, & mesme est tourmenté quelquesfois de la fièvre, ce qui prouient de faim, de trauail, qui ont échauffé le foye outre mesure. En pareil accident il faut humecter les intestins avec clisteres rafraichissants, faits de decoction de mauues, de parietaire, de blettes, feuilles de violiers, avec son miel, & beurre, puis luy faut faire manger quelques sortes de grains cuits avec sel, & vn peu de lard qui soit ressuyé au Soleil, afin qu'il boiue en quantité, pour pouuoir bien s'humecter. Russius dit que cette maladie est incurable, lors que le poil tombe: c'est pourquoy il le faut, selon son conseil, promptement secourir, en luy tirant du sang du col, & luy donnant de l'herbe où la rosée soit encor toute fraische, estant en lieu où la chaleur ne predomine point. On void communément que cette maladie est suiuite d'vne extreme maigreur, que les Latins appellent Coriago, d'autant que le cuir se vient tellement à attacher aux os, qu'à grande peine on peut l'arracher: Et Vegece dit qu'elle n'arriue iamais sans fièvre, & qu'aucunesfois il y arriuera de enleueures par le corps, qu'il faut frotter avec sel & thim pilez ensemble, & vin rouge, de la poix, du salpêtre, de l'encens & cire, avec huile vieille faire dissoudre, en façon qu'on le puisse frotter par tout: & d'autant que les medicaments extérieurs sont de peu d'aide, si on a egard à la cause de la maladie, il faudra luy donner par la bouche vne demy-liure d'huile vierge, vne chopine de bon vin vieil, demy-once de myrthe, trente grains de poivre blanc meslez ensemble, ou bien mettre dedans de l'huile & du vin, en quantité suffisante, vne poignée de ruë pilée, & vn peu d'opoponace. Aucuns donnent à boire du sang d'vn petit cochon avec du vin: D'autres avec plus de raisons, donnent tous les iours vne chopine de vin avec oignons, & de la semence de ruë bien pilée. Crescence dit que les Cheuaux estants en sueur, si on n'y prend garde les nerfs se retirent, & que le cuir se rend tellement adherent, qu'à peine on le peut tirer avec les doigts, & mesme qu'aucunesfois les yeux leur pleurent. Cecy arriuant, il faut qu'on les mette promptement en lieux chauds, & dessous leur ventre en terre qu'il y ait des pierres chaudes, & qu'estants bien couuerts de couuertures de laine forte, afin de retenir la vapeur qui prouindra de l'eau qu'on iettera sur lesdites pierres chaudes, ils suent bien, & dedans la sueur on les liera avec la couuerture, & il faudra qu'ils y demeurent quelque temps. Puis il veut en suite, qu'on luy frotte les iambes avec beurre, dialthée, ou huile, & qu'on luy motille apres avec lexiue où on ait fait boiillir des mauues & des ails, & que iusques à la guerison son aliment soit chaud. C'est pourquoy pour obuier à ces inconueniens, il ne faut iamais que d'vn grand trauail, on tombe dedans vn grand repos, mais peu à peu reprendre haleine. Assirte dit que quand vn Cheual est bien trauailé en voyage, qu'il bat le flanc, qu'il respire difficilement, & qu'il ne veut manger, qu'il le faut laisser vne heure sans luy presenter chose quelconque, puis luy faut mettre à la bouche des feuilles de roseaux, ou du fenu-grec verd, ou des lactuës trépées dedans du vinaigre, & luy en jeter avec de l'eau dedans les naseaux. Les signes pour voir quand le Cheual est trauailé, sont, quand il se tient avec difficulté sur ses iambes, qu'il a les yeux enfoncez, le col rude, & qu'il tient la teste baif-

Maladies qui
suiuent cét
accident.

Maigreur ap-
pellee des La-
tins Coriago,
les remedes.

Quand le
Cheual est
trauailé, ce
qu'il faut
faire.

lée, & qu'il ne la leue que fort peu, estant aiguillonné; C'est pourquoy il est nécessaire de l'aroufer de vin, & huile tiède, & apres auoir esté bien frotté, il le faut lauer avec eau chaude, & le bien essuyer, puis le faut bien couvrir, & luy faire des pastons de farine, avec de tres-bon vin; luy en faire aualer par intervalle, & quelquefois aussi mettre tremper vn peu de safran dedans de l'eau, pour luy en jeter dedans les narines; Les Armeniens selon Theoneste, vsoient du remede suiuant, à toutes sortes de maladies, qui n'en scauoient pas la cause, qui estoient aussi ordinaires, pour celles qui prouenoient de lassitude, & particulierement quand le flanc leur battoit, & que le poulmon estoit offencé, & qu'ils deuenoient maigres à vetie d'œil, qui est deux onces de safran, trois de poivre, quatre de miel, six d'iris bien puluerisée, & tamisée, quinze de raisins de Corinthe bien nettoyez, & autant de pignons mis en masse, en prendre deux drachmes, les dissoudre dedans deux onces d'huile, quatre de vin, & leur jeter dedans les narines. Et si le Cheual par fatigue estoit rempli de vent, il luy faut donner à boire du vin avec de l'eau egallement pendant cinq ou six iours, & si les flancs luy barrant, il se faut garder du vin, prenant seulement vne drachme de safran dissoud dedans six onces d'eau, & luy mettre dedans la sinistre narine. Eumelius dit que la principale chose aux maladies qui suruiennent de trauail, est le repos, aduertissant de faire boire souvent aux Cheuaux de l'huile & des choses grasses, avec du vin, & qu'avec huile & graisse on luy frotte les reins, & les lombes; car pour la grande fatigue, il vient vn nombre infini de maladies, de mesme aussi en arriue il pour la trop grande oisueté; c'est pourquoy il faut faire faire des exercices moderez aux Cheuaux, ayant égard aux saisons, qui sont sujettes à produire des refroidissements, comme est l'Hyuer, & les temps froids & pluuieux; & que d'abord apres le deub trauail, on luy donne en temps & lieu, son boire & manger, avec poids & mesure, comme nous auons ja dit: Et d'autant que pour conseruer le Cheual en estat, il ne faut pas seulement auoir l'œil à la mangeaille, mais aussi à le faire penser, nettoyer, & estriller, & qu'il soit en lieu sec, éloigné des estables de pourceaux, & poules, à cause de leurs fientes, & plumes, qui sont nuisibles, tant au ventre qu'à la vessie; faut aussi prendre garde que dedans le foin il n'y ayt de Bupreste, qui est vn animal, qui d'ordinaire se nourrit parmy, que quand le Cheual vient à aualler, il est tourmenté à l'infiny avec des contorsions de mesurees, douleurs de ventre, avec des chaleurs estranges, & s'enfle comme vn balon, & s'estend en dejetant sa fiente. Hippocrate dit qu'il faut le saigner des veines qui viennent sur les narines, afin que le sang sorte par la bouche, & luy donner des choux cuits avec saumure: Et Gellius raconte qu'vn Gentil-homme estant fort gras, & ayant son Cheual extremement attentié, fut interrogé pourquoy son Cheual estoit si maigre, il respondit qu'il auoit soin de soy-mesme, mais que son valet le prenoit de son Cheual, & d'autres estants interrogez quelle chose engraissoit plus le Cheual, respondirent, que c'estoit l'œil du Maistre: ce qui nous fait voir, que le soin est requis pour la manutention du Cheual en bonté, & beauté. Et Assirte pour rendre le poil qui est rude & herisé, dit qu'il faut pendant trente iours, mesler des pois chiches, ou des febues parmy son auoine: Et Hierocles dit que quand on luy tire du sang on l'en frotte par tout le corps; le mesme appelle vn vice qui vient à la queuë, Histrichide, qui est quand le poil est comme celuy des Herissons; alors le Cheual se va frotant la queuë à la muraille iusques à tant qu'il soit deuenu tout vlcéré, c'est pourquoy il leur faut faire couper le poil, ou le raser, & le frotter avec sel, vin & salpêtre, & apres prendre de l'opium, le dissoudre dedans du vinaigre, & le mettre dessus. Mais il est beaucoup plus difforme quand tous les poils tombent à poignées, & qu'enfin la queuë en est denuée tout à fait. Assirte ordonne qu'on laue la queuë diligemment avec lexiue, & puis avec huile & vin, & ayant fait cecy par quatre ou cinq iours, il faut l'en graisser avec graisse de chien & de renard, ou de pourceaux. Vegece dit que quand le poil tombe au Cheual sans occasion manifeste, il faut qu'on fasse onction avec medicaments chauds. Rufsius dit qu'il vient encor à la queuë vn certain vlcere, qui ne fait pas seulement tomber le poil, mais aussi les noeuds des os l'vn apres l'autre; c'est pourquoy il faut faire vne lexiue avec cendre de cheffe, tres-forte, & y mouiller des estou-

Lors que le Cheual a mangé quelque Bupreste, qui est vn animal comme vne araignée fort petite, autrement phalange.

Oeil du Maistre engraisse le Cheual.

Histrichides ses signes, & sa curation.

Vlceres à la queuë, sa cure.

pes, & les lier sur le mal, & toutes les fois que l'estoupe sera seiche, retourner à la retremper iusques à quatre ou cinq iours; puis selon l'ordinaire faudra curer la playe, & la faire incarner. Il y vient aussi fort souuent vn certain prurit & demangeaison au tronc de la queuë, ou au col, & pour estre continuellement frottez, produisent des ampoules & vlcères, d'où prouient vne depilation, & cela prouient ou d'ordures croupies, ou bien d'abondance de sang, ou mesme pour n'auoir pas de nourriture suffisante, ces parties ne receuans pas ce qui leur est necessaire, estants nourris de mauuaises humeurs mordicantes qui rongent la racine du poil: ordinairement cela arriue à la queuë, à cause des humeurs salées & cholériques descendantes par la veine, qui se traine par le long de l'espine, & se vient terminer à la queuë, comme lieu éloigné: en façon que la nature voulant purifier le sang, fait sortir des croutes qui s'y forment; il est à propos qu'on les laue avec lexiue forte & saouon, puis qu'on prenne souphre & argent vif, huile, & jus d'oignons chacun quatre onces, & vne liure de saumure, & de bon vinaigre, & puis qu'on mesle le tout pour faire onction. Aucunesfois le Cheual se gratte la queuë aussi pour auoir des vers dedans le siege. En cas pareil, il faut auoir du jus d'absynthe & de menthe, tremper dedans vne piece de roile, & la mettre dedans, & quand il se voudra vider, il la iettera quant & quant. On peut pareillement luy donner de ce jus par la bouche. Vegece prend deux onces d'oponace, delayé dedans du vin, & fait ietter dedans la narine sinistre, ou des ails, & des vers terrestres secs, & meslez dedans vne chopine de vinaigre. Colombe dit que pour cognoistre la cause du prurit, qui cause cette demangeaison, il faut voir avec la main où il se sent plus volontiers chatoüiller; s'il se trouue que ce soit des ordures dedans le fourreau de la verge, il la faut lauer avec lexiue; ou bien pour auoir esté mordu de grosses mouches entre les cuisses, ou dessous la queuë, il faudra avec huile chaude l'oindre, ou avec de l'onguent fait avec cantarides. Si cela procedoit des vers qui paroissent ordinairement à la sommité du fondement, on les pourra avec la main arracher; ou bien de quelque humeur bilieuse qui se seroit iettée sur la partie, on la lauera premierement avec lexiue, puis estant essuyé, on l'oindra avec onguent de litharge, ou de ceruse par deux fois le iour; & on tiendra l'ordre que nous prescrirons cy-apres pour la galle. Crescence confirmant cecy, dit en fuite, que quand le Cheual va à l'eau, il le faut conduire à son pas, & ne luy faut faire passer l'eau le genouil, & qu'on le peut laisser trois heures dedans, afin que l'eau douce par sa froideur resserre les humeurs qui pourroient tomber sur les iambes. Elle ne doit toucher le ventre l'hyuer, de peur qu'elle n'empesche la digestion par sa froidure, & faut qu' auparauant que d'entrer dedans l'escurie, les iambes soient bien essuyées; d'autant que la vapeur chaude de l'escurie pourroit alterer l'eau qui demeureroit, & la conuertir en galle, ou en quelques autres mauuaises humeurs. Aucuns ont pour maxime de faire bien baigner le Cheual gras & replet, afin qu'il ne s'engraisse outre mesure, & le defendent expressement aux maigres, afin que la chaleur du ventre ne soit diminuée pour faire la coction. Elianus dit que pour conseruer les iambes des Cheuaux, il les faut engraisser souuent de choses onctueuses, & aussi qu'on les peut par fois lauer avec vin, & sa fece. D'autres les lauent avec eau de trippes, & laqueures d'escuelles: d'autres approuuent que l'esté les Cheuaux demeurent trois heures du iour dedans de l'eau douce & coulante, & l'hyuer dedans l'eau salée: d'autres au printemps les font lauer pendant quelques iours avec eau fraische, & à l'automne avec vin tiede, où on a fait bouillir feuilles de laurier, romarin, absynthe, & autres herbes semblables. Et ce n'est pas de merueille si les soings sont particuliers pour la conseruation des iambes & des ongles, puis que ce sont les pilotis de route la machine du Cheual. Il faut leur passer la main souuēt sur les nerfs, & leur froter les iointures, & mesme nettoyer souuent l'ongle avec du fer, non seulement la bouë, mais aussi la poudre, & la moindre ordure, afin que les vapeurs se puissent mieux euaporer, & se rafraischir, & se fortifier. Aucuns veulent qu'on les enuolpe avec fiente de boeuf, de iour à autre: d'autres qu'on les engraisse avec suif, & d'axonge ou de populeum. Affirte estime la fiente de

Demangeaison ou prurit au col, la cause & la cure.

Vers au siege.

Quand il faut baigner les Cheuaux.

Ce qui est requis pour tenir la jambe nette.

Ce qu'il faut faire pour la conseruation des ongles.

bœufs bouillie avec origan & vinaigre; & quand le Cheual sent des demangeai-
 sons aux pieds, on y met continuellement l'emplastre faite avec fiente de chien,
 & vinaigre tres-fort. Theonestus, pour faire croistre les ongles, ordonne que l'ail
 & l'axonge se meslent avec du bitume, souphre vif & huile, & que telle onction
 se mette à l'entour de la coronne pour les faire endurcir: Il ordonne aussi qu'on
 prene vn baston de pin, & qu'on le caue au milieu pour y mettre axonge, & qu'en
 le brûlant on le fasse distiler sur les parties solides de l'ongle, ou de celles qui doi-
 uent estre endurecies, & qu'on continuë pendant trois iours, & ayant laissé pas-
 ser vne sepmaine entiere, on reitere la meisme chose, ou bien apres auoir bien net-
 toyé l'ongle, on remplisse la cavitè, & tout autour on mette de la semence de lier-
 re pilé; puis luy faut mettre vn soulier qui soit remply de poix liquide, & d'a-
 xonge, qu'il ne faudra oster que de trois iours en trois iours, ou bien qu'on met-
 te sur l'ongle vne partie d'alum de roche, & deux de semence de lierre pilé;
 puis faut dissoudre de l'ail & du bitume sur vne poëlle rougie, & par trois iours
 le faire fondre dessus, & dautant que pendant l'hyuer les glaces blessent les cor-
 nes & les talons, en façon qu'ils s'enflamment avec tumeur, il commande qu'on
 les laue premierement avec huile & eau chaude; puis estant essuyé avec vn linge
 aspre, il veut qu'on bande les tumeurs, & si elles sont grandes, qu'on les ouure,
 & qu'on les emplastre avec farine d'orge bouillie dedans du vinaigre tres-fort.
 Augustin Colombe dit que voulant rendre l'ongle dur, & desseicher la trop
 grande humidité, qu'vne fois le iour on doit faire onction au Soleil sur la co-
 ronne du pied rasée, avec le meslange de galle, du souphre vif de poids egal, pi-
 lée avec vn peu de sel, & puis dedans du vinaigre, & du suif de mouton bouilly,
 iusques à la consommation du vinaigre: & au contraire quand l'ongle a besoin d'es-
 tre humecté & nourry: ce qui fort souuent vient par l'ignorance de ceux qui les
 ferrent, lesquels sans cognoissance enleuent plus qu'ils ne doiuent des quarts, &
 subtilisent tellement l'ongle, qu'ils le font resserrer & desseicher. D'où vient
 que le Cheual a non seulement le pied difforme, mais encor douloureux, avec
 des cercles, feces & iuards, & autres maladies, il faut vser de l'onguent qui suit
 fort approuué. Oliban, cire neufue ana vne once, dialthée, therebenthine ana
 trois onces, quatre de beurre, six d'huile vieille, avec suif de mouton, & jus de
 plantain vne liure, faites bouillir iusques à la consommation dudit jus, puis le
 mettez en œuvre; dautant qu'il est tres-necessaire pour pouuoir bien faire fer-
 rer vn Cheual, d'auoir cognoissance de la diuersité des ongles; ie rascheray, en
 passant, de dire ce que les Practiciens nous ont laissé sous nostre cognoissance,
 ne deuant pas tant auoir égard aux couleurs; car de toutes les sortes il s'en re-
 trouue des bons. Quand donc le pied est solide, & de bon temperament avec
 l'ongle vny & proportionné, avec le feton bon, & les talons larges & medio-
 cres entre le haut & le bas, il sera fort aisé à le ferrer. Il est vray que les ongles
 qui sont forts, souffrent pendant la chaleur, dautant qu'ils se desseichent telle-
 ment, qu'à grande peine le Cheual se peut porter: c'est pourquoy il les faut hu-
 mecter continuellement, & les ferrer au large. Mais dautant que tels ongles,
 particulierement quand on leur laisse faire vne pointe, se retirent en dedans,
 ce qui cause l'incastellature, laquelle n'est autre que quand le talon se resserre,
 & que dedans le jaret on sent vne chaleur extraordinaire. Et si on bat la corne,
 elle resonne comme vne calcasse, ce qui arriue au pied pour n'auoir la nourri-
 ture necessaire, les chemins estants interceptes par où elle doit estre portée à
 cause de l'estroitesse. Il y a des ongles qui sont durs, mais se mettent en pieces,
 & se deferrent à la moindre occasion: en façon que se mettant le pied dedans
 quelque trou, le fer, & vne partie de l'ongle y demeure souuent; il faut perpe-
 tuellement les humecter avec bons onguents, comme dialthée & populeum.
 Par le peu de cognoissance de l'anatomie du pied du Cheual, qu'ont les Ma-
 reschaux ferrants, & par leur peu d'adresse & negligence, on void que d'ordi-
 naire ils les enclouent. A quoy s'ils sont tant soit peu de bonne volonté, ils pour-
 ront obuier par la demonstration qui en est faite, & il s'en rencontre de trois
 sortes differentes; la première, selon Ruse, quand le petit pied est profondé-
 ment

Des tumeurs
qui arriuent
aux talons
par la glace.

Moyens pour
cognoistre les
ongles des
Cheuaux.

Incastella-
ture.

Ce qui arriue
aux ongles
durs.

Enclouures,
de trois sor-
tes.

ment blessé du cloud, & celle-cy est la plus dangereuse, d'autant que ce petit pied est vn os tendre en forme de cartilage, d'où prouient la nourriture de l'ongle, & à quoy aboutissent toutes ses racines: le meilleur de tous les remedes, est de dissoler: si elle n'est profonde, il faudra essayer de decouvrir la sole, en façon que le mal se voye tout à l'entour, afin que l'ongle ne le presse en façon quelconque, & la subtiliser toute. Cela estant fait, il faut prendre de l'estoupe trempée en blanc-d'œufs, & en emplir le trou, puis en suiuant, faut le medicamenter avec sel bien pilé, tres-bon vinaigre, ou poudre de galle & de mirte, ou de lentisque, apres l'auoir bien laué avec excellent vinaigre. Aucuns veulent dire qu'il faut laisser accumuler la matiere de l'enclouëure iusques au quatriesme iour, auant que de l'ouuir; mais il ne faut pas passer le quatriesme, car tout l'ongle se corromploit. La seconde est moins dangereuse, quand le cloud touche vn peu le petit pied: C'est pourquoy ayant decouvert le mal, sans que rien le touche, il le faut lauer avec vinaigre tiede, & y ietter du sel bien subtilisé, & par dessus y mettre vn linge trempé audit vinaigre, le changer matin & soir, faisant tenir le pied bien enuveloppé. La troisieme espece est quand le cloud passe entre le tuelle & l'ongle, est facile à guerir; car estant decouverte, afin qu'il n'y demeure point d'ordure, il n'y faut que ietter dedans cire ou therebenthine, huile, ou quelque chose d'onctueux bien chaud, ou sel, ou tartre pilez ensemble. Le meilleur remede pour toutes sortes d'enclouëures, est, que le mal estant decouvert, on fasse ce qui s'ensuit: prenez du sel vne once bouilly dedans vn peu d'eau, estant osté du feu, faut incorporer quatre fois autant de therebenthine, puis ietter dedans le trou de l'enclouëure le plus chaud qu'il peut estré, & estant refroidy, faut mettre poudre & souphre vif par dessus, puis l'enuelopper avec estoupes: & s'il le falloit monter, il faut y mettre par dessus du coton trempé dedans du suif, & quand quelque cloud ou pierre, ou bois est entré dedans le pied, il faut decouvrir le mal, puis y faut mettre huile bouillante, & cette huile estant refroidie, il y faut mettre aussi therebenthine la plus chaude qui se peut, & emplir le trou, tenant tousiours le pied haut, & estant refroidie il y faut mettre du souphre puluerisé, & y ayant aussi mis des estoupes, il le faut referrer, & s'il est necessaire, on le pourra monter: neantmoins le repos sert de beaucoup; & comme il arriue souuent que par l'ignorance des Mareschaux, la matiere gagne au dessus du pied, pour n'auoir trouué l'enclouëure, ou pour ne l'auoir medicamenter à propos, il le faudra curer, comme nous auons dit aux blesseures des pieds cy-dessus, & par dessous decouvrir l'enclouëure, en suiuant la methode prescrite. Aucuns aux enclouëures nouvelles, sans matiere & sang, prennent du sucre candy, & le mettent dedans le trou, & avec vne verge de fer rouge le font fondre, puis avec suif bouchent le trou, & referrent de nouveau. Aucunesfois il arriue des douleurs aux pieds prouenant d'auoir esté ferrés estroitement ou confus; à quoy pour remedier, le Ferrare faisoit bouillir du son, de l'axonge, & les estuuoit, puis les enuelloppoit, estant emplastrez du reste du son pour addoucir en ouurant les pores, afin de faire exhiler l'humeur qui auroit pris son cours; il auoit aussi de coutume de se seruir du remede suiuant avec grande vtilité, non seulement aux contusions, vieilles enclouëures, mais à tous autres maux de pieds, pour grande ponction qu'il aye eu, comme iauards, creuasses, & autres humeurs. En outre toutes les blesseures prouenant de la selle, & en toutes morsures. Il prenoit miel vne liure, vinaigre tres-fort deux onces, huile & suif de mouton vne once, faisoit bouillir à lent feu dedans vn pot de terre en remuant, le tout estant rougy, prenoit verd d'airain & vitriol bien pilé demy-once de chacun, iettoit dedans tousiours en agitant, cuisoit iusques à consistence, ce qui se cognoist lors qu'en faisant tomber quelque goutte sur vne pierre, elle se congele, & lors qu'il s'en seruoit pour les blesseures, morsures, & foulures de selle; il les lauoit premierement avec vin blanc, où auoit bouilly romarin, puis l'ayant essuyé, il en oignoit deux fois le iour les creuasses, & les humeurs avec eau chaude nette, puis avec vn linge net il les essuyoit, & faisoit faire onction avec la main, sans autre

Foulures.

chose aux enclouëures, & soles pourries, blesseures de fer ou de bois, ou d'os que le Cheual eust dedans le pied, il les lauoit avec sel & vinaigre chaud, & élargissoit le lieu, afin que le médicament penetraſt: il faisoit rompre premierement les iauards, les emplaſtrant de ſterc humain frais; puis pour faire pourrir & tirer les racines, y mettoit verd d'airain, & la playe eſtant élargie, il y mettoit de l'estoupe trempée de cét onguent, ſelon que l'occurrence le requeroit, & auparavant que d'y mettre l'estoupe imbibée d'onguent, il lauoit les playes avec ſuc de calidoine, & en cette façon il curoit ces maux qui ſont fort dangereux de ſe reduire en fiſtules.





DE LA VRAIE
COGNOISSANCE
DV CHEVAL.
LIVRE SECOND,
DES MALADIES.

ET EN PREMIER LIEV DE LA FIEVRE,
*selon diuers Auteurs Grecs, Latins, Italiens,
Espagnols, & autres qui ont escrit
sur ce sujet.*



YANT parlé de tout ce qui nous peut faire cognoistre le Cheual, reste de parler de ses maladies, suiuant ce qui nous a esté laissé, tant des Anciens que des Modernes, commençant par celle qui leur est plus commune, sçauoir la Fieure, laquelle n'est autre qu'une chaleur contre nature allumée au cœur, qui, par le moyen des arteres & des veines, est communiqué à toutes les parties du corps.

Definition de
la fieure.

Apris ce dit que quand le Cheual a la fieure, il a la teste pesante & immobile, que ses yeux sont tumefiez, & qu'à grande peine il les ouure; qu'aucunes fois ils sont remplis d'eau, que ses levres & tout le corps sont mols, que ses testicules sont pendillantes, que son haleine & tout le corps sont brûlants, qu'il estend les iambes, qu'il est insensible aux coups, & qu'en marchant, il semble qu'à tout moment il doie tomber. Selon le mesme, la lassitude, comme les violentes courses, la peuuent produire, comme la chaleur, la froidure, & l'indigestion, particulièrement celle qui prouient d'auoir trop mangé d'herbes nouvelles au printemps.

Moyen pour
cognoistre la
fieure au Che-
ual.

La curation se doit faire en tirant au Cheual du sang des tempes ou de la teste, le faisant ieusner le premier iour, & ne luy donnant que peu à boire, & l'exercant modérément. En hyuer il faut le couvrir & le tenir dedans vne escurie chaude, quand il commencera à se mieux porter, faudra, si le temps le permet, le laisser

Cure de la fie-
ure selon Af-
sirte.

aller paistre, ou arrouser le foin sec avec de l'eau fraische, luy augmentant son manger peu à peu: on peut aussi luy donner vn peu d'eau d'orge dans le commencement. Il n'est pas tousiours certain que le Cheual ait la fievre, lors qu'il a la teste baissée, & qu'il estend les iambes, & qu'il tremble; mais pour la bien cognoistre, faut presenter de l'auoine ou de l'orge au Cheual malade, s'il en mange, on iugera qu'il est seulement fatigué, dautant que le Cheual qui a la fievre, abhorre l'aliment, est triste, ne veut que boire, se iette par terre, & ne se peut releuer. Faut prendre garde à luy tirer du sang des veines qui sont éloignées des nerfs, dautant que facilement il souffre des distentions. Si la maladie s'augmente, & que le Cheual ne mange pas, il meurt, & ne peut supporter son impetuositè que trois iours. L'on ne doit pas croire ceux qui disent que l'on peut cognoistre la fievre par l'attouchement des oreilles, ou bien mettant la main sur le reply de l'espaule, car de cèt attouchement on ne peut tirer aucune coniecture. On ne doit saigner le Cheual fatigué, dautant que par l'affoiblissement des forces on le mettroit en danger; mais bien lors que la teste est surchargée, & que la maladie le requiert.

Hierocles dit que si le Cheual a la fievre, qu'il tombe par terre tout appesanti, en façon qu'il ne peut se releuer, que ses yeux sont tumefiez & larmoyants, qu'il ouure difficilement les paupieres, que ses levres sont palles, les testicules pendantes, & que tout le corps, à cause de sa grande chaleur, se consume & s'affoiblit: son haleine sent mauuais, & luy sort par les nazeaux avec violence; qu'il se debat avec ses iambes, qu'il ne veut auancer, quoy qu'on le presse avec l'esperon, qu'il ne peut demeurer sur ses pieds, & qu'il chancelle en marchant: Le Cheual souffre cete maladie quand on l'a fait courrir outre mesure, ou lors qu'il a souffert trop grand froid, ou trop grande chaleur: quelquesfois cete maladie prouient de cruditè, & principalement quand il a mangé du grain nouvellement moissonné, qui difficilement se depouille de sa paille.

Remede.

Faut luy tirer du sang des tempes ou des environs, & ne luy donner aucuns aliments le premier iour, mais seulement à boire, le faire promener peu à peu, estant couuert legerement: l'estable où il sera, doit estre chaude. Quand il commencera à se mieux porter, on le laissera aller paistre, si le temps le permet, sinon on luy donnera du foin peu à peu: dans le commencement on luy donnera de l'orge ou auoine bien nettoyée, mais moderément. Pour secourir le Cheual febricitant, faut mettre dans trois onces & demy de miel des baques de laurier bien puluerisèes, avec autant d'eau que vin & de miel, puis luy faire prendre avec le cornet; ou bien prendre de la semence de persil pilée, & l'arrouser avec vn verre de vin, puis en apres y en ioindre trois autres, & luy faire aualler. S'il est pressé de sommeil ou assoupy, faut le faire cheminer enuiron vne demy-lieuè, & quand il est de retour, il faut le réjoüir par diuersité de pasture, & luy donner de l'orge de des extremitèz de choux, & des tendrons de laurier, s'il s'en trouue.

Les signes de fievre, & sa curation selon le mesme.

Au Cheual qui a la fievre, les larmes luy tombent des yeux, & sont remplis de nuages, la chaleur exhale de tous costez, il panche la teste, il frissonne par tout le corps, il tremouffe, ses dents craquettent, les couillons sont pendans, la bourse est pleine d'ulceres, les fillons superieurs du palais sont mols, chauds, & relaxés, les yeux tumefiez, & les levres abaissées: Quand la fievre commence à le traualier, faut le courrir & le tenir chaudement, luy donner de la farine d'orge à boire dedans de l'eau chandelette, ayant l'estomach vuide: s'il a le ventre reserré, faut luy donner des meures nouvelles; s'il est trop lasche, faut prendre de la racine pilée, & la mesler avec vne liure de miel & trois d'eau bouillie, & luy ietter dans les nazeaux: en suite le faire baigner dedans des bains chauds, & le frotter d'huile & de vin, le bien courrir quand il commencera à reposer: faudra luy donner de l'aliment peu à peu, luy tirer du sang des tempes iusques à trois liures, le iour suuant des veines qui sont au dessus du genoüil, iusques à six liures, & le bien nourrir.

Anatolius dit que le Cheual febricitant rend ses excrements durs & desseichez,

il faut le medicamenter en esté, aux bains chauds, & en hyuer avec estuues, afin qu'il aye moins de frisson: faut le nourrir mediocrement avec farine de vesce ou de bled, luy faut donner de l'eau froide, luy lascher le ventre avec des medecaments, luy tirer du sang du col, ou des veines qui sont aux environs de la poitrine, ou de la gorge, luy essuyer les genouils avec vinaigre chaud, & quand il sera hors du parocisme, on le pourra lauer d'eau chaude. Si la lassitude a produit la fièvre, & que le Cheual soit languoureux, on luy fera prendre durant trois iours vne liure de lait de Chevre, quatre œufs crus, vn peu d'amidon, avec suc de pourpier meslé ensemble: ce que l'on pourra reiterer iusques à ce que le Cheual soit guery. Si la fièvre est causée par quelque inflammation des amygdales ou des vlceres de la bouche, ou de quelque distillation du cerueau, il faudra le tenir chaudement, & luy frotter la bouche avec sel, oignon, huile, & poix, luy estuuer les jambes, & le tenir chaudement: les frotter avec lie de vin, où on ait fait bouillir de la morelle. Si la saison le permet, faudra luy faire manger des herbes: si le sang luy coule des nazeaux, faudra y ietter du suc de l'herbe de mile-pertuis:

Eumelius dit: si le Cheual a la fièvre, faut luy tirer du sang du col, & luy ietter par les nazeaux pendant trois iours de la casse, myrrhe, encens ana six onces, avec vn peu de sang de tortue marine, & du vin vieil, puis luy faire prendre la decoction froide pendant trois iours faite de ruë, de persil, de pastenade & de mante.

Agathoticus ordonne pour vn Cheual qui a la fièvre, qu'on luy fasse prendre trois œufs, six onces d'huile rosat, & vne liure de bon vin; mais il ne faut qu'il soit en lieu resserre ny estroit, ny qu'il mange de l'auoine, mais seulement vn peu de foin, qu'il boiue souuent de l'eau froide, & s'il n'en veut pas, luy en faire aualer avec le cornet, trois iours apres on luy donnera de l'auoine, en l'augmentant peu à peu.

Pelagonius remarque lors que la fièvre est suiue des douleurs des intestins, que l'on guerit le Cheual qui en est trauaillé, le frottant avec tragagante vne once, semence de toute-bonne, de sumach ana deux onces, poivre blanc vne once, deux liures de vin, jus de panais trois onces, semence de persil deux onces & demy, de myrrhe quatre onces, germandrée deux onces, camomille trois onces, encens masse quatre onces, poivre noir deux onces, gentiane demy-once, faut piler ce qui le doit estre, & mesler le tout ensemble, puis en frotter le corps. Vous chasserez la fièvre, osterez la douleur des intestins, & restaurerez le Cheual attenué, si vous prenez des mauues deux onces, encens demy-liure, iris demy-once, poivre demy-liure, baques de laurier, semences de persil ana vne once, le tout pilé, faut luy faire prendre avec du vin. D'autres se seruent de cette potion, & luy donnent du lait d'asnessé vne liure, huyle quatre onces, safran vn scrupule, myrrhe deux scrupules, vne cueillerée de semence de persil, le tout bien meslé ensemble: En hyuer on pourra luy donner du froment trempé, & en esté de l'auoine. Pour guerir la fièvre, faut prendre lait de chevre demy-liure, amidon en quantité suffisante, quatre œufs, deux onces d'huile, avec du jus d'aparitoire meslé ensemble, qu'il faudra faire aualler. Autrement, faudra oindre tout le corps avec vne liure de roses, huile vieille ana, vinaigre & huile commune ana demy-liure, pourpier & fetuilles de noyers ana demy-liure, mente & ruë en quantité suffisante, le tout pilé & meslé ensemble, cuit & reduit en forme d'onguent. Autre potion qu'il faudra donner apres la saignée, gentiane demy-liure, aristoloche quatre onces, hysope, figues, absynthe ana deux onces, semence de persil demy-liure, ruë vne poignée, qu'il faut faire bouillir dedans vn vase avec avec de l'eau suffisamment, la cuisson se cognoistra par sa noirceur, en faut donner vne liure avec le cornet. Il y en a qui donnent du fenu-grec passé par vn linge où la decoction de persil, ruë, melilot & hysoppe, pour oster la lassitude, & guerir la fièvre, faut prendre suc de panais vne once, huile laurin, iris, castoreum, & d'hysoppe ana quatre onces, huyle vierge quatre onces & demy, absynthe demy-liure, faut mesler tout ensemble, & en faire vn onguent, ou se seruir d'vne composition d'aurone, d'escunée, de nitre & de sel, de baques de laurier ana deux onces, le tout ensemble en faut frotter le Cheual infirme.

Cure de la fièvre, avec douleur d'intestin.

Autre remede.

Potion pour la fièvre.

Oncion pour la lassitude & la fièvre.

Didimes dit que les Cheuaux qui portent charge, font voir qu'ils sont trauail-

Regime de
yure.

lez de la fièvre par le dégout des aliments, la pesanteur de la teste, par les yeux qui sont remplis d'ordures, la bouche baueuse, & difficulté de respirer, avec le hocquet; aucuns apres vne petite course s'arrestent, & comme s'ils auoient le vertige, tombent par terre: il ne faut leur donner à manger le premier iour, mais bien leur tirer du sang le iour suiuant de dessous la queue, & de là à quelque temps leur faire mâger à jeun pendant cinq iours, des choux avec de l'huile, & leur donner pour aliment granugne, extremitez de lentisque & d'oliuier, de vigne, ou de quelques autres feuilles tendres; & avec vne esponge pleine d'eau nettoyer les ordures de la bouche, & celles qui se peuent amasser aux oreilles, luy faire boire de l'eau froide trois fois le iour dans l'estable, & ne le laisser sortir qu'il ne soit guery. Plusieurs luy donnent le feu dessous les yeux, & lauent les brûleures avec de l'urine deux fois le iour, iusques à ce que les croustes tombent, & que les vlcères soient cicatrissez: ils scarifient mesme les oreilles iusques à tant que le sang en coule: D'autres luy donnent de la farine de froment meslée avec du vin, à manger: d'autres le lauent avec de la saumure, & le couurent chaudement: d'autres donnent du miel & du vin meslés ensemble. Si la Mule est trauaillée de la fièvre, on luy donne des choux crus.

Remede.

D'icy l'on peut inferer que le Cheual souffre plusieurs sortes de fièvre, sçauoir la diarie, la tierce, la quarte, la continuë, & la pestilentielle: la diarie n'est qu'une inflammation des esprits qui sont au sang, & se termine en vingt-quatre heures, laquelle est causée par tous les excès, comme trauail, faim, soif, coups, apostemes, cheutes, blessures, obstructions du cuir, des aliments trop chauds, prouenant de trauail, elle se guerist par le repos, si elle prouient de faim, elle se guerira en donnant de l'aliment, si de soif en donnant des potions, si elle prouient de coups, faut auoir égard à la partie offensée, & la curer, ayant égard aux causes qui la produir, afin de la curer par son contraire; la tierce commence par frisson, & finit par la sueur, & au troisieme iour elle se fait ressentir, quand elle est vraye, le paroxisme ne dure que douze heures, quand il passe elle est appelée bastarde: les Cheuaux qui ont du cœur, souffrent souuent cette fièvre. Pour la guerir, faut tirer du sang plus abondamment que n'ont ordonné les Auteurs cy-deuant cités, car l'experience nous fait voir, que la saignée est fort salutaire, tant du col, que du palais, & d'autres parties: les breuuages rafraichissans, y sont aussi fort requis comme les aliments, obseruant en toutes fieures, mesme en toutes maladies, de tenir le ventre libre au Cheual par clisteres qui mollifient, faits avec decoction de mauue, mercuriale, feuilles de violiers, diaprauum, lenitif, miel & autres semblables; pour purger on pourra faire prendre au Cheual dix jaunes d'œufs, graisse de porc sans sel, six onces casse, vne once hiera, piera vne once, & deux verres de vin. La quarte vient ordinairement aux Cheuaux qui sont nourris de choses grossieres & difficiles à digerer, elle se fait ressentir au quatrieme iour, faut tenir le Cheual infirme chaudement, & le nourrir des choses chaudes aysées à digerer, comme pois rouges, foin arroulé de miel, raues, persil, fenouil, & pour le purger, faudra prendre decoction de stecade, de buglose, de capillaires avec poulliot, casse de catholicon.

La fièvre continuë prouiet des humeurs pourries dedans les vaisseaux, de trois iours en trois iours on découure nouveaux accidens, faut donner des aliments qui humectent & qui rafraichissent, comme sont dent-de-chien, chicorée & pourpier: les beurons de farine d'orge en cette fièvre, comme aux autres, sont fort salutaires, comme aussi les clisteres faits avec la decoction que nous auons desia dit, le catolicum, la benedicta laxatiue, le miel violat ou mercuriale reïterez par plusieurs fois le iour, avec les saignées du col, du palais, de la poitrine, pour purger, les mesmes medicaments de la tierce sont propres. On void des Cheuaux gros & gras, & particulièrement ceux de Flandre, enuiron l'Automne, souffrir la fièvre continuë, & estre tres-difficiles à guerir; elle ne peut prouenir que d'abondance de pituite, à cause des aliments grossiers, faut les faire exercer modérément, & les froter à contre-poil avec huiles chaudes, comme de melilot & de camomille, & leur donner des clisteres, en cas que le ventre ne soit libre, faits de decoction de camomille & de mauue, hiera-picra, lenitif & huile de lin: en suit-

re faudra purger avec poudre d'aristoloche, gentiane ana vne once, casse trois onces, agaric demy once meslez avec eau d'orge en quantité suffisante. La nourriture doit estre chaude & seiche, comme persil, foin arroufé d'eau de miel, pastons de son avec miel, poudre de reglisse, baques de laurier, pois chiches.

Aucuns veulent dire qu'ils ont remarqué vne fièvre quarte continuë au Cheual, mais qu'elle est fort rare, & que l'on la recognoist par le redoublement qui se fait au quatrième iour par la siccité de sa peau, & de ses excrements noirs, & qu'elle ne vient qu'en Automne aux Cheuaux de complexion froide, laquelle à la fin produit l'hydropisie. De la pestilentielle, nous dirons en son lieu.

A P S I R T E,

De la morue.

Les signes sont quand la matiere fluë par les nazeaux du Cheual, crasse puante & jaune, quand la teste est surchargée, & qu'il respire avec difficulté, il devient maigre à cause du degoust des aliments, il s'appuye tantost sur vne banche & tantost sur l'autre, il semble qu'il boitte en marchant, apres s'estre couché sur quelque costé, il y sent vne grande démangeaison, à cause de l'humeur acre qui se iette sur les articles: ce qui arriue au Cheual pour n'auoir point de receptacle au foye qui contient la bile, mais seulement vn nerf par où cette humeur se glisse & se communique par tout le corps, & principalement à la medulle spinale & au cerueau, d'où elle se nourrit; c'est pourquoy elle infecte la teste & la langue. On le soulage luy tirant du sang de la poitrine, de la teste, & des airs, nourrissant le Cheual d'agreables aliments, & luy iettant dans les nazeaux du vin, où on aura fait bouillir de l'absynthe, peucedanum & centaure: autrement faut prendre de la coloquinte enuiron deux onces pilée, avec vne chopine de vin, & luy ietter par le nazeau droit. Nous nous seruons de coloquinte torrefiée, de la racine de concombre sauuage vne demie liure pilée; & mise en infusion pendant vne nuit dedans deux verres d'eau, avec trois drachmes de salpêtre, en donnant la moitié au Cheual pendant sept iours, il ne faut luy tirer du sang qu'au commencement, ny vser de medicament par les nazeaux. La morue estant confirmée il n'y a point de remedes pour la pouuoir guerir, le Cheual succombe facilement & se soulage difficilement, le Mulet est encore plus tourmenté de ce mal, le principal remede est de couper le cuir & les membranes de la poitrine, y insinuer vne demie once d'Ellebore blanc & reserrer la playe, avec des petites cordes que l'on attache au cuir, les y laisser iusqu'à tant qu'elles tombent d'elles-mesmes: il ne faudra laisser aller l'animal à la riuiere, on luy iettera par les nazeaux deux onces de nitre dedans vne demie chopine de vin chaud, faudra saupoudrer de salpêtre, son orge & son foin, mesme sa boisson. Les Cheuaux chastez n'y sont pas beaucoup suiets, mais les Poulains en sont fort trauaillez, estants retirez des haras, lesquels meurent souuent l'hyuer suiuant: on s'apperçoit de cette maladie quand ils commencent à tousser, à quoy il faut remedier aussi-tost, comme nous auons dit cy-deuant. Faut prendre en Automne vne chopine de moust de raisins blancs, & y mesler deux petites ceuillerées de pouldre d'Aristoloche, & pendant sept iours luy ietter par les nazeaux.

Signes de la morue.

A la morue confirmée il n'y a point de remede.

Quatre sortes de morue.

Le mesme dit qu'il y a quatre sortes de morue, seiche, humide, articulaire, & entre cuir & chair. Les vnnes sont difficiles à guerir & les autres assez faciles, bien qu'il semble à quelques-vns que les remedes y soient inutiles. L'humide n'est pas difficile, elle se cognoist par l'humeur qui sort des nazeaux, comme de l'eau: celle qui est entre cuir & chair, & qui cause la gale, se peut aussi guerir; la seiche qui ne paroist par les nazeaux ne souffre point de remede; le Cheual morueux boit & mange sans rien digerer, il est maigre & langoureux, ses nazeaux sont ouuerts, il souffle, il ne se peut mouuoir, les flancs luy battent outre mesure, le dos est remply de chaleur. Eumelius n'admet point de cure, à cause de la rupture du costé droit du poumon qui est suiuite de la pleuresie, aussi-tost que l'on void tousser le Cheual, faut luy ietter dans le nazeau gauche, encens & mane ana, trois drachmes

Remedes.

48 DE LA VRAIE COGNOISSANCE

meslez & dissoulds, dedans vne demie chopine de vin, les choux hachez mis parmy l'auoine luy sont bons, les suffumiges faits d'origan de montagne sont tres-excellens. Si le Poulain nouuellement né estoit enrhumé, & que l'on doutast de la morue, faudroit faire en sorte que la mere boiue de l'eau avec du nitre, & la nourrir de bons & d'agreables aliments, & luy donner des tendrons de choux. Est à remarquer qu'il faut aussi-tost separer les sains des infirmes, d'autant que cette maladie est fort contagieuse, & qu'en peu de temps elle se peut communiquer.

Definition de la morue.

deux sortes de morue.

Remedes trs-vtils.

Theoreste dit, que la morue est vn amas d'humeurs putrides, dont il y en a de deux sorte l'vne seiche & l'autre humide. La seiche se glisse insensiblement par tout le corps, l'humide paroist blanche aux nazeaux: que si elle est sans mauuaise odeur il n'y a point d'ulcere & se peut guerir, mais si elle put, on ne la peut que difficilement guerir. Pour l'humide on pourra luy ietter tant par la bouche que par les nazeaux trois œufs, vne once & demie de saumure de poisson, deux fois autant de miel, demie once d'huyle vieille, deux ceuillerées de poivre pilé, pouldre d'Iris six ceuillerées, le tout pilé & meslé ensemble: faut tenir le Cheual pendant vne demie heure la teste haute, puis le faire courir afin de l'émouuoir, en suite le lier avec le licol en bas, afin qu'avec plus de facilité l'humeur puisse s'écouler: cecy fait durant trois iours, s'il n'y fluë plus de matiere, on pourra donner par la bouche, gentiane en pouldre vne ceuillerée, aristolochie autant meslée & infusé dedans vne chopine d'hydromel, ce que l'on continuëra iusqu'à guerison.

Diners remedes.

Le mesme dit, que lors que les humeurs corrompuës ont corrodé par leur fluxion, & brulé le lieu où elles se sont iettées, la matiere qui en sort, est de tres-mauuaise odeur, & quoy que cette maladie soit rebelle aux remedes, on pourra neantmoins l'adoucir, faisant prendre huit onces d'hydromel, avec deux onces d'huyle pendât trois iours, si l'humeur fluë, on pourra vser d'extremitez de choux, matues cuittes passez & reduites en masse, où trois poreaux cuits en mesme sorte, pilez avec vne liure de vieux lard, qu'il faut couper en cinq morceaux, vn peu longs & faire aualer, avec vne chopine de vin blanc, & que si on vse du remede suiuant, on le soulagera beaucoup. Poudre d'aristolochie ronde, bdelium, bacques de laurier, gentianes ana trois ceuillerées, avec vin vieux, & si on void que les vlceres ne se guerissent, ou qu'ils s'augmentent, faudra vser de ladite pouldre avec eau mielée.

LE MESME THEORESTE,

De la morue seiche.

La morue seiche prouient des humeurs corrompuës, aux enuirs des poulmons & du cœur, elle ne prouient ny du sang ny de la pituite; mais de l'vne & de l'autre bile: c'est pourquoy on l'appelle seiche. Elle se cognoist lors que le Cheual s'amaigris tout à coup, & que les flancs battent outre mesure, le cuir est tellement rendu, que les flancs touchés de la main, rendent du son comme vn tambour, il ne veut manger, & ne peut mesme touffer, quoy qu'il s'efforce: il a des douleurs interieures aiguës, comme s'il auoit aualé vn os, si tous ces signes paroissent, c'est vn signe de mort, & tous remedes luy sont inutiles, & si le mal n'est encore du tout confirmé, faudra se seruir de ce remede suiuant fort approuué. Deux verres de moust de raisins blancs, pouldre de peucedanum & d'aristolochie ana, deux onces dissoulds, & iettez par les nazeaux pendant sept iours, nourrissant le Cheual modiquement.

Application de feu aux jointures.

Sephonte dit que si le Cheual ou Mulet est trauaillé de la morue articulaire, qu'il faut tirer du sang des iambes de derriere, puis appliquer des lames de fer brûlant sur les articles, iusqu'à tant que l'humeur aqueuse en sorte, puis prendre saumure de poisson vne liure, la mettre dedans vn pot de terre neufue, avec vne pinte de bon vin, le faire bouillir iusqu'à la consommation de la moitié, y meslant de l'huyle suffisamment, opoponax trois drachmes, quatre poignées de roquette, en faire prendre tous les iours quatre onces, en hyuer faut tenir le Cheual à l'air, & en

& en Esté dans l'eau, en sorte qu'il nage, les croustes estant tombées de dessus les articles, on y appliquera verd-dairain, misis, calcire ana, huile & cire en suffisance le reduisant en onguent, & l'appliquant dessus les vlcères.

HIPOCRATE.

Pour guerir la morue, & renforcer les Cheuaux foibles.

Faut prendre bacques de laurier deux onces, escume de nitre cinq onces, autant de souffre vif, myrrhe trois onces, gentiane six onces, iris trois onces, semence de persil, & d'aristolochie ana trois onces, le tout pilé ensemble, iusqu'à tant qu'il soit amalgamé, puis avec du vin faire de pastilles, & faire prendre avec du vin blanc selon l'occurrence.

La morue est contagieuse, estant confirmée est incurable, de quelque sorte elle puisse estre dedans le commencement, faut secourir le Cheual infirme, tant par saignée, que par medicaments euacuant, & preparants, ce qui indiquera, la roufse & la matiere visqueuse, qui coulera par les nazeaux, blanche, iaune, ou sanguine, quelquefois puante, & quelquefois sans odeur: Faut obseruer que ces humeurs qui tombent du cerueau, se iettent fort souuent sur la poictrine les poulmons ou autres parties, & souuent produisent les estrangillons, maux de gorge, difficultez de respirer, maux de cœur, maux aux yeux, les auies, sourditez, inflammation de toutes les parties de la bouche, ou sur les iambes, d'où prouiennent les vessigors, les fures, les courbes, les gouttes, & autres maux, que l'on void arriuer iournellement, en quelque partie que ce puisse estre. Plusieurs ont remarqué que quand le Cheual a eu le farcin, que facilement il deuiet morueux: c'est pourquoy il le faut purger soigneusement de temps en temps. Pour preparer les humeurs des Cheuaux, qui sont en doute d'estre morueux, faut pendant quinze iours, faire boire decoction de pas-d'asne mielée, & pendant trois matins, luy donner de la poudre de myrrhe, gentiane, aristolochie longue, bacques de laurier, & raclures d'yuoire, ana, en dissoudre vne ceuillerée dedans du vin tiede, & faire aualler au Cheual; aucuns en donnent au second iour & troisieme iour vne ceuillerée, & demie, pour euacuer, les pilules de iera, piera, & cochées, sont fort propres, comme celles d'agaric, & de coloquinte: aucuns & à propos quand il s'en rencontre, extirpent les glandes, d'autres y appliquent le feu legerement & vsent d'onction, pour rascher de les faire venir à maturité; aucuns introduisent des plumaceaux où ellebore dans les nazeaux, pour faire déchatger le cerueau: Ce qu'il ne faut faire, qu'apres des exactes purgations; aucuns vsent de suffumige de souphre, ou d'origan; d'autres font mascher au Cheual infirme, racine d'anemone attaché au mord de la bride, ou purite & stafisagria, reduits en poudre & mis dedans vn petit sac de toile, bien proportioné au mords.

A P S I R T E.

De la Lepre.

Quand on découure au Cheual des tumeurs le long du col, & que les veines sont enflées, & que la teste est pleine de rides, & que les nazeaux sont ouuerts, que ce qui sort de la bouche est escumeux & sanguinolent, que les flancs sont retirés en dedans, & qu'il souffle avec bruit, qu'il ne peut ny boire ny manger que difficilement, quoy qu'il l'appete; bref que tout le corps est en desordre, & les extremitez vlcérées, & pendantes, qu'il tire la langue enflamée, & qu'il ne peut hennir, il est constant qu'il a la lepre, & on n'y peut que difficilement remédier, il ne faut le laisser à l'estable avec les autres, mais l'éloigner & le faire tirer à la charuë.

Signe de la
lepre.

Hieron dit que cette maladie se cognoit, lors que les iambes sont tumefiées les oreilles sont droittes, & le long des reins endurcy par des callositez qui s'y forment, en sorte qu'il ne les peut mesme ployer qu'avec peine, le col est tout à

Faut bien
nourrir le
Cheual.

Diuers reme-
des.

Eriktion.

Potion;

fait ridé & rendu, avec vn aspect hydeux, faut luy tirer du sang du col, le tenir en lieu chaud, trois iours apres luy en tirer des flancs, & au cinquième de la partie interieure des cuiſſes, afin d'euacuer vne partie des humeurs qui pechent par la miſſion du ſang: faut cependant bien nourrir le Cheual, s'il ne veut point d'auoine, faudra luy donner des paſtons, avec ſon & farine de féves, faudra luy faire boire de l'eau vn peu chaude, luy faire boüillir du vin, du ſalpetre, du ſoulphre, & de la ſemence de ruë, en froter tout le Cheual, & appliquer le reſte ſur de la peau de mouton, avec de la laine, pour mettre ſur les reins, & les parties voiſines.

Pelagonius dit qu'il faut prendre ſix grands verres de vin, autant d'huile, de l'orge, pois chiches, faiſoles, & des pois ordinaires ana deux poignées, les faire boüillir tout enſemble iuſques à la conſomption de la troiſième partie; la decoction coulée, en faut froter le Cheual par tout; puis faut faire prendre tous les iours vin vieil huit onces, encens, coſtum ana deux onces, ſuif de chevre vne once, piler le tout enſemble, & meſler avec huit onces d'hydromel: au quatrième iour y faudra adiouſter vne once de vin & d'huile, & benjoin. Autrement, prenez ſalpetre vne once, caſtoreum, baques de laurier, Rhapontique ana deux onces & demie, le tout pilé ſeparément, & les meſler avec vn grand verre de vin, vne demie-once d'huile, & les faire aualer au Cheual, ce que l'on continuera iuſques à tant qu'il ſoit guery. Faut le tenir couuert, afin qu'il ſüe plus facilement, car c'eſt le moyen de guerir cette maladie. Autre remede, prenez concombre ſeiche, noix de cypres ana quatre liures, meſler tout enſemble, & le diſſoudre dedans quelque liqueur, ou donner la potion faite de gentiane, ariſtolochie longue, racleure d'yoire, myrrhe, baques de laurier ana, pilez & reduits en poudre, en donner deux cueillerées avec vin blanc, iuſques à ce qu'il ſoit guery.

La lepre eſt contagieufe, & vne playe vniuerſelle de tout le corps; aucuns Cheuaux l'ont de naiſſance: quand elle commence, la peau change de couleur autour des yeux & des nazeaux: Aucuns diſent qu'il y en a de trois ſortes, ſelon les trois differentes couleurs, la blanche qui prouient de la pituite, la rouge du ſang, & la noire de la melancholie.

PELAGONIVS,

Les remedes contre la peſte.

D'où pro-
uient la peſte.

Remedes.

Les Cheuaux ſont frappez de cette maladie, à cauſe du trop grand trauail, exceſſiue chaleur ou froidure; & aucunesfois pour auoir ſouffert la faim, & auoir trop long-temps retenu leur vrine, ou auoir couru apres vn long repos, ou auoir beu en ſuant. Les remedes ſont l'antidote compoſé de myrrhe, de baques de laurier, de racleure d'yoire, gentiane, ariſtolochie ana mis en poudre, & en donner au Cheual avec vne chopine de vin tous les matins, iuſques à ce qu'il ſoit guery. Ou bien racine de concombre ſauuage, & ſalpetre bien pilé, avec dix onces de vin qu'on luy fera prendre durant cinq iours tous les matins: Autrement, vous luy ferez boire de l'eau où on aura fait infuſer la racine de concombre. Si vn troupeau eſtoit infecté, faudra prendre germendrée, ariſtolochie ana trois onces, ſabine ſix onces, centaure deux onces, le tout reduit en poudre, & tamifée, en faudra donner vne cueillerée, avec vn verre de vin.

Piſtenius-Siculus: Prenez racine d'yrrie, d'hieble ana, pilez avec ſaumure de poiſſon, coulé avec vn linge, en ietter par les nazeaux du Cheual pendant trois iours, deux bonnes cueillerées.

Pelagonius dit que l'on guerira la peſte prenant vne ieune Cygogne avec ſes plumes qui ſoit preſte à voler, la faire cuire dans vn pot, iuſques à ce qu'elle ſoit reduite en cendre, en donner vne cueillerée au Cheual avec bon vin, iuſques à tant qu'il ſoit guery, luy iettant de la ſaumure recente par les nazeaux, & afin qu'il puiſſe repoſer, faut faire litiere freſche, prendre des feuilles de coriandre & de concombre ſauuage, leur racines, & les piler enſemble avec miel & vin en ſuffiſance, en donner à manger au Cheual, puis on luy iettera dedans la gorge deux

onces de jus de poireaux : on luy fera manger pendant trois iours de la vesce concassée, meslée avec du vin, ou on le nourrira avec vin & farine de febues, mais il faut qu'elle ait esté en infusion le iour precedent, & y mesler vn peu de beurre & de miel; ou tu prendras racine de concombre sauuage concassée environ six onces pilées & mises en infusion dedans vne pinte d'eau pendant vn iour, apres l'auoir broüillée, faut retirer la racine, puis prendre du salpêtre seize onces bien pilé, les mesler, & en donner pendant sept iours avec vin chaud.

Maniere de viure.

Medicament pour la peste.

Quand les troupeaux entiers sont infectez, il leur faut tirer du sang des enuirons des iointures, & les emplastrer de poix liquide, & apres auoir esté répeus, les faut faire marcher. La farine d'orge meslée avec poudre de racine de concombre sauuage, est fort salutaire, & leur tirer du sang, puis appliquer sur les articles farine d'orge trempée dedans de l'eau, ou vrine meslée avec vinaigre, fierte de vache, commin, moustarde, bouilarmini, en mettre sur tous les articles. La semence de courge torrefiée & pilée avec salpêtre, & du vin ietté par les nazeaux, & pris par la bouche pendant cinq iours, est remede excellent. Il sera bon de prendre racines de panais & semence de fenouil, & avec farine de froment & eau chaude les arrouser, & en faire aualler aux animaux infirmes, & de faire potion avec six onces de vin, de casse, myrrhe, encens ana, vn peu de sang de tortuë marine, avec vin, & en ietter dans les nazeaux pendant trois iours.

Eumelius dit qu'il faut tirer du sang des pieds, prendre myrrhe trois onces, centaure six onces, safran quatre scrupules, spica nardi vne once, poivre blanc quatre onces, semence de persil cinq cueillerées, pauot, cire vierge ana vne once, miel deux onces, salpêtre assez bonne quantité, en faire pastilles de la grosseur d'vne aueline, qu'on donnera avec vn peu d'eau chaude.

Tirer du sang.

Pastilles.

Littorius dit qu'il faut tirer du sang de la poitrine, puis des jambes, & s'il est besoin des tempes, & faire manger orge, froment & son, fort peu de foin, & ietter par les nazeaux du vin, où ait bouilly centaure & absynthe. S'il boitte des pieds de deuant, qu'il faut tirer du sang des cuisses de deuant, ou de derriere, s'il boitte des pieds de derriere. Si les flancs battent, & que les nazeaux soient ouuerts, faudra tirer du sang des tempes, & prendre vn ieune chien qui n'aye pas encore sept iours, le faire cuire, le mesler avec vrine d'enfant, & vne demy chopine de vin, & faire prendre avec le cornet. D'autres oignent d'huile de lin & de vin les Cheuaux qui boitent, & prennent graisse d'ourse quatre onces, nazeau vne once, serpolet demy-liure, hysoppe quatre onces, germandrie, artemise, trefeuille aigre ana vne once, racine de ruë sauuage demy-liure, verbaine, bettoine ana quatre onces, le tout cuit en eau mielée, le tout faire manger au Cheual.

Autre remede.

L'on void, & particulierement dedans les armées, arriuer des maladies contagieuses aux Cheuaux, les mauuaises nourritures en sont la principale cause. Dedans les Prouinces on void souuent des pareils accidens qui prouiennent des causes cachées, à ce que plusieurs affirment, ce que ie veux bien croire, mais le plus souuent, & presque tousiours, ils prouiennent ou des mauuais foins, ou des mauuaises eaux, ou du mauuais air, qu'ils respirent aux lieux où ils sont. Il est necessaire de tout examiner, pour cognoistre les causes que produisent les maladies, qui par succès se font contagieuses, lesquelles il faut avec soin combattre par medicaments qui resistent au venin, comme est la poudre de gentiane, de baques de laurier, de racleure d'yuoire, & d'aristoloche longue, en donnant tous les matins vne cueillerée, avec vn verre de vintiede, & dedans le comencement, si le Cheual est sanguin, faut tirer du sang du col, & vfer de clisteres qui attirent les feces. Les signes des maladies contagieuses sont semblables à ceux de la fièvre, la bouche estant vn peu plus seiche, aride & noire, & les hoquets plus frequents.

Signes.

HIEROCLES,

Du Poulmon.

Quand le poulmon du Cheual ressent quelque douleur, tout le corps s'affoiblit.

Signes.

Curation.

blit. Il a vne tous fascheuse, iette vne pituite morueuse, il respire avec peine, il mange & boit plus qu'à l'ordinaire. Il le faut curer avec safran, myrrhe, casse, canelle pillée & meslée avec miel. Si les poulmons estoient apostumez, il n'y a point de remede.

Tiberius dit qu'il luy faut faire aualer pendant trois iours miel, poiure avec vin, où ayent botuilly noix de pin pleines de resine.

Eumelius dit que l'on recognoit quand le Cheual est mal du poulmon, lors que les jambés & les veines sont enflées, que les testicules sont pendâtes, qu'il palpité & que la fieure l'affoiblit. Alors qu'il faut luy tirer du sang du col, en esté oindre tout le corps avec vinaigre & huyle, en hyuer avec vin, & luy donner la potion suiuaute: safran, myrrhe, scoenanthum, casse, eringe, poiure blanc, ana vne once, le tout reduit en poudre, faut mesler avec farine de vesce & du miel, en quantité suffisante, & en ietter aussi par le nazeau gauche, faut auparauant luy frotter la bouche avec miel, nitre & vin.

Cassius. Les marques de la douleur du poulmon sont, quand le Cheual souffle par la bouche & les nazeaux, que les flancs battent; faut ietter par les nazeaux bacques de laurier seiches, therebentine de la grosseur de deux febues, vn peu de miel, poil delayé avec vinaigre, ce qui fera ietter vne vrine sanguinolente & pleine de pus. Lors faut y ioindre vne once d'alun, autant de myrrhe, & d'hydromel, apres quoy faudra vser d'hydromel seule, & nourrir le Cheual de bon foin.

Hipocrate. Lors que le Cheual est mal du poulmon, & que des humidités paroissent aux nazeaux, dit qu'il faut prendre des fruits astringents, faire botuillir dedans vne liure de vin & d'huyle, & faire aualler & donner peu à manger, mesler des vesces avec l'auoine, ou de la ceruelle de pourceau, cuitte dedans vne liure de vin, & autant d'huile, en faire aualler, ou du botuillon fait avec vn cocq & du vin, qu'il faut tirer du sang & le nourrir avec gramigne & trefueille, & donner à boire de leau avec de la farine.

Signes.

Remede.

Autre remede.

Eumelius. Quelquefois le Cheual est blessé au poulmō pour auoir esté poussé en course avec trop de vifesse ou pour quelque trop grand ou trop continuel traual, la respiration est empeschée, qu'il appetite extraordinairement le boire & le manger, quand il a beû, il iette de la matiere par la bouche. Faut prendre casse, safran, narde, myrrhe, canelle ana, les reduire en poudre avec six onces de vin, luy donner par la bouche: Ou bien prenés des vesces pilées avec de l'eau chaude & du vin en quantité suffisante. Autrement vous vous seruirez de spica nardi, safran myrrhe costum camœpirteos, casse, eringe, poiure blanc ana, vne once, farine de vesce suffisamment, le tout pilé & meslé avec miel, le faudra delayer & luy ietter par le nazeau sinistre, apres luy auoir laué la bouche avec absinthe, nitre, miel & vin.

Pelagonius. Aux Cheuaux qui ont le poulmon alteré, faut leur donner le sang de petit cochon delaiçt, & leur faire aualler tout chaud, mesme les croustes de levain de froment delayé dedans du vin cuit qu'on leur donnera par plusieurs iours, & à boire de l'eau avec de la farine; faut faire pastilles avec ails pilés & axonge vieil, en mesler avec vin cuit, miel & des œufs, & faire prendre pendant trois iours.

Hemerius ordonne vne demie liure de farine de febues, mise dedans six onces de vin cuit & reduit à la troisieme partie, trente grains de poivre pilez, avec vne liure de graisse de bouc pour trois doses, en trois diuers iours.

Ruptures aux poulmons.

Les causes.

Curation.

Theomnestus dit que la tous produit ordinairement des ruptures aux poulmons, à cause des grandes secouffes qu'elle luy donne, comme font les grandes courses, faults & efforts: Quand aussi le Cheual, apres vne grande soif, vient à boire auidement & outre mesure: Faut faire reposer l'animal, luy tirer du sang des muscles, ioignant l'emboëtture du coxendix, & comme il deuiet maigre, faut luy donner du laiçt de chevre avec prisane pendant sept iours. Au defaut de laiçt, l'on fera cuire de la chair de pourceau bien grasse, avec graisse de bouc, les reduire en pilules, & luy faire aualler avec le botuillon mesme pendant sept iours: En hyuer faut donner à boire de l'eau avec farine de froment, & en esté de la pi.

faite, ainsi la rupture des poulmons guérira, s'ils sont apostumez, il boira & mangera beaucoup plus qu'à l'ordinaire, il aura vne petite toux & frequente, il iettera de la matiere & des petites croustes prouenant des vlceres, faut en ce cas donner pendant trois ou sept iours suc de pourpier avec huyle rosar, & y mesler parmy tragacantum trempé dedans du lait de cheure. Quand les apostumes sont grandes, il y fort par les nazeaux, vne humeur virulente & puante, que l'on soulagera, luy donnant pendant sept iours, costum vne liure casse quatre onces, le tout pilé faudra le passer par vn crible, y mesler des raisfains de Corinthe avec vin, & tenir le Cheual en repos.

Apostumes.
Curation.

Par la douleur de poulmon, faut entendre tous les vlceres & obstructions qui s'y font. A l'inflammation, l'ynique remede est la saignée, elle vient en vn instant avec fievre, toux, difficulté de respirer, battement de flanc, & rougeur des yeux. Le vulgaire appelle tout Cheual poussif qui a difficulté de respirer, nonobstant que les poulmons soient sains & entiers, & que le Cheual soit en embon-point, quoy que le plus souuent elle puisse prouenir d'estroitesse de poitrine, ou de l'obstruction des naseaux, ou de vieillesse, qui est cause que les flancs battent plus que l'ordinaire.

A P S I R T E,

De la saignée.

On peut tirer du sang du palais, mesme quand le Cheual est en parfaite santé, s'il est replet & qu'il se frotte ou qu'il se gratte avec les dents, qu'il secoue la teste, que les oreilles soient lasches, qu'il baaille souuent, qu'il s'entrefrotte les iambes de deuant, si les yeux sont remplis de pituite, s'il est plus qu'à l'ordinaire oppressé du sommeil, si les excrements sont teints de sang, faut le saigner au troisieme ou quatriesme scillon du palais, celuy qui est aupres de la dent canine, se resserre difficilement lors qu'il est picqué, au Cheual febricitant faut tirer du sang des tempes, ou des parties adiacentes es veines les plus apparentés, afin de decharger la teste de la matiere qui l'opresse. Il n'en faut point tirer à ceux qui souffrent des distensions de nerfs, dautant que les nerfs se seichent par la saignée. L'euacuation est incommode à toutes les maladies qui ostent la nourriture aux membres: Il arriue d'ordinaire que le Cheual à cause des grandes courses ne peut demeurer sur ses pieds, dont il marche sur les extremités, faut tirer du sang des veines des talons pour decharger les parties oppressées.

Hierocles dit qu'aux Cheuaux replets qui souffrent indigestion, qu'il faut tirer du sang des jointures des genouils, dautant que la crudité des aliments, à cause de la chaleur de cet animal produit fort facilement la fieure, & ne faut obmettre dedire qu'Eumelius & Apirtus n'approuuent pas que l'on tire du sang aux Cheuaux qui se portent bien: s'ils y sont accoustumés, faut leur en tirer du palais, & cette saignée les preserue de quantité de maladies, faut prendre garde aux Cheuaux qui ont les veines deliées, dautant qu'en leur tirant du sang des espaulles & des enuirs du genouil, il y arriue inflammation & claudication, ce qu'arriuant, on estuera trois ou quatre fois le iour le lieu, avec eau chaude, puis on appliquera de la terre glaisse avec vinaigre.

Cheuaux replets.

Apirtus n'approuue pas qu'on saigne souuent le Cheual parce qu'on excite la chaleur, & par consequent des maladies, s'ils y sont accoustumés, il dit qu'il en faut vser prudemment. Ne faut saigner le Cheual aux cuisses, dautant qu'estant vuides de sang, elles communiquent de la douleur aux aynes, & si on en tire des aynes, on tue le Cheual, faut le saigner des iarets, des veines tallaires quand la maladie le requiert. N'en faut tirer aux enuirs de la couronne du pied, dautant que la cicatrice degenereroit en Thophe & callosité, dont l'ongle est lesée.

Apirtus dit qu'il ne faut saigner le Cheual qui est lassé, car la lassitude n'est pas aux veines, mais aux nerfs qui se desseichent par la saignée, faut frotter les iambes & les espaulles avec vin & huile, faire bonne litiere, & donner peu d'auoine.

Cheuaux
Hongres.

Caution pour
la saignée.

Hierocles dit qu'au troiesime iour la saignée est profitable aux Cheuaux laffés, ausquels on peut donner farine d'orge trempée avec vin. Si les flancs sont tendus, faut donner vn scrupule de safran avec vne chopine d'eau. Apſirte remarque qu'il ne faut tirer du sang aux Hongres si facilement qu'aux autres.

Hipocrate: Faut considerer en la saignée la façon, l'heure, & le lieu, la nature & l'habitude. D'aucuns sont bien constituez, & sont en bonne santé, d'autres sont maigres & sujets à maladie, ausquels le sang est different; ceux qui se portent bien en ont beaucoup, & est temperé & iaunâtre, & celuy des infirmes & langoureux, est escumeux, & de plusieurs couleurs: le sang de ceux qui ont trop mangé de grains, que les Latins appellent Hordeation, est gluant & noir: c'est pourquoy il faut rafraichir le Cheual pendant dix iours avec herbes & choses rafraichissantes: faut tirer du sang au col à la seconde heure du iour; si on en tire des tempes, faut faire la ligature aux enuiron des oreilles.

A P S I R T E,

De l'inflammation qui vient au lieu de la picqueure.

Autre reme-
de.

Autre reme-
de.

Vlcere aux
yeux.

Il arriue souuent vne inflammation au lieu où l'on a donné le coup de la flamme, principalement aux espauls, & aux enuiron des iointures; ce qui fait boitter le Cheual. Faut l'estauer trois ou quatre fois le iour avec eau chaude, y appliquer de la terre grasse avec vinaigre.

Pelagonius dit que pour estancher le sang, faut appliquer sur la picqueure de la fiente mesme, ou vn morceau de bois rond; & s'il y arriue inflammation, qu'il faut prendre de la chaux viue, calcite, miel & aristolochie ana, & l'ayant estendu sur vn linge, l'appliquer dessus.

Les Mareſchaux sont tellement faciles à tirer du sang aux Cheuaux, qu'ils en font vne coustume: à moins qu'il ne soit plus que necessaire, c'est vne erreur, il n'y a pas de doute que le remede ne soit tres-present en routes les maladies où le sang abonde, mais il le faut faire avec les circonstances mentionnées.

A P S I R T E,

De l'albuge, ou toile blanche.

S'il tombe quelque fluxion sur l'œil qui produise quelque maille ou nuage, faut tirer du sang de la veine de dessous les maschoires: Aucuns en tirent des tempes, si la raye est formée, il est superflu d'en tirer: D'autres assurent que pour guerir la fluxion de l'œil, il faut percer l'oreille, & mettre de l'ellobore dedans le trou, ou bien percer la peau de dessous la maschoire, & faire le mesme. L'on dit que la moëlle du pied d'vn cheureuil meslée avec eau-rose, & mise sur l'oreille, est excellente.

Hierocles dit que si l'œil deuiet blanc, il faut prendre os de seiche pilé, avec myrthe & miel, en ietter dedans, ou bien sel de terre, avec safran & miel. S'il y a vlcere, faut piler fleur de camepiteos, avec myrre & miel, & l'instiller. Autrement, prenez myrthe, safran, cadmie, ruë ana vne once, spica-nardi deux onces & demie, poivre blanc deux onces, miel demy-once, vn peu de racine d'asperges, escume de mer cinq onces, vn peu de vin, le tout pilé & meslé, y adiouster six onces d'eau de pluye ou de riuere; l'escume de nitre & myrthe, avec miel, est aussi excellente: Le mesme fait la poudre de fenouil subtilisée, ou combre, galbanon ana six onces, poivre blanc demy-liure, vn peu d'encens, verd d'airain vn scrupule, du miel suffisamment, cecy guerit l'albugo aux mulets, avec jus de lierre.

Eumelius dit qu'il faut tirer du sang des tempes, mesler du salpêtre avec ius d'oignon, & l'instiller dedans l'œil: on fait le mesme avec feues noires brulées, pilées & meslées avec miel; l'albuge ne croistra, si on l'applique sur l'œil, avec estoupes, huile rosat meslée avec vn œuf & du miel; il faut auparauant tirer du

ſang des veines des yeux, puis prendre vin blanc ſix verres, ſaumure vn verre, avec ſix onces de miel, qu'il faut faire botuillir enſemble pour en nettoyer l'œil. Des teſtes d'hirondelles brulées & reduites en cendre, meſlées avec miel, ſont excellentes à ce mal: Quand l'albugo eſt inueterée, faut faire bruler du leuain d'orge, le piler & meſler avec ſalpetre & ſuc de fenouil, l'appliquer ſur l'œil infirme.

Theoreſte dit qu'on prenne deux onces d'ammoniac, myrrhe quatre onces, deux drachmes de ſafran, & baume en quantité ſuffiſante, les meſler enſemble, & appliquer ſur l'œil en forme de leniment, ou bien de l'althea & ſa graine ſeiche reduite en poudre, en ietter dedans les yeux, puis les lauer avec eau de pluye, & prendre de la cendre de linge bien net, du ſel pilé avec miel, en appliquer ſur l'œil. Suc de pain de pourceau meſlé avec miel, fait le meſme; ou graiſſe d'oye avec huile, os de ſeiche, ſuc de fenouil, ſafran, myrrhe, narde ana, bien pulueriſée & meſlée enſemble.

*Compoſition tres-excellente, ou collyre pour la Cataracte
ou ſuffuſion.*

Nitre deux onces, cinq grains de poivre blanc, avec vn peu de ſafran pilé enſemble, ou miel & huile vieille ana, meſlez enſemble, ſel ammoniac demy-once, vn peu d'os de ſeiche, ambre, avec fiente de crocodile, pilez & reduits en maſſe, le faudra conſeruer dans vn verre, pour s'en ſeruir dans l'occurrence, en couler dedans l'œil, ou du ſang de pigeon tout chaud.

Si la chaffie prouient de chaleur de ſang ou d'abondance d'aliment, l'on tirera du ſang des tempes, puis l'on coulera dedans les yeux du laiç & du miel pendant trois iours, ſi la fluxion ne s'arreſte, faut prendre miel, aloë, & en couler dedans les yeux, moëlle de cerf pilée avec ſafran, eſt ſalutaire: cendre de roſeaux verts, myrrhe trois oboles, ſpica nardi ana, en faire maſſe. Le jus de poreau gardé dans vn vaiſſeau d'airain, eſt fort bon. S'il y a de l'inflammation aux yeux, faut prendre encens, amidon, moëlle d'agneau ana vne drachme, huile roſat vne once, les meſler enſemble, & les appliquer ſur l'œil: ſ'il ne les peut ouurir, faut renuerſer la paupiere, & y donner quelque coup de lancette, & ietter du vin deſſus.

Inflammation
des yeux.

E V M E L I V S,

Aux cicatrices des yeux.

Du ſel pilé, ietté dedans l'œil, guerit la cicatrice, comme fait auſſi l'os de ſeiche ietté avec camille ou ſemence de panais ſauuage, pilée avec miel & appliquée ſur l'œil.

Les playes des yeux ſe curent avec ſafran, poivre blanc, ſel ammoniac, larme de pauot ana vne once, pilez & meſlez avec miel. Il eſt bon de ſe ſeruir au commencement de fiel de renard, meſlé avec autant de miel, vn peu de baume, la moitié de poivre pilez enſemble, & gardez dedans vne boëtte d'eſtaim. Pour les humeurs groſſieres qui ſe congelent par ſucceſſion de temps & s'endurciſſent, leurs racines ſont ordinairement rouges; & quand elles ſont ſur la prunelle, elles empeschent que le Cheual voye, faut l'extirper & le tirer avec vn crochet ou vn fer emouſſé, & tenir l'œil, en forte qu'il ne puiſſe ſe mouuoir, tailler tout à l'entour, & avec vne eſponge trempée dedans du vin tiede, & l'eſtuer, faudra y appliquer au troiſieſme jour terre glaiſſe vne once, ponpholix demy-once, iris deux drachmes, les meſler avec miel en bonne quantité, & y en appliquer iufques à tant qu'il ſoit guery.

Curation.

*Aux yeux rouges & tachetez de ſang, & au ſtaphiloma
ou dragon.*

Faut prendre blanc-d'œuf, huile roſat, ceruſe meſlez enſemble, & eſtant en

Curation.

consistance, en oindre l'œil: il faut auparavant tirer du sang des tempes, si la fluxion n'est arrestée, il y viendra vne tumeur qu'on appelle graine de raisin, qui fait eleuer la premiere tunique, & souuent la rompt, faut de iour en iour y ietter du vin, & le lauer souuent, & se seruir du medicament susdit, en esté on le pourra mesler avec eau fraische, & en hyuer avec eau miellée, chaude.

PELAGONIVS,

Contre les coups des yeux.

Myrrhe vne once, safran vne obole, pilez avec eau miellée, faut faire bouillir avec trois onces de miel.

Aux yeux troubles, & suffusion.

Curacion.

Faut prendre vn nid d'hyrondelles, le mettre tremper dedans de l'eau, le bien remuer & donner à boire au Cheual, ou bien luy faire aualer avec le cornet, faut le tenir chaudement, le nourrir seulement de paille & de son, puis prendre farine de froment vne demy-liure, hydromel vne chopine, vn peu d'encens, vne once de resine, avec deux œufs, les faire bouillir avec vin, en emplastrer toute la reste, & l'envelopper avec vn linge, le matin suiuant le delier & luy donner à manger, faudra mesler du miel au quatriesme iour.

Aux yeux nubileux.

Curacion.

Suc d'espine blanche meslée avec vin vieil en egale portion, ou bien de la cendre de ladite espine meslée avec miel & huile. Pour tous les maux des yeux, l'on peut prendre poivre blanc, cendre d'espine blanche, & du miel également meslez ensemble, & en oindre l'œil avec vne plume.

Aux yeux larmoyants.

Remede.

Prenés violettes & sel ana, meslez avec vinaigre en suffisance, huyle, poivre long, sabine, encens, myrrhe ana vne once pilé ensemble, & meslez avec demy liure de miel, en iettez dedans l'œil: si le Cheual s'y est blesté, faut prendre huile rosat, & vn blanc d'œuf, avec de l'estoupe, l'appliquer dessus, le iour suiuant faudra l'estuuer avec decoction de fenu-grec, & y appliquer vn plumaceau trempé dedans: quand il commencera à se mieux porter, faudra vser de collyre.

Au carcinome.

Il faut piler la vesce, huile rosat, & vn œuf meslé avec miel, en mettre dessus. Si l'œil est enflammé, faudra l'estuuer avec vne esponge trempée dedans du vinaigre.

APSIRTE,

Aux contusions des yeux, & leurs defluxions.

Symptomes.

Curacion.

Les coups des yeux produisent ordinairement des fluxions, faut prendre moëlle de brebis, & en mettre deux fois le iour dedans l'œil blesté, ou bien de la graisse de poule & d'oye meslez, & quand la fluxion aura cessé, faudra vser d'onguent pour éclaircir l'œil, poix vne obole, myrrhe ana, safran vne drachme, moëlle de brebis demy-once, le tout estant meslé avec miel, les faire cuire, que si l'œil est tombé, faudra tirer du sang des veines de dessous la maschoire & des veines de la teste, le iour suiuant vser de l'onction susditte. Autrement rotuille de cuire le poids d'vne obole, escume de nitre, myrrhe ana deux oboles, pilez & reduits ensemble avec miel. L'on pourra retenir les fentes avec moëlle, ou bien farine

rine de vesce tamisée avec miel & appliquée dessus. Si la fluxion continuë, faudra appliquer le feu tout autour de l'œil, & prendre garde de ne l'offenser dauantage; partant faudra appliquer dessus vne esponge mouillée, pour garantir l'œil de defluxion, faut le lauer d'escume d'argent, de suc d'herbe apollinaire ana, trois parties de lait de pauot, vn peu de rouille d'airain pilés & reduits ensemble avec vin doux.

HIEROCLES,

Aux fluxions & Ongles des yeux procedentes des coups.

Faut prendre moëlle de la cuisse de brebis pilée, en oindre l'œil, ou bien de la graisse d'oye & de poule; quand la playe est consolidée, faut y appliquer onguent fait avec poix vne obole, myrrhe demie obole, safran vne drachme, moëlle de brebis vne demy-once, pilés & meslés ensemble avec miel; si l'œil demeure trouble, faudra tirer du sang des veines de dessous les machoires, le iour suivant faudra l'oindre comme dessus; aucuns vsent d'erugo, myrrhe, escume de salpêtre meslée avec miel. Il est bon aussi-tost que le Cheual est blessé à l'œil, luy ouvrir & y ietter du vin; s'il y arriue inflammation, faudra prendre de la farine, en faire de la boullie avec du vin, & l'appliquer dessus. Quand la fluxion de la pituite ne peut estre arrestée, faut appliquer le feu. Curation.

L'oreille est la partie qui premierement se doit considerer au Cheual suiet à quantité de maladie, qui se contractent par les vapeurs qui y sont eleuées, ou par coup ou autre accident; c'est pourquoy il faut auoir egard de les diuertir par tout moyen, tant par saignées que par masticatoires & medicaments benins qui purgent, comme sont clisteres faits avec catolicon, lenitif, avec decoction ordinaire, & les pilules d'agaric, de coloquinte & cochées; faudra mesler de la poudre d'agaric avec pastons de son, dequoy il sera nourry, comme d'herbes verdes, si le temps le permet, & sur le tout rafraichir le ventre & le tenir libre.

A P S I R T E,

De la cheute de la matrice.

Quand la vulue tombe en dehors, faut faire en sorte que la Cauale soit mise sur son dos, & qu'elle aye la teste baissée, puis lauer toutes les parties genitales avec quantité d'eau chaude, les picquer avec vne esguille deliée, & prendre decoction d'écorce de grenade avec vin & feces d'huyle ana, la moitié autant de bonne huile & ietter dedans, afin quelle se remette en sa place, puis insinuer vne vesie, qu'il faudra grossir avec l'haleine, & lier avec vne petite corde que l'on attachera à la queue, pour l'y laisser pendant dix iours, puis la faudra picquer & la tirer dehors; en suite nourrir la Cauale avec bons aliments.

La matrice tombe par les efforts que fait la Cauale en faisant sa decharge, ou à cause de ses ligamens qui sont humides & relachés, à laquelle on peut faire des suffumiges avec fiente de beuf, la frottant avec feuilles d'orties ou huile de mastic, la remettant doucement.

A P S I R T E,

Des parotides.

A la ionture du col enuiron l'oreille, naissent des tumeurs qu'on appelle parotides, faut les estuuer deux fois le iour, avec vne esponge trempée dedans du vinaigre chaud, & la lier dessus, iusques à ce qu'elles viennent en suppuration, puis faire incision à la partie inferieure, afin de faire ecouler la matiere, & mettre dedans l'ouuerture du sel pilé, & le iour suivant estuuer la tumeur avec eau chaude, puis mesler de la farine de vesce avec du miel, & l'appliquer dessus,

Lieu où elles naissent.

Curation.

Tumeur à la gorge.

ainfi elle guerira. Il ne faut toucher la playe avec la main, à cause qu'elle est fuitte aux inflammations: quand il y a quelque tumeur en la gorge, il la faut guerir de la mesme façon; si le Cheual ne veut manger, & que la langue soit enflée & tirée en dehors de couleur liuide, & que la bouche soit pleine de pituite, & qu'il en sorte de la matiere; faut prendre du petit vin, & elargir les nazeaux, & en ietter en dedans, & frotter les tumeurs avec vne tente trempée de dans du miel.

EVMELIVS,

Des parotides & escrouelles.

Curation.

Caution.

Si le Cheual a quelque tumeur, & qu'il luy sorte par la bouche quelque sanie, faut y mettre dessus de la farine d'orge avec vinaigre, & si cela ne profite pas, couper le cuir, & extirper les glandes; mais sur tout ne faut le toucher avec la main: si elle ne guerit, faudra y mettre le feu, & curer les vlceres. Il sera bon dans le commencement de cette maladie, lors que l'animal sent quelque inflammation, luy suspendre vne balle de plomb au col, de façon qu'estant attachée, & que remuant la maschoire, elle vienne à toucher les glandes. La racine de concombre sauuage pilée avec farine d'orge & vinaigre, meslez & appliquez dessus, sont tres-bons: Faut tirer du sang de dessous la langue, puis avec farine d'orge & sel pilé, en frotter toute la bouche. Faudra se seruir de medicaments qui meurissent, pour ouuir les glandes; & quand elles sont ouuertes faut vser de leniment fait avec huile ou vinaigre, iusques à tant que la matiere soit euacuée, puis faut desseicher. Autrement, prenez cire quatre onces, therebenthine trois onces, vn peu de miel, galbanum demy once, ammoniac du poids de deux onces: prenez en esté d'huile huit onces, & en hyuer dix. Pour faire meurir les parotides, faut prendre farine de froment, resine, vinaigre & axonge, les en graisser, & quand elles sont meures, les ouuir avec le fer.

Autre remede.

Les parotides arriuent ordinairement aux glandes qui sont à la racine de l'oreille; elles prouiennent des humeurs qui viennent de la teste, faut rascher à les faire meurir, & adoucir la douleur avec cataplasmes faits de fenouil-grec, semence de lin, boüillies avec vn peu d'eau, & autres semblables; & s'ils ne se meurissent, les ouuir par le fer, ou boutons de feu, & les curer comme les vlceres.

APSI RTE,

Des vlceres des oreilles.

Curation.

Lors qu'il y a absces ou vlceres aux oreilles, faut les couper avec le fer, puis les curer avec miel & alun.

Hierocles dit quand l'abscez sera meur, qu'il faut le couper en droite ligne, & le curer avec miel & alun: s'il degenere en vlcere, faut le lauer avec vin & huile, puis ietter dedans l'oreille du suc de poireaux, avec huile, & le lauer d'eau chaude: Aucuns mettent dedans du fiel de terre, apres l'auoir laué avec vin.

Pour guerir les douleurs d'oreilles.

Curation.

Faut les bien nettoyer, crainte que le Cheual ne deuienne fol, puis ietter en dedans du miel, du salpetre, & de l'eau bien nette, le tout meslé ensemble, & y mettre vn linge pour attirer l'humidité, continuer iusques à sa guerison avec eau & salpetre.

Pour tirer ce qui peut estre dedans les oreilles.

Curation.

Faut mettre dedans de l'huile vieille avec du nitre, autant d'vn que d'autre, y fourrer vn peu de laine, s'il y auoit quelque petit animal, faudroit y introduire vne tente attachée au bout d'vn baston, & qu'elle soit trempée dedans de la resine gluante, le tourner en dedans pour l'attacher. Si c'est autre chose, faut avec

vn instrument ouvrir l'oreille, & le tirer avec vn fer : Autrement y ietter de l'eau avec vne firingue, & s'il y auoit playe, faudroit en mesme temps y instiller des medicaments propres à la curer.

Autre remede.

Aux vlcères des oreilles pour décharger le cerueau, faut faire mascher au Cheual racines d'anemone, ou mettre vn sachet attaché à la bride qui soit plein de poudre de reglisse, de racine staphisagria, & ietter dedans les naseaux quelque poudre pour faire esternuer, & comme le cerueau court risque de s'enflammer, il est necessaire de tirer du sang des veines adiacentes aux vlcères, & d'vser de clisteres pour donner liberté au ventre, & le purger avec pilules d'agarie & d'iera-picra.

HIEROCLES,

Des tumeurs, gourmes, ou estrangillon.

Ces tumeurs viennent au Cheual aux enuirs des fauces, qui font que la langue est toute liuide, & qu'elle sorte hors de la bouche avec quantité de saliué, en façon que le conduit estant serré, il ne peut ny boire ny manger. Faut vser de mesmes remedes qu'aux Parotides. Si toutesfois la matiere fluë par la bouche, la faut lauer de vin ou de vinaigre & eau, en ietter dans les nazeaux, & avec vn linge trempé dedans du miel, en frotter les tumeurs internes, si elles sont aux racines des oreilles, faut laisser tomber dessus de l'eau chaude, & s'il y a de la matiere, les percer, si elles resistent aux medicaments, faut vser de caustiques.

Signes.

Curation.

Eumelius dit qu'il les faut estuuer avec vinaigre chaud, & oindre avec axonge vieil : si la douleur continuë, faut y mettre le feu, & se seruir des mesmes remedes dits cy-dessus.

Apfirté dit s'il y a durezza aux maschoires, qu'il faut l'extirper, faire ouuerture au cuir, & les tirer avec vn fer, prendre garde de n'en pas laisser, car elles poufferoient en plus grande quantité.

Les estrangillons ou gourmes sont des enflures & apostumes des glandes qui sont proches du gosier, lesquelles prouiennent d'humeurs froides, spongieuses & humides, qui descendent du cerueau, & paroissent sous les maschoires & à la gorge, ce qui fait estendre la teste au Cheual, & lors qu'il a grande difficulté de respirer, c'est vn tres-mauuais presage : Les Poulains sont tres-suiets à cette maladie, particulièrement au Printemps & à l'Automne, à cause que facilement cette humeur qui est au cerueau se iette sur cette partie. Voulant curer cette maladie, faut tenir le Cheual chaudement, & le nourrir avec pastons & farine d'orge ou de son, y meslant parmy du salpêtre, & mesme en ietter sur le foin, & pour boire faudra donner de l'eau blanchie avec farine, & tiede, la saignée se fera du col, si le mal presse, iettant par les nazeaux suc de blettes ou de choux, ou bien du vin & du nitre : quand elles commencent à paroistre aucuns raschent à les resfoudre, en les frottant avec les doigts, & les maniant avec huiles, iusques à tant que l'humeur se resfoud, humectant tousiours d'esponge trempée en eau chaude, & appliquant dessus du fiel de chevre bouilly avec du vin, puis l'incorporant avec miel, safran & poivre ana. S'il n'y a plus d'apparence de les resfoudre, faudra vser d'emplastre & onctions chaudes pour meurir, les oignant deux fois le iour avec huile laurin ou dialthée, & axonge de porc meslée ensemble, ou bien appliquer des cataplasmes faits avec feuilles de guimauues cuittes, & axonge de porc. Si l'on void que l'aposteme ne se rompe, faut l'ouvrir le long du col, & mettre dessus la playe de l'onguent qui se fait avec sel, vinaigre, fece d'huile ana, bouillis & reduits en onguent : Estant bien mondifiée, faudra cicatrifer avec farine d'orobe, poudre d'encens, & verd-d'airain ana. Aucuns, aussi-tost qu'ils voyent cette humeur paroistre, brulent le poil de dessus, & mesme la peau, iusques à ce qu'elle commence à deuenir iaune, & pour oster l'inflammation, y mettent des blancs-d'œufs battus, & puis avec onguent fait de vitriol & dialthée ana trois onces incorporés ensemble à feu lent, le font meurir, & en suite la taille, & appliquent sur la playe terebenthine laucée, avec du vin meslé ensemble. D'autres donnent des

boutons de feu sur les tumeurs, & les oignent avec beurre & dialthée, ou bien se seruent de setons, les oignant avec axonge. On peut aussi, la tumeur estant dure, couper le cuir, & en suite donner le feu, & faire meurir & mondifier comme cy-dessus. Apres qu'ils sont gueris, faut purger les Cheuaux, particulièrement ceux qui sont ieunes, pour en euitter nouveaux accidents, avec deux cueillerées de poudre de concombre sauuage, & vn peu de nitre dans vne chopine de vin: Faut auoir égard que lors que l'on donne des purgatiues aux Cheuaux, qu'ils soient au moins six heures auparauant sans manger: les clisteres sont tres-bons pour attirer du cerueau; c'est pourquoy en pareil cas faudra vser de ceux qui sont composez de coloquinte, son, centaure, figues & sucre rouge: en cas que la matiere coule en dedans, faudra en vser comme ordonne Hierocles.

A P S I R T E,

De la schinancie ou inflammation de gorge.

Signes,

Curation,

Les indices de ce mal sont quand les tempes sont abattuës, la langue est enflée, & pend hors de la bouche, la teste & les yeux sont tumefiez, le Cheual ne peut ny boire ny manger. Faut oindre les tempes, la teste & la langue avec fiel de taureau, les arrouser d'eau chaude, luy ietter du vin & de l'huile par les nazeaux: aucuns vsent de la decoction de figues avec salpêtre, quand il commence à se mieux porter, faut donner de l'herbe à manger, ou ietter du salpêtre parmy le foin. La saignée du palais est salutaire: apres que le Cheual est guery, faut le purger avec concombre sauuage & salpêtre.

Il y a deux sortes d'eschinances, l'vne quine se cognoist, & est tres-dangereuse, à cause que l'inflammation est interieure, & ne paroist pas ny dedans ny dehors la bouche: l'autre qui paroist quelquesfois si grande, que toutes les parties adjacentes du col sont enflées, & la poitrine mesme, elle prouient de matiere tant chaude que froide, qui se glisse par les veines iugulaires. Le Cheual estant replet, faut tirer du sang aussi tost du col, du palais & de la teste, & mesme de la queue & de la levre, & luy donner des clisteres faits avec la decoction de mercuriale, panetaire, mauue, benedicté-laxatiue, miel, catolicon, ou lenitifs: le repaistre d'herbe verte, pastons de son, avec salpêtre. Aucuns pour attirer, & avec vtilité, ouurent le cuir de la poitrine en plusieurs endroits, & y insinuent des petits morceaux d'ellebore pour attirer en cette partie-là l'humeur, & quand la tumeur est interne, & qu'en façon quelconque elle ne se peut rompre, ils prennent vn nerf de bœuf ou vn baston, où est attaché vne esponge, & par force la poussent dedans le conduit, & la trempant dedans du vin où on a fait bouillir poivre, sel armoniac, galle, piretre, escorce de pomme, grenade ana: ainsi rompent les vessies & les tumeurs qui sont dedans le conduit.

A P S I R T E,

Pour rompre les Escroielles.

Faut appliquer dessus de la resine meslée avec de la farine, ou les faire bouillir avec vinaigre iusques à consistance d'emplastre & appliquer dessus: quelques vns mettent dedans la playe vne figue sauuage pilée ou du tintimal, ou de la racine de concombre sauuage. Il n'est pas bon d'vsr de reme des caustiques; car si ce mal ne peut venir à suppuration pour euacuer toute l'humeur qui y est contenuë, l'extirpation est vn remede tres-prompt: pour ce faire, faut abattre le Cheual, luy lier les pieds, tenir la teste ferme, & avec vne tenaille prendre la tumeur, & couper le cuir en rondeur & l'extirper: faut prendre garde de ne point toucher les veines. S'il y arrive grande perte de sang, faut mettre de la laine dedans la playe en forme de plumaceaux, trempée dans du vinaigre & du sel, s'il ne fluë pas beaucoup n'y faudra mettre que du vinaigre & de l'huile: au troisieme iour faut oster ce medicament, & lauer la playe avec eau chaude, & pendant quatre iours

y mettre des linges trempés avec de l'huile & du vinaigre. Quand il y vient des tumeurs aux levres de la playe, faut les arroser avec eau chaude, lors qu'elles s'abaissent faut y appliquer du miel: quand la playe est remplie de chair, faut mettre dessus des dissécatifs, ne faut luy donner à boire quelque temps avant de faire les incisions, ny pareillement leur donner à manger le premier iour, sinon vn peu de foin, crainte que l'inflammation ne se fasse plus grande. Faut extirper les écrouelles aux Poulains lors que les premières dents commencent à pousser, ou bien quand les secondes se montrent: car en ce temps ils sont suiets à auoir des semblables tumeurs. La morue se charge sur la teste, d'où vient que sa matière fluë & se iette aux grandes veines qui sont au dessous des oreilles, où elle produit des tumeurs dont les nazeaux sont remplis: Il respire avec peine, & a la langue vitiée, ainsi il meurt ordinairement pour ne pouuoir ny manger ny boire: Les Cheuaux chastez ne sont suiets aux escrouelles. En Pologne, & sur les confins de la Sarmatie, ils froissent les testicules aux Poulains, lors qu'ils sont fort ieunes, pour les exempter de ce mal. Ils estiment cette façon de chastrer excellente, à cause que les dents de lait leur tombent facilement, & que les autres poussent sans peine. Il vient des écrouelles aux Poulains avec inflammation sur le cinquième ou sixième mois, ce qui les empesche de paistre & de teter, il les faut extirper comme nous auons dit cy-dessus: si elles viennent à suppuration, faudra nettoier la playe & la lauer, puis au troisième iour mettre dessus de la poix & de l'huile bouillis ensemble, crainte que les vers ne s'y mettent.

Cautions.

Remarques.

Theoreste dit que si les écrouelles sont attachées sous les fauces, qu'il faut vser de cataplasmes pour echauffer la tumeur, & tascher de la faire venir à suppuration, & appliquer dessus cataplasmes faits de vieil axonge de pourceau, althée cuite, farine d'orge, espics d'ails pilez, ou bien y appliquer quelque caustique qui brûle seulement la peau, & mettre dessus de la composition suivante, sauon vne liure, vieil axonge deux liures, figes grasses, & visque-quercin ana deux onces, cire & poix en quantité suffisante.

Remede.

Hipocrate dit que les écrouelles viennent souuent du changement d'eau, elles poussent vne tumeur grosse comme vne noix, sur laquelle faut appliquer vn caustique: Si le Cheual touffe & que son haleine puë, faut vser de medicaments doux, crainte que le mal ne s'irrite. Il est bon de luy faire aualer huile de Cedre, ou en faire onction, en suite luy faire vne potion avec huile, miel & œufs, & luy tirer du sang du col dès le commencement. Pour guerir les écrouelles, prenez figes vne liure, nitre, galbanum, cire ana demy-liure, poix deux onces: si elles viennent sous les mâchoires, faut se seruir desdits medicaments, puis prendre figes pilées avec salpêtre & axonge ou orge-mondée boitillie avec hydromel & huile, iusques à ce qu'il soit en consistance de cataplasme, & l'appliquer dessus. Si les remedes y sont inutiles, faut les couper, & mettre le feu à la playe: Pour amollir les écrouelles, prenez iris, huile ana demy. liure, cire vne once, amoniac trois onces, qu'il faut mesler avec la cire fonduë & l'huile irien, puis l'appliquer dessus. Pour oster la lassitude, prens galbanon, opoponax, cire, laferpitium, amoniac ana dix onces, resine vne once, colophone dix onces, mesler le tout ensemble. La Pourceline de mer reduite en cendre fait le mesme effet.

Haleine puante.

Aux aisnes & aux parties glanduleuses naissent les ecrouelles, & sont des tumeurs qui sont composées d'humeurs froides, enuoloppées de leur propre membrane, qui estants touchées vont çà & là. Faut auoir égard qu'appliquant les remedes dessus, & qu'auant les extirper, il faut raser le poil: aucunes fois il y en a qui sont chancreuses, il les faut medicamenter avec onguent apostolorum, meslé avec l'huile rosat, & autres choses de semblable nature qui soient chaudes.

HIEROCLES,

Des Polypes.

Le Polype est vne tumeur qui vient dans les nazeaux, ce qui traueille grandement le Cheual, d'autant qu'il bouche les conduits, & cause vne grande mai.

Symptomes.

Remede.

Autre remede.

greur à l'animal, il ne peut hannir. Faut extirper le polype avec le fer, & mettre dessus de la poudre de calcite seule, ou meslée avec huile. La poudre d'aristologie meslée avec feces d'huile, produit le mesme effet. Quand ce mal est interieur, à grande peine se peut-il guerir: aucuns disent qu'il faut le frotter avec vne lame de plomb. Ce mal est ordinaire en Sarmatie, on le picque avec trois éguilles, puis on le frotte avec de l'huile, reïterant tous les iours iusques à tant qu'il soit guery.

Le polype est spongieux, il procede d'abondance d'humeurs, ou à cause de quelque vlcere qui n'a pas esté bien curé, faite que son aliment soit modique & desseichant, & qu'on mesle de la poudre d'agaric avec l'auoine, & du miel avec l'eau qu'il boira, & luy tirer du sang des veines de la teste, & vser de clisteres faits avec miel rosat, d'iera-picra, & decoction ordinaire. Aucuns y donnent le feu, au lieu de la picquer avec des éguilles, & curent l'vlcere.

A P S I R T E,

De la Tous.

Huit causes de la tous.

Curation.

Quand le Cheual baisse la teste, & qu'il touffe par interualle, sa tous prouient des parties interieures; mais quand elle est frequente, qu'il estend le col, qu'il mange & boit plus qu'à l'ordinaire, & qu'il devient maigre, elle prouient de refroidissement. Faut purger le Cheual avec concombre sauage & salpêtre, puis prendre quatre grosses écorces d'oignon marin, & du sagapenum la grosseur d'vne febue, les mesler avec vin blanc & huile vieille, & luy faire aualer, ou luy faire odorer la fumée d'oignon, d'ail, sandarach, & vn peu de bitume mise sur des charbons, & continuer pendant trois iours; faudra luy couvrir la teste, afin qu'il retienne la fumée, & luy boucher les yeux, crainte que la chaleur ne les offense: en suite faut luy faire aualer graisse de cerf & de brebis, & vn peu de cire fonduë dedans vin doux, ou bien marrube pilé avec huile & sel, meslez avec vin.

Autre remede.

Hierocles dit que la tragacathe trempée en eau chaude, vin cuit & huile donnée par la bouche, est vn souverain remede; ou bien la decoction de febues, avec graisse de pourceau, ou de la lexiue distillée avec nitre & huile, vn œuf & du miel meslez ensemble; ou bien vne once de myrthe dissous dedans la decoction d'ails, extremité de choux, & graisse de pourceau; ne faut faire boire le Cheual que trois heures apres.

Poulains sujets à la tous.

Theoreste dit que les Poulains sont sujets à la tous au commencement qu'on leur met les mords, car la poitrine se rafraichit plus qu'à l'ordinaire, d'autant que la bouche est tousiours entr'ouuerte: ce qui fait qu'en esté la poudre penetre iusques au poulmon, qui leur cause la tous: Les Cheuaux aagez la contractent pour auoir mangé de la poudre avec l'auoine & le foin, ou pour auoir beu de l'eau bouëuse, ou pour auoir beaucoup aualé de poudre en marchant. Quelquesfois la tous est tellement grande, que le Cheual se rompt le palais en touffant, d'où vient qu'il s'y fait rupture de veines. Quand la tous prouient de refroidissement, faut vser de remedes laxatifs & échauffants; & quand elle prouient d'auoir aualé de la poudre, faut vser de medicaments qui debouchent & qui attenuent: Pour toute sorte de tous, prenez raisin de Corinthe blanc, miel ana vn demy septier, sambuc deux onces, vieil axonge sans estre salé, quatre liures, neuf restes d'ails sauages, faut piler ce qui est à piler, & fondre ce qui le doit estre, le tout meslé ensemble le partir en trois doses pour trois iours, en forme de pilules, qu'il faut donner avec miel. La tous qui prouient de chaleur ou de poudre, se guerit prenant cinq œufs trempés dedans de bon vinaigre pendant vne nuit, & la cotque estant amollie, faudra la faire aualler au Cheual, & reïterer pendant trois iours.

Remede pour la tous qui vient de poudre.

Pour celle qui vient de chaud.

Hipocrate ordonne à la tous tragacathe hachée en petits morceaux, meslée avec auoine, orge ou vesce, ou vin, qu'il faudra mettre pendant trois iours dedans vn demy-septier de vin, puis avec huile la faire aualler au Cheual. Decoction de racine de ruë donnée en clistere, & par la bouche. S'il iette quelque ma-

riere par la bouche & les nazeaux, faut prendre axonge de pourceau recente qui aye esté trempée dedans vrine d'enfans, pendant trois iours, puis bottillie dedans du vin, & huile ana demy-septier, & ainsi le faire prendre par la bouche, ou bacques de laurier cuittes, & pilées avec farine & vieil axonge, les arroufer de vin doux, & les faire aualer en forme de pilules: La mauue cuitte dedans vin doux fait le mesme effet, ou marube vne poignée, vin blanc vne chopine, fenu-grec pilé, figues trois onces, le tout bottilly iusques à consommation du tiers, luy faudra faire aualer, pendant trois iours, comme aussi luy en estuuer le corps. Autrement, prenez la decoction de son avec huile, comme aussi axonge de pourceau reduit en morceaux avec farine, & en fuitre oindre par dehors de beurre & de miel, ou de suc de choux, avec tres-bon vin.

Autre remede.

Pelagonius dit qu'il faut prendre poireaux cuits avec apparitoire, les mettre en morceaux de la grosseur d'un œuf, en donner au Cheual pendant trois iours, avec miel rosat & vin cuit: Il sera bon de luy faire prendre du suc d'apparitoire, avec le reste de la decoction. La tous qui se contracte en voyage par nonchalance, se guerit avec du benioin trempé & dissous dedans du vin. Si la tous endommage le poulmon, ou qu'elle ébranle la pituite, faut vser de costum quatre onces, hyssoppe vne poignée, racine de panais trois onces, myrrhe quatre onces, marrube, opoponax ana vne once, centaure trois onces; faut tout piler & faire bottillir dedans vne chopine de miel, & le reduire en pilules, & faire prendre au Cheual qui a la tous. Ceux qui ont quelque chose de rompu au poulmon, faut prendre ails, apparitoire pilée avec vieil axonge, meslés & reduits en morceaux, luy en donner pendant trois iours avec miel & beurre. Autrement, prenez d'aucus vne poignée, hyssoppe, benioin cinq onces, vn peu de sabine, dictame trois onces, castor demy-once, pauot, nasturce, manne, encens, myrrhe ana vne once, les faut mesler ensemble, & luy faire prendre avec eau mielée. La tous qui prouindra de l'aspreté de la gorge, se guerit prenant deux onces de myrrhe, autant de semence de lin, nasturce demy-once, raisins de Corinthe, pignons ana deux onces, miel deux liures, le tout bien pilé, faut faire pilules de la grosseur d'une noix, & en faire aualer trois pendant cinq ou sept iours. Il est bon de tuer vne poule, & mesler les boyaux tous chauds dedans du miel chaud, qu'on fera aualer au Cheual. Il faudra aussi reduire en poudre des bacques de cyprez, des fetuilles d'apparitoire, de parietaire & des ails, & les mesler avec axonge, les tremper pendant quelques iours dedans du vin & huile, les reduire en pastilles, & les faire prendre avec des œufs: faut auparauant purger le Cheual avec concombre sauuage, salpetre & vin, puis au troisieme iour prendre les quatre plus grosses ecorces de squile pilée, avec la grosseur d'une febue de benioin, demy-septier de vin, & vne liure d'huile vieille, & luy faire aualer. L'on adoucit la tous avec semence de persil, de macedoine, carottes sauuages ana demy-once, myrrhe, spicacardi, safran, poivre, flambe bastarde, sel ammoniac, casse ana vne once, les reduire en poudre, & faire pilules avec miel & vin cuit, qu'il faut faire prendre avec vin. La tragacante trempée pendant vn iour dedans hydromel, cumin, spicacardi, myrrhe, poivre ana vne once, semence de toute-bonne vne liure, vin cuit vne chopine, faire prendre le tout en potion avec le cornet. On peut donner vne cueillerée de suye bien broyée pendant trois iours, avec vin vieil. Pour la vieille tous, prenez stirac iaune trois onces, myrrhe, opoponax, iris, galbanum ana deux onces, therebentine quatre onces, iusquiamme vne once, ius de pauot demy-once, le tout pilé & meslé avec vin, faut faire aualer. Faudra aussi luy ietter du jus de lierre blanc dans les nazeaux, meslé avec vin blanc, ou des fetuilles de ruë verdes pilez avec du vin vieil. La semence & racine de concombre sauuage meslée avec l'auoine, est excellente. Autrement, luy ietter par le nazeau gauche souphre venant de la mine, & de la sabine meslée ensemble, ou bien de la racine de panais pilée avec demy-septier de vin, & six onces d'huile, ou bien faire aualer au matin sabine quatre scrupules, safran deux scrupules, myrrhe vn scrupule, pilé & dissous avec demy-septier de vin, & demy-liure d'huile: ou luy faire macher & aualer des choux pilez dedans vne chopine de vin, ou bien luy ietter par les nazeaux le remede cy-dessus. Les racines de poireaux pilez &

Autre cause de tous.

Autre remede.

Autre tous.

Remede.

Tous injectée, & son remede.

meslez avec farine prises à ieun, guerissent la tous. La vesce sans écorce avec de l'orge torrefiée, autant de l'un que de l'autre, faire aualer avec eau chaude, ou bien des lentilles mouluës, luy en donner pendant trois iours, sont remedes efficaces. Suc de poireaux avec huile, guerit la tous: la cendre d'olme passée par un couloir, mise dedans l'eau avec autant d'huile, & trois œufs, est de grande vigueur. Autrement, prenez suc de marrube, vingt-deux figues, miel demy-liure, faire le tout bouillir, iusques à la consommation de la moitié, puis y adiouster myrrhe demy-once, encens masle vne once, aristolochie deux onces, racine de panais vne once, le tout cuit, faut le mettre dans un vase, & en donner au Cheual deux cueillerées à la fois. Vous guerirez la tous inueterée, si vous donnez au Cheual, pendant cinq iours, febues torrefiées vne chopine, cuittes & reduites en bales de la grosseur d'un œuf, mises & delayez dans un poëllon, avec trois onces de beurre, deux onces de graisse de bouc, fonduës à petit feu, & ayant fait bouillir vingt febues, & deux onces de reglisse en poudre dedans vne pinte d'eau, iusques à la consommation du quart, mesler le tout ensemble, & le faire aualer au Cheual avec le cornet.

Autre reme-
de.

Autre reme-
de.

Il y a deux sortes de tous, l'une seiche, & l'autre humide; elle se fait lors que les instruments de la respiration se meuvent avec rigueur pour chasser ce qui leur nuit: la seiche prouient de l'exsiccation du canal de la respiration, ou de quelque aposteme ou dureté de l'estomach, du foye ou du diaphragme, ou quand les humeurs, à cause qu'elles sont adherentes, ne peuuent estre chassées. L'humide prouient du flux des humeurs qui se retiennent sur ces parties-là. Faut remarquer que la tous longue rend les Cheuaux pouffifs. Pour curer la seiche, si elle prouient de froidure, il faut que les aliments échauffent & nettoyent, comme pastons de son avec miel, pois rouges, & arrouser le foin avec du miel; & pour boire, de l'eau tiede, blanchie avec farine, & proceder comme ont dit les Auteurs susdits, faisant vser de masticatoires, comme de reglisse, racines d'anemone, ou poix liquide, gomme, atragante, afin de faciliter l'euacuation des humeurs, & mesme faire des suffumiges avec racine de ruffilage hachées, mises dedans un pot qui bouille, afin que la fumée entrant par les nazeaux, & par la bouche, penetre aux parties interieures.

HIEROCLES,

Aux tumeurs & contusions du col.

Si le col du Cheual s'enfle, ou qu'il y suruienne quelque tumeur, faut piler du tamarisce, & de la squille en egale portion, les mesler avec axonge & cire fonduë ana, souphre, escume d'argent, manne, encens, ceruse ana, pilez ce qui le peut estre, & arrousez les choses seiches avec huile rosat, ioignez le tout ensemble, & l'appliquez dessus la contusion. Autrement, prenez ceruses, escume d'argent ana, pilez & meslez ensemble dedans huile rosat, iusques à consistence de syrop. Si le col se tumefie, faut y appliquer du souphre avec vinaigre chaud.

THEORESTE.

Au col demis.

Si le col est courbé, faut ietter le Cheual par terre du costé où est la cavitè, & s'appuyer sur les vertebres qui sont hors de leur lieu, iusques à tant qu'elles soient remises en leurs affiettes naturelles, puis faire trois estelles de tamarisce, & avec un poinçon percer le cuir du col du costé qu'il est courbé, & les faire passer en dedans en trois endroits, les lier avec vne petite corde, & les lauer trois fois le iour avec vinaigre & huile, les fomentier avec eau chaude, & les laisser tant qu'elles tombent d'elles-mesmes.

HIEROCLES,

HIEROCLES,

Aux épaules rompuës.

Faut tirer du sang de la poitrine, & en esté l'arrouser d'eau froide, & de chaude en hyuer, faut laisser le Cheual en repos iusques à tant qu'il soit guery. Aucuns disent qu'il faut l'estuuer avec decoction de feuilles d'olme.

Theoreste : Si le Cheual a l'épaule rompuë, faut l'oindre avec bitume, gomme, ammoniac, galbanum, souphre vif, bdellium ana, meslez ensemble; si elle s'entr'ouure, faut tirer du sang de celle qui n'est pas offensée; & si l'une & l'autre sont lezés, faut en tirer des iambes de derriere.

Autre remede.

Apfirse dit que la luxation ne se peut guerir, car elle se fait quand le nerf qui attache l'épaule se rompt, ou quand l'article gomphoïde est hors de sa boëtte, alors il n'y a point de remedes; car encore qu'on les remettent en leurs lieux, ils n'y demeurent pas. Quand le nerf est estendu, ou que l'épaule est entr'ouuerte, ce qui se cognoist quand le Cheual traîne l'ongle en marchant, ou qu'il ne peut se soustenir, lors que l'épaule est entr'ouuerte, on le guerit, remettant l'article en son lieu, & infinuant des lattes de tamarisce en trauers de l'extension, estuant l'épaule avec huile & vinaigre, & le lieu malade d'eau chaude, iusques à tant que les lattes tombent d'elles-mesmes: Il faut curer la playe avec deslicatifs: lors que l'extension est aux parties posterieures, il est tres-difficile de la guerir, d'autant qu'elle se desseiche; faut la bien lier pendant quatorze iours, & quand elle sera rafermie, y donner vn bouton de feu, afin d'attirer la matiere en dehors, & la curer comme les autres vlceres; faut, auant tout, tirer du sang de la veine talaire, pour diuertir la fluxion qui se feroit tres-grande.

Causes de la luxation de l'épaule.

Extension posterieure, dangereuse.

Hipocrate : Si les épaules ou les iambes sont demises de quelque Cheual, en forte que l'os se dejette du costé que le Cheual boitte, faut tirer du sang, & avec huile & vin estuuer la luxation; puis pendant sept iours le faire baigner, & le huitiesme le frotter avec vrine d'enfans, vin & huile.

Le mesme dit que si le Cheual a l'épaule hors de son lieu, faut, apres l'auoir remise, la tenir ferme avec des petits morceaux de bois de figuier que l'on mettra dedans autant de trous que l'on aura fait au cuir de la poitrine. L'on cognoist quand l'épaule est demise, lors que le Cheual ne peut repliquer son pas, & quand il retire la iambe, & lors qu'à la descente, il semble tomber à tous coups, s'empeschant, tant que faire se peut, de s'appuyer sur la partie offensée. Les petits morceaux de bois qui seront dedans la poitrine, se changeront de temps en temps, faudra les arrouser avec huile, mettre dessus de la laine trempée dedans, ou bien de l'ellobore blanc, des cocques d'œufs brûlées, de la courge, des carifes, concombre sauuage, pilés ensemble, & appliquez en forme de cataplasme.

Tiberius dit qu'apres auoir remis en son lieu l'épaule demise, il faut appliquer dessus deux liures de poix, vn peu de colophone, resine, therebentine, galbanum ana deux onces.

Difficilement l'os de l'épaule est chassé hors de son lieu tout à fait, à cause de ses liens qui sont tres-forts. Quand on a remis l'os, faut suspendre le Cheual, afin qu'il ne mette le pied à terre, & l'estuuer, & appliquer les astringents necessaires: quelquesfois il arriue que le Cheual est entr'ouuert, ou épaulé, alors il se fait separation ou dilatation des muscles où l'humeur concourt, & s'y corrompt facilement, d'où prouient tres-grandes douleurs au Cheual. Cela se cognoist lors qu'il chemine, & qu'il ierte la iambe en auant, & la tient souleuée: quand le Cheual est échauffé il ne la sent pas; les setons appliqués sur ces parties-là, sont fort necessaires, qui passent de la poitrine à l'épaule, estuant avec fomentations faites de decoction de sauge & de rhim, faut suspendre le Cheual & l'entrauer, qu'il ne se puisse remuer pendant quinze iours, agitans tous les matins les setons: Les entr'ouuertures qui se font par heurtures, coups ou autrement, faut les curer, en tirant du sang des deux costés du col, & en appliquant l'astringent fait avec ledit sang, vinaigre fort, dix œufs avec les cocques, deux onces de sang

de dragon, trois d'amonique, & quatre de farine, volatilles, sans y toucher pendant cinq iours; & s'il ne guerit pas, faudra pendant neuf iours l'estuuer avec decoction d'absynthe, sauge, romarin, ecorce d'orme, moëlle d'ecorce de pin, & semence de lin; & si ce remede ne produit la guerison, faut lier le pied de deuant qui est sain, en façon qu'il ne touche la terre, & le faire sauter sur celuy qui est lesé, iusques à tant qu'il soit bien échauffé, puis tirer du sang, afin d'attirer les humeurs qui sont concentrés: & pour dernier ressort, aucuns font ouuerture sous la iointure de l'épaule à l'entour, & la décharnent de la largeur de la main, & y mettent vne roë de poil qui remplisse l'ouuerture.

HIEROCLES,

Aux douleurs des épaules & de l'espine.

Causes diuerses.

Si les Cheuaux souffrent quelque douleur aux espaules ou à l'espine, pour auoir porté quelques fardeaux, ou auoir fait quelques courses, & qu'aux descentes ils sentent quelque douleur au col, faut les lauer avec eau chaude, puis appliquer dessus farine d'orge huit liures, vinaigre suffisamment, manne & encens demy-once, avec deux œufs, le tout meslé & reduit ensemble; si la douleur ne cesse, faut y appliquer le feu, & mettre du sel & de l'huile sur la brulure, puis la lauer pendant sept iours d'vrine.

A P S I R T E,

Au feu sacré.

Le feu sacré arriue ordinairement sur le dos aux Cheuaux, c'est vne tumeur qui parfois est remplie de sanie, & quelquesfois dure sans apparence d'humeur conuerte d'vne crouste, faut y faire ouuerture, & appliquer dessus de la poudre astringente d'ecorce de grenade, & l'emplaster de farine, le iour suiuant broyer des bacques de cyprés, & les mesler avec farine & vinaigre, les appliquer apres auoir nettoyé la playe, ne faut les lauer d'eau, iusques à ce que la playe soit en bon estat, on pourra y appliquer des feüilles de choux, pilés avec farine.

Feu sacré, dangereux aux Cauales.

Hierocles dit que ce feu est tres-dangereux aux Cauales, & qu'il faut couper les tumeurs qui sont dures, & vser de medicaments comme dessus. Aucuns apres auoir fait l'incision, lauent la playe de vinaigre, puis y mettent de la dite poudre, & l'emplastrent le iour suiuant avec farine, ou lentisque palustre, trempée dedans du vinaigre.

Par feu sacré, faut entendre le feu saint-Anthoine, que les Latins appellent *pulsula*, c'est vne espece de charbon.

P E L A G O N I V S,

Au cuir adherent.

Les causes.

Curation.

Quelquesfois les Cheuaux ont la peau tellement desseichée, qu'il semble qu'elle soit attachée aux os, mesme le Cheual, pour nourriture qu'il prenne, ne profite aucunement: ce mal prouient d'auoir souffert des grandes chaleurs, faut le frotter avec huile iusques à ce qu'elle penetre, puis luy faire prendre avec le cornet la decoction de panais, tragacathe, ruë sauage, mentaste ana demy-once, persil, melilot, absynthe ana, faire bouillir le tout, & en donner vne chopine tous les matins, dequoy nous auons parlé amplement au premier liure.

Theoreste dit que les Cheuaux quelquesfois s'entr'ouurent les espaules, & que pour les guerir, faut leur tirer du sang, & le recueillir pour le mesler avec vin cuit, trois œufs, & cinquante petits limaçons pilez avec leurs coquilles, & des oignons cuits, les appliquer bien chaudement sur l'entr'ouuerture nouvellement arriué.

TIBERIVS,

De la douleur des Lombes.

Si le Cheual souffre quelque douleur de reins, le train de derriere se contourné en marchât, & glisse souuent: à quoy il faut remedier avec medicaments combustifs, les appliquant depuis la iambe iusques aux genoüils, de costé & d'autre; faut mettre le feu avec des lames de fer, en façon que le feu emporte ce qu'il touche, puis frotter la place vlcérée avec sel, & y appliquer eau, vin & huile chaude, faire bruler du pain d'orge, le piler, & en mettre sur les bruleures, laisser le Cheual en repos, & le renforcer avec bons aliments. Autrement, prenez souphre vif, bitume & opponax, & les appliqués dessus. Il est bon de seferuir de choux pilés, avec vne chopine de vin, & de l'eau fraiche; d'aucuns prennent des feuilles de cyprés, avec vne liure de farine & du vinaigre, qu'ils appliquent sur le mal; d'autres prennent deux onces de resine liquefiée, ou bien farine d'orge, & graisse de chevre vieille, les meslent & appliquent chaudement sur la partie lezée.

Signes.

Curation.

Autre remede.

Cette douleur de Lombes peut prouenir de trop grande chaleur, ou de trop grande froidure, ou d'auoir succombé sous quelque grand fardeau, ou de cheute, le train de derriere estant demeuré dedans quelque fosse, la saignée faite en mesme temps est fort vtile des cuisses, appliquant le sang avec tres-fort vinaigre sur les Lombes, comme aussi l'usage des clisteres, pour tenir le ventre libre.

Remede aux douleurs des cuisses.

Lors que le Cheual a mal aux hanches, il semble auoir les iambes posterieures liées. Faut luy tirer du sang des deux aisnes, & les lauer avec quantité d'eau chaude; faut les frotter avec vin & huile: Si elles ne guerissent, faut les vlcérer en rond avec des fers chauds. S'il sent quelque douleur depuis le col iusques à la cuisse, faut tenir la queue estendue, & avec battement, rumesier ses veines, & en tirer du sang. Le Cheual trauaillé de ce mal, a la respiration lezée, & ressent douleur au dos, & à l'espine; faut le saigner es cuisses, & vser de cataplasmes astringents; faut tenir le Cheual en l'estable chaude. Pour les Ischiadiques, prenez colophone vne liure, terebentine, huile vieille ana demy liure, opponax demy-once, galbanon deux onces: autrement, prenez eupharbe vne once, adarce, escume de mer ana demy-once, bacques de laurier quatre onces, poivre vne once, huile deux onces; si la cuisse est rompuë, ou qu'il y ait receu quelque coup, il respire avec peine, il semble pleurer, le ventre est rempli de vent, faut mettre la main sous les lombes, toucher le mal, & exulcerer le lieu où est la douleur: pour en faire sortir l'humeur, faudra mettre sur l'ulcere sel pilé, en arrouser de la poix, & la mettre sur la bruleure.

Signe.

Curation.

Douleur d'espine.

Douleur Ischiadique.

Signes de cuisse rompuë.

Remede au Cheual qui boitte.

Par le touchement, on recognoist le mal, car le Cheual ne peut souffrir d'estre touché où il sent de la douleur. Si l'humeur est au dessus de la corne, par les frictions on la peut dissiper, ou par les scarifications: si elle est au dedans de l'ongle, faut l'ouurir doucement, puis l'estuer avec vrine vieille, & y saulpoudrer du sel, la nettoyer avec vn linge ou vne esponge, puis y fondre du suif dessus, avec vne lame de fer ardante, l'enuelopper iusques à tant qu'il puisse se soustenir: si cette humeur n'est euacuée, elle se conuertira en sanie; pour lors faudra couper tout à l'entour, nettoyer la bouë, & appliquer autour les leniments faits d'huile vieille, miel, & farine de vesce, mettre dessus vne grenade, & des figues pilées. Si le Cheual boitte, à cause de la douleur des nerfs, faut frotter les genoüils, les jarets & les iambes d'huile & de sel. Si les genoüils sont enflés, faut les estuer avec vinaigre blanc, & y appliquer semence de lin pilée, arroufée d'eau mielée, ou

Cause.

Remede.

Autre cause.

Remede.

des esponges trempées dedans de l'eau bouillante, & enduite de miel: S'il y a de la matiere, faut y mettre du leuain ou farine d'orge, meslée avec vin cuit & eau miellée: quand il fera meur, faudra l'ouurer avec vn rasoir, & le curer avec le niment, dequoy sera dit cy-apres plus amplement.

HIEROCLES,

De la douleur du ventre.

Diverses causes, & leurs signes,

Curation.

Autre cause.

Autre cause.

Autre cause, & son signe.

Dissenterie, & sa cause.

A ce mal, faut considerer les indices: aucuns donnent les mesmes remedes qu'aux difficultés d'vriner. S'il y a quelque chose de rompu au dedans, il suë grandement aux flancs & aux testicules, le ventre est enflé, il bat du pied, & se veautre de costé & d'autre, comme voulât indiquer le lieu de son mal, parfois tout le corps tremble; les mesmes signes se rencontrent au Cheual qui souffre difficulté d'vriner. Pour appaiser cette douleur, faut tirer du sang de la poitrine en quantité, & ayant la main ointe, tirer la fiente du siege, y ietter vne poignée de sel, & souuent l'irriter, afin de mettre hors les excrements, puis estuuer souuent avec eau chaude les parties posterieures, & luy ietter par le nazeau gauche la decoction de bette avec vin cuit, ou bien faire bouillir des figues avec vne pinte de vin & du salpêtre, luy faire aualer des feuilles de policulle bouillis dedans du vin, en donner la decoction, le faire vn peu trotter, ne faut luy donner à boire de l'eau le premier iour, mais seulement à manger de l'herbe. Ce mal prouient quelques fois pour auoir esté mis en course, puis tout à coup arresté, ou pour auoir mangé du grain en suant, ce qu'il ne peut digerer, d'où prouient la douleur de ventre, ou d'auoir mangé quelque araigne semblable au phalange, qui se trouue ordinairement dedans le foin, ce qui enflamme tellement le Cheual, qu'il se iette par terre; ou bien d'auoir aualé quelque plume de poule, pour lors faut luy faire aualer des feuilles de choux pilées avec demy-septier de bon vin, & neuf onces d'huile, & luy ietter par les nazeaux du vin bouilly, avec absynthe, luy donner des clisteres faits avec souphre pilé & huile. Pour nourriture faut luy donner de l'auoine trempée avec des choux hachez: l'on peut faire le mesme quand les vers causent cette douleur.

Theopreste dit que si le Cheual ne digere l'alimēt, il est suiet aux douleurs de ventre, ce qui se cognoist par le grain qu'il rend tout entier, & s'enfle dedans le ventre, ce qui est cause qu'il boit plus qu'à l'ordinaire, faut vser des remedes susdits, comme aussi de clisteres, avec huile & eau, faire pastilles de scamonee, & en ietter la grosseur d'vn œuf dedans le siege: Cette douleur prouient souuent des humeurs glaireuses meslez de sang, ce qui est appellé dissenterie, alors le Cheual se mord les flancs; il prouient aussi du changement des eaux en voyage: si le mal est recent, il suffira de donner quelque potion: Si les vers causent la douleur, le Cheual se veautrera, faut luy donner de l'herbe à puces pilée, corne de cerf ana vne once, oppoponax, meslées avec eau miellée, luy donner avec le cornet, & faire boire la decoction de mente, l'alimenter d'extremités de laurier; s'il y arriue quelque difficulté d'vriner, faut donner de l'huile, avec vne drachme d'oppoponax.

Aux douleurs de ventre, causées par les vers.

Signes.

Remede.

Autre remede.

Les signes sont quand les Cheuaux se veautrent souuent, & qu'ils mettent la teste sur le ventre, & qu'ils remuent souuent la queuë; faut insinuer la main dedans le fondement, & vider la fiente, y insinuer de l'eau bien salee, ou du sel mesme, puis piler de la racine de cappe, avec demy-septier de vinaigre, & faire aualer, cecy fait mourir les vers.

Eumelius dit qu'il faut mettre du salpêtre dans l'eau qu'on luy donne à boire, mesme en saulpoudrer le foin, & luy ietter du suc de choux dans les nazeaux, meslé avec vin cuit, ou luy faire aualer du camomille pilé avec vin & huile.

Du Farcin selon divers Auteurs.

Aucuns disent qu'il y en a de six sortes, le cordé, le cul de poule, le volant, le chancreux, le mouchereux & l'interieur. Autres ont dit qu'il y en auoit de huit sortes: Sçauoir le cul de poule, le sanguin, le couillon de coq, le mouchereux, le ladre, le blanc, le charbonnier, & le volant. Les Allemans disent qu'il n'y en a que de trois sortes, celui qui vient aux naseaux, aux iambes, & aux testicules. Aucuns ayants égard à la partie affectée, disent qu'il y en a de quatre sortes, le volatile à cause qu'il va çà & là indifferement, celui qui naist à la poitrine, qu'aucuns quoy qu'improprement appellent Anceur, le cauin celui qui vient aux iambes, & le mentage qui vient entre le col & les machoires, où sont les glandes. D'autres disent qu'il y en a de trois especes, ayant égard aux accidens, la premiere est appelée talpine, à cause que l'humeur qui est amassée le long de la veine, represente la figure d'une taupe, qui est celui qu'ordinairement on appelle cordé: l'autre fourchu, à cause qu'il se bifurque: l'autre est celui qu'on appelle mouchereux, à cause qu'il a quelque ressemblance aux mouches. D'autres disent & avec raison, qu'il y en a quatre especes: sçauoir blanc, rouge, iaune, & noir, suiuant les quatre causes qui le produisent, le blanc qui prouient de la pituite, ou d'humeur œdémateuse, le rouge qui prouient du sang, le iaune de la bile, & le noir de l'humeur melancholique: Les causes de cette maladie sont les mauuais aliments, le trop grand repos, les trop grandes fatigues, la repletion & la corruption de la masse du sang. La cause coniointé est l'humeur poussé par la nature à la partie affectée, laquelle tasche de se décharger. Ordinairement cette maladie paroist d'abord aux parties spongieuses & glanduleuses du Cheual, comme entre les machoires & le col, ou à la poitrine, ou aux cuisses proche les testicules, & quelquesfois aussi quoy que rarement il paroist en mesme instant par tout: les tumeurs en leur naissance, par fois ne sont pas plus grosses qu'un pois ou qu'une aueline, ou qu'une noix, qui difficilement se detachent de la chair, elles s'ouurent d'elles-mesmes, à cause de la grande acrimonie de l'humeur, qui est amassé & fait enfler les parties voisines. On cognoistra le farcin prouenant de pituite des bords de la playe, qui seront blâcs & durs, & c'est celui qui trauaille moins le Cheual; Le farcin rouge ou le sanguin se cognoist par la rougeur de la playe, & par la sanie teinte de rouge, le iaune par la couleur ianne de la playe & par l'inflammation grande, & mesme par les excremens qui sont teints de bile. Le farcin noir se fait aussi cognoistre par la liuidité & noirceur de la playe, la dureté de ses lévres & sa sanie aduste. Plusieurs suiuant le Fabre, disent que le mentage se cognoist, lors que les pustules sont à la circonférence des machoires, & que la teste en est aussi toute pleine, & lors qu'il iette par les naseaux quelques humeurs iaunes, rouges, liuides, ou noires selon l'humeur peccante, & alors la teste, les iointures des iambes, & les flancs s'enflent, & les yeux sont larmoyants, & les pieds se contournent, à cause que le cerueau qui est le principe des nerfs, est affecté. Ils appellent le farcin Anceur, lors que la glande de la poitrine s'enfle, & que le Cheual perd l'appetit, & qu'il baisse la teste ne la pouuant soustenir. Le farcin de Chien est celui qui vient en dedans de la cuisse aux parties glanduleuses, & qui descend le long de la veine qui va au pied: l'autre est appelé farcin volant, à cause qu'il n'a pas de lieu déterminé. Ce dernier est le plus facile à curer, le mentage est tres-dangereux, & produit fort souuent la morue. Si celui de la poitrine ne se iette en dehors, il menace de mort l'animal: si celui d'entre les cuisses se iette sur les iambes, la cure en est longue & difficile. Pour curer cette maladie, il est tres-certain qu'il faut commécer par la saignée selon l'aduis de Sutorius & d'Ametus, du costé opposé du lieu, où il ya plus grande quantité de tumeurs, & plus ou moins, selon l'humeur qui peche, & selon la force & vigueur du Cheual, lors qu'il abonde en sang il en faut tirer iusques à tant qu'il s'affoiblisse, en vne ou plusieurs fois obseruans de luy donner pour pasture toutes choses qui rafraichissent, & particulièrement en Esté, & à boire des beuuerons faits avec farine d'orge: en suite faudra le purger avec medicaments propres pour euacuer les humeurs contagieuses, cholériques & flegmatiques. A quoy sera tres-propre ce qui s'ensuit, diuisé en trois doses, & donné par trois matins suiuaus. Prend racine d'hyeble hachée vne liure, faits botillir, & cinq liures de vin, exprime fort, puis à cette decoction adioute-y vne once d'aloë, vne once de centaure & autant d'opoponace, re

Farcin de plusieurs sortes.

Cause.

Signes du farcin.

La dureté de ses lévres.

Cure.

Remedes.

duits en pouldre, ou bien on pourra donner vne once d'agaric, & demy-once de rhubarbe en pouldre, dissouds dedans de l'eau ou du vin. Il faut reïterer ces remedes purgatif de temps en temps, iusqu'à guerison du mal, aucuns donnent par interualle de la reïteration des medicaments susdits, quelque peu de theriaque, ou demetridate le matin, dissould dedans vn peu de vin, & dedans l'auoine qu'ils mangent, du semperuiuum, ou ioubarbe hachée, lors qu'on void que les parties s'enflamment & se grossissent, afin que la matiere suppure plustost, on pourra frotter les tumeurs avec axonge de porc, & beurre meslez ensemble, & y donner quelques boutons de feu, auant mesme ou apres que la tumeur sera percée, pour suffoquer la malignité. Aucuns ne voulans appliquer le feu, se contentent de faire incision à la tumeur, & y insinuent dedans la grosseur d'vn pois chiche, d'arsenic sublimé, enuelpé dedans vn peu de coton, & le laissent le long du iour, puis curent la playe avec medicamens ordinaires: ce que i'ay veu pratiquer en Flandre, à vn vieil Cavalier Polonois fort sçauant, qui en moins de six semaines, qu'il demeura prisonnier de guerre, par les voyes susdites guerist plus de deux cents Cheuaux: Il est vray que dedans ce nombre, il y en eust quelqu'vn, qui pour s'auoir frotté les tumeurs où estoit cet arsenic, fut fort long-temps à se guerir: à quoy il faut diligemment prendre garde. Au farcin qui vient aux environs de la teste, outre les purgations & euacuations, il sera nécessaire de tirer du sang des veines de la teste, de l'vn & l'autre coste, & d'attirer en dehors les humeurs, frottans les glandes, avec la main ointe de beurre chaud, mesme d'appliquer quelque seton sous la gorge, & à la poitrine faire vn petit trou, & y mettre dedans vn petit morceau d'ellebore, & l'y laisser vn iour entier. On pourra aussi en faire tenir par interualle à la bouche du Cheual, que l'on attachera au mors du fillet ou bride, afin d'attirer les humeurs, de crainte qu'il ne se iette sur le cerueau. A celuy de la poitrine, on pourra appliquer vn seton entre les iambes, & de temps en temps le remuer, afin d'attirer, puis appliquer le feu à l'entour de la tumeur. Le mal estant aux cuisses, faut empêcher que les humeurs ne tombent sur les iambes, y appliquant des astringeants faits de bolarmeni, terre sigillée, craye & vinaigre, & autres plus forts ou semblables.

Albert dit qu'entre cuir & chair, il s'y engendre vne corruption de sang, qui paroist comme vne fistule, & que l'vne estant reserrée, il en reuiet vn autre, ce qui fait languir le Cheual, & qu'elle prouient de trop grande repletion, ou de ce que les chairs sont trop humectées, ou bien de trop grand repos apres vn grand traual, & de trop grande nourriture, n'ayant esté saignée ny purgée, outre qu'ordinairement les pores se reserrent par où les sueurs, & humiditez superflues se deuroient euaporer, lesquelles estants retenues, se iettent sur les parties les plus foibles, & les plus disposées à les recevoir. Ce mal peut prouenir aussi de coups qui n'ont point esté curez, ou bien de contagion. Dedans le commencement on peut tirer du sang de la veine du col, & rafraischir le Cheual par toutes sortes de pastures, & quelques fois le faire suer. Vegece ordonne que tous les boutons soient brulez iusqu'au fond, & que les playes soient curées avec poix liquide, miel & huile, meslez ensemble, & que la nourriture soit paille ou verdure, luy faisant aualler dedans du vin, pendant plusieurs iours, de la pouldre de myrrhe, de gentiane, aristoloche longue, baques de laurier, & raclure d'yuoire, ana: la dose est vne cueillerée, & en suite potions faites avec decoction, d'vne liure de racine d'hyeble, cinq liures de vin, centauree, opoponace, aloë, ana vne once mis en pouldre, & meslez pour trois diuers matins suiuaus, le donner vn peu tiede, faut tenir le Cheual en grand air, & mesme le laisser pendant l'Esté à la rosée. Le Ruffe & le Crescenze dit que quand l'humeur s'est ietté sur les iambes, qu'il faut fort saigner de la veine du col, & qu'en suite il faut appliquer des sangsuës, ou des setons à la poitrine, & entre les cuisses, & que si ils ne guerissent, qu'il faut faire incision au cuir, & avec les ongles arracher les boutons, sans y rien laisser. Aucuns pour ôster les humeurs qui sont resté aux iambes, y appliquent quantité de sangsuës. Ruffius en toute sorte de farcin, faisoit tenir dedans la bouche du Cheual, pouldre d'ellebore blanc trempée dedans l'eau, & estans par tout le corps, il le curoit avec la saignée, & à celuy de la poitrine outre la saignée, il faisoit appliquer vn seton entre les iambes, & y faisoit faire vn cautere tres-profond qu'il remplissoit d'etoupes trempées dedans blancs d'œufs, tenant le Cheual en repos pendant trois iours, puis luy faisoit faire vn peu d'exercice, le gardant bien du vent à cause de la pamoison, afin de dissiper les humeurs: il desseichoit les playes avec souffre, nitre, poivre, chaux viue, lait de

Nota.

Causes.

Vegece.

Ruffius.

tintimalle, & huile meslez ensemble & reduits en vnguent. Plusieurs se sont vantés de guerir cette maladie par paroles, ce qu'il faut reietter, cōme chose qui ne peut estre: l'en ay veu d'autres qui mettants dedans l'oreille du liere terrestre pilé, l'y laissant quelque temps, ont produit quelques effets, & mesme d'autres apres les euacuations ordinaires, fendre le cuir au milieu de la teste, & y insinuer de la racine d'hyeble en croix, & en suite y appliquer vne emplastre de poix de Bourgogne, & selon l'abondance de la matiere qui en decouloit, ils le changeoient de temps en temps, ce qui est tres-excellent, lors que le cerueau est attaque, & d'autres l'ont nuer au col en mesme façon ou quelqu'autre racine de pareille nature & d'autres aussi & avec vtilité, apres les euacuations ordinaires, ont fait vser de la pouldre, de la feuille ou de la racine de patasites, la meslans dedans l'auoine, continuant pendant quinze iours & mesme vn mois; & il n'y a point de doute qu'elle est tres propre pour purifier le sang, mesme prouoque la fueur. Les Allemāds d'abord donent le feu à tous les boutons, en quelques lieux qu'ils puissent estre, prenant pourtant garde de n'offenser aucunes veines, tendrons, arteres, ny nerfs, & à ceux qui sont aux enuiron des cuisses en suite du feu y applique du verd de gris, à ceux du nez du verd de gris meslé avec de la cendre d'os de Cheual, & à ceux qui sont aux enuiron des testicules, du verd de gris, avec souffre, semence de iusquiamé meslez avec axonge de porc. D'autres se contentent en suite des boutons de feu, d'y appliquer de la moëlle de cerf. D'autres assurent que mettant aussi-tost du suc de ciguë, meslé avec du vin, en dedans, que le farcin cesse: D'autres extirpent les tumeurs, & lauent la playe avec suc de perficaria: D'autres font manger des feuilles de chardons au Cheual infirme, & appliquent dessus les playes de la racine de l'herbe appellée phu pilée: D'autres prennent racine de poligone, charbon de bois de chesne, absynte, sel & orge entiere, reduisent tout en pouldre, & en mettent vne poignée, soir & matin dedans l'auoine. Assirte appelle farcin le herpes qui est vne vlcere qui serpente sous le cuir, & dit qu'il se peut guerir avec la racine d'asphodelus, bouillie avec du vin, & appliquer dessus les vlceres. Et Hierocles dit qu'il faut faire incision tout à l'entour, iusques aux parties saines, & y distiller dedans suc de pomme grenade; & en suite appliquer dessus l'emplastre, faite de l'ismachia, & d'orge, ayant laué la playe avec bon vinaigre. Il y en a qui appliquent de l'vnguent sur les vlceres qui sont caustiques: d'autres y mettent seulement vn petit morceau d'elébore noire, en dedans du bouton, & l'y laissent vn iour entier, puis sur la playe iettent de la chaux viue de temps à autre. Aucuns ont dit avec le Ferare, que cette maladie estoit la verolle des Cheuaux, & que pour cet effet, il failloit proceder à la curation, en purifiant le sang par toutes les voyes, & en appliquant sur les playes du precipité, du calcantum, alun brulé, resigallé, & autres medicaments de pareille nature: Aucuns prennent de la chaux viue, & l'esteignent avec du miel, puis en font vn gasteau, & le font reduire en charbon à petit feu, & en suite prennent de cette pouldre, & en mettent sur & dedans les playes, avec de l'estoupe hachée: D'autres auant que de mettre le feu, insinuent dedans les tumeurs vn peu de souffre, afin d'en oster plustost le venin, & de le mieux faire bruler. Les Cheuaux qui n'ont esté bien purgez pendant qu'ils ont eu le farcin, demeurent ordinairement morueux: C'est vne pure folie que de croire, qu'on puisse guerir le Cheual du farcin, sans auoir purifié la masse de sang qui se fait, tant par purgation que par saignée, en nourrissant le Cheual de toutes choses qui rafraichissent, & s'il échoit qu'il se guerisse, on peut dire que c'est la nature, & non le medicament appliqué exterieurement, ny pendu au col, ny à la quenë, & encore moins les paroles: c'est pourquoy il ne se faut pas estonner, s'il reuiet de nouveau, ou si la morue luy vient.

Herpes.

De la courbature, encordure, foulure & blessures, des ligaments, des iointures, Cheuaux poussifs.

La courbature, fourbure & encordure, sont ordinairement pris l'vn pour l'autre, & les Cheuaux sont appellés courbatus, lors que les nerfs & les muscles, qui s'insèrent aux pasturons des pieds de deuant sont retirez & racourcis, en façon que la iambe ne peut se plier, ny en dedans, ny en dehors, & qu'elle demeure courbée, & aucunes fois les muscles interieurs seuls, & quelques fois les exterieurs, & souuent les vns & les autres sont retirez.

Signes.

Cures:

Nourriture
qu'elle.Nerf foulé
des iointures.Quel est le
Cacual pou-
lu.

Aucuns parlans de l'encordure disent, qu'elle se fait par la congelation d'humeurs aux environs des nerfs, & des muscles susdits, en sorte que le Cheval ne peut auancer, & semble qu'il aye les iambes liées. L'un & l'autre prouiennent de mesme cause: Sçauoir de fatigue & travail demesuré, & d'auoir souffert froid, en suite de la chaleur. En cette occurrence faut vser des remedes propres pour addoucir les nerfs, ayant égard de commencer à les appliquer à la couronne du pied, & de finir à leur origine. A quoy pourront seruir les huiles de vers terrestres, de laurier, de lin violat tiede, & autres de pareille nature, seuls ou meslez, & reïterer deux fois le iour, iusques à tant qu'ils soient gueris, sera besoin cependant de faire marcher le Cheval peu à peu, apres le troisieme iour de repos; afin que les nerfs se puissent plus facilement degourdir. La nourriture sera humectante, comme sont feuilles de vignes, chiendent, & beuuerôs faits avec farine d'orge, en eau vn peu chaudelette. Plusieurs & avec vtilité se sont seruis de l'emplastre suiuant, fait avec farine de semence de lin, fenu-grec, racines d'altée cuittes en eau, & pilées avec farine d'orge & huile violat. D'autres pour appaiser la douleur des nerfs & les mollifier, prennent opoponax, therebentine, ana trois onces, galbanum vne once & demie, huile vieille vne liure, faut piler ce qui le doit estre, & faire cuire à petit feu, iusques en consistance d'onguent, puis l'appliquer avec des linges. Pour bien faire penetrer les medicaments, faut frotter fort avec la main tant les principes que les nerfs, mesme lors que les ligaments sont foulez ou lesés, faut vser des mesmes leniments, & par interualle faire des fomentations avec eau chaude.

L'on ne doit appeller poussif vn Cheval, que le poulain ne soit vlcéré, ce qui se connoistra lors que la respiration sera fort lesée, & par le battement des flancs, la tous seiche ou humide, & la maigreur de l'animal qui se fait en vn instant, le mal estant vieil ne peut estre gueri, & estant recent il le peut difficilement estre: pour cet effet, faut se seruir de medicaments qui ayent vertu de nourrir, & consolider, comme sont le laiçt de chevre d'asnesse, l'orgeade, desquelles le Cheval sera nourri iusques à tant qu'ils soit gueris: quand les vlcères sont inueterés, le Cheval est melancholique, fait bruit en respirant, & iette par les naseaux & par la bouche des matieres puantes, & le flanc bat à outrance, & le ventre inferieur: il boit & mange plus que l'ordinaire, les parties qui s'amaigrissent les premieres au Cheval poussif, sont la poitrine & le col, & se couche fort peu, il rache de s'appuyer, & estant pres de sa fin, il boërte, & quelques petites tumeurs paroissent sur le dos, mesme iette les yeux sur la partie offensée. Pour ce qui est de la difficulté de respirer la poudre de souffre vis, delaiée en vin doux, & reïterée par plusieurs fois, est tres-excellente, ou bien meslée parmi l'auoyne, du poids de trois ou quatre drachmes, cōme aussi quantité de remedes, desquels nous auons parlé aux maladies du poulmon, qu'improprement on appelle pouffe, laquelle ne prouient que des humeurs acres, qui se iettent sur le poulmon: c'est pourquoy aussi-tost que l'on void que le Cheval iette par les naseaux, & qu'il touffe, il y faut donner ordre: car en suite de la toux, vient la pouffe, & c'est chose ridicule de dire qu'on peut guerir la pouffe avec la facilité, dont la pluspart de ceux qui se meslent de donner des remedes aux Cheuaux, se vantent, lesquels témoignent bien ne connoistre pas cette maladie là. Aucuns pour recognoistre si le Cheval est poussif, prennent garde s'il y paroist vn cordon aux flancs, & s'il semble que les pointes des faulces costes se releuent en respirant, & que le ventre s'affaisse en expirant; d'autres prennent garde si en attirant l'air, il comprime deux fois les flancs en deux diuers temps, & s'il la reiette tout d'vn coup avec vigueur, ou bien si en respirant ils l'attire tout à vn coup, & en l'expirant s'il hausse deux fois les flancs. D'autres en expirant laissent aller tout doucement les flancs en leur lieu, puis en vn instant avec grand effort le repoussent, en sorte que souuent on void en dehors les pointes des faulces costes éluees, & tout le ventre iusques aux espaulles: quoy que c'en soit, le poulmon se peut dire estre blessé, lors que le Cheval ne respire pas naturellement, & que les flancs trop ou peu se haussent & se resserrent: Quelqu'vns ont la touffe seiche, d'autres l'ont humide, aucuns l'ont par interualle, d'autres l'ont tousiours, aucuns en touffant tiennent la teste baissée, d'autre haussée, & iettent par les naseaux des humeurs claires ou grossieres, & par la bouche ils soufflent fort, & sont melancholiques, ont les yeux jaunatres ou rouges, mesme le fondement se iette en dehors fort souuent, le membre aussi est pendant hors du fourreau.

PELAGONIVS,

Contre les douleurs de colique, & celles qui prouiennent d'auoir mangé du foin pourry.

Quand le Cheual a la colique, il tombe, comme s'il estoit trauaillé du mal caduc: par interualle, il prend vn peu de repos, puis il retombe dans les mesmes douleurs: il se veautre lors qu'il est couché, il tremble quand il boit de l'eau fraiche, il suë & respire difficilement. Celse fait prendre rapontique, poivre, ails, persil, semence de fenouil, poivre noir, marrube ana, anet vn scrupule, centaure vne once, camapiteos demy-once, pollicule, ruë, semence de persil ana vne once, eupatoire, gingembre demy-once, miel deux liures, faut piler les choses seiches, & les passer par vn tamis, & mesler avec miel, en donner la grosseur d'vne aueline dedans vn demy-septier d'eau chaude, ou bien quatre cueillerées de miel, poudre d'encens vne once, cinq cueillerées de vinaigre, vin vieil vne chopine, le tout meslé ensemble pour trois potions, en trois iours differents, & promener le Cheual estant bien couuert. Il y en a qui desseichent à la fumée de l'écorce de cappe, puis avec poivre & vin, en font aualer au Cheual. S'il a contracté cette maladie pour auoir mangé du foin mauuais, il respire avec difficulté, & est tousiours en action, & ne peut se soustenir; faut tirer du sang du ventre & des épaules, luy arrouser la bouche de vin cuit, mesme luy en faire aualer: faut le nourrir d'aliments qui fassent vriner. Aucuns luy frottent le palais de sterc humain; d'autres donnent de la fiente de lievre, avec neuf cueillerées de miel, & quinze grains de poivre, meslez avec suc de choux.

Signes.

Seul remede.

Autre remede.

De quelque occasiõ que puisse prouenir la douleur du ventre, le principal poinç est d'euacuer les fesses, ce qui se doit faire par la voye des clisteres; & s'il y auoit quelque obstacle, faudra vser de pastilles faites avec scamonée, ou couper vne citrouille en croix, l'emplir de sel & d'huile, & l'introduire dans le siege, qui prouoquera aussi à vriner. Aucuns, avec vtilité, font frotter le ventre avec vn balton bien polly par deux hommes, tirant tousiours en la partie postérieure, ayant oint le ventre avec huile chaude, & ayant donné vn clistere fait avec decoction de camomille, d'anet, fleurs d'hypericum, melilot, artemise, fenouil, anis, y adioustant huile de ruë, de lin, avec deux onces de miel rosat, ou vin cuit, avec vn peu d'eau de vie: ce remede est particulier pour les ventositez.

A P S I R T E,

De la douleur du foye.

Si le Cheual ressent quelque douleur au foye, il iette la veüë sur le lieu de son mal, il se plaint, il a la bouche seiche, la langue aspre & le gosier; il ne peut se coucher sur la partie dolente, ny demeurer en vne place, quoy que sa douleur en deuienne plus grande: pour le guerir, faut le peu trauailler, luy faire bonne lictiere, le frotter avec vin & huile; faut luy donner à boire de l'eau tiede avec du salpêtre: La fetuille de polieuil cuitte en vin, iettée par les nazeaux, & prise par la bouche, est tres-excellente. La poudre d'iris meslée avec vin & eau fait le mesme, comme aussi la polemonton pilée avec vin, & l'herbe à pulce, donnée avec vin & huile: faut tremper l'auoine qu'on luy donne à manger dedans de l'eau chaude.

Signes.

Curation.

Hipocrate dit que si le Cheual est lezé au foye, le corps se maigrit, il ne peut māger, les veines s'enflent & iettent du sang, ce qui marque quelquesfois qu'il y a quelque chose de rompu aux poulmons; faut le saigner au col, luy faire prendre myrrhe & encens le poids de deux scrupules, dedans demy-septier de vin & d'huile, luy donner de l'eau bouillie avec farine, à cause du degoust qu'il a. Si le mal continuë, faut tirer du sang des deux costez: Cette maladie prouient aucunesfois de cheute dedans des lieux pierreux, alors faut leur donner quinze drachmes de

Autres signes.

commin, avec vin & huile, ou miel, nitre, commin, huile & eau, qu'on peut faire iniection par les nazeaux: si le mal ne s'appaife, faut tirer du fang au deffous des genouils, des iambes de deuant, & appliquer le feu sur la troisieme coste des flancs, par le milieu, avec vne verge de fer rougie au feu, & qu'il y ait quatre doigts de distance d'un vlcere à l'autre. La decoction de grenouille avec vin, est fort profitable, estant donnée par la bouche, ou bien vne pomme grenade bien pilée, safran vne once, vn peu de commin pilé & meslé avec vin: le mesme fait le polemonion, & l'oignon sauuage, avec poivre & vin, ou beurre miellé, opoponax, & myrrhe ana, pilez & iettez par les nazeaux.

A P S I R T E,

De la difficulté d'vriner, douleur de ventre, du stillicide, & de la suppression de l'urine.

Signes.

Curation.

Vessie renuer-
sée.Passion car-
diaque.Douleurs de
ventre.

Remede.

Les costes, les testicules, & les flancs suent au Cheual qui souffre ces douleurs, le ventre s'enfle, il bat du pied, & se tourne la teste de costé, comme s'il vouloit monstrier son mal; il tremble quelquesfois par tout le corps, il bat la queue en courant, il se veautre & se iette sur les fesses, le membre est tiré dehors, & distille goutte à goutte: faut curer le Cheual qui est trauaillé de ce mal avec infusions de medicaments, faisant cuire des poireaux avec ses feuilles, ou bien prendre le suc enuiron deux liures, meslé avec vne liure de bon vin & deux onces d'huile, l'insinuer par le nazeau droit, puis faire marcher le Cheual & courrir, pour faire resoudre ce qui empesche l'urine: le mesme fait la decoction d'absynthe, avec vne liure de vin, ou vn peu d'opoponax meslé avec autant de vin, ou bien de la semence de raues dix drachmes, donnée avec du vin en pareille mesure, ou autant de semence de persil. Il sera bon luy donner de l'ache avec du vin, & racine de fenouil sauuage, & sera à propos de mettre dedans le siege deux oignons bien aërez, & faire marcher le Cheual, & l'exciter à la course, luy la tier les fesses d'eau chaude. Quand la vessie est renuersée, ne faut introduire la main dedans le siege pour la remettre, d'autant qu'elle ne se peut toucher, & qu'elle ne bouge iamais de son lieu, qui est sur l'os sacré. Le mal de vessie, des intestins, & la passion cardiaque, sont trois maladies insupportables au Cheual, auxquelles on peut adiouster l'hordeation ou fourbure, la douleur de ventre & l'eschinance. Au Cheual qui est trauaillé de douleurs de ventre, faut tirer du fang de la poitrine en quantité, & vider les fesses avec la main, en suite y ietter du sel & du miel, arrouser le dos & les fesses avec eau chaude, & luy ietter par les nazeaux la decoction de bette, avec demy-septier de vin doux; en outre luy donner par la bouche la decoction de figues, dedans vne pinte de vin, & vne once de salpêtre, ou la decoction de policulle; il ne faut luy donner du grain pendant troisiours. La difficulté d'vriner prouient souuent pour ne luy en auoir donné le temps: mesme il est bon, en voyageant de l'inciter par interualle à ce faire. Les conduits par où passe l'urine, s'enflent facilement, ce qui cause de grandes douleurs: quelquesfois ce mal prouient de ce que le Cheual ne fait point d'exercice; pour lors il tombe des humeurs dedans la vessie, d'où vient qu'elles s'écoulent goutte à goutte. Cette douleur vient aussi de froidure, à quoy l'on remedie, faisant chauffer le Cheual près d'un feu: d'autres pour le faire vriner, le conduisent dedans des boües ou des eaux où ayent esté d'autres Cheuaux. Mago de Carthage assure que quand le Cheual a difficulté d'vriner, qu'il est guery en limant de l'ongle de deffous le pied, & luy en iettant avec vne chopine de vin dedans les nazeaux.

Les Polonnois, pour faire vriner le Cheual, le couurent, & font vn suffumige au ventre & aux testicules, avec castoreum mis sur le brasier, & le font promener. Ils vsent aussi d'un balanus avec sel & miel, & l'introduisent dedans le fondement, tant pour les douleurs de ventre, que pour la difficulté d'vriner, dont les douleurs sont de trois sortes selon les accidents. La premiere est appellée des Grecs

d'issurie, qui est quand le Cheual ne peut vriner qu'avec peine: la seconde est dite strangurie, à cause que l'vrine se rend goutte à goutte; & la troisieme suppression d'vrine, lors qu'elle ne se rend point du tout. Les deux premieres se guerissent, comme il a esté dit cy-deuant. Pour la suppression, elle est tres.dangereuse & tres-difficile à curer; les choses acres causent plus grande obstruction, & augmentent le mal: faut fomentier les lieux avec esponge trempée dedans eau chaude, & donner à boire du vin cuit avec eau chaude enuiron vne chopine ou de l'hydromel, que l'on peut aussi ietter par les nazeaux, ou bien la decoction de bette, comme aussi celle de mauue meslée avec du vin cuit, faut donner de l'herbe à manger, s'il s'en trouue, ou en tout cas arrouser le foin avec eau miellée; quand les Cheuaux passent dedans quelque eau profonde en voyageant, faut les prouocquer à vriner aussi-tost qu'ils en sont dehors, parce qu'en ce cas ils sont facilement tourmentez de cette passion.

Hierocles dit que le sterco du chien donné avec sel & amoniac, est de grande utilité, ou bien deux testes d'ails pilés avec vin: en suite faire courrir le Cheual. Autrement, faut prendre de la racine d'hible pilée avec vin, en jeter par les nazeaux, comme aussi la decoction chaude de sabine, & en estuuer les couillons; ou vne punaise viue mise dedans l'oreille, & vne autre pilée, mise dedans le conduit de l'vrine. La fece de l'vrine de Cheual meslée avec vin, & ietter par les nazeaux, prouoque l'vrine; faut donner par la bouche racine de percil, avec vin doux & eau miellée. D'autres luy donnent vne areigne pilée avec vin: Pour la strangurie, faut prendre fiente de pourceau quatre onces, avec vne chopine de vin, le tout pilé & meslé, luy font aualer.

T H E O R E S T E,

A l'exsiccation de la peau.

Ce mal prouient de l'excès de trauail, ou de maladie, & langueurs, principalement lors que le Cheual a eu froid apres la sueur, ou apres estre dechargé de quelque pesant fardeau, qu'il est exposé à la pluye. Faut faire bouillir du laurier, en frotter la peau, en suite d'huile & de vin meslés ensemble: aucuns prennent la marc d'huile d'oliue, le meslent avec vin & graisse, & se seruent en suite de fomentation, comme nous auons dit ailleurs.

A P S I R T E,

Les remedes pour les abscez.

Faut l'ouuir en la partie inferieure, afin que la matiere en puisse sortir plus facilement, & nettoyer l'incision, & la lauer avec vrine chaude, y appliquer leniments faits de poix liquide & d'huile; & si l'on ne peut lauer cette partie, faut y faire distiller du suif fondu: aucuns y mettent le feu, puis les lauent avec de l'vrine vieille, en suite y appliquent vieille axonge, & de la poix liquide meslés ensemble.

P E L A G O N I V S,

A la luxation de la vertebre.

Faut premierement la lauer avec saumon, puis mettre de l'huile dedans de l'eau de pluye, & le blanc d'un œuf, les agiter ensemble iusques à l'incorporation, ou prendre des cendres de bois de figuier, avec du vin en suffisance, vn peu d'huile avec le blanc de deux œufs meslés ensemble. S'il ya quelque chose de demis au dos, faut prendre resine quatre onces, verd-d'airain deux onces, les faire cuire avec huile, & s'en seruir dans l'occurrence. Pour les Mulets blessés au chinon du col, faut prendre lard nouveau deux liures, vinaigre quatre liures, les faire bouillir

Issurie.
Strangurie.
Dissurie.
Remedes.

Autre remede.

Differes causes.

Curation.

Curation.

Curation.

iufques à la confomption du tiers, couler le tout, & en oindre la partie lezée. Si les vertebres reffentent quelque douleur, faut faire tirer du fang, & appliquer dessus des onguents chauds, comme d'axonge vieille, d'huile, nitre, poix liquide, bitume, bacques de laurier, desquelles l'on oint les bleffeurs, les meflant avec vin, puis on donne vne potion faite de gingembre, perfil, cumin, jus de pauot, bacques de laurier fuffifamment, avec vin & miel: si la douleur est grande, faut appliquer le feu tout à l'entour de la vertebre, puis l'oindre d'axonge, & sept iours apres la lauer avec eau, y appliquer des onguents chauds, avec laine.

HIEROCLES,

Des vlceres de l'efpine, & des furoncles.

Si l'vlcere est au cuir, & qu'il soit depilé, faut ietter dessus de la cédre d'une teste de chien, ce remede est prompt pour faire renaistre le poil, & cicatrifer: si c'est vn furoncle, il faut mettre dessus de la farine de vesce meflée avec miel, & remplir la cavitée de coton. La poudre de feuilles de figuier seichée au four, fait le mefme effet, ou le tintimale verd avec sa racine pilée, & vn peu de sel. Pour arrefter les fluxions qui tombent sur les épaules, prenez pomme de pin demy-liure, resine, de la colle-forte trois onces, mane demy-liure, farine deux liures, vin vieil fuffifamment, faut mettre le tout dans vne poëlle, & le faire cuire, puis l'appliquer sur le mal. Pour les vlceres des iointures, prends resine, bitume, poix, cire, verd-d'airain vne liure, amoniac demy-liure, encens quatre onces, galbanon dix onces, opponax deux onces, faut liquefier ce qui le doit estre, le mouuoir avec vne spatule, & s'en seruir pendant qu'il est chaud: Si le Cheual est bleffé sur le dos, faut prendre de la farine avec vin & huile meflée ensemble, & l'appliquer sur la playe: s'il y a inflammation, faut y donner des coups de rasoirs, & y appliquer l'erc de Cheual, avec vinaigre, huile & sel meflés ensemble. Si le Cheual sent quelque douleur à l'efpine du dos, faut tirer du fang, & l'oindre avec onguent chaud, ou avec bacques de laurier, souphre, huile, axonge, nitre, huile rosat & vin meflés ensemble, en frotter le corps estant au Soleil, puis le tenir chaudement. S'il est bleffé sur le dos, faut prendre cendre d'ecreuisse, en mettre sur la playe, apres l'auoir laué de vin tiede, ce qu'il faut obseruer auant que d'appliquer des remedes arides. Il sera bon d'y appliquer vne once de verd-d'airain, comme aussi des galles pilées & meflées avec du miel: Autrement, faites tremper dedans de l'eau chaude des queuës d'oignon, & les appliquez dessus l'inflammation: quand elles sont refroidies, faut mettre quelque linge dessus, ou y laisser la selle pendant la nuit.

Remedes aux fluxions qui tombent sur les épaules.

A P S I R T E,

De l'ortopnée, ou difficulté de respirer.

Les indices sont quand le Cheual respire plus frequemment qu'à l'ordinaire, qu'il ne peut reculer ny monter, que difficilement, ny s'estendre estant couché, mais aussi-tost se veut releuer; faut ietter dedans les nazeaux encens vn scrupule, souphre vne drachme pilez ensemble, & meflés avec vin blanc & du miel, faut le laisser reposer, & ietter du salpêtre dedans ce qu'il boira, & sur le foin & auoine qu'on luy donnera; si le mal ne cesse, faut le purger.

Hierocles dit que les indices de ce mal, sont l'inflammation, & le battement des flancs.

Cleomenes dit qu'il faut nourrir le Cheual trauaillé d'ortopnée, avec aliments chauds, comme vesce trempée, auoine, pois chiches & orge, qu'il faut mefler de la farine avec l'eau qu'il boira, luy faire prendre tragachante, souphre vif, avec vin doux, ou bien le fang d'un petit chien tout chaud, qu'on luy donnera pendant neuf iours, avec deux cueillerées de poudre de cumin, arroufée de vin, & poudre d'encens, & souphre meflé avec vin & miel, ietter par le nazeau gauche:

Remedes par la bouche & par les nazeaux.

che: quand ce mal n'est pas extrême, l'œil droit est verdastre, les nazeaux expirent fermement, les flancs battent, il a des glandes sous les mâchoires, faut considerer sa marche, car s'il panche du costé gauche, il ne peut estre soulagé que tres-difficilement. Si la maladie est recente, faudra luy tirer du sang durant trois iours, & luy faire aualer du vin avec huile de laurier & de lentisque ana neuf onces, huile rosat vne liure, safran trois drachmes, le tout estant mis dedans vn chauderon, on le fera bouillir avec vn cocq, iusques à la consommation du tiers; & vous donnerez aussi par les nazeaux, avec eau miellée, vn œuf pendant six iours, & luy estuerez la teste & les pieds, ainsi il guerira.

Consideration de la marche.

Mage dit qu'il faut tirer du sang de douze veines du Cheual, pendant trois iours, puis luy faire prendre spica nardi, poivre blanc ana vne once, hydromel six liures, huile vieille douze liures, huile rosat & de lentisque vne liure, les faire bouillir dans vn pot nouveau, avec vn ieune chien de huit ou dix iours.

Autre remede.

Pelagonius dit que pour guerir l'astme, il faut prendre vin cuit deux liures, poivre, myrrhe, safran, encens en poudre, tragachante ana vne once, raisin de Corinthe meslé ensemble, & donner au Cheual: ou bien miel, beurre, axongé, avec vn peu de sel bien pilé. Quand il ne peut respirer, qu'en estendant le col, il tient les oreilles droites, il a la respiration brulante, les flancs retirez en dedans, les yeux grands & ouuerts. Le remede est de tirer du sang des veines des vertebres du dos, & avec le sang qui en sortira, avec huile & vinaigre, en frotter le Cheual; faut le nourrir écharément, & tant que faire se pourra, de choses qui échauffent, comme Cleomenes a dit cy-deuant. Si ces remedes ne profitent pas, faut prendre racine de pomelec, & la fourrer aux racines des oreilles ou des nazeaux, d'autant qu'en ces parties-là on peut attirer l'humeur, ou donner des pastilles composez de noix ameres, & de racine de concombre sauuage, avec miel, & racine de meurier, deux scrupules, pilez avec vin chaud, qu'on luy iettera par les nazeaux, faut lauer auparauant la teste avec quatre onces & demy d'huile, & vne liure de vin. On peut donner au Cheual trauaillé de ce mal, & qui iette de la sanie purulente par les nazeaux, vin cuit trois demy-septiers, abrotanum trois onces, fleur d'hyssope, casse, tragachante, poudre d'encens masse ana deux onces, le tout meslé, faire prendre avec le cornet.

Astme.

Tirer du sang des vertebres.

Tiberius affirme que les Cheuaux qui ont difficulté de respirer, sont tristes, & s'amaigrissent; & qu'il faut leur faire prendre trois œufs trempéz dedans du vinaigre le premier iour, le second, cinq; le troisiéme, sept.

Les Cheuaux qui respirent la teste leuée, sont appellez ortopnoïques, & ceux qui respirent faisant bruit ou sifflant, sont appellez asmaticques ou poussifs, & sans haleine, ou d'haleine grosse, ceux qui vn peu plus difficilement que l'ordinaire, respirent. Ces trois sortes de maladies prouiennent des choses qui obstruent les poulmons, le diaphragme, la voye de la respiration, & les muscles qui meuuent le thorax, elles sont aussi produites par les nourritures pleines de poussiere ou pourries, & les eaux botieuses, particulièrement quand on les fait boire, ayant chaud, & apres le grand trauail: ce qui arriue ordinairement aux Cheuaux replets & gras, comme aussi à ceux qui ont la poitrine estroite & les nazeaux: La grande chaleur du corps ou des poulmons, & la trop grande chaleur ou siccité, ou la foiblesse du diaphragme, la pleure apostumée, ou le mediastin, ou le vent enclos dedans les intestins, comme on void aux Cheuaux qui ont des tranchées, ou la tumeur du foye, ou de la ratte, qui compriment le diaphragme ou la trachée artete, comprimée par quelque apostume, & autres accidents, les peuuent aussi causer. Aucuns tiennent que le propre signe des poussifs, est quand les flancs font vn cordon en respirant, le long des fausses costes, ou plus haut, ou quelquesfois plus bas, ou lors qu'en deux diuers temps les flancs se compriment deux fois, pour expulser l'air en dehors, & pour la recevoir tout d'vn coup, les poussent en dehors: quoy que c'en soit, on peut coniecturer que le Cheual est attaqué au poulmon, lors que la respiration est lezée. En cette maladie, quoy qu'elle prouienne de causes chaudes, faut pourtant auoir égard de ne rien donner au Cheual qui soit actuellement froid, luy tenant la liberté du ventre, & le nourrir avec paille hachée à la Holandoise, avec melon, chicorée, gramigne,

74 DE LA VRAIE COGNOISSANCE

& de l'eau d'orge, avec poudre de réglisse, ou decoction de persil, pour prou-
quer l'vrine. Si elle prouient de froidure, faudra l'alimenter avec pastons de
son, meslez avec salpêtre, de pois chiches rouges, ou fenu-grec, luy donnant à
boire de l'eau d'orge avec miel, & en l'une & l'autre cause apres leur pasture,
les faire promener doucement.

A P S I R T E,

Aux vlcères putrides des maschoires.

Faut y appliquer calcite calcinée, pilée & meslée avec du miel.

Ce qu'il faut
faire aux vl-
cères putri-
des.

Hierocles dit que s'il s'y trouue quelque vlcere putride dedans la bouche,
qu'il faut y appliquer le feu, prenant garde de ne toucher à aucun tendron: s'il
y en a au dos, faut y appliquer des medicaments caustiques, apres auoir coupé la
peau: que si elle est sur les costés, faut couper iusques à ce que l'osse découure,
puis appliquer dessus de la farine & des noix de cyprés, pilées & meslées ensen-
ble: ne faut lauer l'vlcere auant le quatriesme iour, se seruir de feuilles de choux
pilés avec de la farine, ou des poireaux sauuages & de iardin, avec farine d'orge;
si les croustes tombent, & qu'il y ait de la chair morte, faut la nettoyer avec me-
dicaments vlceraires, puis mettre dessus de l'aristolochie en pouldre, ou de la
calcite, poix, cire, ou de feuilles de verbasque ou d'apparitoire.

A P S I R T E,

De la passion cardiaque.

Remedes.

Le Cheual trauaillé de ce mal, est languissant, a les flancs retirés en dedans, les
yeux tristes, les testicules & les genouils enflés, il vacille en cheminant, le ven-
tre suë & les espaules, il tremble & ne se couche que sur le ventre, ne s'estend
point, & ne se leue qu'avec tres-grande difficulté; les choses chaudes luy sont
bonnes, comme poivre, huile, squille, bacques de laurier, thim, & autres sembla-
bles: faut vser d'aliments secs, & ne luy laisser manger aucune verdure, faut le
frotter avec huile & vin, faut couvrir le ventre, & le frotter avec huile & souphre
pilé, faut parfumer l'estable de bonne odeur, comme de laurier & de myrthe;
quand il vrine goutte à goutte, il est à presumer que la bile s'estiettée dedans
les arteres, & qu'en bref il mourra.

De la defluxion qui tombe sur le cœur.

Remede.

Theoreste dit que si quelque defluxion tombe sur le cœur, il en arriue disten-
sion de nerf, les genouils chancellent, la teste & tout le corps est aggraué. Faut
prendre benioin de la grosseur d'une febue, miel quatre onces, salpêtre trois
onces, eau trois liures & demy, vinaigre chaud deux liures meslés ensemble, pour
trois doses & trois iours suiuaus; faut nourrir le Cheual avec herbage rafraichif-
santes, & s'il n'est soulagé, faut tirer du sang des iambes de deuant & de derriere.

Signe de la
passion car-
diaque.

Pelagonius dit que les marques de la passion cardiaque, sont quand le Cheual
se heurte la teste contre terre, qu'il se mord les flancs, & qu'il suë par tout le
corps; faut prendre moustarde & benioin ana la grosseur d'une febue, miel vne
liure, demy-septier d'eau chaude, trois demy-septiers de vinaigre meslés ensen-
ble, le donner en breuage; faut faire promener le Cheual & le nourrir de verdure,
luy tirer du sang des cuisses, quand il commencera à se mieux porter.

Remede au
mal de cœur.

Eumelius dit que le mal de cœur se cognoist lors que l'œil droit larmoye, que
les genouils tremblent. Faut luy ietter par les nazeaux, pendant trois iours, se-
mence de fenouil deux onces, autant d'anis, neuf onces de vin blanc, le tout
meslé ensemble. Si la douleur continuë, faut tirer du sang des iambes, puis
prendre benioin de la grosseur d'une febue, autant de salpêtre, miel vne liure, de
l'eau chaude trois liures, avec du vinaigre vne liure meslé ensemble, & faire pren-

dre avec le cornet : ou bien squille, aristolochie, encens, myrrhe, thim meslez avec vin, & ietter par les nazeaux : faut bien couvrir le Cheual, tenir l'estable nette, & luy faire bonne liètiere, & des suffumiges, avec feuilles de laurier & myrrhe, ne luy point donner d'avoine.

Le cœur, aussi-tost qu'il souffre en sa propre substance, il faut qu'incontinent l'animal perisse ; c'est pourquoy faut icy entendre des maladies qui arriuent en quelques parties qui luy sont adherentes, comme de la palpitation, qui est vne dilatation & distention non naturelle, & la syncope, qui est vne subite cheute, & priuation de la vertu vitale. La passion cardiaque prouient de fatigues demesurées, d'excez de chaleur, ou de froidure, de faim, de soif, de la fumée d'estable, qui resserre la chaleur du cœur, & tout ce qui affoiblit sa vertu, comme aussi des humeurs acres, & vapeurs malignes qui se communiquent, ou par sa frequence, ou par son retardement, en ouurant avec difficulté les nazeaux.

HIEROCLES,

De la douleur nephretique.

Quand le Cheual est tourmenté de cette douleur, les testicules s'enflent, il ne peut se tenir sur les pieds de derriere, il rend son vrine noire, meslée de sang & crasse, à quoy il faut remedier, en oignant les lombes & les fesses avec cerat, & le couvrir chaudement, luy donner à manger les choses qui font vriner, comme fenouil & persil, fain-foin en herbe, des pois chiches, avec du vin, puis luy faire prendre semence de persil deux cuillerées, myrrhe deux scrupules, le tout pilé, & meslé avec dix onces de vin cuit, & luy faire aualer, & le promener doucement. Faut donner des clisteres avec eau tiede, & faire liètiere molle ; autrement prendre cendre de racine de bouillon blanc, la detremper avec vin & eau, pour faire clistere : d'autres luy font manger de la farine de froment, du foin & du pain en suffisance, & des pois chiches, luy faisant faire exercice moderement.

Signes.

Tiberius dit que les signes de la douleur nephretique, sont quand les nerfs cremasteres sont enflés, les flancs palpitent, les pieds tressaillent, & semble que les yeux veulent sortir hors de la teste, les reins sont tendus & empeschent qu'il ne peut cheminer. Faut tirer du sang des aynes, le tenir en diette, & luy donner vne potion avec deux onces d'encens en pouldre, farine de febues quatre onces meslés avec miel, faut aussi en ietter dans les nazeaux, le promener, puis luy donner de la ptisane où l'on aura fait bouillir vn petit chien castré, y mettre du miel & luy donner iusques à ce qu'il soit guery.

Remedes.

Apfirse dit qu'il faut y appliquer vingt-quatre boutons de feu, au lieu où les os des fesses se ioignent avec la vessie, douze de chaque costé, le long du dos, à la distance de trois ou quatre doigts, en faire trois rangées de chacun quatre boutons. On fait le mesme luy donnant vn scrupule de flambe bastarde, semence de panais deux onces pilées & meslées avec vin doux, luy ietter par les nazeaux, puis le laisser en lieu humide : la racine a la mesme vertu, ou d'asperges, ou la semence pilée avec vin chaud, iettée par les nazeaux, fait vriner, ou bien du suc de poireaux neuf onces, vinaigre scillitique quatre onces & demy, autant de miel, ou luy donner pendant cinq iours, cinq liures d'opoponax meslé avec vin & miel, s'il y a quelque chose dedans la vesicie qui cause la suppression, faut y ietter avec vne siringue du suc de fenouil, & des œufs meslés avec vin doux, & eau chaude.

Remedes.

La douleur nephretique prouient des obstructions qui se font aux reins, ou par affluence des humeurs acres, ou des calculs. Ordinairement elle arriue aux Cheuaux gras qui ont porté quelque grande charge, ou pour auoir passé quelque eau, ou pour auoir souffert de la froidure.

*De la Conuulsion.*Signes de la
conuulsion.

Les indices sont la distention de col, de la teste, & des oreilles, quand les yeux sont enfoncés, les levres sont sans sentiment, la bouche & la langue sans mouvement, il ne peut ny boire ny manger, l'eschine est estenduë, il ne se peut fléchir, ny aduancer à cause de la roideur des iambes, & ne peut se secoüer qu'à grande peine. Souuent en cette maladie la vessie est lezée, & ne peut décharger l'urine: cette douleur est difficile à guerir en hyuer; faut le frotter en esté avec graisse de pourceau, terebentine & poivre mis en poudre, meslé avec huile. Aucuns luy lauent la teste avec decoction de vesce.

Hierosme dit qu'il faut prendre resine, cire, souphre & nitre, les liquefier & en frotter le Cheual.

Aspirte approuue qu'on le frotte de graisse de pourceau huit onces, therebentine deux onces, huile commune deux liures, les mesler ensemble, les faire bouillir, puis y adiouster de la farine cuite, avec de l'eau, du salpêtre & du sel ana huit onces, les appliquer bien chaudement, mesme insinuer des morceaux de graisse dedans les nazeaux, luy donner par la bouche du miel fondu, ou de l'huile chaude. Quand le medicament a operé, faut ramollir avec bdellium & huile, en frotter tout le corps, principalement la teste, le col & l'espine, faut tenir le Cheual en lieu chaud, le faire promener iusques à tant qu'il suë, & apres l'auoir essuyé & frotté, l'oindre avec le medicament susdit, & le corroborer avec bonne nourriture, comme orge, & pois chiches meslés, afin de luy faire mouuoir les maschoires; pendant l'hyuer, le faut tenir chaudement, le bien couvrir, & dans les onctions mettre fort peu de resine, crainte qu'elle ne bouche les pores. Il ne faut point tirer de sang, mais y donner le feu: Cette maladie arriue ordinairement pour auoir fait courrir le Cheual qui est boitteux, ou qui a esté exposé à la froidure, estant en sueur, ou d'auoir souffert la faim, ou d'auoir esté blessé en l'ayne, de là prouient la retraction des nerfs. Aucuns font entrer le Cheual dans des bains au commencement de ce mal, & apres l'auoir fait suër, l'essuyent, & l'oignent avec vinaigre, nitre, vin cuit, œuf & huile reduits en onguent, le couurent, & vsent des remedes dits cy-dessus.

Remedes aux
tetaniques

Hipocrate dit qu'il faut luy faire prendre en potion, casse trois drachmes, myrrhe vn scrupule, tragacante vne drachme, luy donner pendant cinq iours, avec vn blanc-d'œuf, ou neuf onces d'huile, vn peu de vin vieil, deux liures de miel: auant le repas, faut luy donner vn peu de vesce torrefiée, ou des febues rompuës. Si le Cheual marche comme vn chien, faut luy tirer du sang des aynes, l'estuuer avec eau chaude, & l'oindre avec huile, vin & bacques de laurier, luy couvrir la teste avec vne peau de chevre. Si le Cheual est tetanique, il tremble, & quand il se leue il recule au lieu d'auancer. Faut le faire suer, tirer du sang de la poitrine & des fesses, le lauer avec eau chaude, l'oindre avec cerat, & le tenir en lieu obscur, le laisser reposer. Quand il commence à estre soulagé, luy donner du foin saulpoudré de salpêtre, les signes de la conuulsion, sont quand le Cheual a la teste & le col immobiles, que les veines du dos sont estenduës, les oreilles droites, la bouche seiche, & les levres: faut luy donner vn peu de vin chaud, se seruir du medicament podagrique, & en suite le couvrir; ce iour-là ne faut luy donner pour aliment que de la farine & de l'eau miellée à boire. Les signes des ophistotoniques, sont quand les oreilles sont droites, les yeux renuersez, & qu'il ne peut remuer que difficilement, les vertebres du col sont obstruées, tout le corps est courbé, il ne peut se soustenir sur les pieds, tout le corps est tendu, & l'ouuerture de la bouche, en sorte qu'il ne peut desferer les dents; faut appliquer des lignes de feu tout autour des yeux, & trois le long du col, qui descendent iusques aux flancs, trois à l'espine & aux lombes, iusques au siege; faut adoucir les vlcères avec des medicaments doux, les estuuer avec vinaigre,

Aliments,
quels.

Remedes.

& le lauer le huitiesme iour avec eau chaude, & appliquer sur les vlceres des plumaceaux de laine, trempés dedans du miel.

La conuulsion est vne retraction des nerfs vers leur principe, elle se fait par la retraction en deuant, & est ditte emprostone, en derriere epistotone, & quand elle se fait également, elle est appellée tetane: les causes sont la repletion ou l'e-uacuation, faut auoir esgard de tenir le ventre libre avec clisteres, & vser de masticatoires & suffumiges, & sternutatoires, afin de diuertir les humeurs du cerueau, & prouocquer la sueur, tenant le Cheual bien couuert, & le frottant à contrepoil, & en suite proceder par onction, & autres remedes cy-deuant allegués.

HIPOCRATE,

Aux flux de ventre.

Ce mal abbat tellement les forces de l'animal, qu'à peine il se peut guerir: faut se seruir d'oseille trempée dedans du vin, ou bien des feuilles de nerprum, & de tout medicament astringent pour l'arrester. La farine meslée avec du vin, & prise en potion, est fort bonne: Le Cheual trauaillé de ce mal, fiente plus qu'à l'ordinaire, il suë, il a difficulté de respirer; faut prendre des bacques de myrthe noires neuf onces bien pilées, ius de pourpier deux liures, du vin cuit deux liures, mesler le tout, & luy faire aualer: Autrement, luy donner de l'amidon, & pour aliment de l'orge torrefiée. Si cela ne le guerit, faut luy donner du sumach deux liures, noix de galle autant, absynthe, aron-d'hyssope, ruë ana, cire demy-liure, meslez & pilez ensemble, puis on luy fera aualer. Vne demy-once de benioin, avec vin & eau, fait la mesme chose.

Remedes.

Le flux de ventre est diuers, selon la matiere qui peche, & les causes qui le produisent: aucunesfois le Cheual rend des matieres blanches, d'autres aqueuses & puantes, qui bouillonnent estant encore à terre, d'autres visqueuses & charnuës, d'autres pleines de sang, d'autres qui sont semblables à la raclure de boyaux, puante: on ne doit arrester le flux qu'apres trois iours, si ce n'est que l'animal s'affoiblisse, tout flux inueteré est mortel, & quand la matiere qui est ietée en dehors, bouillonne, c'est mauuais presage, daurant qu'elle vlcere les boyaux.

A P S I R T E,

Contre la passion Iliaque.

Ceux qui introduisent la main dedans le siege du Cheual, pour remettre l'intestin, augmentent l'inflammation, & prouocquent des vents, la marche du hacquenet, & la course subite est salutaire à ce mal: faut laisser vautrer le Cheual de la façon qu'il voudra, ce qui le guerit quelquesfois. Aucuns luy donnent par la bouche, & par les nazeaux, larmes de Syreine; le Cheual trauaillé de cette maladie, ne peut auancer semble se courber, & souuent reiette l'eau, & l'alipar les nazeaux. Faut prendre calamithe persil ana, vne liure graisse de taureau, ruë, thim, oignon, benioin ana demy liure, faire bouillir le tout iusques à consommation du tiers, & en donner le plus que se pourra au Cheual.

Signes.

Hierocles dit qu'il faut couvrir le Cheual, le tenir chaudement, & tirer du sang des cuisses, luy faire boire de l'eau, où ait bouilli farine de froment, deux onces de salpêtre & vne once d'huile; ou faire bouillir du raisin dedans de l'eau, avec vne demy-cuillerée d'huile, & le donner par la bouche.

Tout ce qui obstrue les boyaux, cause cette dangereuse maladie, comme l'eau froide buë quand le Cheual a eu chaud, & aussi-tost froid, & mangé des aliments mauuais & venteux, ou les tumeurs des visceres qui compriment les intestins, l'induration, les feces les boyaux, & les enuelopes de vers, lors que le Cheual vrine goutte à goutte, & que les excrements se reiettent par les nazeaux, l'animal est desesperé. Faut en cette maladie vser de clistere en quantité, & tenir chaudement l'animal.

A P S I R T E,

*De l'hydropisie.*Signes de
l'hydropisie.Ce qu'il faut
faire.

Ce mal se cognoist quand le ventre, les iambes, & les testicules du Cheual s'enflent, comme les genoüils, l'espine du dos, & les fesses, lors que les flancs & les jarets sont grandement desseichez : les veines ne paroissent plus, il ne peut se coucher sur le ventre, les poils du cuir tombent, & quand l'on fait impression sur la peau en la touchant, faut peu à peu exercer le Cheual, afin de l'échauffer, le couvrir de peau de mouton avec la laine, pour le faire suer, luy frotter le corps, & donner pour aliments des choux & du persil, mesme tout ce qui lasche le ventre, & prouoque l'vrine, luy donner de l'herbe, ou saulpoudrer le foin de salpêtre : le sain-foin luy est excellent, comme aussi des pois-chiches trempéz vn iour dedans l'eau. S'il ne guerit, faut faire ouuerture à quatre doigts du nombril, & y insinuer vne canule, pour en euacuer l'humeur aqueuse, puis curer la playe : quand elle sera cicatrisée, exercer le Cheual pour le faire suer : qu'il boiue peu, crainte que les sinuositez du ventre ne se remplissent.

Autres reme-
des.

Hierocles dit qu'on peut donner le feu en rondeur en plusieurs lieux le long du ventre, l'ulcerer & picquer de temps en temps, avec vne éguille deliée, pour euacuer l'eau, ou luy donner en potion semence de moustarde deux onces, dedans six onces de lait, ou cinq onces d'huile : si cela ne profite, faut prendre racines d'asperges, fenouil, persil ana deux onces, le faire cuire avec dix liures d'huile, iusques à la consommation de la moitié, puis luy faire aualer : autrement, racines de panais demy-liure, pilée. Si l'eau est dedans la matrice, faut donner gramine cuit, ou de la fiente de bœuf brulée, & semence de panais dissoute dedans de l'eau : si elle ne guerit, faudra legerement couper la peau au dessus des épaules, ainsi se dissipera l'humeur, puis curer la playe avec poix liquide.

Faut remarquer trois sortes d'hydropisies, l'ascite, & la timpanite, & la nasarique : en l'ascite, le ventre inferieur est remply d'humeurs aqueuses, en la nasarica, toutes les parties du corps sont enflées d'vne matiere plus épaisse que l'eau, en la troisieme qui est la timpanite, tout le ventre est tendu, & resonance, estant frappé, comme vn tambour, à cause des vents qui la produisent avec fort peu d'eau qui se retrouve au ventre. Faut dedans le commencement combattre cette maladie par purgatiues, onctions chaudes, frictions, en prouocquant la sueur, en vsant de routes choses qui prouocquent l'euacuation des eaux, donner le moins à boire que faire se peut, & faudra faire vser de salpêtre, tant avec l'eau qu'avec les aliments, les pilules d'agaric & cochées, comme celle de coloquinte, sont de grande efficace pour purger.

HIEROCLES,

De la dissenterie.

Ordinairement le boyau eulier est relaché & tombe hors du siege, faut scarifier sans toucher la circonference du siege, à cause qu'il ne pourroit plus se remettre, & faire bouillir vne grenade dedans dix liures de vin, & luy faire aualer, ou bien des noix de galles pilées & reduites en pilules, ou luy donner des feuilles de lierre hachées & meslees avec de l'auoine. Cette maladie n'est pas si ordinaire aux Cheuaux qu'aux Mulets, & aux Asnes.

Pastilles aux dissenteries, mal de foye, difficulté d'uriner, & aux morsures de phalange, que l'on appelle bupreste, ou chien-enragé.

Faut prendre safran vne once, myrrhe deux onces, fleurs d'aron quatre onces, persil vne once, ruë de iardin quatre onces, piretre, hyssope ana deux onces,

casſe vne once, le tout pilé & criblé, faut le reduire en maſſe, diuiſer par ſcrupule, & ſeicher à l'ombre, & en donner au Cheual avec priſane, quand il eſt trauaillé de douleurs de foye, avec deux liures d'eau chaude; & aux morſures de phalange, avec bon vin.

La diſſenterie eſt vn flux de ventre cauſé par eroſion des inteſtins, que font les humeurs acres & mordaces, d'où prouient le plus ſouuent que l'on void le ſang tout pur.

A P S I R T E,

Aux douleurs de ratte.

L'on cognoiſt ce mal, quand l'on void au Cheual la partie gauche enflée & dure, & qu'il a la reſpiration plus frequente; faut le faire courrir & le faire ſuer pluſieurs fois, prendre du vin où l'on air trempé des mirabolans bien filletrés, luy ietter par le nazeau gauche, ou de la graine de bruyere pilée avec vin, en vſer pendant pluſieurs iours: faut meſler du ſalpetre dans ſon eau; d'autres y mettent de l'alun: quelques-vns donnent le feu à la ratte.

Signes de la
douleur de
ratte.

Theoreſte dit qu'il faut luy faire prendre de la poudre de racine de cappe, bouillie dans huit liures d'eau, & luy faire boire, le ſaigner aux épaules, & ne luy donner point de grain à manger, iuſques à ce qu'il ſoit amaigri. Si le ventre ne s'abaiſſe, on pourra y appliquer le feu, au lieu où l'on picque le Cheual.

Des vers.

Aucunesfois les vers s'attachent au ſiege, leſquels naiſſent dedans les inteſtins, pour lors le Cheual ſe frotte la queue contre la muraille; faut introduire la main dedans le ſiege, & les arracher: quand il aura rendu la fiente, y mettre des cendres ordinaires. On remarque qu'il naiſt au ventre des cerfs des vers qu'ils attirent à la gorge en ruminant, & qu'alors ils font forcenez, & que pour s'en deliurer, ils mangent des couleures.

Ce qu'il faut
faire.

Eumelius dit qu'il faut prendre racine de cameleon, faire bouillir dedans l'eau iuſques à la conſomption de deux tiers, & luy ietter par le nazeau droit, avec deux onces d'opoponax, & vne liure de vin.

Pelagonius dit qu'il faut prendre axonge, avec trois fois autant d'hyſſope haché enſemble, & luy faire aualer, ou le ius de marube & de poireau.

Les vers naiſſent de pouriture & de matiere indigeſte, il y en a de pluſieurs fortes, de longs, de petits, de rouges & des velus; les plus dangereux ſont ceux qui s'attachent à l'eſtomach & aux boyaux, qui les corrodent: ceux qui s'attachent au ſiege, ſont ſans danger.

P E L A G O N I V S,

Aux Cheuaux qui rendent le ſang avec l'urine, par la bouche, ou par les nazeaux, ou qui ſont foibles pour en auoir trop vuidé.

Ceux qui abondent en ſang, faut leur en tirer du ventre, & leur donner à boire du lait de chevre avec de l'amidon, trois œufs & ſuc d'apparitoire: Pour toute perte de ſang, prenez tragacante trempée dedans du vin demy-once, ius de pauot demy-drachme, vn peu de ſtorax, douze pignons, faut tout piler & meſler, en donner la groſſeur d'vne noix, avec vne liure de vin pendant ſept iours. Pour eſtancher le ſang, prenez ſuc de poireau avec eau miellée, & vn œuf, y meſlez de la myrrhe: pour empécher la perte de ſang, faut en tirer du palais, puis prendre racine d'alphodile diſſoute dedans deux liures de vin cuit, où l'on ait mis de la farine de froment, & ſumach bouilly long-temps dedans l'eau, le tout meſlé, faire aualer au Cheual, & le laiſſer repoſer, luy arroſer le ventre

Remedes.

d'eau & nitre, en mesler dedans l'auoine. Si le sang se perd par les nazeaux, faut l'arrester avec suc d'absynthe & de spica nardi, en donner à boire iusques à ce qu'il s'arreste.

Hierocles dit que si l'on void que le sang s'écoule des veines hemorroïdals, lesquelles purgent le Cheual du mauuais sang, qu'il n'est à propos de le saigner; mais bien luy donner du verd, & de ne pas referrer les pores, car il y viendrait de la gale.

A P S I R T E,

Des Obstructions.

Ce qu'il faut faire.

Les indices sont quand le Cheual tend la queue, qu'il a les nazeaux ouverts, qu'il bat du pied, & qu'il suë aux flancs, que les épaules tremoussent, & qu'il semble vouloir vriner, & qu'il se veautre. Cette obstruction vient de ce que les excrements sont retenus dedans les intestins: Faut luy faire prendre du vin, & cinq onces d'huile, le promener, luy donner du verd à manger, & mesler du salpêtre dans sa boisson.

Hierocles dit qu'il faut tirer la fiente avec la main, & tascher à prouocquer l'vrine, luy donner de l'eau tiede à boire, blanchie avec farine de bled.

A P S I R T E,

Des Tranchées.

Signes.

Le Cheual trauaillé des tranchées, bat des pieds, il se veautre, quand il est couché, & se courbe lors qu'il est sur ses pieds, il appuye sa teste sur son ventre, il suë, faut luy tirer la fiente du fondement, puis y ietter centaure en pouldre, autant que l'on en peut tenir avec trois doigts, du vin & trois onces d'huile, le tout chaudement, puis le faire courrir. Si cela n'appaïse la douleur, faudra prendre opponax, myrrhe, ou bien semence de persil, ou quelque sorte de chelidoine, ou de l'vrine d'homme, frotter le Cheual d'huile & vin.

Hierocles dit qu'il faut luy faire aualer vn œuf dur, comme aussi de l'axonge.

Curation.

Hipocrate dit que le Cheual trauaillé des tranchées, se veautre çà & là, se met le ventre contre terre, se tord, & se plaind, les testicules suent, & semble vouloir pleurer, il tend & bat la queue: Il a difficulté de respirer, il tient la bouche serrée, il a la langue seiche, les oreilles sont pendantes, il le faut curer avec coctions chaudes, & le tenir bien couuert, afin qu'il suë, puis prendre cinq drachmes de myrrhe dedans six liures de vin vieil, donner par la bouche & par les nazeaux, puis le faire courrir, luy donner du persil à manger, & de l'eau chaude à boire: Quand le ventre sera vuide, faudra le faire courrir pour le faire suer. La semence de nasturcium, pilée & meslée avec eau, iettée par le nazeau gauche, est excellente. Le sain-foin a la mesme vertu; les racleures des ongles anterieurs en pouldre, données avec quatre liures d'eau, sont salutaires.

T H E O N E S T E,

De la rage des Cauales.

Quelquesfois les Cauales considerant leur figure dedans l'eau, deuiennent amoureuses d'elles-mesmes, en façon que negligant le boire & le manger, elles sont vagabondes, & regardent tousiours derriere elles, comme si elles vouloient denoter qu'elles ont besoin de quelque chose. Cette maladie se guerit en leur faisant reuoir leur figure dedans la mesme eau.

Annotation.

Il est constant que plusieurs Cheuaux deuiennent enragez, tant par le mauuais traitement qu'ils reçoient de ceux qui en prennent le soin, que par la melancholie ou bile qui predominant en eux, ou par mauuaises nourritures, ou coups receus à la teste. On recognoist cette rage, lors qu'ils ont les yeux luisants,

Signes.

& qu'ils

& qu'ils ont la teste abbaiffée, regardants vn chacun fixement, & lors qu'ils grincent les dents, qu'ils abatent les oreilles vers les crins, & qu'à mesme instant ils se iettent sur ceux qui sont auprès: Pour les guerir, faut les humecter & les nourrir avec herbes rafraichissantes, & leur donner des beuverons avec son & salpêtre, tenant le corps libre, avec clisteres, & par interualles tirant du sang du col, des cuiffes, des flancs & de la queuë; & en cas qu'ils ne vueillent manger, faut leur faire aualer avec le cornet, & à ceux qui pourroient estre endormis, faudroit leur donner le feu sous le roupet, entre cuir & chair, & y insinuer des plumes ointes d'huile laurin, comme aussi au ventre & aux tempes; & le dernier remede est de les chastrer. On void aussi souuent des Cheuaux deuenir enragez, pour auoir esté mordus d'autres animaux enragez, lesquels ont peur de l'eau; ce qui se cognoist lors que les veines s'enflent, qu'ils baent, & qu'ils s'appuyent la teste à la muraille: Pour les guerir, faut appliquer le feu sur la morsure, & on tâchera de faire tomber l'escarre le plustost que faire se pourra: ne faudra saigner dedans le commencement ny euacuer. Pour luy offer la crainte de l'eau, faudra luy en donner en lieu obscur, ou luy en faire aualer avec le cornet, & trois drachmes de bitume ou theriaque.

Curation.

A N A T O L I V S ,

Quand le Cheual a des tranchées, il luy faut lauer le ventre d'eau chaude, & le bien couvrir, puis prendre de la myrrhe le poids de six drachmes, cinq liures de vin vieil, & deux liures d'huile, le tout coulé ensemble, & luy faire aualer pendant trois iours: on peut luy donner des clisteres faits avec de l'eau salée chaude, apres y auoir fait bouillir des grains de myrte, ou de cyprés, ou des noix ameres, & du pouliot meslé avec du vin, ou du nitre puluerisé & destrempé dans du vin. De plus, on aura soin de luy faire aualer quatre œufs. Si les tranchées le pressent, & que le ventre ne se decharge qu'avec difficulté, alors il ferrera la queuë entre les iambes, & se couchera sur le ventre, en ce cas, il sera à propos de luy donner dans vn demy septier de vin de la semence de ruë sauuage, ou bien piler dix oignons avec demy-once de figues seiches, & vn scrupule de nitre, & vne drachme de fiente de pigeons meslez ensemble, pour deux suppositoires. On pourra aussi faire aualer de la myrrhe liquefiée avec vn peu d'huile & de miel: si la necessité presse, faut avec la main ointe d'huile, tirer la fiente du siege: Si ces choses n'appaisent les douleurs, on pourra se seruir d'vne cueillerée de cumin pur, la moitié autant de semence de ruë, d'opoponax la grosseur d'vne febue, la moitié autant de benioin, vne liure de bon vin vieil, d'huile d'oliues ameres, suffisamment, le tout meslé ensemble, & reiterer pendant trois iours; ne faudra point donner de grains pendant ce temps-là. Les marques du Cheual qui a des tranchées, sont quand il se tourne sans cesse, qu'il a le ventre enflé de vent, quand il se plaint estant couché, quand il va tantost deçà, tantost delà, quand les boyaux font bruit & chassent les vents. On se peut seruir aussi des fomentations propres à chasser les vents, en frottant tout le corps de vin & d'huile, & mettant la main ointe d'huile dans le fondement pour en tirer la fiente, & en maniant doucement la vessie: on peut donner de la vesce à manger, ou la mesler avec de l'auoine, & pour boire de l'eau tiede.

Tranchées.

Curation.

Remedes aux tranchées.

Signes.

Autre remede.

Marque du Cheual qui a des tranchées.

Les tranchées ou douleurs sont causées pour auoir mangé trop de grain, ou par ventosités, par retentions des excrements, ou par les humeurs visqueuses, contenuës dedans les boyaux. Quand elles prouiennent d'auoir mangé trop de grains, faut auoir égard aussi-tost d'euacuer les gros excrements, introduisant la main dedans le fondement, ointe d'huile, & mouuant doucement.

A P S I R T E ,

De l'enflure des flancs.

Lors que le Cheual a mangé des aliments flatueux & hors de saison, le corps & les flancs s'enflent & s'estendent, comme aussi le siege, & alors il a difficulté

Causés des tensions de flancs.

Curation.

de respirer, & le ventre est resserré. Aucuns ont dit que pour euacuer ces ventosités, il falloit percer avec vn petit terrier l'os du milieu de la poitrine; d'autres donnent en clistere vne liure de miel, suc de concombre sauuage deux liures & demie, avec autant de vin, & demy. liure d'huile. Nous nous sommes seruis des remedes suiuaus, & leur auons donné des clisteres avec de la fiente de pigeons & de poules, autant qu'il en peut tenir dans la main, detrempez dans du vin, & vn peu de nitre, faisant arrouser l'aliment avec du vin, & mesme donné à boire: Faut les retirer du trauail, & les promener vn peu, & les frotter de vin & d'huile. Le sang tiré de dessous la queuë, le soulage; mais il faut prendre garde que du lieu de la saignée, iusques au siege, il y ait distance de quatre doigts. Il y en a qui sont enflés, & qui ont les nazeaux ouuerts, lesquels respirent avec difficulté; leurs costes & leurs flancs s'entre-chocquent, la nourriture seiche augmente le mal; & si le Cheual souffre la soif, & qu'il mange du foin verd, il guerira.

Prognostic.

A P S I R T E,

De la Poitrine.

Remede.

Si le Cheual a quelque playe à la poitrine, faut de part en part d'icelle passer dedans le cuir deux liens faits de laine ou de corde, & l'emplir de laine trempée dans du vin & de l'huile, en apres la reserrer avec les deux liens; lors qu'ils seront resouds, il faudra la lauer avec quantité d'eau, ce que l'on continuëra de faire tous les iours, y appliquant durant quatre iours suiuaus, des fomentations, qui feront tomber les liens; l'on couurira la playe de farine de vesce, & tant en esté qu'en hyuer, l'on la lauera fort d'eau chaude; lors que la playe sera nettoyée, on se seruira d'onguent approprié aux playes, iusques à ce qu'elle soit guerie, & fermée. L'on void souuent tout le corps des Cheuaux chargé d'ampoules: la cause est interieure; c'est pourquoy il faudra couper les enleueures tout à l'entour. Si les coups penetrent, il n'y a pas moyen de les guerir, & le Cheual ne peut viure long-temps, à cause de la proximité du cœur, de quoy plus au long sera dit au traité des playes.

Enleueures, & leurs causer.

A P S I R T E,

De la cheute du membre.

Si le membre du Cheual est hors de son lieu, faut le faire courrir dans de l'eau douce ou salée; d'autres le renuersent sur le dos, le frottent d'axonge de porc, & de cerat, & l'arrousent d'eau chaude, & par ce moyen le remettent en son lieu. Le Cheual estant sur ses pieds, on luy renuerse la peau qui couure la verge, & on la decoupe avec vn fer delié, en arrousent les playes de vinaigre, & de la sorte il retourne en sa place; les vries font le mesme effet, si on l'en frotte; au reste l'on rameine en son lieu le siege sortant dehors, comme aussi le ligament de la verge, & l'embouchure de la matrice, les picquant souuent de la pointe d'vne éguille.

Remede pour la cheute du siege, & de la matrice.

A P S I R T E,

De l'inflammation des genitoires, avec tumeur.

Apsirte dit que l'inflammation des genitoires prouient ou de la morsure de serpent, ou de blessure, ou quand les Cheuaux se harcèlent, à quoy il faut remedier, faisant cuire la racine d'vne concombre sauuage, & le fomentant avec vne esponge de cette decoction, & en y appliquant ceruse dissoulte avec vn œuf, de l'huile & de la graisse de chevre: mais lors que l'inflammation prouient d'vne autre cause, il faut les lauer d'eau chaude deux fois le iour, puis adoucir avec ceruse, vinaigre & eau salée meslés ensemble, blanc de plomb, ou bien du suc d'absyn-

Causes de l'inflammation des genitoires.

Remedes.

the, de morelle ou de cicuë; la ceruse pilée & dissoulte dans l'eau, ne soulage pas moins.

HIEROCLES,

Si les genitoires s'enflent à cause de l'inflammation, il les faudra étuuer d'eau chaude, dans laquelle l'on mettra vn peu de nitre, ou de la lie de vinaigre; si cela n'adoucit le mal, l'on doit tirer du sang des cuiffes, & si pour cela le mal n'est apaisé, il faudra avec vn fer chaud, entamer le mal par le milieu, mais l'on doit prendre garde de ne penetrer trop auant.

HIPOCRATE,

Contre les inflammations des testicules.

Les Inflammations des testicules doiuent estre adoucies avec craye detrempee dedans du vinaigre, ou avec morelle cuitte dedans le mesme vinaigre. Faut tirer du sang des aynes, ne faut vser d'aucune eau froide; si cela ne les guerit, faut les estuuer avec de l'vrine d'enfant, y ayant au dessous des briques chaudes, afin que par la vapeur, ils puissent suer. On peut les arrouser d'eau chaude, & les oindre d'huile: Faut auoir soin que le Cheual infirme se pourmene. S'il y a tumeur aux testicules, faut prendre de la craye avec sterc de bœuf, cumin, eau & vinaigre, & les emplastrer iusques à ce que la douleur soit passée.

Curation.

Caution.

PELAGONIVS,

A ceux qui ont les genitoires apostumez.

Vous ferez cuire vn cocq & vn petit chien dans de l'eau, & mettrez dedans axonge fondu, vne drachme de souphre pilé, & ferez prendre ce ius au Cheual durant neuf iours.

Cautions.

APSI R T E,

De la descente des boyaux dans les bources.

Si ce mal arriue au Cheual, ce qui est ordinaire à ceux qui sont vieux, il faudra ferrer la bource, & la lier du costé où les boyaux tombent, l'arrouser de vinaigre & de nitre, quand le lien sera pourry, il faudra lauer l'ulcere, & le traiter comme les autres.

Curation.

On remarquera qu'il y a trois sortes d'hernies, venteuse, aqueuse, & charnuë: La venteuse se guerit avec onctions d'huile laurin, irrin, de ruë, d'euforbe, & autres onctions chaudes, ou avec emplastres de pareille nature, ou avec fomentations de lexiue, & de nitre meslés ensemble. L'aqueuse se guerit en faisant incision à la partie inferieure, sans toucher la substance des testicules, pour faire sortir l'eau, sur laquelle faut apliquer l'emplastre suiuant, bacques de laurier, cumin puluerisé, fiente de brebis, le tout meslé & incorporé ensemble: aucuns y appliquent vn seton, & peu à peu attirer la matiere, la remuant de temps en temps. Si l'on ne peut resoudre l'hernie charnuë; on fera le mesme ayant percé la peau avec vn fer chaud.

Trois sortes de hernies.

Curation venteuse.

Curation de l'aqueuse.

Curation de la charnuë.

APSI R T E,

De la fluxion des genoüils.

Si quelque fluxion tombe sur les genoüils, ne faut y introduire le fer, ny y apliquer le feu, de crainte de la prouoquer dauantage: Aucuns, pour l'arrester, appliquent dessus des astringents, comme du blanc de plomb, & certaine petite rondeur que les flots de la mer iettent sur le bord, pilez ensemble, ayant este

Caution.

Remede.

Cataplasme.

en infusion pendant cinq iours, les reduisent en forme de cataplasme, & de deux iours en deux iours le reiterent, ou bien prenant de la cendre meslée avec du miel, ou de la seule farine d'orge avec de l'eau, ou des figues sauvages pilées: Lors qu'il y a quelque matiere liquide, ou que la fluxion ne s'arreste pas, on se pourra servir des emolliens, iusques à tant qu'on aura attiré en dehors la matiere: Lors qu'elle se iette sur les parties inferieures, & que les cuisses sont tumefiées, si on tire du sang, on augmentera le cours des humeurs; alors est à propos d'exercer le Cheual, & le baigner dedans l'eau froide.

Ne point tirer
du sang.

REMEDE D'APSIRTE,

Pour les Cheuaux qui ont mal aux jarets & aux pieds.

Curation.

Le temps où
arriue & finit
ce mal.Trois sortes
de defluxion.

Quand les fluxions tombent sur les pieds, l'on tire du sang de la veine talaire en la partie exteriere, ou interieure, mais il n'en faut point tirer des enuirs de la corne, ains plustost racler & scarifier doucement la peau, pour en faire sortir l'humour maligne, puis la nettoyer de vin, & l'adoucir, avec suc d'acace rouge, meslé dans l'eau, iusques à consistance de miel, ou y apliquer de la graisse de porc pilée avec de la poix liquide: faut promener souuent le Cheual, & qu'il n'entre pas dans l'eau; ce mal arriue ordinairement en hyuer, & se guerit en esté; les Cheuaux qui ont les esperuains, ne sont pas sujets aux gouttes, ny mesme ceux qui sont hongres, ny mesme aux fluxions. Ces remedes appliqués à temps, sont fort necessaires, comme sont la farine de vesce, meslée dans du vin ou du miel; la farine de febues fait le mesme effet: l'on peut aussi enuveloper la partie infirme de fiente de porc mise dans du vin, où soient cuittes & rompués des escorces de grenade, la noix de galle pilée sert beaucoup, l'onction de lie, d'huile & de vin, mise & chauffée ensemble, sera fort salutaire. La racine d'asphodile cuitte dans l'eau, a la mesme vertu & proprieté: l'on frotera les esperuains de sel, d'huile & de miel. Il y a trois sortes de defluxions qui tombent sur les pieds; nous auons desia parlé de la premiere: la seconde est celle qui eleue l'ongle, où il faut sur tout scarifier vers le haut, crainte qu'elle ne se gaste. La troisieme est quand elle se casse, laquelle incommodité arriue aux Cheuaux aagés qui sont sujets aux defluxions; les ieunes en sont incommodés, mais moins souuent que les vieux, lesquels humectent avec leur salue le grain qu'ils mangent, en sorte qu'il semble qu'on leur ait trempé.

Les indices & remedes de la defluxion.

Curation di-
uerse, selon la
diuersité des
parties affli-
gées.

Lors que les genoüils s'enflent, les Cheuaux boittent, & difficilement peuvent monter: quand on leur touche la partie malade, ils se dressent: Si les defluxions occupent les parties posterieures, il les faut bruler d'un fer chaud en cinq endroits, aux plis internes du genoüil. Si la defluxion est aux genoüils de deuant, on les brulera en façon de rets, & on traittera les bruleures comme les autres playes.

EVMELIUS,

Aux defluxions des iambes.

Remedes aux
defluxions
des iambes.

Si quelques defluxions tombent sur les iambes, il faut y appliquer le feu avec un fer chaud, & les vlcères se gueriront, les estuant avec vne esponge trempée dedans du vinaigre, où on aura dissout un peu de benioin, & le iour suiuant y appliquant gomme, ammoniac dissout dedans du vinaigre qui soit tres-fort, & qu'on aye laissé au Soleil iusques à ce qu'il se soit épaissi. Les fluxions nouvelles se pourront arrester sans application de feu, si vous prenez fleur de romarin, galbanum de chacun demy-liure, de la resine ana, encens huit onces, demy-liure de nitre, dix-huit onces de sel, que vous pilerez ensemble, lors que vous

y aurez mis le vinaigre, ayez soin de les faire bouillir iusques en consistance d'emplastre, que vous appliquerez chaudement durant trois iours, ou bien prenez du souphre, de la semence de moustarde de chacun vne liure, où vous adiousterez de l'axonge, dont vous froterez les iambes. Autrement, vous broyerez avec du vinaigre la racine de pied-de-corbeau, de la vesce, de la semence de moustarde, du cresson & des figues, de chacun demy-liure, vne liure & demie de sel, axonge vne liure, pour s'en seruir, comme nous auons dit.

Emplastre.

HIPOCRATE,

Aux inflammations & aux vlcères melicerides, & aux iointures relaschées.

Le sel pilé avec miel, arreste les fluxions: Si l'inflammation est recente, il la faut ouuir, & nettoyer la playe legerement avec vn fer chaud; puis avec vne esponge trempée de vinaigre, pendant quatre iours l'etuer. Au cinquième iour faut y apliquer de la farine d'orge battuë, avec de l'eau, iusques à ce que la playe soit reserrée: si il y a inflammation à quelque tumeur qui iette de la matiere semblable au miel, faudra appliquer dessus vne once de cendre, vn peu de chaux viue meslez avec vn peu de vin; si ils n'estoient pas recents, faudra y appliquer le feu. Si le trauail a causé ce mal, ou quelque trop grand fardeau, il sera bon d'y appliquer bitume, nitre, axonge, rhododaphne ana trois onces, meslez ensemble; si ils s'est fait amas d'humeur, que l'on iuge qu'il y ait de la matiere, il faut ouuir la tumeur, & y appliquer ce remede, qui est tres-excellent à toutes playes: axonge de taureau, galbanū, bdellium, poivre blanc, amoniac ana trois onces, encens en poudre quatre onces, bacques de laurier vne once, faut tout mesler ensemble. On peut aussi se seruir de la cendre de pain de pourceau, avec farine de vesce, miel & vinaigre, & l'appliquer sur la playe. Que si elle est si profonde, que la force des remedes n'y puisse penetrer, vous l'emplirez de charpie imbibée de miel, puis vous l'adoucierez avec vn morceau de drap ou vne esponge trempée dans de l'eau & du vinaigre. Il suffit à plusieurs de leur appliquer des noix de galle pilez avec sūye & suc de marrubium. Si l'on ne peut introduire le fer à la partie enflammée pour faire ouuerture, faut prendre moustarde, sel ana quatre scrupules, vinaigre deux scrupules, & incorporer le tout avec vne liure & demy d'axonge vieil, estant estenduë sur du linge, l'appliquer dessus l'inflammation, & au bout de trois iours l'oster & netoyer la playe avec vn esponge trempée dedans de l'eau, où on aura dissould vn peu de benioin, & continuer iusques à guerison: Il y en a qui font bruler de la fleur de foin, & l'ayant arousé d'vn peu d'eau & de vinaigre, l'appliquent sur l'inflammation. Ce remede est aprouué pour les creuasses des iointures qui sont remplies d'humeurs aqueuses, faut piler manne, encens & de la poix, & y adiouster de la farine de froment, & le blanc d'vn œuf, ioindre le tout puis l'appliquer sur les creuasses, & les couuir d'vn papier que vous osterez apres quelques iours, vous seruant du mesme remede iusques à ce qu'il soit guery. Si les iarets sont enflammez, on delaye de la cire, du bitume, & du souphre qui n'ait pas senty le feu ana, lesquels estant chauds, on les frotte, puis on y applique du son trempé dans du vinaigre. Si les nerfs sont tumefiez aux épaules des Cheuaux, ou que les condiles se soient endurcis, il faut absolument les bruler. Si ils sortent du siege des iointures, il faudra tirer du sang & les froter avec, & mettre sur les iointures durant quatre iours de la laine trempée dans de l'huile & du vinaigre, ce que l'on continuëra tous les iours: par apres il faudra les renforcer avec vn remede chaud, comme de graine de moustarde trois onces, galbanon ana, moëlle de cerf, vinaigre autant que l'on verra bon estre. Si la fluxion est tombée sur les pieds des Cheuaux, les genouils s'enflent, de là ils commencent à boitter: que si elle est sur les parties de derriere, il les faudra percer, & bruler avec des ferrements au ply interieur des iarets, & entamer la peau en cinq endroits, & que les trous soient larges à la sortie: que si la fluxion est sur le deuant,

Autre remede.

Aux iarets enflammez, ce qu'il faut faire.

Aux parties posterieures, ce qu'il faut faire.

Aux nerfs
cuffez.

il faudra appliquer le feu au deffous du genoüil, en façon de rets. L'on guerira les vlcères prouenants du feu, comme à l'accouftumee : Si les nerfs se groffiffent outre mefure, l'on y appliquera du fenu-grec meflé avec du vin & des figues pilées, que l'on oftera apres trois iours paffez : Si ces inflammations viennent à l'entour des cuiffes ou des genoüils, caufez par vn long trauail, ou trop de chemin : il fera bon d'arroufer ces parties malades d'eau froide, ou de conduire le Cheual dans la riuiere, & le faire marcher contre le courant de l'eau, puis le froter d'une efponge trempée dans du vinaigre, où on aura diffoult glu, vin cuit, axonge & benioin.

A P S I R T E,

*De la Mazole, ou tumeur marbreufe.*Parties où
arriue la Ma-
zole.Caufe de la
Mazole.

Remedes.

La Mazole arriue aux pieds des ieunes Cheuaux és enuironns de la courone; ce font de certaines boffettes endurcies, qui rendent les Cheuaux boîteux en hyuer, à caufe de la bouë; & en esté, à caufe de la chaleur, d'où vient qu'ils se rompent les pieds, les heurtant l'un contre l'autre: c'est pourquoy il leur fort continuellement vne chaleur des ongles: Ce mal se contracte auffi de l'endurciffement des ongles, par le trop grand & rude chemin, & lors que l'humour s'infine le long des nerfs, ce qui arriue aux forts & nerueux, ou à ceux qui s'entretailent, d'autant que les veines, en cet endroit, font de nature chaude, il n'y faut point tirer de fang, veu que le lieu s'enflamme par le coup de lancette, & caufe dureté & inflammation; c'est pourquoy il fera mieux de se feruir de l'emplafte qu'on applique aux membres demis. Le Mulet est fuiet à ce mal; les Aînes n'en font point tourmentez: Enfin le Cheual n'est pas fouuent trauillé de cette maladie, mais bien de la goutte.

Hierocles, pour cecy, fait prendre des figes, de la chaux & de l'axonge de chacun vne liure, de la fleur d'hyffope six onces, faut les piler iufques à ce qu'ils foient tout en vin, puis faut l'appliquer sur le mal.

A P S I R T E,

*De la goutte.*Signes de la
goutte.

Curation.

Autre reme-
de.Autre reme-
de.

Quand le Cheual est trauillé de la goutte, il ne peut ny marcher ny se tenir debout, mais il se couche, comme celuy qui est fourbu, il ne veut manger, il a la bouche échauffée & feiche, les testicules font pendantes, & la verge est en dehors, il cherche la fraicheur avec les pieds dans le fumier, les remuant tousiours, à caufe de la chaleur qu'il y sent; faut l'empescher de se coucher, le promener doucement, iufques à ce qu'il fuë; il luy faut froter le corps; luy tirer du fang du palais, mais fort peu, fept iours paffez en faut tirer du derriere, des jarets & proche les talons, & en petite quantité, le mefme faut faire au deuant: on luy donnera à boire de l'eau chaude avec du nitre, & de la farine de froment: Il est bon auffi de luy ietter tous les iours dans les nazeaux vne poignée de racine de camomille, & quinze drachmes de manne avec du vin, & de luy donner pendant trois iours l'écorce d'orme lauée dans du vin: Vn bon remede est de luy faire prendre des blettes, que l'on appelle poirée, cuittes dans l'eau, en exprimer le fuc, & y mettre six onces d'huile. Il semble tres-expedient de purger le ventre; car lors que le corps se porte bien, il est certain que les defluxions font moins de mal, & apres la purgation, il est expedient de luy ietter par les nazeaux quinze drachmes de racine de camomille mise en poudre dedans demy-feptier de vin doux, & luy donner du foin verd; & si le temps ne le permet, il faudra mefler du nitre avec le foin sec, mais le verd luy est meilleur. Si le mal ne cefle, il faudra luy couper les genitoires, & ainfi il guerira. Ce remede fuiuant guerit la goutte; prenez de la terebenthine, de l'huile de laurier, de la cire, du nitre, de la graiffe de toreau, d'ammoniaque, de l'huile de myrthe, d'iris ana, d'huile commune demy-liure, trois liures de vin vieil, castoreum, de l'huile de storace, & du poivre ana vne

once, de la moëlle de cerf, & du fouchet, de chacun trois onces, du serpolet, du persil, de la semence de lin, & de la sauge, de chacun quatre onces, oppoponax, du galbanon, du souphre qui n'ait senty le feu, de la marjolaine, de la manne de chacun quatre onces, de l'huile de cyprès demy-liure, le tout meslé ensemble, vous vous en servirez quand il fera besoin, en frottant les lieux où est la douleur.

5^e Cette maladie arriue rarement aux Cheuaux chastrez, & l'experience nous le fait voir: les Poulains sortants des haras, y sont fort suiets. Les causes de toutes les douleurs des iointures, sont interieures ou exterieures. Les interieures sont les humeurs chaudes, sanguines & cholériques, ou froides, flegmatiques & melancholiques, ou la foiblesse naturelle des membres où est la douleur, ou de leurs parties adiacentes. Les exterieures sont les trop grandes chaleurs & froidures, la trop grande oisiveté, ou l'excès du trauail, & le trop grand coït: Il est vray qu'on void des Cheuaux trauaillez de gouttes, ou de douleurs articulaires, pour estre nées d'Etallons ou de Cauales suiettes à ces douleurs-là. La goutte ou douleur articulaire se fait ressentir en diuers temps, en diuerses parties du Cheual; & quelques fois avec extension, tumeur & inflammation. Il est constant que lors qu'elle se fait ressentir aux pasturons, aux genouils & aux enuirons de la couronne du pied, qu'elle produit vne plus grande douleur, & particulièrement lors que l'humeur est chaude. Il faut dedans le commencement combattre le mal, car estant inueteré, il est incurable: C'est pourquoy l'usage du nitre, avec l'auoine & le foin que les Cheuaux mangeront, sera fort requis, faisant des frictions legeres sur les iointures, & les faisant pourmener doucement, iusques à tant que la douleur soit passée: il ne les faut pas laisser aller à l'eau, d'autant qu'elle est contraire aux douleurs des iointures: ne faut obmettre de tirer du sang en abondance, tant du col, que de la teste; & de là à quelques iours, en tirer des deux flancs. Si la douleur est à la iambe de derriere, faudra tirer du sang de la iambe de deuant, du mesme costé, & ainsi par le contraire aux autres, afin de diuertir l'humeur. Faut auoir égard de ne point faire de grandes euacuations qu'au commencement du mal, de crainte d'affoiblir, pour purger les humeurs chaudes, la composition de hiera-picra, l'aloë, la scamonée, l'ellebore, l'electuaire, de sucre-rosarum, & autres semblables, sont fort conuenables: Et pour purger les froides & flegmatiques, comme elles sont d'ordinaire, les pilules qui sont faites avec lard pilé, coloquinte, diagrede, hermodalte, serapinum ana, aloë eparique autât que de tous les autres, & suc de ruë. Les trochisques d'atbandal donnés, rât par la bouche, qu'en lauemens, euacuent les humeurs tenaces & visqueuses, ou les pilules d'hermodaltes, & les cochées meslez ou separez. Plusieurs, avec grand fruit, appliquent sur les articles où est la douleur, la composition faite d'encens, mastic, sandaux blancs, poudre de roses, bolarmenien, sang-de-dragon, blancs-d'œufs, vinaigre, & farine d'orge: Pour dernier remede, on cauterise à l'entour de la douleur, & on les traite comme les vlceres, taschant pourtant de les faire purger le plus que faire se pourra.

Poulains suiets aux haras.
Diuerses causes des douleurs de iointure.
Causes interieures.

Causes exterieures.

Goutte.

Remede pour la goutte.

A P S I R T E,

De la chente du poil.

Si le poil de la queuë tombe, il faut lauer diligemment la racine d'yrite, avec alun, le mouïller de vin & d'huile de temps en temps. L'on dit que la graisse de chien ou de renard, est à cela vn excellent remede: il sera bon aussi de cuire la racine de guinaume, & le lauer de ce ius, & de le frotter doucement avec la main. Hipocrate pour faire croistre le crin, ordonne de la lexiue de chaux, où on ait fait bouïllir de la ceruse & de l'écume d'argent, puis le lauer à sa racine.

Pour faire croistre le crin.

TIBERIVS,

*Pour faire naistre des poils sur les playes des bestes de mesme couleur,
& pour faire changer le poil naturel, en vne autre couleur.*

Pour faire
croistre le
poil.
Pour le faire
changer.

Prenez trois liures d'orge pilés, & y meslez de l'écume de nitre, & vn peu de sel, vous en ferez des pains que vous mettrez au four, & les y laisserez iusques à ce qu'ils soient reduits en charbons, par apres vous les pilerez, & les meslerez avec de l'huile, puis vous en oindrez les cicatrices des vlceres, ce que vous continuërez durant vingt-iours, ainsi le poil reuiendra de mesme couleur es places pelées. Pour faire coistre le poil, l'on frotera la cicatrice de cendre de ballinets brulez & meslez avec du vin: Pour faire naistre le poil au lieu des cicatrices, faut appliquer dessus du foin brulé. Si tu veulx que les poils blancs deuient noirs, faut prendre du vitriol vn scrupule, du bois de rododaphne, la sixième partie d'vne once de graisse de chevre, autant qu'il en faudra pour les ioindre ensemble, & les ayant meslez & pilez, en faut froter la playe, & vous changerez le poil blanc en noir. Si l'on veult faire deuenir du poil blanc, prenez de la racine de concombre sauuage demy-scrupule, nitre vne drachme, du miel avec de l'huile, le tout meslé ensemble, vous en froterez la partie que vous desirerez blanchir, & le poil en sortira blanc.

TIBERIVS,

Aux Cheuaux lâches du ventre.

Pour arrester
le flux de
ventre.

Faut durant trois iours luy faire prendre par la bouche de la lie blanche, & la delayer dans du vin vieil, & passer par vn couloir: Quand les forces diminuent avec le corps, les genouils sont comme liez, il y a danger quand cette incommodité dure. Pour guerir cette maladie, faut laisser le Cheual auoir soif, & luy donner à boire de l'eau, où vous aurez mis tremper de l'hyssope: s'il guerit, vous luy ferez tirer au premier iour du sang des genouils ou des cuisses: quand vous le menerez à l'eau, vous le ferez égayer vne demy-heure dans la riuiere, puis ietterez dans ce qu'il boira des feuilles de ronce pilées. On pourra aussi donner dix-huict onces de vin, lesquels vous meslerez avec autant d'eau: l'aliment verd nuit ordinairement; partant il les faut nourrir de foin sec, de crainte que l'herbe ne lâche dauantage.

HIEROCLES,

Du Rayon.

Curation du
Rayon cassé.

Si le Rayon est rompu ou froissé, il faut faire cuire dans du vin meslé avec de l'eau, la semence de fenu-grec & de lin que l'on meslera doucement avec de la farine d'orge en pareille mesure, iusques à ce qu'ils se soient époissis, en sorte qu'ils se collent entierement, puis arroufant la place d'eau chaude, l'on y appliquera cette composition durant sept iours; si le mal ne cede à ce remede, il le faudra bruler en façon de rets, mais il ne faut pas profonder avec le fer chaud, dauant que ces parties sont tendres, & sont coniointes avec les nerfs.

HIEROCLES,

Des vlceres.

Curation.

Si la peau reluit, & que ce lieu soit plein d'humeur, l'vlcere se glisse par dessous, vous la couperez en rondeur iusques au vif, & y distillerez du suc de pomme de grenade, & y appliquerez vn cataplasme de farine d'orge & de lentille,

mais

mais il faut premierement estuver le lieu de vinaigre. Il y en a qui apres l'auoir coupé avec le fer tout à l'entour, le lauent avec huile squillitique, puis y appliquent la farine de vesce. On peut aussi faire bouillir de l'asphodile avec du vin, & se seruir de cette decoction.

HIEROCLES,

De la rudesse du poil.

Souuent à la queuë du Cheual, le poil se dresse semblable à celui du porc: quand cela arriue, il frotte sa queuë contre la paroy, & cause vn vlcere. Pour le guerir, faut couper les poils, & mettre dans l'vlcere quelques gouttes de pa- uot trempé dans du vinaigre, mais faut frotter auparauant le lieu de salpêtre.

Signes.

HIEROCLES,

De la bouche vlcérée.

Si la bouche est vlcérée, & que l'vlcere descende iusques au gosier, l'on iette- ra poudre d'écorce de grenade passée dans vn crible delié, en tenant la langue liée hors de la bouche demy-heure pour la rafraichir, & estant destachée, on la laue de vin pur. Que si ce remede ne soulage, l'on pile des feuilles d'oliuier seiches, les ayant passées par vn crible, on iette sur le mal la poudre, apres auoir premierement lié la langue hors de la bouche, pendant vne demy-heure, par apres on laue la bouche d'eau iusques à guerison.

Curation.

Autre reme- de.

HIEROCLES,

Des vlcères ou Aphtes.

Lors que la bouche vlcérée est puante, & écumeuse, & en chaleur, alors faut prendre grenades propres à manger, les seicher, & les reduire en pouldre, puis ayant laué la bouche & lié la langue de l'animal, on en arrouse l'vlcere, & en suite on attache le Cheual en haut l'espace d'une demy-heure, puis on la relae: que si vous continués durant sept iours, tres-assurement vous la guerirez; ce qui se cognoistra lors que la mauuaise odeur cessera: & si l'origine de cette vlcération est cachée, & qu'elle occupe le gosier & l'artere, vous tirerez la langue hors de la bouche, & l'attacherez à vn cordon, puis vous oindrez de miel les parties vlcérées, & les laisserez de la sorte, pendant vne demy-heure, afin que la langue lechant les vlcères tout à l'entour, elle destache & enleue les croustes: vous prendrez derechef la langue, & avec de la pouldre de grenade, & des feuilles d'oliuier pilez bien menus, & meslez ensemble, couvrirez les vlcères, puis faisant tenir la bouche en haut, comme a esté dit, vous la laue- rez de vin, ce que vous continuerez pendant neuf iours.

Curation.

Signes de guerison.

AP S I R T E,

A ceux qui sont ou lassez du chemin, ou qui sont hors d'haleine, ou incommodéz de trop grande euacuation.

Apsirte ordonne qu'on leur baille de la fleur de farine, meslée avec du vin excellent. S'il se trouue quelque vlcere, il faut dissoudre dedâs vne chopine d'eau, vn scrupule de safran, & luy faire aualer. Les signes de la lassitude, sont quand le Cheual ne peut demeurer sur ses pieds sans trembler, ayant la teste baissée, les oreilles penchantes, les yeux enfoncez, & le crin redressé: si vous le picquez, il leue la teste, mais aussi-tost il l'abaisse; partant vous aurez soin qu'il soit cou-

Remede.

Signes de las- situde.

Pour oster la lassitude.

ché sur de la lictiere bien douce: puis il sera bon de luy faire aualer du vin un peu chaud avec de l'huile, puis le frotter & le lauer avec quantité d'eau chaude, & luy repasser la main sur le dos, l'oindre, le frotter & le bien couvrir, & le tenir renfermé. Ceux qui sont hors d'haleine en marchant, vous leur osterez ce vice, leur donnant pendant sept iours vne chopine de vin & d'eau, si les flancs s'estendent, il ne leur faut point donner de vin, mais leur faut ietter dans le nazeau gauche deux liures d'eau, demy-drachme de safran, apres qu'on l'aura frotté. Souuent le trop grand cours de ventre debilite le corps & les forces du Cheual, bien qu'il ne semble pas malade: de mesme la perte de sang oste vne grande partie des forces: C'est pourquoy il le faut restaurer de quantité de nourriture, & l'exciter à manger par la diuersité d'aliment.

Pour tous animaux lassez & échauffez.

Regime de viure.

Aux animaux lassez & échauffez, faut leur faire prendre de la graisse ou du vin par la bouche, & crainte du froid les bien couvrir, leur frotter la teste & l'échine de graisse & de vin: il n'importe pas moins de frotter le corps des Cheuaux, que ceux des hommes, pour les delasser: Il est plus à propos de leur passer la main par tout le corps en ce temps-là, que de leur abandonner l'aliment. Il est de tres-grande consequence de conseruer les forces: ce qui se pourra faire assez facilement, si en temps & lieu on les met & retire du trauail, & qu'ils soient bien reglez en leur boire & manger, obseruant de ne les remettre en l'estable, qu'ils n'ayent repris les forces & haleine, & qu'ils ne suent plus: il faut leur donner à manger peu à peu, si le temps le permet; & pour les prouocquer à boire, de sifler: En suite leur donner de la pasture en plus grande abondance. Ceux qui ont les flancs tendus, ou qui souffrent au poulmon, ou bien qui peu à peu s'amaigrissent, il leur faut donner safran vne drachme, poudre d'iris vne once, poivre trois onces, miel vne liure & demie, raisin de Corinthe nettoyez trois liures, quelques pignons pilez & meslez ensemble, la doze est de deux cueilleres, avec vne chopine de vin.

HIEROCLES,

Signes de la trachée artere vicerée.

Remede.

Signes de la trachée artere rompuë.

Remede.

Si la trachée artere est vicerée, le Cheual iette en touffant ie ne scay quoy de dur, il ne mange point; c'est pourquoy il faut luy faire aualer vne pinte d'eau, dans laquelle on ait fait cuire des figues, & y mesler deux œufs, ou bien de la prisane où l'on ait mis cuire vn œuf; s'il y a quelque chose de rompu en la trachée artere, le Cheual respire avec difficulté, & sifle avec bruit, la tous le presse, & il luy sort des nazeaux certaines ordures d'apostume, il boitte des pieds de deuant, les genitoires tressaillent, les flancs sont détendus, les cuisses sont engourdis & tremblent, il ne peut estre couché: c'est pourquoy il faut destremper des vesces pendant deux iours, & quand ils auront assez trempé, les seicher, & moudre, & luy en donner à boire avec du vin, avec cinq fois autant d'eau, ainsi il guerira, & en recevra vn grand soulagement, s'il en boit pendant soixante iours.

HIEROCLES,

Pour la chaleur causée du chemin.

Remedes diuers, selon l'excès de chaleur.

Si le Cheual est échauffé, à cause du trop grand trauail, faut luy faire aualer du lard pilé & cuit dedans du vin vieil. Si le Cheual a la fievre-chaude, prenez vne liure & demie de lait de chevre, tragacathe, aron, des pignons ana six onces, d'hyssope vne poignée, marrube pilé deux onces, faites-en tremper vne liure dans de l'huile & du vin, & le donnez au Cheual. Pour adoucir la fievre, faut prendre de la prisane, graisse de chevre, des iaunes-d'œufs, que vous ferez cuire avec de l'anis & du mil-pertuis, vous meslerez le tout bien pilé dans de la prisane, & l'ayant passé, luy donnerez à boire durant trois iours. Des testes de choux, des riges de persil pilez & meslées dans vne chopine de vin, soulageront le Cheual,

le iettant par le nazeau gauche. D'autres se seruent de semence de persil, de carotte sauuage, de sesille, de cyprés & de jonc, de chacun pareille quantité, qu'ils pilent & iettent dans l'hydromel, puis le donnent à boire au Cheual,

A P S I R T E,

Pour la bruleure.

Si quelque partie du Cheual est brulée par le feu ou chaux, il faut la lauer en esté d'eau froide, & de chaude en hyuer, & appliquer en suite dessus les vlceres de l'onguent dissecatif, ou de la chaux mesme meslée avec axonge & huile, se gardant de faire entrer le Cheual dans l'eau salée, iusques à tant qu'il soit guery.

Curation.
Caution.

A P S I R T E,

De ceux qui ont quelques parties internes rompuës.

Ceux qui ont quelques parties internes rompuës ou renuersées, ils ont les yeux cauez & cachez plus qu'à l'ordinaire, & tournez en derriere, les flancs retirez, & bien qu'ils mangent & boient en abondance, neantmoins ils amaigrissent, ils vont doucement en marchant, ils ont les membres de derriere roides. S'il leur arriue vn flux de ventre, ou bien qu'ils vrinent du sang, ils meurent aussi-tost: Si l'intestin est lezé, ils iettent la mangeaille par les nazeaux, & l'eau sort des intestins, le corps s'amaigris tout à coup & tombe en ruine. Ce remede suiuant soulage ceux de qui mesme l'on desespere, meslant de l'iris pilé & bien puluerisé vne demy-liure, trois onces de poivre, vne liure & demie de miel, trois liures de vin doux, & ayant fait de tous vne composition, vous luy en ferez prendre demy-once, avec vne chopine de vin, & neuf onces d'huile.

Signes:

Remede,

Aux parties interieures rompuës.

Si quelque partie interieure est lezée, ou qu'il y ait quelque chose de rompu, vous le cognoistrez par la siente qui sort des nazeaux, & par tout le corps qui est en sueur. Si la vessie est rompuë, les excrements & l'vrine luy sortent par le fondement. S'il y a quelque chose de rompu au poulmon, il iette le sang par les nazeaux. Si le foye est mal affecté, les genitoires, le ventre & les cuisses s'enflent: S'il a mal à la ratte, il ne veut manger; si les reins luy font mal, il iette vne vrine pleine de sang; si le ventre ou l'intestin, ou la vessie sont rompus, il n'y a aucun remede: si les poulmons sont blesez, il faut prendre douze liures de vesce blanche, quatre onces de sel, mises dans l'eau, & les reduire en masse, lesquelles apres qu'elles sont seiches, il faut piler & en ietter dans l'eau qu'il boira: vous ferez aualer du safran & de la myrrhe, du narde, de la casse, de l'amidon, aristolocho, pauot, graminge, de l'huile, faut piler toutes les choses seiches, & les mesler avec les humides: On pourra aussi ietter dedans les nazeaux demy-once de miel, avec vne chopine de bon vin, ou bien de la ptisane. Si le foye est lezé, vous ietterez en esté dans l'eau qu'il boira de la farine d'orge, & en hyuer de la farine de froment, & luy donnerez à boire de la decoction faite avec figues seiches. Si les reins sont blesez, il faut faire reposer le Cheual, & ne le point harceller; il faudra l'oindre d'huile & de cire, le retirer du trauail, iusques à ce qu'il soit guery. On le soulagera, luy faisant prendre de la consolide. Si quelque partie est rompuë au dedans, on l'adoucira iettant dans la narine gauche du beurre, opponax, myrrhe, miel ana, meslez & pilez dans du vin. Si les boyaux sortent par la playe qui est au ventre, vous introduirez en la bouche vne plume de vautour trempée dans de l'huile, & vous la pousserez iusques au gosier, afin de le faire vomir, & les boyaux estants remis en leur place, faudra coudre l'ouuerture de la playe avec du fil de lin, puis y appliquer les medicaments propres aux vlceres: que si les boyaux sortent, & que l'ouuerture de la playe soit si petite, qu'on ne puisse les remettre dedans, faudra faire incision plus large,

Signes:

Signes de la
vessie rom-
puë.
Du poul-
mon.
De la ratte.
Prognostics.
Remede.

Curation.

pour les remettre, puis recoudre la peau. Enfin pour guerir le Cheual, faudra le couvrir iusques à le faire suer, l'empescher de boire & de marcher, luy donner à manger des feuilles d'orme, luy donner de la mente. On pourra luy faire prendre par la bouche, pendant sept iours, de la semence de creffon pilée, avec la racine d'encens, six grains de poivre, six onces de semence, de Carottes sauuages le tout meslé avec du vin vieil & du miel, ou bien ietter de la decoction de semence d'asperges par les nazaux, pendant quatre iours. De plus, on luy peut faire aualer trois iours durant, opponax, miel, beurre ana six onces, avec vn demy-septier de vin vieil.

A P S I R T E,

A ceux qui sont tourmentez de faim.

Quand le Cheual a grand faim, & qu'il ne peut estre repû, nonobstant qu'il mange extraordinairement, alors on dit communément que le Cheual est alouuy. Pendant le voyage, faut tremper du pain nouvellement cuit dedans du vin, & luy faire manger ou aualer: quand il est permanent, faut prendre cinq onces de farine, & la mesler avec du vin, & la donner avec le cornet, ou des pignons pilés en mesme façon. Si la faim continuë, aucuns meslent de la terre avec du vin, & la font aualer.

A P S I R T E,

Pour la Galle.

Caution.

Quand la galle commence à sortir, il ne se faut aussi tost seruir de remede pour la chasser, mais attendre qu'elle ait tout poussé au dehors, & que la peau en soit couverte, de crainte de boucher les pores par où l'humeur doit sortir, qui est le chemin que la nature luy a préparé; car les medicaments dont on se sert, estant

Remede.

Autre remede.

Autre remede.

Purgation.

Les indices & les remedes à la galle.

Le Cheual deuiet maigre, il perd sa couleur naturelle, ses forces diminuent, il marche viste & à petit pas, parce qu'il sent des conuulsions. Quand vous l'aurez laué de lexiuë & d'eau chaude, vous l'engraisserez d'onguët propre à la galle, que si apres l'auoir engraisé, le poil se dresse, vous l'enfermerez en vne estable bien chaude, mais il faut prendre garde qu'il ne se couche dans sa fiente, ou dans la botte: que s'il se plaist à s'y coucher, l'ayant laué, vous luy ietterez dans les nazaux du vin & de l'huile, puis le froterés: si ce remede n'est efficace, vous aurez soin à le bien nourrir: l'écorce de saulx brulée, & meslée avec myrrhe, chasse la galle, si on en frotte le Cheual avec de l'eau. Il est bon de le lauer avec du saun: aucuns pilent vn peu de chaux & de souphre avec du vin, & prennent de la the-

Autre remede pour la galle.

rebentine, en font emplastre, & s'en seruent quand il est temps. Prenez vne liure de souphre qui n'aye senty le feu, du nitre, de poix resine, du bitume ana deux liures, quatre de cire, deux de gome de cedre, de poix liquide, deux liures & demy, d'huile douze liures, trois de vinaigre, deux de lie d'huile vieille, quatre de vicil axonge, le tout meslé ensemble, dequoy vous frotterez le Cheual. Si la galle est serpentée, faut mesler de bon vinaigre avec de l'huile, & de la poix ana vne liure, nitre autant, & en frotterés le Cheual, mais il faut auparauant le lauer avec de la lie d'huile vne demy-liure, & vne once de souphre vif: Autrement vous prendrez vne once de gomme de cedre, autant de souphre vif, trois onces de sandarach, de la farine de vesce des noix de gale, huile vieille cinq onces, huile de laurier vne liure, du vinaigre suffisamment, & de la fiente de chien, le tout brotiillé, & meslé dans de l'huile; puis en frotterez la galle avec vne esponge. Il y en a qui se seruent de vin noir trempé d'eau, en pareille quantité, où l'on adiouste des noix de gale, & si le Cheual ne guerit pour cela, il luy faut donner de la fiente de chien avec de bon vin. Le nitre est fort excellent à ce mal avec du souphre vif, de chacun six onces trois d'écume de nitre, deux liures de poix liquide, d'huile ana, sandarach vne demy-once, autant de vinaigre, bacques de laurier vingt-cinq, le tout meslé ensemble, pilé & mis chauffer, puis on en frotte le Cheual.

T H E O M E N E S T V S ,

La corruption du sang, ou de la bile, engendre la galle à toute sorte d'animaux, pour la guerir il y faut proceder avec prudence & experience, car si on vsoit de remede qui ne soit à propos, au lieu de soulager, on irriteroit le mal. Apfirtes dit que c'est vne morue renfermée entre cuir & chair, à quoy ie ne contredis; aussi le mal veut que nous suiuiions les voyes de la nature, & que nous nous seruions de medicaments discussifs, & aperitifs, mais au commencement il en faut qui picquent & enleuent la peau, & deracinent l'ulcere, & non pas qui flattent le mal, & qui l'entretiennent. C'est pourquoy quand le mal s'augmente, il faut vn remede different de celuy, dont on s'est seruy au commencement, comme aussi il en faudra vn autre à la fin, quand le mal diminue au commencement, il faut tirer du sang du col, & puis apres de l'aine, en fin en tirer seulement des aynes pour attirer l'humeur en bas, & le faire sortir par les conduits: Il n'en faut point tirer de la teste, crainte que l'humeur ne se coule doucement es enuiron du cœur, car les humeurs malignes sortent difficilement par force, apres la saignée, l'on frottera le Cheual de poix de mirrhe, de cendre de lexique & de nitre, affin d'attirer l'humeur à la peau, & la faire sortir. Quand le corps est tout ulceré, l'on fait cuire de la farine d'orge dās du vin, & de l'huile, dequoy l'on en gresse le Cheual chaudement, puis apres trois iours on le laue d'eau chaude, l'on frotte la peau iusques à en faire sortir le sang, & l'on renouuelle la playe, avec vn linge qui soit rude, puis on l'oingt de poix liquide, de lie d'huile, & de souphre vif, & en suite on le saigne du col, & on luy donne du nitre & d'une concombre sauuaige de chacun également que l'on pile, & que l'on mesle dans du vin & de l'eau. La composition d'ierocles est vne once de resine, deux de cire, vne de gomme chaux vne demy-once, qu'il faut mesler & appliquer dessus.

Cause de la galle.

Curation.

Pour le corps corps ulceré.

P E L A G O N I V S ,

Si le Cheual a la galle, prenez rododaphne, de l'apparitoire de chacun, vne poignée: vous les ferez cuire dans du vinaigre, huile avec du nitre. Quand ils seront cuits, vous y meslerez du souphre vif, autant qu'il sera raisonnable, vous l'en frotterez tous les iours vne fois, estant exposé au Soleil, & ainsi il guerira. Ou bien prenez de l'huile gomme de cedre, de la poix liquide ana six liures, de souphre vne once, six de bitume, de la cire de l'alun, de la resine & du nitre ana trois onces, de l'herbe aux poux vne demy-liure, trois liures de vinaigre, le tout cuit & meslé ensemble.

Autre remede pour la galle.

Remede à la galle & aux bourgeons.

Vous frotterez les bubles & bourgeons au Soleil, en façon que le sang en sorte, puis vous meslerez également des racines de lierre, du souphre & de la poix liquide, avec de l'alun, de quoy vous frotterez le mal. Si la galle n'est pas mauvaise, on peut du commencement la lauer avec de l'vrine d'homme toute chaude, puis apres d'eau, & l'oindre ou d'huile de lentisque, ou de semence d'urties pilées dans du vinaigre, ou d'huile de balaine, ou de saumure; la graisse de veau marin est souveraine à ce mal, mais s'il estoit inueteré, il faut se seruir de choses plus fortes; c'est pourquoy l'on fait bouillir du bitume, du souphre, de l'ellobore meslé avec de la poix liquide, & de l'axonge vieil ana, puis on en frotte les bourgeons, les ayant premierement déracinez avec vn fer, & lauez d'vrine d'homme, & puis d'eau. Souuent il est à propos d'enleuer la galle, & raser la chair iusques au vif, puis apres remedier à l'ulcere, comme il a esté monstré cy-dessus. Si elle est grande, on la chasse avec gomme de cedre: La maigreur produit la galle, & quand elle sort, le Cheual mord la partie où elle paroist, ou la gratte de ses ongles, ou se frotte contre des arbres, ou contre la muraille. Vous y remedierez faisant onction d'onguent composé de poix liquide, de resine, de gomme de cedre, d'alun, meslez dans du vinaigre de chacun également, vous nettoyez auparavant la partie offensée, puis la frotterez de cendre chaude, iusques à ce que le sang en sorte; & en suite y appliquerez dessus de l'escume d'argent & de l'alun, pilez & meslez avec de l'huile.

ANATOLIVS,

De l'Inflammation.

Vous osterez l'Inflammation, si vous la frottez de sel, d'huile, de pouliot, & de verbasque brulez & meslez avec du vin. La composition suiuate diminue l'inflammation, arreste la defluxion, & desseiche. Prenez des figes, des extremitez de cyprés ana trois liures, infusez dedans trois liures de vinaigre, dedans l'expression adioustez-y vne liure de nitre, vne demie d'ammoniac, oppoponax, aloës ana vne once, lesquels l'on pile ensemble, puis l'appliquez sur l'inflammation: Que si le mal se change en polype, & que les creuasses rendent quelque puanteur, faut prendre trois onces d'ecorce de grenade, d'alun, de la mine de cuiure, de la couperose, verd-d'airain de chacun vne once, le tout pilé ensemble en faire emplastre, & en appliquer dessus: Il faudra frotter auparavant le Cheual d'vrine, & continuer durant trois iours, puis faire marcher le Cheual d'un pas lent au commencement, & en suite le mettre en course. Lors que l'on reiterera la friction avec l'vrine, l'on appliquera aussi vne nouvelle emplastre, ainsi on le guerira. Pour arrester les defluxions, faut se seruir de la composition suiuate. Prenez eschalottes vne liure, cinq œufs, des limaçons deux liures, encens vne liure, aloë, airain brulé, fleur de coriande ana vne liure & demie, le tout pilé ensemble, appliquez sur le mal. Pour dissiper les inflammations, faut prendre racines de roseau, & de fougere également, ails, manne sauuage, des figes seiches, des grains de cyprés, de la cire, iris, l'os de seiche ana vne liure, reduit en masse; si l'on l'applique sur les genoüils, où l'on aye touché du fer, tres-assurement l'inflammation cessera; il y en a qui se seruent de cire, six liures, de graisse de biche, de galbanum, de violiers blancs, de poivre blanc, d'ammoniac, de therebentine, & de gentiane, ana trois onces, que l'on pile ensemble, puis quand il est de besoin, l'on s'en sert.

Polype.

A P S I R T E,

Remede aux playes qui sont aux parties internes.

Il faut coudre la playe d'un fil de laine assez gros & tortu, afin qu'il coule plus doucement, puis on resserre la playe en dehors, l'on perce la peau, & avec vne petite corde de chanvre cirée, on reioint lesdeux costez de l'ulcere, puis on y applique les medicaments propres. Si l'inflammation est causée de quelque coup, on y applique de la ceruse coulée avec du vinaigre, le septieme iour l'on defait la future, puis l'on oste le fil: que si l'intestin sort & tombe, il faut le repousser avec vne esponge trempée d'eau chaude: l'inflammation s'augmente, quand on le touche avec les mains. Si l'intestin est blessé, ou qu'il se rompe à force de retenir son vent, il n'y a point de remede; si la coëffe des intestins tombe, en sorte qu'elle sorte dehors, il la faut couper avec des ciseaux, car c'est chose inutile de la remettre. Si le Cheual est blessé, & qu'il n'y sorte rien par la blessure, il bat du pied de deuant, & baissant la teste, fait voir qu'il est triste: Si sa fiente est teinte de sang, pour lors sa vie est incertaine: que si la playe est en lieu plein de chair, il faut l'emplir de linges trempés dans de l'huile & vinaigre, puis la coudre, & resserer d'un fil de laine qu'on oste le troisieme iour, puis on laue la place d'eau chaude, & aussi-tost on y applique de la farine de vesce. Les playes qui sont sous le genoüil, rarement se resserrent, parce que cette partie manque de chair & de peau. Si la playe est au dessous de l'ayne, les nerfs s'estendent aussi-tost, ce qui cause la mort au Cheual.

Signes.

A P S I R T E,

Aux cheutes.

S'il arriue qu'un Cheual tombe d'un lieu haut dans quelque fosse, ce qui arriue souuent à ceux qui sont sentinelle au camp; s'il n'est blessé ny aux cuisses, ny aux iointures, ains que l'on apprehende que les boyaux n'ayent receu quelque detrimant, faut prendre du sagapenum la grosseur de deux febues, meslé dans de l'eau, & vinaigre, & le ietter dans les narines du Cheual: Ou bien il faudra mesler de la cendre dans deux liures d'eau, & l'appliquer sur du linge, & que la cendre soit de bois de ronce, ou le suc d'acace rouge vne once, avec vne pinte de vin, ou faut prendre vne grenade, la piler, & la mesler avec vne chopine de vin, & la donner avec le cornet. Le flux de ventre arriuant, il n'y a point de remede.

A P S I R T E,

Pour empescher les Cheuaux de se blesser.

Les Cheuaux souuent se battent entre-eux, & se donnent l'un à l'autre des pieds contre le ventre, & delà il arriue que l'abdomen se rompt aux enuiron des nerfs où sont suspendus les genitoires, pour lors le Cheual est en danger de mort: Les indices sont quand la bource s'enfle, & que le Cheual s'arreste en marchant, & ne veut manger, il ne peut se tenir sur ses pieds, mais se couche, se veautre, se tournant sur le dos, il vit vn iour ou deux, mais le troisieme il meurt. Les intestins ne luy tombent pas ce iour là mesme qu'il a esté blessé, mais bien le lendemain. Tu pourras luy donner de la saumure avec de l'huile, y meslant du vin & de l'eau salée suffisamment.

A P S I R T E,

Des fractures.

Toutes les fractures qui se font, tant aux parties interieures, que posterieures,

Calus.

Fracture de cuille.

doiuent estre guerries, en remettant les parties rompuës en leur lieu, & à l'entour de la laine, avec le suin lié avec des bandes trempées dedans de l'huile & du vinaigre, bien longues & égales, & par dessus faut y appliquer trois petites ferules, en façon que les parties rompuës soient bien suiettes, pendant quarante iours. Il suffira de les delier trois fois en vingt iours, ayant soin de les bien reliaer. Faut distiller de l'huile & du vinaigre tous les iours pour humecter: au bout de quarante iours, si le calus s'est fait, il faut oindre la partie avec dialthea. Si il y a fracture au dessus du genoüil, à peine peut-on iamais y remedier, ny mesme si la cuisse est rompuë; le medicament n'a point de force pour les épaules rompuës, car il s'en suit de là vne distention des nerfs qui lient la teste avec les épaules. Si avec la rupture il y a quelque playe, & que le dos soit ouuert, il n'y faut mettre la main, ny appliquer des bandes, l'on guerira la rupture de la coste; quand il y a vlcere, il ne faut iamais se seruir de caustiques aux ruptures des parties qui ont desia fait calus, d'autant qu'elles ne reçoieût aide d'aucun remede. Si le rayon du pied de derriere est rompu, sur tout aux Asnes & aux Mulets, parce qu'ils n'ont point de moëlle, bien qu'ils ayēt beaucoup de sang, iamais il ne se rallie. Quand la cuisse est rompue, & que la iointure est hors de son lieu, il faut l'y ramener & la recourir de la peau, & le liant en haut avec son licol, en graisser l'inflammation avec de l'huile & du vin, & y appliquer vn medicament composé de poix, trois onces, oppoponax, terebentine, glu de chesne, cire de chacun dix liures, bitume cinq liures, d'amoniac, poix-refine, galbanum ana six liures, mane, bdellium ana deux liures, quatre de myrrhe. L'on fait liquefier ensemble la cire, & la poix-raisine, puis on y met l'amoniac, la myrrhe, & le bdellium pilé, l'oppoponax, & la glu, on les fait boüillir vn peu, & en dernier lieu le galbanon pilé, le tout estant estendu sur vn linge, on l'applique sur la rupture.

HIPOCRATE,

Aux fractures.

Signes.

Si quelque os est rompu en la teste, ou que le cerueau, ou sa membrane soit blessée, les yeux sont chargez de sang, lequel sort par les nazeaux, & sont enfliez, & les cuisses tremblent; à ce mal il n'y a point de remede.

Emplastre pour les ruptures.

Prenez de l'escume d'argent & de vinaigre, de chacun vne liure, d'huile vne liure, & demy d'amoniac, & de terebentine trois onces, de cire & de refine six onces, bitume, poix, & verd-d'airain ana demy-liure; l'on fait boüillir le vinaigre, l'huile, & l'escume d'argent, & quand ils commencent à s'époissir, on y mesle de la poix, laquelle estant dissoulte, l'on la retire du feu, puis on y met du bitume, que l'on remue doucement, & quand il est liquefié, l'on y met le reste que l'on fait cuire tant soit peu, pour les lier ensemble, puis on les coule. Il y a vne autre sorte d'emplastre tres-excellente, pour renouer les ruptures: elle est composée de vinaigre, d'huile, cumin, escume d'argent de chacun vne liure, de poix seiche, de cire ana demy-liure, bitume quatre onces, amoniac six onces: l'on fait boüillir long-temps l'escume d'argent, pilée dans de l'huile, puis on y met les medicaments liquides, & aussi-tost que la poix pilée est resoulte, on oste le chauderon du feu, & l'on y mesle le bitume, lequel estant fondu, l'on remet le pot sur le feu, & quand il a recommencé à boüillir, on y adiouste le reste. Cette autre emplastre guerit facilement les ruptures: faut prendre vne liure de poix liquide, six onces de cire, vne once d'encens, amoniac trois onces, refine & galbanon de chacun vne once, de vinaigre vne pinte, mais il faut premierement faire cuire la poix & le vinaigre, puis l'amoniac, que l'on met aussi sur le feu, & l'ayant estendu sur du cuir ou du linge, on l'applique sur le mal: Il est micux de le faire boüillir dans du vinaigre, & le verser dans vn pot, puis y mesler de la refine, de l'encens, & du galbanum. Il y en a qui pour rallier les ruptures, prennent vne
liure

liure & demie d'huile vieille, de l'axonge vieil, de l'escume de nitre, de chacun vne liure, qu'ils font botuillir ensemble, & appliquent ce medicament vn peu chaud.

AP S I R T E,

A la cholere, tant humide que seiche.

Les indices de la cholere seiche sont, quand de tout le corps du Cheual, & principalement du ventre, la chaleur sort avec violence, & qu'il ne rend ses excrements que par contrainte, il ne se couche pas, à cause de la grande douleur, il a la bouche chaude & seiche: ce mal vient de ce que la bile ne peut estre portée au lieu naturel, ou euacuée par la voye de l'vrine, soit qu'elle soit excitée par le travail du chemin, ou de la courée. Il faut faire des clisteres de nitre, d'huile meslée avec de l'eau, le faire reposer, le retirant du travail; on luy donne à manger du foin verd, ou s'il n'y en a point, on luy en donne de vieil, qu'on arrousera d'eau, de vin & de salpêtre, on luy verse dans les nazeaux decoction de mauue avec du vin doux, auparauant que de luy donner de l'auoine: Faut rendre le ventre libre avec medicaments, puis mettre dans l'eau qu'il boira de l'escume de nitre: Il faut le frotter souuent; auant de luy donner des clisteres, on oste avec la main la fiente qui bouche le conduit. Si la cholere est humide, le Cheual qui en est trauaillé, a les yeux languissants, & penchants vers la terre, ses nazeaux sont ouuerts, les boyaux & les flancs sont remplis de sueur, & la chaleur sort par la bouche, les veines de dessus la langue, sont liuides, il se plaint quand il se remue, ses cuiffes tremblent, & boitte en quelque façon, son vrine est boiteuse & bilieuse, il s'estend lors qu'il est couché, & se plaint: Il faut luy faire boire vne pinte d'eau & de vinaigre: on luy donne aussi du cumin & du thim egalelement, pilez & meslez dans vne chopine de vin & de miel, avec vn peu d'eau, puis on luy tire du sang des iarets; quelques-vns les font lauer, d'autres ayment mieux se seruir de la fumée, & de l'exhalaison.

Signes de la cholere seiche.

Remede.

Signes de la cholere humide.

H I E R O C L E S,

Si le Cheual est trauaillé de la cholere humide, il a le ventre remply d'humeurs, & est trauaillé de tranchées; quand il est à l'estable, il frotte la poitrine contre la muraille, & se rend si méchant qu'il renuerse à coups de pieds, ceux qui l'approchent, ses vrines sont noires, & épaisses. Partant il faut luy faire aualer des feuilles de choux sauuages pilez, & botuillis dans vne chopine de bon vin vieil, chaudement: l'oppoponax & le poivre pilez & meslez dans du vin, font la mesme chose; luy faut donner à manger à l'accoustumée, mais en moindre quantité: l'infusion de choux sauuages & de nitre, pilez & mis dans du vin chaud, attenuë la cholere seiche, mais il est bon de luy arrouser le nombril d'eau fraiche. Stratonicus ordonne qu'on luy fasse aualer trois onces de miel, & autant de semence de fenouil, avec vne dragme de melilot pilé, & meslé dans vne chopine de vin, & six liures d'eau. Si le ventre n'est pas libre, il faut tirer la fiente avec la main, & faire boire de l'eau fraiche où on ait meslé vn peu de nitre, & à manger du foin nouveau. Il y en a qui luy donnent des feuilles de lierre meslées dans du vin noir, d'autres luy font manger l'écorce de grenade, ou des oliues sauuages pilées & trempées dans du vin: Si ces choses n'appaisent le mal, on tire du sang au dessus des nazeaux. Si le Cheual est tourmenté d'vne cholere humide, vous luy ferez manger du froment torrefié, ou de la farine. Quand le Cheual abonde en cholere, il ne peut reposer, c'est pourquoy vous luy ieterez dans les nazeaux du myrthe sauuage, pilé & meslé dans du vin: faut qu'il ne mange point de foin: il faut luy faire bonne liètiere: il est bon de luy faire prendre du lierre noir pilé dans du vin.

Autres signes de la cholere humide.

Remede.

Autre remede.

De la bile.

Signe de la
bile qui exu-
perc.
Remede.

Autre reme-
de.

Signes de la
bile seiche.

Signes de la
bile humide.

Remede.

Si la bile tourmente le Cheual, le ventre luy enfle, & n'en fort point de vent, pour lors on se graisse la main pour luy couler dans le ventre, & ouvrir les conduits naturels qui sont occupez, & en tirer la fiente : On mesle de la sariette, & de l'herbe à poux avec du sel pilé, & euit dās du miel, de quoy on fait suppositoire, qu'on luy donne, ce qui lasche le ventre, & chasse la bile : D'autres luy font avaler trois onces de myrrhe pilée, & meslée dans vne chopine de vin, & luy engraisent le fondement de poix liquide ; d'autres luy lauent le ventre d'eau de mer, d'autres de saumure ; il y en a qui font cuire des testes de poireaux pilez, avec de l'orge verte, & luy en donnent le suc tiede à boire. Les Cheaux font de leur nature suiets à la bile, tant seiche qu'humide, mais elle est plus violente aux Asnes, & aux Mulets, les indices de la bile seiche sont, quand tous les membres du corps sont émeus, le Cheual bat des pieds, comme s'il estoit en crainte, sa veuë est si effarouchée, & obscurcie, qu'elle ne peut regarder directement vn homme : Il tâche de se détacher & quitter son licol, il se vëautre de tous costez. Ce mal arriue quand la bile occupe les enuirons du cœur, partant on luy tire du sang du col & des tempes, l'on frotte le Cheual, puis on luy iette dans les nazeaux quatre liures de vin. Quand il est remply de bile, il est facilement excité à vomissement, le ventre peut, & doit estre libre : que s'il ne l'estoit, on luy donnera deux drachmes d'elébore noir, & autant de semence de lin pilé, avec vne pinte de vin, si on ne trouue point de semence de lin, il suffit de luy donner de la scammonée, puis faut prendre de l'absynte, & du fiel de terre, trempez dans l'eau, & les ietter dans les nazeaux : ou on luy fera avaler de la poudre d'encens, de la manne, & de la myrrhe ana, lesquels il faudra piler. Quand la bile est humide, on ne peut pas facilement faire leuer le Cheual, lors qu'il est couché, il tremble quand il est debout, & tombe : Cela prouient d'auoir mangé du grain nouveau trempé, ou pilé, ou d'auoir beu de l'eau fraîche, estant encore échauffé. Quand cela arriue on luy donne trois onces de noix de galle, vne once de pignon, autant d'escorce de grenade pilez & meslez dans vne chopine de vin, on luy iette tiede dans la narine gauche, on doit forcer le Cheual à marcher : ceux qui sont tourmentez de cholere, battent des deux pieds, ils ont le cuir tendu, les veines remplies de sang, & la chaleur exhale de toutes parts ; il faut tirer du sang du col, & le lendemain r'ouvrir la mesme veine, il faut considerer sa couleur & sa nature ; car si le sang qu'on auroit tiré, est palle, & corrompu, il faut le laisser couler doucement iusques à ce que le vermeil sorte : on luy donnera à boire de l'eau miellée ; on le nourrira de foin verd & de farine avec du vin noir, il est bon de le frotter avec la main pour estendre vn peu la peau, quelques vns luy donnent des feuilles de lierre pilez & meslez dans du vin, puis en versent dans les nazeaux, estant tiede.

HIEROCLES,

Du Carcinome.

Curacion du
Carcinome.

Faut le couper, si la partie le permet, sinon le frotter avec cendre d'ecreusses, y mettre de l'ecorce de pin pilée & meslée avec de la lie de vinaigre, comme aussi de la pierre-ponce brulée, de la semence de figues, & de la racine de concombre sauuage, pilée avec de l'eau fraîche & du vinaigre ; s'il y a vlcere, il n'y faudra point mettre d'eau, mais seulement le lauer avec du vin. Ce remede sera tres-vtile, qui est de l'oseille sauuage, couperose, cendre, chaux ana meslez : vous enuclopperez le carcinome, & l'oindrez d'huile tout à l'entour : d'autres le font couper & brûler iusques au vif, puis y appliquent des cantarides pilées avec de l'alun, & de l'huile cyprin.

HIPOCRATE,

Le remede souverain au cancer, est l'emplastre faite de cicuë, de resine, de glu & de galbanon, le tout cuit ensemble, appliqué chaudement, pourueu que le mal le souffre, sinon faut y appliquer des cataplasmes liquides & desseichants. S'il est aux yeux, vous y instillerez des vesces pilez avec huile rosat, & vn œuf; mais apres que la playe est purgée, il faut deterger avec du miel, afin de la cicatrifer. Emplastre.

HIEROCLES,

Pour les vlcères nommez Melicerides.

Les vlcères qui sont appellez Melicerides, pour la ressemblance qu'ils ont au rayon du miel, & toutes autres pustules, dont la peau peut estre remplie, doiuent estre brulées avec des fers chauds, & en euacuer toute l'humeur. Les vlcères faits par le feu, sont gueris avec de la cire fonduë dans de l'huile, & de la graisse, les lauant d'eau de mer, s'il s'en trouue, sinon d'eau fraiche: quelques vns ont dit qu'il falloit bruler les Melicerides avec des lames d'airain, & non avec du fer: Sur la fin de ce liure, tu verras la composition d'une emplastre propre pour les guerir. Les vlcères qui fluët par quelque trou, sont appellez hydatides ou creuasses, elles viennent au talon, & sous les pieds, il ne faut y appliquer le feu, elles se cognoissent lors que le Cheual demeure couché en l'estable plus qu'à l'ordinaire, & quand il peut se leuer qu'avec aide, & qu'estant leué, il estend ses cuisses & les retire; ce mal arriue aux Cheuaux en hyuer, quand ils ont vn peu marché, ils ne le ressentent point. Curation.

HIPOCRATE,

Les Melicerides sont des tumeurs qui naissent aux iointures, lesquelles iettent vne matiere gluante semblable au miel, il faut luy tirer du sang des genouils, & le frotter avec vne esponge trempée dans du vin, de l'eau & du miel: Si cela ne guerit, il luy faudra appliquer legerement sur les genouils vne lame de fer chaud, puis remedier aux vlcères, & les curer, comme celles qui sont causées du feu: Ce medicament fait avec deux liures d'huile, six onces de sel ammoniac, d'oseille sauuage huit onces, verd-d'airain, litharge ana six onces, escume de nitre, autant qu'il en sera de besoin, encens, ceruse ana quatre onces, le tout meslé ensemble, pour s'en seruir à l'occurrence: Ou bien vous vserez de la composition suiuite, nitre trois onces, axonge vieil, bitume ana trois onces, sel ammoniac, oseille sauuage, escume d'argent, ceruse ana vne once, airain brulé, & verd-d'airain de chacun deux onces, d'huile vne liure & demie, que vous meslerez ensemble. Les Melicerides se guerissent avec des remedes repercussifs & agglutinans; le premier iour vous les frotterez de sel & d'huile, & les iours suiuiants vous les lauerez d'eau chaude, & les oindrez de graisse d'oye, avec du beurre. Curation.

Aux Cheuaux qui ont des varices.

Vous guerirez les varices, si vous ouurez la peau du Cheual, & la brulez avec des ferrements, puis vous les frotterez pendant dix iours avec du sel & de l'huile. Que si le mal ne cesse, vous luy tirerez du sang, & ainsi il guerira: Ce mal violente quelquesfois tellement le Cheual, que s'éueillant il estend le pied, comme s'il auoit les membres demis, il le faut frotter de la main, & le faire marcher, alors ce qui paroist estre demis, sera remis en estat. Curation.

Les indices, & le remede aux pustules & ampoules.

L'on void éleuer sur la courone du pied, & aux talons des bourgeons semblables à des grains de moustarde, ou vn peu plus gros, lesquels se ioignent tous ensemble. Ils prouiennent ordinairement du trauail, des longs voyages, & d'auoir trop chargé le Cheual. Le remede est de les percer avec vne éguille, & de couper la Causes.
Remede.

Autre reme-
de.

peau qui renferme l'humeur, les frotter d'huile & de sel, puis y faire des fomentations; en suite y appliquer du cerot. Le remede suiuant les guerit, prenez calcite, verd-d'airain de chacun trois onces, fenouil noir trois onces, mysis, couperose, noix de galle noires, lie de vin, chaux-viue ana trois onces, poudre de cumin en quantité suffisante, le tout meslé dans de bon vinaigre, & pilé, puis reduit en masse, & seichées, faut s'en seruir à l'occurrence.

HIEROCLES,

Des pointes qui demeurent dans la chair, & qu'il faut tirer.

Si quelque morceau de bois, ou quelque pointe est demeurée dans la chair du Cheual, ou qu'un os, ou quelque éclat se soit enfermé dans l'ongle, il le faut retirer incontinent, & apres auoir fait purger la playe, l'adoucir d'un medicament composé de verd-d'airain, ou quelque autre emplastre propre aux playes; il faut l'emplir d'une tente, & le lendemain la lauer de vin doux, & l'oindre de medicaments qui resserrent l'ulcere, & mettre dessus de la farine d'orge, & de l'alun.

HIEROCLES,

De l'absces.

Remede:

Quand l'absces prouient de quelques coups, heurtures, ou de quelque violence, faut y appliquer de la chaux bien pilée & meslée dans du vin & de l'huile également, & quand ce medicament s'est époissy, faut en oindre l'enflure: ou faites detremper de la farine de froment dans du vinaigre, avec demy-once de mané.

Pour guerir les clous.

Vous pilerez des reiettons de cyprés, & vne liure de noix de galle, axonge, & de la cire ana vne demy-liure, des noix de galle aigres, enuiron vne liure, meslez avec vinaigre, puis l'appliquerez sur les clous. Apfirtus ordonne qu'on les estuue d'yrine vieille, & qu'aussi tost on mette dessus de la chaux noire.

Pour guerir les playes où l'on a mis le fer chaud.

Autre reme-
de.

Quand on aura appliqué le feu en quelque partie du Cheual, faut le frotter le premier iour avec sel pilé & de l'huile, aux iours suiuaus le lauer avec vrine d'enfans, en suite appliquer dessus de l'huile vieille, & eau chaude meslée ensemble; ou bien prendre poix liquide, axonge, sel, & huile meslez, & avec vne plume en appliquer dessus; si au septiesme iour les croustes de la bruleure ne tombent point, il y a danger qu'il n'y ait quelque chose de rompu en dedans. Le Printemps & l'Esté sont propres pour appliquer le feu, lors que la necessité le requiert: Aucuns se seruent de la composition suiuaute pour faire tomber les croustes, cire vne liure, ammoniac deux onces, graisse de laine vne once, galbanum deux onces, bitume trois onces, oppoponax, & nitre ana six onces, alun vne once, poivre & glu ana six onces, souphre vne once, le tout meslé ensemble.

APSI R T E,

Du fic, & autres veruës qui viennent à la courone du pied.

Curation.

Cautjon.

Le fic & les veruës viennent aux Cheuaux, aux Mulers, & aux Asnes par tout le corps, mais principalement aux extremitez; il ne faut pas les bruler, mais les couper, & frotter avec du nitre, & y appliquer de la calcyte & vesce pilée, & continuer tous les iours. Il ne faut pas le conduire à l'eau insques à ce qu'il soit guery; faut aussi s'abstenir de medicaments chauds, principalement quand le

mal est aux enuiron de la courone du pied, veu qu'en ce lieu, difficilement les vlcères se guerissent.

HIEROCLES,

Des fics qui sont aux pieds.

Il vient quelquesfois vn vlcere au pied du Cheual, proche le creus de l'ongle, lequel pour sa similitude, est appellé fic, il incommode beaucoup, fait boittr, & cause des douleurs grandes. Le Cheual ne peut souffrir qu'on luy touche cette partie, à quoy il faut promptement remedier avec des medicaments caustiques & brulants, parce qu'en marchant, le mal pousse des racines profondes vers l'ongle; le Mulet, & l'Asne sont fuiets à ce mal plus que le Cheual.

Remede pour les veruës

Si les veruës sont grandement enracinées, elles causent de grandes douleurs; il faut faire vn remede composé de chaux vne once, de lexiue vne chopine, d'encens vne once, de lie de vin brulée, de cendre, de sel, verd-d'airain, vinaigre ana six onces, ou bien prendre du vitriol, de la chaux, verd-d'airain ana six onces, les piler, qu'il faut appliquer sur la veruë, apres y auoir mis le feu; si elle est aux enuiron de l'œil, il faudra piler ce remede avec miel, puis en oindre le mal, mais il faut fendre la veruë en trois, & y appliquer le fer chaud. Si le fic descend aux pieds, prenez six onces de mysis, vne once de vermillon, six onces de lie, de l'escorce de grenade, cuitte dans du vinaigre, vne grenade pilée, & l'ayant passée par vn linge, vous la meslerez avec le reste, puis apres vous vserez d'un medicament approprié aux playes. Il y en a qui coupent premierement la veruë, puis y appliquent du miel, de la chaux-viue, & del'escorce de faulx pilée, & passée par vn tamis, ainsi guerissent le mal.

Curation:

Veruës aupres de l'œil.

HIEROCLES,

Faut couper les veruës, puis frotter la playe de souphre, & appliquer du bitume, ou de la cendre de concombre seiche, & brulée. La fougere brulée, pilée & passée par vn crible, guerit les veruës; la racine de petite-barbe-de-bouc cuitte en eau, produit le meisme effect, si on en frotte le mal estant pilée: Ce remede est propre pour les veruës, alun six onces, mysis trois onces, gomme six onces, lexiue faite de chaux-viue, autant qu'il en sera besoin, vous y meslerez le reste, & en ferez vne masse: Autrement, prenez de la chaux, de la lie de vin, fiente de pigeons, arsenic ana vne once, mysis vne demy-once, lexiue de cendre suffisamment, le tout pilé & meslé, faut l'appliquer sur le mal, mais il faut auparavant lier les veruës avec du crin ou de la loye, & en suite qu'elles seront tombées, vous y appliquerez le medicament.

A P S I R T E,

Aux douleurs des nerfs.

Quand le Cheual estend la teste, que les levres sont retirées, que les dents sont serrées, qu'il ne peut ny boire ny manger, qu'il pisse doucement, qu'il chancelle en marchant, que le ventre ne rend rien, sinon par contrainte. Alors les nerfs sont estendus, tel Cheual souffre beaucoup, & ne vit pas long-temps.

Signes de l'estension des nerfs.

Pour les playes des nerfs.

Faut faire bouillir de la lie d'huile, enuiron trois chopines, & de l'escorce de la racine d'orme, prendre vne chopine de cette decoction, & la mesler avec du

Remede:

Remede.

Nerfs vlce-
rez.

fiel de taureau trois onces, le tout mis dans vn pot, le ferez cuire, & quand il fera bien cuit, vous le ferez passer par vn pannier, & le verserez dans vn pot, pour vous en seruir dans l'occurrence. Si les nerfs sont vlcezez, prenez vne liure de cire, de l'huile huit onces, du verd-d'airain trois onces, resine vne liure, mane trois onces, & du vinaigre suffisamment : vous pilerez la mane avec le verd-d'airain dans le vinaigre, & meslerez le tout, & en appliquerez sur le mal : Si les nerfs ressentent quelque douleur, prenez vne liure de cire, vne & demie de stoxax, vne liure de verd-d'airain, de la cire des ruches des abeilles, de la cire blanche, & du pauot ana vne liure & demie, des grains de laurier quatre liures & demie, le tout estant bien pilé & meslé, vous en appliquerez dessus.

PELAGONIVS,

Pour les poulx.

Si le ventre du Cheual est chargé de poulx, il faut mesler avec l'auoine qu'il mange, des meures; plusieurs luy lauent le ventre avec la decoction de racine de meurier. Si les poulx ont fait quelque playe, faudra appliquer dessus de l'apparatoire, meslée avec du suc de poireau, du sel, de l'huile, & de la poix. Si les poulx sont par tout le corps, il faut le frotter de cicuë verde pilée : Si quelque humeur maligne a fait naistre ces poulx, il faudra purger le corps, puis avec le suc de la racine du pain de pourceau pilée, & de l'huile meslée ensemble, le frotter le iour suiuant avec de la lexieue chaude, & reiterer l'onction.

DIDYMVS,

Contre les Thaons.

Les thaons avec leurs éguillons, desesperent toutes fortes de bestes : L'experience nous enseigne que la decoction de bacques de laurier pilez, & iettez au lieu où sont les thaons, les chassent, & sur leur picqueure, il n'y faut mettre sinon de l'eau, & de la ceruse detrempee.

AFRICANVS,

Afin que les mouches ne trauaillent les Cheuaux, & que les vlceres causées des picqueures, ne se remplissent de vers.

Remarque.

Les mouches ne feront point de mal, si l'on engraisse le Cheual avec de l'huile & de la poudre de bacques de laurier meslés, pour chasser les mouches de dessus les playes, faut prendre de la poix de l'axonge vieil, puis l'appliquer dessus : Quand l'on met du miel dans les remedes, faut prendre garde que les mouches n'infectent cette partie, car elles y sont attirées par sa douceur, & aussi tost qu'elles s'y sont assises, elles y font naistre des vers, c'est pourquoy apres les auoir nettoyez, il faut mesler de la poix, de l'huile, du vieil axonge, & oindre de ce medecament les playes, & les environs. Les vlceres negligés se remplissent de vers, lesquels tombent si on les laue d'eau fraiche: que si cela n'a point d'effet, faudra piler du marrubium, ou des poireaux avec du sel, qu'on appliquera sur la playe, ce qui les fait mourir aussi-tost.

BRETIVS,

Pour chasser les mouches.

Il faut detremper du laurier avec de l'ellebore noir, pilé dans du lait ou de l'hydromel, avec vn peu d'eau, pour faire mourir les mouches. Si vous frottez

le Cheual de casse pilée dans de l'huile, les mouches n'en approcheront pas: l'odeur du pouliot sauvage, comme aussi sa decoction éparse, produisent le mesme effect. Si vous frottez les bœufs & les autres animaux de bacques de laurier pilez avec de l'huile, elles ne les molesteront point, & ne s'assoironent sur aucuns animaux, si vous les frottez de graisse de lyon. Le ius d'ellebore trempé dans du lait ou du vin cuit avec de l'arsenic, ont la mesme vertu. Si vous appliquez sur quelque chose de l'alun & de la sariette sauvage pilée, les mouches n'en approcheront iamais. Africanus dit que si l'on pend les feuilles de plane aux estables, les chauues-souris n'y entreront point, & que l'odeur des feuilles de lierre brulées les fait mourir.

DEMOCRITVS,

Pour chasser les moucheron.

Le crin de Cheual attaché aux portes, ou au milieu de la maison, empesche les moucheron d'entrer; ils fuyent à la senteur du pouliot sauvage ou de la nielle brulée. Si l'on attache à la teste ou aux pieds du Cheual vne esponge trempée dans du vinaigre, les moucheron ne le toucheront pas: la ruë trempée & éparse par la maison les chasse, comme fait l'herbe encensiere cuite; elles fuyent l'odeur du ius de galbanum, ou du souphre, ou du cumin; ils ne toucheront aucuns animaux qui auront esté frottez de mane, de vinaigre & d'huile meslez ensemble. Elles ont en horreur l'odeur du vinaigre, & de la sariette sauvage.

DYDIMVS,

Pour faire mourir les punaises.

Faut frotter le liët de poix liquide, & de ius de concombre sauvage. Le mesme fait l'oignon marin decoupe, & pilé avec du vinaigre, de quoy on laue le liët avec vne esponge. Pareillement les feuilles de pommier cuittes avec de l'huile, de quoy vous frotterez les fentes de la couchette. Il est bon pour ce suiet de lauer les parois de fiel de taurcau ou de bouc, meslé dans de bon vinaigre; le mesme fera du souphre vif & de l'huile vieille. Il n'y aura point de punaises où vous aurez versé de la decoction de col-de-poiffon. Vous les ferez mourir, si vous frottez le lieu où elles sont avec de la lie d'huile cuite, & meslée parmy du fiel de bœuf, ou que vous les frottiez avec des feuilles de lierre ou de cyprès trempées dans de l'huile. Elles mourront aussi-tost, si vous prenez vne poignée d'herbe aux poulx, autant d'oignon marin decoupe, & plein vne cueiller de vinaigre, le tout pilé ensemble, & apres l'auoir fait bouillir en frotter le lieu où elles sont: Il y en a qui y meslent de la gomme de cedre & du vin doux, ou plein la main de fiel de veau, ou de chevre, & autant de vin doux, avec du vinaigre. Florentinus remarque que les sangsuës, & les punaises meurent par l'odorat l'vne l'autre; celles-là, quand avec vn tuyau on leur fait ressentir l'odeur des punaises, & celles-cy quand elles ressentent la fumée des sangsuës brulées: La Scolopandre seiche fait le mesme par son odeur; les feuilles de lierre ont cette vertu, si on les pile avec dix sangsuës. Democrite assure que les punaises ne demeureront iamais, ny ne naistront aux lieux où l'on attachera les pieds de derriere de lievre ou de cerf. Si l'on iette sous le liët plein vn pot d'eau fraiche, les punaises ne toucheront ceux qui y seront couchez: Le suc de vesce semble faire mourir toutes celles qu'il touche, mais qui peu apres reprennent leurs forces.

P AMPHILIVS,

Aux animaux, & aux maisons pleines de pulces.

Pour les animaux remplis de pulces, prenez du cumin pilé, avec autant d'ellebore, meslez avec de l'eau, de quoy vous les frotterez, ou du suc d'vne con-

combre sauuage, ou manquant de cela, vous les lauerez de lie d'huile. Si vous iettez dans le creus d'une chambre les feuilles d'un arbre appellé rofagine, les pulces s'y retireront, puis vous les ferez mourir, les arroufant d'absynthe, ou de racines de concombre sauuage, trempées dans de l'eau de mer: vous ferez le mesme avec de l'eau où l'on ait fait tremper de la nielle; la decoction d'encensoire a la mesme vertu, comme aussi la semence de moustarde, avec de l'oleandre cuit, & ietté es lieux où sont les pulces: Vous les ferez aussi mourir, si vous faites passer par un crible de la chaux-viue, que vous ietterez par la chambre, mais il la faut balier auparauant: Si vous arroulez quelque lieu d'eau, où l'on ait fait tremper du cumin pilé, avec de la semence de concombre sauuage, les pulces creueront. L'absynthe fait le mesme, ou la racine de cumin sauuage trempée dans de l'eau de mer, ou des racines de cameleon, ou des feuilles de peuplier, pilées & bouillies avec de l'eau: La saumure les tuë, & l'eau de mer aussi. Si l'on verse du sang de cheureau dans un creus, il attirera toutes les pulces, & les fera mourir, apres les auoir attirés des lieux où elles sont.

A P S I R T E,

A ceux qui sont mordus des Serpens.

Signes.]

Remede.

Les indices de la morsure de vipere, sont quand le corps se herissonne, les yeux s'enflent, le Cheual grince les dents, les poils luy tombent, tout le corps se charge de bourgeons. Le remede est de prendre du poivre blanc, ou du noir, trente grains pilez avec du vin, puis luy faire aualer, ou du thim pilé dans du vin, ou de l'huile de roses, avec du vin doux, ou de la ruë pilée avec du vin, ou des cheruis sauuages avec du vin, ou de l'armoise; mais ce remede met le Cheual en danger: Plusieurs font bruler la playe, apres y auoir fait incision, & vsent des medicaments ordinaires, lauant l'ulcere d'urine, & l'oignant d'un remede doux.

P E L A G O N I V S,

Pour la picqueure de serpent, & autres bestes venimeuses.

Remede.

Si un serpent ou autre animal venimeux a mordu le Cheual, il faut y appliquer de la terre que l'on tirera d'une fourmilliere, meslée avec du vin: s'il arriue que le Cheual soit mordu en chemin, où vous ne pouuez pour lors trouuer de remede preparé, vous luy ferez aualer trente grains de poivre blanc, avec dix-huict onces de vin vieil, ou bien du thim dans du vin. L'on dit que la racine d'aphodile pilée dans du vin vieil, & mise dans la playe, est un remede souuerain contre la morsure de toutes sortes de bestes venimeuses: le mesme se fera, si vous decoupez des petites hyrondelles, & les appliquez sur la playe. Il est bon aussi de mettre sur la morsure le nid d'hyrondelle. On se sert pour les morsures de bestes venimeuses, de mauues pilées, appliquées dessus.

A P S I R T E,

A ceux qui sont picquez du scorpion.

Signes.]

Si le Cheual est picqué du scorpion, ses pieds se retirent, & aussi-tost il boitte, & ne veut manger, il luy sort des nazeaux une ordure verte, & ne respire qu'avec peine. Il faut le traicter comme ceux qui sont mordus de serpent, dequoy nous auons parlé cy-deuant.

A N A T O L I V S,

Pour ceux qui sont mordus des scorpions ou des serpens.

Remede.

L'on applique sur la partie offensée de la fiente de porc, ou de la morelle pilée, ou des

ou des laiçtuës de mer, que les Grecs appellent Thintimalle, ou bien de la semence de lin, ou de l'alun brulé, ou de l'escume de nitre, ou du sel de terre, que l'on applique sur le mal.

HIEROCLES.

Aux Cheuaux qui ont esté mordus des areignes, ou des viperes.

Si l'areigne a mordu le Cheual, les testicules s'enflent, & il paroist en son urine quelque toile d'areigne, il est tout en fueur. Si la morsure a causé vne playe, il faut la couper à l'entour, afin d'en faire sortir le venin, puis y mettre le feu avec vn fer chaud: s'il n'y a point de playe, il faudra toutesfois se seruir des remedes qui sont propres à la morsure, y appliquant de l'aristoloche pilée avec du vin, & de la semence de persil sauuage, ou bien d'autre persil. On luy fait aualer des bacques de laurier pilez dans deux chopines de vin, avec de l'eau-rose: on le renfermera en vne estable chaude, & on le lauera d'eau chaude. On luy donnera à manger des rendrons de laurier, ou du bon foin, & de l'eau chaude à boire, iusques à tant que la douleur se soit appaisée: apres auoir reposé, on le fait promener: il faudra bruler la playe, comme il a esté dit cy-dessus, & y appliquer des remedes iusques à ce qu'il soit guery. S'il a esté mordu d'une vipere, sa morsure excite vne suppuration, le venin en sort, & la playe iette vne ordure qui est noire. Si c'est vne lument, on coupe la playe, on y met les fers chauds, puis on y applique les remedes que nous auons dit estre propres pour les morsures des bestes venimeuses.

Signes.

HIPOCRATE,

Pour les morsures de serpents & de viperes.

Souuent quand le Cheual s'est couché sur vn serpent, ou vne vipere, enfin lassée de le supporter, elle le mord: Pour en chasser le venin, il faut oindre la partie lezée de fiente de bœuf, ou de morelle pilée, de laiçtuës marines, d'alun, ou d'écume de nitre, ou bien la frotter de sel. Vous les guerirez mellant l'vn d'iceux avec de l'eau, que vous passerez par vn linge. Tous les remedes qui sont propres aux hommes, sont aussi bons pour les animaux, principalement pour les Cheuaux, les Mulets, & les Asnes; la saignée leur est salutaire; la scarification faite avec vn fer, chasse le venin de vipere, comme aussi la bardane pilée, & appliquée avec du sel.

Si le Cheual a mangé avec son foin quelque bupreste, son ventre s'échauffe, il ne veut plus manger, cette pasture l'enfle, il fiente souuent, & respire doucement; faut luy lier la teste en bas, & luy tirer du sang des veines qui sont sur les nazeaux, afin que le sang s'écoule par la bouche: on luy donne à manger des choux cuits, avec de la saumure de poisson, & de l'huile.

Signes.

DYDIMVS,

Pour chasser les serpents.

Les serpents ne se retireront iamais dans le logis, ny à l'entour des troupeaux, si vous y plantez de l'armoïse, ou de l'arone, mais vous ferez sortir ceux qui y seront cachez, à l'odeur de la racine du lis, de la corne de cerf, ou de l'ongle d'un pied de chevre. Vous les ferez fuir, si vous prenez le ius de pauot, de la nielle, du galbanon, du souphre, du piretre, du peuce-d'ane, & des pieds de chevre pilez & mis en poudre, meslez dans du vinaigre; puis vous en ferez vne paste, laquelle estant mise sur le feu, rendra vne odeur qui leur sera insupportable: quelques vns disent que les serpents n'approchent iamais des lieux voisins des grenadiers. Democrite assure qu'un oiseau appellé Ibis, leur oste toute leur

force, & qu'ils ne peuvent remuer, quand on leur en iette sur le dos quelque plume : il dit aussi qu'ils meurent aussi-tost que l'on les touche d'une branche de chesne : de mesme si vn homme à ieun, leur iette de la salive dans la bouche, quand ils l'ouurent. Florentinus escrit que les serpents n'approchent pas des lieux où il y a de la graisse de cerf, ou de la racine de betoine, la pierre d'agate, ou du gingembre. La fiente de milan ou d'aigle meslée dans du storace, a la mesme vertu : Si l'animal n'a point de fièvre, vous luy donnerez à boire le ius des reiettons de fresne pilez & pressez ; & s'il est mordu d'une vipere, vous le guerirez ; comme aussi y appliquant ces feuilles sur la partie blessée : Si vous approchez la racine des cocquerets proche des serpents, vous les assoupirez. Les feuilles du chardon, appelez tribulus des Latins, pilés dedans de l'eau seule, fait sortir les serpens des cavernes, si on y en verse le suc. Si on met vn tonneau proche du lieu où sont les serpents, & que dedans il y ait de la saumure, ils se ietteront tous dedans, alors faudra le boucher d'un bondon, puis y mettre le feu. La morsure de vipere, cause vne grande enflure, & fait suppurer. Le remede est de picquer le lieu avec vne alefne d'airain, & y appliquer de la craye.

DIOPHANES,

Pour chasser les scorpions.

Prenez vn scorpion, puis le brulez, tous les autres fuiront de ce lieu-là : Si quelqu'un laue ses mains du ius de racine de betoine, il pourra avec assurance, & sans danger, prendre les scorpions, & les autres serpents ; l'odeur de cette racine les fait mourir. Vous guerirez la playe, si vous y appliquez le feu avec vn anneau d'argent : Le scandarach meslé avec du galbanon & du beurre, ou de la graisse de chevre, fait fuir les scorpions & les serpents. Si quelqu'un prend de l'huile où l'on ait fait bouillir vn scorpion, & qu'il en graisse la partie offensée, il en osterá la douleur. Plutarque assure que si l'on pend des noisettes aux estables, les scorpions n'y entreront iamais : de mesme, si on les attache aux pieds d'un lièvre, ils ne viendront pas dans la chambre. Zoroastes escrit que si l'on donne à boire au Cheval dans du vin de la semence de laitues, qu'on le guerira de la morsure du scorpion. Florentinus dit que si vous mettez dans la playe nouvellement faite, du lait de figuier, le venin s'arrestera, & ne penetrera plus auant. Si celuy qui a esté mordu, mange la racine d'un oignon marin, il n'en receura point de mal. Tarantinus dit que tenant en main de l'apparitoire, elle domte tellement les scorpions, qu'ils ne scauroient nuire en aucune façon.

A P S I R T E,

Pour la morsure de la Musette.

Si le Cheval a esté mordu d'une musette, le corps luy enfle avec dureté, ses yeux luy pleurent, il se plaind, & ne veut manger, faut picquer avec vne alefne la partie blessée, puis y appliquerez de la terre que vous prendrez sous le pied d'un rosier, laquelle vous arrouferez de vinaigre : D'autres disent qu'il faut y appliquer des choux pilez, ou des ails avec du vinaigre ; & qu'il faut bruler vne corne de cerf, afin de faire retirer ces musettes par l'odeur & la fumée. Si elle auoit mordu vne Asnesse pleine, elle seroit en danger de mourir ; car cette morsure luy cause la fièvre, & vn degoust de manger : Le remede est de luy faire aualer la cendre de pain de pourceau brulée & meslée avec du vinaigre. Il est bon de bruler la partie blessée, aussi-tost que le Cheval a esté mordu. Stratonicus est d'avis qu'on scarifie la playe, principalement quand il y a inflammation, & la frotter de sel & de vinaigre ; le lendemain faire marcher le Cheval par l'eau, & y appliquer craye pilée & trempée dans du vinaigre. Si quelque animal a esté mordu d'une musette, il est bon de luy faire prendre par les nazeaux, quatre onces de nielle pilée, & frotter la playe de fiente de chien.

Remede aux
morsures des
scorpions.

Signes:
Curation.

HIPOCRATE,

Il arriue souuent que le Cheual est mordu dans l'estable; car comme il est couché, la musareigne se iette insensiblement à son ventre, laquelle agitée par le mouuement du Cheual, mord la partie qui la presse, l'enflure monstre assez la malice de la dent, à quoy il faut remedier, en meslant avec du vin quinze drachmes de nielle pilée, & le faisant aualer au Cheual, & avec des ails pilez, du sel, du cumin, de chacun pareille quantité, dequoy vous frotterez la morsure; ou vous luy ferez aualer de la terre d'orniere, mise dans de l'vrine, ou bien la musareigne pilée avec vne liure & demie de vin: si vous ne pouuez trouuer la musareigne, vous frotterez la playe de terre de potier, & pourrez aussi tremper dans du vin & de l'huile, de la semence de persil cuite, pour faire aualer & couper la partie enflée, afin que le venin en sorte; si pour cela la playe s'aigrit dauantage, vous l'entamerez en rondeur avec des fers chauds, profondant vn peu dans la chair viue: que si cette partie s'enfle à cause de l'ulceration, vous y appliquerez de l'orge torrefiée & pilée, mais il est bon de la graisser auparauant d'axonge.

Autre remede.
de.

Pour la morsure de la rate penade.

Si la rate penade, qui est vn poisson venimeux, a picqué vn Cheual, il faut y appliquer du fiel de terre, & arrester le sang, luy faire aualer le fiel dudit poisson dans vne chopine de vin.

De la morsure des chiens enragez.

Si vn chien enragé a mordu quelqu'un, vous appliquerez sur la partie lezée de la fiente de chevre, de la saumure & des hyebles, de chacun demy-liure, & quarante grosses noix, le tout pilé ensemble.

Remede.

A P S I R T E,

Des sangsuës.

Les sangsuës ont coustume de se ietter à la bouche, & s'attacher au palais du Cheual quand il boit, lesquelles il faut arracher, le pouuant faire sans difficulté; mais si plusieurs s'emparēt du gosier, elles ostent les forces au Cheual, & pour lors il faut luy faire aualer de l'eau & de l'huile. Il y en a qui disent qu'il les faut frotter de sel; d'autres de la racine d'aristoloche pilée dans du vinaigre, meslée avec de l'huile, tenant la langue hors de la bouche; mais on doit prendre garde qu'il n'y aye point de sangsuës dans les eaux, où l'on abbreuue les Cheuaux, & qu'il n'y en ait point d'attachées sous leur langue, lesquelles il faudroit aussi-tost oster.

Pour oster les
sangsuës.

P E L A G O N I V S.

Si le Cheual en beuuant a aualé quelque sangsuë, & qu'elle soit attachée au gosier, elle se remplit de sang, & bouche le passage à la pasture: Si elle est attachée en vn lieu d'où la main ne l'en puisse oster, il faudra prendre vn roseau, & au trauers y faire couler de l'huile avec du vin, ainsi la sangsuë tombera. L'on peut aussi leur faire sentir par vn tuyau, l'odeur d'vne punaise brulée: D'autres tuent des punaises dans les nazeaux du Cheual, & par cette voye l'on fait mourir aussi-tost la sangsuë: ce remede est bon à toutes sortes d'animaux.

Mal que causent les sangsuës.

Autre remede pour les oster.

A N A T O L I V S,

Si la sangsuë est attachée, il la faut oster avec vne feuille de figuier, ou vn morceau de drap rude; si elle est descenduë en l'estomach, on la fait sortir, faisant aualer de l'huile au Cheual. S'il l'auoit mangée, ou qu'elle se soit iettée aux

nazeaux, le sang en coulera; vous frotterez la morsure de sel & d'huile, les tirez, & arracherez toutes avec des cizeaux, ou vous les brulerez avec vn fer chaud, puis vous arrouferez le lieu de vin, & de pain brulé & pilé.

A P S I R T E,

Des poules qui vont aux estables.

Si elles y laissent leur fiente, & que le Cheual en auale, le Cheual sera en danger, cela se cognoitra lors qu'il rendra vne fiente mouffée. Le remede est de faire prendre la fiente de la poule, avec vne drachme de graisse, douze liures de farine d'orge meslées avec du vin, que vous ferez manger ou aualer au Cheual, ou bien de la semence de persil, le poids de dix onces, avec vne liure & demie de vin, & vne chopine de miel; mais faites-le exercer iusques à tant que le mouvement luy lasche le ventre. S'il arriue que le poil luy dresse, vous prendrez des bacques de laurier, autant que vous iugerez bon estre, & vne demie liure de nitre, trois liures d'huile, & autant de vinaigre, dequoy vous le frotterez durant trois iours, en vn lieu chaud, qu'il ne sente point de froid, ou vous luy ferez boire autant de iours de l'eau fraiche, où vous mettrez tremper des feuilles de figuier sauuage.

A P S I R T E,

Au Cheual qui a mangé des choux sauuages.

Si le Cheual a mangé des choux sauuages avec son foin, ou d'autre pasture, on le peut soulager faisant piler des choux plantés, que l'on fait tremper dans du lait, desquels on tire le ius, qu'on luy fait aualer, ou de l'eau meslée avec des choux, ou la decoctio de figuier cuite, meslée avec de l'eau. L'on dit que les écreuisses marines pilées & meslées avec le suc des choux, apportent vn grand soulagement, mais il faudra luy faire prendre durant trois iours, iusques à ce qu'il aye le ventre bon: on cognoist que le Cheual a mangé des choux, parce qu'il est foible du corps, qu'il a les parties de derriere toutes retirées, en façon qu'il ne peut marcher, & tombe en chancellant: ce qui continuë iusques à ce qu'il l'aye rendu.

Remede.

Signes.

H I E R O C L E S,

Au Cheual qui a mangé de l'aconite.

Lors que le Cheual a mangé de l'aconite, il tombe, comme s'il auoit le vertigo, tout le corps se retire: Il faut pour lors le saigner aux tempes, luy faire aualer la semence de persil sauuage avec du vin, ou de la rue pilée, & meslée dans de bon vin vieil.

Signes.
Remede.

H I E R O C L E S.

Quand le Cheual a mangé de la cicuë, sa teste s'appesantit, de sorte que chancellant, il se laisse tomber contre les murailles: il faut le saigner à la teste, & l'estuuer avec vne chopine & demie de vin vieil, & en continuant, il guerira.

Signe.
Remede.

H I E R O C L E S.

Quand le Cheual se couche sur la roquette, ou qu'il se frotte contre vn arbre entouré de cette herbe, aussi-tost les marques y paroissent, la peau s'enleue, & s'endurcit, les yeux s'enfoncent, faut piler trois onces de vitriol, avec demy-liure de bon vinaigre, dequoy on frotera les enleueures, mais il faut prendre garde qu'il n'y en tombe dans les yeux.

REMEDE D'APSIRTE,

Pour les Chevaux herissez.

Si le poil du Cheval se dresse, il faut faire tremper vn demy boisseau de pois-chiches, avec autant de grappes de raisins pressées, & leur donner avec de l'orge pendant trente iours, & ainsi applanira le poil, mais il faut bien nourrir le Cheval, afin de le renforcer, ce que l'on continuera de faire iusques à ce que le poil soit poly. Quand on tirera du sang, il faudra frotter le corps, & le laisser collé durant trois iours, puis on l'ostera avec vn peigne, & le poil se ralliant s'applanira, & sera doux. D'autres arrousent de saumure le foin, & l'avoine qu'il mange, & assurent que ce remede luy oste ce vice.

APSIRTE,

Du moyen de chastrer.

Il faut icy sçauoir le temps, & comment il faut chastrer, le Printemps & l'Automne sont les saisons plus commodes; neantmoins on peut sans danger chastrer en Esté: La façon de chastrer, est, qu'il faut coucher le Cheval, luy lier les pieds, & luy tenir les testicules serrez entre deux morceaux de bois, & couper avec des ciseaux la peau qui les enuolope, pour les faire sortir par l'ouuerture qui y sera faite: quand vous aurez tiré les genitoires, il faudra resserrer la playe avec des liens de laine ou de chanvre, & couper quasi la moitié de la cuticule qui les enfermoit, & retrancher avec vn fer chaud la partie des nerfs, à laquelle ils estoient attachez, commençant à les couper par deuant, & non par derriere, mais il faut sur tout que le fer soit bien chaud, afin de le couper au premier coup, ou du moins au second; autrement on causeroit grande inflammation. Faudra mettre dans la playe du linge, ou de la laine trempée d'huile & de poix, puis resserrer l'ouuerture avec les liens que l'on oste le troisieme iour: il faut lauer tous les iours la playe d'huile & de poix, iusques à ce que la cicatrice s'y forme. Il ne faut pas que le Cheval mange le iour qu'il est chastré, mais le suiuant, l'exciter à manger dauantage: Pendant la fraicheur du iour, faudra vn peu le promener: & durant la chaleur, il est bon qu'il demeure à l'estable. Si l'on chastre le Cheval au milieu des champs, on se seruira de fer chaud, comme il a esté dit cy-deuât: on frottera la playe d'huile & de poix, afin qu'elle se resserre plûtost, & que les mouches ne le tourmentent pas, ainsi on le laissera aller à pasture, au printemps, on doit seulement chastrer le Cheval au logis, & si la playe s'enfle, à cause de l'inflammation, faut y appliquer de la craye pilée, & meslée avec du vinaigre: le Cheval qui n'a qu'un couillon, ne doit estre chastré dauantage. Quand le Cheval s'éleue aussi-rost qu'il est chastré, & hannit, c'est signe qu'il ne guerira pas facilement. L'on dit que si l'on chastre le Cheval qui a ietté ses secondes dents, qu'il ne changera pas par apres les autres, & ne croistront pas dauantage. L'Asne de deux ans est plus propre à chastrer que celui d'un an, il faut frotter leur playe de cendre de ferment, avec de l'écume d'argent: Il est certain que les Chevaux chastez, ne sont suiets aux defluxions qui tombent sur les cuisses; il est certain aussi qu'ils ne sont suiets à la morue, ny aux defluxions, & écrouelles. Quand on chastre, il faut prendre garde que l'on n'emporte toute la racine des genitoires: on emplira la playe de sel, crainte qu'elle ne s'enfle, si le sang ne sort pas, l'on osterà le sel, & on luy frottera les reins, la teste, & les nazeaux avec de l'huile, & de la poix: il ne faudra le faire beaucoup marcher, iusques à ce qu'il soit guery, partant on l'enfermera en lieu chaud, & on l'oindra de vin meslé avec encens & manne, on le couurira d'un sac, que si la playe saigne, on la frottera d'ammoniac & de suc de marrubium meslé avec trois onces de miel.

Temps propres à chastrer.

Façon de chastrer.

Ce qu'il faut faire apres la castration.

Signes mauvais.

Curation.

A P S I R T E,

Des parties rompuës.

Signes.

Quand le Cheual marche sur le bout de la corne du pied, & que l'ongle est chaud, l'on iuge de là qu'il y a quelque chose de rompu, il faudra scarifier le pied à l'entour de l'ongle, & en tirer l'humeur qui y est cachée, ainsi il guerira; mais s'il arriue qu'en ce lieu il y ait quelque chose de rompu, & que pour cela le Cheual ne boitte point, l'humeur renfermée se reduira en matiere, si on le tient en repos: aux pieds de deuant cela ne se decouure pas si tost; c'est pourquoy faudra appliquer dessus de la fiente de bœuf chauffée dans de l'huile & du vinaigre, ou du son de froment botuilly dans du vinaigre, ou bien des figues pilées avec du sel, qu'on appliquera sur le mal, en forme de cataplasme. L'agnus-castus cuit dedans du vinaigre, pilé & appliqué sur la partie douloureuse, dissipe les humeurs, & ouvre les pores, afin que toute la force du mal sorte par la partie basse du pied: que si elle montoit en haut, pour lors on iette dedans les creus & les ioinures du pied, de la graisse, & de la resine liquefiées ensemble. Mesme on se sert d'une emplastre propre pour les membres deboittez. Il ne faut point tirer de sang aux Cheuaux qui souffrent telles douleurs; parce qu'il leur sortiroit des bossettes dures comme du marbre. Quand le Cheual a quelque chose de rompu aux pieds, & que se couchant par terre, il ne veut manger, & qu'il dort, il court risque de romber en lethargie; on luy fera prendre par les nazeaux vn breuillage d'eau & de vinaigre, & on luy frotera la teste de sang de renard; le castoreum est efficace à ce suiet.

HIEROCLES.

Signes.

Remede.

Si le Cheual a quelque chose de rompu aux pieds, la chaleur qui y est, le fait assez cognoistre, il marche sur le bout du pied; faudra y lier de l'orge cuitte, sur laquelle on iettera quelquesfois de l'eau chaude, pour l'entretenir en sa chaleur, car les fomentations sont tres-salutaires aux ruptures, aduançantes tout du moins sa maturité, faudra appliquer à l'entour de la farine d'orge trempée dans du vin, & de la fiente de pigeons: que si ces remedes ne meurissent le mal, on doit l'ouuir pour en faire sortir le sang caillé qui s'y sera amassé: l'on mettra dans la playe vne tente trempée dans du vitriol, ce que l'on continuera iusques à ce qu'il guerisse; si l'on ne trouue de ce medicament, faudra mettre sur la playe de la mesche de chandelle trempée dans de l'huile & du vinaigre. Si ce qui est rompu se iette en haut, ce qui arriue aux Cheuaux qui ont le pied dur, vous vous seruirez aussi de mesche de chandelle trempée d'huile & de vinaigre, que vous appliquerez sur le mal: si la douleur s'appaise, faudra se seruir d'un remede qui fasse croistre l'ongle, & qui attire ce qui est rompu: sa composition est telle, faut mettre dans vn pot quatre liures d'huile, & y mettre des lazardes, que l'on fait vn peu botuillir pour les faire mourir, dans l'huile, puis leur ostant les os, on mesle vne demy-liure de bitume pilé, & vne liure de poix liquide, avec deux liures de vieille graisse de porc, l'on fait botuillir le tout ensemble, puis on en frotte l'ongle: ce remede l'endurcit, & rend le pied ferme.

PELAGONIVS.

Si il y a des fentes à la corne, vous y mettrez des grains de sel, avec du vinaigre, & estuerez l'ongle avec du son chaud; apres que la matiere aura cessé de couler, vous y appliquerez de l'alun avec de la moustarde & du vinaigre, & lors que la chaleur se sera appaisée, vous couvrirez l'ouuerture d'une vessie de porc, & l'osterez quand il cessera de boitter, ainsi vous osterez le danger: Enfin quand l'on void qu'il y a du pus sous la fracture, il faut scarifier l'ongle profondement, puis on estuue le pied avec de l'eau & du vinaigre, & avec vne plume

on oingt la playe de graisse de porc & de mouton, & dessus de la fiente de Cheval meisme.

ANATOLIVS.

Si l'ongle s'ouure par froidure, vous le decouurez doucement tout à l'entour, & estuerez la partie douloureuse, puis la frotterez de sel, la nettoyez avec vn morceau de drap, ou vne esponge, avec vn fer chaud; vous y ferez distiller de la graisse de chevre, ou du sein de bœuf. Si l'ongle a esté picqué, vous bruslez sur le trou de la poix dure & axonge, avec du souphre, que vous enuolopez dans de la laine: vous le guerez avec ce remede, apres luy auoir osté l'épine, s'il auoit monté sur quelque ronce, sur vn clou, ou vne pierre, que s'il estoit entré bien auant, il faudra faire ouuerture, & y mettre le feu, l'enuolopper de farine de vesce, & avec vn lien serrer l'ouuerture, crainte que le medicament ne s'écoule. Quand le mal n'est pas inueteré, & que la playe est remplie, on y appliquera des feuilles de lis, ou vn oignon marin, avec du sel ou du marrubium pilé.

APSI R T E,

Remede pour les Cheuaux enragez & furieux.

Vous remedierez à la furie des Cheuaux, & domterez leur vice, si estant liez de cordes, vous leur iettez dans les nazeaux trois liures de vin noir, ou si vous leur faites aualer de la racine de concombre sauuage, cuitte dans deux chopines de vin, avec du nitre: faut leur frotter rudement le corps, mais principalement la teste, d'elbore noir, bouilly dans du vinaigre; leur faire faire beaucoup d'exercice, les saigner aux cuisses, ne leur point donner d'orge, iusques à ce qu'ils se soient moderez. Quelques vns les font tenir en lieu sombre & tranquille, ce qui les rend plus furieux, ou les fait mourir. C'est vn souuerain remede de chastrer le Cheual: ce vice luy vient souuent pour auoir esté trop long-temps exposé au Soleil, ou pour auoir trop mangé de vesce, ou d'une trop grande abondance de sang, laquelle s'est iettée dans les membranes du cerueau, ou quand la bile s'est coulée dans les veines, ou bien par la malignité des eaux. Quand le Cheual commence à estre furieux, il a les yeux & les nazeaux enfonchez, il dresse les oreilles, il rasche à mordre vn chacun; faut le saigner aux deux cuisses, ne luy donner à manger ce iour-là, & le lendemain fort peu, le suiuant vous meslerez vne once de cicuë dans l'eau qu'il boira.

Curation.

Signes de la furie.

HIPOCRATE,

Des Cheuaux enragez.

Les indices d'un Cheual enragé, sont quand il a les yeux rouges, les veines éluees plus qu'à l'ordinaire, & qu'elles estincellent, qu'il deuiet maigre, à cause qu'il ne mange point, il est en crainte: Le remede est de luy couvrir la teste, afin qu'il ne puisse voir ceux qui l'approchent, luy ouuir les veines du col, & luy laisser écouler le sang, iusques à ce que les forces luy manquent, puis luy arrester le sang, & l'enfermer en vn lieu sombre, afin qu'il y repose: sur le soir vous luy presenterez neuf liures d'eau, pour le faire boire, & de là ne luy donnerez à manger, ny à boire, iusques au troisieme iour, vous le traiterez en suite à l'ordinaire.

Signes d'un Cheual enrage.

Remede.

EVMELIVS,

A la douleur de teste.

Les Cheuaux qui sont trauaillez de douleur de teste, ont les yeux tout enflammez, il leur sort de la bouche vne humeur gluante: il faut leur estuuer la teste d'eau chaude, leur faire bonne liciere, afin qu'ils puissent reposer, leur

Signes

Remede.

tirer du sang des fourcils, & mettre dans leur boisson des feuilles de trefeuille. Si le Cheual regarde fixement, faudra le saigner du col, & de la teste, puis l'arrouser d'eau où on ait mis tremper vn peu de sel; ou bien vous prendrez des vers de terre, & trois liures d'vrine vieille, luy ietterez dans les nazeaux.

Remede à la douleur de teste.

Autres signes
de la douleur
de teste.
Autre reme-
de.

Autre reme-
de.

Les yeux larmoyants, les oreilles abbatuës, la pesanteur de la teste & du col, sont les indices de la douleur de teste: le remede est de saigner le Cheual sous l'œil, luy lauer la bouche d'eau chaude, ne luy donner rien à mâger ce iour là, & le lendemain luy donner à ieun de l'eau tiede & du foin verd, luy faire bonne liétiere de paille fraiche, & le matin en suiuant luy faire boire derechef de l'eau tiede, & luy donner vn peu d'orge avec de la vesche. Il y en a qui prennent six onces de castoreum, vne demy-liure d'huile vieille, du nitre, de la manne, de chacun six onces, les meslent ensemble, & le frottent de ce medicament, l'ayant auparavant laué: Vne chopine de saumure de poisson prise par les nazeaux, luy fait ietter la pituite. Quand le Cheual est tourmenté de douleur de teste, faites tremper dans de l'eau, vne demy-liure de ceruse, pendant vn iour, puis ayant coulé l'eau, vous en ferez vne paste, que vous meslerez avec vne once de miel, & apres auoir trempé la main d'huile, vous en appliquerez aux tempes.

Des indices & remedes de la distillation.

Causes, signes
& remedes de
la distillation.

Si le sang monte à la teste, il causera vne distillation que le loisir ou le trauail fait naistre: Les indices sont quand le Cheual a les oreilles froides & droites, les yeux pituiteux, les nazeaux, & tout le corps froid au dehors. Il faut luy courir la teste, & ietter dessus de l'alun sec; luy donner à manger du froment dedans du vin: si cela ne le guerit, vous le saignerez à la bouche & au col.

A P S I R T E,

À la douleur du test de la teste.

Signes.
Remede.

Les indices sont quand le Cheual deiette les oreilles, quand il a la teste pesante, & qu'il ne peut manger. Pour le guerir, il faut prendre de l'ellebore noir pilé & passé avec de l'huile, du vin & du nitre, & luy en appliquer chaudement sur la teste, sur les nazeaux, & sur les oreilles: aucuns luy iettent par le nazeau gauche vingt grains de laurier, & de ses feuilles tendres plein la main, autant d'écorce de grenade, & de la myrrhe, la grosseur de trois febues, le tout pilé ensemble, sagapenum la grosseur de demy-liure, meslé dans trois liures de bon vin noir: De plus, vous luy ferez tirer du sang des nazeaux; il sera bon aussi de luy faire aualer de la ptisane bien cuitte.

T H E O M N E S T V S,

Des presages & des remedes de la douleur de teste.

Autres signes
de la douleur
de teste.
Autre reme-
de.

Le Cheual qui est trauillé de douleur de teste, la panche tousiours vers terre, & ne la peut remuer, l'obscurité luy est nuisible, & les larmes luy tombent des yeux: C'est pourquoy il regarde de trauers, il a de la peine à voir; à ce mal il faut le saigner au palais, & luy donner des potions qui font vriner. Faut prendre vne liure de semence de persil, six liures de suc de poireaux cuits, vne liure d'huile delayée dans du vin, le tout meslé ensemble, puis on luy fait aualer; faut le faire marcher doucement, & le lauer, comme ceux qui sont trauillez d'auoir trop mangé de grains.

EVMELIUS;

EVMELIVS,

Aux blessures des serpents.

Aux playes causées par la morsure des serpents, vous les picquerez d'un roseau, ou les froterez de sa cendre, & donnerez à boire à l'animal du vin avec de l'armoïse, ou de la camomille, & de la racine de glereron pilée avec du vin tiède, & ietterez dans les nazeaux le poids de quatre scrupules de racine de figuier, avec dix-huit onces de vin chaud: on applique sur la playe de la craye avec de l'huile, du vinaigre & du benioin, ou les interieures des petites hyrondelles, ou leurs nids pilez: on peut aussi faire boire la cendre de roseaux brulez, detrempez dans du vin.

A P S I R T E,

Contre le venin des bestes.

Les bestes venimeuses cachées dans le foin, font autant de mal que les araignées: si le Cheual en aualé, il se met en danger, & quelquesfois il meurt en les mangeant. Le remede est de luy faire boire du vin où on ait infusé du poivre ou du thim avec du vin, ou bien de la pressure de cerf. Les indices & les effets qui accompagnent ce mal, sont quand le corps du Cheual tremble, & que des bourgeons de tous costez sortent semblables à des clous: l'on void en son vrine quelques toiles d'araignée, il ne veut manger que fort peu: si c'est d'une araignée, prenez du poivre & de l'herbe aux poux, de chacun vne once, piretre demy-once, puis vous le ferez aualer.

Remede.

Signes.

Pour la douleur de teste.

Il faut rendre le ventre libre aux animaux qui sont trauaillez de maladies aiguës: si on n'y remède, le Cheual sera morueux, ou il sera tourmenté d'apostumes qui seront difficiles à guerir. Il faudra prendre deux œufs, vingt grains de poivre, vne once de miel, que l'on meslera ensemble, puis on luy fera aualer avec le cornet; mais il faut par apres luy lier la teste pendant vne demy-heure, à bas, afin que la teste se decharge, & luy appliquer des remedes soulageants la douleur, & luy ietter dans les nazeaux, & le faire promener, ainsi le reste du mal qui pourroit rester, se digerera.

Caution.

Les vapeurs éléuées au cerueau, produisent aux Cheuaux la frenesie, la folie, & l'estourdissement: La frenesie est lors que la vertu animale est corrompue, & se fait lors que les membranes du cerueau sont enflammées; le principal remede est de tirer du sang de tous costez en abondance, & d'euacuer avec clisteres, & rafraichir, tant par aliment que par boisson: La folie vient de trop grande abondance de sang, ou d'émotions trop grandes des humeurs bilieuses: La curation est pareille à la frenesie. L'estourdissement prouient de ce que tous les sens sont offusquez, par l'abondance des vapeurs fuligineuses, d'où vient que le Cheual tourne tousiours la teste baissée: ce mal estant confirmé, ne se peut guerir: c'est pourquoy à l'abord faut tirer du sang de la teste, du col, des flancs, & couper quelque nœud de la queue, pour diuertir, & ce en diuers temps: & mesme faudra encore en tirer des iambes, si le mal ne cesse, & donner la composition purgatiue, composée de quatre onces de seiné en poudre, dedans quatre liures d'eau, & deux onces d'agaric en poudre, le tout meslé & bouilly ensemble: ou bien les pilules faites avec lard, agaric, & mastic, ou poudre de seiné, avec vin & casse, ana six onces,

Frenesie, & ses causes.

Remedes.

Folie, & ses causes. Sa curation. Estourdissement, ses causes. Sa curation.

PELAGONIVS,

Aux lethargiques.

Signes de lethargie.

Remede.

Les Cheuaux lethargiques tombent comme s'ils estoient abbatés de vieillesse, & s'endorment insensiblement, pour cela ils ne mangent point, & deuiennent maigres, à quoy si on ne remedie promptement, il suffoque bien-tost l'animal. Il faut qu'il soit couché mollement sur de bonne liètiere, & l'exciter avec les mains pour l'éveiller; il est bon de souuent le pouffer, & luy frotter les pieds de vinaigre & de son, que l'on fera chauffer: on luy fera aualer vn breu-uage avec du son de froment, & du sel dans trois liures d'eau & de vinaigre, comme aussi de la fleur d'artemise pilée avec de l'huile, & vn peu de liqueur de myrrhe. Il ne faut point leur donner d'orge, mais les nourrir de febues seiches; on leur tire du sang des vertebres, puis on prend rhapsodique trois onces, racine de calamus-odoratus, & de cappe ana cinq onces, pilées & passées par vn crible, on les mesle dans deux liures d'eau, & de temps en temps en faut donner trois cueillerées: faut donner à boire de l'eau fraiche, mais fort peu: Il faut continuellement l'éveiller avec vne verge, ou avec la voix, & de la sorte insensiblement le mal cessera.

A P S I R T E,

Du Cheual qui sue par cause occulte & cachée.

Signes de la bile épanchée par l'habitude du corps.

S'il arriue que le Cheual sans trauail, & sans cause apparente de chaleur, vienne à furer par tout le corps, ou en partie, c'est que la bile s'est glissée en ce lieu tout à coup, ou peu à peu: c'est pourquoy il faudra lauer le Cheual de vin doux.

A P S I R T E,

Des vices que les Cheuaux ont contractés pour auoir esté liez.

Il arriue souuent que les Cheuaux ayant eu les pieds liez de cordes, en sont tellement incommodez, qu'ils ont la peau déchirée, & se blessent les nerfs, ce qui met le Cheual en danger, principalement quand il arriue qu'il est lezé aux plis des iarets. Il faut arrouser le mal de vin & de vinaigre, ou de saumure, puis y appliquer de l'emplastre faite avec de la ceruse, de l'ammoniac la moitié autant, & de la myrrhe suffisamment, l'on pile l'ammoniac dans de l'eau, puis on y mesle la ceruse, & on y iette aussi de la graine de myrrhe.

A P S I R T E,

Aux Cheuaux qui ont souffert le froid.

Signes aux Cheuaux d'auoir eu trop froid.

Remede.

Le Cheual qui a souffert le froid, ne veut manger, il deuient maigre, il ne remuë pas les levres quand il mange, il va doucement quand il marche, il se plaint quand il leue la teste, on ne peut le faire aller en la descente, parce que les nerfs sont contractez, à quoy il faut remedier, leur faisant aualer trente grains de poivre pilez dans vne chopine de vin, on le fera courrir le trot, & de iour en iour aller plus viste, iusques à ce qu'il se plaise à manger, faut le frotter souuent à contre-poil.

H I E R O C L E S,

Pour guerir les engeleures.

Vous prendrez de la ruë & du mastic cuit dans vn peu d'huile & de miel, puis vous y meslerez du poivre, & l'appliquerez sur le mal.

EVMELIVS.

Aux maladies causées par lassitude, chaleur & froidure.

Souvent les Cheaux sont malades, à cause de lassitude, de chaud ou de froid, ou quand ils se sont retenus d'vriner, ou s'ils boient apres auoir bien chaud, ou si apres s'estre long-temps reposez, ils sont aussi-tost poussez à la course. Le remede à la lassitude, c'est le repos, & de leur faire aualer de l'huile, ou de la graisse meslée dans du vin : à la froidure on fait des fomentations, & on engraisse la teste & l'espine du dos d'onctions chaudes, ou de vin chaud : s'il a retenu son vrine, il faut presque se seruir de mesmes remedes, car on luy frotte la teste & les reins avec de l'huile chaude, qu'on mesle avec de la graisse. Le mesme fait le sang de porc qu'on luy fait boire avec du vin.

Repos aux
Cheaux
lassés.

Pour la diffi-
culté d'vri-
ner.

A P S I R T E,

*Contre les maladies prouenantes de cause incogneue,
comme haut-mal.*

Quand le Cheual est tourmenté du haut-mal, il tombe incontinent en terre avec resolution de membres & distention de nerfs, tout son corps souffre & s'eleue tout à coup, quelquesfois l'escume luy sort de la bouche, mais il reuiet à soy peu de temps apres, faut mesler avec le boire, & manger du nitre : il est bon de luy lascher le ventre avec vne concombre & du nitre, qu'on luy fera prendre pendant sept iours. D'autres luy iettent le sang de tortuë marine par les nazeaux, trois vers, avec du sagapenum meslez ensemble : Enfin il sera bon de luy oindre le corps de nitre & d'huile, avec du vinaigre, & le bien frotter.

Signes du mal
caduc.

Remedes.

A P S I R T E,

*Aux defluxions d'ulceres, ou à ceux qui auroient esté mordus
d'un sanglier.*

Il ne faut rien appliquer de chaud aux vlcères prouenant de defluxions, mais se seruir de remedes froids, tant en esté qu'en hyuer. Le Cheual est quelquesfois blessé d'un sanglier au genoüil, ou à la cuisse, ce qui se conuertit en vlcere plein de defluxions, & il faut lauer le mal d'eau fraiche, prendre du galbanum, & y en appliquer.

Remede.

Remede aux suffocations.

Si l'on fait courrir le Cheual remply de pasturage, il tombe facilement en suffocation; le remede est de luy ietter dans les nazeaux environ vne chopine de bon vin blanc, avec vne drachme de nitre : on luy fera boire du cumin & du galbanum, ana deux scrupules, avec du vin, ou des bacques de laurier dans du vin : ne faudra faire entrer le Cheual dans l'eau, ny luy laisser boire de l'eau fraiche, mais que ce qu'il boira, soit chaud. On luy frotera le corps avec de l'huile vieille.

Cause de la
suffocation.

Remede.

A P S I R T E,

À l'ayne blessée.

Si l'ayne est blessée, sa cavitè s'enfle, le Cheual ne peut marcher, c'est pourquoy il faut qu'il repose à l'estable, & l'estuuer avec vne esponge trempée dans du vin chaud, & y appliquer dessus graisse de chevre pilée, syrop & nitre brûlé dans du vinaigre.

Remede.

A P S I R T E,

Pour les durillons qui arriuent à la coronne du pied.

Faut y appliquer de l'herbe encensiere pilée, en forme de cataplasme, l'on y applique aussi des feuilles de lierre accommodées de la mesme sorte, la cendre de vigne meslée dans du vinaigre, est souueraine à ce mal: d'autres se seruent de feuilles de cyprés. Quant à nous, nous pilons du sel avec du miel, iusques à les faire épaissir: nous coupons la durezza, & y appliquons deux fois le iour de cette composition, mais nous l'estuons auparauant d'eau chaude: Les animaux sont fuites à auoir des duretez aux pieds qui les grossissent, & les rendent difformes, principalement quand on les neglige; ce qui fait que le Cheual ne peut marcher, estant debout, il ne peut manger, il se deiette, & ne sçauoir se leuer; d'où vient que facilement il tombe en foiblesse: faut le mettre en lieu sec si l'on peut, & on le guerira le frottant de sel & de miel, ou de poix avec du sel.

Comment il faut rendre le ventre libre aux animaux.

L'on fait seicher au Soleil la racine de concombre sauuage découpée en petits morceaux, puis on la pile bien menu: on y mesle du nitre en pareille quantité, y adioustant du sel, & on leur donne à manger. On ne fait pas le mesme aux Iuments qui sont pleines, bien qu'on en donne quelquesfois à celles qui ont leurs Poulains. Ce remede les exempte de la galle, & autres infirmités qui leur pourroient arriuer.

E V M E L I V S,

Aux détorses.

Prenez de la lie de vinaigre, avec des cendres chaudes, & axonge vieil, le tout meslé ensemble, puis vous l'appliquerez dessus, y adioustant vn œuf.

H I P O C R A T E,

Des détorses.

Signes. Les indices des parties demises du pied, sont quand quelque os est dehors de son lieu, & quand les parties voisines des ongles paroissent eleuées. *Curation.* Pour remede, il faut scarifier premierement l'ongle, puis y appliquer vne esponge trempée dedans du vinaigre, & dessus y lier des petits aix de pin: Si l'os ne se remet, vous pilerez huit onces de fenu-grec, & les ferez tremper dans du vin, & cuire avec du miel, puis en appliquerez pendant dix iours. Faut appliquer le feu en façon de rets aux vieilles detorses, & curer les vlcères à l'accoustumée.

Aux Cheuaux qui sont dégoustez.

Signes. Si le Cheual ne mange point, sans cause cogneüe, faudra pour certain qu'il aye la bouche échauffée, ce que l'on cognoistra par son inflammation, & les ex-leueures des écaillons. Faudra tirer du sang du troisieme, & en suite frotter la bouche avec sel pilé & sariette, & le laisser saigner, puis faudra la lauer avec eau fraiche, & ne laisser manger le Cheual que six heures apres.

Des creuasses.

Si les pieds de derriere se creuassent, ce qui prouient pour s'estre estendu, ou fauté; il faut prendre vne liure de graisse de genisse, vne demie liure d'huile de

roses, que l'on fait boüillir ensemble, y meslant vn peu de ceruse, puis on en frotera la partie offencée.

Pour faire croistre l'ongle.

Si le Cheual boitte, l'ongle de deuant n'estant pas assez grande, & qu'à cette cause il tombe par terre, & qu'il se blesse, on doit couper l'ongle iusques au vif, sans apprehender qu'elle nereuienne; car le fer fait croistre l'ongle. L'on prend vne liure de figues, & vne demie liure de cire, on les pile ensemble, & les ayã appliquées sur l'ongle, on les laisse pendant trois iours, puis on l'estuue de vin & d'huile, ainsi l'ongle croistra bien-tost.

A ceux à qui la glace a causé quelque incommodité.

La glace incommode grandement les Cheuaux pendant l'hyuer. Les Medecins appellent ce mal, engourdissement de gelée: les pieds leur enflent, & se sentent de la rigueur du froid, aussi-bien que leur ongle; le remede est de les engraisser d'huile tiede, meslée dans de l'eau, mais il faut les nettoyer auparauant avec vn linge rude, & les enuelopper soigneusement. Si les ongles sont beaucoup enflées, il faudra les scarifier, & les froter avec de la farine d'orge cuitte dans du vinaigre, iusques à ce que l'enflure cesse. Si on neglige ce mal, les Cheuaux par apres ne peuuent plus seruir.

Des tumeurs qui sont en forme de meures.

Il faut prendre quatre onces d'arsenic, vne once de chaux viue, deux onces d'ammoniac, vne once d'aloës, & du miel suffisamment, on pilerá le tout ensemble, iusques à ce qu'ils se soient époissis, puis on les mettra sur de la cendre chaude, les remuant vn peu en cuisant, il faudra appliquer ce remede chaud. Il y en a qui prennent de l'arsenic, & de la chaux viue également, les meslent dans de la saumure de poisson pour en faire vne paste, qu'ils appliquent sur la partie malade, & ainsi la guerissent. Il sera bon aussi d'y appliquer de l'ellebore, apres auoir percé la tumeur avec vne éguille.

Remede.

De l'ulcere creus.

Si en l'assemblage de l'épaule, ou en quelque autre endroit, il y a vlcere profond, vous scarifierez la partie malade, puis vous y appliquerez de la chaux iusques à ce que la crouste tombe, & que l'ulcere se remplisse. S'il ne guerit, vous exulcererez cette partie avec des fers chauds, & y appliquerez des medicaments astringents, iusques à tant qu'elle guerisse: ou prenez du vitriol pilé & meslé avec de bon vinaigre, puis en mettez sur la playe: ou bien vne concombresauuage, pilée & meslée avec du ius de tintimale.

Curation.

Autre remede.

Des eaux.

Les Cheuaux sont suiets à auoir des eaux aux iambes, particulièrement ceux qui sont fatiguez; quelquesfois elles occupent toute la iambe, & quelquesfois vne partie: Pour les resoudre, faut vser de fomentations faictes avec lexiue, nitre, sel & vinaigre, ou bien raser les tumeurs, puis y appliquer vne esponge trempée en eau de chaux, ou de saunon noir, & de temps en temps qu'elle sera refroidie, reïterer, & les oindre avec huile d'euforbe. Aucuns, bien adroïtement, percent les tumeurs avec vn fer, en tirent l'eau, puis estuuent les playes avec du pissat, & les emmaillotent bien diligemment avec des linges, afin d'empescher les vents de se ietter en dedans. Pour empescher qu'elles ne fluent pas, faut arrester la veine qui sera au dessus, & appliquer des defensives. D'autres y appliquent des vesicatoirs, ayant rasé le lieu de la tumeur, & frotté par plu-

Curation.

fiours fois avec du sel, qu'il faudra composer avec vne once de cantarides pilées, huile laurin vne once, vn quart d'once d'euforbe, qu'il faudra laisser pendant trois iours, puis frotter avec du beurre, iusques à tant que l'escarre tombe, & en suite desseicher avec de l'eau marine, ou autre qui aye la mesme faculté, comme la decoction de balauste, de melilot, calamente faite avec vin: Aucuns y donnent plusieurs pointes de feu, comme aux vesegins.

Des tumeurs des genoüils, & iointures des iambes.

Faut remarquer qu'aux iointures des iambes arriuent des tumeurs causées par la descente des humeurs: aucunes prouiennent des humeurs froides, & se cognoissent lors qu'en les pressant avec le doigt, il y demeure vne fosse, à quoy il faut remedier, en y appliquant des remedes, pour resoudre toute l'emplastre faite avec guimauue, feuille d'olne, huile laurin, d'euforbe, avec farine volatile; & quand elles sont recentes, & qu'elles ne laissent pas de fosse, il suffit d'y faire des fomentations avec du vin tiede, & appliquer dessus du miel meslé avec de la suye; ne faut y donner le feu, ny moins les ouurir, à cause du mouuement continuel.

Diuerfes causes.

Signe.

Remede.

Tumeurs recentes.

Caution.

De la grasselle.

Que c'est que la grasselle, les causes & remedes.

La grasselle est vne tumeur douloureuse à la partie la plus eminente de la cuisse, ou de la hanche, prouenante de coups, ou meurtrisseures; faut tirer du sang dedans le commencement, des deux flancs, & y appliquer des astringents, come bolarmen, terre sigillée, sang de dragon, & farine volatile, battus avec blâcs d'œufs, & en suite vsr des bains faits avec souphre & vinaigre bottillis ensemble. Pour pouuoir resoudre l'enfleure, aucuns prennent racine de guimauue bien cuittes, & l'appliquent dessus quatre fois, & puis pilent de la semence de moustarde, avec de la racine de mauue cruë, & de la poudre de fiente de bœuf, & l'appliquent sur le mal iusques à guerison.

Autre remede.

Du tique.

Caule.
Diuerfes causes de contraction de nerfs.
Signes.

Remede:

Regime de viure.

Cette maladie selon le Ferrare, prouient des retractions des nerfs, prenant leur origine du cerueau, causez par excessiues chaleurs ou froidures, ou par concours demesuré de sang. Les signes de ce mal, sont quand le Cheual retort la teste, & qu'il dresse les oreilles, & quand les yeux se contournent, & qu'il tient la bouche serrée, & la queuë estenduë, & que les flancs sont abbatu, quand il appuye les dents sur la mangeoire, & qu'il la corrode en estendant le col. Le remede est de le lier en lieu où il n'y aye point de ratiel ny de mangeoire, & de luy donner à manger dedans vn sac, qui soit attaché à la teste, & de luy appliquer des lames de fer rougies au feu, selon que le licol fait sa reuolution à l'entour de la teste, & de luy appliquer des boutons de feu, sous les tempes & au front, aux espauls, & aux flancs, & d'oindre les bruleures avec huile violat, & luy faire mascher tousiours vn baston oingt de lard, ou la bride de miel, afin que par le mouuement continuel, les nerfs puissent se descharger, de l'humeur qui les oppresse: pour aliment on luy donnera des febues, de l'orge, du fenugrec, & toutes autres choses dures & seiches. Faut auoir égard qu'en cas que le Cheual infirme ne puisse manger, de le repaistre avec des beuuerons faits de farine d'orge, & autres choses substantielles, & le tenir en vn estable chaude, pendant quarante iours, où il n'y aye autre clarté que celle d'vne lumiere, & luy faire prendre des clisteres faits avec eau de son, & huile commune; & en cas que le Cheual soit gras, il le faudra saigner du col, & en suite couper le nerf crinal avec vn rasoir aux enuirs du milieu de la teste, lequel paroistra gros; il faut prendre garde de n'en toucher aucuns autres adiacents, en suite faudra oindre la partie droite du col, & la sinistre de toute l'espine iusques à la queuë, avec l'onguent fait de graisse d'ours, graisse de vautour, ana deux onces, dialthea, cire

blanche, ana quatre onces, macedoniatum trois onces, martiatum cinq onces, beurre six onces, huile vieille quatre liures, & le tenir chaudement, par le moyen de bonnes couvertures: aucunesfois ce mal prouient auffi de douleur des dents machelieres, ce qu'arriuant, il est quatre à cinq iours sans manger, & en suite il recommence à prendre l'aliment; ou bien à cause de quelque offense, ou douleur du nerf crinal, alors il mange, mais fort peu, & est en grand peril iusques au troisieme iour. Pour la douleur de tous les nerfs, l'emplastre suiuant est fort approuuée, gomme adragante, cire neuue, poix nauale, & therebentine joints ensemble.

Tique causé par le mal des dents machelieres. Signe.

De la paralysie, & sa curation selon Colombe.

La paralysie est vne lesion des nerfs de tout le corps, ou de quelque partie; elle prouient d'obstruction des humeurs qui se iettent sur les nerfs, ou de froid excessif, ou de coups, ou de blessure; faut appliquer les remedes sur les principes des nerfs offensez: c'est pourquoy ayant recours à l'Anatomie, elle nous fera voir où ils aboutissent, & à quelle partie ils prennent leur origine: Le Cheual estant ieune, faudra luy tirer du sang de la partie saine opposée, & luy tenir le ventre libre, avec clisteres faits de decoction de mercuriale, de mente, de poulietuil, de mauue, avec huile de camomille, miel rosat ana trois onces, hiera picra, benedicté-laxatiue ana vne once; & en suite on le pourra purger avec coloquinte ou suc de centaure, ou de concombre sauuage, lesquelles sont propres à tirer des iointures les humeurs qui s'y sont iettées. On pourra aussi prouoquer la sueur par suffumige de castoreum, & purger la teste avec sternutatoires, d'euforbe, de rugelle, & masticatoires de bacques de laurier. Les onctions chaudes en pareil cas sont fort requises, & particulierement lors que l'on veut prouoquer la sueur: comme est la suiuant, salpêtre vne liure, therebentine six onces, galbanum vne liure, castoreum vne once, poivre noir deux onces, moëlle de cerf deux onces, huile vieille, & bon vin en suffisance cuits à feu lent, de quoy faut se seruir en frottant les parties lezées, & l'origine des nerfs.

Que c'est que paralysie. Causes. Curation.

Des tumeurs du garot, selon André de Naples.

Lors que le garot est enflé, pour quelque occasion que ce soit, & qu'il ya doute de matiere, au mesme instant il le faut ouurir avec vn rasoir à la partie la plus basse de la tumeur, pour empescher qu'il ne s'y fasse quelques sacs, ou avec vn fer pointu, chaud, & dedans les ouuertures y mettre de l'huile chaude, avec du linge, iusques à tant qu'elle soit guerie: Aucuns, lors qu'il n'y a point d'apparence de matiere, y appliquent des lames de fer chaudes, & cauterisent toute la superficie. Sur les vlcères du garot, la poudre faite de feuilles de figuier seiches, & de thintimale avec sa racine, meslée avec du sel, est tres-excellente, ayant auparauant laué la playe avec saumure & vinaigre.

Curation.

Du furos, selon le mesme.

Le furos est vne tumeur dure, laquelle le plus souuent arriue aux iambes, & particulierement aux Cheuaux ieunes & charnus: elle prouient de quantité d'humeurs visqueuses qui se iettent sur cette partie là, & quelquesfois vient de coups ou trauail. Lors que cette dureté est vieille, il faut faire faire des scarifications dessus, & la faire saigner avec quelque instrument propre, puis mettre sur les playes sel & tartre ana, & les lier, & pendant trois iours les tenir enfassées, lesquelles estant passées, il faut les oindre avec beurre, & autres choses onctueuses. Aucuns y mettent dessus du souphre meslé avec resine, ayant rasé le poil qui le couure, ou de la peau de lard, le plus chaudement que faire se peut: ou vn œuf dur separé en quatre, avec poudre d'euforbe, sortant du feu, ou d'arsenic, reiterant tousiours, iusques à ce que la tumeur soit resoulte; & en cas qu'il ne se puisse guerir par les moyens sùdits, & qu'il ne soit entre des

Que c'est que le furos. Sa cause.

Curation.

Autre remede.

Curation selon les parties diverses qu'il occupe.

nerfs, ou sur quelques iointures; faudra l'extirper en ouurant le cuir, & décharnant tout ce qui le couure, & ce qui luy est adiacent, puis le tirer hors, & curer la playe à l'ordinaire; & s'il est sur quelque iointure, faudra faire les scarifications comme dessus, & reïterer les medicaments, ou bien y appliquer le feu legerement dessus, faisant des lignés selon le poil, & à trauers,

De la formelle, selon Marc-Grecque & Russius.

Que c'est que la formelle. Ses causes.

Curation.

La formelle est vne tumeur qui naist entre la iointure du pied & la corne, elle prouient des humeurs qui se sont glissez là, ou par abondance, ou pour auoir esté lié étroittement, ou de coup, ou de long trauail, ou pour auoir esté ferré trop à bonne heure. Faut aussi-tost y donner ordre, car si vne fois elle estoit endurcie, elle ne se pourroit guerir, & obseruer le mesme qu'au suros. Russius dit que les feuilles d'apium pilez & appliquez dessus sont de grande valeur. Aucuns se seruent de l'emplastre faite de racine de mauue, de lis, de taphus-barbarus, avec axonge, le tout pilé ensemble, ou des oignons cuits avec vers de terre, & avec huile, les appliquant trois ou quatre fois le iour bien chaudement.

De la spinelle, selon Ferrare.

Que c'est que la spinelle.

Ses causes.

Sa curation.

La spinelle ou schinelle est vne tumeur peu differente du suros, elle est grande comme vne aueline, & vient sous le iaret, apres de la iointure, quelques-fois d'un costé, quelques-fois des deux; elle prouient de mesmes causes que le suros. Aucuns rasent le poil de dessus, & particulierement quand il y en a en quantité, & qu'elles sont petites, puis prennent du sel, & les frottent iusques à tant qu'ils soient consommées, puis y appliquent de l'écorce de lard, & l'y laissent pendant trois iours, & en suite y appliquent de la fuye: Aucuns veulent qu'on y applique le feu en long, & en trauers à chaque tumeur.

De la courbe.

Que c'est que la courbe.

Ses causes.

Sa curation.

Autre remede.

La courbe est vne tumeur oblongue, qui fait enfler le grand nerf de derriere la iambe, iusques au bas du pied, elle est quelques-fois grosse come vne aueline ou vne noix. Elle prouient d'humeurs grosses & visqueuses, ou de ce que le Cheual a fait quelques efforts, estant encore ieune. Le remede est auant que d'y appliquer le feu, le mal estant encore nouveau, de l'estauer souuent, avec decoction & bouillon blanc, & d'y appliquer bien chaudement l'herbe mesme pilée: Aucuns ont coustume de couper le cuir le long de la tumeur, y mettant dessus vn petit linge trempé dedans du vin, avec de la poudre de verd-de-gris.

De l'esparuain, selon Crescence.

Que c'est que l'esparuain.

Curation.

L'esparuain est vne tumeur, laquelle prouient d'humeur froide, elle se fait paroistre vn peu au dessous du iaret, prés la grande veine de cette partie-là, au dedans sur les petits os de la iointure, l'enflure les fait cognoistre. Pour les guerir, faut barrer la veine susdite en haur, & tirer d'icelle le sang que faire se pourra, & en suite appliquer delicatement le feu sur les tumeurs. Aucuns rasent le poil, & vsent de remolliants, & resolutifs, comme d'huile, de poix nauale, tirée par alambique, ou huile de charbon de terre, ou de l'onction d'Agrippa, dialtea, & autres semblables.

De la iarde & vessigon, selon Colombe.

Que c'est que la iarde.

Ses causes.

La iarde est vne tumeur qui fait grande douleur à la iointure où elle est, & est quelques-fois si grande, qu'elle embrasse toute la partie interieure & exterieure de la iointure du genouil, & mesme iusques au dessus des osselets; elle vient quelques-fois de nature, & quelques-fois de trop grand trauail: La iarde & le
vessigon

veffigon prouiennent d'humeur flegmatique, & font semblables: pour guerir la iarde, faudra barrer la veine qui aboutit à cette partie-là; puis faudra chercher les moyens d'euacuer l'humeur; ce qui se peut faire en taillant le cuir, & en introduisant quelque instrument qui profonde iusques au lieu où est la matiere, ayant égard de ne l'euacuer toute à la fois, & aux parties nerueuses, de crainte de causer conuulsion & palmoison; faudra apres en auoir tiré vne partie, y appliquer vne tente ou plumaceau, avec blanc-d'œuf, & sur la playe le iaine bien meslé. Pour empescher l'inflammation, le iour en suite, on pourra tirer le reste de l'humeur, & continuer la curation de la playe avec digestifs & resolutifs, & appliquant dessus l'emplastre faite avec suc de persil, farine de froment, & miel.

Sa curation.

Des enflures causées par abondance de sang, de coups, ou picqueures d'éperon, ou pour auoir esté trop serré avec les sangles;
Autheurs incertains.

Lors que l'on s'apperçoit de quelque tumeur en quelque partie du Cheual que ce soit, par abondance de sang, comme ordinairement on void au Printemps, faut tirer du sang du col, du costé droit, & estuer la tumeur avec du suc de sclatrum & du vinaigre, & vn peu d'eau-rose chaude, reïterant de temps en temps; & si elle ne se resoult pas, faut y donner des coups de lancette, pour faire euacuer la matiere: si elle prouient de coups, & qu'il n'y ait point de playe, faut appliquer dessus de l'huile rosat chaude, ou de la commune, & en suite faire chauffer vne feuille de choux, qui aye les costes concassées, & l'appliquer dessus, reïterant cinq ou six fois le iour, obseruant tousiours, en cas qu'elle ne se resoude, de l'ouuir. Si avec l'esperon on auoir picqué quelque nerf, faut raser le lieu, & l'oindre avec l'onguent de dialtée, huile de laurier, & appliquer aux enuirs des oignons ou poireaux, meslez & pilez avec absynthe & huile d'oliue, ou bien faut les lauer avec eau salée, & appliquer dessus des orties pilées: & quand l'on void qu'il y a de l'apostume, faut l'euacuer, l'ouurant, & y mettant vne canule. Aucunesfois les sangles, pour auoir trop serré le Cheual, produisent des tumeurs aux enuirs de l'eschine, & au bas du ventre, comme aussi les picqueures de veine, d'où le sang ne se peut écouler, à cause qu'elles sont trop serrées par les sangles: au bout de cinq iours faut les ouuir, & euacuer la matiere, pressant de costé & d'autre avec les doigts, afin que rien n'y demeure, & curer la playe comme les autres vlceres.

Tumeur prouenant du sang, & sa curation.

Tumeur prouenant de coups, & sa curation.

Tumeurs prouenantes d'auoir esté trop serré.

Curation.

De l'encheustrure, atteinte, & supraposte.

Le Cheual quelquesfois s'enveloppe le pied à l'entour de son licol, en façon que taschant de se desengager, il se coupe le pasturon iusques au nerf: en semblable occurrence faut aussi-tost y remedier, appliquant dessus de la laine prise recentemente sur les brebis, & environner tout le contour du pied, bien trempée dedans du suif de bouc, & la laisser ainsi vn long-temps, sans le mener à l'eau. Le remede suiuant est tres-excellent pour cecy, & pour toutes sortes de playes, de creuasses, de rognés, & toutes blessures: vne once d'huile commune, deux de therebentine, & vn peu de cire delayés au feu tout ensemble. Les atteintes se font lors que le Cheual se donne des coups sur les nerfs des pieds de derriere, aux pieds de deuant, ou qu'vn autre Cheual marchant derriere, ou à costé, les blesse.

Curation.

Autre remede.

Atteintes.

Curation.

Pour guerir les atteintes qui sont aux talons sans playe, faut prendre vn œuf & le faire durcir sous de la braise, puis l'ayant fendu avec la cocque par le milieu, le saulpoudrer de salpêtre, & l'appliquer & lier le plus chaudement que faire se peut dessus. Faut auoir égard de rafraichir la coronne du pied de temps en temps avec de l'eau, de crainte qu'elle ne s'échauffe. Si elle se communique à la coronne du pied, faut faire boüillir de l'apparitoire, & en emplir plein vn petit sac, & l'appliquer dessus le plus chaudement que faire se peut: si elle ne gue-

Curacion des
atteintes fai-
tes sur les
nerfs.

Sur-pied.

La curacion.

rir, faudra faire ouuerture avec medicaments caustiques, & la curer comme vn autre vlcere : Si elle est sur le nerf, faut faire bouillir du vinaigre avec romarin & son, & appliquer dessus, & aux enuirs du lieu dolent, & si la douleur continuë, faut prendre vne once de myrrhe, vne demy-liure de miel, autant de cumin en poudre, & de romarin pilé, les faire bouillir avec bon vin, dedans vn pot, & le bien remuer, & l'appliquer froid, pendant quatre ou cinq iours: Il seroit hors de propos de tirer du sang du col de la partie aduerse de l'atteinte. Aucuns sur les atteintes faites sur les nerfs, se seruent seulement de dialtea, d'huile de laurier, & d'onguent d'Agrippa: d'autres se seruent de la composition suiuan- te, quatre onces de cire, trois d'encens, vne de myrrhe, & demy. once de resine, le tout bouilly avec bon vin, & vny ensemble. Le sur-pied ou supra-poste, se fait lors que le Cheual se met les pieds l'un sur l'autre: quand elle se fait entre la corne & le vif du pied, & qu'il y a playe, faut couper la corne, afin qu'aucune- ment elle n'y touche, car autrement iamais la playe ne se pourroit resferrer. L'emplastre faite de suif de bouc, de cire & de poix, c'est le vray remede; & si la chair vient à surmonter, faudra appliquer dessus de la poudre de corne de cerf, ou de bœuf, brulées avec du vieil saun: d'autres les guerissent avec vrine & sel bouillis ensemble, les lauant souuent.

Du iauard, vlcere des fourchettes, peignes, & arestes du vento.

Que c'est que
le iauard.

Curacion.

Causes des vl-
ceres aux
fourchettes.

Curacion.

Peignes.

Deux sortes
de peignes.
Curacion des
seiches.

Curacion des
humides.

Arestes.

Curacion.

Le iauard est vn vlcere puant & sordide, qui vient aux pieds des Cheuaux, proche les extremités des ongles: ses racines penetrent iusques aux os, il est difficile à guerir; le principal est de bien la mondifier, & d'extirper les racines qui y sont fichées en guise de clous, avec remedes chauds & desseichants, la lauant avec suc de celidoine, ou d'vrine humaine, avec du sel, iertant en suite dessus de la poudre de vitriol, romarin, ou poudre de precipitre seule, ou meslée avec vn peu d'axonge vieil, ou d'onguent apostolorum: ou bien se seruir de l'on- guent fait avec verd-d'airain, vitriol, vinaigre tres-fort, & suif de mouton, ou de celuy qui est fait avec trois onces de therebentine, vne de poudre de verd- d'airain, & autant d'alun de roche, meslez & bouillis ensemble. Il arriue aussi des vlceres aux fourchettes, causées par les humiditez des lieux où le Cheual a demeuré, ou par trop grand travail: On remarque que cét vlcere est conta- gieux & malin, c'est pourquoy faut bannir le Cheual malade d'avec les autres: Pour le guerir, faut decouurer tout l'vlcere & la lauer, en sorte qu'il n'y deme- re point d'ordure, & ietter dessus de la poudre de souphre, & en suite appli- quer dessus vne esponge trempée dedans du vinaigre tres-fort, & la lier en sor- te qu'elle y puisse demeurer, & reiterer deux fois le iour: ne sera hors de pro- pos de tirer du sang du col, & de purger de temps à autre, iusques à ce que l'on voye que l'ongle reuienne, alors faudra y appliquer du miel fort chaud, incor- poré avec de la poudre de noix de galle: Les peignes sont petites galles qui viennent entre la corne & le cuir, elles font dresser le poil qui doit couvrir la coronne du pied: il y en a de deux sortes, l'vne seiche & l'autre humide, les sei- ches se guerissent en les frottant avec lexiue & saun, ce qu'estant seiché fau- dra les oindre avec huile ou vieil axonge, en continuant iusques à guerison. Cét accident peut produire d'autres maladies aux pasturons: Les humidés se gue- riront en ostant premierement les croustes qui y pourroient estre, & en les frot- tant avec lexiue forte, & apres y appliquant de l'huile de genevre deux fois le iour; & si la partie s'enflammoit, faudra l'oindre avec suif de mouton. Les are- stes sont des croûtes dures & ecailleuses, qui sont le long du gros nerf, & abou- tissent iusques au pasturon; elles se guerissent assez difficilement, à cause de la grande acrimonie de cette humeur. Pour les guerir, faut raser le poil de dessus, & les bien frotter avec vn linge rude trempé dedans de la lexiue ou du saun noir, ou vrine, & eau-forte, ou l'huile de vitriol, ou de l'eau de vie incorporée avec fiente de pigeon, sont excellents estants appliquez dessus: Faut aduertir qu'en suite de ces medicaments icy, il faut pendant quarante iours les frot- ter avec suif de mouton.

Des rapes, creuasses, malandres, mules, serpentines & trauerfieres, saimes, crapaudines, solandres, molettes, chapelets, porreaux, formique, & cheute du sabot.

Il y a des creuasses qui arriuent aux iointures des iambes en trauers, qu'aucuns appellent rapes: elles prouiennent de mesme cause que les arestes, & à cause du mouuement continuél des iambes, difficilement elles se consolident; la principale chose est de les oindre avec medicaments adoucissants, comme suif de mouton frais, pilé, & reduit en forme d'onguent, ou bien avec la composition faicte de therebentine, lauée plusieurs fois dedans de l'eau fraiche, autant de suif de mouton, & vn peu d'huile, & autres semblables: Si elles ne guerissent pas, faudra vser de l'onguent suiuant, souphre huiët onces, argent-vif mortifié cinq onces, orpiment vne once, litarge d'or vne liure & demie, huile commune & vinaigre en suffisance. Les malandres sont aussi des fissures oblongues par le trauers du ply du genouil, moins calleuses que les rapes, elles sont cauees par grand trauail, & se guerissent comme les rapes. Par les creuasses serpentines, on entend celles qui viennent dedans la iointure du pasturon, aussi bien que celles du genouil: ce sont des fentes caufées par humeurs acres & mordaces; aucunes sont en long, & aucunes en trauers. Quand elles sont seiches, facilement elles se guerissent avec l'onguent fait de blanc de plomb, d'huile, & de vinaigre; & quand elles sont humides, il faut premierement les lauer avec de l'eau d'orge chaude, où on aura mis vn peu d'axonge, prenant garde en suite de ne laisser entrer le Cheual dedans l'estable, que les iambes ne soient bien seiches, & en suite faudra deux fois le iour les oindre avec l'onguent qui sera fait de cendre, & chaux viue, ana, meslez avec miel, & vinaigre tres-fort. Les lexiues fortes sont aussi de grande efficace pour les lauer auant cette onction. Les mules ou creuasses trauerfieres viennent aux talons entre la corne & le cuir, elles sont fort douloureuses, elles prouiennent d'auoir esté en lieux humides, & des humeurs acres qui corrodent ces parties-là: pour les guerir faut ouuoir le talon iusques au vif, & les oindre avec l'onguent fait de souphre vif, blanc de plomb, therebentine, lard de porc liquefié ana: Aucuns sont contrains de se seruir d'eau-forte ou de feu. Les saimes sont ainsi dites du vulgaire, elles fendent le sabot du Cheual en long, en sorte que par fois on en void sortir le sang: pour guerir cette maladie, faut trouuer le fond du mal, & extirper tout ce qui est pourry, & puis y appliquer l'onguent fait de galbanum, sagapenum, poix, oliban, mastic, huile d'oliue, & tire blanche, ana deux onces, avec vne liure de suif de mouton, le tout cuit ensemble. Les crapaudines sont des tumeurs qui font enfler & creuer l'ongle, d'où prouient vne humeur fort mauuaise, & puante: Il faut faire ouuerture, en façon que tout le mal soit decouuert, & y faire des lotions, avec lexiue tres-forte, pour bien nettoyer la matiere, & en suite vser du remede cydeuant dit pour les saimes. La solandre vient aux Cheuaux par grands efforts qu'ils ont fait: c'est vne humeur acre & mordace qui se iette au dedans du iaret, elle se fait cognoistre par le poil qui est tout herissé, elle tient la iambe roide, en façon que le Cheual en est fort incommodé: Pour les guerir, faut y appliquer des choses qui desseichent, & en suite les engraisser avec axonge vieil, ou beurre. Les molettes sont certaines vessies qui viennent pleines d'eau à l'entour du boulet, & sont caufées par le long trauail; faut les curer & euacuer cette humeur, puis y appliquer chaux viue meslée avec axonge vieil. Les chapelets prouiennent des mesmes causes, & sont gueris en meime façon: on les cognoistra lors qu'au bas des iambes on verra plusieurs petites tumeurs en façon de grains de chapelets, ou bien sur l'os du iaret. Les violentes fatigues causent ordinairement ce mal, comme les cheutes, les heurteures, lesquelles prouoquent les fluxions. Les porreaux sont des excrescences de chair, qui ordinairement viennent aux enuirs des boulets, ils sont produits par la descente des humeurs grossieres & indigestes, lesquelles se iettent sur cette partie-là; on en

Curation.
Autre remede.
Malandres. Leur cause. Creuasses serpentines. Leurs causes. Curation des seiches. Curation des humides.
Creuasses trauerfieres. Leurs causes. Leur curation.
Saimes. Leur curation.
Crapaudines. Leur curation.
Solandre. Leur cause. Leurs signes.
Molettes. Leur cause, & leur curation.
Chapelets. Leurs signes.
Leurs causes.
Porreaux. Leurs causes.

Leur cura-
tion.Autre reme-
de.

Formic.

Ses caufs.

Sa curation.

A la cheute
de l'ongle.

void à Paris plus qu'en tout autre lieu, à cause de la malignité des boües : Ils sont tres-difficiles à guerir ; c'est pourquoy dedans le commencement il faut combattre cette maladie, & d'abord qu'on void qu'il en paroist, si on peut, faut couper le poil, & les lier avec des fils de soye, & de temps en temps les estreindre pour les faire tomber, & en suite mettre quelque onguent dessus pour extirper la racine : la composition suiuite est excellente pour mettre sur routes sortes de porreaux ou excrescences de chair, pourueu qu'on les aye coupez, ou qu'on les aye fait saigner : Cendre de serment deux parties, chaux viue vne partie, avec six fois autant de lexiue tres-forte : faut faire bouillir iusques à tant que le tout soit en consistance, puis le mettre dedans vne bouteille, & le garder en lieu sec. La formie est vn vicere qui vient aux talons, ou entre le vif de la corne, elle prouient d'humeurs acres putrefiées & corrosifs, lesquelles ordinairement penetrent iusques aux os, il n'en fort que fort peu de bouë : pour les guerir faut les lauer avec lexiue, ou eau & sel, faisant ouuerture à la corne, si besoin en est, pour voir son fond, où ayant mis de la poudre de souphre, on y mettra le feu pour le pouuoir faire fondre, & faire penetrer iusques au fond : Si le mal estoit vicilly, & qu'ayant fait ouuerture il y aye flux de sang, faudra l'écraner avec estoupes, blanc-d'œuf, & sel pilé, puis nettoyer l'vicere avec onguent apostolorum, où on meslera verd-de-gris, ou autre onguent de semblable nature. Aucunesfois on void que la corne du Cheual tombe, & se renouuelle à cause des humeurs qui ont esté resserrées dedans la substance du pied : en cas pareil faut ayder la nature, & separer la vieille d'avec la nouvelle avec dextérité, tant que faire se pourra de temps en temps, puis frotter la nouvelle avec suif de bouc deux parties, vne de cire, & vn peu d'huile fondus ensemble.

Des blesseures & playes, & premierement de celle de la teste.

On dit ordinairement qu'il n'y a point de petite blesseure à la teste : la raison de cecy est la proximité du cerueau, & la quantité de nerfs qui y sont ; c'est pourquoy dedans l'abord, comme Vegece nous enseigne, il ne faut negliger les remedes. Commençant tousiours par les benignes & doux, & ayant aussi égard d'élargir, afin de voir & toucher, si faire se peut, le fond de la playe, tant pour en faire euacuer la matiere, que pour en tirer les esquilles, s'il y en doit sortir quelques-vnes, ayant égard aussi d'exceder à la detraction, plustost que d'estre trop negligent à ne pas couper les superfluités : Car comme le Prouerbe ancien porte : chair de Cheuaux, ne croist que trop. Les os, en quelque partie que ce puisse estre, qui seront cariés, ou qui auront quelque aspreté, seront raclez & tirez hors, autrement la playe ne se resserreroit que difficilement, & en suite se rouueroit, à quoy il faut estre grandement soigneux, aux parties osseuses, nerueuses & des jointures. Faut que les Cheuaux qui sont blessez à la teste, soiēt bien mis à l'abry des vents, & qu'ils l'ayent bien couuerte, d'autāt que le moindre air qui penetreroit, pourroit facilement produire des accidents qui le feroient perir, cōme frenesie, enflures, & autres douleurs de teste. Hipocrate dit que quand il y a quelque os rompu à la teste, ou quād la membrane du cerueau a receu quelque secousse, & que le sang sort par les nazeaux, ou que les jambes s'enflent, il ne faut donner aucuns medicamens aux Cheuaux : Aucuns sur les blesseures de la teste, appliquent deux ou trois fois du miel, afin de mieux decouurer les fissures des os, si il s'y en retrouuoit : & mesme pour pouuoir tirer les esquilles facilement, y appliquent des figues seiches, & des feuilles de pauot pilez ensemble, & pour consolider la playe, prennent oppopanax, oliban, roses seiches, meslées avec farine d'orobe, ce que l'on peut mesler aussi avec miel. Et pour oster ou faire manger la mauuaise chair, faut mettre dessus poudre de verd-d'airain, couperose, & fleurs d'airain brulez, mis dedans miel & vinaigre, apres qu'ils auront bouilly à feu lent, remuant tousiours iusques à tant que l'onguent soit bien fait. D'autres pour tirer les esquilles des playes, se contentent d'appliquer dessus de la poix, cire, gras de pourceau, & therebentine, ou cire balauste, consolide maieur, mastic, & bole-armenien, meslez ensemble. Les blesseures de pointe sont fort

Duré-mere
offensee.Pour conso-
lider.Pour manger
la mauuaise
chair.Pour tirer les
esquilles.

dangereuses à la teste, selon Ferrare, & assure qu'il y faut faire ouverture, & mesme conseille d'observer les mesmes choses que l'on fait à l'homme. Aux playes du col, si il paroist tant soit peu de liuidité, faut vser de l'onguent Egyptiatique, cōme en toutes autres quelques qu'elles puissent estre. Sur les blessures de l'eschine, faut appliquer des escailles d'ouïtres calcinées, & faire manger au Cheual blessé de la consolide aurée hachée en petites parcelles parmy l'auoine, les playes de la poitrine selon aucuns modernes sont gueries avec tentes, & plumaceaux trempéz dedans la composition faite de verd-d'airain, vitriol, alun ana vne once, huit onces de vinaigre, & vne liure de miel bouilly ensemble, iusques à tant qu'ils deuiennent rouges. Les playes du ventre se guerissent en mesme façon que celles des hommes, recousant tout le peritoine avec fil de laine bien fort, laissant les extremités en dehors, & le cuire avec du fil de chanure fort & ciré, ioignant les levres de la blessure ensemble en façon de boucle, & y apliquant des onguents ordinaires, appropriez aux playes, & si il y ariuoit quelque inflammation, il faut y appliquer à l'entour de la craye dissoulte avec vinaigre. Quand les boyaux sortent dehors, ne les faut toucher, mais les remettre dedans avec vne esponge trempée en eau chaude, & en suite presser, afin que seulement elles puissent retenir la chaleur. Aucuns pour remettre les boyaux, prouoquent le vomissement, en fourrant vne plume dedans le gosier trempée dedans de l'huile: si la playe n'estoit pas assez grande pour les remettre, faudra faire l'ouverture plus grande. Quand le panicule est fort, il le faut couper. Les boyaux estants blessés ou enflés, il n'y a plus d'esperance, ny mesme lors que le Cheual iette du sang par le fondement: Ceux qui sont blessés aupres des aynes, tombent facilement en conuulsion, & dedans ces accidens icy faut faire abstenir le Cheual de boire, tant que faire se pourra, le bien couvrir & ne le pas laisser cheminer, luy donnant à manger de la verdure. Les blessures des genouïls, cōformes à ce que Apirte nous enseigne, sont difficiles à guerir à cause de peu de chair & de peau qui s'y retrouve comme en toute la iambe. C'est pourquoy il faut vser de medicaments qui desseichent fort, & aux lieux, où il y a de la chair, faut vser de ceux qui desseichent mediocrement, aux espines & autres choses qui pouroient auoir blessé quelque partie du Cheual, legerement, faut y apliquer miel, & suif bouilly ensemble, & quand la blessure est considerable therebentine, & huile chaudes. Aucuns pour tirer tout ce qui pourroit estre entré dedans les pieds, ou pour les picqueures n'y mettēt dessus sinon du sureau bouilly. Quand il y a quelque chose qui est entré dedans le pied ou dans la corne, il le faut arracher, & ensuite y mettre onguent fait avec nusi, verd-d'airain ou autre semblable, ayant égard que la playe soit bien nettoyée: ou bien on y peut fondre therebentine, suif, & cire, meslez ensemble. Il est besoin que les medicaments penetrent iusques au fond de la playe, c'est pourquoy estant estroite, faut l'élargir, observant cecy en toutes autres: les onguents suiuantz sont propres à toutes sortes de playes, & sont faciles à faire. Les Italiens vsent de sel, beurre & miel, cuits à feu lent ensemble: ou de cire blanche, therebentine, huile rosat ana vne once, avec deux de farine de febues, ou bien canfre & therebentine ana vne once, avec vne liure d'huile d'oliue. Aucuns se seruent seulement de poudre composée cōme est celle d'encens, de mastic d'alée ana trois onces: ou bien d'encens, mastie, myrthe, colofone, orpimēt, galle, corne de cerf brulée ana vne once, ou corne de cerf brulée, & poudre d'écorce de faux, ou sel, & chaux viue. Pour mager les mauvaises chairs, Ferrarē, louē ce qui s'ensuit, orpiment vne once, trois onces de chaux viue bouillie sur le feu avec miel, ou mareasite & verd-d'airain avec miel. Le mesme dit qu'aux vieilles vlceres, il faut mondifier & seicher avec medicaments propres, cōme aussi aux playes ayāt tousiours égard à la partie; & qu'estant nerueuse qu'il faut vser le premier iour d'étoupe trempée dedans des blancs d'œufs, battus avec sel, & huile rosat, & en suite avec digestifs faits avec iaune d'œuf, meslez avec sang de dragon en poudre, huile rosat, & miel rosat, mais estant en partie nerueuse, faut se seruir d'huile d'ipericon bien chaude, pendant neuf iours. Le nerf estant coupé en partie, il faut l'acheuer, & estant coupé vser de defensif, pour empêcher le concours des humeurs. Aucuns prennent l'écorce de la racine de l'orme

Playe du col.

Blessure de l'eschine.

Playes du ventre.

Aux boyaux qui sortent.

Playes aux genouïls.

Cheuaux blessés de quelque espine.

Nerf coupé.

Nerfs pic-
quez.Contusion.
Playes d'ar-
quebusade.Meurtrissu-
res.

avec des feces d'huile d'oliue, font bouillir iusques à la consommation du tiers' en sorte qu'il en reste vne liure, qu'il faut mesler avec deux onces de poudre d'aristoloche longue, & quatre de suif de bouc; faut faire cuire iusques à tant qu'en en faisant degouter sur vne pierre, il s'endurcisse. Aucuns prennent des huiles suiuanes, & en font meslange, laurin, pretrolle, aneth, mastie & tartre, & les incorporent avec fromage & graisse pour faire onction. Les nerfs ayants receu quelque ponction, faut les estuuer d'huile, vin & miel cuits ensemble, puis appliquer dessus l'emplastre faite avec racine de sureau, miel, & onguent dialthea: & si le nerf est meurtry, faut y appliquer farine volatile, myrrhe, & aloë, meslées avec de la chair de tortuë; & si il estoit vn peu déchiré, faudroit faire vn cercle avec le fer rougy au feu, à l'entour, & tirer vne douzaine de lignes de trauers, en façon d'vne rosette. Il est necessaire d'auoir égard, comme dit Vicinus, avec quel instrument la blesseure s'est faite, car si elle s'est faite avec vne masse, & qu'il y aye contusion, il faut vser des medicaments propres à pourrir; & si elle est sans meurtrisseure, il faut vser d'abord de digestifs. Aux playes d'arquebusade, si la balle est sortie, il faut insinuer du costé de son penchant vn seton oingt d'huile, afin d'y attirer l'humeur; & si elle n'est sortie, faudra tascher de la tirer dehors, soit en ourant le lieu où elle se pourroit presenter, ou en l'attirant avec instrument propre à cet effet, ou en dilatant avec medicaments; ce qu'il faut obseruer, pour donner lieu aux esquilles de sortir avec esponges & tentes grosses, à quoy est excellente la poudre de racine de gentiane. L'onguent qui suit, est fort propre, d'autant qu'il mondifie & digere fort; huile d'oliue, axonge, graisse de bouc, therebentine, verd d'airain, alun & cire blanche: ou bien faut prendre miel, therebentine, verd d'airain, vitriol romain, suye de four, trempez & bouillis ensemble avec vinaigre. Plusieurs se seruent de celuy-cy en tous les vlcères, & playes, & mesme des pieds; encens, mastie, myrrhe ana vne once, therebentine trois onces, sang de dragon quatre onces, trois drachmes de verd d'airain, & deux liures de miel, avec quatre onces de vinaigre, bouillis & cuits ensemble. D'autres se sont seruis, avec tres-grande vtilité, du suiuant, non seulement aux playes, mais encôre pour les douleurs des iointures, & autres: mastie, verd d'airain ana vne once & demie, encens nouveau vne once, cire neuue quatre onces, six onces de therebentine, graisse de porc deux liures meslez ensemble, & cuits. Pour faire croistre la chair sur les os, & pour consolider les playes, faut prendre poudre d'aristoloche ronde, d'iris ana, puis avec oliban, cire neuue, mastie, aloës ana vne demy-once, mesler le tout dedans vn pot plombé, avec huile d'oliue en suffisance. Eumelius dit que pour faire sortir toutes les choses qui pourroient estre dedans vne playe, soit fer, bois, ou esquilles, il faut prendre salpêtre, vinaigre, calcite, verd d'airain ana, & mesler ensemble. Aucuns autres, & des plus modernes, prennent litharge, blanc de plomb, pilées & seichées au Soleil, vinaigre, & huile rosat, ou commune, & incorpore le tout ensemble: ou bien litharge, vinaigre, huile ana vne liure, faire bouillir iusques à consistance d'onguent: ou bien prendre litharge, huile ana vne liure, sel ammoniac trois liures, & trois onces de cire. Pour les meurtrissures, faut prendre trois onces de cire, deux liures de galbanum, poix-resine, storax, huile laurin, ana vne demy-liure, bacques de laurier vne once, suif de bouc vne liure, ammoniac cinq onces, poivre blanc en poudre deux onces, salpêtre vne once, & faire onguent, & s'en seruir. Pour les duretez qui viennent pour quelque cause que ce soit, on peut appliquer dessus l'emplastre faite de cire & bitume, & de vinaigre dissolt ensemble.

F I N.



EXPLICATION DES TABLES ET FIGURES DE L'ANATOMIE DU CHEVAL.

DECLARATION DES FIGURES.

TABLE PREMIERE.

LA premiere represente la teste du Cheval, l'os de la nuque, estant scié, & l'os du crane, en façon que l'on puisse voir le cerueau, le cerebelle, & le commencement de la medulle spinalle découverts de la membrane dure.

FIGURE PREMIERE.

FFFF. La substance du cerueau enuoloppée de la membrane délicate.

GGGG. La membrane dure rompue, qui diuise le cerueau.

HHH. Le cerebelle.

LLL. La production vermiforme.

MMMM. Le principe de la medulle spinalle.

NN. La membrane dure renuversée, qui reuest la medulle spinalle.

OOOO. L'os de la nuque, ou de l'occiput scié.

PP. Le quatrième ventricule du cerueau.

ZZZ. La diuision du cerueau en partie droite & gauche.

FIGURE II.

En cette Figure le Cerebelle est plié sur le cerueau, afin de faire voir la production vermiforme.

CCCC. Le cerebelle retourné ce que dessus, dessous.

B. La production vermiforme.

DDDD. Le principe de la medulle spinalle.

EEE. La membrane dure renuversée qui reuest la moëlle de l'espine.

TABLE II.

FIGURE III.

Cette Figure montre le cerueau coupé, où le crane est scié du costé du corps calleux, afin que l'on puisse voir les deux ventricules du cerueau, & les plexus coroides qui sont en iceux.

AA. Les deux ventricules superieurs du cerueau.

BBB. Le corps calleux.

CCC. Le cerebelle.

EEE. Les plexus coroides.

FIGURE IV.

Cette Figure montre les testicules, les natiques, la glande qui est sur les deux coroides, que les Latins appellent aux hommes, nux pinea. Le quatrième ventricule du cerueau, & les ligaments qui lient aucunes parties du cerueau, & du cerebelle, avec le principe de la medulle spinalle.

D. La glande, dite nux pinea.

GG. Les testicules.

HH. Les natiques.

II. Le quatrième ventricule du cerueau.

LL. Le principe de la medulle spinalle.

MM. La production vermiforme.

NNNNNN. Le cerebelle.

OO. Le cerueau.

Explication des tables & figures

T A B L E III.

FIGURE V.

Cette figure est de la teste d'un Poulain mort dès le ventre de la mere, qui a la partie superieure tournée en bas, les parties de dessous du cerueau estants ostées, monstrent le crane, tous les nerfs qui naissent d'icelles, & le principe de la medulle spinalle, qui est plus bas que le cerueau, au regard de la situation du crane, & la glande qui reçoit le flegme, mise sur les nerfs de la veuë, qui sont conioints ensemble, & le palais, & les dents qui commencent à naistre.

- A A. Les yeux
- B B B B. Les nerfs de la veuë.
- C C C C. Les nerfs qui donnent le mouvement aux yeux.
- D D D D. Les nerfs du goust.
- E E. Les nerfs du palais.
- F F. Les nerfs de l'ouïe.
- G G. Les nerfs du sixième pair qui sont les recurrens, & se distribuent par le ventre du milieu & de l'inférieur.
- b b. Les nerfs qui apportent le mouvement à la langue.
- I I. Les portions du cerueau qui vont aux nazeaux.
- H H. Les dures membranes de la medulle spinalle renuersée.
- L L L L. Le palais.
- M M M M. Le cerueau couuert de sa membrane.
- N N. Veine interieure qui monte par la medulle spinalle, par dedans les trous des nœuds du col.
- O O. Le principe de la medulle spinalle.

- q. La glande qui reçoit le flegme.
- Q Q. La cavitè de l'os du palais qui va aux nazeaux.
- R R R R R. Les dents qui commencent à naistre.
- S S. La peau de la teste renuersée.

FIGURE VI.

Cette figure represente le fond du crane, afin que l'on puisse mieux voir sa cavitè, où sont le cerueau & la glande qui reçoit le flegme, & les nerfs de la veuë, & le trou par où sort la medulle spinalle.

- A. Le trou par où sort la medulle spinalle.
- B. La glande qui reçoit le flegme.
- C C. Les nerfs de la veuë.

D D. La cavitè de dessous le crane, sur laquelle repose le cerueau.

T A B L E IV.

FIGURE VII.

Cette figure monstre la partie inferieure & interieure du crane, & celle qui couure le cerueau par dessus, & le trou d'où descend la medulle spinalle, & les trous du palais, & ceux des oreilles, & des nazeaux, les cauitez des yeux, & les os spongieux qui vont aux nazeaux.

- A A A A A. Les os Etmoides ou spongieux, & squameux.
- B B. La cavitè interieure de l'os du crane, qui couure le cerueau.
- C C. Les trous du palais.
- D D. Les trous des nazeaux.
- G. Le trou d'où sort la medulle spinalle.
- H H. Le trou de dessous du crane, sur lequel repose le cerueau.
- I I. Les cauitez des yeux.

T A B L E V.

FIGURE VIII.

Cette figure represente la partie de dessous la teste d'un Cheval qui n'est à terme, la machoire estant ostée, afin que l'on voye les commissures, qui diuisent l'os en plusieurs parties, & le nombre des os.

2. La seconde commissure qui diuise l'os de la nuque du cuneale.
3. La troisieme commissure située au palais à la racine des dernieres dents.

FIGURE IX.

Cette figure monstre les commissures qui sont à la partie de dessus, & aux costez de l'os de la teste du mesme Poulain, & le nombre des os qui y sont.

1. La premiere commissure qui diuise la nuque de l'occiput.
4. La quatrieme commissure, dite coronalle.
5. La cinquieme commissure qui descend par le milieu de la teste, qui la diuise en deux parties.
6. La sixieme commissure appellée lambdoïde.
7. La septieme commissure qui diuise les os squameux de ceux du sinciput.
8. La huitieme commissure qui diuise les os de la teste, & du front de celui des machoires

maschoires de dessus.

9. La neuvième commissure située sur l'os iugal.

10. La dixième commissure située au haut de la teste, approchant de la commissure lambdoïde, & de celle du milieu.

T A B L E V I.

F I G V R E X.

Cette figure montre l'os de la teste, & celui de la maschoire superieure d'un vieil Cheval de la partie de dessus, où l'on voit la cinquième commissure qui les diuise en deux parties, en dextre & sinistre, & aussi quelques marques de la commissure coronale, & les aspretez des sourcils de l'os du crane, d'où naissent les muscles des têtes.

A A. L'os du crane ou du synciput.

D D. Les dents de deuant de la maschoire superieure.

H H. L'occiput.

E E. Les aspretez de l'os du crane, desquelles naissent les muscles des tempes.

M M. L'os iugal.

O O. La cinquième commissure qui diuise en deux parties l'os de la maschoire superieure, & celle de la teste.

X. Vn trou par où sortent les veines du palais, à la partie exterieure de la maschoire, pour les seruices des levres.

F I G V R E X I.

Cette figure represente l'os de la teste d'un Cheval de bon aage de la partie de dessous, & montre les trous d'où sortent les nerfs qui naissent du cerueau, & ceux par où les veines & les arteres entrent & sortent du crane, & la fente par où s'écoule le flegme qui descend de la glande qui le reçoit.

A A. L'os de l'occiput.

A, e, A, e. Les trous qui sont en l'os petreux à la partie posterieure des trous de l'oreille, par lesquelles entre vn rameau des veines iugulaires exterieures.

B B. Par ces trous sortent les nerfs du sixième pair du cerueau.

C C. Deux trous situées à l'os de la nuque, d'où comence à sortir la medulle spinale, cachez sous les deux grandes productions qui ressemblent à deux aïfles, d'où sort le septième pair des nerfs du cerueau, lequel cheminant sous la maschoire inferieure, se iette dedans les muscles de la langue, & dedans la gorge & de l'os hyoïde pour leur donner mouuement.

D D. Par ces grands trous & fentes sortent les nerfs formateurs du goust qui vōt

à la langue, & passent les deux productions longues de l'os hyoïde.

E E. Par ces trous entrent les rameaux des veines & arteres iugulaires externes, lesquels estants sortis par le trou F, situé à la production pterigoïde qui est à la base de la teste, enuoyēt vn rameau superficiel par la maschoire inferieure, & va par dedans les genciues enuiron les racines des dents.

L, F. Vn trou à la production pterigoïde qui est à la base de la teste.

I I. Par ces trous sortēt les nerfs de la veuë.

H H. Les trous à l'os delié du palais.

M. Le trou par où passent les veines & arteres du palais à la partie superieure de la maschoire.

N N. Par ces trous sortent les nerfs qui vont aux muscles des yeux.

O O O O. Par les deux premiers trous, & par les deux autres sortent les nerfs de la quatrième paire du cerueau, meslez avec ceux du troisième, & les veines & arteres du palais, lesquels descendants en bas à la racine des dents, vont s'vnir ensemble à l'os de la maschoire inferieure, au trou marqué M, & de là vont au costé superieur de la maschoire pour le seruice des levres.

Y Y Y Y. Les dents de deuant de la maschoire superieure.

X X. Les trous par où sort le quatrième pair des nerfs du cerueau.

X. Les dents canines.

Z Z Z Z. Les veines du palais, rameaux des iugulaires externes, qui se ramifient sous l'oreille où sont les glandes, duquel lieu viennent encor celles de la langue & de la gorge.

△ △. Par ces trous, les veines & arteres iugulaires externes, ayant fait leurs rameaux à la teste, entrent à la substance du cerueau, & là sont terminez.

T A B L E V I I.

F I G V R E X I I.

Cette figure est la forme naturelle de la teste du Cheval d'un costé, & l'articulation de la maschoire inferieure, avec celle de dessus, & aucuns trous qui sont en icelle.

A. L'os du crane.

B. Le trou d'où sort vn petit nerf du cerueau, qui se distribuë par le crane.

D D. L'os du nez.

H H. L'os iugal.

F. Vn trou d'où sort vn grand nerf de la quatrième paire du cerueau.

L. La production ronde de la maschoire de dessous, que les Latins appellēt certix,

R

Explication des tables & figures

laquelle avec la production qui se diminue en pointe, s'articule avec l'os de la mâchoire supérieure, le prenant au milieu.

M. Le trou de l'oreille.

N. La production ressemblante à vne aille.

O O O. La mâchoire de dessous.

P. Le trou par où sortent les nerfs de la quatrième paire du cerueau entrant dedans l'os par le trou marqué X.

Q. La production qui vient en pointe de la mâchoire de dessous, appelée des Grecs corone qui finit sous le iugal, auquel s'insere le tendon des muscles des tempes.

K. L'os de l'occiput.

R. Le trou par lequel naist le muscle interieur, qui donne le mouuement à la paupiere.

FIGURE XIII.

Cette figure represente la teste d'un Cheual d'un costé, la mâchoire de dessous estant ostée, afin que l'on puisse voir les trous qui sont cachez sous l'articulation de la mâchoire inferieure avec la supérieure.

A. Le trou par où sort la cinquième paire des nerfs du cerueau.

H. Le trou par où passe le nerf de la veuë.

I. Le trou par où fort le nerf qui va aux muscles de l'oreille.

O. Le trou par où entre vne veine & vne artere des iugulaires externes qui viennent des trous marquez F, & M.

P. Par ce trou entrent les nerfs & les veines par le cerueau.

Q. Le trou par où sortent aucuns petits nerfs qui sont par tout le crane.

R. D'icy naissent les muscles qui donnent le mouuement à la paupiere.

S. Le trou par où entre vn grand nerf du quatrième pair du cerueau, qui sort du trou marqué X.

X. Le trou par où passe vn grand nerf de la quatrième paire du cerueau, qui viét du trou marqué A, & passe par l'os de la mâchoire à la racine des dents molaires, & sort par le trou marqué B, & se répand par ses levres & ses muscles.

Z. Le trou par où entrent les veines qui vont au palais.

o. Le trou par où entrent vne veine & vne artere dedans le cerueau.

T A B L E VIII.

FIGURE I.

Cette figure represente l'humeur cri-

stalline, & l'iris.

A. L'humeur cristalline.

B. L'iris.

FIGURE II.

La seconde figure montre l'humeur aqueuse, attachée avec le cristallin.

C. L'humeur aqueuse.

FIGURE III.

La troisième figure montre l'humeur cristalline enchassée par derriere à l'humeur vitrée.

D. L'humeur cristalline.

E. L'humeur vitrée.

FIGURE IV.

La quatrième figure montre la pupille de l'œil.

H. La membrane cornée.

G. L'iris de l'œil.

FFFF. Les membranes exterieures de l'œil renuerfées.

FIGURE V.

Cette figure cinquième montre la partie de deuant de l'œil, celle de derriere, & la situation des muscles.

O. La membrane cornée.

D. La membrane dure ou conionctiue.

T. Le cinquième muscle de l'œil.

V. Vn nerf de la veuë, appelé optique.

FIGURE VI.

La sixième figure montre la pupille de l'œil, la membrane cornée, la conionctiue, & quatre muscles.

O. La membrane cornée.

NN. La membrane conionctiue.

XXXX. Quatre muscles de l'œil.

P. La pupille de l'œil.

FIGURE VII.

La septième figure montre la partie de derriere de l'œil.

Q. La membrane dure de l'œil.

R. Le nerf de la veuë qui s'insere à la circonference de la partie de derriere de l'œil, & non pas perpendiculairement à la pupille, comme à l'homme, mais de costé.

S. La veine qui porte la nourriture à l'œil.

YYYY. Quatre muscles de l'œil.

T A B L E IX.

FIGURE I.

La premiere figure montre l'os petreux,

scié avec les cautez spirales qui y sont, & les trois osselets des oreilles.

FIGURE II.

La seconde figure represente la cavité des oreilles, l'os squameux estant osté.

- A. La cavité où passe l'otite.
- B. Le petit os appellé enclume.
- C. Le second os semblable au marteau.
- D. Le troisiéme os semblable à vn estrier.

FIGURE III.

La troisiéme figure represente le premier osselet détaché des concautez de l'oreille, figurant vne enclume.

FIGURE IV.

La quatriéme figure montre le second détaché, representant la figure du marteau.

FIGURE V.

La cinquiéme figure montre le troisiéme os semblable à vn estrier.

FIGURE VI. & VII.

La sixiéme & septiéme figure montrent les muscles des oreilles par devant & des costez.

- A. Le sixiéme muscle des oreilles.
- C. Le quatriéme muscle.
- D. Le cinquiéme muscle.
- FF. Le neuviéme muscle.
- G. Le troisiéme muscle.
- H. Le second muscle.
- I. Le premier muscle.
- LLL. Les muscles des tempes.
- P. Le sixiéme muscle des oreilles.

FIGURE VIII.

La figure huitiéme montre la partie postérieure de la teste & des oreilles, & les muscles qui se voyent en cette partie-là.

- A. Le sixiéme muscle des oreilles.
- C. L'onziéme muscle des oreilles.
- M. Le huitiéme muscle.
- N. Le dixiéme muscle.
- O. Le premier noüd du col.
- P. L'occiput.

TABLE X.

FIGURE IX.

Cette figure montre les muscles de la partie antérieure, & des deux costez des oreilles du Cheval, les muscles des tempes, & deux muscles communs aux nazeaux, & aux levres.

- A A. Le sixiéme pair des muscles de l'oreille.
- C C. Le quatriéme pair des muscles.

- FF. Le neuviéme pair des muscles.
- LLLL. Les muscles des tempes.
- OOOOOO. L'onziéme muscle des levres & des nazeaux.

- PPP. Le septiéme muscle des levres, & des nazeaux.

TABLE XI.

FIGURE I.

Cette figure represente diuerses parties du cerueau, couuertes de la membrane deliée, parsemée de diuers rameaux, de veines & d'arteres, & la ramification des nerfs de l'odorat, qui se fait aux os spongieux des nazeaux, & dedans les conduits qui sont faits d'os tres-deliez, en forme de cartoches.

- A A A A. Le cerueau couuert de sa membrane deliée.

- C C. Les petites esponges où sont femez les nerfs de l'odorat.

- D. Le grand cartoché ou canal situé sous la machoire supérieure.

- E. Le cartoché ou conduit qui est sur le palais.

- FFFFF. Les veines & arteres qui s'étendent par la membrane deliée.

- G G G G. La diuision du cerueau en dextre & sinistre.

- HHH. L'os occipital.

- OOOOOOOO. La grande ramification des nerfs de l'odorat, qui viennent du cerueau.

FIGURE II.

Cette figure montre l'os du front & du nez, le crane estant osté, & le cerueau renuersé en derriere, & les deux productions blanches qui naissent de la substance du cerueau, qu'aucuns appellent mamillaires, lesquelles se terminent directement en bas, iusques aux os spongieux.

- OO. L'origine, & la naissance des deux productions mamillaires.

- SSSSSS. Les rameaux mamillaires, diuisez en plusieurs parties par les os spongieux.

- NN. Les nerfs qui se vont terminer au nez.

TABLE XII.

FIGURE I.

La premiere figure represente l'os hyoïde, suspendu à la plus haute partie du gosier, & à la racine de la langue, & deux

Explication des tables & figures

productions par lesquelles elle se conioint avec la production stilloïde, à la base de la teste.

A A A A. Les cartilages de l'aspre artere.

B B. La teste de l'aspre artere.

C. Le ligament.

XX. L'os hyoïde.

D D. Les os qui se ioignent avec la production stilloïde à la base de la teste.

FIGURE II.

La seconde figure montre l'os hyoïde separé de l'aspre artere, & de la langue avec les deux longues productions.

A A. Les deux productions longues, qui avec la partie supérieure, assez largement s'unissent avec la production stilloïde.

CC, D, F. Les trois productions qui se conioignent par le moyen des cartilages, avec l'os hyoïde.

FIGURE III.

La troisième figure montre l'os hyoïde en droicture.

FIGURE IV.

La quatrième montre le costé de l'os hyoïde.

FIGURE V.

La cinquième montre le reuers de l'os hyoïde.

TABLE XIII.

FIGURE VI.

Cette figure represente les maschoires ouuertes du Cheual, afin qu'on voye la gorge, la langue, & les dix-neuf eminences, ou fillons qui sont à la membrane du palais, & les cauité ou fosses qui sont entre les hauteurs.

A A. La langue.

B B. Les dents canines de la maschoire supérieure.

C C. La cauité où s'insere l'œil.

D D D D D. Les dents de deuant de la maschoire supérieure.

E E E E. Les dents de deuant de la maschoire inférieure.

F F F F. Les deux productions de la maschoire inférieure, qui s'articulent avec l'os iugal, ou de la maschoire supérieure, s'insinuant au milieu vne production ronde marquée F. à la partie qui regarde les tempes.

G G. Les dents canines de la maschoire inférieure.

H H. La maschoire supérieure.

O O O O O. Les fosses ou fillons du palais, lesquels en façon de demy-cercle vnis ensemble, forment au milieu vn angle aigu.

Q Q. Le gosier.

I I I I I, V, VI. Les dents molaires supérieures.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les dents molaires de la maschoire inférieure.

TABLE XIV.

FIGURE VII. & VIII.

Ces deux figures montrent la teste d'un ieune Cheual, les os que couuroient les dents estants ostés, afin que l'on puisse voir d'où ils prennent leur origine & leur racine, leur forme, & leur situation; la grosseur, & largeur d'iceux, beaucoup plus petits que ceux des Cheuaux agez.

A A, B B. Les productions de la maschoire inférieure, qui s'articule avec l'os iugal de la maschoire supérieure.

C. Le trou par où entre le nerf de la quatrième paire du cerueau qui sort par le trou, D.

D. Le trou par où sort le nerf de la quatrième paire du cerueau, pour estre distribué aux levres, aux muscles de la maschoire inférieure, lequel nous auons dit entrer dedans l'os de la maschoire par le trou marqué C.

E. Le trou d'où sort vn grand rameau de nerfs de la quatrième paire du cerueau, & va s'épandre dedans les levres, & aux muscles de la maschoire supérieure.

F. Le trou par où sort vn petit nerf pour seruir au pericrane.

H. L'os du crane.

N N. Les dents de deuant du Cheual.

P P. Les dents canines.

P. Le trou d'où naist le muscle interne qui meut la paupiere.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les dents molaires.

TABLE XV.

FIGURE IX. & X.

Cette figure montre la teste d'un Cheual vieil, les os estants ostés qui couuroient l'origine des dents, afin que l'on voye la difference des vieils & ieunes Cheuaux, en grosseur, longueur, & largeur.

A A A A. Les dents de deuant.

B B. Les deux productions de la maschoire inférieure, qui s'articulent à la

maschoire superieure.

B. Le trou où entre le nerf du quatrième pair du cerueau,

P. Le trou par où sortent du crane vne veine, & vne artere des rameaux des iugulaires externes.

E. Le trou par où sort le quatrième pair des nerfs du cerueau.

R. Vn petit trou par où sort vn petit nerf qui va au pericrane.

T. Le trou par où sort le quatrième pair des nerfs du cerueau, pour le seruice des parties adiacentes.

V. Le trou de l'oreille.

X. Le trou par où sort le quatrième pair des nerfs.

S S. Les dents canines.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les dents molaires.

T A B L E X V I.

F I G V R E X I.

Cette figure represente toutes les dents d'un ieune Cheual, tant de ceux de dessus, que de dessous, afin qu'on les voye mieux.

A A. Les dents molaires inferieures.

C. La dent molaire de la maschoire inferieure qui regarde la gorge.

b b. Les dents molaires superieures.

I I. Les premieres dents molaires qui regardent en dedans la gorge.

G. Vne dent canine.

L. La premiere dent molaire superieure qui regarde le palais.

H. Vne dent de deuant.

S. La dent molaire de la maschoire inferieure, proche de la canine.

R. La derniere dent molaire de la maschoire superieure, qui est proche la dent canine.

B, H. Deux dents molaires de la maschoire superieure tombées & changées.

X, I. La premiere & derniere dent de la maschoire inferieure de celles qui se changent aux Cheuaux, à la troisième année.

b b. Les dernieres dents molaires des deux maschoires, qui regardent le costé de la bouche.

T A B L E X V I I.

F I G V R E X I I.

Cette figure montre toutes les dents d'un vieil Cheual, tirées hors de la maschoire.

A A. Les dents molaires inferieures.

B. La derniere dent molaire superieure & inferieure.

D D. Les dents molaires superieures.

C. Vn rameau de veines & d'arteres, & de nerfs qui entrent dedans les trous des dents.

I I. Les premieres dents molaires inferieures.

N. La derniere dent de la maschoire superieure.

O. La quatrième dent de la maschoire inferieure rompuë, afin que l'on voye les trous par lesquels entrent dedans la substance vne veine, vne artere, & vn nerf.

T. La premiere dent de la maschoire superieure.

V. La premiere dent molaire inferieure tirant en dedans.

b b. Les dernieres dents molaires situées vers le palais.

T A B L E X V I I I.

F I G V R E X I I I.

Cette figure montre les muscles superficiels des maschoires, des paupieres, des nazeaux, & des levres, & les veines & les nerfs, lesquels euidentement arrousent ces parties-là, & les glandes qui couurent les veines iugulaires exterieures.

A A A. Le muscle de la maschoire inferieure.

B. Le douzième muscle des levres.

D. Les glandes.

E E. Le quatrième muscle des levres.

F. Vn rameau de la veine iugulaire externe qui va par les maschoires.

G. Vn rameau de la veine iugulaire externe qui monte à la teste cachée sous les glandes.

H. Le dixième muscle des levres.

I. Vn rameau du quatrième pair des nerfs du cerueau.

L. Le troisième muscle des levres.

O. Vn rameau de la veine iugulaire externe qui va aux yeux.

P P. Le septième muscle des levres, & des nazeaux.

R R R R R R. L'onzième muscle des nerfs, des levres, & des nazeaux.

V. Le neuvième muscle des levres.

X. Le second muscle des paupieres.

Y. Le troisième muscle des paupieres.

Explication des tables & figures

T A B L E X I X.

F I G V R E X I V. & X V.

Ces figures ont aucuns muscles superficiels détachez, afin que l'on puisse voir ceux qui estoient couverts, & la naissance de quelques-vns quine paroissent qu'en partie.

B. Les nerfs du quatrième pair du cerueau.

H. Le premier muscle des levres.

M. Le muscle de la maschoire inferieure renuersée.

O. La pointe de l'espine qui descend le long des maschoires superieures.

P. Le septième muscle des levres & des nazeaux.

Q. L'os du nez.

S. Le troisième muscle des levres.

T. Le quatrième muscle des levres.

V. Le second muscle des levres.

X. Le muscle mascheur.

F I G V R E X V I.

Cette figure montre le premier muscle des nazeaux, & le sixième des levres.

N. Le sixième muscle des levres.

R.R. Le premier muscle des nazeaux.

T A B L E X X.

F I G V R E X V I I.

Cette figure montre les veines iugulaires externes, appellées ordinairement les veines du col, & quelques rameaux de la veine-caue; & montre en cette façon les glandes, (les muscles qui la couuroient, estant ostez) se diuisant auparauant en deux rameaux, en apres en quatre, enuoyant aucuns rameaux au dedans de la teste, & aucuns autres en dehors.

AAA. La veine iugulaire externe, laquelle montant en haut, enuoye des rameaux aux muscles adiacents.

CC. Le plus haut rameau de la seconde diuision de la veine iugulaire, laquelle cheminant en bas sous les glandes qui la couuroient, enuoye vn rameau au cerueau par le trou qui est à l'os de la teste, sur le trou de l'oreille.

B. Le plus bas rameau de la seconde diuision de la veine iugulaire, laquelle cachée sous les glandes, s'attache sous l'os de la maschoire inferieure, & entre en se diuisant en plusieurs rameaux à la partie inferieure de la teste, pour estre distri-

buez par tout le cerueau, par la gorge, par la langue, par l'os hyoïde, & par les autres parties voisines.

D. Vn petit rameau du rameau marqué B, appellé la veine des yeux, laquelle separée en deux parties, se répand par toutes les parties de l'oreille, & c'est celle-là que l'on barre aux infirmités des yeux, ou d'où on tire du sang.

E. Le rameau inferieur de la premiere diuision de la veine iugulaire externe, laquelle s'attache sous la maschoire, & là se diuisant en deux rameaux, en enuoye vn à la partie inferieure de la teste, & l'autre aux parties exterieures des maschoires.

PPPP. Vn rameau de la veine marqué E, lequel arrouse la partie superieure des maschoires, & va aux angles des yeux.

T A B L E X X I.

Ces trois figures representent les sept nœuds du col vnis ensemble; la premiere en costé, la seconde par la partie superieure, la troisième par le costé de dessous; & à la premiere on void les veines iugulaires internes, passants sous les productions lateralles, iusques à tant qu'elles ayent ioint la partie interieure du premier nœud, la veine estant sur l'artere, & les nerfs qui prouiennent de la medulle spinale.

A. Le trou par où sort vn rameau de la veine & artere iugulaire interne entré par le trou marqué E.

B. Le trou par où passe à costé le premier pair des nerfs de la moëlle de l'espine, & entre au costé en dedans vn rameau des veines & arteres iugulaires internes, qui sortent par le trou A.

C. La veine iugulaire interne.

D. L'artere iugulaire interne.

E. Le trou par où entrent les veines & arteres iugulaires internes dedans la partie interne du premier nœud.

P. Le trou du second nœud d'où sort le second pair de nerfs, de la moëlle de l'espine, & entre vn rameau des veines & arteres iugulaires internes.

HH, Q, R, S, T. Les trous par où passent les veines internes, passants par les productions lateralles des nœuds toujours attachez à l'os.

T A B L E X X I I.

F I G V R E I.

Cette figure montre le costé de dessous du premier nœud du col, en grande

figure, afin qu'on puisse mieux considerer toutes les parties.

BB. Les deux trous qui sont aux costez interieurs des deux grandes cauites où s'insere l'os de la nuque, par où entrent les deux rameaux des veines & arteres iugulaires internes, pour donner vie & nourriture à la medulle spinale.

NN, RR, vv. Trois paires de trous situez sous les grandes productions du nœud qui ressemblent à deux aisles, par les premiers passent deux rameaux des veines & arteres iugulaires internes, & par les deux seconds entrent deux rameaux des veines & arteres iugulaires internes, & montant en haut par dessus les parties qui sont sur le nœud, passent en dedans par les deux derniers trous.

Y. La partie interieure du trou du nœud par où passe la moëlle de l'espine.

ZZ. Les deux trous qui sont au commencement dedans le trou du corps du nœud, par où descend la medulle spinale.

FIGVRE II.

Cette figure represente la grande cauité du premier nœud, qui s'articule avec le second nœud.

LL. Les productions du trou de dessous du premier nœud, qui s'articulent avec les productions du second nœud.

M. La partie de dessous de la production triangulaire, qui est mise à la moitié du bord de l'emboucheure de dessous du premier nœud.

X. Le trou du nœud par où passe la medulle spinale.

FIGVRE III.

Cette figure montre le costé de dessus du premier nœud.

CC. Les productions de l'emboucheure du costé du premier nœud, qui s'articulent aux productions du second nœud.

DD. Les trous desquels sort le premier pair des nerfs de la moëlle de l'espine.

EE. Les deux trous par où passent à costé dessus le nœud deux rameaux des veines & arteres iugulaires internes, lesquels estants fortis, enuoyent deux petits rameaux dedans le nœud par les trous marquez DD.

o. Le trou du corps du premier nœud, par lequel descend la moëlle de l'espine.

SS. Par ces deux trous entrent les veines & arteres iugulaires internes, dedans la partie interieure du nœud.

FIGVRE IV. V. & VI.

Cette figure montre la partie de dessus du second nœud.

HH. La partie semicirculaire de la production semblable à vne langue qui s'appuye au trou inferieur du premier nœud.

MM. Les deux productions qui representent quasi vn pied de bœuf avec l'ongle ouuerte.

OO. Les trous par où sortent le second pair des nerfs de la moëlle de l'espine, & entrent deux rameaux des veines & arteres iugulaires internes.

SS. La production tres-grande qui se courbe en arc, & chemine à la partie superieure du nœud, au milieu de sa largeur.

XX. Les trous situez à la racine des productions qui naissent à la partie de dessous du nœud, & se haussant en haut, finissent en vne pointe par où passent les veines & arteres iugulaires internes.

FIGVRE VII. & VIII.

Ces deux figures representent la partie de dessous du troisieme nœud.

aa, pp. Les deux productions situees aux costez du nœud, qui regarde le nœud suiuant, lesquelles sont vn peu cauees, pour se mieux appuyer sur les productions du nœud adjacent.

BB. Les productions situees au costé de deuant du nœud qui a ses pointes aiguës, tendantes en bas en forme de dent de sanglier.

CC, SS. Les deux productions situees à la partie posterieure du nœud, qui regardent avec leurs pointes en bas.

FIGVRE IX.

Cette figure montre la partie superieure du troisieme nœud.

CC. Les deux tres-grandes productions qui sont estenduës sur la grande cauité, & sont courbees sur le costé.

DD. Les productions qui sont pendantes sur la production ronde, & par dessus en costé sont vn peu cauees.

S. La production ronde qui s'enchasse dedans la cauité du second nœud.

YY. Les deux productions situees à la partie du derriere du nœud, qui regardent en haut avec les pointes.

T A B L E XXIII.

FIGVRE X.

Cette figure montre les muscles ap-

Explication des tables & figures

parents du col & de la teste, les panicules charneux estants ostez, lesquelles seruent en cette partie comme de muscle.

- A. Le vingt & vnième muscle du col.
- B. Premier muscle de l'épaule.
- C. Le quatrième muscle de l'épaule.
- E. Le grand nerf ou ligament sur lequel les crins naissent.

HH. Le vingt-septième muscle du col.
 NN. Le vingt-cinquième muscle du col & de la teste.

N. La membrane charnuë haussée, qui couure quasi tout le vingt-sixième pair des muscles du col, & vne partie du vingt-cinquième pair.

- Q. Le vingt-sixième muscle du col.
- RR. Le vingt-huictième muscle du col.

T A B L E X X I V.

FIGVRE XI.

Cette figure represente la trachée artere, les veines & les arteres iugulaires exterieures, & les veines & arteres axillaires, & celles de la poitrine, & les nerfs recurrens.

A. Le costé externe du cartilage scutiforme.

B. La veine-caue.

CC. Les veines iugulaires externes qui montent à la teste.

DD. Les arteres iugulaires externes.

FF. Les arteres qui vont aux iambes.

GG. Les arteres axillaires qui descendent aux iambes.

HH. Les veines de la poitrine.

II. Les rameaux des veines iugulaires externes, qui se distribuent à la partie superficielle de la teste.

OO. Les rameaux des veines iugulaires externes, qui se iettent dedans les machoires.

PP. Les nerfs recurrens du sixième pair du cerueau.

RRRRRRR. Les cartilages de la trachée artere, ou canal du poulmon.

SS. Les rameaux des veines iugulaires externes qui vont dedans la capacité de la teste.

T A B L E X X V.

FIGVRE I.

Cette figure montre la partie postérieure du gosier du costé de la gorge.

- Q. Le couuercle du gosier.
- R. Le troisième cartilage du gosier.
- S. La partie exterieure du scutiforme, premier cartilage du gosier qui regarde

du costé de la gorge.

FIGVRE II.

Cette figure represente la partie antérieure du gosier, qui regarde la peau.

- A. Le couuercle du gosier.
- B. Le costé duscutiforme, qui regarde la partie exterieure.
- DDD. Les cartilages du conduit des poulmons.

FIGVRE III.

Cette figure montre le gosier à costé.

- F. L'epiglote.
- G. Le scutiforme.
- H. Le troisième cartilage.

FIGVRE IV.

Cette figure montre le couuercle du gosier, situé en son lieu sur le cartilage scutiforme.

- T. Le cartilage scutiforme.
- V. Le couuercle du larinx.

FIGVRE V.

Cette figure montre le second cartilage du gosier, appelé d'aucuns annulaire, marqué X.

FIGVRE VI.

Cette figure montre le troisième cartilage du gosier, que les Grecs appellent glotte, avec ses deux parties marquées C.

- D. La partie appelée glotte.

FIGVRE VII.

Cette figure montre le couuercle du larinx séparé du scutiforme, marqué M.

FIGVRE VIII.

Cette figure montre le reuers ou la partie interieure du troisième cartilage du gosier, marqué EE.

T A B L E X X V I.

FIGVRE I.

Cette figure represente le cœur, la veine-caue, les poulmons, & le foye en son lieu naturel, l'os de la poitrine estant taillé.

- AA. Le cœur.
- BB. Les deux ailles ou oreilles du cœur.
- CCCCC. Les poulmons.
- DDDD. Le foye.
- OOOO. La separation entre les poulmons & le foye.
- PPP. Le gras du cœur.
- XXX. L'os de la poitrine coupé.
- YYY. Le diafragme.

FIGVRE II.

Cette figure montre le cœur osté de son lieu, conioint avec la grande artere veineuse, la veine-caue, & veine exterieure.

- A. L'artere veineuse.
- B. La veine-caue.
- C. La veine arterieuse.
- DD. Les deux oreilles du cœur, l'une à droite, l'autre à gauche.
- E. La grande artere.
- S. Vn rameau de la grande artere.
- OOOOO. Le gras du cœur.

FIGVRE IV.

Cette figure monstre l'oreille gauche ouuerte, & la grande artere.

- AAAA. L'oreille gauche du cœur ouuerte.
- B. Le rameau de la grande artere.
- CC. La grande artere.

T A B L E XXVII.

FIGVRE V.

Cette figure monstre le ventricule droit du cœur ouuert, afin que l'on voye l'emboucheure de la grande veine, & les portillons qui s'y retrouuent.

- AA. La veine-caue.
- BBBBB. La partie du ventricule droit, où est l'emboucheure de la veine-caue.
- CC. Les portillons qui sont à l'emboucheure de la veine-caue.
- XX. Le foye.

FIGVRE VI.

Cette figure monstre le ventricule droit ouuert du cœur, l'emboucheure de la veine arterieuse.

- AAA. L'emboucheure de la veine arterieuse, où il y a trois portillons.
- B. La veine arterieuse qui porte le sang du ventricule droit du cœur aux poulmons.

CCC. Le ventricule droit du cœur.

DD. La superficie extérieure de la partie charnuë du cœur.

FIGVRE VII.

Cette figure monstre le ventricule gauche du cœur ouuert.

- BBB. L'artere veineuse.
- CCC. Le ventricule gauche du cœur.
- DDD. Les portillons qui sont à l'emboucheure des ventricules.
- F. icy dessous prend son origine la grande artere.

FIGVRE VIII.

Cette figure monstre la grande artere, & le ventricule gauche du cœur.

- D. La grande artere.
- EEE. Les portillons de la grande artere.
- FFFF. Les ventricules gauches du cœur.
- S. La pointe du cœur.

T A B L E XXVIII.

FIGVRE I.

Cette figure represente le thorax du Cheval.

- A, B. E'os de la poitrine.
- C. La pointe de l'os de la poitrine.
- DD. Le cartilage qui est attaché à la partie postérieure de l'os de la poitrine.
- 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Les costes qui se conioignent avec l'os de la poitrine, & s'articulent avec les autres.
- E. Les nœuds du thorax.

FIGVRE II.

Cette figure monstre les dix-huict nœuds du thorax par le costé, où sont attachées les testes des costes, afin que l'on voye mieux les sinuositez, où elles s'articulent, & la difference des nœuds & des productions espineuses.

AA. L'extremité de la production du premier nœud du thorax qui s'enchasse dedans le caue du premier nœud du col.

BB. La production ronde du premier nœud du thorax, qui s'articule avec la cauité du dernier nœud du col.

CCCCCCCC. Les sinuositez des nœuds du thorax, où s'enchassent les testes du col.

IIIIII. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X. Les productions espineuses des dix-huict nœuds du thorax.

FIGVRE III.

Cette figure monstre la palette de l'espaule du costé de dessous.

H. La cauité où s'enchasse la teste de l'os de l'espaule.

M, Q. La coste supérieure de la palette.

N. La production qui fait partie de la pointe de l'espaule.

FIGVRE IV.

Cette figure monstre la palette de l'espaule par le costé de dessus.

M. La cauité où s'enchasse l'os de l'espaule.

N. L'eminence qui est quasi ronde de la palette qui tourne en dedans, & qui fait partie de la pointe de l'espaule.

O, P. Le costé supérieur de la palette, & les deux cauité qui sont de long des costes de l'espine, pour recevoir les muscles de l'espaule.

S. La production de la palette, appellée espine.

Explication des tables & figures

T A B L E XXIX.

FIGURE I.

Cette figure montre le premier nœud du thorax de costé.

A. L'extremité de la production épineuse.

BB. Le costé de dessus des deux productions interieures du nœud, qui s'articulent avec les productions du dernier nœud du col.

CC. Le costé de dessous des deux productions exterieures du nœud, qui s'enchassent avec les productions anterieures du second nœud du thorax.

D. La cavitè où s'articule la teste de la premiere coste, qui en partie s'articule aussi dedans vne cavitè du dernier nœud du col.

S. La cavitè du nœud où s'enchasse la rondeur du second nœud du thorax.

FIGURE II.

Cette figure montre le premier nœud du thorax de la partie posterieure.

A. L'extremité de la production épineuse.

BB. Le costé de dessus des deux productions anterieures qui s'articulent avec les productions du dernier nœud du col.

CC. Le costé de dessus des deux productions posterieures, qui avec le costé de dessous, s'articulent avec les deux productions du second nœud du thorax.

DD. Les deux productions qui sont des costez de la cavitè du nœud.

E. La partie interieure du trou du nœud par où passe la moëlle de l'espine.

H. La cavitè à laquelle s'enchasse la production ronde du second nœud.

FIGURE III.

Cette figure represente le premier nœud du thorax, ses parties anterieures.

A. la production de l'espine.

BB. Le costé de dessus de la production anterieure qui s'insere à la production du dernier nœud du col.

CC. Le costé de dessus de la production posterieure, qui avec le costé de dessous, s'articule avec les productions du dernier nœud du col.

E. La production ronde qui s'enchasse dedans la cavitè du dernier nœud du col.

O. La partie interieure du trou du nœud.

VV. Les productions qui sont aux costez de la production ronde du nœud.

FIGURE IV.

Cette figure montre le costé de dessous du premier nœud du thorax.

BB. Le costé de dessous des deux productions anterieures du nœud, qui s'articulent avec les productions du dernier nœud du col.

HH. La production ronde qui s'enchasse à la cavitè du dernier nœud du col.

O. L'oropte de l'emboucheure de la cavitè où s'enchasse la production ronde du second nœud du thorax.

PP. Les cavitèz qui sont aux costez de la production aiguë qui descend le long du nœud.

QQ. Les cavitèz auxquelles s'articulent vne partie de la seconde petite teste de la premiere coste, s'articulant au dernier nœud du col de l'autre partie.

S. Les cavitèz auxquelles s'articulent la premiere teste de la premiere coste.

FIGURE V.

Cette figure montre le dernier nœud du thorax de costé.

A. La pointe de la production épineuse.

BB. Les productions interieures du nœud, auxquelles s'articulent les dernieres productions du nœud anterieur.

C. Les productions posterieures du nœud qui s'enchassent avec les productions du premier nœud des lombes.

E. La cavitè du nœud à laquelle s'enchasse la rondeur du premier nœud des lombes.

N. La teste du nœud qui s'enchasse à la cavitè du nœud anterieur.

FIGURE VI.

Cette figure montre le dernier nœud du thorax de la partie posterieure.

A. La pointe de l'espine.

B. Le trou du nœud où passe la moëlle de l'espine.

C. La cavitè du nœud à laquelle s'enchasse la rondeur du premier nœud des lombes.

EE. Les eminences anterieures du nœud, auxquelles s'articulent les dernieres productions du nœud qui sont en avant.

FIGURE VII.

Cette figure montre le costé de dessous du dernier nœud du thorax.

D. La partie interieure des productions posterieures du nœud, qui s'articulent avec les productions anterieures du premier nœud des lombes.

H. La teste du nœud.

O. Le costé de dessous du nœud.

FIGVRE VIII.

Cette figure montre vn nœud du thorax de costé de ceux qui ont la production épineuse.

A. La production épineuse.

B. La teste du nœud qui s'enchasse dans la cavité du nœud qui est en auant.

C. La cavité où s'enchasse la premiere petite teste de la coste.

FIGVRE IX.

Cette figure montre l'os de la poitrine de costé, qui est en partie spongieux, & partie cartilagineux.

A. La partie superieure de l'os de la poitrine, autrement pointe.

B. Le costé de dessous de l'os de la poitrine.

C. Le cartilage.

E E E E E. Parties de l'os de la poitrine.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. Les parties cartilagineuses de l'os de la poitrine, où s'articulent les parties inferieures des costes qui sont aux Cheuaux.

FIGVRE X.

Cette figure represente la premiere coste du costé de dessus, qui a deux petites testes sans appendices.

A. Les deux testes des costes.

B. La partie de dessous de la coste qui se conioint avec l'os de la poitrine.

FIGVRE XI.

Cette figure montre la seconde coste de costé de dessus, avec ses petites testes, & ses appendices.

A. La seconde petite teste de la coste.

B. La premiere petite teste de la coste.

D. L'appendice de la coste qui est d'os.

FIGVRE XII.

Cette figure montre la seconde teste de costé de dessus, avec ses petites testes, & ses appendices.

A. La seconde petite teste de la coste.

B. La premiere petite teste de la coste.

D. L'appendice de la coste qui est d'os.

FIGVRE XIII.

Cette figure montre la sixieme coste par le costé de dessus, qui est plus large que les autres, & son appendice.

C. La premiere petite teste.

D. La seconde petite teste.

E. L'extremité de la coste qui s'articule avec l'appendice de l'os.

F. L'appendice de l'os qui se conioint avec l'os de la poitrine.

FIGVRE XIV.

Cette figure montre la premiere coste bastarde de costé, avec les petites testes, & l'appendice longue qui se termine en pointe.

C. La seconde petite teste.

E. La premiere petite teste.

G. L'extremité de l'appendice qui se ioint par le moyen d'un cartilage avec la derniere fausse coste.

H. Le commencement de l'appendice.

FIGVRE XV.

Cette figure montre du costé de dessus la derniere coste fausse la plus estroite, & la plus petite de toutes les autres.

L. La seconde petite teste.

N. L'extremité de la coste qui se ioint avec l'appendice.

O. L'extremité de l'appendice qui finit en pointe, & se ioint avec les autres, avec leurs extremitez aiguës.

V. La petite teste.

T A B L E XXX.

FIGVRE I.

Cette premiere figure montre le foye, le costé d'en-haut tourné en bas, afin que l'on voye mieux la veine-caue, & ses rameaux.

A A A A A A. Le diafragme.

C C C C C C. Le foye tourné en bas.

D D. Les deux premiers rameaux, qui viennent de la veine-caue au diafragme.

S. La veine-caue qui sort du foye.

T A B L E XXXI.

FIGVRE II.

Cette figure montre la situation de la veine-caue, & de la grande artere, & le chemin qu'ils font par tout le corps.

A A. Les veines iugulaires externes.

B B. Les veines axillaires qui descendent aux iambes de deuant, enuoyent des rameaux à la poitrine, au ventre, au membre, & aux testicules.

C C C C. Le tronc de la veine-caue.

D D D D. Le foye.

E. Vn petit rameau qui vient de la veine-caue au costé droit.

F. La veine coronalle.

H H. Les roignons.

N N. L'os sacré, & l'os pubis rompu.

O O O. Le tronc de la grande artere.

P. La veine qui nourrit les quatre intercostaux par dessus.

Explication des tables & figures

R. Le cœur.

S. La veine sans pair.

TTTT. Les rameaux de la grande artère, qui se distribuent par les cuisses, par le ventre, par les testicules, par le membre, par la vessie, par la queue, & par les jambes.

VVVV. Les rameaux de la grande veine, qui font le mesme chemin que les rameaux de la grande artère.

T A B L E XXXII.

FIGVRE III.

Cette figure represente le diafragme, le foye, le conduit qui porte la cholere du foye à l'intestin duodenum, le ventricule, & les intestins deliez.

AAA. Le diafragme.

BBBBBB. Le foye.

C, F. Le conduit qui porte la cholere à l'intestin duodenum.

DD. Le ventricule ou estomach.

E. L'intestin colô, premier des intestins.

T A B L E XXXIII.

FIGVRE IV.

Cette figure montre le ventre interieur du Cheual ouuert, & la situation des intestins.

AAAAAAA. L'intestin colôn qui est attaché à l'eschine du costé gauche de la veine-porte, avec des liens tres-forts, provenant du peritoine, & est lié par le moyen de l'omentum à la ratte.

BB. L'intestin droit.

CC. L'intestin auenulé.

DD. Le diafragme.

E. Le membre du Cheual.

T A B L E XXXIV.

FIGVRE I.

Cette premiere figure montre la ratte faite en forme d'un grand de boucher.

EEEE. La ratte.

FIGVRE II.

La seconde figure montre le ventricule avec ses orifices.

A. L'orifice superieur du ventricule.

B. L'orifice inferieur du ventricule.

CCCC. L'estomach.

DD. Les rameaux de la veine-porte, qui est semée par tout le ventricule.

FIGVRE III.

Cette figure represente la grande quantité de boyaux qu'a le Cheual.

GGGG. Les gros intestins.

HHHH. L'intestin droit.

R. Les intestins deliez.

T A B L E XXXV.

FIGVRE V.

Cette figure montre le ventre interieur du Cheual, les gros intestins estants ostez, la situation du ventricule, de la ratte, des intestins deliez, le rameau de la veine-porte, qui se distribuë par la ratte, par le petit rets, & par l'estomach.

AAA. Le ventricule.

BBBBBB. Le premier rameau de la veine-porte, qui est diuisé en deux rameaux qui passent à l'estomach, à la ratte, & au petit rets.

CCCCCG. Le petit rets espandu sur l'estomach.

DD. La ratte.

EEEE. Le foye.

FFFF. L'intestin duodenum.

GGGG. Les intestins gresles.

HHH. L'intestin droit.

I. Le pancreas.

KK. Le diafragme.

T A B L E XXXVI.

FIGVRE I.

Cette figure represente le roignon droit entier, & les veines, & artères qui y sont distribuées.

MMM. L'artere emulgente.

NN. La veine emulgente.

VV. Le conduit l'vrine.

TTT. Le roignon droit.

FIGVRE II.

Cette figure montre le roignon gauche, avec ses vaisseaux bien differents du droit.

OOO. Le roignon gauche.

PP. Le conduit de l'vrine.

QQ. La veine emulgente.

R. L'artere emulgente.

S. Vne partie du roignon.

FIGVRE III.

Cette figure montre le roignon droit ouuert du costé de derriere, afin que l'on voye l'origine du conduit de l'vrine, & les sinuosités où finit la veine & l'artere du roignon.

AAAAA. Le conduit de l'vrine.

BB. L'artere du roignon.

CC. La veine du roignon.

DD. Le roignon.

FIGVRE IV.

Cette figure montre le roignon gauche ouuert par deuant le trou par où sort le conduit de l'vrine, les sinuosités où finissent les veines & artères emulgentes,

FFFF. Le roignon gauche.

GGGG. L'artere emulgente.

HHH. La veine emulgente.

III. Le conduit de l'vrine.

T A B L E XXXVII.

FIGURE V.

Cette figure monstre à costé six nœuds des lombes joints avec l'os sacrum.

CCCCC. Les extremitéz des grandes productions qui sont penchantes vers l'espine du thorax, situez au milieu de costé par dessus les nœuds des lombes.

DDDDDD. Les productions longues qui sont du costé des nœuds.

E E. Les trous qui sont à la racine des productions appellées spinales.

G G. La production grande située à la partie antérieure de l'os sacré.

O O. Les trous par où sortent les nerfs de la moëlle spinale, & où entrent aussi les rameaux des veines & des arteres.

P P. La production longue de l'os sacré.

SSSSSS. Les petites productions qui tendent en haut du costé de devant des nœuds, des lombes, & de l'os sacrum, qui s'articulent aux deux productions extérieures du nœud qui est interieur.

T. La partie de devant du premier nœud, des lombes, lequel s'enchasse dedans la cavité du dernier nœud du thorax.

V V. Les petites productions situées au costé postérieur des nœuds, lesquels s'articulent aux caitez des petites productions du nœud suivant.

1. 2. 3. 4. 5. Les productions de l'os sacré, qui sont tournées au costé de la queue, au contraire de ceux des lombes.

8, 8, 8, 8. Les trous qui sont entre les cinq productions spinales.

FIGURE VI.

Cette figure monstre le dernier nœud des lombes.

A. La production spinale qui va en tournant du costé du thorax.

B B. Les deux longues productions du nœud.

C. Les deux petites productions de derrière du nœud, qui se joignent avec les deux petites productions antérieures de l'os sacré.

E E. Les deux tubercules vnis en leur extremité, qui sont au costé devant les longues productions du nœud, proche du lieu où sont la medulle spinale, qui ont à leurs racines une grande cavité ronde, par où passent les nerfs de la moëlle, & entre les veines & arteres.

N. Vne partie ronde qui s'enchasse au nœud antérieur.

O. La partie intérieure du nœud par où passe la moëlle de l'espine.

Q Q. Les deux petites productions du nœud, dedans lesquelles s'articulent les deux petites productions postérieures du nœud adiacent.

FIGURE VII.

Cette figure represente le dernier nœud par où passe la moëlle de l'espine.

B. La cavité du nœud qui s'enchasse dedans vne partie aucunement ronde de l'os sacré.

CC. Les caitez qui sont aux productions longues du nœud qui s'enchassent avec la partie releuée des productions antérieures de l'os sacré.

DD. Les petites productions situées à costé, auant le nœud.

G G. Les productions longues qui sont aux costez des nœuds.

R. La production spinale.

FIGURE VIII.

Cette figure monstre le dernier nœud des lombes par le costé de dessous.

AA. Les deux petites productions situées à la partie postérieure du nœud.

B. La cavité du nœud dedans laquelle s'enchasse la petite eminence du nœud adiacent.

CC. Les caitez qui sont aux productions laterales du nœud, qui s'articulent aux petites eminences des productions longues antérieures de l'os sacré.

DD. Les productions longues du nœud.

E. Le costé de dessous du nœud.

FF. Les tubercules qui se iettent en dehors du costé de devant des productions longues du nœud proche du trou semblable à la lettre C.

II. Les caitez presque rondes qui sont à la racine des productions longues laterales du nœud proche du trou où passe la moëlle de l'espine, & par où passent les nerfs, & entrent les veines & arteres.

FIGURE IX.

Cette figure monstre la partie de devant de l'os sacré, & des os de la queue.

AA. Les productions situées à la partie antérieure de l'os sacré, auxquelles s'articulent les deux petites productions extérieures du dernier nœud des lombes.

C. Vne partie releuée de l'os sacré, qui s'enchasse dedans la cavité du nœud voisin.

D. Le costé interieur de dessous, par où passe la moëlle de l'espine.

Explication des tables & figures

GG. La cavité, & l'aspreté des longues productions antérieures de l'os sacré, qui s'articulent tres-estroitement à la partie de dessous de l'os pubis.

HH. Les douze trous par où entrent les veines, & arteres, & passent les nerfs de la moëlle de l'espine.

1. 2. 3. 4. 5. Les productions espineuses de l'os sacré.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Les dix-huit nœuds de la queue.

FIGURE X.

Cette figure montre la partie de dessous de l'os sacré.

A. La rotondité qui s'enchasse à la cavité du dernier nœud des lombes.

CC. Les productions antérieures qui s'articulent avec les petites productions du nœud des lombes.

CC. Les productions antérieures qui se joignent avec les petites productions du nœud voisin.

DD. Les productions longues de l'os sacré, lesquelles aux Cauales sont séparées par le long, vers les pointes, ayant séparé le premier nœud de l'os sacré des autres.

EE. Les trous hors desquelles sortent les nerfs de la medulle spinale, & dedans lesquels entrent les veines, & arteres rameaux de la grande veine & artere.

FIGURE XI.

Cette figure montre l'os sacré par devant.

A. Le petit rond qui s'enchasse dedans la cavité du dernier nœud des lombes.

BB. Les petites eminences des productions laterales antérieures de l'os sacré, qui s'enchassent dedans les cauités postérieures des longues productions du dernier nœud des lombes.

E. La premiere production espineuse.

FF. Les deux petites productions antérieures, avec lesquelles s'unissent les petites productions postérieures du nœud voisin.

O. Le commencement du trou de l'os sacré par où entre la medulle spinale.

TABLE XXXVIII.

FIGURE I.

Cette figure montre l'os pubis par le costé de dessus.

BB. La partie de dessus de l'os des iles.

CC. Les deux pointes des productions antérieures de l'os des iles.

DD. Les pointes des costes de l'os des

iles, qui regarde les flancs.

EE. Le coxendix.

FF. Les trous qui sont remplis de deux muscles, & par où passe vn nerf & vne veine.

G. La partie inferieure de l'os pubis, & la raye qui la diuise en deux parties égales.

HH. Le costé de dessous de l'os pubis qui se recourbe en haut de costé.

FIGURE II.

Cette figure montre l'os pubis par le costé de dessous.

II. Les cauités où s'enchassent les testes des os de la cuisse.

MM. Les pointes de l'os pubis lesquelles se cõtournent en bas, & vers les costés.

NN. Les trous qui sont remplis de deux muscles par où passent nerfs & veines.

OO. En cette partie s'articule les grandes productions du dernier nœud des lombes, & de l'os sacré avec des ligaments tres-forts, où les productions espineuses s'insèrent entre les deux pointes de l'os pubis.

PP. L'osilion.

QQ. Les pointes des costes de l'os ilion.

R. La raye qui diuise l'os pubis en deux parties égales.

VV. Vne cavité située dedans le fond, où s'enchasse la teste de l'os de la cuisse, d'où naist vn ligament rond qui s'insere au milieu de la teste, de l'os de la cuisse.

TABLE XXXIX.

Cette figure montre la distribution de la veine-porte.

AA. Le tronc de la veine-porte.

B. Le premier rameau de la veine-porte, qui enuoye des rameaux à la bouche supérieure, & au costé de dessous du vëtricule, & en trauersant le ventre du costé gauche, iette deux rameaux, vn qui se va insere à la cavité de la ratte, vn autre montant en arc sur le long de la ratte, enuironnant le ventricule de costé en dehors, iusques à tant qu'il arriue au commencement de l'intestin duodenum enuoyé par ce chemin, des rameaux infinis à la ratte, au ventricule, & au petit rets.

C. La veine qui va au costé gauche, laquelle peu loing de son origine, enuoye vn rameau qui se contourne au costé droit, se distribue par la toile du mesentere à l'extremité de l'intestin colon, & puis descendant en bas, elle est dispersée dedans le mesentere, de l'intestin droit.

D. La veine qui se bifurque & se distri-

buë en plusieurs rameaux au costé droit par la roile du mesentere, de l'intestin colon, & du cæcum.

E. Le rameau qui va au costé droit à la partie du mesentere de l'intestin colon.

F. La plus grande veine de toutes les autres, laquelle est diuisée en deux parties, & se distribuë au costé droit par le costé du mesentere & de l'intestin colon.

IIII. Ces nombres montrent cinq rameaux de la veine-porte, qui naissent à la partie postérieure de la mesme veine qui regarde l'eschine sur la veine-caue, lesquels en cheminant par dessous les autres rameaux se vont terminer en petites parcelles aux mesenteres des intestins duodenum, ieinum, & ileon.

OOO. Ces lettres montrent la figure du foye; & les rameaux de la veine-porte, qui sont distribués en sa propre substance.

T A B L E X L.

FIGVRE I.

La premiere figure represente le membre sans testicules.

BBBBB. Les deux muscles du membre qui prennent leur origine au fondement.

EEEE. Le corps du membre.

MMMM. Les veines qui se distribuent par le membre, & par les parties voisines.

NN. Le muscle du siege.

X. La teste du membre.

FIGVRE II.

Cette figure montre le membre ouuert sans testicules.

R. La teste du membre.

S. La peau rugineuse du membre.

T. La partie du membre en son entier.

V. La partie du membre ouuert.

FIGVRE III.

Cette figure represente le membre avec les testicules.

C. Les testicules.

FIGVRE IV.

Cette figure montre les testicules ouuertes par le milieu, pleines de fibres blanches.

N. Le testicule ouuert.

FIGVRE V.

Cette figure montre le costé de deuant du testicule gauche, le membre en estant osté.

A. L'epididime du testicule.

DD. Certains contours qui vont s'insérer à la plus haute partie du testicule, où sont les epididimes.

H. Le testicule.

FIGVRE VI.

Cette figure montre le costé de dessous du testicule gauche, la bourse estant ostée.

T A B L E X L I.

FIGVRE I.

Cette figure montre le foye, le conduit de la cholere, & ceux de l'yrine, & aussi ceux de la semence, les roignons, la vessie, & vn morceau de l'intestin droit.

AAAAA. Le foye.

BBB. Le diafragme.

C. Le conduit qui porte la cholere du foye à l'intestin duodenum.

D. Vne partie de l'intestin droit.

E. La vessie.

F. La veine-caue.

GG. L'os de la poitrine & des costez.

H. La grande artere.

MM. Les testicules.

NN. Les epididimes.

OO. Les roignons ou reins.

PP. La premiere ramification de la grande veine au diafragme.

RR. Les veines & arteres qui vont à la substance du membre.

SS. Les veines emulgentes.

S. La grande veine reuestuë en cette partie-là.

TT. Les conduits qui portent la semence aux testicules, & au conduit commun.

V. Le membre.

XX. Les veines feminales.

Y. Les arteres feminales.

ZZZ. Les conduits de l'yrine.

T A B L E X L I I.

FIGVRE I.

Cette figure represente la situation & forme naturelle de la matrice, & des autres membres qui sont au vêtre inferieur d'une Poline qui n'est encor née.

AA. Le commencement de la veine-porte, d'où elle sort du foye.

A. Les rameaux de la veine-porte, qui vont par la substance du foye.

B. La veine umbilicale.

CC. La veine-caue.

DD. Les veines emulgentes, & les roignons.

EE. Les veines feminales.

FF. Les arteres feminales naissants de la grande artere.

HH. Les testicules.

II. Les cornes de la matrice.

K. La grande artere.

L. Le milieu de la matrice.

Explication des tables & figures

M. La vessie.

NNNN. Les arteres vmbilicales qui sont dedans & dehors du corps, & leur origine qui vient de la grande artere.

OO. Certaines vessies pleines de semence, qui sont sur le haut des testicules.

R. Le principe des cornes de la matrice.

SSSS. Les membranes qui lient la matrice avec les testicules, & autres parties.

V. La veine de la ratte, rameau de la veine-porte.

XXXXXXX. Le foye.

Y. Le ventricule ou estomach.

3,3,3,3,3. Les rameaux de la veine-porte, qui se distribuent par les boyaux.

7,7. Les conduits qui portent la semence des testicules à la corne de la matrice.

8,8,8,8,8,8. L'origine & le chemin qui font les conduits de l'urine.

9,9,9,9,9,9. Les rameaux inferieurs de la grande artere.

T A B L E X L I I I .

F I G V R E I I .

En cette figure on void la matrice d'une lument qui a esté pleine, renuercée de costé en dehors, afin que l'on voye les arteres qui y abordent, & le beau rets que forment les veines qui descendent à ses parties.

AAA. Le tronc de la grande veine qui descend.

BB. Les roignons.

DDD. Le tronc de la grande artere qui descend en bas.

FFFFFF. Les rameaux de la grande artere, qui se distribuent aux testicules, & au costé interieur de la matrice.

GGGGGGGG. Les rameaux de la veine-caue, qui sont dispersez aux testicules, & au costé interieur de la matrice.

H. Les testicules.

MMMM. Les rameaux de la veine-caue qui descendent aux iambes, & qui vont en se tournant en haut, au milieu, & dessous la matrice.

NNNNNNNN. Les rameaux de la grande artere qui vont aux iambes, lesquelles se tournant en haut, enuoyent des rameaux au costé inferieur, & au bas de la matrice.

PPPPPP. Le costé superieur de la matrice renuercée en dehors, en tirant en bas.

QQ. Le costé de dessous de la matrice, auquel se distribuent les rameaux inferieurs de la veine-caue, & de la grande artere.

R. Le trou de la vulue.

S. La peau rugineuse de la nature.

T. La vessie.

T A B L E X L I V .

F I G V R E I I I .

En cette figure on void la matrice d'une Cauale pleine, ouuerte & estenduë, le Poulain estant tiré dehors, & l'emboucheure de la matrice decouuerte, afin que l'on voye mieux la situation & forme d'icelle.

AA. Les cornes de la matrice.

BB. Le corps du milieu de la matrice.

CC. Les testicules de la matrice.

D. L'emboucheure de la matrice.

E. L'emboucheure de la vulue.

F. La vessie.

T A B L E X L V .

F I G V R E I V .

Cette figure represente la matrice d'une lument pleine par le costé de dessous, renuercée en bas, & les veines & arteres qui y concourent.

A. Le fond de la matrice.

BB. Les cornes de la matrice.

C. La partie du milieu de la matrice.

DD. Les testicules.

EE. Les rameaux de la veine-caue, qui vont à la matrice.

F. Les arteres qui aboutissent à la matrice.

G. Vn autre rameau de la veine-caue qui descend à la matrice.

LL. Les roignons.

MM. Le foye.

T A B L E X L V I .

F I G V R E V .

Cette figure represente la matrice avec son col, & le Poulain en dedans, le ventricule estant osté, la ratte, & les boyaux.

AAAAAA. Le corps de la matrice.

BBBBB. La corne gauche de la matrice.

C. Le testicule gauche.

DDD. Le foye.

E. La vessie.

FFFF. Le ligament de la vessie.

GGG. Les conduits de l'urine.

HHH. Les veines de la cuisse.

III. Les veines inferieures de la matrice, & les droites sont plus grosses que les gauches tousiours, le Poulain estant masse, & est tourné à droite.

MMM. L'os pubis compé.

N. La vulue.

O. La queuë.

PP. Le diafragme.

Q. Le col de la vessie qui se conioint avec le col de la matrice.

SS. Les veines de l'emboucheure de la vulue.

TABLE XLVII.

FIGVRE VI.

Cette figure monstre comme la matrice de la lument pleine est entre les boyaux, ayant du costé de dessus, vers l'eschine les boyaux gresles, & en bas les gros, & comme le Poulain estant masse, est du costé droit, & la teste haute.

AAAA. L'intestin cæcum.

BBBBB. L'intestin colon.

DD. Vne tres-petite partie des intestins gresles, venuë à costé par dessus dedans le mouuement que l'on a fait en ouurant la Cauale.

H. La matrice, & le Poulain qui est serré dedans la matrice avec la teste haute, estant au costé droit.

TABLE XLVIII.

FIGVRE VII.

Cette figure monstre vn Poulain non né, ayant le ventre inferieur ouuert, & separé des membranes desquelles il est enuveloppé dans le ventre de la mere, afin que l'on voye mieux les veines & les arteres vmbilicales, & les membranes.

AA. Le foye.

B. Le diafragme.

CCC. L'intestin colon.

D. Vn testicule.

E. La vessie.

FF. La veine vmbilicale.

GG. Les arteres vmbilicales.

HHHHH. La membrane amnios.

IIIII. La membrane appellée Corion, où sont épanus plusieurs rameaux des veines & arteres vmbilicales.

LL. Le placenta.

MMM MM. Des rameaux de veines, & d'arteres vmbilicales, épanus par la membrane amnios, ce qui ne se void pas à celle des hommes, car elle est simple sans veine & artere.

S. Cette figure represente vn petit corps en forme oualle, épais d'vn demy doigt de substance visqueuse, & de couleur de plomb, tissu de plusieurs membranes mises l'une sur l'autre, & au milieu se void vne cavitè remplie d'une humeur blanche, qui estoit à la corne droicte de la matrice de la Cauale pleine de masse, separée tout à fait du placenta, & des autres membranes.

TABLE XLIX.

FIGVRE VIII.

Cette figure monstre vn Poulain tiré hors de la matrice, enuveloppé de ses membranes, & sa situation.

AAAA. Les membranes qui enuveloppent le Poulain.

CC. Les iambes de derriere du Poulain.

FIGVRE IX.

Cette figure represente vn Poulain tiré hors de la matrice, & déuveloppé de ses membranes.

BBB. Le Poulain sans membrane.

P. Les vaisseaux de l'vmbilique.

SS. La peau de l'vmbilique renuersee.

VV. Les veines & arteres vmbilicales.

TABLE L.

FIGVRE I.

La premiere figure monstre les ossements de la iambe gauche de deuant du costé exterieur.

A. Le costé de dessus, & de dehors de l'os de l'espaule, qui a plusieurs productions grandes & aspres, auxquelles s'insere vne infinité de muscles.

B. La teste de l'os de l'espaule, qui s'enchasse dedans la cavitè de la palette.

C. La production concaue qui est sous la partie superieure de l'os de l'humerus en dehors.

D. Vne grande cavitè oblongue, située à la partie inferieure de l'os de l'humerus en derriere, là où s'enchasse le rayon de l'os du coude.

E. Le costé de dehors du premier osselet du premier ordre du genoüil.

F. Le rayon de l'os du coude.

G. L'os du coude.

I. Le premier rang des osselets du genoüil.

L. Le second rang des osselets du genoüil.

M. Le rayon de l'os de la iambe de deuant.

N. L'os de la iambe.

O. L'extremité.

Q. Le grand pasturon.

Y. Les deux osselets conioints avec le grand pasturon.

Z. L'os du pied.

FIGVRE II.

Cette figure monstre l'ossement de la iambe droite de deuant par sa partie interieure.

A. La partie superieure de l'os de l'humerus, qui fait partie de la pointe de l'espaule.

Explication des tables & figures

C. Vn tubercule presque rond au milieu de la longueur de l'espaule.

D. Vne petite cavitè qui est à la teste de l'os de l'espaule, en dehors.

E. Le premier osselet du premier rang du genouil en dedans, où il y a vne cavitè.

F. Le rayon de l'os du coude.

G. L'os du coude.

H. La teste de dessous de l'os du coude.

I. Le premier rang des osselets du genouil.

M. Le rayon de l'os de la iambe.

N. L'os de la iambe.

O. Le costé de dessous de l'os de la iambe.

P. Le grand pasturon.

S. Le petit pasturon.

V. L'os du pied.

Y. Les osselets triangulaires qui sont attachez au grand pasturon.

FIGVRE III.

Cette figure montre l'os de l'humerus par la partie anterieure.

A A. Les parties superieures de l'os de l'humerus.

B. La grande production longue & courbe de l'os de l'humerus.

C, D. La grande cavitè de l'os où s'enchasse le rayon de l'os du coude.

E. Le costé de dessous de l'os, qui s'articule à la cavitè de l'os du coude.

O. Vne petite eminence presque ronde, environ le milieu de la longueur de l'os.

FIGVRE IV.

Cette figure montre l'os de l'humerus par la partie posterieure.

A. La teste de l'os de l'humerus.

B. La production grande & courbe de l'os.

C, D. La diuision de la teste de dessous l'os.

O. La petite eminence ronde de l'os de l'humerus.

Q. La grande cavitè où s'enchasse le rayon du coude.

FIGVRE V.

Cette figure montre l'os du coude par la partie anterieure.

A. Le haut du rayon de l'os du coude.

B. La cavitè du rayon du coude qui s'enchasse avec la teste au dessous de l'os de l'humerus.

C. Les cavitèz de l'os où s'articule la teste ronde dessous l'os de l'humerus.

G. L'os du coude.

H H. La partie large dessous l'os du coude.

G. Le costé de dessous de l'os du coude.

FIGVRE VI.

Cette figure represente l'os du coude par sa partie interieure.

A. Le rayon de l'os du coude.

BB. La teste superieure de l'os.

CC. Les hauteurs qui se conioignent avec la iointure du genouil.

F. Les cavitèz qui s'articulent avec les osselets du genouil.

H. L'os du coude.

FIGVRE VII.

Cette figure montre l'os de la iambe par deuant.

A. Le costé de dessus de l'os qui s'articule avec la iointure du genouil.

DD. Les rayons de l'os de la iambe.

O. Les trois sourcils de l'os de la iambe, qui s'enchassent aux cavitèz du grand pasturon.

FIGVRE VIII.

Cette figure montre l'os de la iambe par derriere.

N. L'os de la iambe.

O. Les rayons de l'os de la iambe.

PP, C. Les trois sourcils qui s'enchassent aux cavitèz du grand pasturon.

FIGVRE IX.

Cette figure montre le grand pasturon par deuant.

A. Les cavitèz où s'enchassent les sourcils de l'os de la iambe.

B. Les productions rondes qui s'articulent aux cavitèz des pasturons.

FIGVRE X.

Cette figure montre le grand pasturon par derriere.

A. La cavitè à laquelle se lient des liens tres-forts, les deux osselets triangulaires qui y sont attachez.

BB, C. Les productions rondes qui s'enchassent à la cavitè du petit pasturon.

FIGVRE XI.

Cette figure montre le grand pasturon par deuant conioint avec les deux osselets triangulaires.

R R. Le deuant des deux osselets triangulaires, sur lesquels tournent les sourcils de l'os de la iambe.

V V. Les cavitèz des pasturons où s'enchassent les sourcils de l'os de la iambe.

Z. Le grand pasturon.

FIGVRE XII.

Cette figure montre le petit pasturon par derriere.

FIGURE XIII.

Cette figure montre le petit pasturon de devant.

FIGURE XIV.

Cette figure montre le grand os du pied conioint avec le petit osselet.

Q. Le plan de l'os qui donne la forme circulaire au pied.

S. Le lieu où se fait l'articulation du pied.

FIGURE XV.

Cette figure montre le grand os du pied avec l'osselet de la partie supérieure.

V. Le sourcil du grand os qui avance sur la coronne de l'ongle.

FIGURE XVI.

Cette figure montre le petit osselet du pied du dessous.

FIGURE XVII.

Cette figure montre le petit osselet du pied de la partie supérieure.

TABLE LI.

FIGURE I.

Cette figure represente le genoüil de la jambe de devant par sa partie interieure en grand volume, afin qu'on en voye mieux les os qui la composent.

A. Le second osselet du premier rang du genoüil.

C. Le troisieme osselet du second rang.

H. Le grand focile.

N. Le premier osselet du premier rang du genoüil caué, & tournant en dehors.

O. Le rayon du focile.

V. Le quatrieme osselet du premier rang.

FIGURE II.

Cette figure montre la mesme iointure par devant.

A. Le second osselet du second rang.

B. Le premier osselet du genoüil du second rang.

C. Le troisieme osselet du second rang.

E. Le troisieme osselet du premier rang.

S. L'os de la jambe.

H. La cavité du premier rang où s'articule le costé de la teste inferieur de l'os du coude.

O.O. Les rayons.

S. Le second osselet du premier rang.

V. Le quatrieme osselet du premier rang.

FIGURE III.

Cette figure montre la mesme iointure du genoüil par dehors.

A. Le second osselet du genoüil du premier rang.

B. Le premier osselet du second rang.

E. Le troisieme osselet du premier rang du genoüil.

G. L'os de la jambe.

T. Premier osselet du genoüil du premier rang courbé en haut vers le dedans.

O. Le rayon.

S. Le second osselet du premier rang.

T. La cavité du premier osselet du premier rang, où s'articule le costé de la teste inferieure de l'os du coude.

FIGURE IV.

Cette figure montre le second rang des osselets du genoüil du costé supérieur en grande figure, afin qu'ouuertement on voye les cauités, les productions, & la figure qu'ils ont.

A A A. Le second osselet.

B. Le premier osselet.

C. Le troisieme osselet.

OO. Le costé supérieur des demy-rayons.

FIGURE V.

Cette figure montre le mesme second rang des osselets du genoüil par dessus.

A A. Le second osselet.

B B. Le premier osselet.

C. Le troisieme osselet.

PP. Les cauités qui sont entre les osselets.

FIGURE VI.

Cette figure montre les osselets du genoüil du premier rang par dessous.

E E. Le troisieme osselet.

N. Le premier osselet.

R. La petite eminence du premier osselet qui se joint avec la petite cavité du second osselet.

S S. Le second osselet.

V V V. Le quatrieme osselet.

FIGURE VII.

Cette figure montre les osselets du genoüil du premier rang par dessus.

E. Le troisieme osselet.

N. Le premier osselet.

S. Le second osselet.

R. La cavité du premier osselet où s'articule le costé de la teste de l'os du coude.

V V V. Le quatrieme osselet.

TABLE LII.

FIGURE I.

Cette figure montre l'ossement de la jambe gauche de derriere par la partie externe.

A, B. La plus grande production qui se retrouve en tous les os situés au costé de derriere de l'os de la cuisse qui surpasse la teste.

Explication des tables & figures

C. La teste de l'os de la cuisse, qui s'en-
chasse dedans la cavit  de l'os ischion.

D. La production situ e à la racine de la
plus grande production qui panche en de-
hors.

E. Vne cavit  sous l'os de la cuisse.

F, G. Les deux testes de dessous l'os de
la cuisse, qui se conjoignent avec les os de
la hanche.

H. La rotule qui s'infere au milieu des
deux testes de l'os de la cuisse.

II. La partie interieure & exterieure du
second os du iaret, semblable à vne polie.

K. Le grand os du pied.

L. Vne cavit  qui forme vne areste.

M. Le premier rang des os sous le iaret.

N. Le premier os du iaret.

O. Vn osselet tres-petit qui est dedans
vne petite cavit  de la production, qui est
au costé exterieur de l'os de la hanche, le-
quel cause la grasselle.

P. Le rayon.

Q. Les deux productions triangulaires,
qui sont attachees au haut du grand pas-
turon.

R. Le grand pasturon.

S. La partie de dessus de l'os de la han-
che.

T. La production de l'os de la jambe qui
embrasse de costé en dehors, les deux peti-
tes eminences de la polie.

V. La production de l'os de la hanche,
qui se fiche dedans la cavit  qui est entre
les deux petites costes de la polie.

X. Le second rang des osselets.

Y. La production de l'os de la hanche,
qui embrasse par dedans la coste de la
polie.

Z. Les sourcils qui sont aux costez de
dessous de l'os de la jambe.

R. Le petit pasturon.

FIGURE II.

Cette figure represente l'ossement de
la jambe droite de derriere à la partie pos-
terieure.

A, B. La production tres-grande qui est
au costé de derriere, & en dehors de l'os
de la cuisse.

C. La teste de l'os de la cuisse, qui s'ar-
ticule à la grande cavit  de l'os ischion.

D. La production situ e à la racine des
plus grandes productions de l'os de la
cuisse.

E. Le second rang des osselets situ e sous
le iaret.

F. Le costé interieur de la teste de l'os

de la hanche qui est tourné en dehors..

G. La teste de dessus de l'os de la hanche.

H. La polie situ e entre les deux testes
de l'os de la cuisse.

I, S. Le costé interieur des deux testes de
l'os de la cuisse.

K. Le grand os du pied.

M. Le second os du iaret.

N. Le premier os du iaret, où viennent
les tumeurs que l'on appelle chapelets.

O. Le premier rang des osselets sous le
iaret.

P. Le rayon.

Q. Les deux osselets qui sont attachez au
grand pasturon sur le costé de derriere.

R. Le grand pasturon.

T. L'os de la jambe.

V. La production de l'os de la hanche qui
embrasse vn costé de la polie.

X. La production de la hanche qui est
plant e au milieu des deux testes de la po-
lie sur le deuant.

Y. La production de l'os de la hanche qui
embrasse vn costé de la polie proche le
talon.

Z. Les sourcils qui sont au costé de des-
sous de l'os de la jambe.

R. Le petit pasturon.

FIGURE III.

Cette figure montre l'os de la cuisse en
dedans.

A, B. La teste de l'os qui s'enchasse à la
grande cavit  de l'os ischion.

C, D. La plus grande production de tous
les os.

S. Vne petite eminence situ e à la racine
de la plus grande production.

F. Vne grande cavit  à la racine de l'os
de la cuisse.

G, G. Les deux testes de l'os qui se ioi-
gnent à l'os de la hanche.

Q. Vne cavit  situ e entre les deux testes
de la cuisse.

Z. Le costé de dessous de l'os de la cuisse.

FIGURE IV.

Cette figure montre l'os de la cuisse
par deuant.

A. La teste de l'os femur.

B, C. La plus grande production de tous
les os.

E. La petite production sous la grande
production.

H, H. La cavit  qui est au milieu des deux
testes dessus l'os, où est attaché l'os fait
en forme de polie.

II. Les costez des testes, lesquelles s'en-
chassent à l'os de la hanche.

FIGVRE V.

Cette figure monstre l'os de la polie où
rotule de costé.

Q. Les ligaments qui lient la polie de-
dans la cauité de l'os de la cuisse.

R. La polie.

FIGVRE VI.

Cette figure monstre l'os de la hanche
par derriere.

A, B. Deux productions avec vne caui-
té au milieu, pour receuoir les testes infé-
rieures de l'os de la cuisse.

C. Le rayon de l'os de la hanche qui
forme la hauteur de cette partie-là, appel-
lée grasselle.

D. La production extérieure de l'os de
la hanche.

E. La production qui s'attache au milieu
des petites testes de la polie du iaret.

F. La production qui embrasse de costé,
vn costé de la polie.

G. La production qui s'enchasse dedans
la cauité intérieure, à la teste de la polie.

FIGVRE VII.

Cette figure monstre l'os de la hanche
par deuant.

A A, B. La production de l'os de la han-
che qui fait l'épine.

C. Le rayon de l'os de la hanche.

D. La pointe qui s'articule avec les deux
testes de l'os de la cuisse.

E. La production antérieure où s'atta-
che le rayon de l'os de la cuisse.

H. La production qui se joint à vn costé
de la polie.

I. La production qui se fiche au milieu
des costez de la polie.

L. La production qui se joint avec vn
costé de la polie.

FIGVRE VIII.

Cette figure représente l'os de la han-
che par dessous, qui s'articule avec la polie.

A. La production de l'os où est attaché
le rayon de l'os de la hanche.

B. La grande production appelée areste.

O. La production intérieure de l'os.

P. Les sinuositez où s'enchassent les te-
stes de la polie.

FIGVRE IX.

Cette figure monstre les deux os du ia-
ret ensemble par deuant.

F. Les productions de la cauité qui sont
au costé intérieur de la polie, où par con-
cours d'humours, & par intemperie s'en-

gendrent des vessies, iauards, & autres sem-
blables infirmités.

II. Les costez de la polie.

N. L'os du talon, à l'extrémité duquel
viennent les tumeurs que l'on appelle cha-
pelet.

FIGVRE X.

Cette figure monstre l'os du talon à co-
sté par dedans, separé de la polie.

S, T. Les cauités du talon qui se ioignent
avec la polie.

FIGVRE XI.

Cette figure monstre la polie separée
du talon du costé du talon mesme.

II. Les deux testes de la polie.

S, T. Les costez de la polie qui se ioi-
gnent avec les cauités du talon.

FIGVRE XII.

Cette figure monstre l'os de la iambe
par dedans.

A. La partie de l'os de la iambe, qui se
joint avec le second rang des osselets du
genouil.

B. L'os de la iambe.

DD. Les deux sourcils qui sont à costé
de l'os de la iambe en dessous.

O. Le sourcil du milieu de la partie de
dessous de l'os de la iambe, lequel s'en-
chasse avec les autres, aux cauités du grand
pasturon.

PP. Les rayons.

FIGVRE XIII.

Cette figure monstre l'os de la iambe
en dehors.

A. La partie supérieure de l'os de la
iambe.

C. L'os de la iambe.

DD. Les trois sourcils, lesquels s'en-
chassent aux cauités du grand pasturon.

O. Le sourcil du milieu de dessous l'os de
la iambe.

PP. Les Rayons.

FIGVRE XIV.

Cette figure monstre le grand os du pied
separé du petit par dessous.

A. La partie vne de dessous l'os.

B. Le lieu où est le petit os du pied.

TABLE LIII.

FIGVRE I.

Cette figure représente la jointure des
osselets, située sous le iaret du costé ex-
térieur.

AAAA. Le second osselet du pre-
mier rang, qui est commun au second rang
des osselets du iaret.

B. Le second osselet du second rang.

Explication des tables & figures

CCC. Le premier osselet du premier rang.

D. Le rayon.

E. L'os de la jambe.

FIGURE II.

Cette figure montre la jointure des osselets du iaret en deuant.

AA. Le second osselet du premier rang commun au second.

B. Le troisieme osselet du second rang.

CCC. Le premier osselet du premier rang.

DD. Les rayons.

EE. L'os de la jambe.

P. Le premier osselet du second rang.

S. Le second osselet du second rang.

FIGURE III.

Cette figure montre la jointure de dessous le iaret, en dedans du costé.

B. Le troisieme osselet du second rang.

CCC. Le premier osselet du rang superieur.

D. Le rayon.

E. Le second osselet du second rang.

P. Le premier osselet du second rang.

S. L'os de la jambe.

FIGURE IV.

Cette figure montre la jointure sous le iaret par derriere.

AA. L'osselet commun aux deux costes de la jointure.

CCCC. Le premier osselet du rang superieur.

DD. Le rayon.

E. Le second osselet du second rang.

G. L'os de la hanche.

P. Le premier osselet du second rang.

FIGURE V.

Cette figure montre le premier rang des osselets du costé superieur.

AA. Le second osselet du premier rang commun au second.

BBBBB. Le premier osselet du premier rang.

FIGURE VI.

Cette figure montre le premier rang des osselets sous le iaret par dessous.

AAAAA. Le second osselet du premier rang commun au second.

BBBBB. Le premier osselet du premier rang.

FIGURE VII.

Cette figure montre le second rang des osselets sous le iaret au costé de dessous.

AAAAA. Le quatrieme osselet commun au rang de dessus.

BBBBB. Le troisieme osselet.

EE. Le premier osselet.

P. Le second osselet.

FIGURE VIII.

Cette figure montre le second rang des osselets, situés sous le iaret au costé de dessus.

AAAAA. Le quatrieme osselet commun au rang de dessus.

BBBBB. Le troisieme osselet.

E. Le premier osselet.

P. Le second osselet.

TABLE LIV.

FIGURE I.

Cette figure montre vne main de Cheual du costé posterieur, avec tous les muscles qui s'y peuvent voir.

AAA. Le cinquieme muscle du genoüil.

BB. Le quatrieme muscle du genoüil.

CC. Le septieme muscle du pasturon, & du pied.

E. Le huitieme muscle du pasturon, & du pied.

GGG. Le tendon du fixieme muscle des pasturons, & du pied.

II. Le tendon du cinquieme muscle des pasturons, & du pied.

N. Le rayon.

T. Le ligament qui couure & lie toute la jointure de l'os de la jambe & des pasturos.

V. L'os de la jambe.

FIGURE II.

Cette figure represente la mesme jambe par deuant avec les muscles.

AAA. Le sixieme muscle du genoüil.

B. Le huitieme muscle des pasturons, & du pied.

O. Le ligament qui couure toute la jointure du genoüil.

I. Le premier muscle du genoüil.

SS. La veine axillaire.

VV. L'os de la jambe.

TABLE LV.

FIGURE III.

Cette figure montre la jambe de deuant par dehors.

AA. Le sixieme muscle du genoüil.

BB. Le huitieme muscle des pasturons, & du pied.

CCC. Le cinquieme muscle du genoüil.

DD. Le quatrieme muscle du genoüil.

EEE. Le septieme muscle du pasturon, & du pied.

N. L'os de la jambe.

N. Le rayon de la jambe.

O. Le premier muscle du genoüil.

P. Les veines & arteres, & les nerfs qui descendent par les costez des iambes qui se vont ietter au pied.

RR. Le tendon du cinquième muscle du pasturon, & du pied.

SSS. Le tendon du sixième muscle du pasturon, & du pied.

VV. Le ligament qui environne la iointure de l'os de la iambe & du pasturon.

FIGURE IV.

Cette figure montre la iambe de deuant par la partie anterieure.

AA. Le second muscle du genouil.

DD. Le quatrième muscle du genouil.

F. Le sixième muscle du genouil.

GG. Le troisième, quatrième & cinquième muscle du pasturon & du pied, meslez ensemble.

ΛΛ. L'os du coude.

MM. La iointure de l'os de la iambe, & du pasturon.

NN. La veine qui descend apparemment le long de la iambe.

O. Le rayon de la iambe.

P. Les veines, arteres, & nerfs qui descendent au pied.

RR. Le tendon du cinquième muscle du pasturon & du pied.

SSS. Le tendon du sixième muscle du pasturon, & du pied.

V. Le ligament qui lie toute la iointure.

TABLE LVI.

FIGURE V.

Cette figure represente la iambe de derriere, & la cuisse du Cheval, avec les muscles qui se voyent du costé interieur.

A. Le troisième muscle du iaret.

C. Le cinquième muscle du iaret.

DDD. Le huitième muscle du pasturon, & du pied.

E. Le sixième muscle du iaret.

F. L'os de la hanche.

GG. Le septième muscle de la hanche.

K. Le rayon de la iambe.

LL. L'os de la iambe.

MMM. La veine qui descend au dedans de la iambe que l'on ouure aux maladies.

oo. Le sixième muscle de la hanche.

O. Les ligaments.

PPPP. Le sixième muscle du pasturon, & du pied.

Q. Les ligaments qui couurent & lient tous les pasturons, plusieurs parties estants ostées, pour decouvrir celles qui sont au dessous.

SS. Le troisième muscle du pasturon & du pied.

TTT. Le quatrième muscle de la hache.

V. Le ligament qui couure & lie la iointure du genouil, où l'on void le chemin que font les tendons qui estoient couuerts.

YY. Le troisième muscle de la hanche.

ii. Les veines & arteres, & nerfs qui se vont espandre au pied.

FIGURE VI.

Cette figure montre la iambe & la cuisse de derriere par le costé exterieur, & les muscles qui y paroissent.

AAAA. Le douzième muscle de la cuisse.

BB. Le sixième muscle du iaret.

DDD. Le huitième muscle du pasturon & du pied.

EEE. Le huitième muscle de la cuisse.

II. L'os de la iambe.

K. Le rayon.

NN. Le troisième muscle du pasturon, & du pied.

OOO. Le sixième muscle de la hanche, & les ligaments.

PPP. Le sixième muscle du pasturon, & du pied.

Q. Les ligaments.

RRRRRR. Le septième muscle du pasturon, & du pied.

VV. Le ligament qui couure toute la iointure, & qui tient les tendons des muscles.

XXXXXX. Le cinquième muscle du iaret.

ii. Veines, arteres & nerfs.

a. Le lieu où vient le chapelet.

7. L'os de la hanche.

TABLE LVII.

FIGURE VII.

Cette figure montre la iambe & la cuisse de derriere, par deuant.

AAAAA. Le huitième muscle du pasturon, & du pied.

B. Le septième muscle de la hanche.

CC. Le septième muscle du pasturon, & du pied.

DD. Vn petit muscle charneux.

H, EE. La veine qui se saigne.

HH. Le ligament qui couure la iointure.

MM. L'os de la iambe.

N. Le tendon du premier muscle du genouil, & de l'os de la iambe.

OO. L'os du genouil.

FIGURE VIII.

Cette figure montre la iambe de derriere, & la cuisse avec ses muscles par derriere.

A. Le quatrième muscle de la hanche.

Explication des tables & figures

- B. Le sixième muscle du iaret.
- C. Le cinquième muscle du iaret.
- D. Le troisième muscle de la hanche.
- H. Le septième muscle de la cuisse.
- Q. Le troisième muscle du iaret.
- P. Le septième muscle de la hanche.
- Q. Le troisième muscle du pasturon, & du pied.
- S. Le lieu où vient le chapelet.
- T. Le septième muscle du pasturon, & du pied.
- X. Les ligaments du pasturon.
- YY. Le troisième muscle du pasturon, & du pied.

TABLE LVIII.

- Cette figure est la schelette du Cheual.
- AA. La palette de l'espaule.
 - A. L'os de la poitrine avec son cartilage.
 - B. L'os de l'humerus.
 - B. Le grand pasturon.
 - C, E, F. L'os pubis.
 - E. Les osselets de la jointure du genouil.
 - NN. L'os de la cuisse.
 - L. Les osselets qui sont liez au pasturon.
 - N. Le rayon.
 - O. Le talon.
 - P. La rotule.
 - R. L'os de la iambe.
 - S, X. L'os de la hanche.
 - T. La polie du iaret, sous laquelle sont deux rangs d'osselets.
 - Y. Le petit pasturon.
 - Z. L'os du pied.
 - aa. L'os du coude.
 - A. L'os de la teste.
- III. IIII. IV. V. VI. VII. VIII. Ces figures montrent les sept nœuds du col.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Ces nombres representent les dix-huit nœuds du thorax.
1. 2. 3. 4. 5. 6. Les six nœuds des lombes.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. Les dix-sept nœuds de la queue.
18. Les dix-huit costes du thorax.

TABLE LIX.

- Cette figure represente toute la veine-caue, & la forme qu'elle tient à se distribuer par tout le corps.
- AAA. Le foye d'où fort la grande veine.
 - CC. Les veines qui vont aux roignons, appellées emulgentes.
 - DD. Les veines seminales, desquelles la droite naist de la grande veine, & la si-

nistre de l'emulgente.

- EE. La diuision que fait la grande veine sur l'os sacré.
- FF. Les veines qui vont au diafragme.
- G. Les veines coronales qui nourrissent le cœur.
- H. La veine-porte.
- I. Vn rameau qu'enuoye la grande veine au costé droit sur le cœur.
- II. Les veines axillaires qui iettent des rameaux à la poitrine, au ventre, aux circonferences des costes, & aux iambes de deuant.
- LL. Les veines du ventre prenant leur origine du plus haut rameau de la grande veine, diuisé en deux parties sur l'os sacré.
- M. Les veines iugulaires externes qui se distribuent aux parties externes & internes de la teste.
- O. La grande veine, ou la veine-caue.
- PP. La diuision des veines axillaires par les iambes.
- QQ. La veine interieure de la iambe que l'on saigne.
- RR. La veine exterieure de la iambe.
- SS. La veine commune des deux rameaux qui descend aux iambes.
- II. Le rameau qui nourrit la partie supérieure des quatre muscles intercostaux.
- XX. Les veines qui vont à la queue.

TABLE LX.

- Cette figure montre la grande artere separée de toutes les parties du corps, qui a le cœur au costé droit, afin que l'on voye mieux la naissance de ladite grande artere.
- A. Le cœur & les arteres coronales.
 - B. La naissance de la grande artere.
 - CC. Les arteres axillaires qui vont aux iambes, à la poitrine, & au ventre.
 - DD. Les arteres iugulaires exterieures.
 - EE. Les arteres axillaires qui vont aux iambes.
 - G. Les arteres iugulaires internes.
 - H. Les arteres iugulaires externes qui entrent à la teste.
 - I. La diuision de la grande artere sur l'os sacré.
 - NN. Les arteres emulgentes qui descendent aux roignons.
 - OO, PP. Les arteres seminales.
 - Q. Les arteres qui vont aux lombes.
 - R. Les arteres qui sont distribuées à la ratte, au foye par le mesentere, & par les membres de la nutrition.
 - SS. Les arteres qui vont à la queue.
 - TT. Les arteres qui descendent aux lobes:
- VV.

V V. Les arteres qui sont distribuées dans le diaphragme.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Les arteres qui vont entre les costes.

T A B L E L X I.

F I G V R E I.

Cette figure montre la partie interieure de la medulle spinale du cerueau, de la glande pituiteuse, le costé interieur des nœuds du col, de l'eschine, des lombes, de l'os sacré, de la queue, & les nerfs qui naissent de la medulle spinale, qui s'estendent entre eux.

A A. Les nerfs qui seruent au mouuement de l'oreille.

B B. Les nerfs du goust.

C C. Les nerfs qui vont au palais.

D D. Les nerfs de l'ouïe.

E E. Les nerfs du ventricule du milieu, qui sont les recurrens.

F F. Les nerfs qui apportent le mouuement à la langue.

H. L'os sacré.

I I. Les nerfs de la veüe.

O O. Les yeux.

O, P. Les premiers trous de l'os par où sortent le trente-troisième, trente-quatrième & trente-cinquième trous des nerfs de la medulle spinale, qui estât vn ensemble, tombét dedans les iambes de derriere.

R. Le quatrième trou de l'os sacré d'où sort le trente-sixième pair des nerfs de la moëlle.

S. Les nerfs qui sont dedans la queue.

V V. Les nerfs recurrens.

XX. La medulle spinale, les cerueaux, & la glande pituiteuse renuersee.

1. 2. 3. 4. 5. Les cinq nœuds du col, avec les nerfs qui en naissent.

6. 7. 1. 2. Le sixième & septième nœud du col, & le premier & second du thorax, entre lesquels sortent le septième, huitième & neuvième pair de nerfs de la medulle spinale, lesquels vn ensemble descendent aux iambes de deuant.

3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. Les seize nœuds du thorax, avec les nerfs qui se iettent dedans les costes, & les parties adiacentes.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Six nœuds des lombes, & les nerfs qui naissent d'iceux.

IIIIII. Les nœuds de la queue.

T A B L E L X I I.

F I G V R E I.

Cette figure montre vn Cheual d'vn

costé, duquel on a osté le cuir & la membrane charneuse, excepté celle qui sert comme de muscle.

A. Le vingt & vnième muscle du col.

B B. Le vingt-neufième muscle du col.

C C. L'os de la iambe de derriere.

DDD. Le vingt-septième muscle du col.

E. Le premier muscle de l'espaule.

F. Le quatrième muscle de l'humerus.

G. Le vingt-huitième muscle du col.

HHH. Le septième muscle de la cuisse.

I. Le nerf sur lequel sont les crins.

L. Le quatrième muscle de l'espaule.

M M M. Le sixième muscle de la hanche.

N N. Le troisième muscle du pasturon, & du pied.

N. Le quatrième muscle du genouil.

O. Le cinquième muscle de l'humerus.

O O. Le premier muscle du thorax.

O O O. Le huitième muscle du pasturon & du pied.

P P. Le sixième muscle du iaret.

R R R. Le septième muscle du pasturon, & du pied de derriere.

R R R. Le septième muscle du coude.

SSS. Le huitième muscle de la cuisse.

S. Le second muscle de l'espaule.

T. Le quatrième muscle du genouil.

XX X. Le cinquième muscle du iaret.

Y. Le second muscle du thorax.

Y Y. La veine du col.

Z Z Z. Le douzième muscle de la cuisse.

a. Le ligament qui lie la iointure.

b. Le muscle des oreilles marqué par les precedentes lettres C C, & N.

b. Le rayon.

c c. Le sixième muscle du genouil.

e. Le tendon du sixième muscle du pasturon, & du pied de deuant.

e e. Le muscle de la maschoire inferieure.

f. L'os de la iambe.

g. Les veines & nerfs qui vont aux maschoires & aux yeux.

h. Le premier muscle des genouils.

n. Le cinquième muscle des levres.

p. Le septième muscle des levres & des nazeaux.

q. Le ligament.

r r. Le tendon du cinquième muscle du pasturon, & du pied.

f f. Le quatrième muscle des levres.

t. Le neuvième muscle des levres.

xx. Le huitième muscle du pasturon, & du pied de deuant.

y. Le cinquième muscle du genouil.

v v. Le ligament qui couvre & lie toute la iointure.

Explication des tables & figures de l'Anatomie du Cheval.

- v. Le septième muscle du pasturon, & du pied.
- z. Le ligament.
- 1. 2. 3. 4. 5. Le troisième muscle du thorax.
- 22. Le cinquième muscle du iaret.
- μ μ μ μ. Le cinquième muscle du thorax.
- Λ. Le sixième muscle de l'humerus.
- 33. L'os de la hanche.
- 3. Le quatrième muscle du iaret.
- 44. Le septième muscle du iaret.
- 55. Le quatrième muscle de la hanche.
- 7. L'os de la jambe.
- 88. Le huitième muscle du pasturon, & du pied.
- 50. Le douzième muscle des levres.
- 8. Veines, arteres & nerfs qui descendent aux iambes.
- 10. Le sixième muscle du genouil.
- 13. La veine qui descend.
- 14. Le troisième, quatrième & cinquième muscle du pasturon & du pied meslez ensemble.
- 19. L'os du coude.
- 90. La veine que l'on saigne.
- 100. Le huitième muscle du pasturon, & du pied.

T A B L E LXIII.

FIGURE II.

- Cette figure montre la partie de devant du Cheval avec ses muscles.
- A A. Le sixième pair des muscles de l'oreille.
 - B B. Le quatrième pair des muscles de l'oreille.
 - C C. Le neuvième pair des muscles de l'oreille.
 - D D. Les muscles des tempes.
 - E E. Le troisième muscle des paupieres.
 - G G. Le deuxième pair des muscles des levres, & des nazeaux.
 - H H. Le premier muscle du coude.
 - I. Le muscle du larynx couuert de la membrane charnue.
 - M M M M. Le vingt-neuvième muscle

du col & de la teste.

- N. La veine sous la membrane.
- OO. L'origine du vingt-sixième pair des muscles du col, & de la teste.
- PPP. Le cinquième muscle du coude.
- QQ. Les veines de la poitrine.
- RR. Le premier muscle du genouil.
- SS. Le sixième muscle du genouil.
- TTTT. Le vingt-septième muscle du col.
- VVV. Le huitième muscle du pasturon & du pied.
- XX. L'os de la jambe.
- 4444. Le huitième muscle du pasturon, & du pied de derriere.
- 5. Veines, nerfs, & arteres.

T A B L E LXIV.

FIGURE III.

Cette figure montre la partie postérieure d'un Cheval écorché, afin que l'on voye ses muscles.

- AAAA. Le quatrième pair des muscles des hanches.
- BBB. Le sixième pair des muscles des hanches.
- CCC. Le septième pair des muscles de la cuisse.
- DDDD. Le sixième muscle du iaret.
- E. E. Le cinquième muscle du iaret.
- F. Le douzième muscle de la cuisse.
- S. Le huitième muscle de la cuisse.
- HH. Le troisième muscle du pasturon, & du pied.
- II. Le septième muscle du pasturon.
- III. Le sixième muscle du pasturon, & du pied de derriere.
- MM. Le rayon.
- OO. Le ligament de la iointure.
- PP. Le troisième muscle du pasturon, & du pied de derriere.
- R. L'os de la jambe.
- II. Le tendon du sixième muscle du pasturon, & du pied de devant.
- 2. Le ligament de la iointure & du grand pasturon.

Nota qua pour l'intelligence des Tables & Figures, le Graveur a saisy les Originaux qui luy ont esté mis en main, afin de ne s'éloigner des premiers traits de l'Auteur: C'est pourquoy lors qu'il s'agira de considerer les costez les uns à la difference des autres, tu prendras le droit pour le gauche, & le gauche pour le droit, ou tu te figureras les figures renuorsées, ainsi tu auras les vrais costez, comme en la Table 26. de Figure 1. II. III. IV. & aux Figures des Tables 27. 30. 31. 32. 33. 35. 39. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 59. & 60.

TABLE DES MATIERES.

| | | | | | |
|---|---|---|---|--|---|
| A | B SCEZ. 71. & 100 | Cheutte du membre. | 82 | rombé dedans les oreilles. | 81 |
| | Accidents qui arrivent au poulain. 15 | Cheutte du siege. | 82 | Engelures. | 114 |
| | Aux Cheuaux qui ont mangé choux sauvage, aconite, cigue & iusquame. 34. 108 | Cheval travaillé. | 98 | Estranguillons. | 59 |
| | Alcola vlcere de la bouche. 35 | Cheual qui s'est couché sur de la roquette. 108 | Colere humide & seiche. 97 | Emplastre pour les ruptures. 96 | Epaules rompuës. 65 |
| | Accidents qui arriuent aux ongles. 40 | Creuasses. 116. 123 | Cheuaux qui ont mangé de la ciguë. 108 | Exsiccation de peau. 71 | Enflures prouenantés de coups d'abondance de sang & de piqueure d'éperon. 121 |
| | Apostume aux poulmons. 52 | Cheuaux foibles. 49 | Col demy. 64 | Encastellature. 49 | Eperuain. 120 |
| | Albuge ou toile des yeux. 54 | Contusion des yeux. 56 | Contusion du col. 64 | Entr'ouuerture. 65 | |
| | Astme. 73 | Cheual qui boëtte. 67 | Crapaudine. 123 | | |
| | Apostume des genitoires. 83 | Courbe. 120 | Cheual fatigué. 32. 77 | F | FAim aux Cheuaux. 92 |
| | Ateinte. 121 | Cheual blessé de la selle. 41 | Cheuaux replets. 33 | Farcin. 117 | Fil. 100 |
| | Ampouilles. 99 | Cheuaux échauffés. 90 | Cheuaux poulifs. 129 | Fluxion des genouils. 83 | Flux de ventre. 77 |
| | Artilles. 112 | | | Feu sacré, ou de S. Anthoine. 68 | Forbu, ses marques & sa cure. 32 & 34 |
| | Ayne blessée. 115 | | | Foulure. 45 | Formique. 114 |
| | Aphre. 89 | | | Fièvre que c'est, sa cure. 43. 44. 45. 46 | Formelle. 120 |
| | Auiues. 31 | | | Fractures. 95. 96 | Fente d'ongle par froidure. 118 |
| Ampoules. 130 | | | | | |
| | B | D | | G | |
| Arbillon. 130 | Defluxions. 84 | Descentes des boyaux aux bourses. 83 | Alle. 92. 93 | Garot. 119 | |
| Bile exuperante. 98 | Defluxion sur le cœur. 74 | Difficulté de respirer. 71 | Gournies. 59 | Grasselle. 118 | |
| Blessures de l'espine. 125 | Demangeaison au col. 39 | Dure mere offensée. 124 | Gras fondu. 130 | Goutte. 86. 87 | |
| Bouche vlcérée. 89 | Douleur de poulmon. 51 | Dissenterie. 78 | | | |
| Bourgeons. 94 | Dragons aux yeux. 51 | Douleur nephretique. 75 | H | Ordeation. 32 | |
| Brulures. 91 | Douleur d'oreille. 58 | Douleur d'espaule & d'espine. 66 | Hilstrichides. 38 | Hault mal. 118 | |
| Blessures faites par serpent. 113 | Douleur de nerfs. 101 | Douleur de dents. 130 | | | |
| Blessure de l'eschine. 125 | Douleur des dents. 130 | Douleur des lombes. 67 | I | Auard. 122 | |
| Boyaux qui sortent. 125 | Douleur des lombes. 67 | Douleurs de teste. 111. 112. 113 | Iardé. 120 | Incommodité prouenant de la glace. 117 | |
| Blessures qui se font aux pieds, lorsqu'il s'est fouré quelque chose dedans. 41 | Douleurs de teste. 111. 112. 113 | Douleurs de cuisse. idem. | Indigestion. 115 | Ioitures relachées. 89 | |
| Blessures où foulures d'auoir esté ferré estroitement. 41 | Douleur de ratte. 79 | Douleur de ventre, de diuertes causes. 68. 69. & 70 | Inflammation prouenant de la piqueure de la saignée. 54 | Inflammation des genitoires avec tumeurs. 82. 83 | |
| Blessures des ligaments. 129 | Douleur de ventre, de diuertes causes. 68. 69. & 70 | Douleur de foye. 69 | Indices des defluxions. 84 | Inflammation. 94 | |
| | Douleur de foye. 69 | Distillation. 112 | | | |
| C | Distillation. 112 | Difficulté d'vriner. 70 | L | Ampas. 130 | |
| Chaplets. 123 | Detorse. 116 | Durillon de la coronne du pied. 116 | Lassitude. 45 | Litargie. 114 | |
| Cheuaux dégouttez. 116 | | | Lepre. 42 | | |
| Cheuaux qui ont louffert le froid. 114 | | | | | |
| Cheuaux enragez & furieux. 111 | E | Engourdeure. 129 | | | |
| Cheuaux herissés. 109 | Engourdeure. 129 | Enleueures. 82 | | | |
| Cheual qui a mangé choux sauua- ges. 108 | Engourdissement aux iambes des Cheuaux. 15 | Echauffement. 99 | | | |
| Cheutte. 95 | Echauffement. 99 | Enclouëures de trois sortes. 40. 41 | | | |
| Cheuaux qui ont mangé quelque phalange carcinome. 98. 56 | Enclouëures de trois sortes. 40. 41 | Enchenestures. 12 | | | |
| Clous & leur guerison. 100 | Enchenestures. 12 | Ecrouelles. 58 | | | |
| Cheutte du poil. 87 | Ecrouelles. 58 | Enflures des flancs. 81 | | | |
| Cheutte du sabot. 124 | Enflures des flancs. 81 | Extraction de ce qui peut estre | | | |
| Cheutte de matrice. 57 | Extraction de ce qui peut estre | | | | |
| Conuulsion. 76 | | | | | |
| Contre le venin des bestes. 113 | | | | | |
| Cuire adherent. 66 | | | | | |
| Coliques. 69 | | | | | |
| Cataracte. 55 | | | | | |
| Courbature. 128 | | | | | |
| Courbe. 120 | | | | | |
| Cicatrices des yeux. 55 | | | | | |

Table des Matieres.

Luxation des espanles. 65
Luxation des vertebres. 71

M

MAux que causent les sang-
sués. 107
Mules serpentines & trauerfieres.
123
Malandres. 123
Maux des iarets & des pieds. 84
Morsures des bestes venimeuses.
36
Maigreux appellée des Latins couï-
go. 37
Morue, & de combien de fortes. 47
Molette. 123
Morsures de phalanges & de chiens
enragez. 78
Morsures de serpents. 104. 105
Morsures des araignés. 105
Morsures des mulettes. 106
Morsure de Rat & pauade. 107
Moyen de chasser les Cheuux.
109
Maladies causées de lassitude, froi-
dure ou chaleurs. 115
Morsure de sanglier. 115
Maladies de causes incognués *ibid.*
Meurtrissures. 115
Mouches ou moucherons. 103. 123
Maladies pour auoir mangé de
mauuais foïn, & ses remedés. 31
Morfondure ou refroidissement. 35

N

Nerf piqué ou coupé. 125

O

Observation pour la saignée. 33
Obstruction. 80
Ongle sur l'œil. 37
Ortopnée. 72

P

Palatin. 130
Playes d'arquebusades. 125
Playes du ventre. 115
Paralytie. 119
Passion cardiaque. 74
Parotides. 57. 58
Pour faire croistre la corne du
Cheual. 117
Pour rompre les ecloüelles. 60
Polipe. 61
Passion iliaque. 117
Pinzauze. 130
Playe de la poitrine. 118
Playes internes. 95
Playes du col. 125

Pustulles & ampoules à la corone
du pied & talon. 99
Parties rompués aux pieds. 110
Playes faites par fers chauds. 100
Playes des nerfs. 101
Peignes. 112
Poulx. 102
Poireaux. 123
Punaifes. 103
Pulces. *ibid.*
Piqueures de serpent & autres be-
stes venimeuses. 124
Pour tirer les esquilles des playes
& fractures. 124
Pour chasser les serpents. 105
Pour manger la mauuaise chair.
124
Pour chasser les scorpions. 106
Poules qui vont aux estables, &
les accidents qui en arriuent. 108
Pour rendre le ventre libre aux
Cheuux. 116
Pour faire concevoir les Canalles,
& auorter & faciliter à poliner.
11

R

Rallement ou obstruction du
gofier. 90
Remedes pour les Caualles qui
ne se vident pas apres qu'elles
ont poliné. 15
Rage des Caualles & des Cheuux.
80. 111
Rapes. 123
Repletion. 53
Rayon rompu. 88
Remedes pour faire auorter la Ca-
ualle. 11
Remedes à la cheute de la matrice.
idem.
Refrondissement. 35
Rudesse du poil. 89
Rupture des poulmons. 52
Remedes aux dissenteries, mal de
foye, & difficulté d'vriner. 78
Remèdes aux Cheuux qui rendent
le sang au eul'vrine par la bou-
che ou les naseaux, & que pour
auoir trop vuidé sont foibles. 79
Remedes pour les veines. 101
Ruptures des parties internes. 97
Remede pour faire naistre le poil
sur les playes de mesme couleur,
& pour faire changer le naturel
à vne autre couleur. 88
Remedes aux Cheuux lassés &
hors d'haleine, & incommodés
de trop grande euacuation. 89
Remedes pour empescher que les

Cheuux ne soient traillaés des
mouches. 102
Rupture de l'abdomen causée par
coups. 95
Rupture d'épaule. 65

S

Saignée quand & comment. 53
Sangsués auallées. 32. 107
Sannes. 123
Sueurs de Cheuux de cause oc-
culte. 114
Schinanie. 60
Sopraposte ou surpied. 127
Suffocation. 115
Sutos. 119
Spinelle. 110
Solandre. 123
Soudents. 130

T

Tique. 118
Tranchés. 80. 81
Toux. 36. 62
Tumeurs aux talons. 40
Tumeur en forme de meure. 117
Tumeur marbreuse ou malolle. 86
Tumeur du gator. 119
Taons. 102
Tumeurs des genouils & iointures
des iambes. 118
Tumeurs qui arriuent aux talons
par la glace. 40

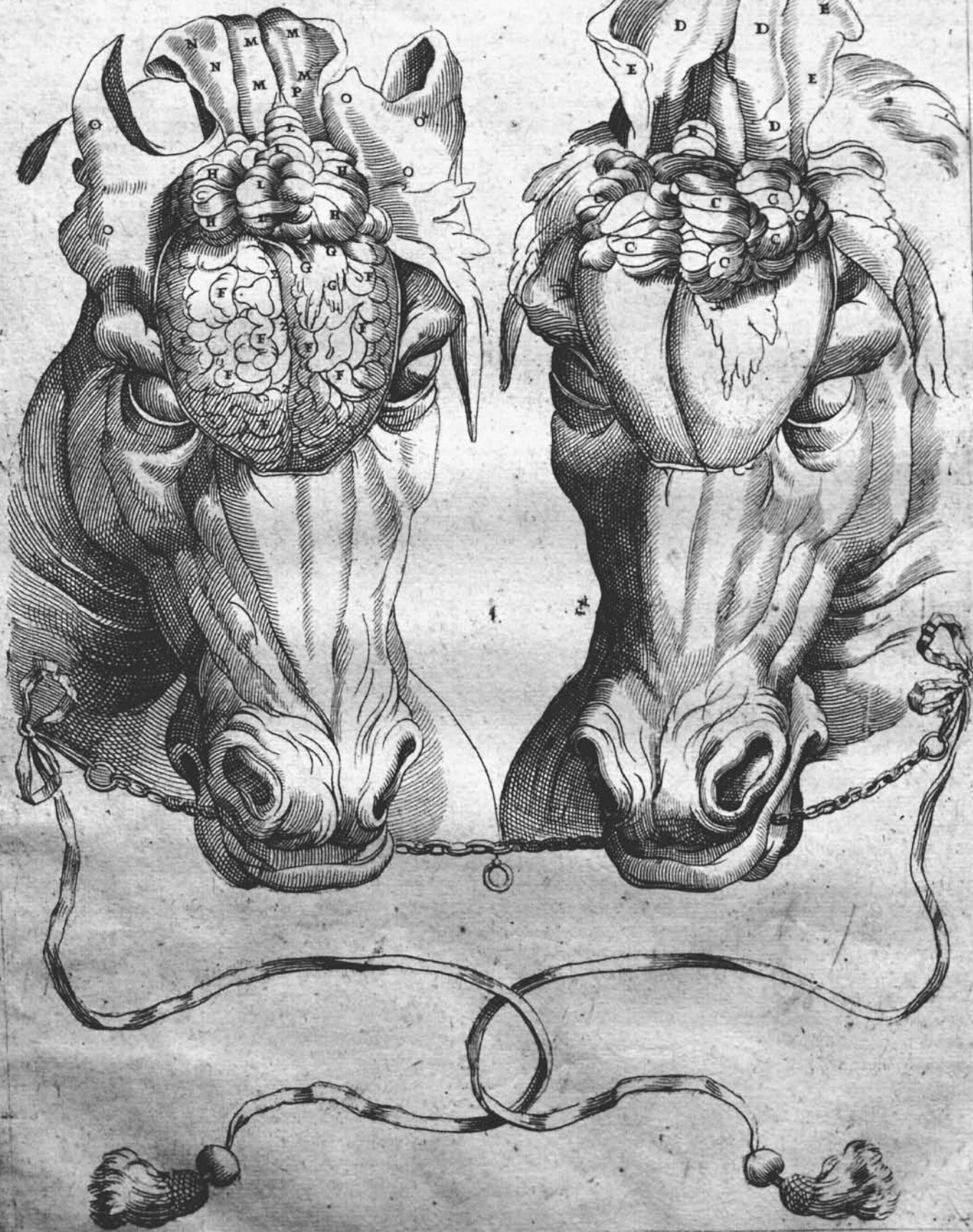
V

Varices. 99
Ventre trop lasché. 88
Vlcères à la quené. 38
Vers au siége. 39
Vlcères des oreilles. 38
Vlcere de l'espine. 72
Vlcères putrides des mâchoires. 74
Vers. 79
Vlcères mellicerides. 85. 99
Vlcères. 88
Veruë de la couronne du pied.
100. 101
Vlcères censez. 117
Vlcères des fourchelles. 121
Vlcères de l'espine. 72
Vlcères de la bouche. 85
Veux lunatiques. 6
Yeux rouges. 55
Yeux offencés de coups. 56
Yeux troublez. *idem.*
Yeux nubileux. *idem.*
Yeux larmoyants. *idem.*

Table Premiere

I

II



III

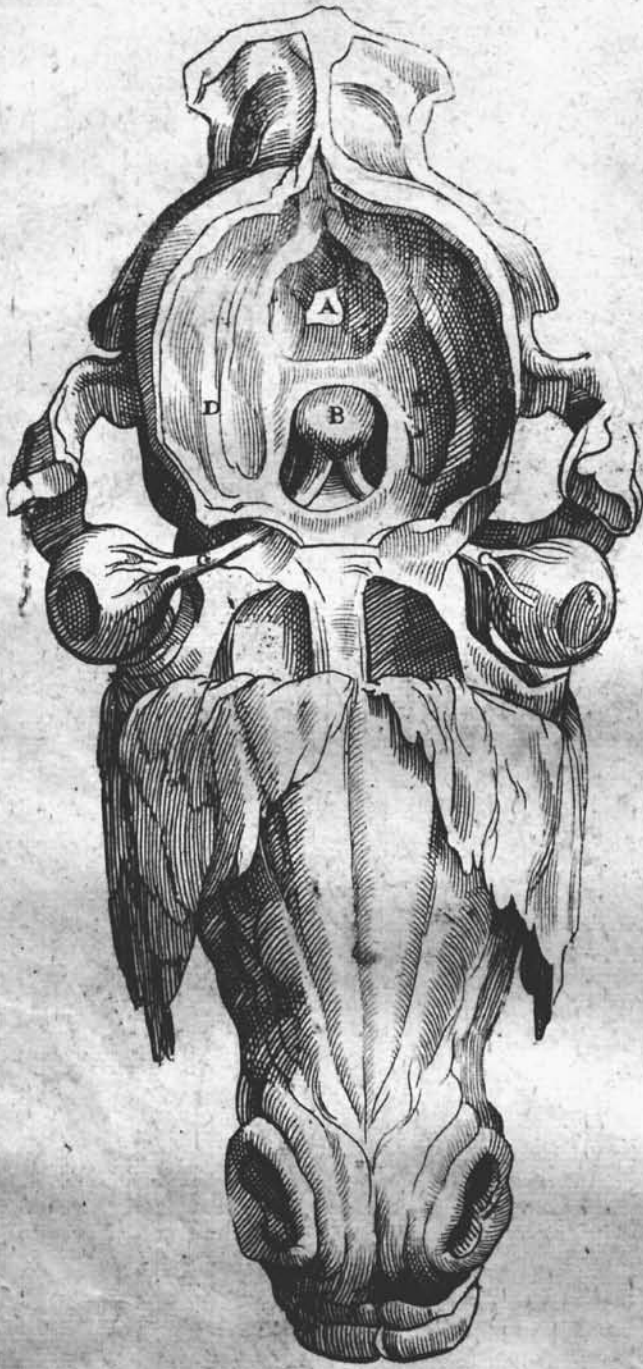
Table 2

III



VI

Table 3

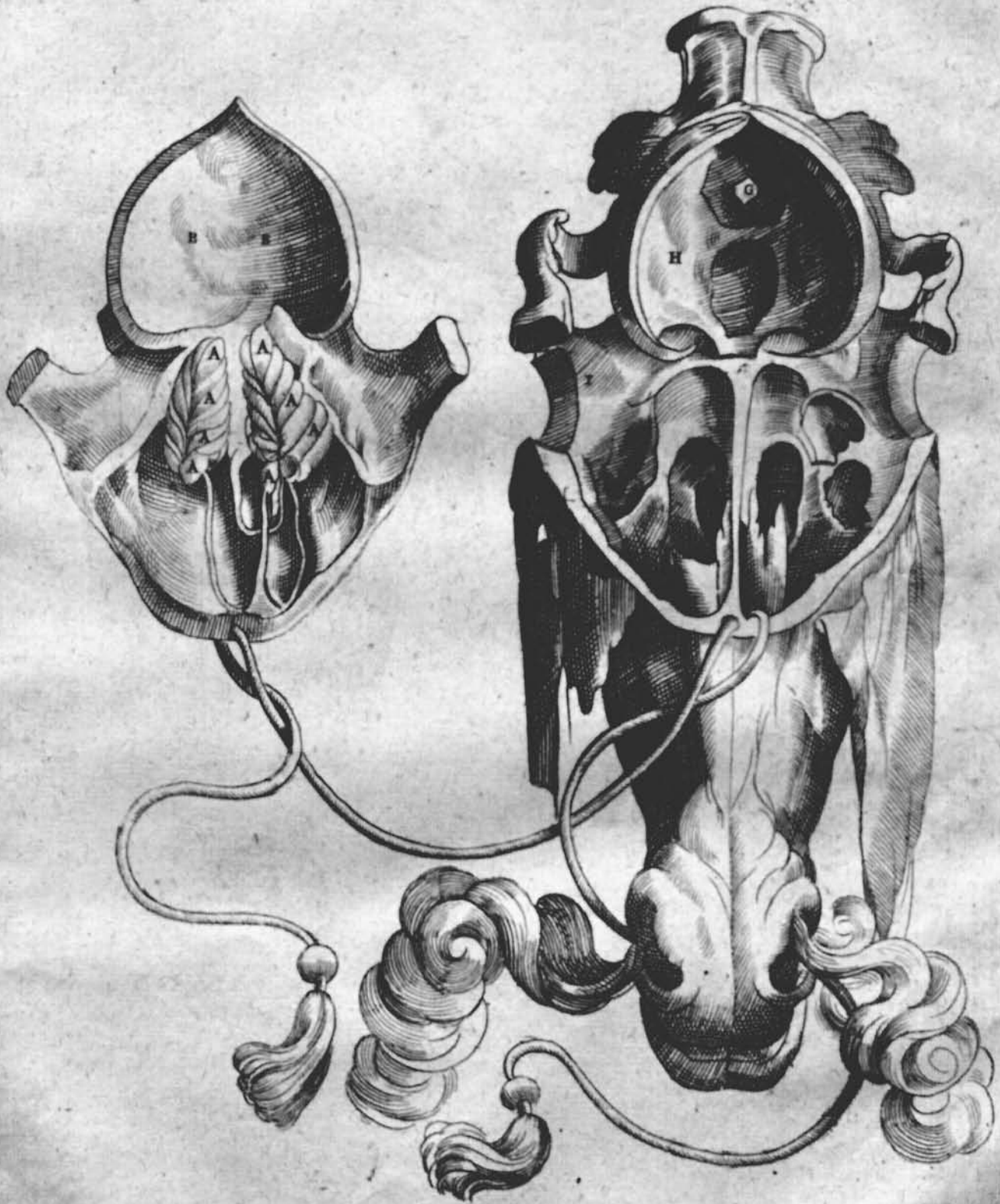


V



Table 4

VII



VIII

Table 5

VIII

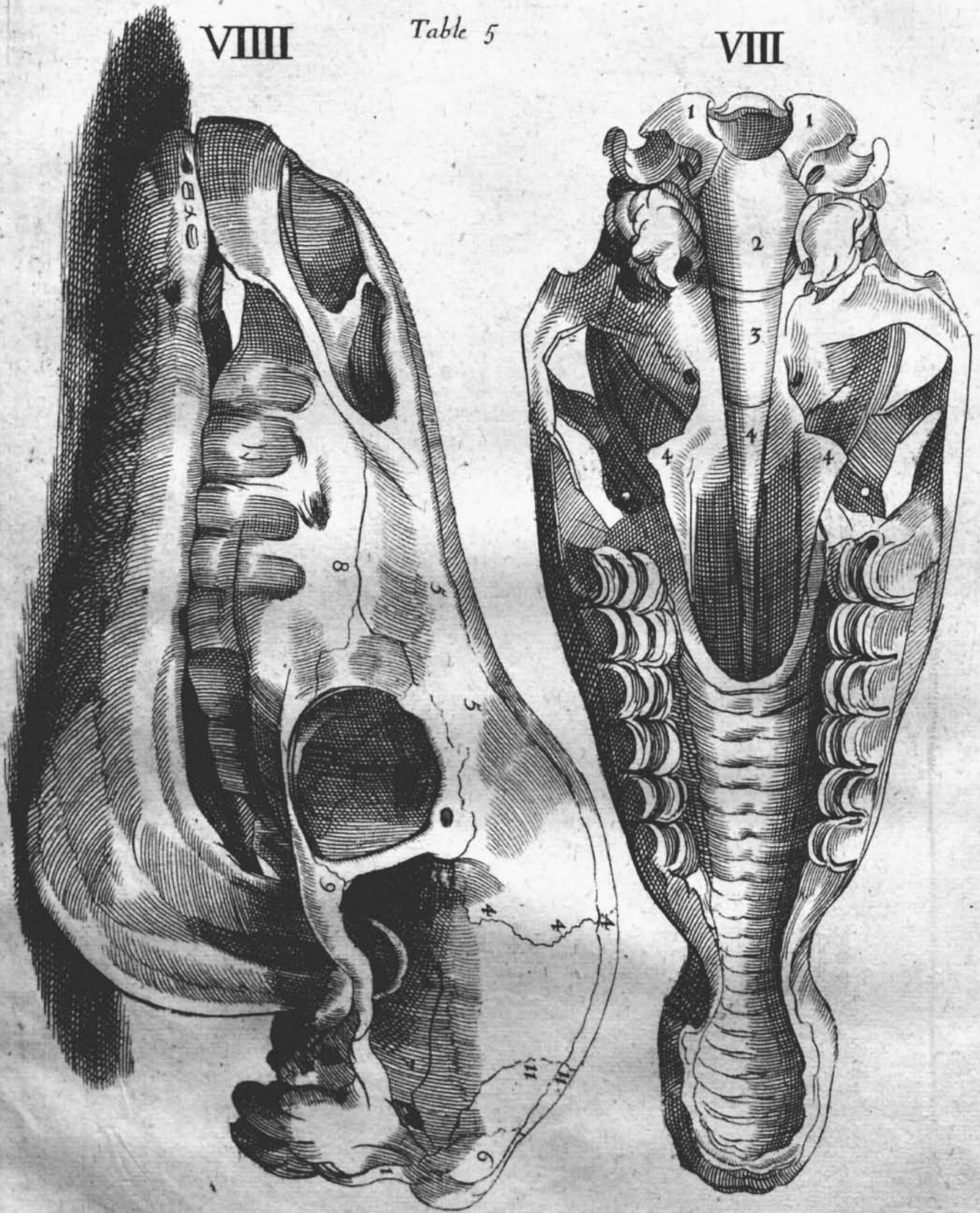
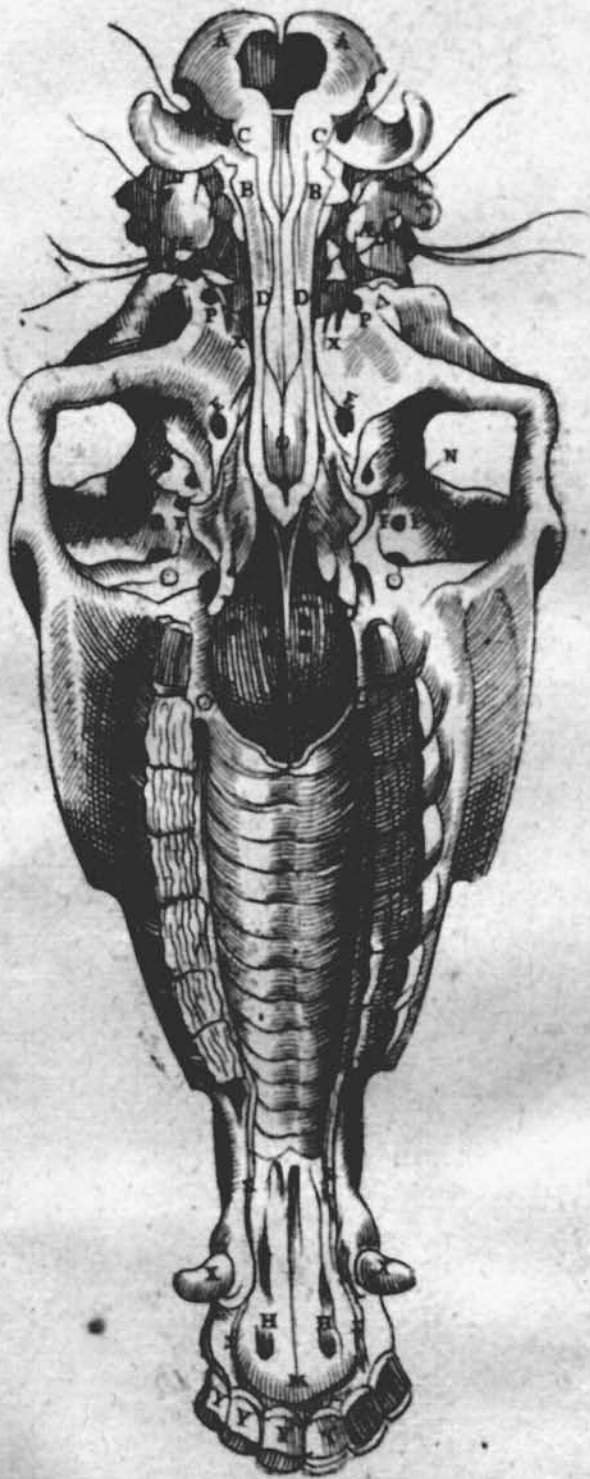
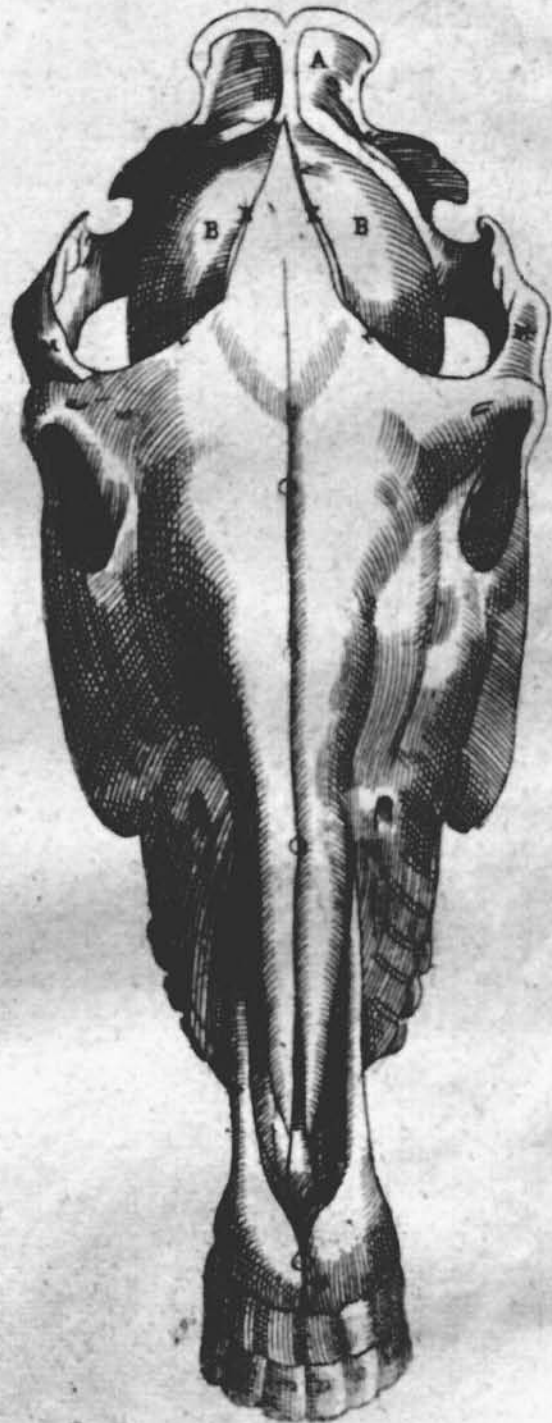


Table 6

XI



X



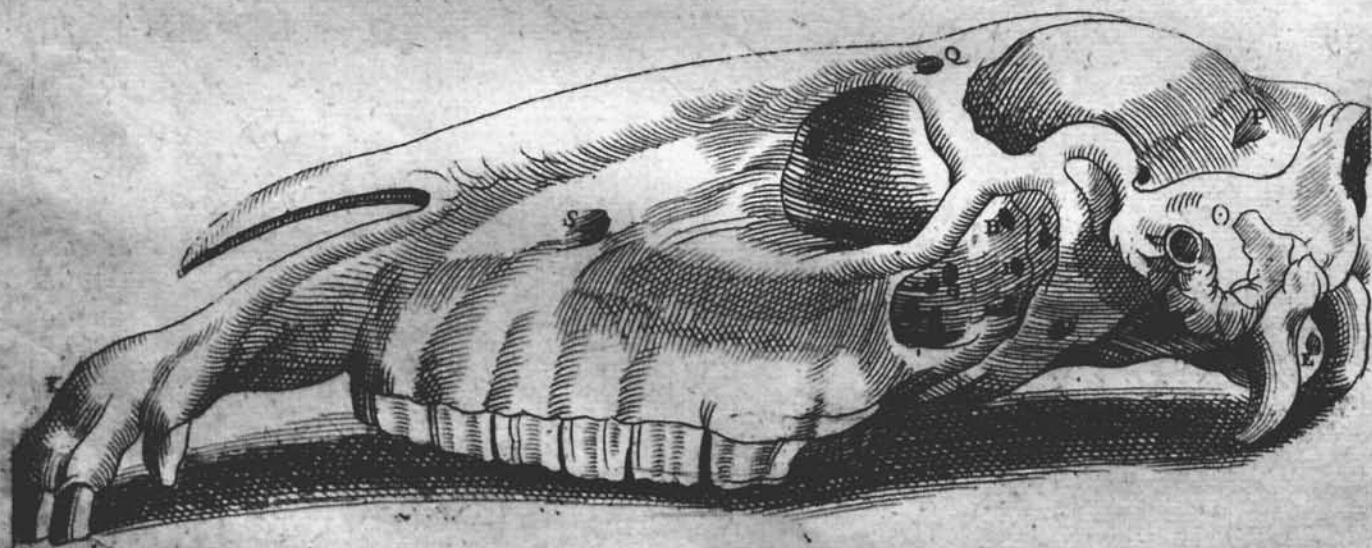
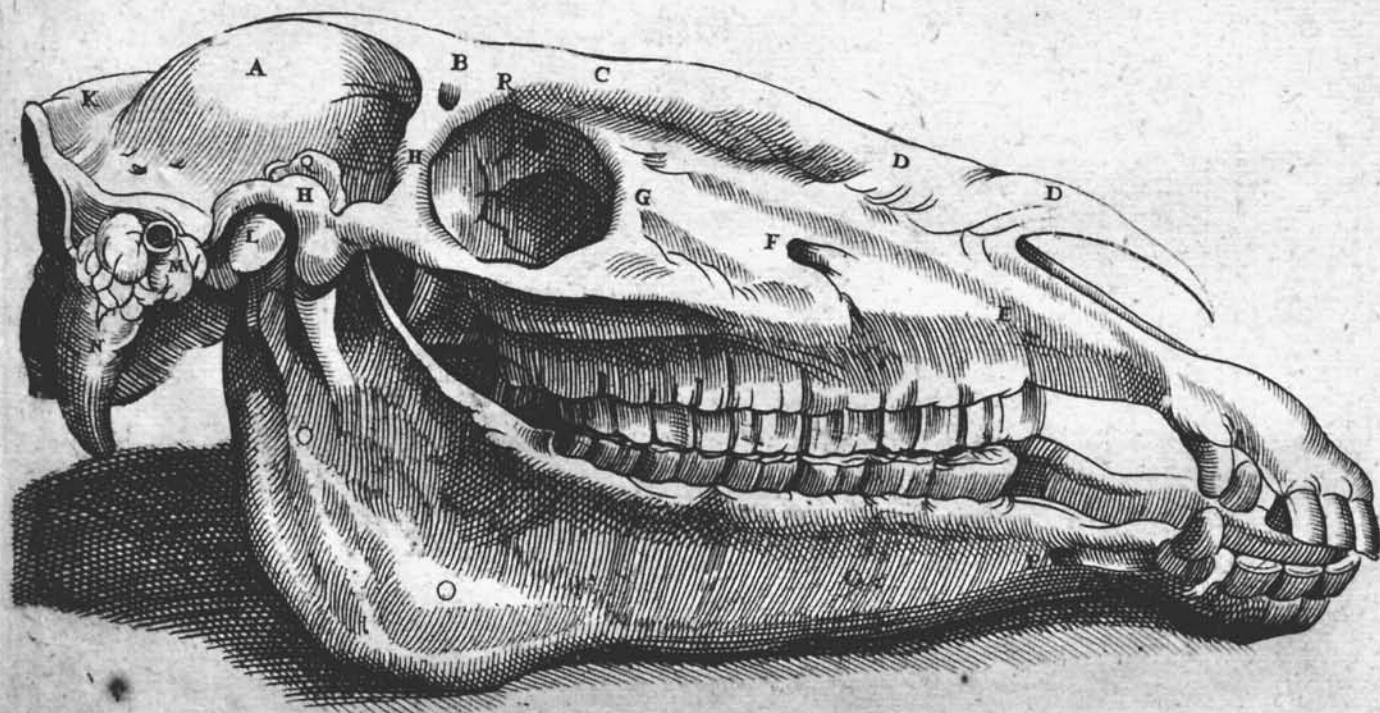


Table 8

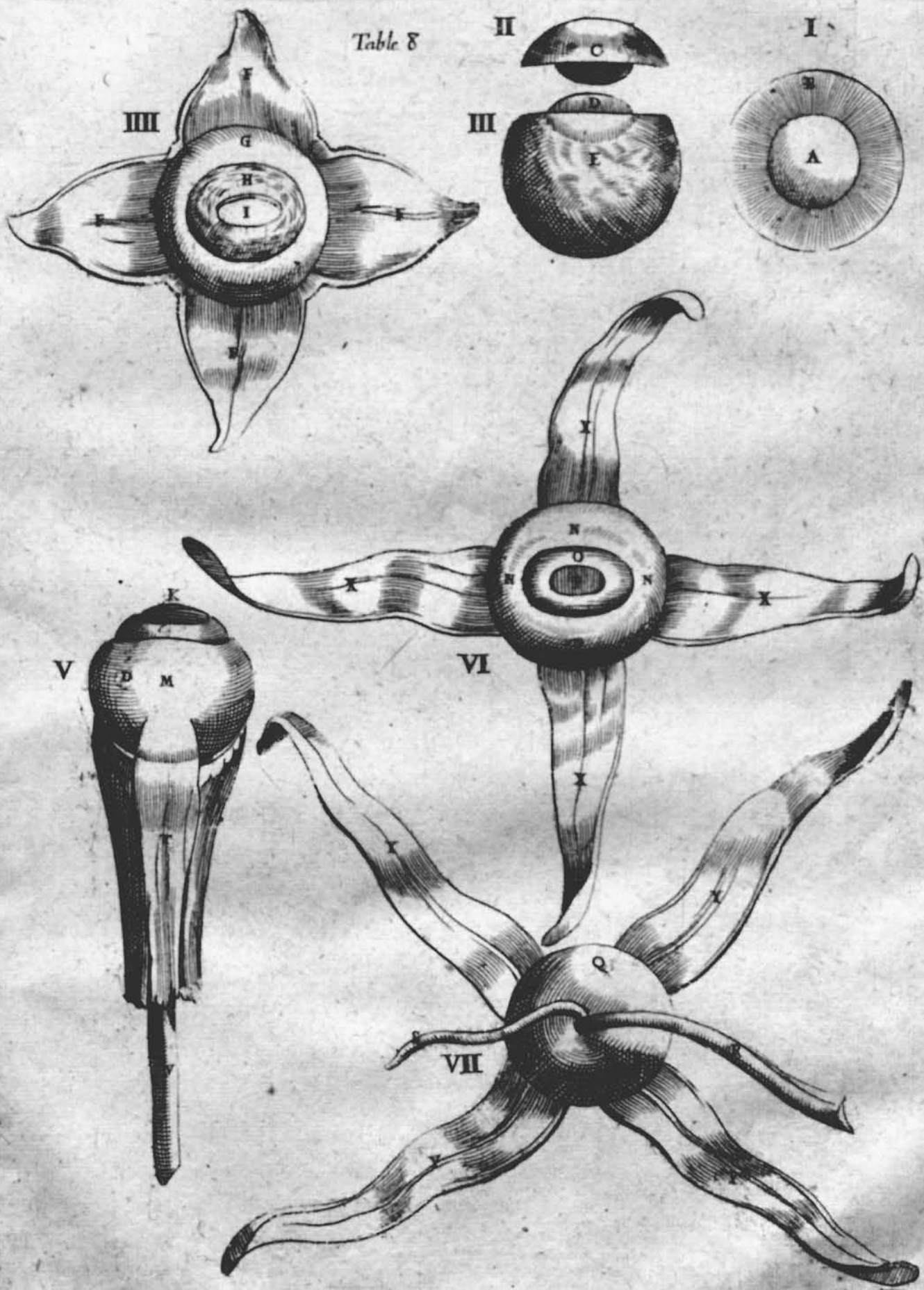


Table 9

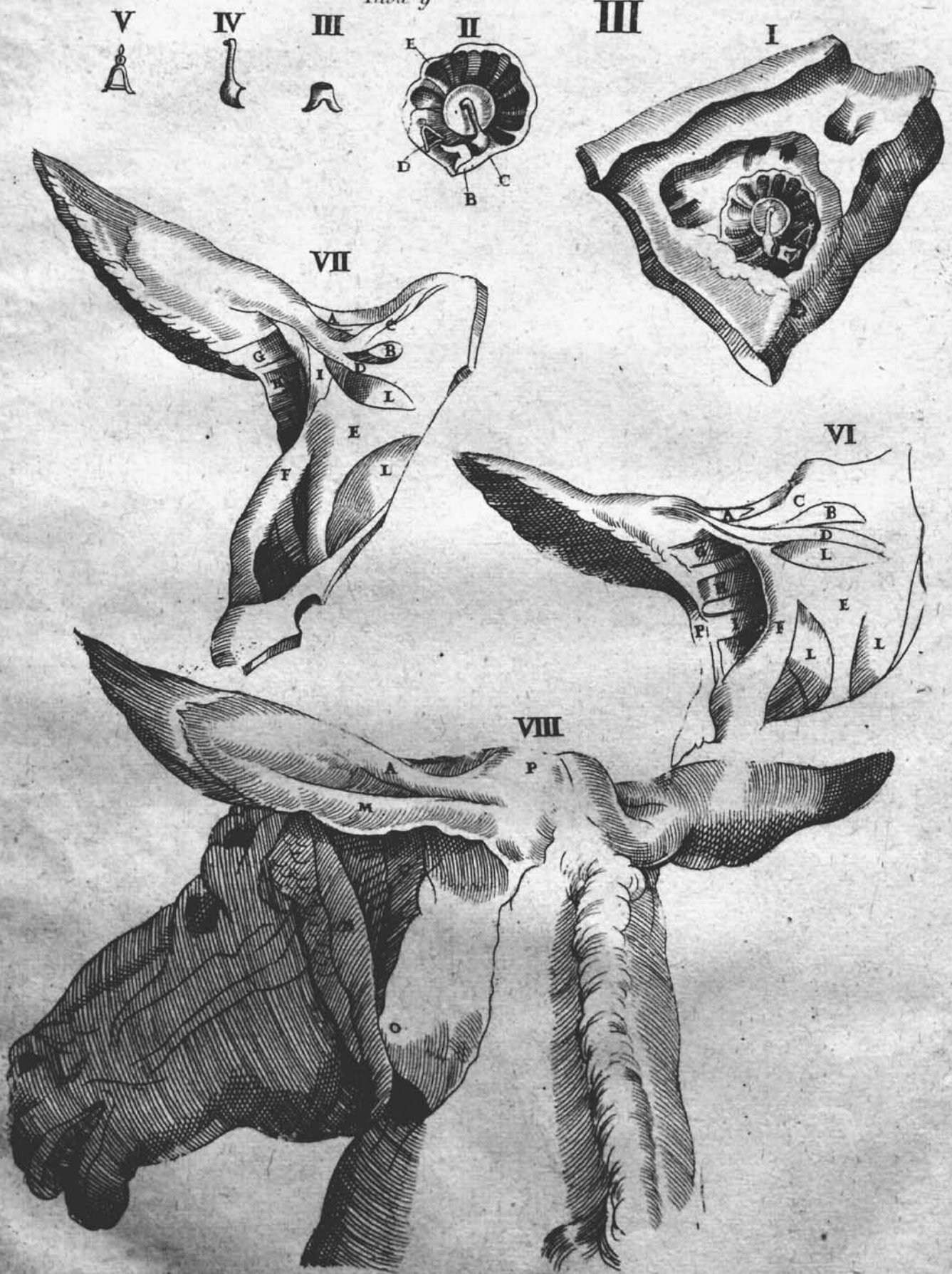
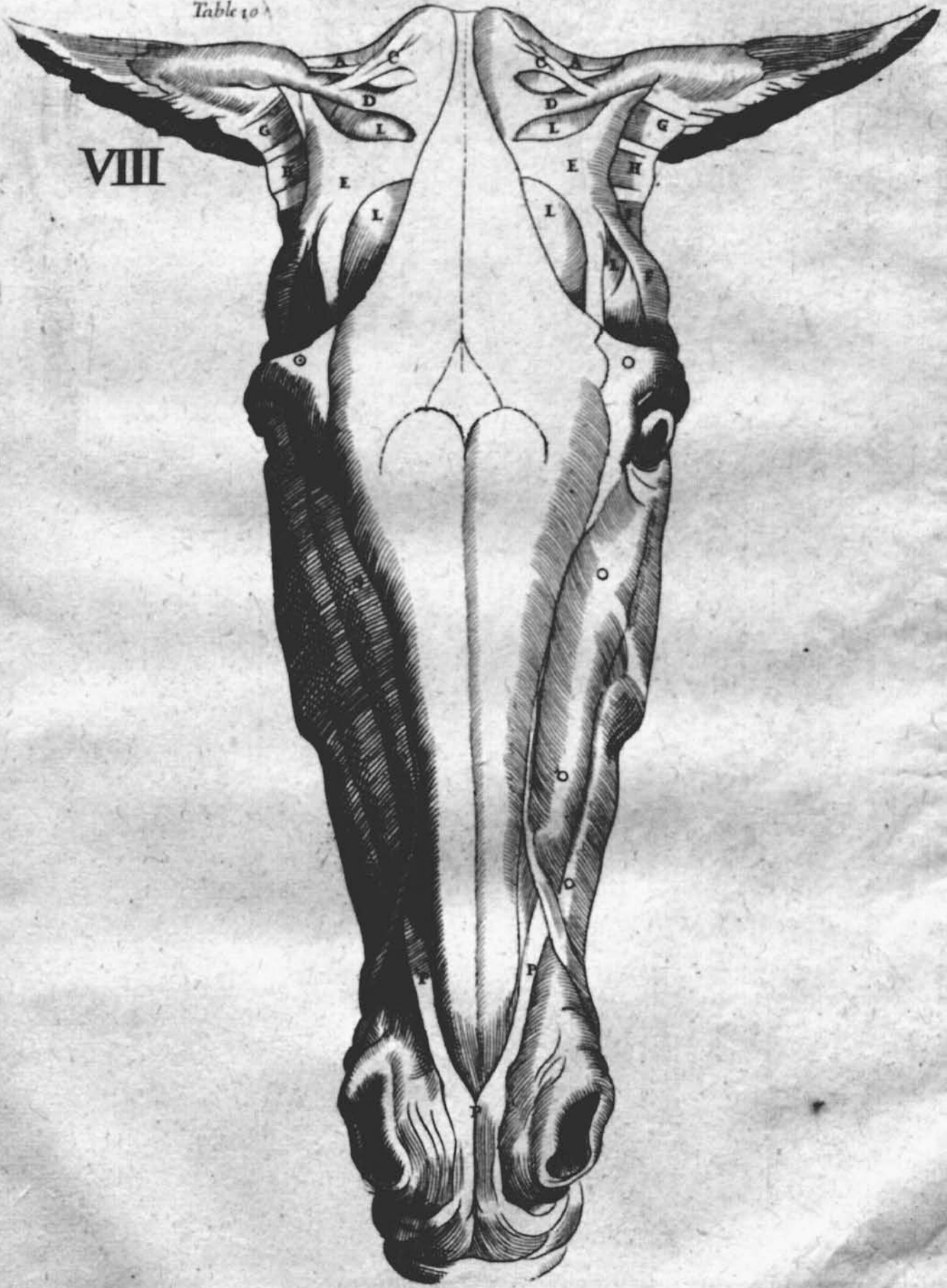


Table 10

VIII



II



I



Table 12

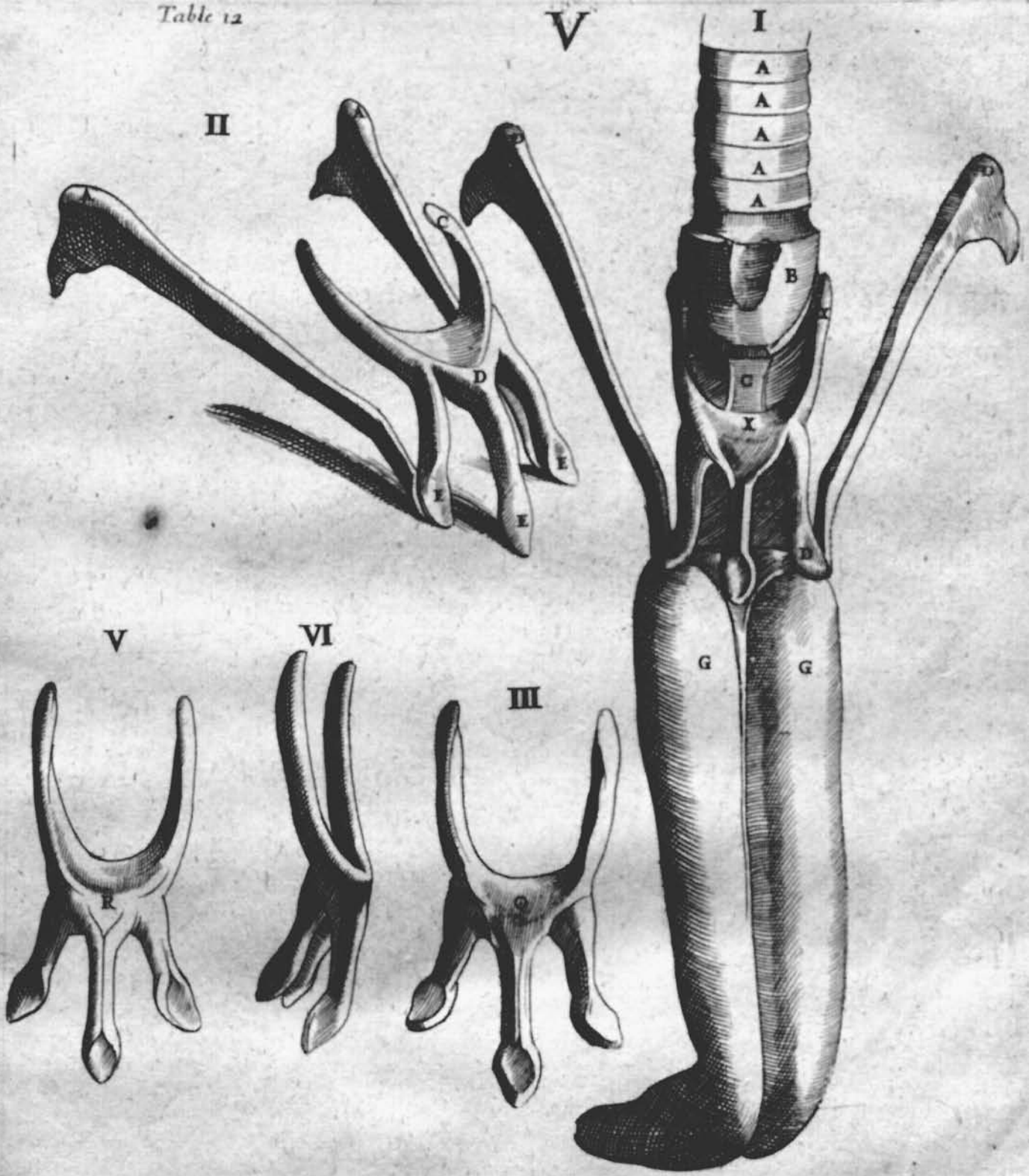
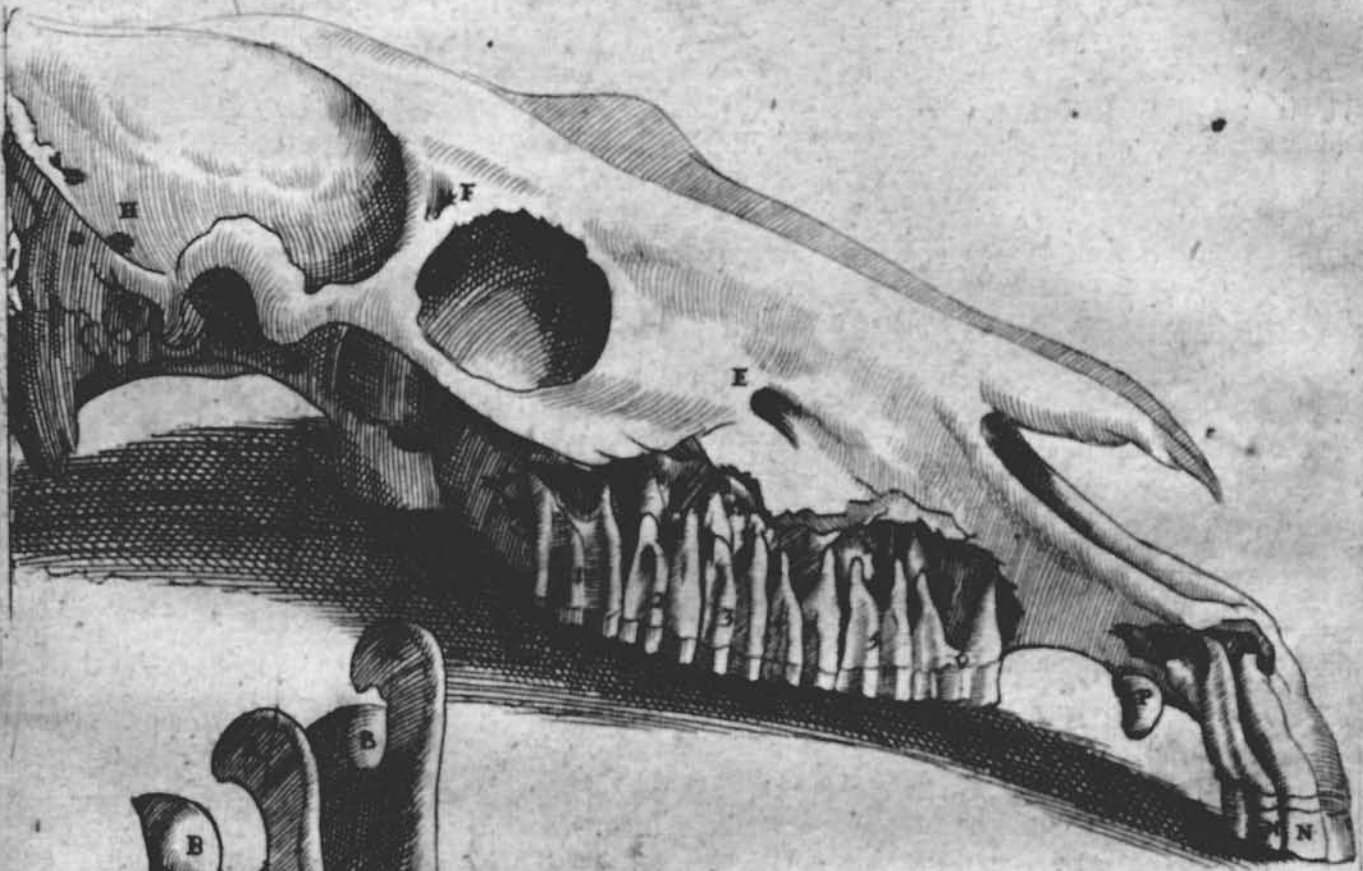


Table 13

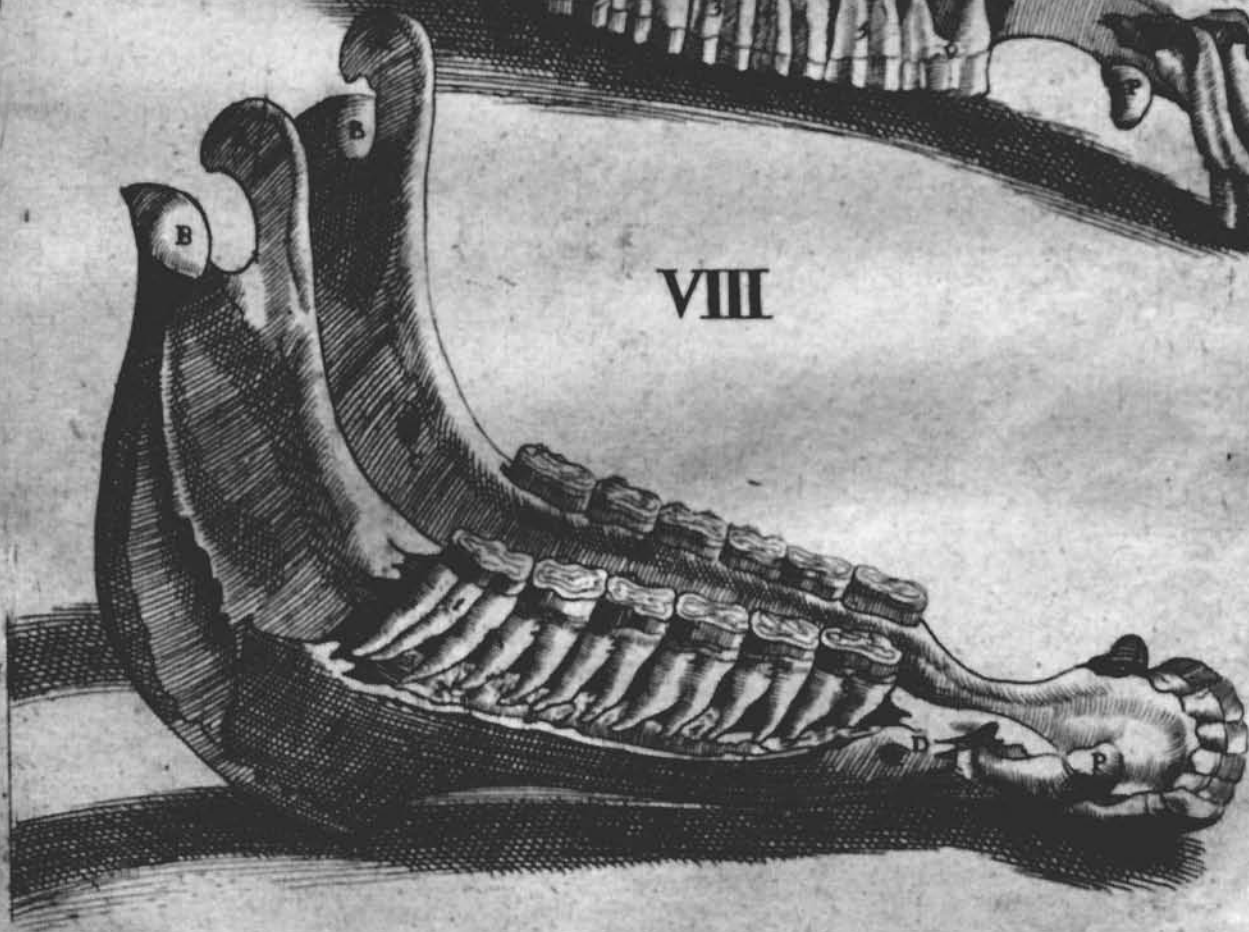
VI



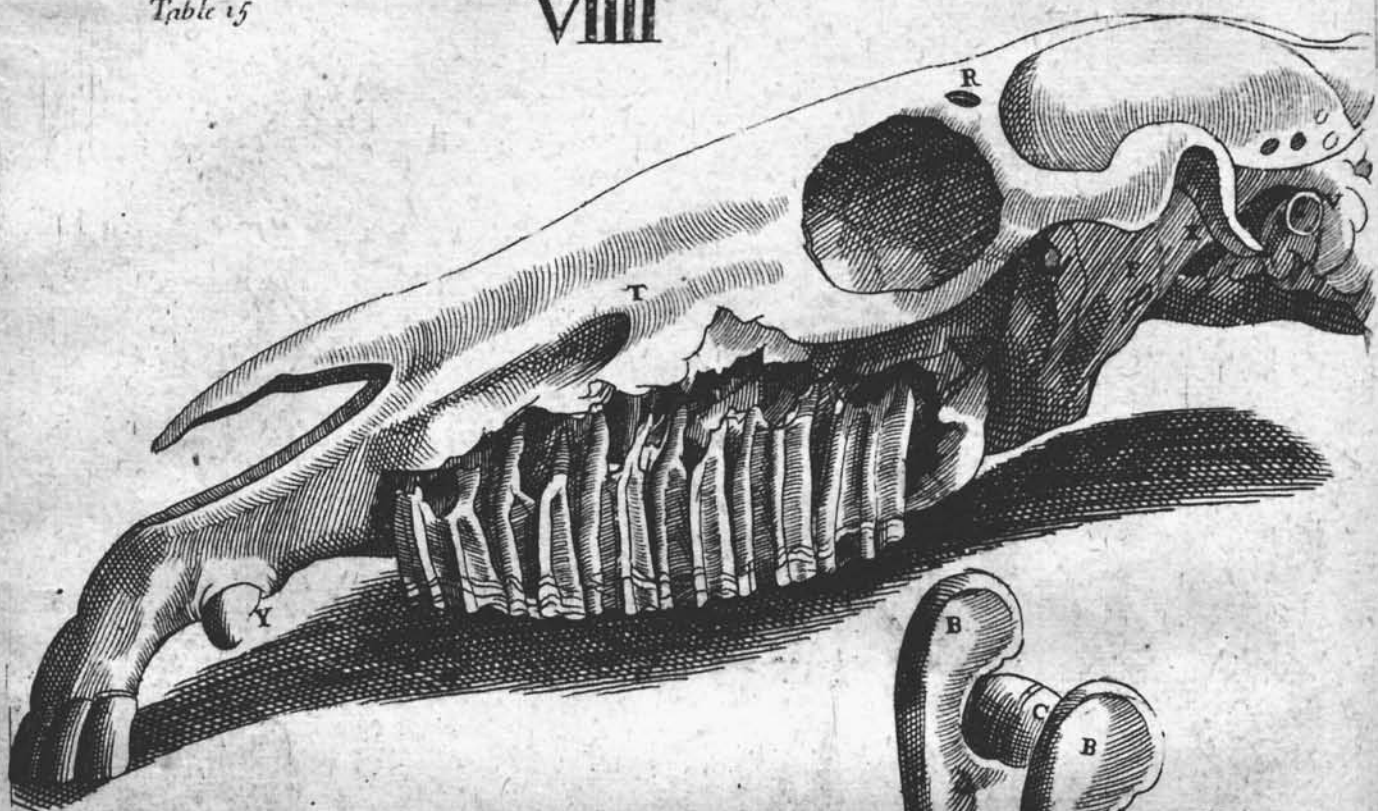
VII



VIII



VIII



X

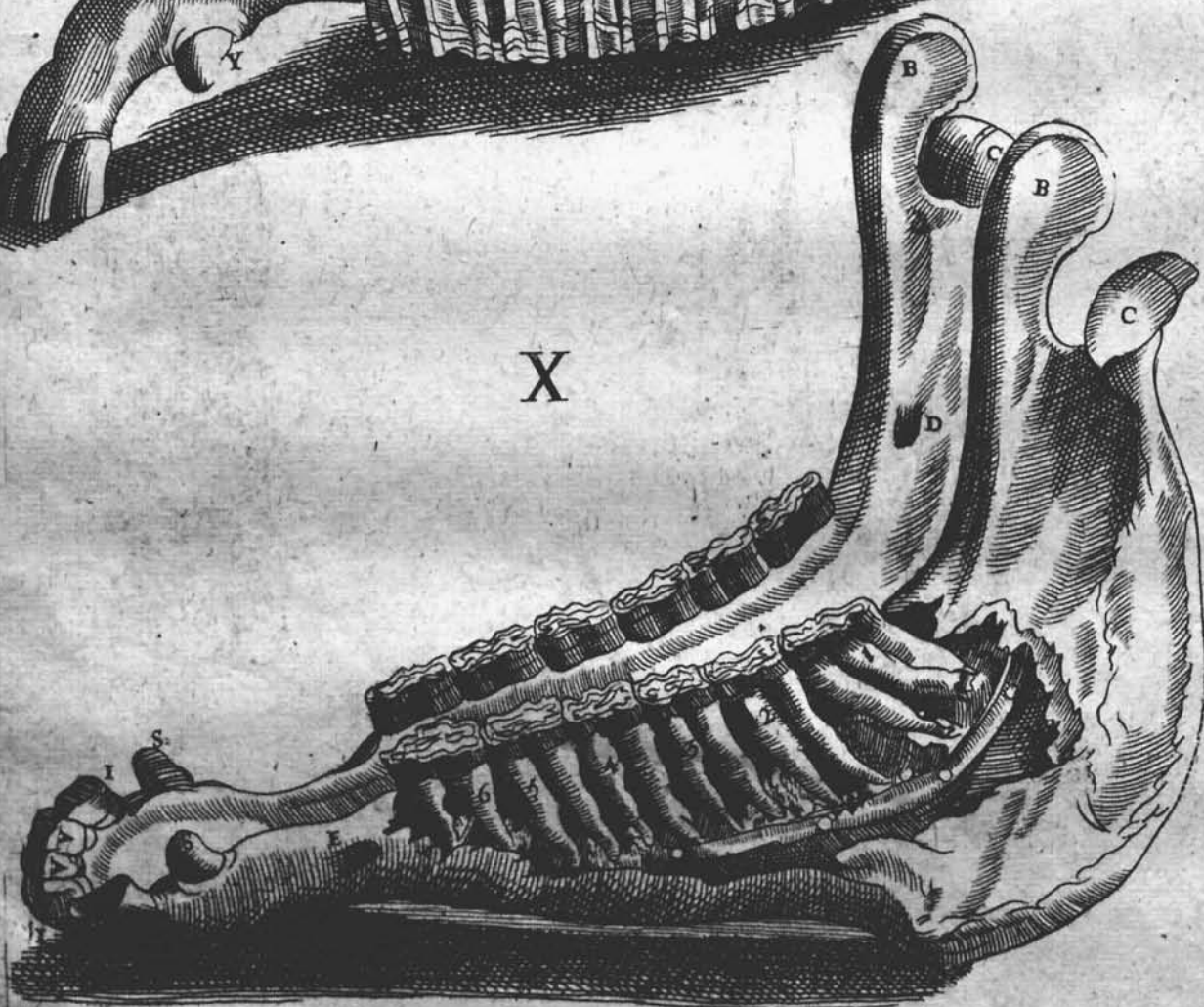
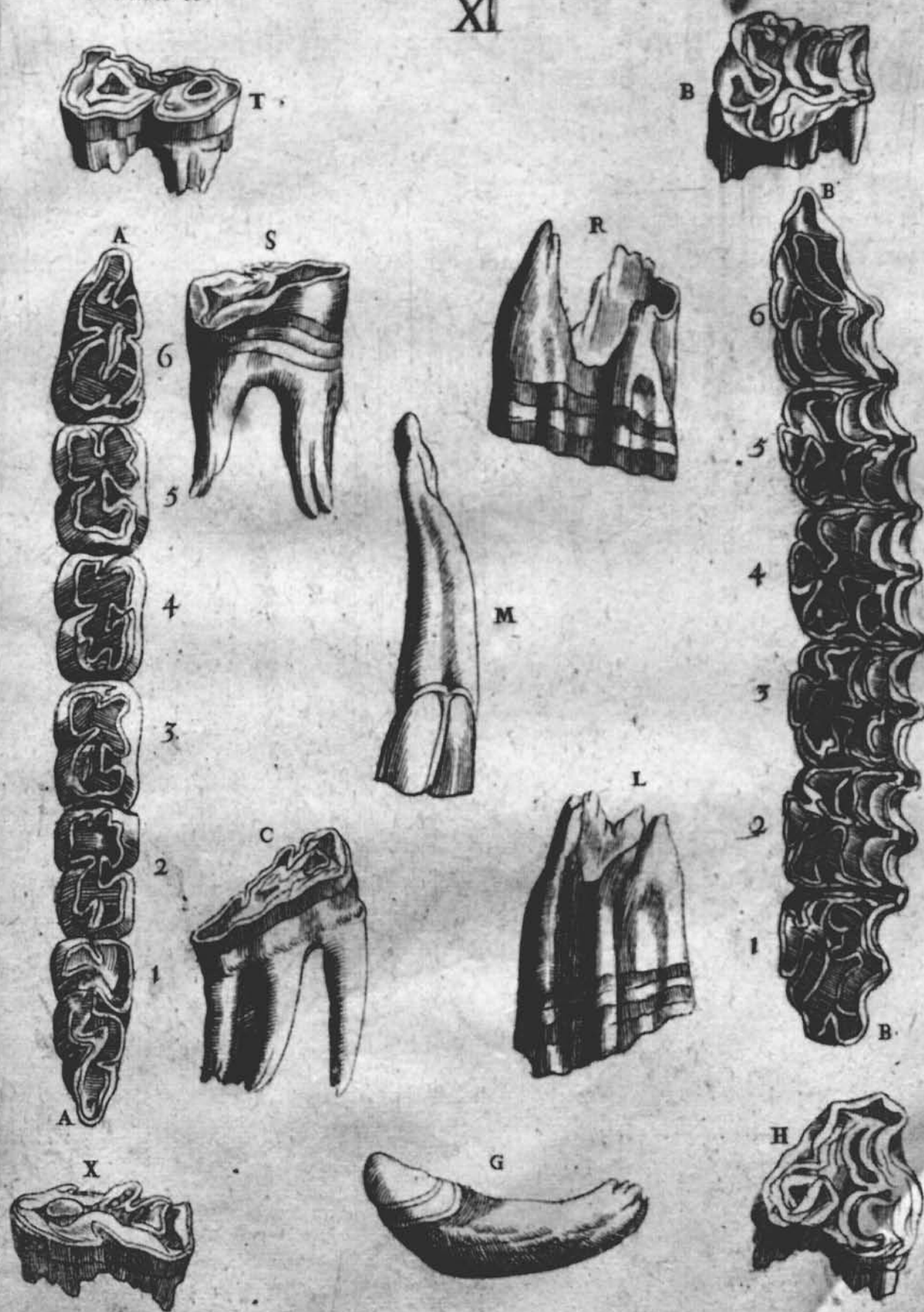
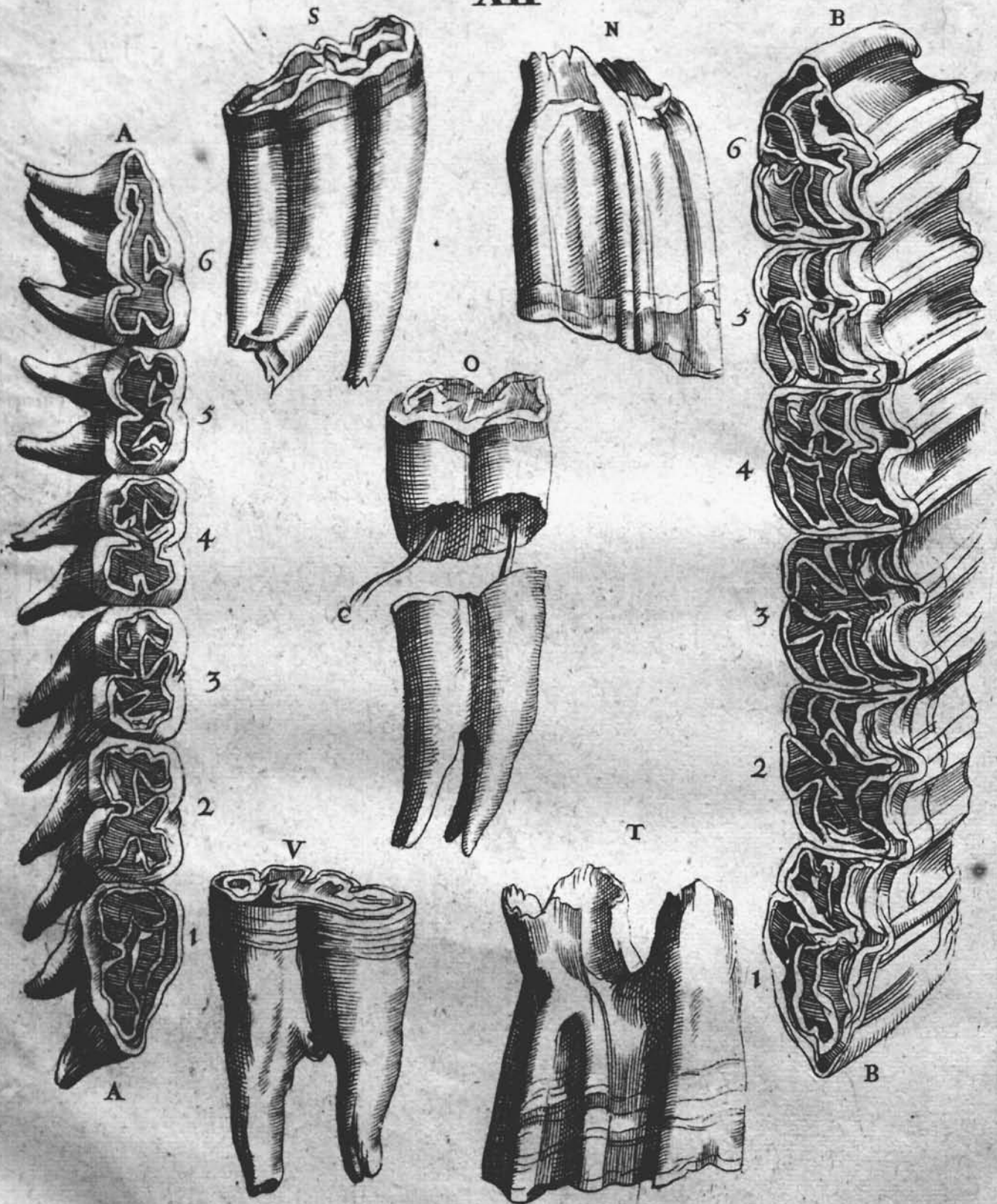


Table 16

XI

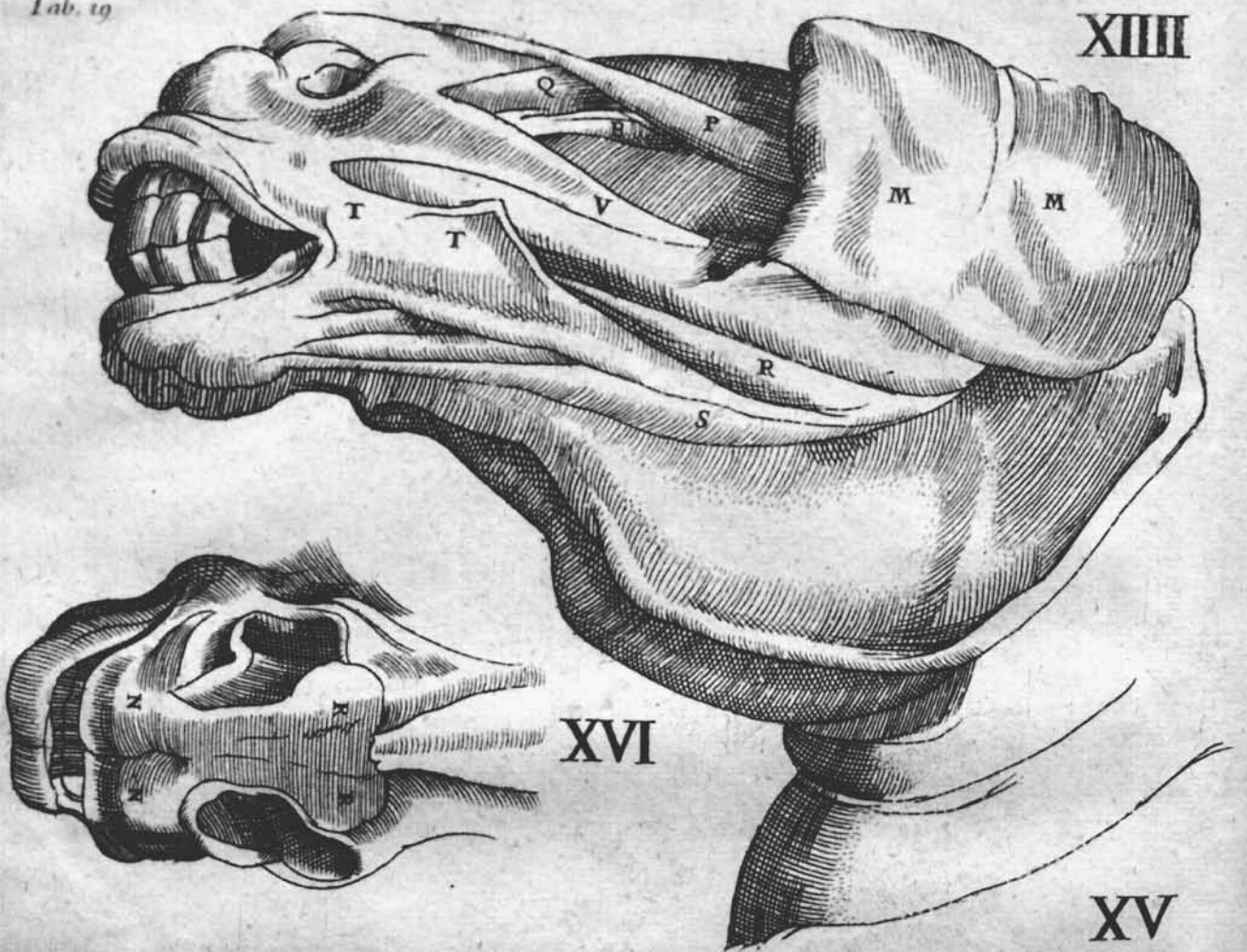




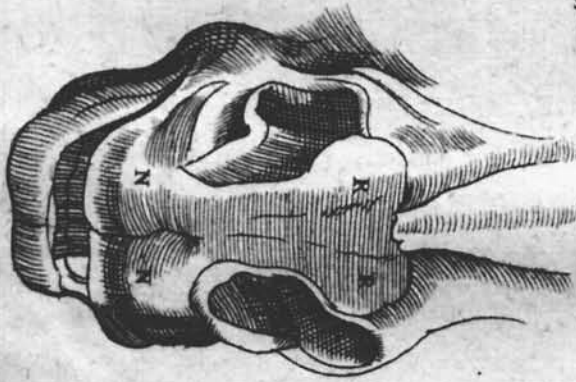
XIII



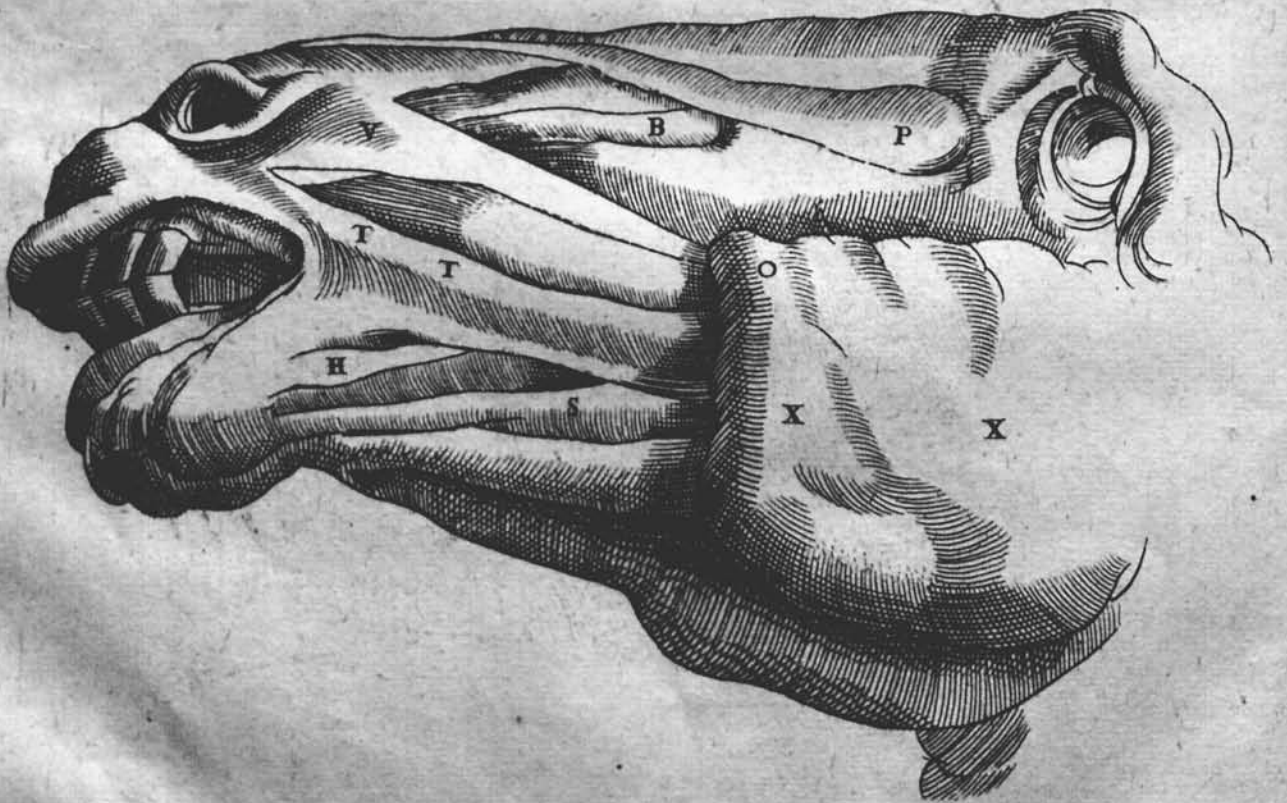
XIII

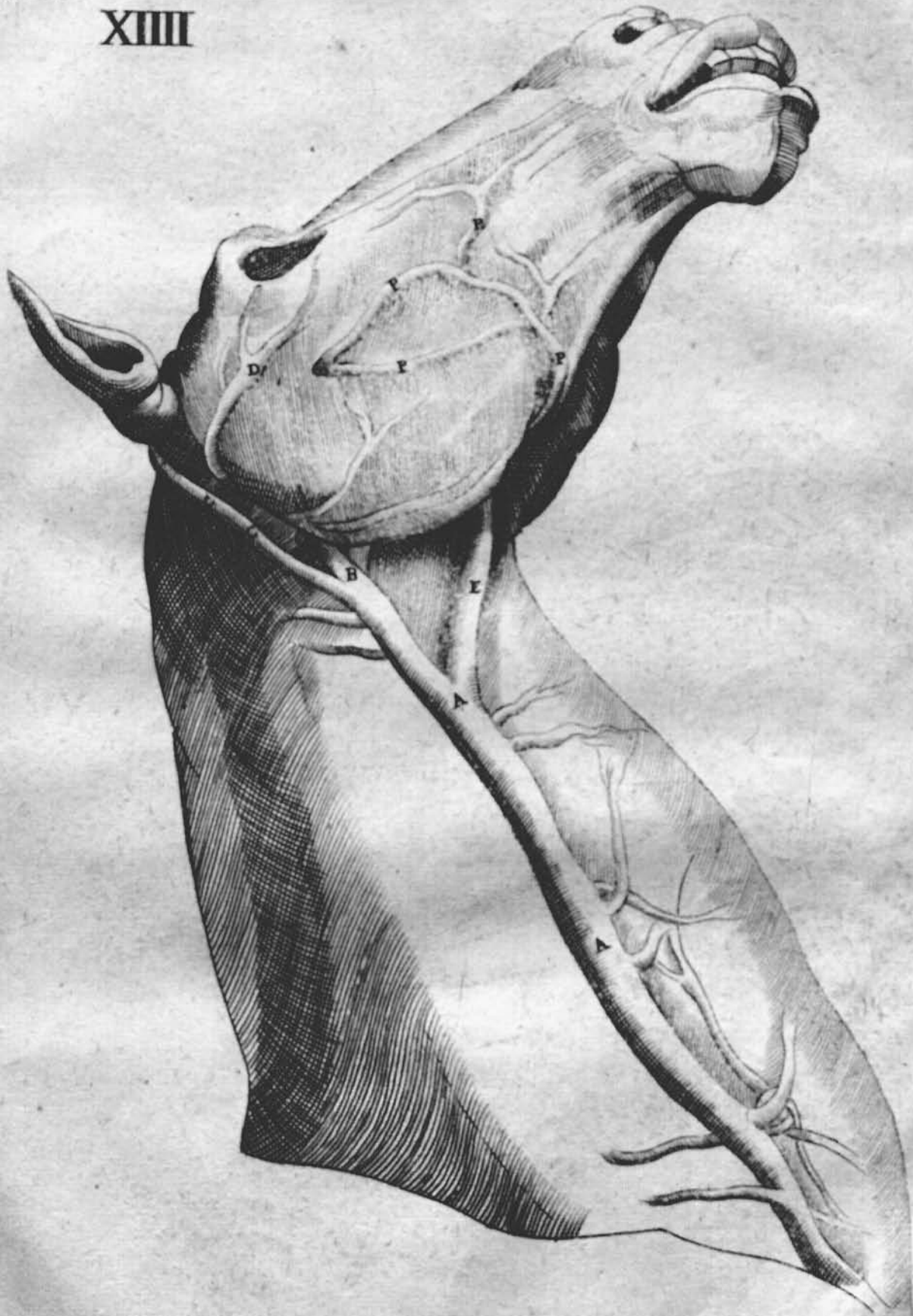


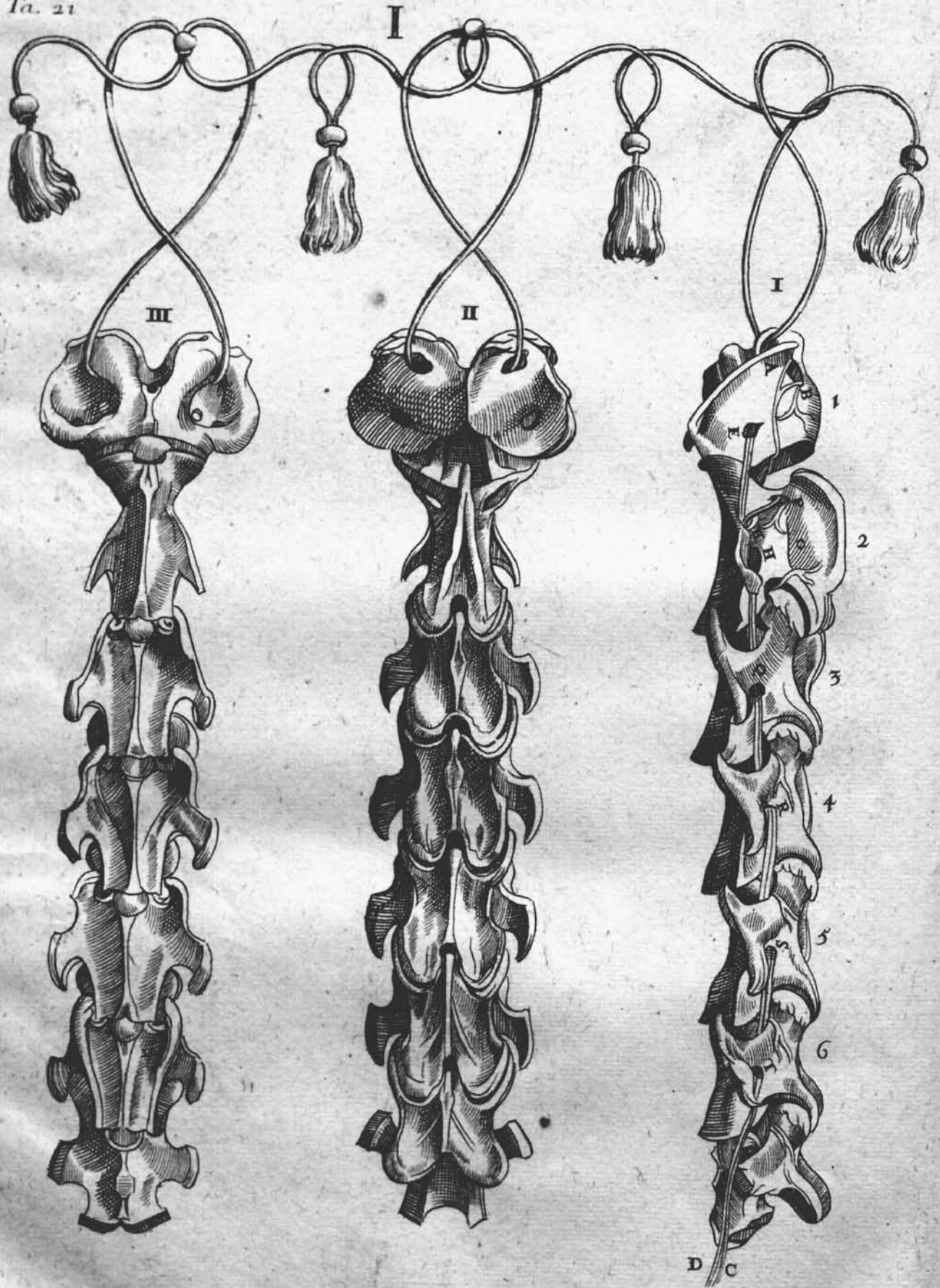
XVI



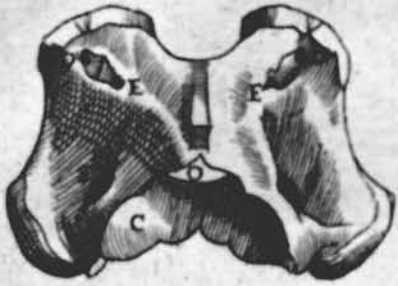
XV



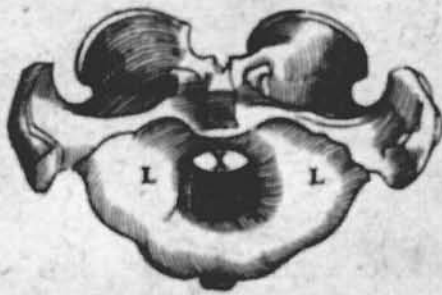




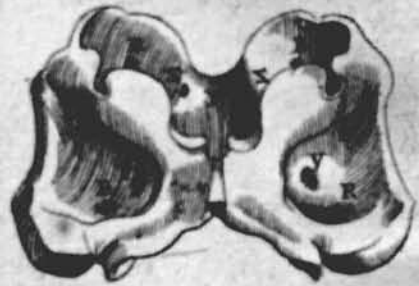
III



II



I



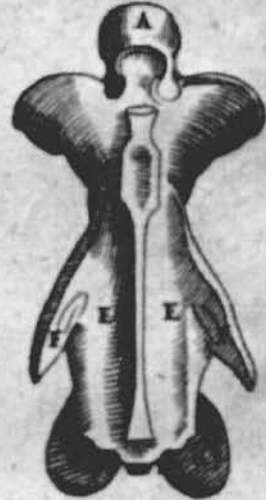
VI



V



IV



IX

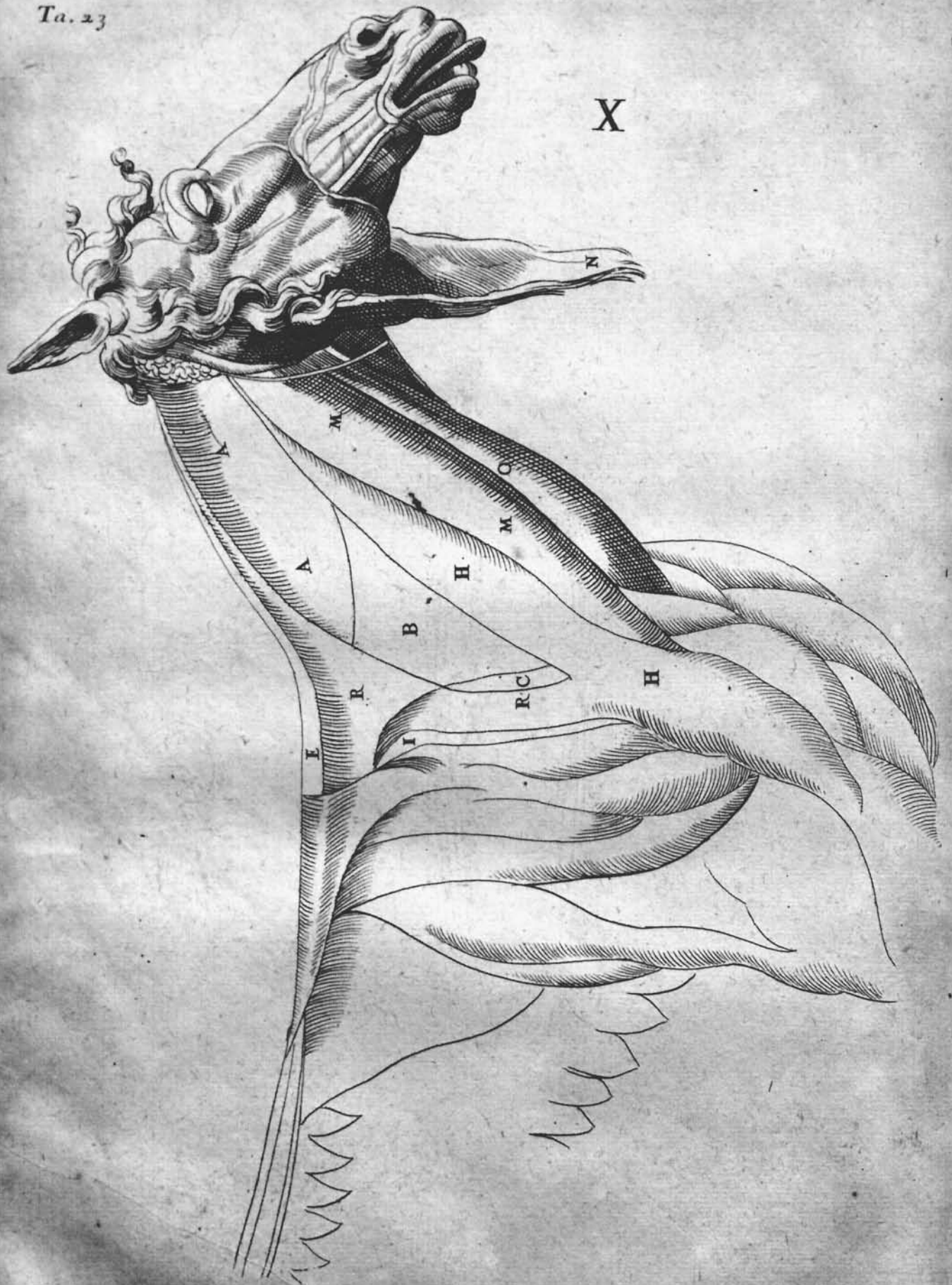


VIII

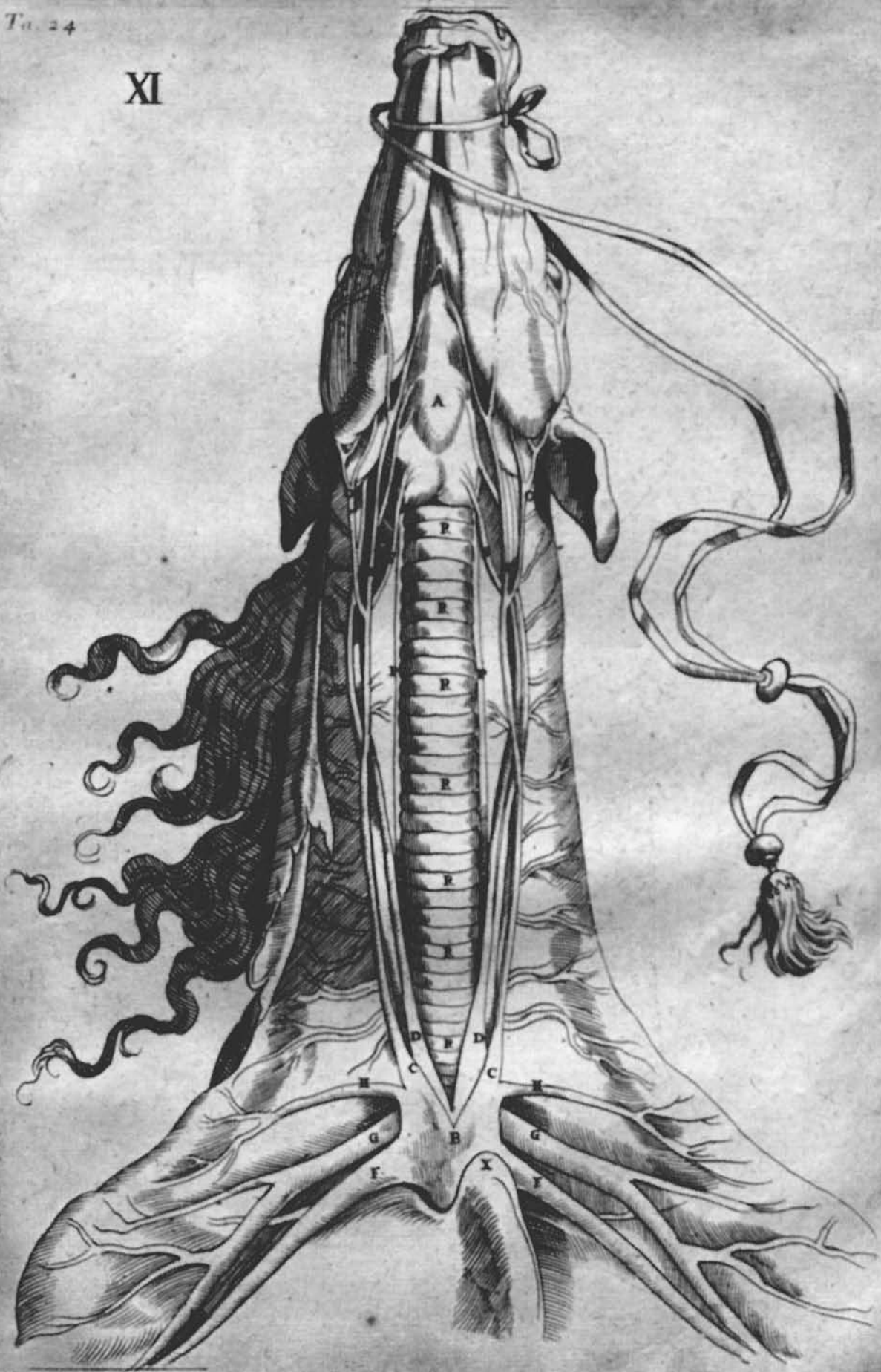


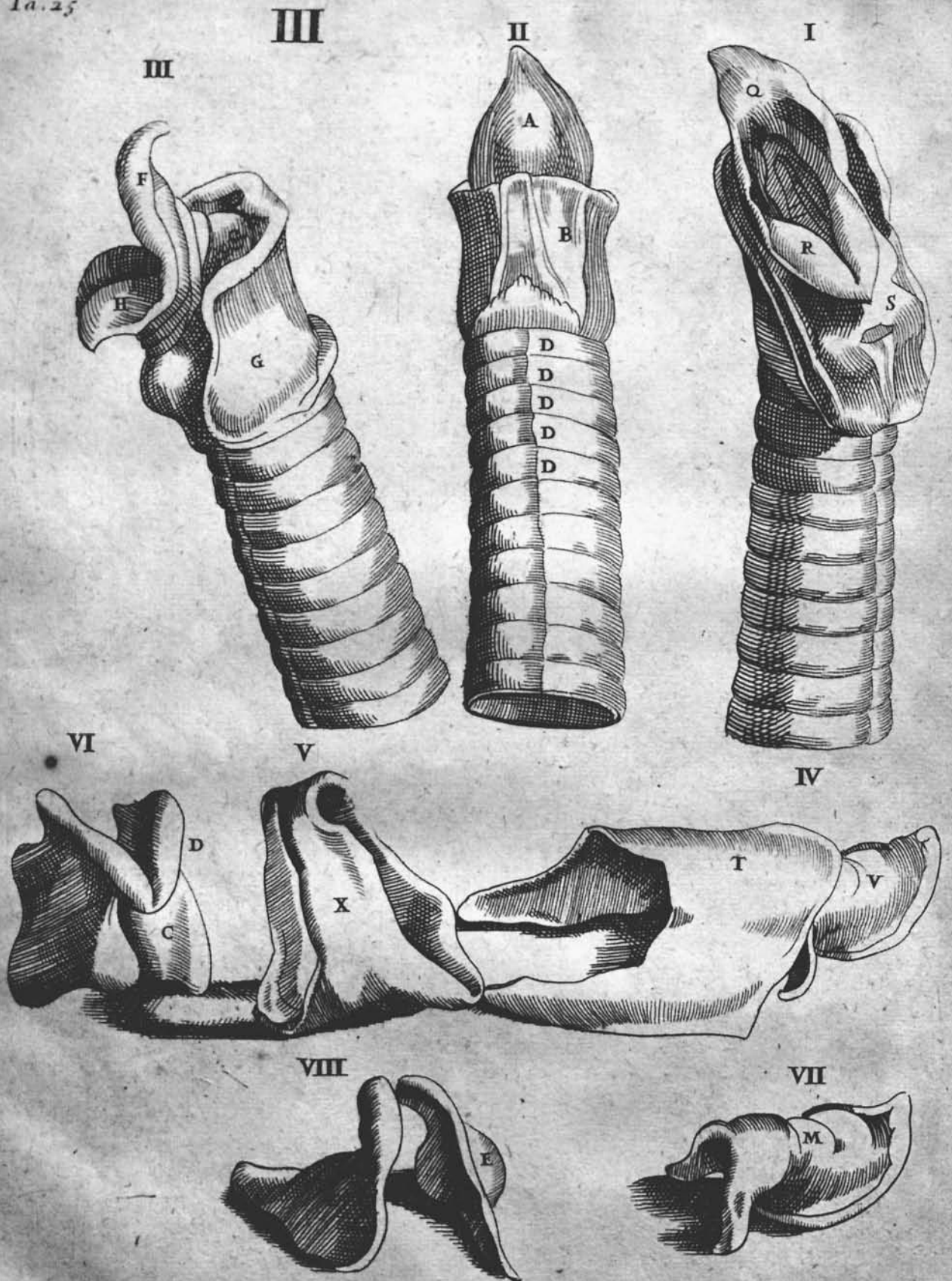
VII

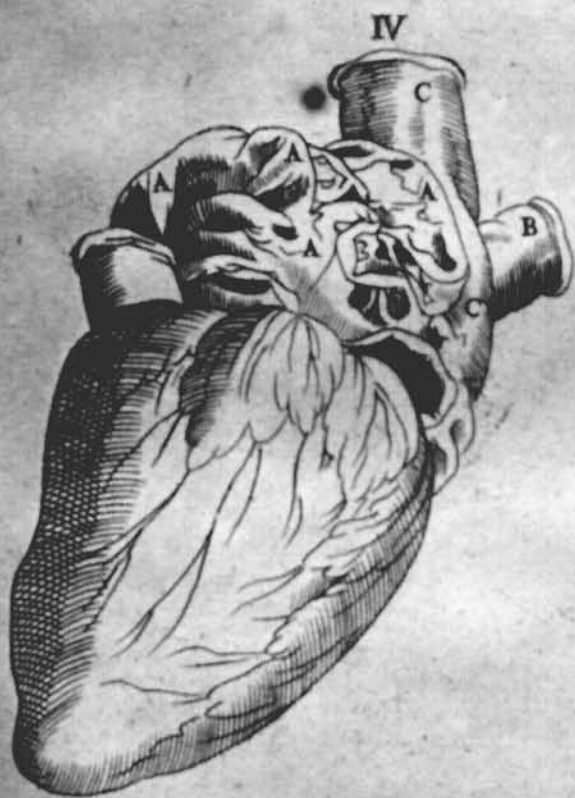
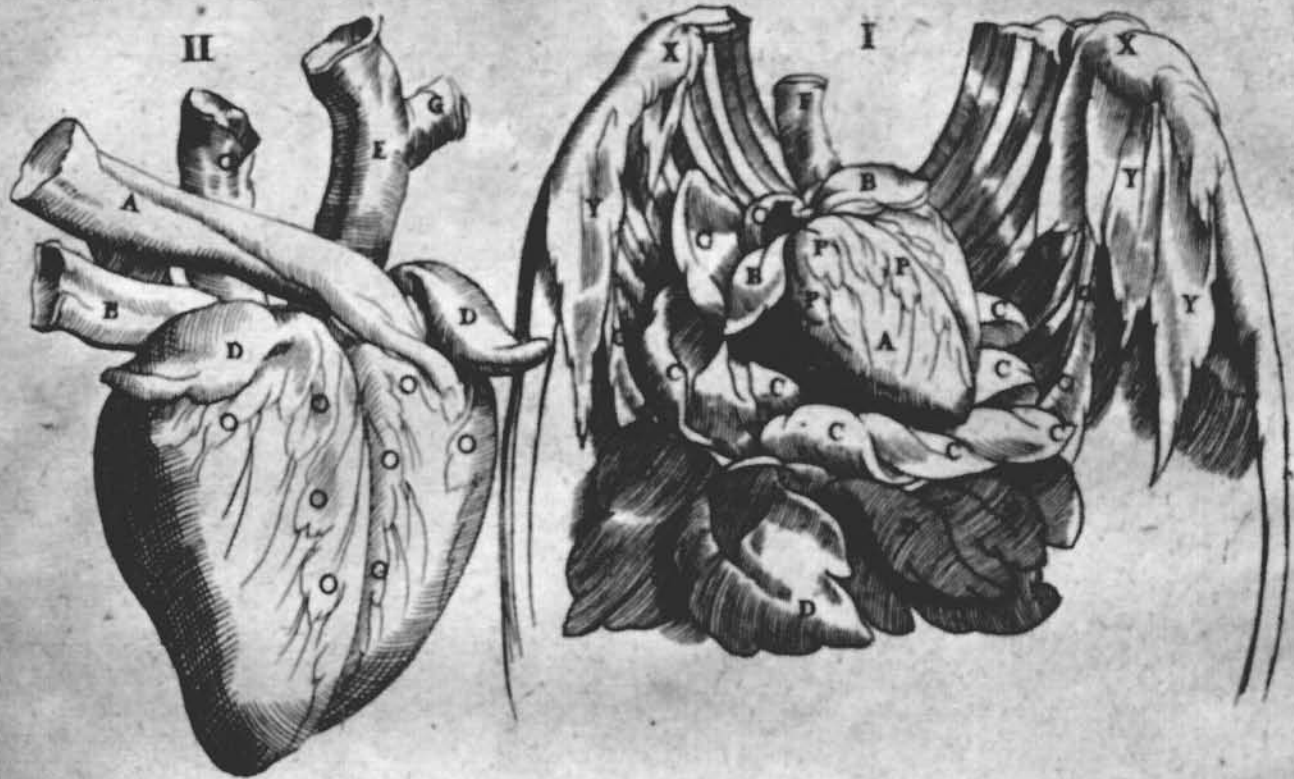


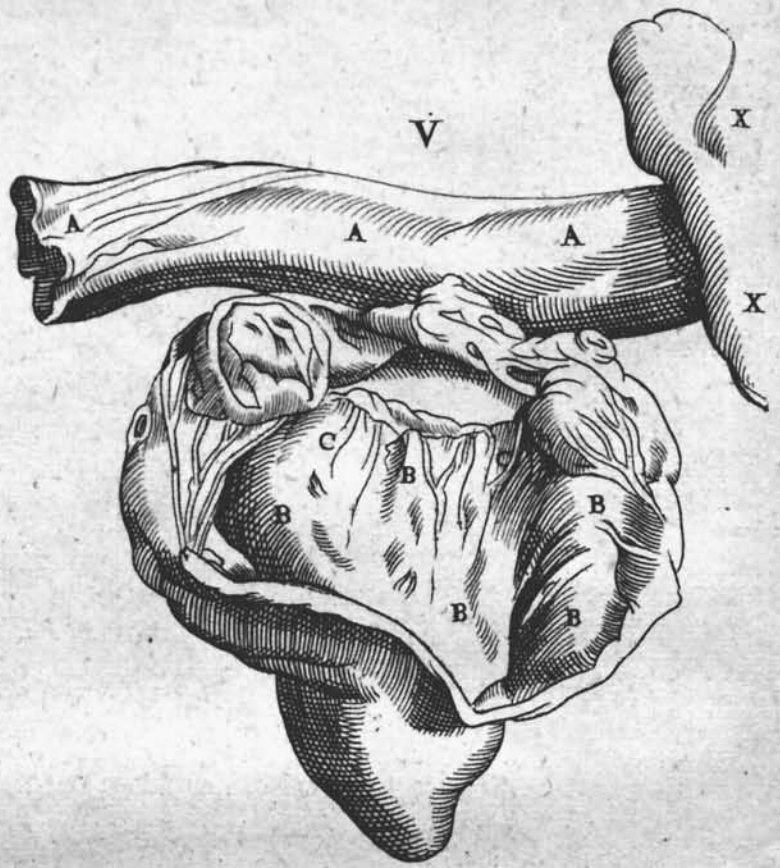
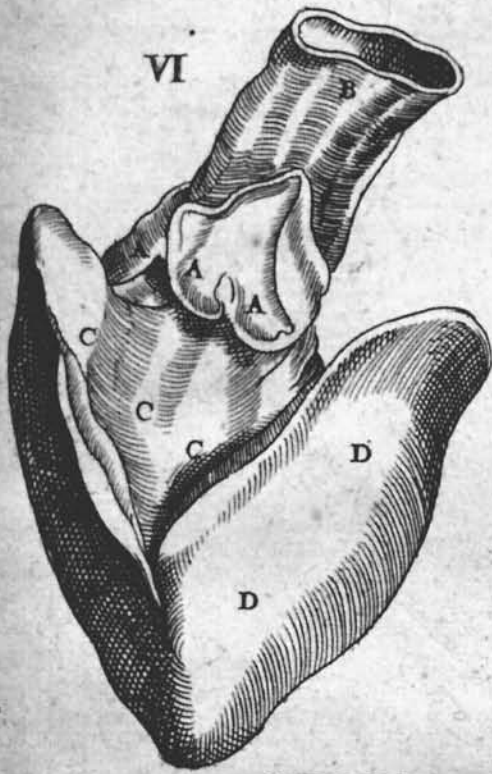


XI









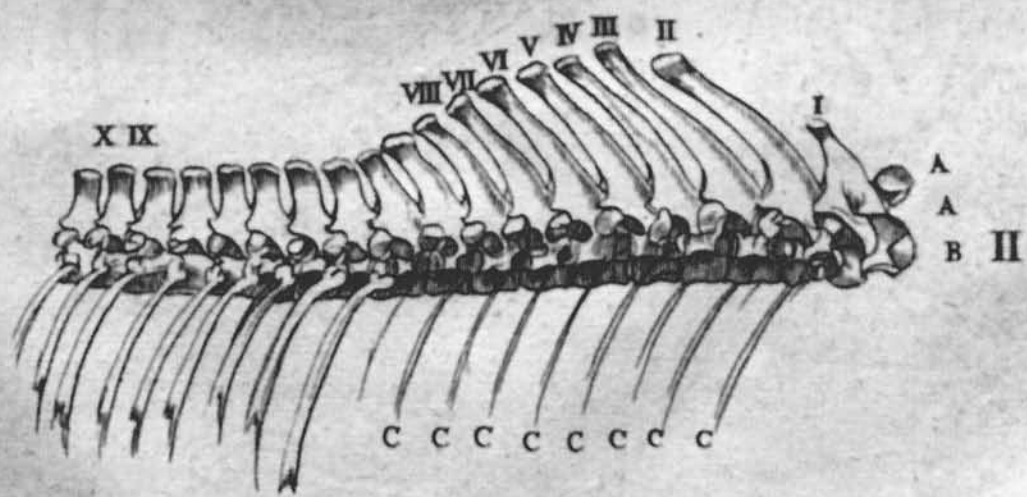
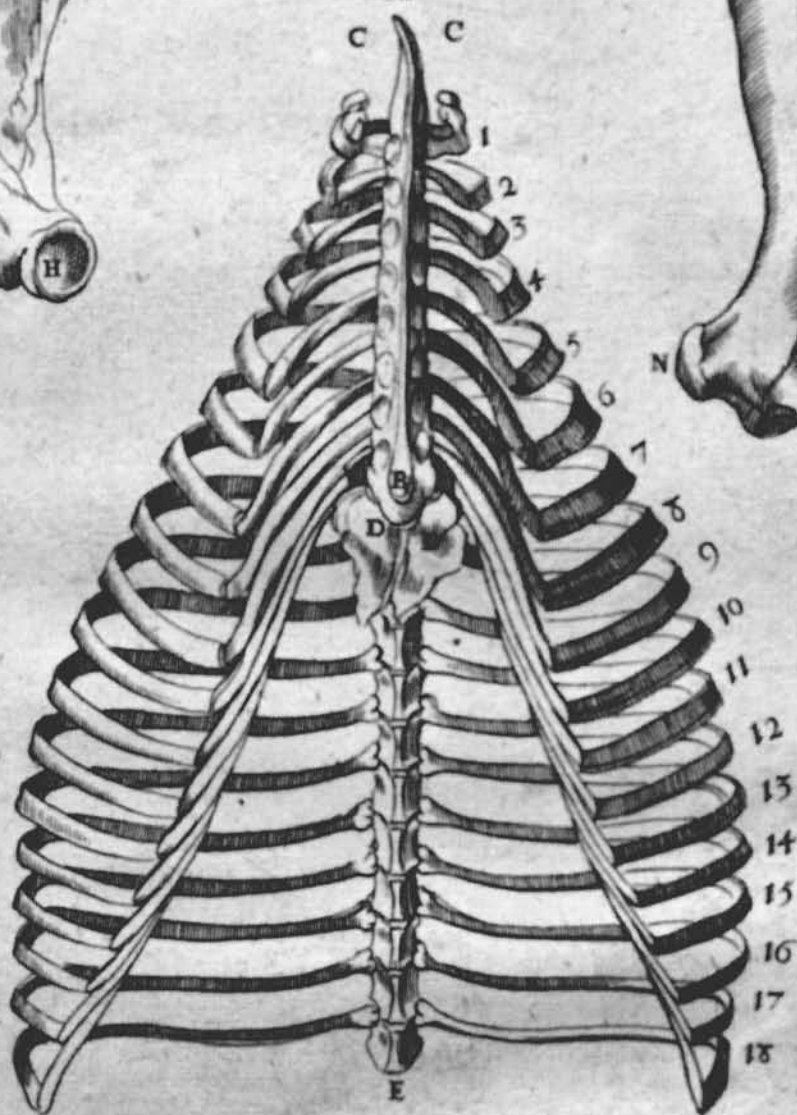
Ta. 28

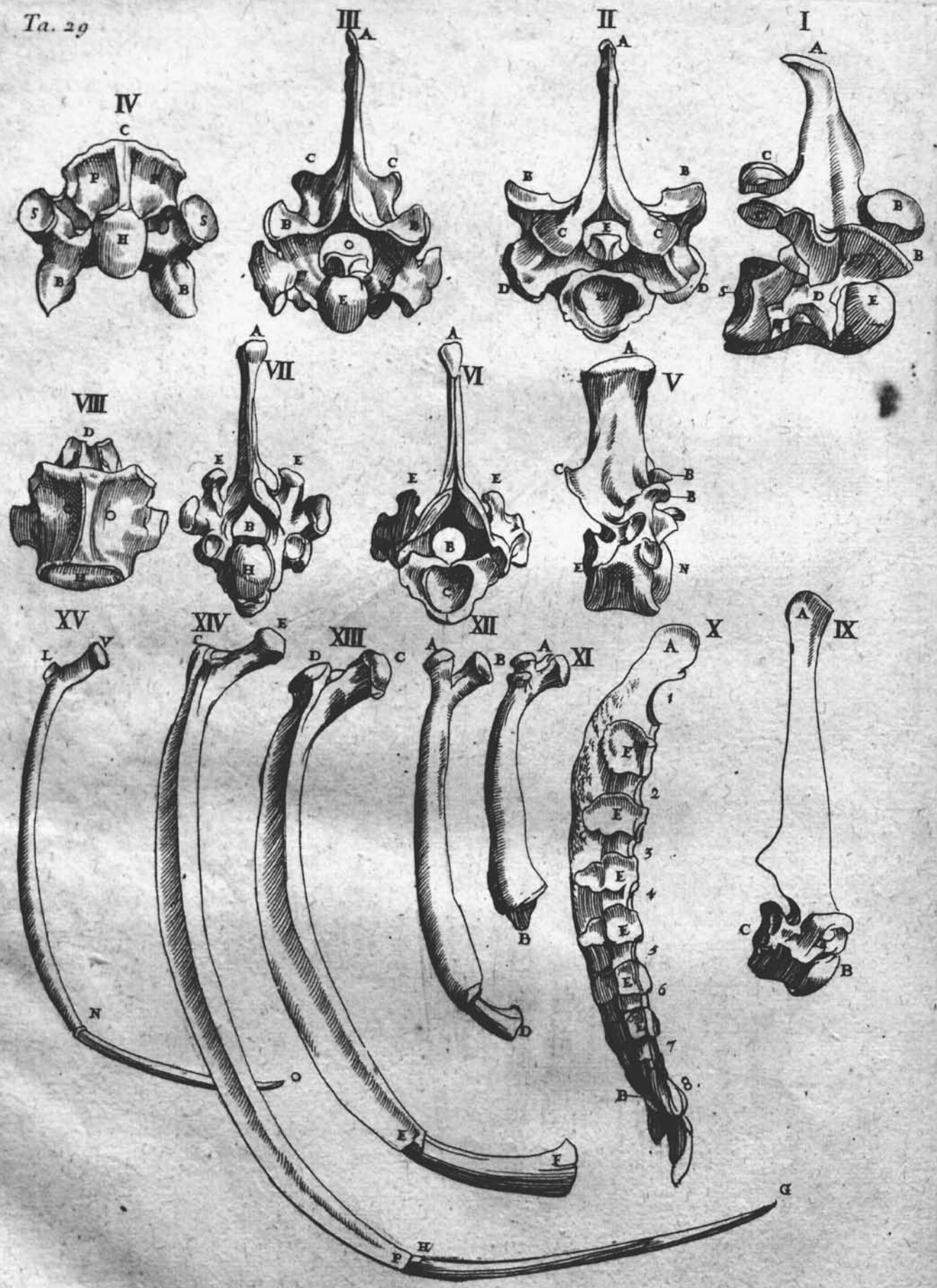


III

I

III

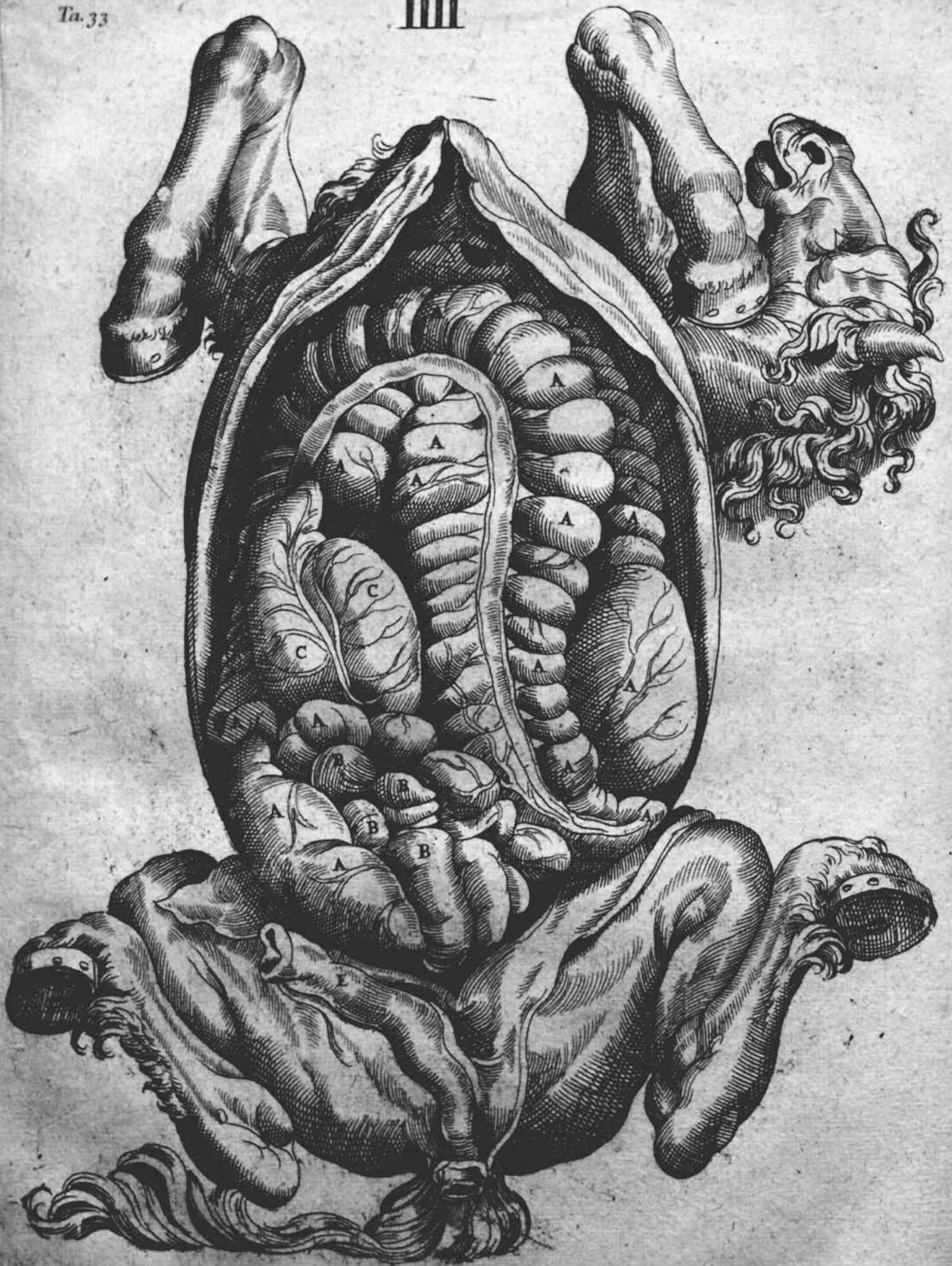






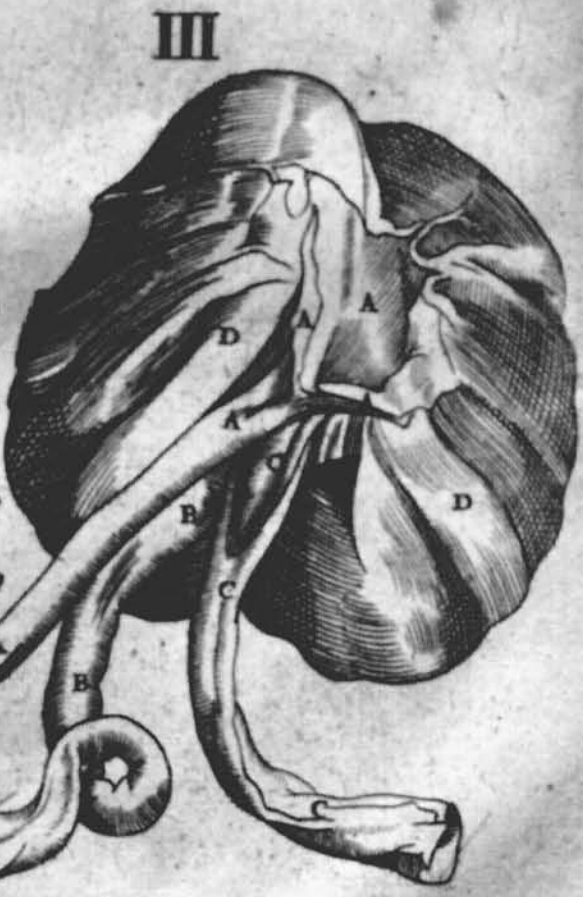
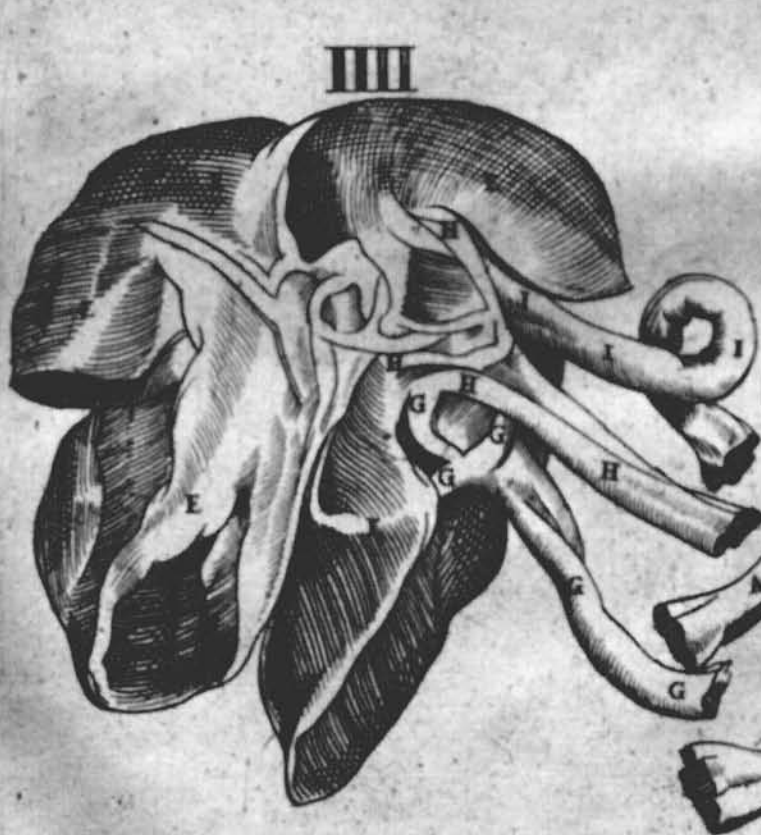
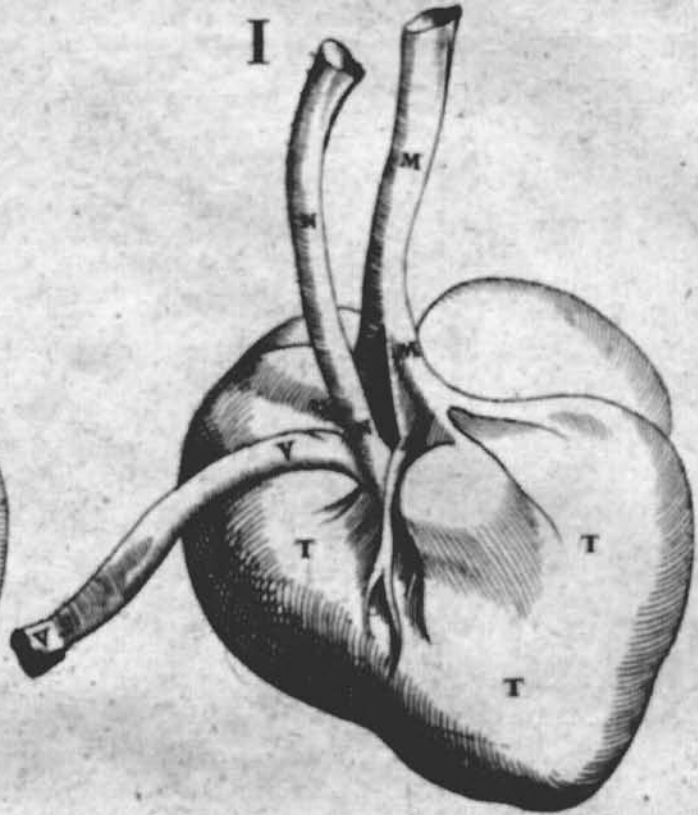
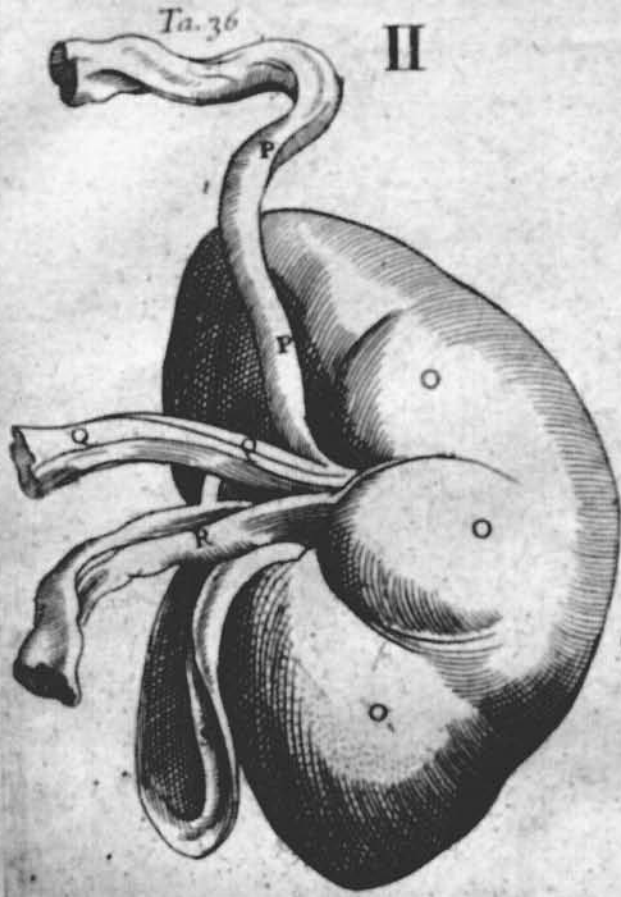




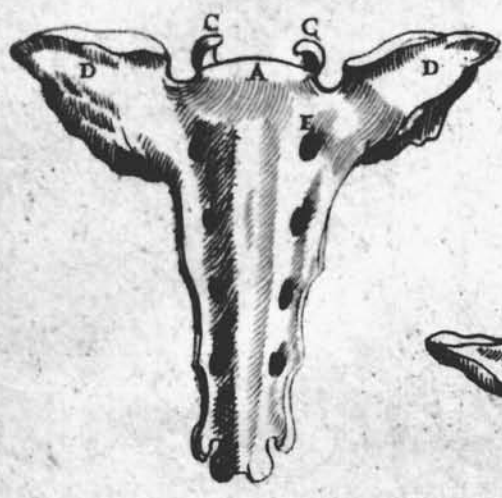




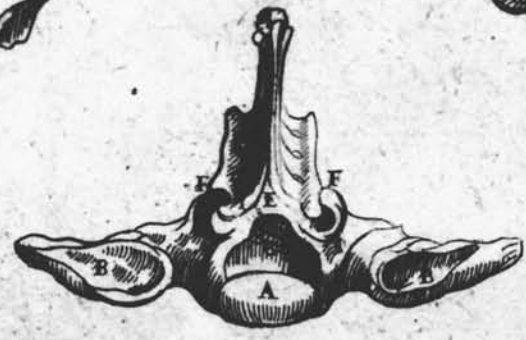




X



XI



VIII



V

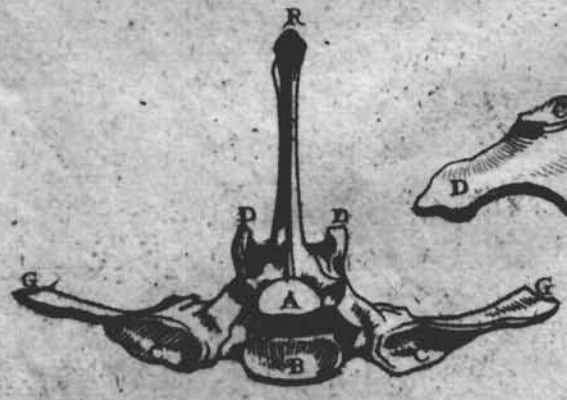


III

VI



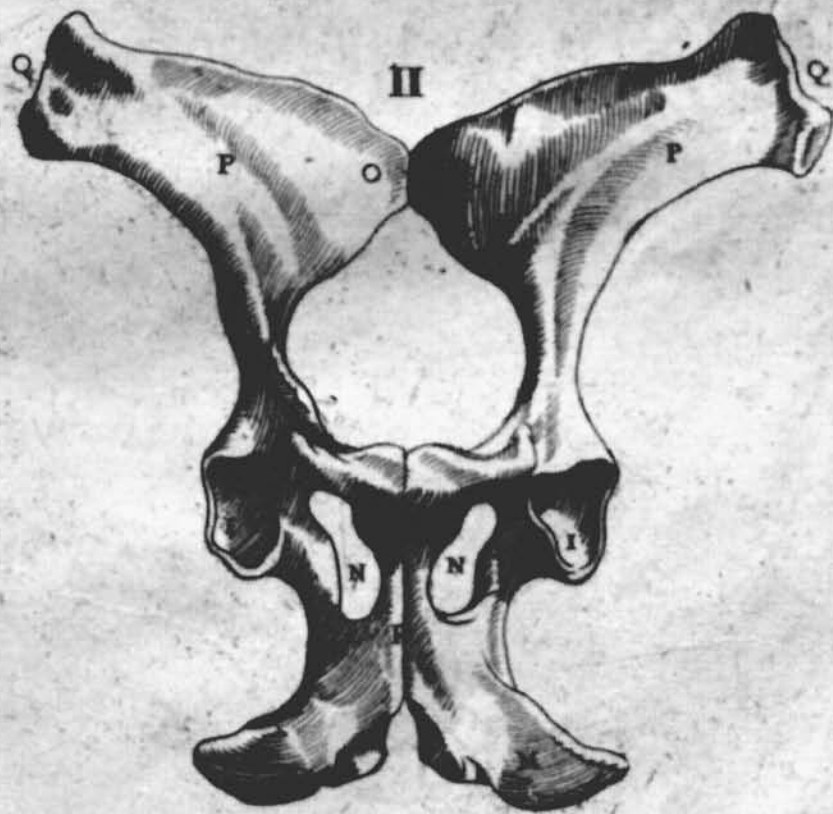
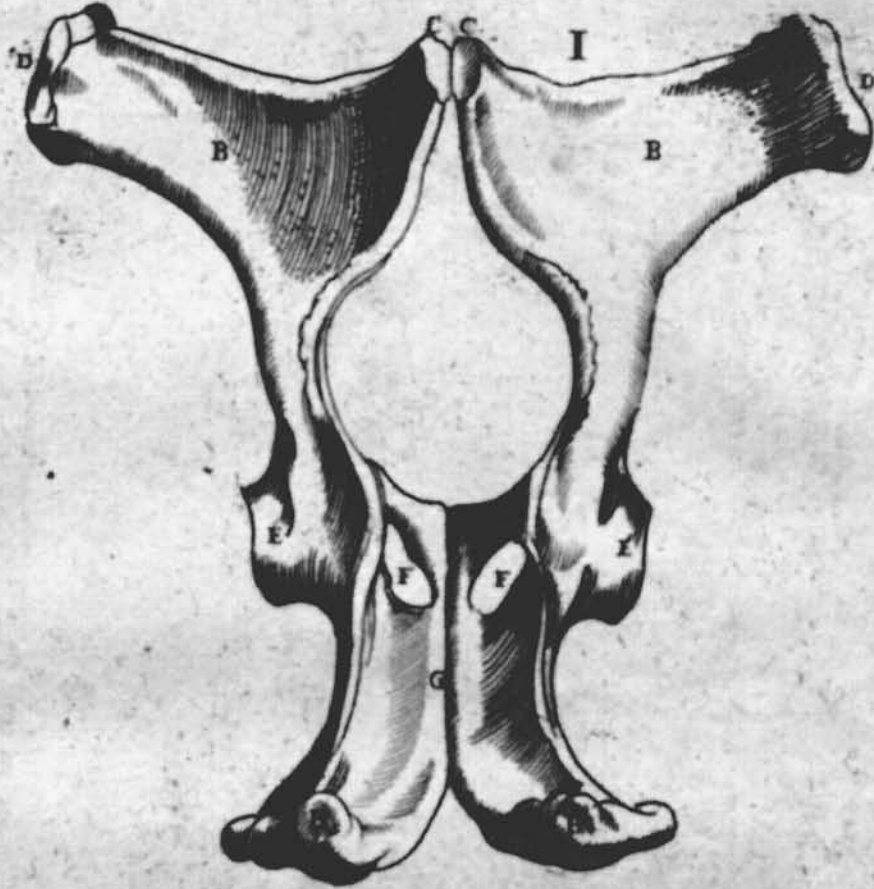
VII



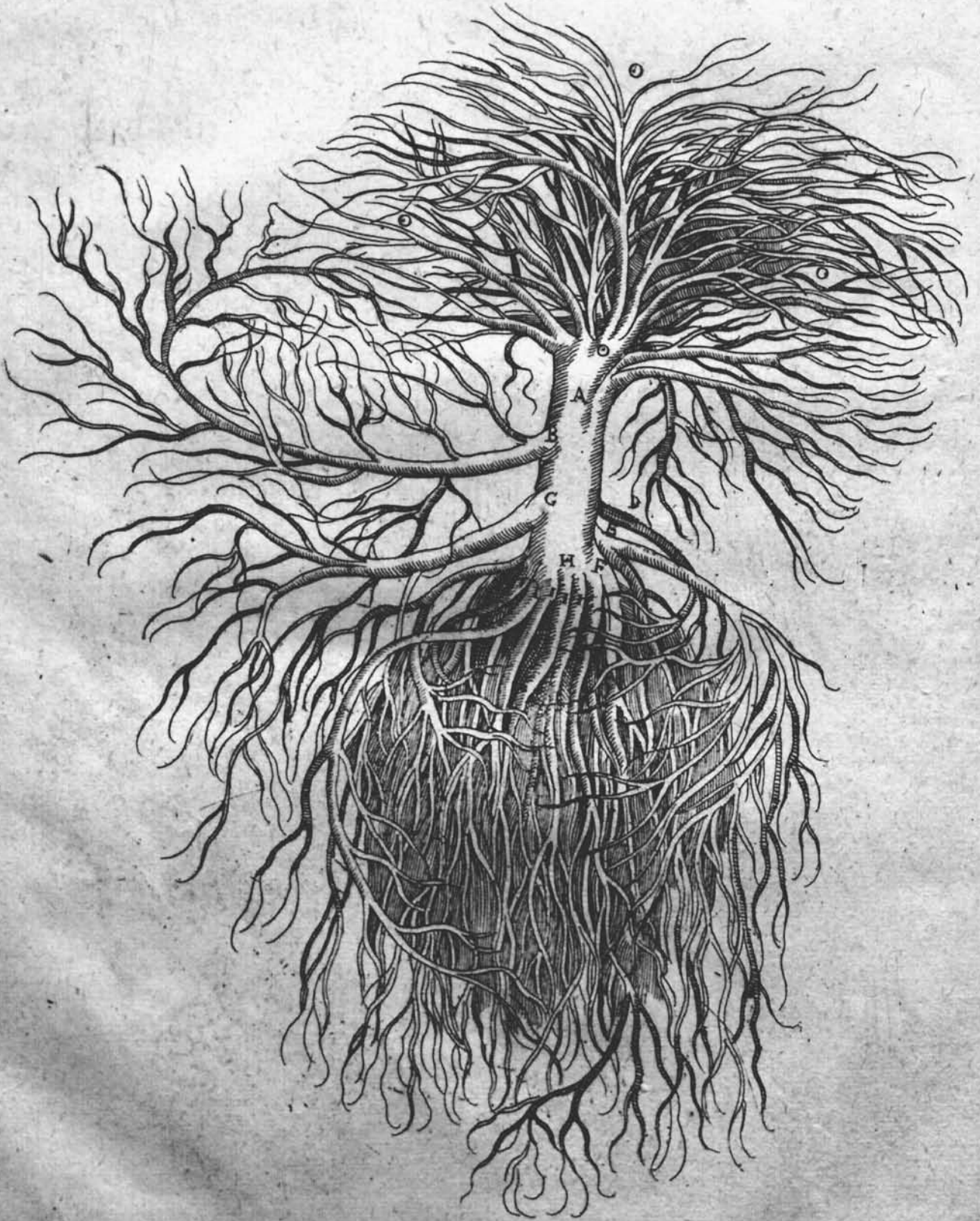
VIII

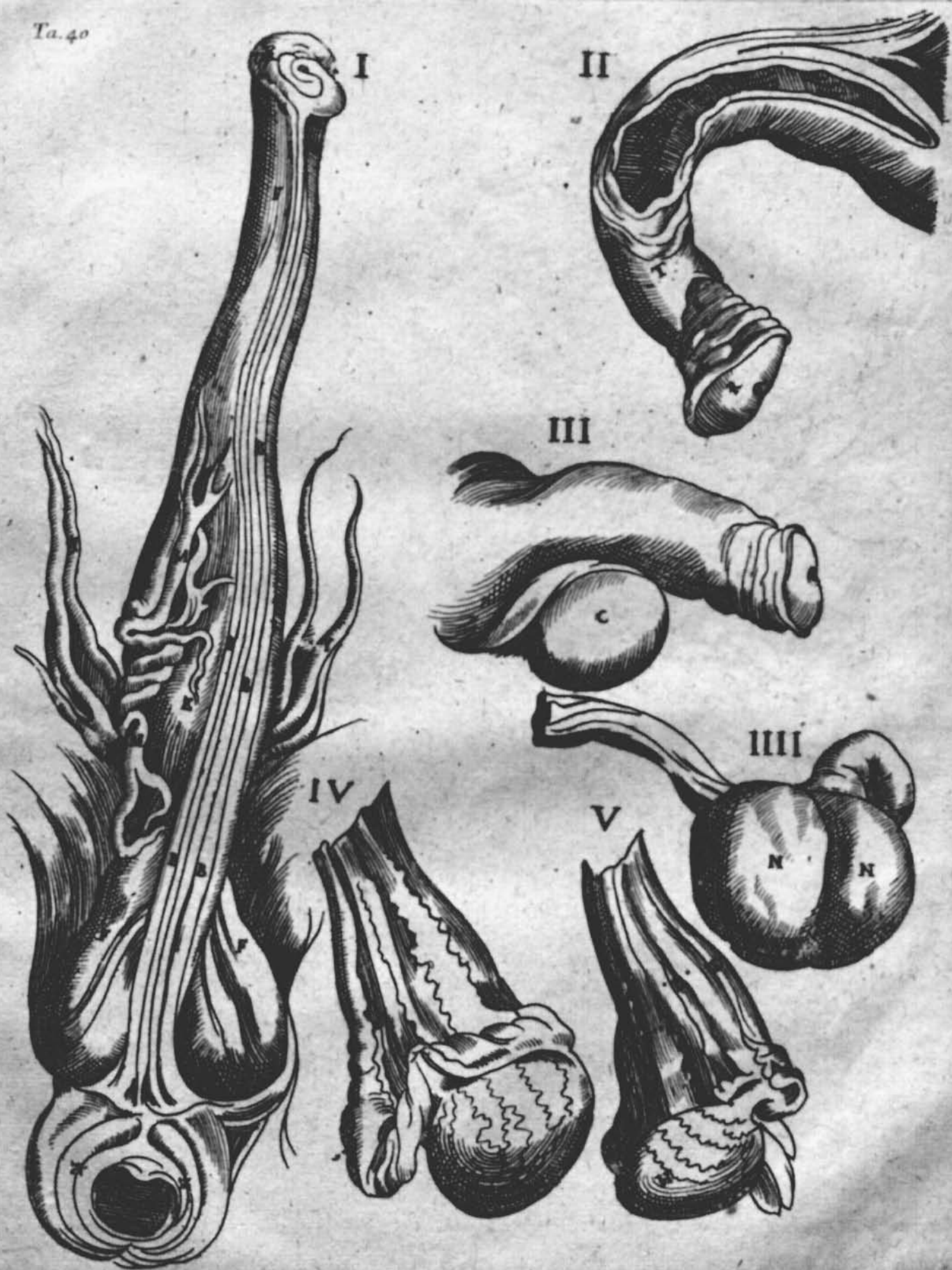


Ta. 38

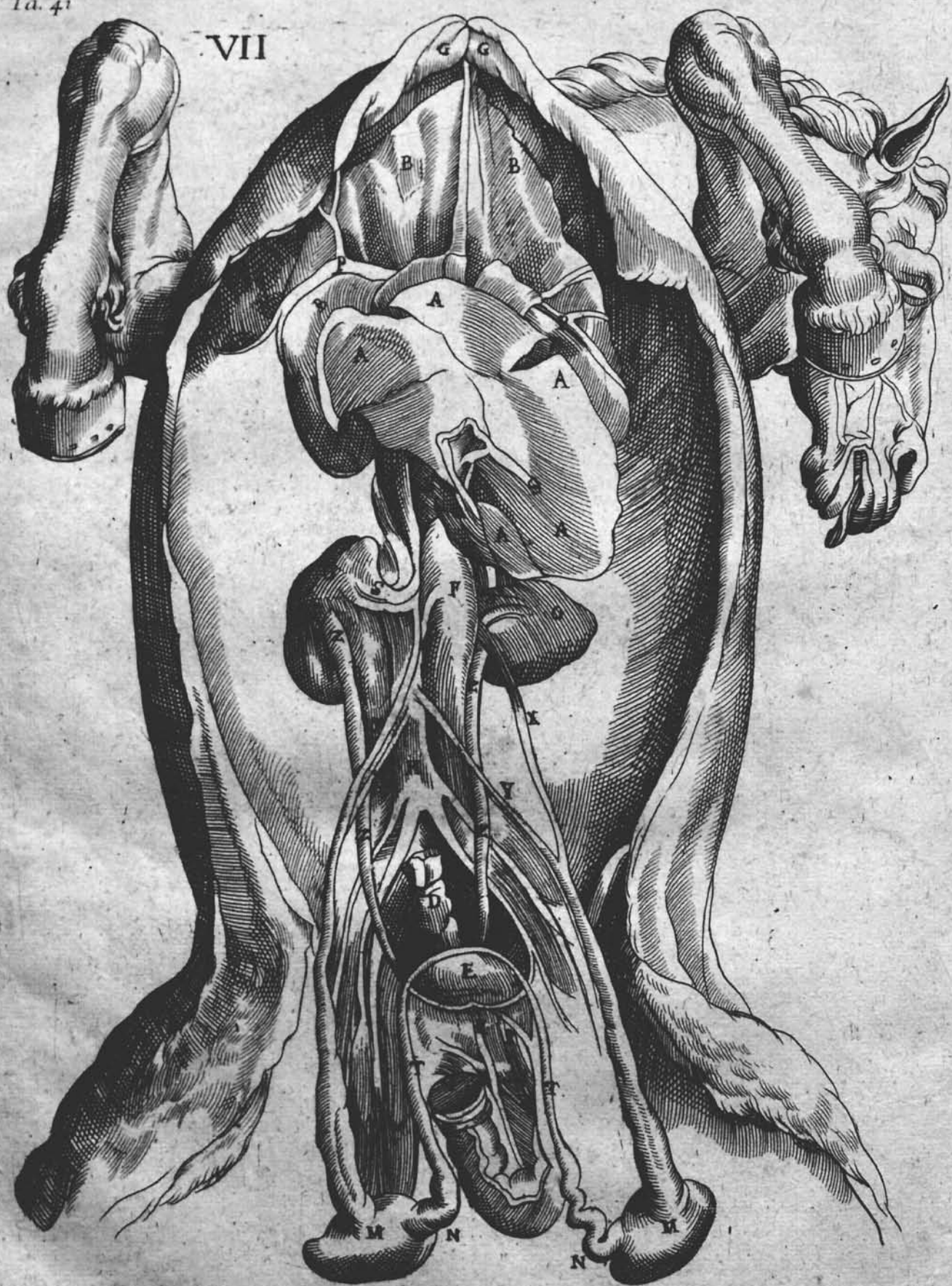


I

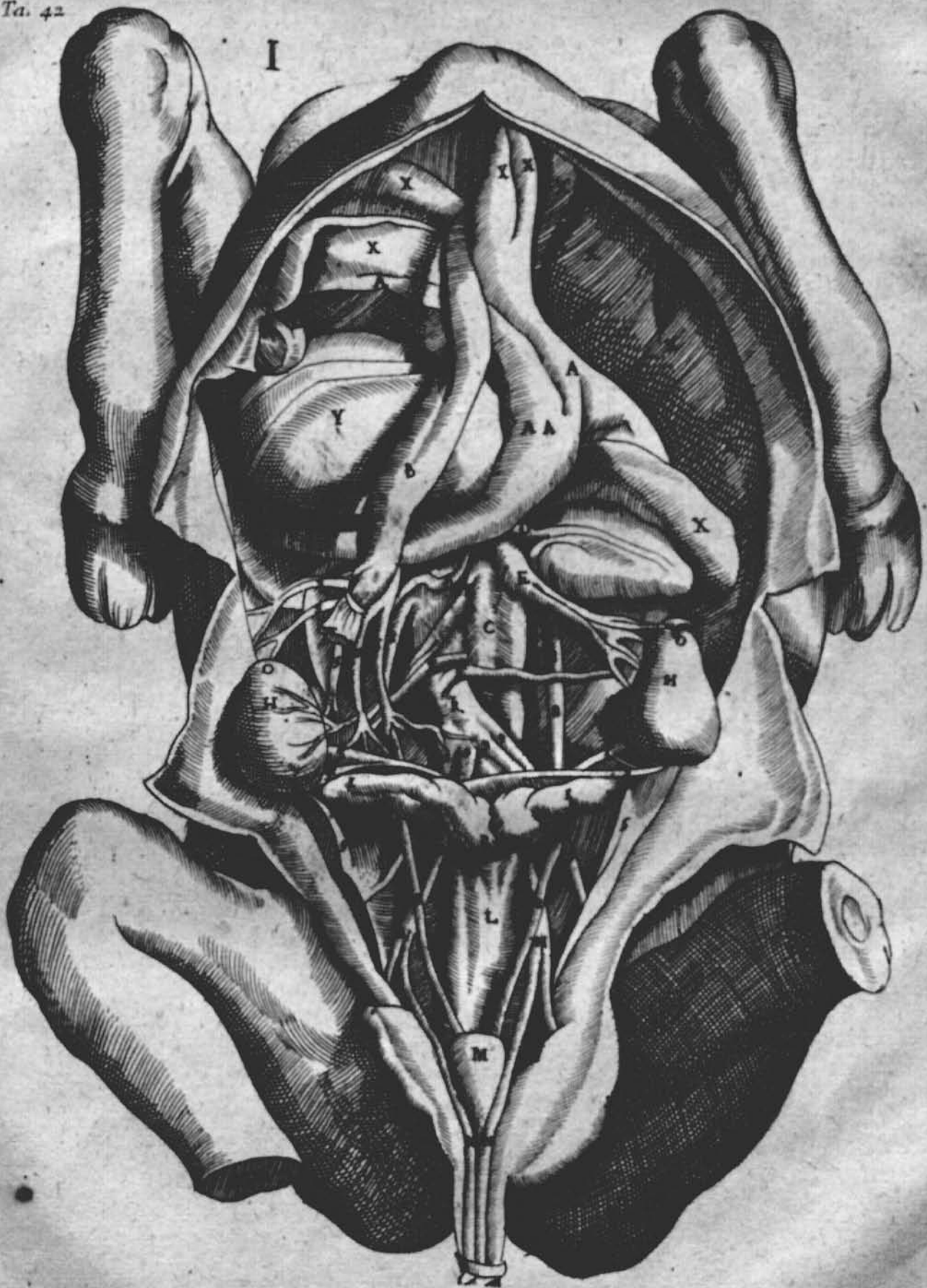




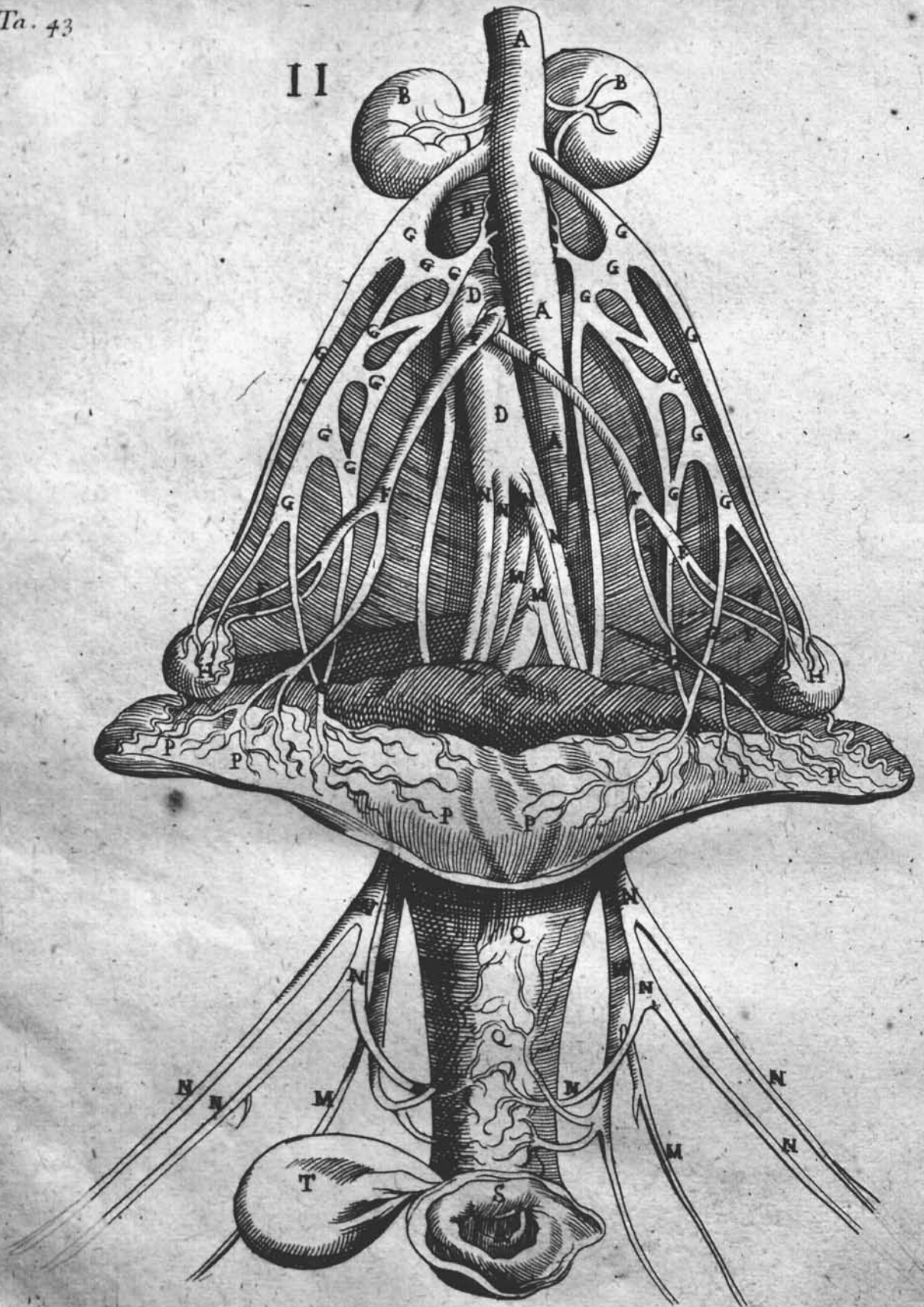
VII

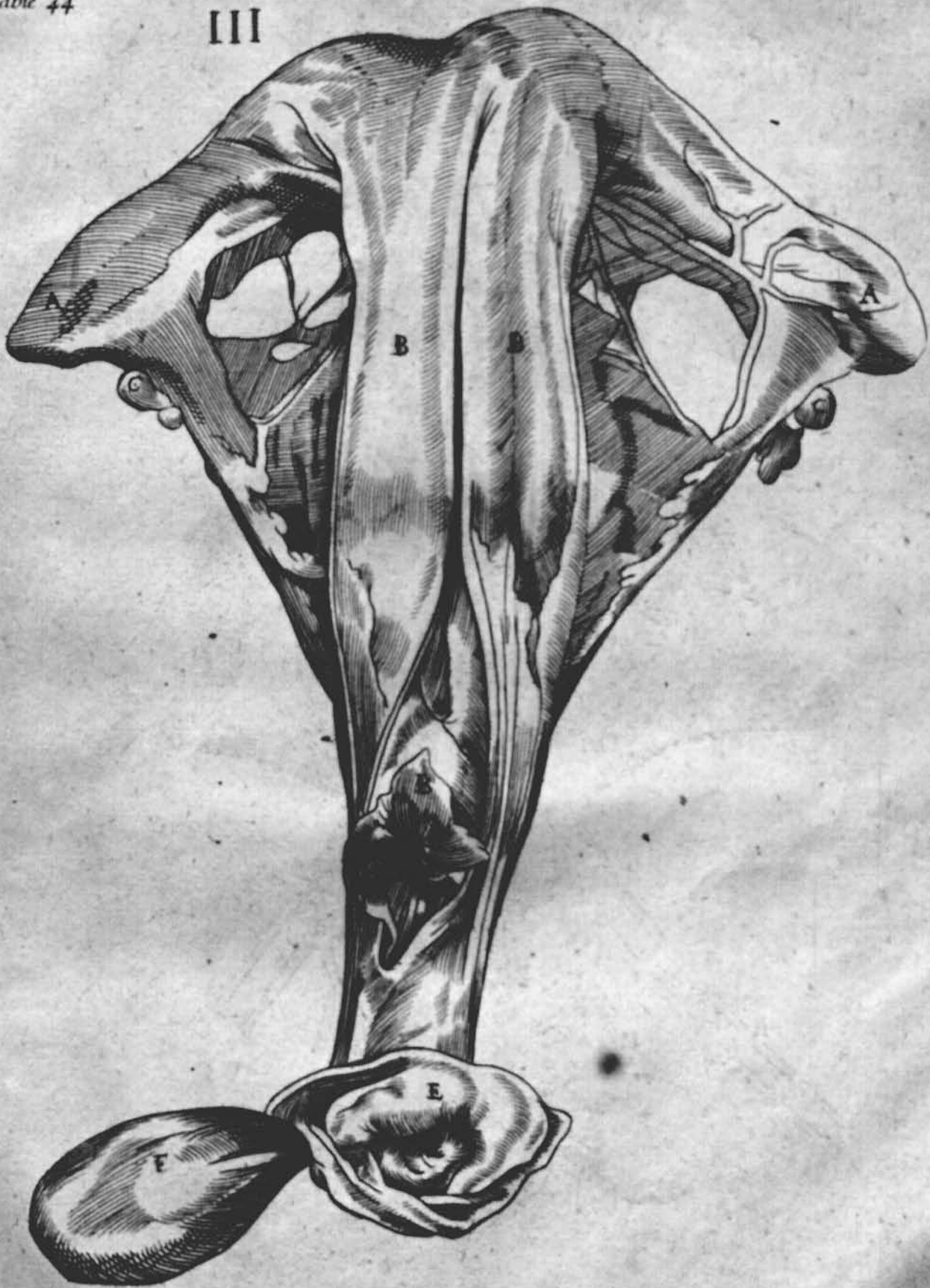


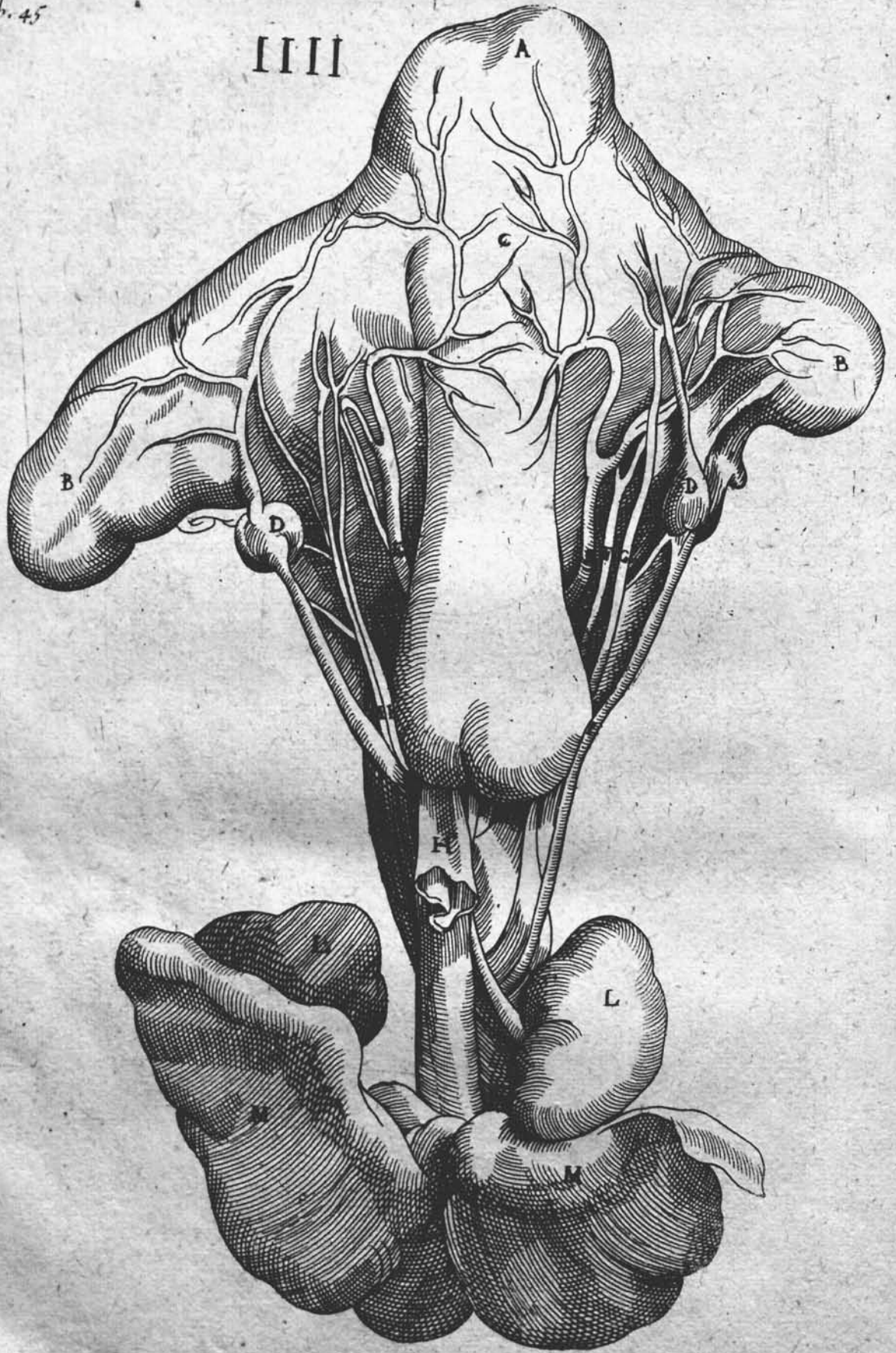
I

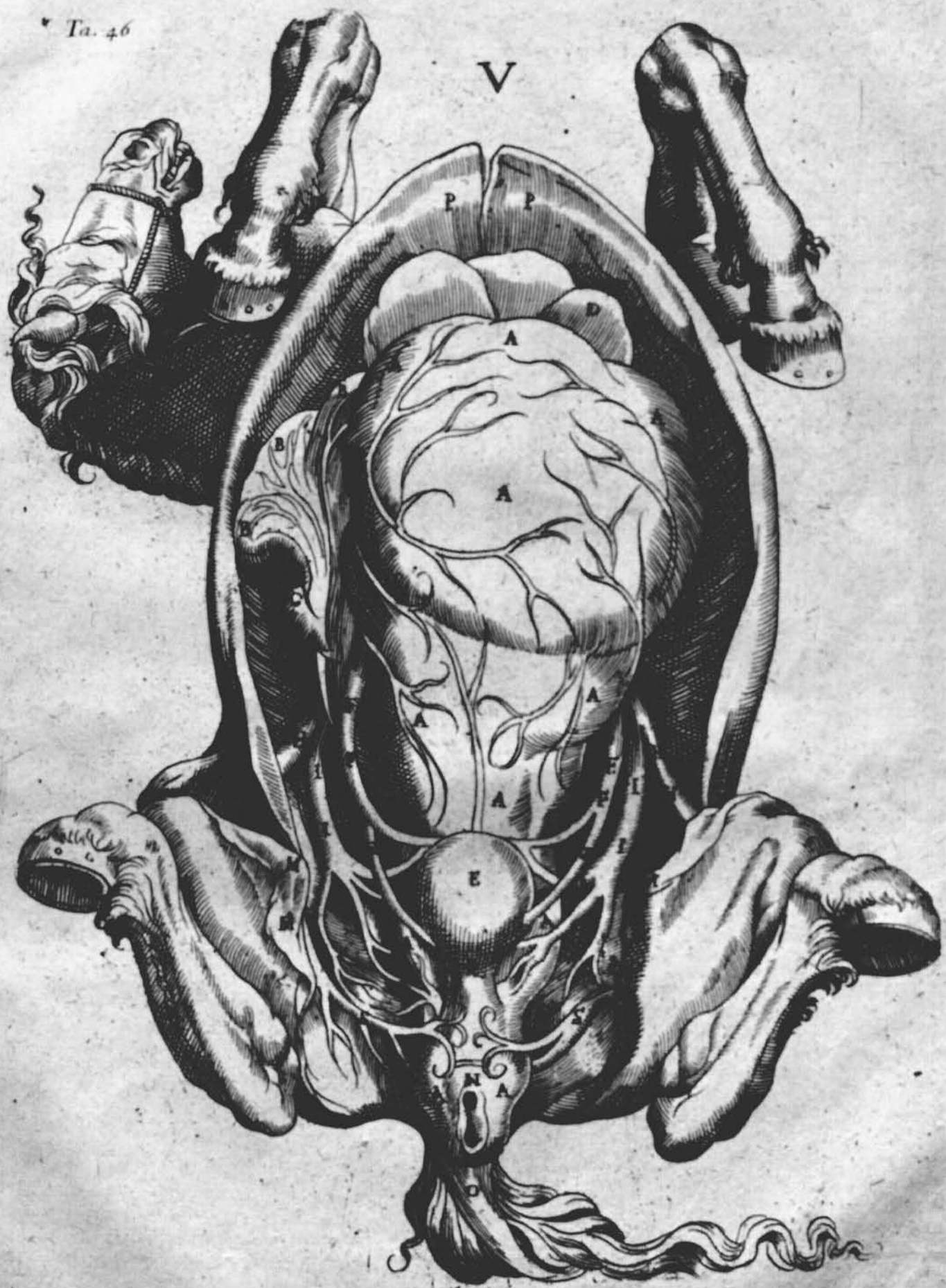


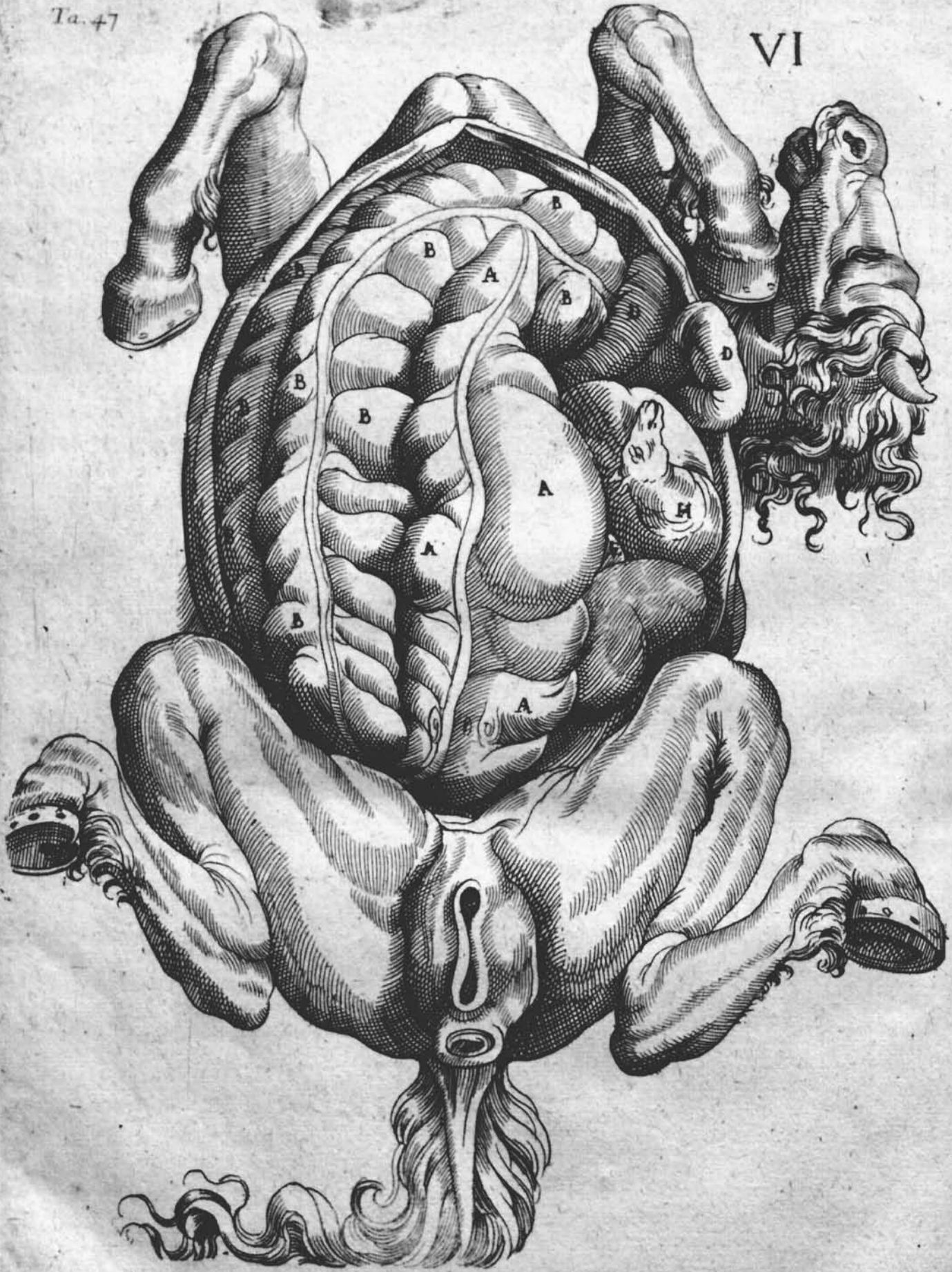
II







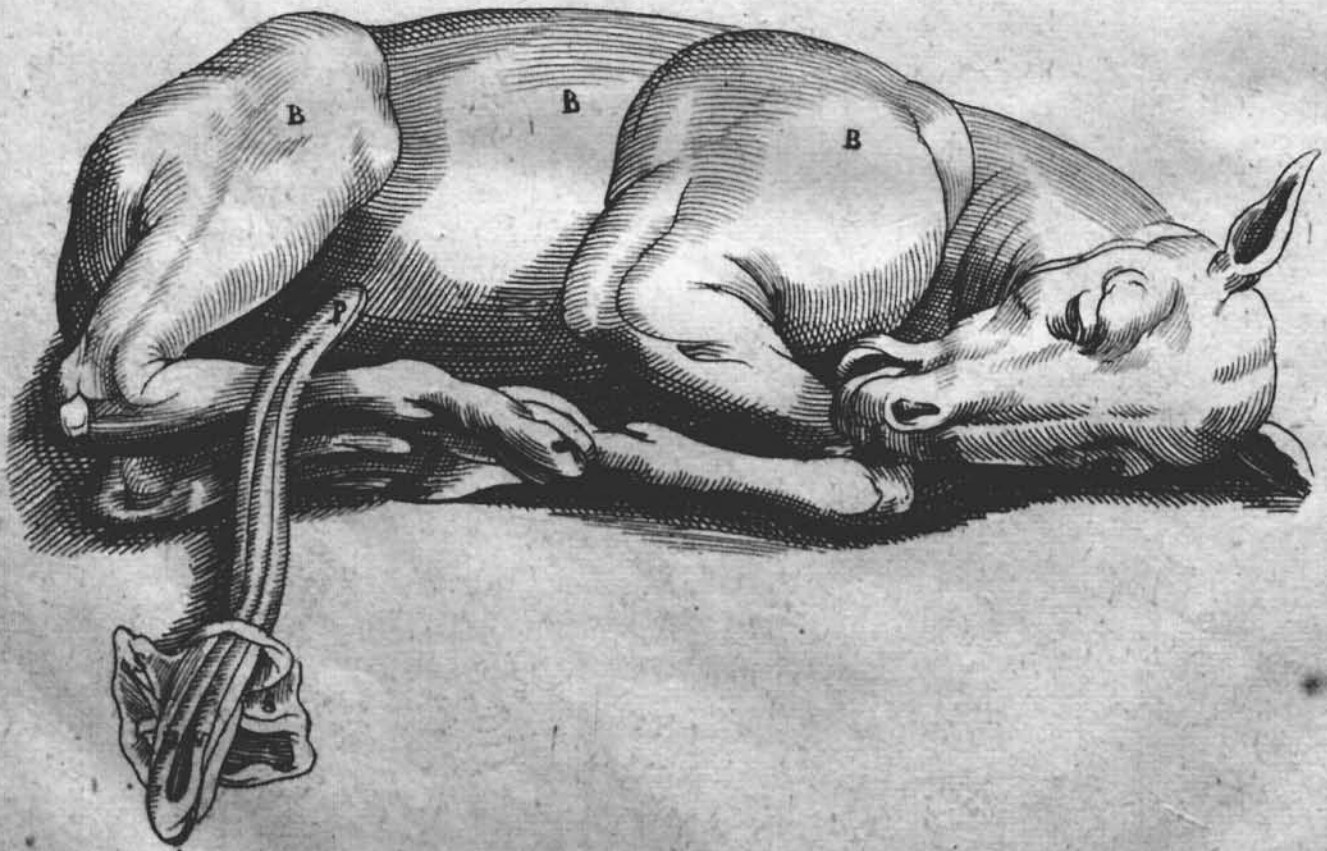


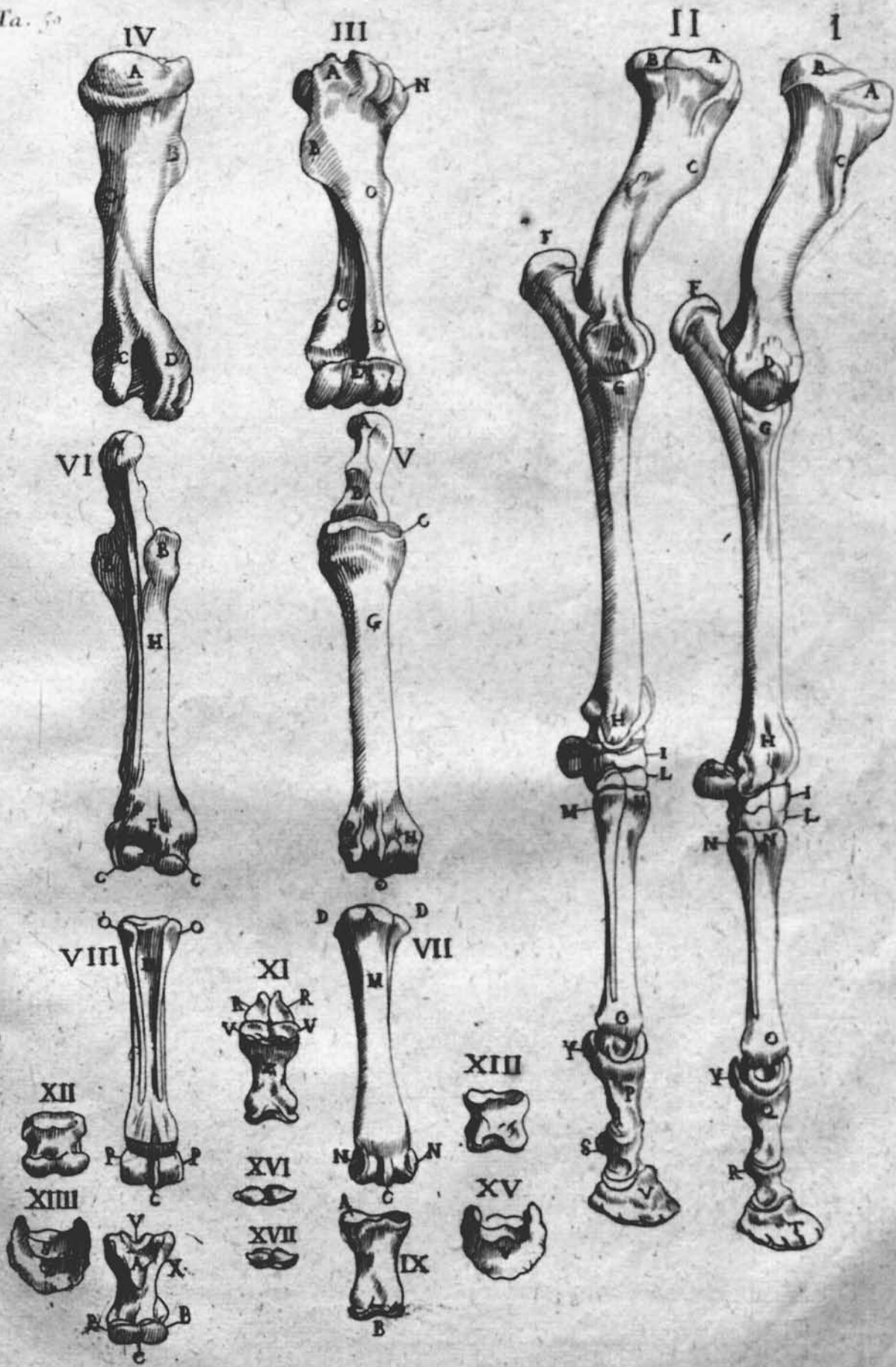


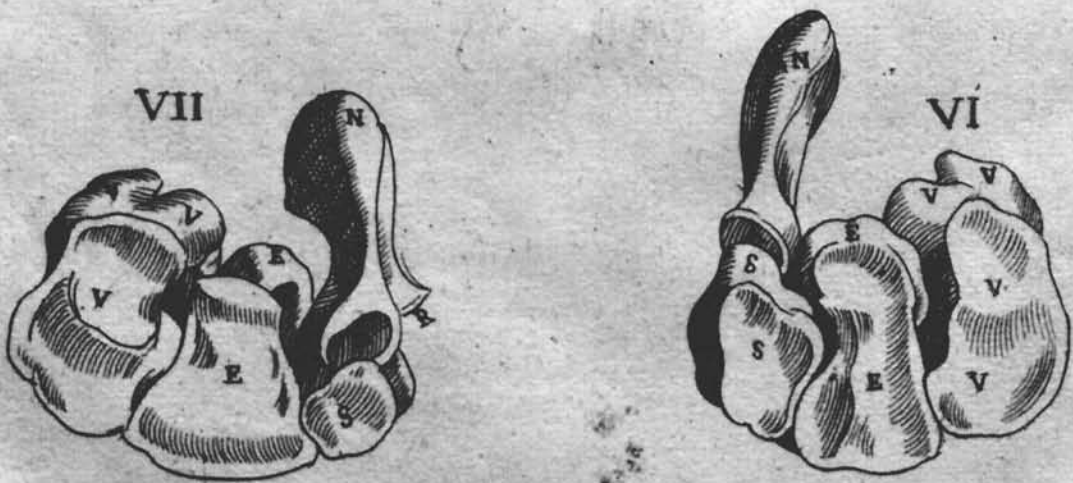
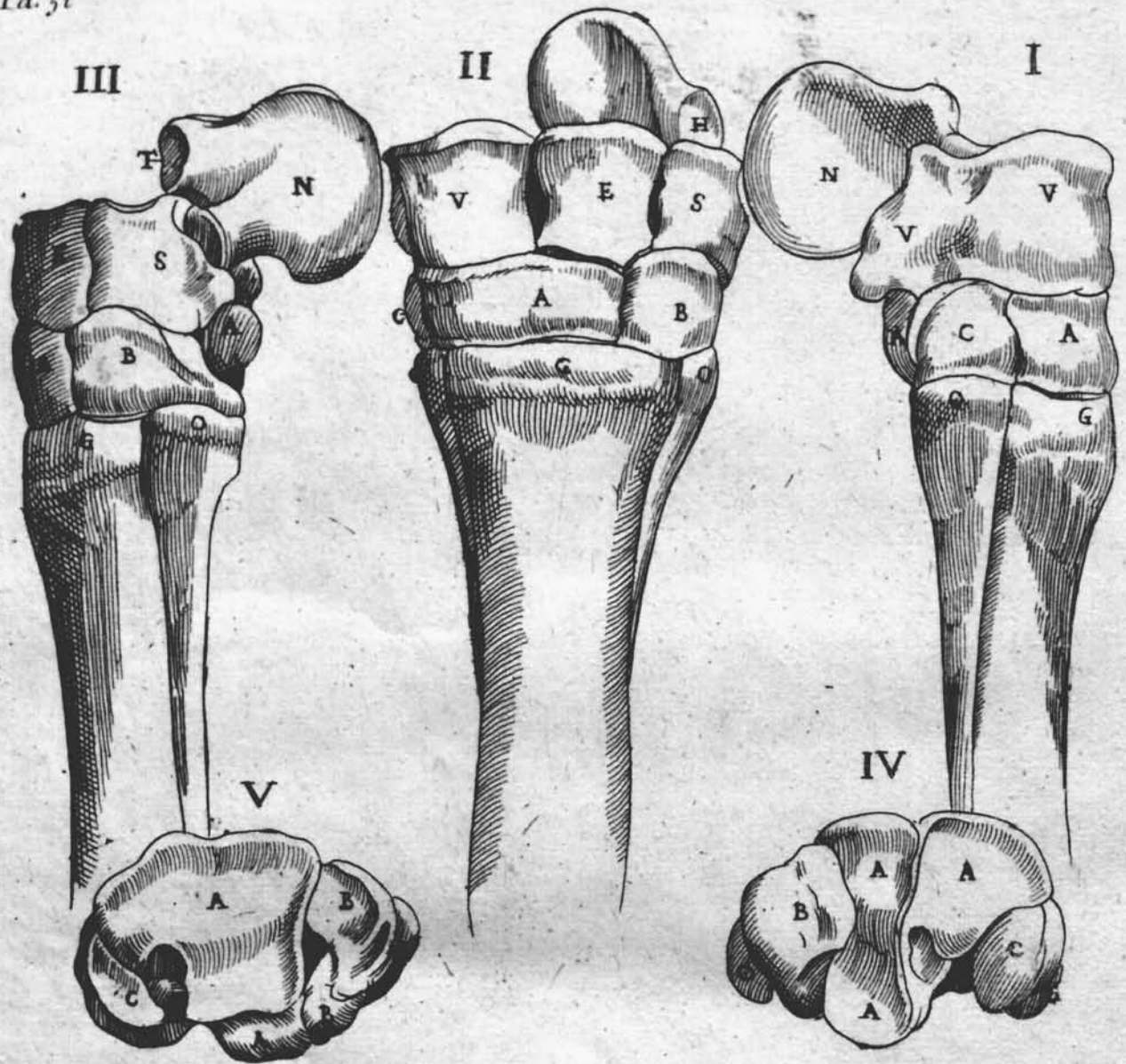
VIII

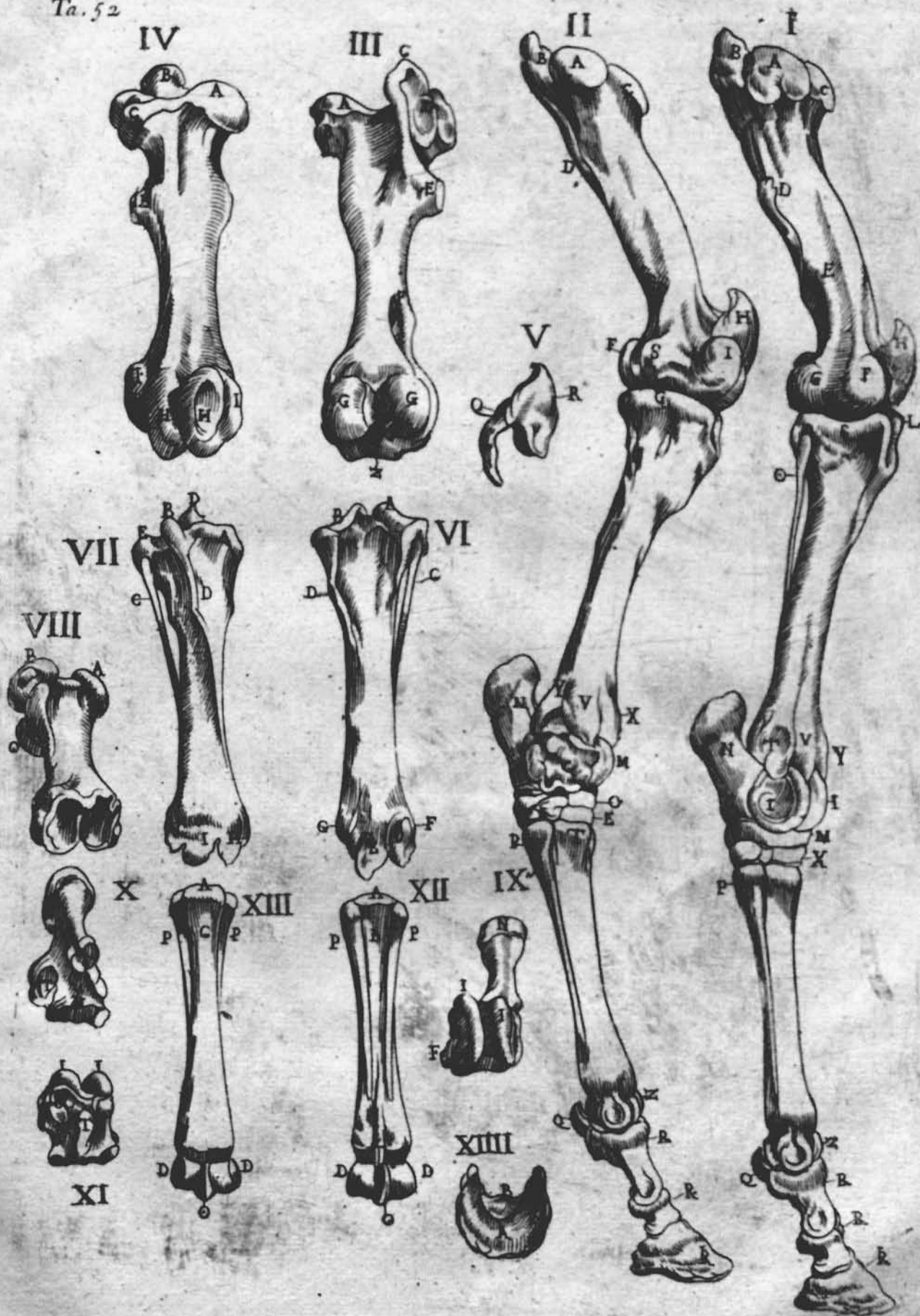


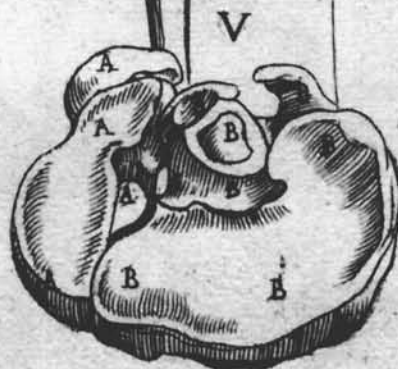
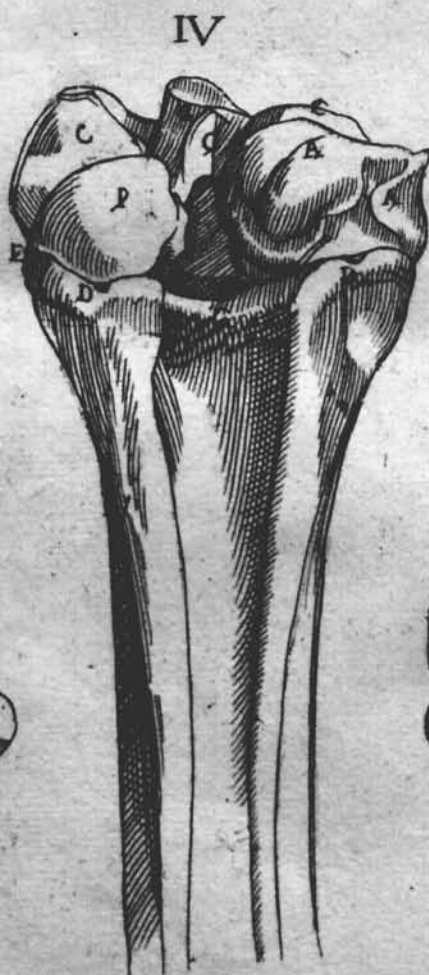
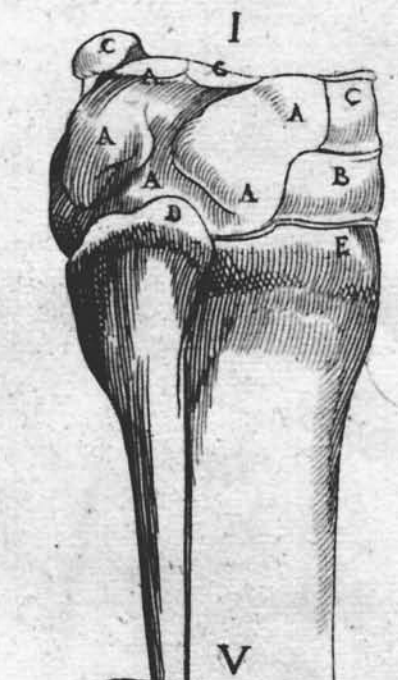
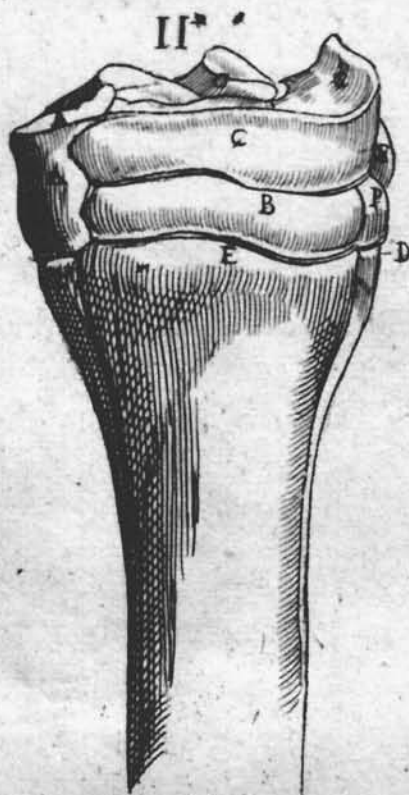
VIII



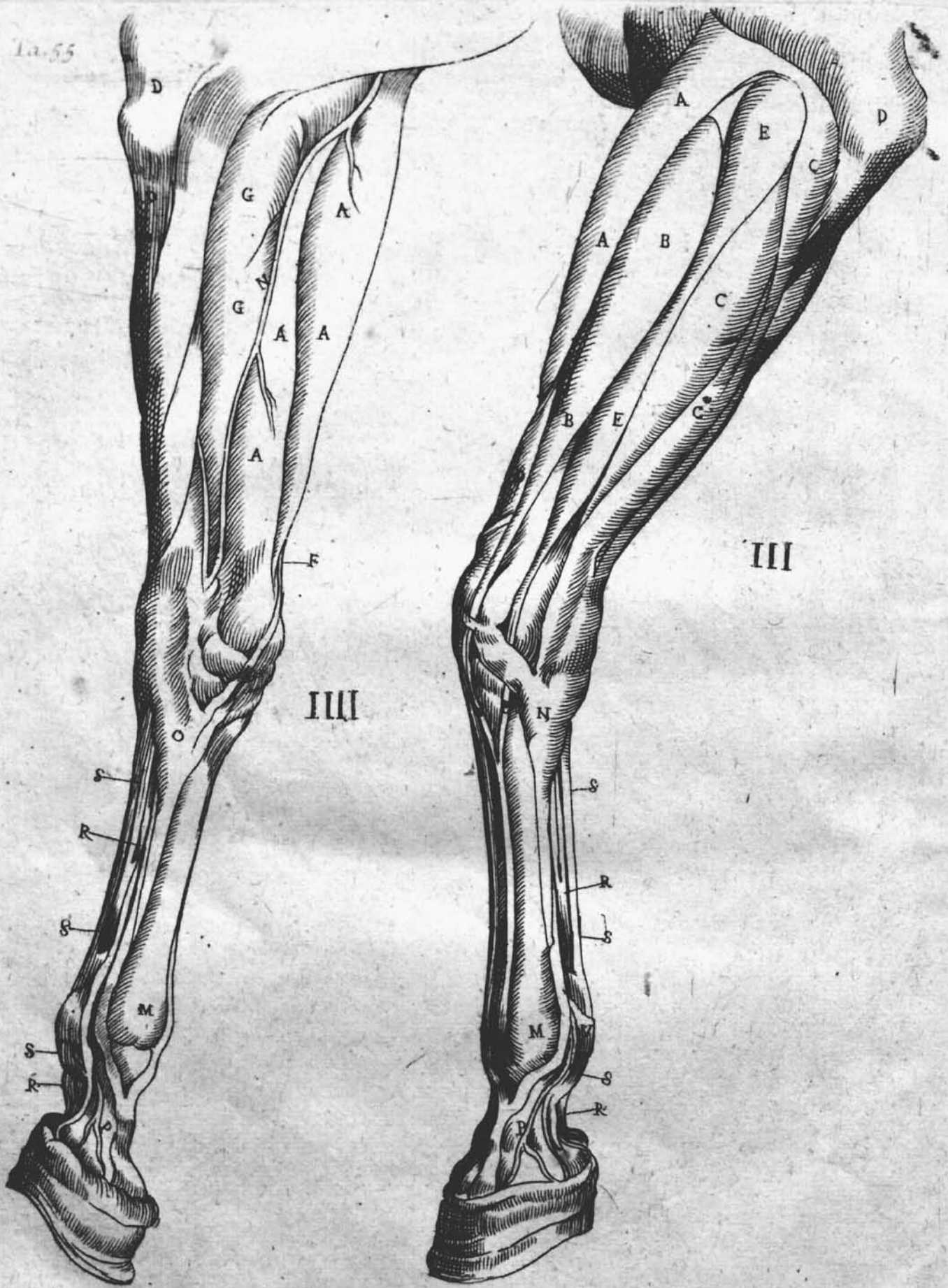


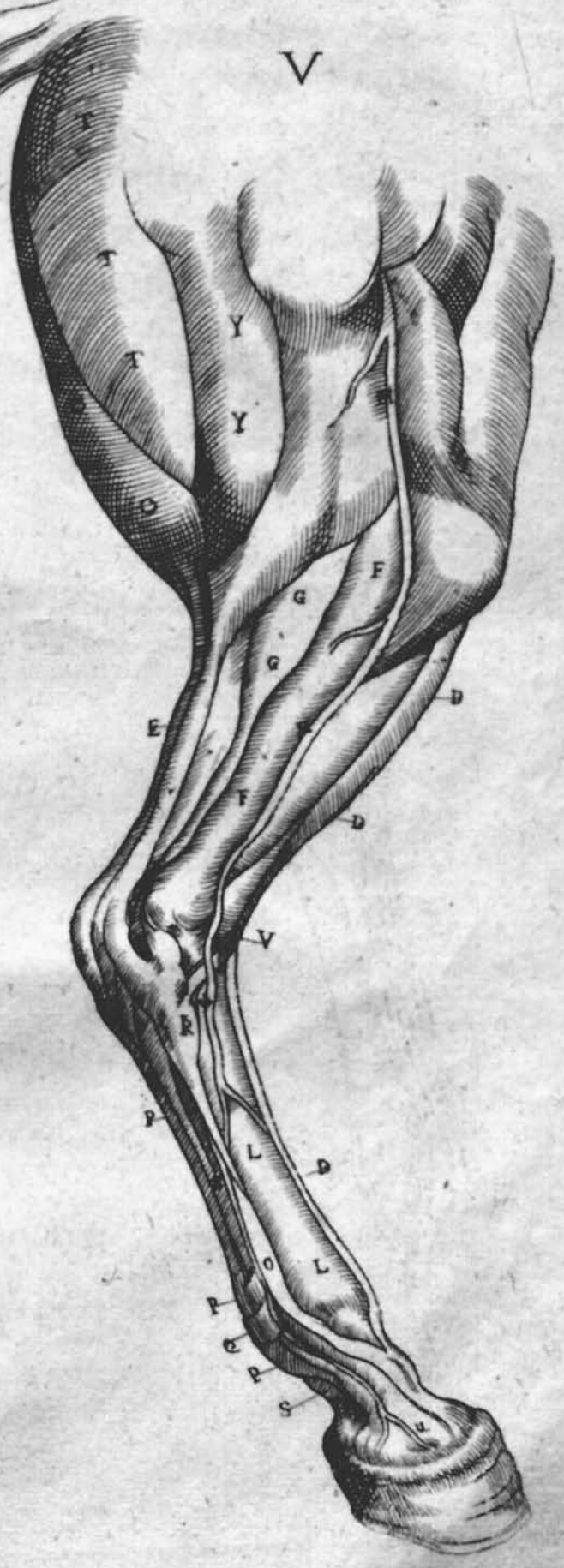












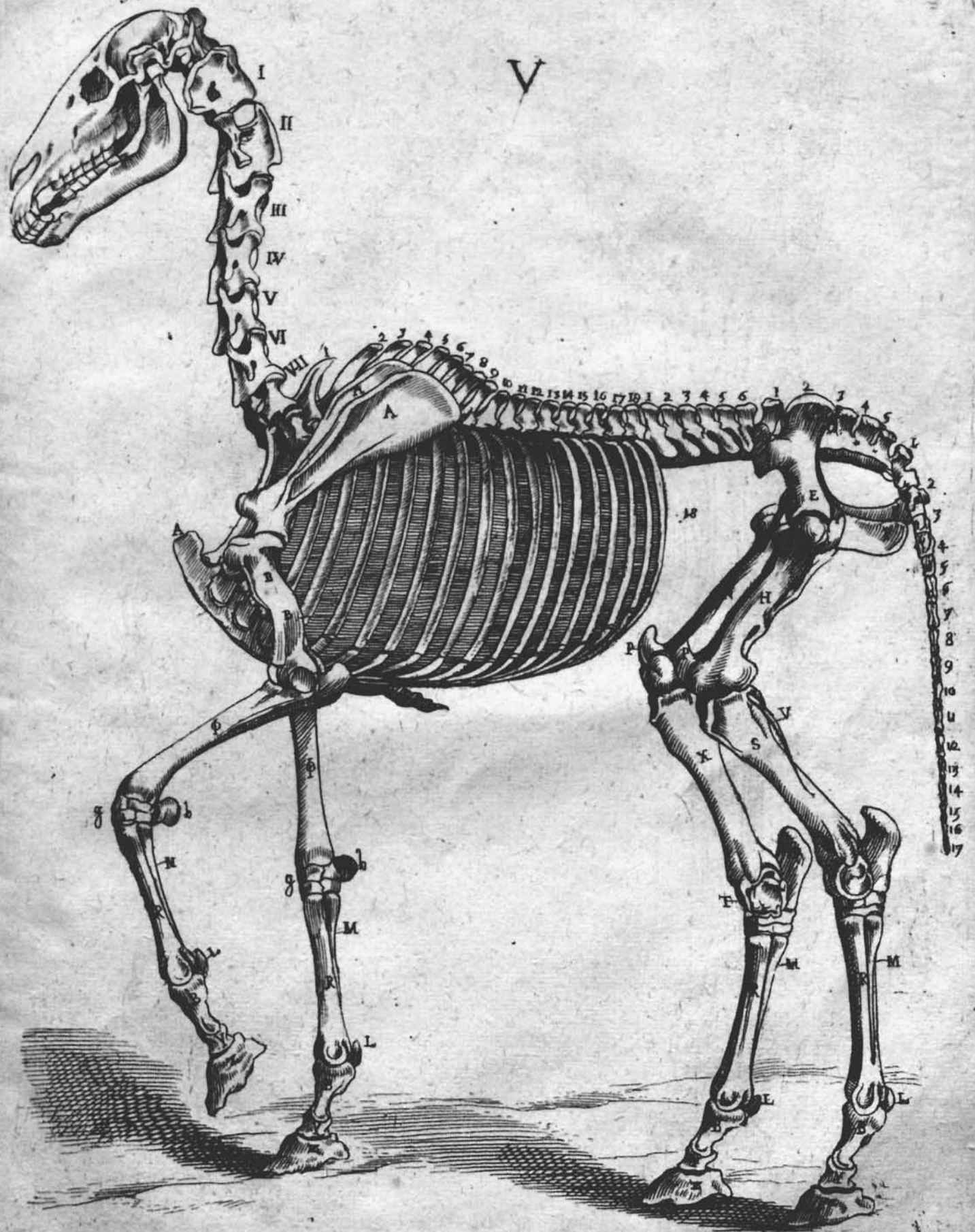
Ta. 57

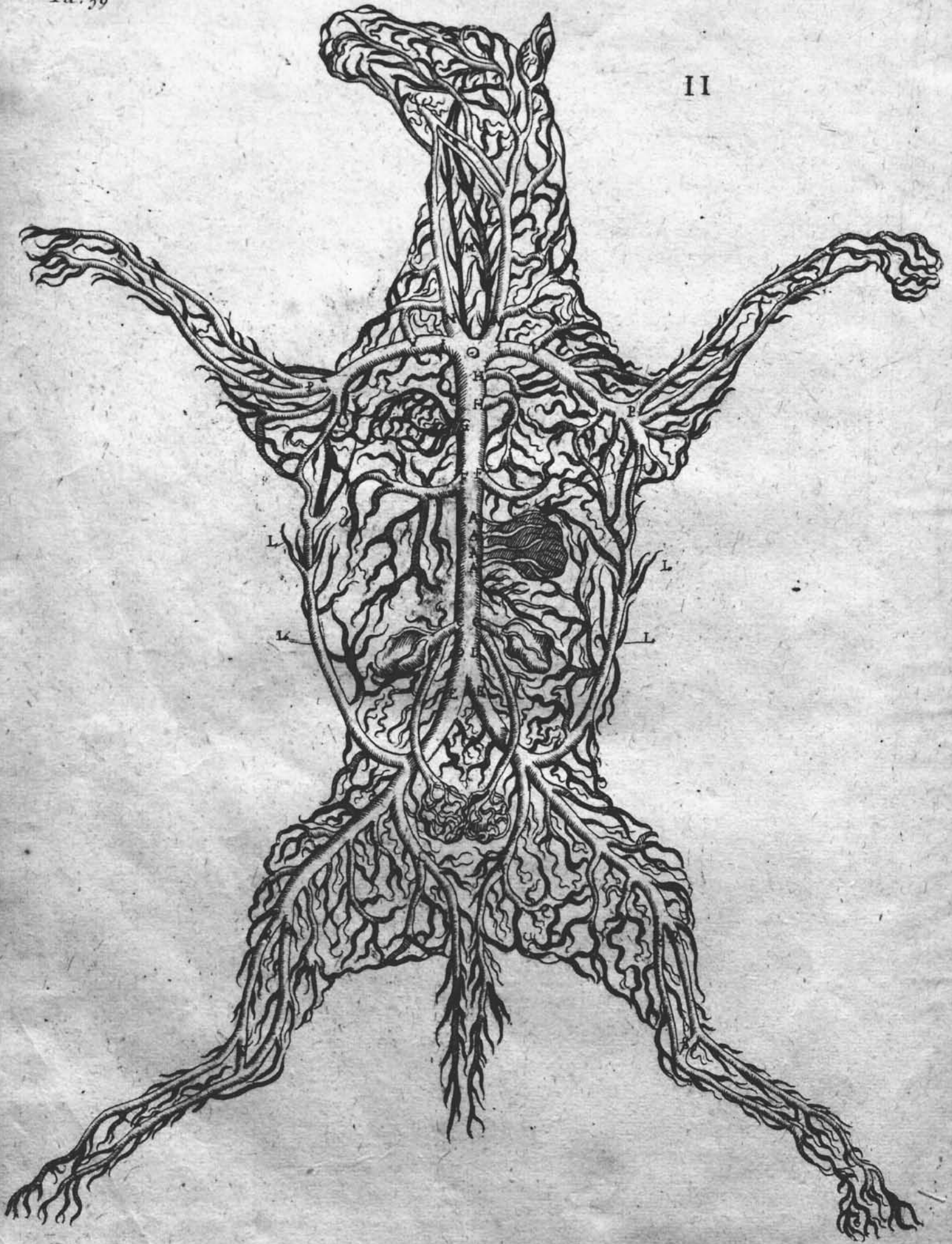


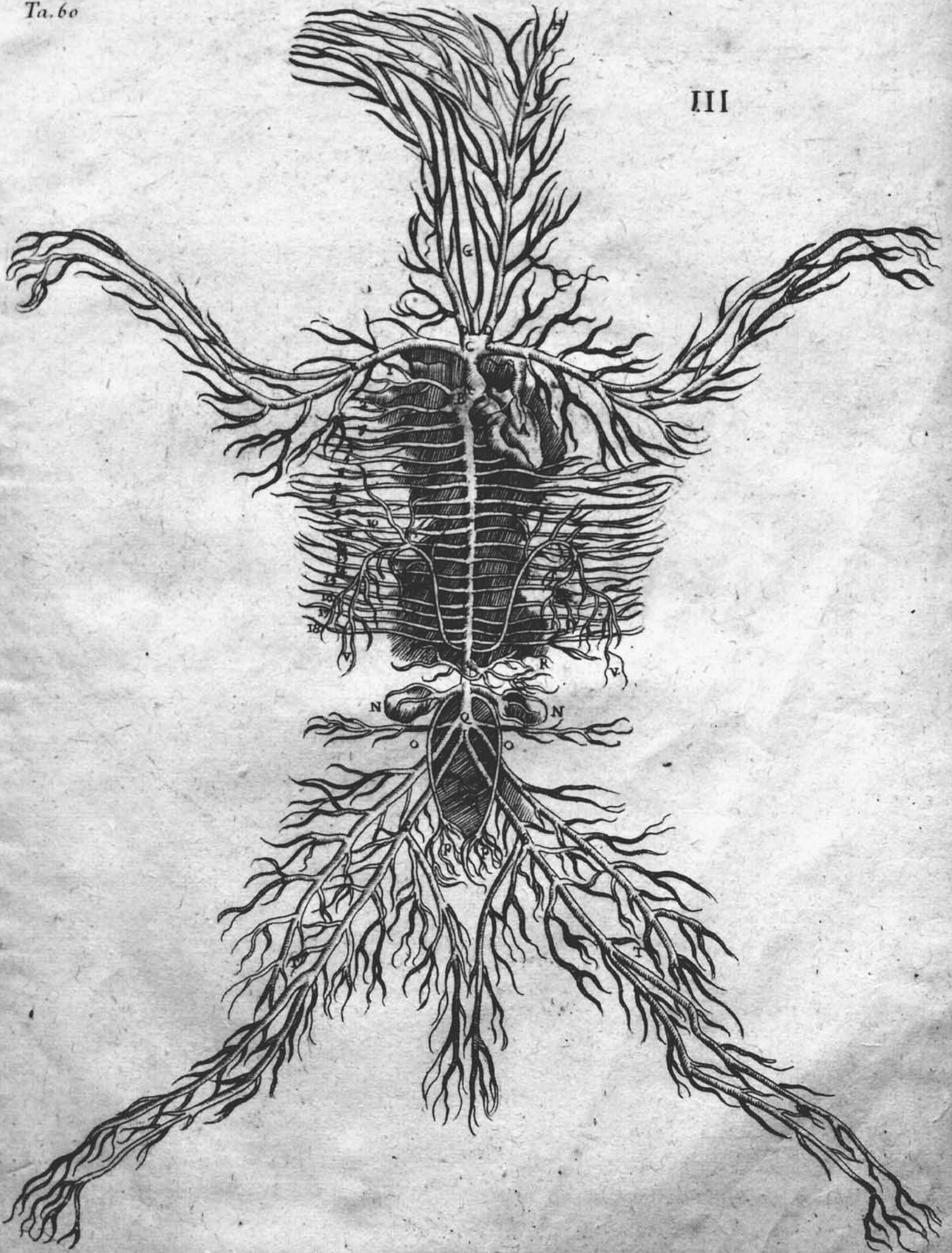
VIII



VII







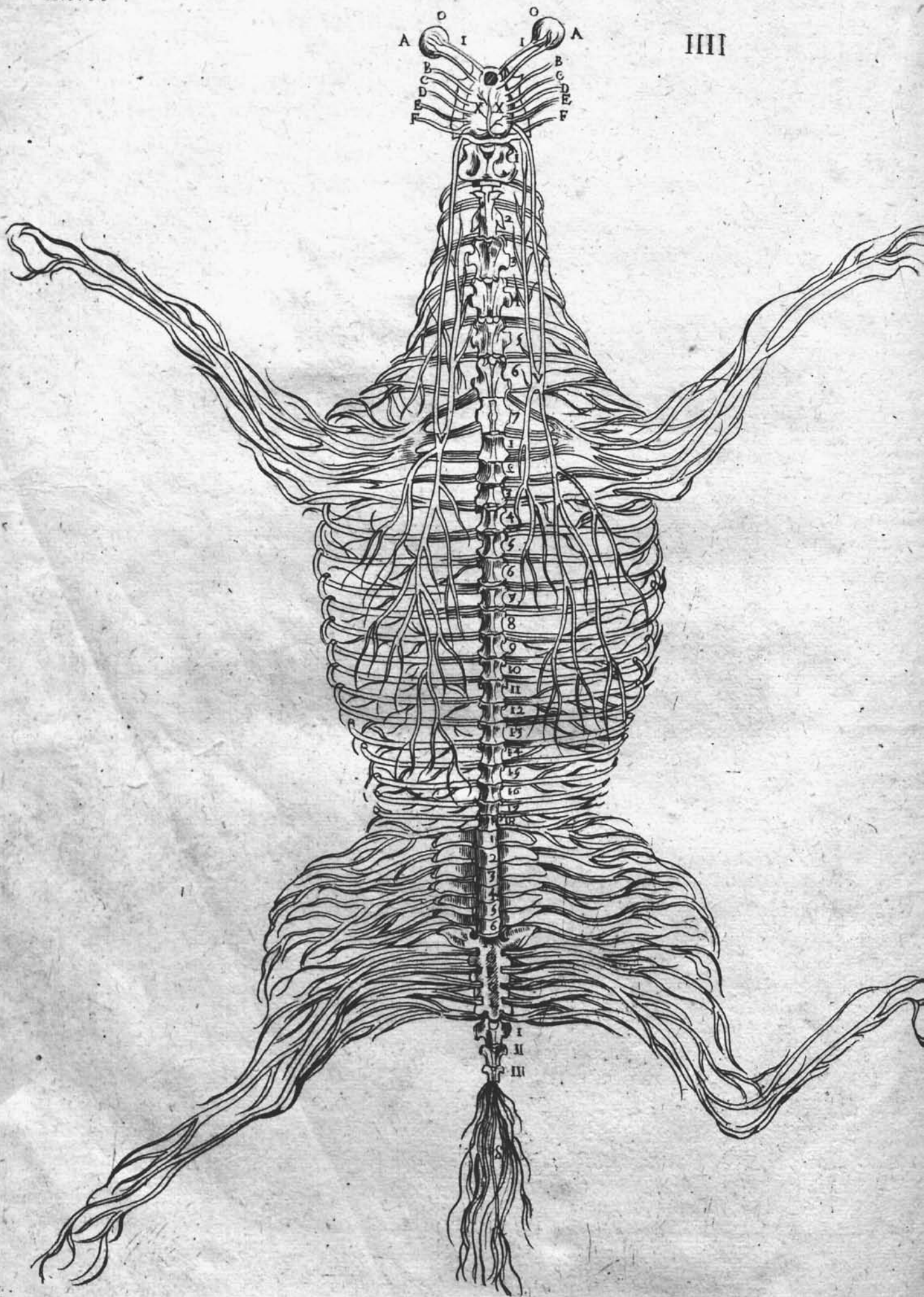
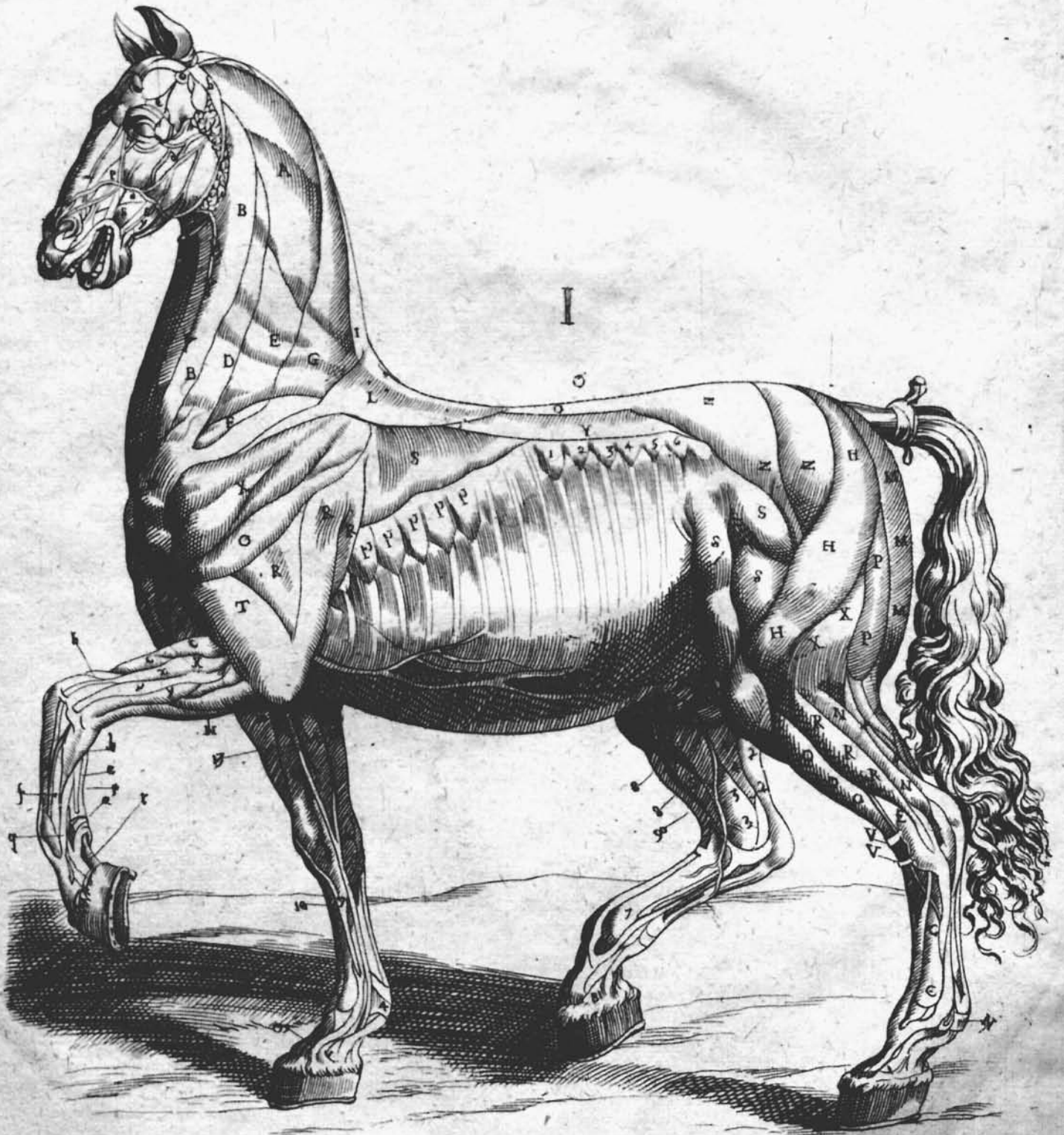


Table 62

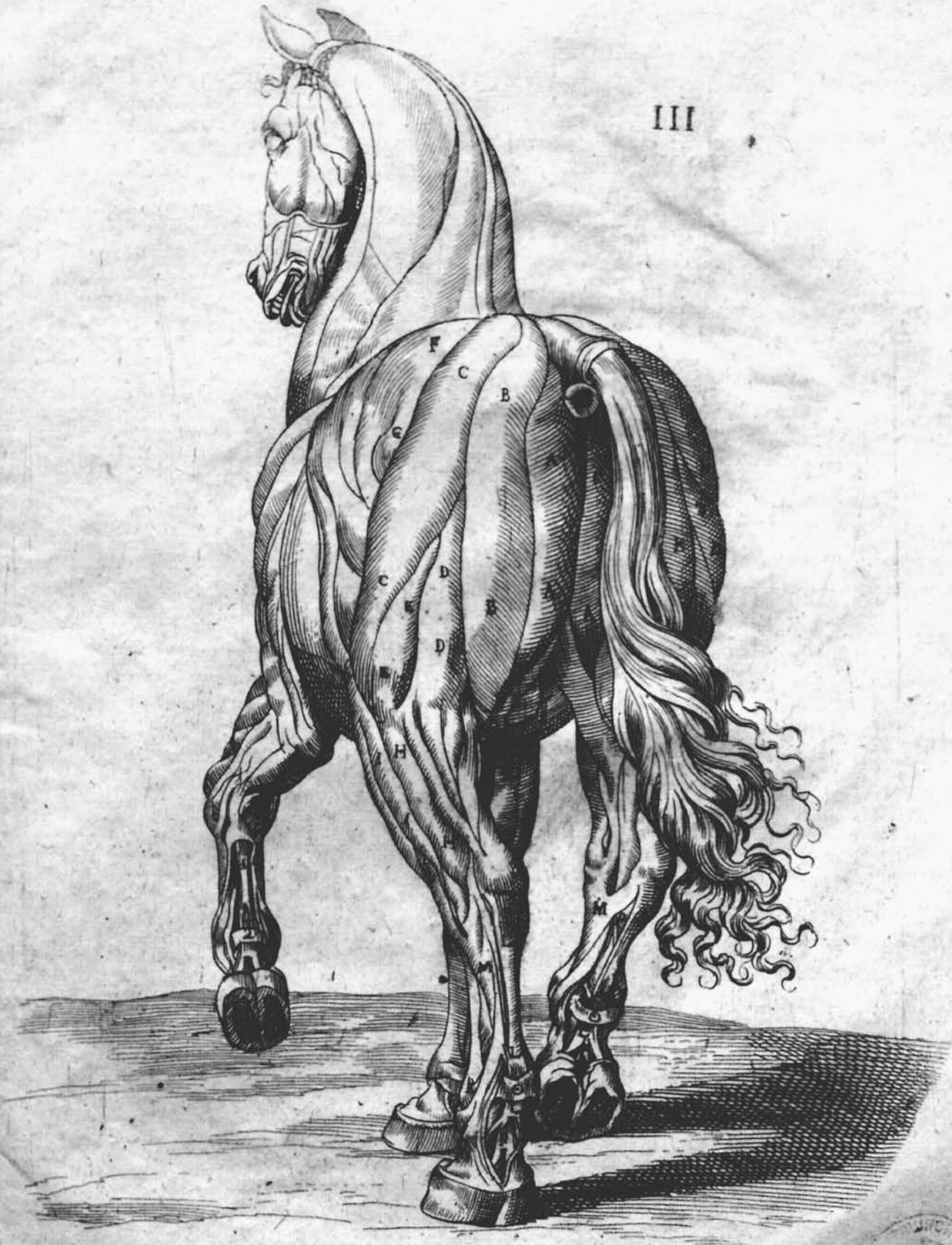


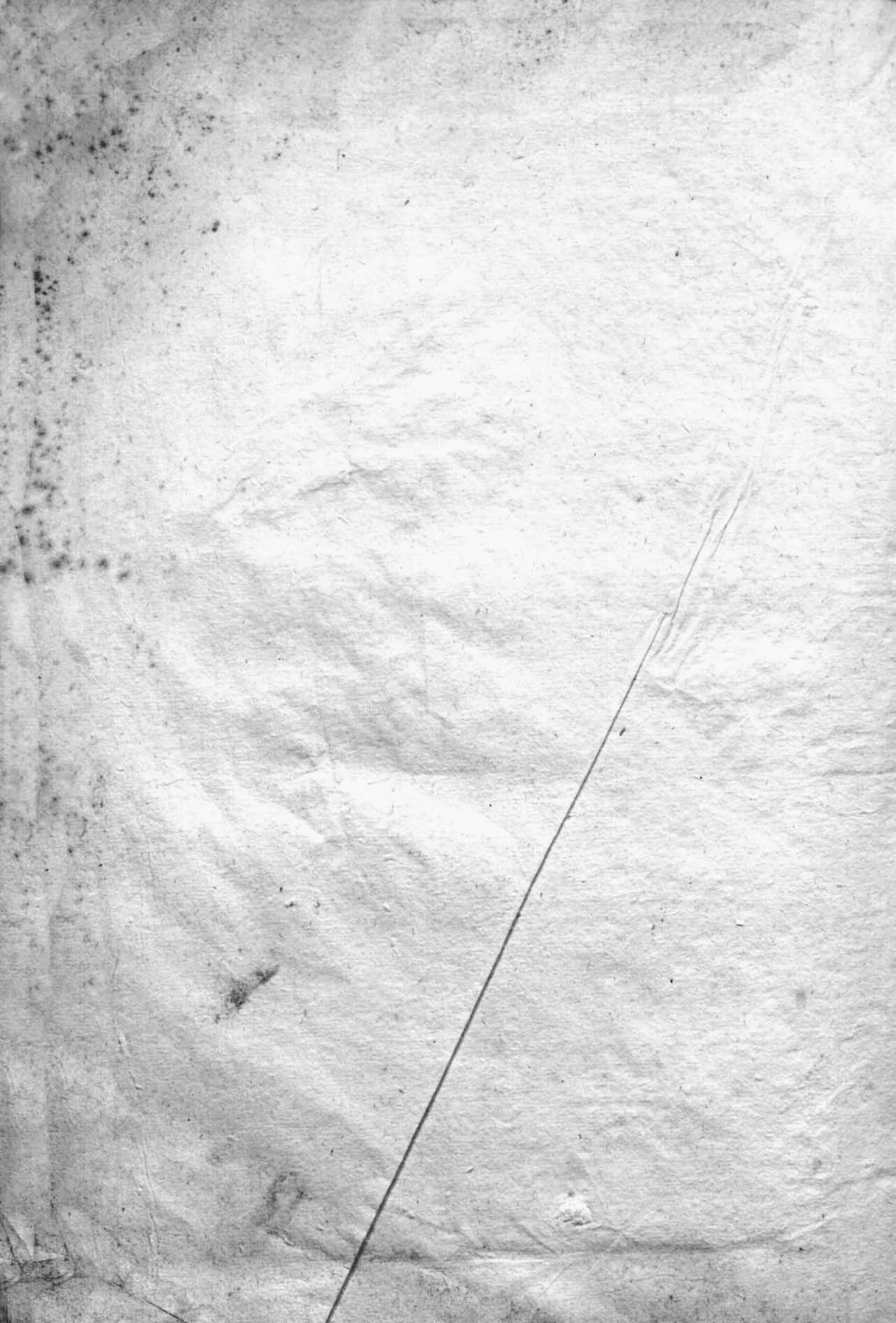
Ta. 63



Table 64

III





Hipica extranjera

de 10 = n.º 9

